This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

830.8
L77
V4
S9

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

LXVII.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1862.

PROTECTOR

DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:

SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr A. v. Keller, ordentlicher professor an der k. universität in Tübingen.

Kassier:

Dr Zech, ordentlicher professor an der k. universität in Tübingen.

Agent:

Fues, sortimentsbuchhändler in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr Böhmer, stadtbibliothekar in Frankfurt a. M.

G. freiherr v. Cotta, k. bayerischer kämmerer in Stuttgart.

Hofrath dr Grimm, mitglied der k. akademie in Berlin.

W. freiherr vom Holtz, obersthofmeister Ihrer Majestät der Königin in Stuttgart.

Dr G. v. Karajan, vicepräsident der k. akademie in Wien.

Dr E. v. Kausler, vicedirector des k. haus- und staatsarchivs in Stuttgart.

Dr Klüpfel, bibliothekar an der k. universität in Tübingen.

Dr O. v. Klumpp, director der k. privatbibliothek in Stuttgart.

Dr Maurer, ordentlicher professor an der k. universität in München.

Dr Menzel in Stuttgart.

Dr Pauli, ordentlicher professor an der k. universität in Tübingen.

Dr Wackernagel, ordentlicher professor an der universität in Basel.

RENAUS DE MONTAUBAN

ODER DIE HAIMONSKINDER,

ALTFRANZÖSISCHES GEDICHT,

NACH DEN HANDSCHRIFTEN

ZUM ERSTENMAL HERAUSGEGEBEN

VON

DR HEINRICH MICHELANT,

WIRKLICHEM UND CORRESPONDIERENDEM MITGLIEDE MEHRERER WISSENSCHAFTLICHER VEREINE IN FRANKREICH UND IM AUSLANDE.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS

NACH BESCHLUSS DES AUSSCHUSSES VOM FEBRUAR 1854.

1862.

DRUCK VON H. LAUPP IN TÜBINGEN.

LUDWIG UHLAND

UND

ADELBERT VON KELLER

ZU FREUNDLICHER ERINNERUNG

AN DIE IM FEBRUAR 1842 IN TÜBINGEN VERLEBTEN STUNDEN

DER HERAUSGEBER.

162937

RENAUS DE MONTAUBAN.

Seignor, oies chanson de grant nobilité,
Toute est de voire estoire sens point de fauseté,
Jamais n'orres si bonne en trestout vostre aé.
Ce fu à Pentecoste, à .1. jor honoré
Ke Charles tint sa cort à Paris sa cité,
Tuit i furent venu si prince et si chassé
Maint chevalier i ot que li rois ot mandé,
.xx. archeveske furent et bien .cc. abé.
Girars de Rossillon, cil fu à cort alés
Et Aymes de Dordon, li vasaus alosés,
Ki .iiii. fiux avoit de grant nobilité.
Li dus si vint à cort ovec l'autre barné,
Mais Doons de Nantueil qui ot le poil meslé,
Cil n'i daigna venir par sa grant cruelté,
Car Charles l'empereres l'avoit cueilli en hé
Ne li dus d'Aigremont qui tant avoit bonté.
Li barnages fu grand ki là fu aüné,
Onques mais itel coust l'emperere membré
Ne mist à cort, n'à feste, com le jor a mené.
Li baron se deduient el palais principel
Et jeuent às esches li vasal aduré;
Grant joie et grant deduit ont el palais mené,
Mais apreis le deduit furent il tot iré,
Car Charles l'empereres ki tant avoit bonté
Monta el faudestueil k'il n'i ot demoré,
Et tenoit .i. verge; en haut avoit parlé;
La noise fait laisier ens el palais listé.
»Baron, dist Karlesmaines, or oies mon pensé.

»Tante vile ai conquise et tante fermeté
»Et tant chastel brisié et tant bon borc gasté,
»Le païs ai conquis environ et en lé
»Et tant chevalier mort à mon brant aceré
»De si as pors d'Espaigne ai jou tot aquité;
»Tuit me servent li prince, li duc et li cassé;
»Esveske et archeveske sunt à moi acliné
»De par toute la terre d'environ et de lé
»Et vienent en bataille, quant il i sunt mandé,
»A trestot lor esfors, sens point de fauseté,
»Ne mais Bues d'Aigremont, o le grenon meslé,
»Qui por l'amor Doon m'a si cueilli en hé.
»Ne me daigne servir, çou est la vérité,
»Por çou que le chaçai en Puille le reigné;
»Là l'alai jou requerre, n'i pot estre trové;
»Mais par icel apostre c'on kiert en Noiron pré,
»Je manderai mon ost, semonrai mon barné,
»Aigremont aserrai, ja n'estra trestorné;
»Le chastel abatrai, destruirai la cité
»Et se je le puis prendre il sera vergondé.
»Jà n'aura à garant home de mère né,
»Tant li soit en aïe qu'il ne soit afolé.«
»Sire, ce a dist Aymes, or aves vus juré;
»Gardes, vo seirement ne soient trespassé.
»Bien li puet Dex aider, li rois de majesté,
»Ke de vos mains le gart par la siue bonté.«
»Baron, dist Karlesmaines, par mon grenon ferrant,
»Je vus dirai à tous ce que j'ai en talant:
»Je manderai mes homes orendroit maintenant;
»N'i lairai à semonre Poitevin, ne Normant;
»Flamens et Braibençon venront esperonant,
»Engevin et Breton, Berruier ensemant,
»Et François et Lombart de la terre vaillant.
»Je comant à mes homes ki ci sunt en presant,
»Que lor pooir m'amainent asses prochainement,
»Ceus qui porront sofrir [illegible] paines et haan.
»Aigremont asserrai, la fort cité vaillant,
»Abatrai le chastel et la tor reluisant,

»Puis que le dus ne weut faire tot mon commant.
»Et par icel apostre que quierent penéant,
»Se je le puis tenir à mon commandement,
»En haut sera pendus, sens nul atargement;
»Mar m'i aura laisié issi vilainemant
»Par l'amor de Doon, o le grenon ferrant,
»Que chaitif fis fuir en Puille la vaillant.«
»Sire, ce a dit Aymes, or li soit Dex aidant.
»Mais sachies, empereres, et si vus en di tant,
»Ains k'aies Aigremont ne la tor qui resplant,
»Ne que facies del duc auques vostre talant,
»I aurez vos perdu tant de la vostre gent
»Que nel sauroit à dire nus hons qui soit vivant,
«Et vos meïsmes, rois, en esteres dolant.
»Li dus n'est mie lievres à fuïr maintenant;
»Ains est bons chevaliers, hardis et combatant
»Et a de bons amis, ce sevent li auquant,
»Ki bien li aideront à son besoing plus grant»
Et quant li rois l'oï, si en a mal talant,
Si mua et rogi com charbons flamboiant
Et a parlé en haut que l'oïrent .vii. cent.
»Par icel saint apostre que kierent penéant,
»Il n'i a nul de vus de si grant tenement,
»Se il aidoit au duc la monte d'un besent,
»Que il ne fust pendus sens nul delaiement.
»Aymes, ales vos ent, sens nul atargement.
»Je saisirai vo terre et vostre chassement.
Et li dus li respont: »Dont ira malement.«
Lors se parti de cort sens nul detriement;
Awec lui s'en alerent .iiii.m. et .vii. cent.
Quant le vit l'empereres, s'en ot le cuer dolant,
Naimlon en apela qui tant par fu sachant.
»Sire, conseillies moi por Deu le roiamant«
Et Naymes li a dit: »Tot à vostre talant,
Sires, dist li dus Naymes, .i. petit entendés.
»Bon conseil vos donrai, se croire le voles.
»Ne vées vos, bons rois, que Aymes l'adurés,
»Girars de Rossillon et li autres barnés

»Repairent en lors terres, tot si com vus vées,
»Por l'amor de lor freres que si forment haes.
»Sachies que il en sunt dolent et airés
»Et k'il vus greveront, se la guerre tenes.
»Il manderont lor homes, car il en ont ases.
»Le païs et le reigne tot destruire verres,
»Car il sunt bone gent et de grant parentés.
»Por l'amor Deu de glore, laisies tes maus pensés.
»Se vus me voles croire, autrement le feres;
»Par itele maniere jà n'en seres blasmés.
»Or prenes .i. mesage de grans nobilités,
»Si l'envoies au duc et si li trametres,
»Vos chartres et vos bries si li envoieres,
»Et si li manderes par bries ensaélés
»Que il servir vos viengne à la Nateuités,
»O lui .c. chevaliers armés et conréés,
»Ausi com fist ses peres ki tant fu adurés.
»Et se çou ne weut faire, que vos conter m'oes,
»Envoies por vos homes et si i trametes;
»Au plus que vos poes, dans rois, i amenes
»As haubers et as hiaumes, as destriers séjornés.
»Et se vos le prenes, adonc soit vergondés.
»Au los de vo barnage le duc i demenes
»Et li moves tel plait dont il soit avillés.
»Le reigne destruies environ et en lés,
»Jà mar i prendres home ki ne soit desmembrés
»U pendus u destruis u à armes livrés.
»La cité destruisies, le chastel abates
»Et des murs de la vile jà mar .i. i laires.
»Tot ensi sera fait, dans rois, se me crees.«
Comme Karles l'entent; si ert resvigorés.
»Naymes, dist l'empereres, bon conseil me dones;
»Tot ensi sera fait com vos le devises.
»U iert pris li mesages que là envoieres?«
»Ne sai, ce a dit Naymes, Enguerran trametes;
»Cil dira bien au duc çou que li manderes.«
»Volentiers, dist li rois, »jà desdis n'en seres.«
Par le conseil Naymon ki fu de bone foi

Apela Enguerran que venist devant soi:
»Vasaus, ce dist li rois, car entendes à moi.
»Je vos weil envoier, par la foi que vos doi
»Au duc Bué d'Aigremont, cui peu je aime et croi.
»Awec vos en iront Dreves et Hermenfroi.
».X. seres de compaingne, je le weil et otroi,
»Et me dires au duc belement, sens esfroi:
»Que me wiengne servir, ne le tiengne à belloi,
»Ausi commes ses peres refist jà en droit soi.
»S'amaint .c. chevaliers preudomes et de foi
»A haubers et à hiaumes, n'i ait mauves conroi.
»Il me het por son frère que je bien sai et voi,
»Cui je toli Nantueil, s'abati le bofoi.
»Girars de Rossillon en guerroia vers moi,
»Chaitif l'en fis fuir parmi le sablonoiz,
»Tot par son grant orgueil et par son estreloi.
»Ausi ferai je lui, si m'aïst sainte Foi,
»Se servir ne me vient, qu'il le mete en deloi.«
Trestot li conte dient: »or soies en recoi.«
»Sire, dist Enguerrans, et je le vus otroi,
«Jà por paor de mort ni lairai çou ne coi
»Que tot çou ne li die que manderes par moi.«
Charles nostre empereres, au los de son barné,
A esleü mesages de grant nobilité,
Enguerran d'Espolice, .i. vasal aduré,
Drevon et Hermenfroi ki tant ont de bonté
Et .vii. autres barons de grant sens renomé.
Chascuns vesti l'auberc, si a l'elme fermé
Et monta el cheval ferrant et pomelé.
L'empereres de France lor a congié doné,
Tot en plorant les a à Jhesus commandé.
De Paris departirent l'admirable cité,
Jamais jor de lor vies n'i seront tot rentré.
Or chevauchent li mes de France le reigné
Et trespassent la terre, le païs honoré,
Et si ont tant ensamble alé et cheminé
Qu'il virent Aigremont, et chastel et cité,
Et les murs d'environ la noble fermeté.

Li chastiaus fu molt fors, si fu haut encroé
Et l'eve d'environ li cort par le chané.
Les nes et les galies sunt par illuec passé,
Les praeries jantes et li vergier planté
Et la gaaingnerie dont i avoit planté.
Et li mur sunt bien fait et de masbre listé.
Il ne doutent karrel ne mangonel levé,
Ne pierriere turcoise qui tant ait lonc rué.
La tor iert en la roche de vielle antekité,
Si luist et reflamboie comme flors en esté;
Reluisent li palais ki tot sunt painturé.
Je ne vos auroie hui ne dit ne devisé
La biauté de la vile qui tant ot de bonté
Ne l'orgueil des borgois que il ont demené.
»Baron, dist Enguerrans, ci a grant richeté.
»Jà ne le prendra Charles en trestot son aé
»Par nul engien qui soit, s'il ne sunt afamé.«
Atant vont cheminant tout le chemin ferré.
Desi à Aigremont ne se sunt aresté;
Et vienent à la porte de le bone cité;
Choisissent le portier, si l'ont araisoné.
»Hé portiers, biaus amis, de vos nos soit graé
»Que nos puissions entrer laiens en la cité,
»Nos somes mesager au fort roi coroné,
»Au duc venons parler d'Aigremont l'alosé.«
Quant li portiers l'oï, si a en haut parlé
Et lor a respondu: »à vostre volenté.«
La porte lor ovri, le pont a avalé,
Et li baron i entrent de bone volenté
Et trespassent la rue et le borc qu'est pavé,
Desi que el palais ne se sunt aresté;
Truevent le duc Buevon, séant o son barné.
Enguerrans parla primes, li autre ont escouté.
»Sire, dist Enguerrans, or entent mon pensé.
»Se je ne te salu, ne m'en saches mal gré.
»Charles, li empereres de France li reigné,
»Si te mande par moi, jà ne sera celé,
»Que le voises servir à la Natevité.

»En ta compaigne soient .c. chevalier armé.
»Si li rent le treü de trestot ton reigné;
»Tot nus piés et en langes, issi est devissé,
»Le te covient porter à Paris la cité.
»Ne li envoieras par home qui soit né,
»Se n'est par toi meïsmes, li rois en a juré.
»Et se Charles te tient, ce t'a il bien mandé,
»Por tant que tu aidas à Doon l'aduré,
»Quant li rois fu à siege à Nantueil la cité,
»Et il conquist la vile et trestot l'ireté.
»Tu t'en venis arrière, ce sai de vérité,
»Et de tant t'ont François de traïson prové,
»Que contre ton seignor alas le jour armé
»Et si li oceïs grant part de son barné.
»Jà ne seras à lui paié ne acordé,
»S'en la siue merci ne te mes à son gré.
»Et se tu ce ne fais que je ai devisé,
»Aséoir te venra à cest premier esté,
»Et s'il te puet tenir tu seras encroé,
»Tot si com on doit faire tel traïtor prové.«
Comme li dus l'oï, à poi n'est forsené
Et jure Dame Deu, le roi de majesté,
Que il le compera, jà n'estra trestorné.
Mar li a tel mesage ne dit ne aporté.
Por l'amor Karlemaine sera il afolé;
Mar li a en sa cort dite si grant vilté.
Li dus Bues d'Aigremont s'estoit levés en piés
Et escrie ses homes: »Baron, ne vos targies.
»Prenes moi les mesages, chascuns soit destranchiés.«
Atant saillent si home, si ont les brans sachiés
Et acueillent roiaus, si les ont damagiés.
Et li [dus] d'Aigremont si s'estoit desbuchiés
Et escrie ses gens: »gardes, n'es espargnies.
Il ot l'auberc vestu, ses hiaumes fu laciés,
Vait ferir Enguerran vers cui s'est adreciés,
Entreci qu'en ès dens n'est li brans atargiés.
Mor l'avoit abatu et cil est trebuchiés.
»Sainte Marie dame, dist Dreves, car aidies.

»Mais ne verrai le roi de cui fui envoiés.«
»Vasaus, ce dist li dus, point ne vos esmaies.
»Tost et isnellement arrière repairies.
»Le mesage enportes, ki ci gist depeciés.
»Si dites à Charlon: tex li est envoiés;
»En liu de mon treü li soit par vus bailliés,
»Que à jour que je vive d'autre n'estra paiés.
»Et se je le puis faire, il estera iriés.
»Ne li sera garans haubers, tant soit mailliés,
»Que j'encor ne l'ocie, se j'en sui aaisiés.«
»Sire, ce a dist Dreves, vos iestes marvoiés.
»Encor en iert tes regnes gastés et essilliés.
»A mainte weve dame en iert li cuers iriés.«
Quant li dus d'Aigremont ot Enguerran ocis,
Dreves et Hermenfrois en ont les cuers maris;
Durement le regretent et plorent à haus cris.
»Sainte Marie dame, dist Dreves li jantis,
»Et que porrons nos dire Karllemaine au fier vis!«
D'Aigremont departirent: ainc n'i fu congiés pris.
Si enportent le cors par desus .ii. roncins,
Dolant et correcié se sunt d'iluec partis;
Au plus tost que il porent se sunt el chemin mis
Et s'en revont arrière; chascun fu molt pensis
Et maudient duc Buef qui si les a maumis,
De lor jornées faire n'i aura conte pris,
Mais si vont cheminant les plains et les larris
K'à .i. ajornement sunt venu à Paris.
Entreci k'al palais ne se sunt alentis.
Atant sunt descendu li bon vasal de pris;
Karllesmaines les vit, si li mua li vis
Et cil le saluerent k'il n'i ont terme mis.
»Baron, ce dist li rois, est Enguerrans ocis?«
Et Dreves li a dit: »Enperere al fier vis,
»Molt en eüs grant tort, par Deu de paradis,
»K'al traïtor mortel ensi nos tramesis,
»Qui het de noire mort toi et tos tes amis.
»Quant Enguerrans li dut raconter tos ses dis,
»Ains que li tiens mesages li fust tous reïchis,

»Escria il ses homes que tantost fussiens pris.
»N'en revenons que .iiii. qui devant fusmes .x.
»Enguerran vos envoie detranchié et ocis.«
»Or est pis, dist li rois, si m'aïst saint Denis.
»Je nel vossise [mie] por tot l'or de Paris.
»Ahi! Bues d'Aigremont, li tiens cors soit honis.«
En terre le fist metre, molt i fu grans li cris,
En jante sepouture et devant ses amis.
Sachies que mult en furent dolant cil de païs,
Mais après le servisse sunt arrière vertis.
Desi qu'ens el palais est li bons rois ganchis,
U asses avoit noise des grans et des petis,
Meïsmes Karllemaines fu le jor mult maris.
Naimes le conforta, li riches dus floris.
»Sire, ce dist li dus, mar seres esbahis.
»Ne vos dementes mie por le cors saint Denis;
»Mais prenes bon conseil, ne soies alentis
»De correcier le duc ki est vostre anemis.
»Ne saves comment fu, s'il parlèrent fos dis;
»Mais itant vos di çou, si m'aïst saint Félis,
»S'amender nel vos weut, que ne soies pensis.
»Ne li laisies d'onor vaillant .ii. parisis.
»Et se vos me crees, tous en seres garnis.
»Reprenes .i. mesage, que n'i soit termes quis,
»Si l'envoies au duc qui si vos a maumis
»Et si maint owec lui bien. .v.c. fer vestis.
»Sire, drois empereres, ce dist li dus Namon,
»Car prenes .i. mesage maintenant de randon
»Et si le trametes au duc Bué d'Aigremont;
»Die que viengne à vos sens nis une okoison,
»Tot là ù vos vodres, à vo comandison;
»Et si vos face droit de la grant mesprison
»Que il fist envers vos, ne fist mie raison.
»Si soient owec lui .cccc. compaignon
»Que il laist en ostage por avoir garison;
»Et se il le refusse et il die que non,
»Mandes tot vostre esfors entor et environ
»Et s'en ales sor lui par grant aïroison.

»C.m. homes menes o le roial dragon,
»Issi com jugeront de vostre cort baron.«
Et Karles respondi: »A Deu benelçon.
»Mais ne sai le mesage, si m'aïst saint Simon.«
Li bons rois Karllesmaines s'escria à haut ton.
»Baron, dist l'empereres, entendes ma raison.
»Vos en ires au duc que jou tieng à felon.
»I. mes tramis à lui, apreis la Rovoison,
»K'il me venist servir à Paris ma maison.
»Il ocist Enguerran par mult male ocoison;
»Tot mort le m'envoia, issi com nos savon.
»Je ne sai ke il dist, si m'aïst saint Simon.
»Or vos i trametrai, par le cors saint Sanson,
»Et si esproverai se ce est voir ou non.«
Et cil ont respondu: »Ne feres, se bien non.
»Mais .i. tex hom i aut qui ne soit pas bricon;
»Hardis soit et engrés et fier comme lion
»Et soient ovec lui .cccc. compaignon,
»Qui tot li aideront, se çou vient au beson.«
»Hé Dex! dist Karllesmaine, où le trovera l'on?
»Se nus de vos i va, je li donrai bel don.«
Onques n'i ot celui ki levast le menton
Ne ki se presentast de lui faire son bon;
Il doutèrent le duc et la siue façon.
Comme Karles le vit, s'en ot au cuer friçon.
»K'est çou, dist Karllesmaines, si n'est çaiens nus hon
»Ki s'en ossast lever ne prendre le baston,
»Ne aler au duc Bué que durement haon!«
Dolans fu l'empereres; quant nus d'aus ne respont:
»Sire, dist li dus Naymes, bien vos conseilleron;
»Envoies i Loiher, vostre cher enfançon.
»Li dus si l'amera que de voir le savon;
»Si le vos amenra à ceste Rovoison,
»Et voisent owec lui .cccc. compaignon,
»Armés d'auberc et d'iaumes et d'escus à lion.
»Bien porra dire au duc son voloir et son bon.«
Quant l'entent l'emperere, si en ot marison;
Bien connoissoit le duc et sa fiere façon.

»Sainte Marie dame, ce dist li rois Charlon,
»S'à Aigremont Loiher no chier fil trametron
»Et li dus li ocist, jamais joie n'aurom,
»Ne jamais en no vie terre ne tendrion.«
Dont se sunt escrié François et Borgoignon:
»Sire, drois emperere, il ont dit à Charlon,
»Jà desdis n'en sera, car nos tot le loon.
»Or li dones errant le gant et le baston.«
Loiher sailli avant que l' virent maint baron;
Devant le roi s'en vint, si cria à haut ton:
»Emperere, dist il, mar aures marison.
»Je ferai le mesage, el non saint Simion;
»Jà riens n'i celerai, si ait m'ame pardon.«
»Je redout mult, dist Karlles, le duc qui est felon,
»Que à vos ne se praingne là sus, en son donjon.
»Or parles sagement, ne soies pas bricon,
»Et me dites au duc que, sens arestison,
»Me wiengne tost servir à Paris ma maison,
»Et soient ovec lui .cccc. compaignon.
»Et se çou ne weut faire dire, que nos vos devison.
»De par moi li dires, mar i ait celison,
»Que la mort d'Enguerran en fin li demandon,
»Qu'il ocist com traïstres et si li monstreron.«
Et Loihers li respont: »Volentiers li diron.
»Par la foi que vus doi, riens ne li celeron.«
»Ales, dist Karllesmaine, à Deu beneïçon;
»Vos amaint et ramaint à vo sauvacion.«
Loihers se departi, n'i fist arestison.
Il a vestu l'auberc, lacé l'elme réont;
.CCC. chevaliers maine, ki sunt de grant renon.
De Paris sunt parti par le congié Charlon.
Dame Dex les conduie par son sainstime non,
Que jamais en lor vie tot sain ne revendront!
Hé Dex! com grant damage et grant destrucion
Avint le jor en France et grant confusion,
Que puis en furent mort .c.m., ce savom,
Et tante jantil dame perdi son compaignon;
Tante vile en fu puis en fu et en charbon

Or chevauchent li mes cui Jhesus puist salver,
Pardesus lor chevaus qui mult sunt à loer;
Chascuns vestu l'auberc et lacié l'iaume cler.
.CCC. chevalier sunt, qui mult font à loer.
Le chemin droiturier ont pris à cheminer;
Trestot lor droit voiage s'en prennent à errer.
Tout droit à Aigremont en vont lor desirrer;
Sonés et chançonetes commencent à chanter.
Or vus lairons de ceus cui Jhesus puist sauver.
Si dirons de Buevon ki mult fist à douter.
Bien set que Karllesmaines ne le pooit amer.
Ses homes a semons, si les a fait mander,
Et il i sunt venu, sens point de demorer.
Bien furent .iiii.m., si com j'oï nonbrer,
A haubers et à hiaumes, hardi comme sangler.
Li dus Bues d'Aigremont lor a pris à conter
Com li rois Karllesmaines le voloit malmener.
»Sire, dient si home, ne vus chaut à doter,
»Kar bien vos aideron, se Dex nos weut sauver.«
Que que il devisoient li gentil bacheler,
Es vos venu .i. mes, sens point de demorer.
Les noveles ala au duc Buevon conter:
Ke .ccc. chevalier qui mult font à douter,
Vienent parler à lui de par Karlon le ber;
Et quant li dus l'entent, Deu prent à mercier.
Atant es vos Loiher et tot si bacheler;
Desos .i. olivier prendent à arester.
Ce fu el mois de mai, ens el commencement
Que l'erbe verde est née et la flors ensement,
Que li rosigneus chante ens el bos hautement,
Et menu oiseillon par esbaudissement,
Que maintienent amor bacheler de jovent,
Que Loihers, li fius Karle, o le grant hardement,
Descendi del destrier sos l'olivier qui pent,
O lui .c. damoisiaus qui mult sunt bone gent.
Li gentil escuier n'i funt delaiement;
Il prendent les chevaus, sens nul atargement,
Et li baron s'en vont là sus, el mandement,

Là où li dus séoit entre lui et sa gent.
Il en i ot .ii.m., par le mien escient,
Que mandés les avoit et coitiés durement,
Por oïr de Charlon le fier commandement.
A hiaumes, à haubers de grant atornement,
Devant lui, au disner, en servi le jor cent,
Fiux de comtes proisiés et de grant tenement;
Vestu sunt de bons dras trestot à lor talent.
Li uns parole à l'autre bel et cortoisement;
Li dus Bues d'Aigremont qui tant ot hardement,
Se sist el faudestueil qui à fin or resplent
Et sa moillers lés lui, ki ot le cors mult gent.
Sage fu et cortoise, mult honore sa gent
Et si parole au duc bel et cortoisement.
»Sires, dus debonnaires, dist la franche moiller,
»Jà saves vos mult bien que Karles au vis fier
»Est vostres sires liges, ne le poes noier,
»En après Dame Deu qui tot a à baillier.
»Mult vos fait grant honor, ne le vos quier noier,
»Quant il ci vos envoie son ainsné fil Loiher.
»Entendes qu'il dira, soies en baut et fier;
»Se il vos dit folie, ne vos deves irier
»Envers vo droit seignor; ne faites com lanier.
»Si par non sens voles folie commencier,
»Ce n'iert mie savoir, si m'aïst saint Richier.
»Ton païs en verras gaster et essiller
»Et tes homes ocirre par mult grant encombrier.
»Membre vus de Doon, vo frère le guerrier.
»Entre lui et Girart ki mult s'avoient chier,
»Asses le guerroièrent au fer et l'acier;
»Mais à la pardefin ne porent avancier.
»Fuïr les en covint et le païs vuidier.
»Par l'esfors des amis les fist il repairier.
»Par la proiere d'aus n'en quist autre loier.
»Or revoles le roi de novel guerroier?«
Quant l'entendi li dus, prent soi à correcier.
»Dame, ce li dist Bues, ales vos ombroier
»Et par dedans vos chambres qui sunt paintes d'ormier,

»Laiens o vos puceles penses de chastoier;
»Penses de soie taindre, ce est vostre mestier.
»Li miens mestiers si est de l'espée d'acier
»Et ferir et joster encontre .i. chevalier.
»Mal dahé ait la barbe à nobile princier
»Ki en chambre de dame vait por lui conseiller!«
Atant s'en vait la dame ù il n'ot qu'aïrier.
Atant s'en part la dame sens nule demorée
Et entra en la chambre qui bien fu painturée.
Par desor .i. keute s'est la dame acoutée.
Hé Dex, le jour i a mainte larme plorée!
Baron, oies chançon de bien enluminée;
Onques par jogléeur ne fu meillor chantée.
Ce fu par .1. matin que l'aube fu crevée,
Que li fiux Charlemaine à la barbe meslée
S'en entra en la sale mennement pavée.
Là vit il mainte gent qui i fu asemblée.
De bone baronie fu la maison pueplée;
Chascuns à son costé avoit çainte l'espée,
Tant k'orront del mesage la vérité provée
Et comment la parole sera bien achievée.
Loihers passa avant, à la chiere membrée,
Et sa gent après lui sans nule demorée.
Oies qu'il dist au duc d'Aigremont la contrée,
Devant sa baronie qui là fu aünée.
»Cil Dame Dex de gloire qui [fist] pluie et gelée
»Et le chaut et le froit, ciel, terre, mer salée
»Et si fist home et fame par sa bone pensée,
»Il saut et gart Karlon de la terre honorée
»Et toute sa maisnie qui preus est et senée,
»Et confunde duc Buef ù de bien n'a denrée
»Et sa chevalerie que ci voi assemblée.
»Chascuns a çaint le branc por commencier meslée,
»Mais ases en auront, ains que soit la vesprée.
»Ses que te mande Karles de France l'onorée?
»Que le voises servir, sens nule demorée,
»A la Natevité, n'i a plus d'arestée,
»O toi .cccc. homes de maisnie privée.

»Et se tu ce ne fais, sa barbe en a jurée
»K'il mandera François et sa gent ordenée.
»Il ne remanra home dusk'à la mer salée,
»Que il n'amaint sor toi, s'il puet porter espée.
»Ta cité abatra et ceste tor quarrée
»Et s'il te puet tenir, ta mort sera jurée.
»En haut seras pendus à une arbre ramée
»Comme leres fossiers que l'on prent en emblée;
»Et ta moiller sera honie et vergondée.
»Perçoivre te fera com as male pensée
»Et la grant traïson qu'as envers lui menée,
»Quant, por l'amor Doon de Nantueil la contrée,
»Weus movoir guerre à roi de la terre honorée.
»Jà le chaça il fors de la siue contrée;
»En la terre de Puille fui a recelée;
»Or en weus tu avoir autretele sodée?
»Foi que doi le mien père, à la chière membrée,
»Poi s'en faut ne t'oci à m'espée acèrée.«
Tost et isnellement mist la main à l'espée;
Savaris de Tolouse li a ens reboutée.
Comme li dus le vit, s'a la chière crolée;
Il a juré sa fame que il a tant amée
Que mar se le pensa, folie fist provée,
Ne mar avoit tendue sa main envers s'espée.
Grant ire ot li dus Bues, quant il ot et entent
Que Karles li manda .i. si fier mandement
Et que Loihers le vost ocirre si brièment;
A grant honte le tint et à despitement.
Il a dit à Loiher: »Vos parles sotement;
»Que par l'ame de moi, se je à Deu la rent,
»Mult s'en faut petitet k'orendroit ne vos pent.
»Ne feroie por Karle la monte d'un besant.
»Quant prist guerre à Doon par son entiscement,
»Il le vint aséoir sens nul detriement;
»A lui se combati sous Nantueil voirement.
»Là le vainqui li rois, jel sai à essient;
»Mais ce fu par l'esfors d'une paiene gent
»Qui tornèrent en fuie com traïtor pullent.

»Dex! tant home i ot mort et ocis et sanglant,
»L'emperere de Rome en fu lies et joiant;
»Se il l'en fist fuir par son esforcement,
»Il est or revenus; à Deu merci en rent,
»Tot malgré Karllemaine cui la corone apent,
»Avons fait entre nos .i. tel afaitement;
»Ne feriens por lui, si m'aïst saint Vincent,
»La monte d'un festu, car nel prissons noiant.
»Or est la ducées del tot à mon talent.
»Ne feroie por Karle la montance d'un gant.
»Vos qui m'aves conté . i. si fait mandement,
»Vos en repentires, ains le departement.
»Mar m'i aves mesdit issi, devant ma gent.«
»Vasaus, ce dist li dus, entendes ma raison.
»Karles mande par vos que nos servir l'aillon
»A la Nativeté; que terme n'i praignon;
»Si soient owec nos .cccc. compaignon.
»Mais par la foi que doi au cors saint Lazaron,
»Ne feroie por lui la monte d'un bouton.
»Ençois li moverai, se je puis, tel tençon
»K'à Paris m'en irai, à coite d'esperon,
»A .lx.m. homes de diverse façon.
»Adonc li monstrerons que mie ne l'amon,
»Por amor de mon frère le riche duc Doon.«
»Par foi, ce dist Loihers, or oi sens de bricon.
»Dahé ait hui la barbe qui li pent au grenon,
»Qui son seignor menace, si n'i set ocoison.
»Tu ne pues renoier que ne soies ses hom;
»Homage li feïs, ce virent maint baron.
»Ta terre te rendi et l'onor environ
»Et te fist chevalier à une Acension;
»Et or l'en rens ici si malvais guerredon!
»Enguerran t'envoia, si com nos bien savom,
»Por demander son droit; n'i dist mot sens raison;
»Et quant il ot conté le mesage Charlon,
»Tu l'oceïs à tort com traïtre felon.
»Encor seras pendus com un autre larron
»Et si auras fermé el col le chaieignon.

»Jà n'auras à garant fermeté ne dongon.
»Je te manrai en France comme viautre u gaingnon.
»Iluec seras jugiés en la sale à Loon,
»Si com esgarderont chevalier et baron,
»Se tu ne viens à Charle à ceste Acension.
»Fius à putain, traïtres, jà t'ame n'ait pardon.»
Comme li dus l'entent, si froncha le grenon,
Si rogi et mua com se fust .i. charbon.
Il ne desist .i. mot por tot l'or d'Avalon
Et quant il a parlé, si dist ceste raison:
»Loihers, mar le pensastes, si m'aïst saint Simon.«
En haut s'est escriés: »Prenes le moi, baron.
»Sa mort a aportée, jà n'aura raençon.
»Par la foi que doi Deu, il a sens de bricon.«
Comme sa gent l'oï, n'i font arestison;
Il asaillent roiaus entor et environ;
Mais il se desfendirent à guise de baron.
Loihers sacha le branc, n'i fist arestison,
Et vost ferir le duc parmi le chief enson,
Quant .i. chevaliers saut qui fist grand folisson;
Et Loihers le feri sor le chief à bandon,
Que tot le porfendi desi qu'ens el menton.
Mort l'avoit abatu par desus le perron.
»Oltre, dist-il, cuivers, à Deu maleïcon.
»Ta mort as avancié por le cruel félon.«
Mors est li chevaliers, qui nel deservi pas,
Por l'amor son seignor qui le col avoit cras,
Et Loihers escria: »Feres, baron, à tas.
»Asaillir nos a fait li cruieus Sathanas.
»Jà n'i porra garir par le cors saint Thomas,
»Se je l'ataing à cop, jeté a ambesas.«
La gent au duc Loiher i fierent à mains tas,
Tranchent et poins et piés et espaules et bras;
De sanc et de cervele i fu grant li esclas
Chiéent i par la sale mort et vaincu et mas;
Par le mien essient n'en leveront hui mais.
La gent le duc Buevon nel tienent mie à gas;
Ains s'armèrent erant et ne demorent pas.

Atant sunt revenu au grant chaple vias,
Jà i feront morir maint home as talevas.
Forte fu la bataille et greveuse à sofrir;
La gent le duc Buevon s'en prennent à issir
Des chambres, des soliers où s'alerent tapir.
Les blans haubers vestus les vit on revertir.
Quant les virent roiaus, s'ont péor de morir.
Bien furent .iiii.m., sens .i. mot de mentir,
Ki asaillent roiaus qui ne pueent ganchir.
Parmi les aléors en firent .c. perir;
Durement les demainent, ne le porent sofrir.
Comme Loihers le vit, si geta .i. souspir;
A soi meïsme lors se prist à descourir:
»Sainte Marie Dame, que porrai devenir!
»Jamais ne verrai Karle cui je doi obeïr,
»Maisençois que je muire, lor cuit je cher merir.«
Il a sachié le branc qui li fu à plaisir;
Amont, parmi son hiaume, en ala .i. ferir;
La coife ne li cercles ne le puet garantir,
Desi que el menton li fait le branc sentir.
Forte fu la bataille là amont el palais.
La gent le roi de France qui mult furent irais
Fierent des brans d'acier sor les escus à ais
Et fausent les haubers ki furent de Cambrais;
Chiéent i à main tas cui soit bel ne cui lais.
De sanc et de cervele i est creüs li rais;
Jusk'à l'esperonal i fierent à eslais;
Mais la gent le duc Buef, le traïtor punais
Damagèrent la gent à l'emperéor d'Ais.
Loihers et si baron vont mult amenuisant;
Ne sunt mais que .lx., ains furent .cccc.
Vasament se desfent cel jour le remenant;
De lor brans acerins en vont .c. ociant.
Tant home i ot le jour qui n'ot de mort garant.
Par le mien esciant, jà perdisent atant
Quant la commune vint com esfoudre corant,
O haches o espées comme gent malveillant.
En la sale se fierent tot plain de mautalant;

Là trovèrent roiaus, nes vont pas menaçant,
Ains fierent et ocient quan que vont ataignant;
Mult en i ont ocis dont damage font grant.
A icele parole es vos Buevon errant;
Et issi de la chambre sans nul delaiement
Et a vestu l'auberc, lacié l'elme luisant
Et ot çainte l'espée à son senestre flanc
Et escria ses homes: »N'ales mie atarjant.«
Ki lors veïst le duc com il fiert durement!
De sanc et de cervele vait la terre covrant
Et l'un mort de sor l'autre à terre trebuchant.
Mais mult bien s'i vendirent no baron combatant;
Et cil de la cité les vont si empirant,
O haces, o maçues les vont escervelant.
Comme Loihers le vit, si en ot maltalant;
Envers le duc ala tantost de randonant
Et fiert parmi son hiaume qui aloit reluisant,
Mais ainc ne l'empira la monte d'un besant;
Agenoiller le fist por le cop qui fu grant.
De lui eüst il pais à trestot son vivant,
Mais sa gent i corurent par ire randonant;
Sus le font relever tantost de maintenant.
Quant li dus fu sor piés, ne s'ala atarjant:
Il va ferir Loiher de l'espée tranchant,
Que li hiaumes du chief ne li fist tensement.
Entreci qu' el menton l'ala tot porfendant,
Que mort l'a abatu desor le pavement.
Li dus Bues s'escria: »Baron, feres avant.
»Mar en eschaperont li petit ne li grant.«
Mors est li fiux le roi, ki avoit nom Loiher,
Que tramist Karllesmaines, l'emperere au vis fier,
Au duc Buef d'Aigremont à loi de mesagier.
Hé Dex, com grant damage et com grant encombrier!
Puis en avint el reigne .i. si grant destorbier,
Que il en furent ars tant chastel, tant mostier,
Tant orfenin clamé, tante weve moiller
Et tant chevalier mort au fer et à l'acier.
Huimais orres chançon qui mult fait à prisier,

Si com s'en retornèrent li nobile princier.
Or est li vasaus mors qui tant fist à prisier.
Savari apela dus Bueves li guerrier.
»Vasaus, ce dist li dus, garde ne te targier.
»Voidies me tost ma vile, sans point de delaier.
»A Charlon porteres son vaillant fil Loiher;
»Je n'ai autre treü que li doie envoier.
»Asses li ferai mal, se il weut guerroier.«
»Sire, dist Savaris, qui le corage ot fier,
»Ne vos esmaies mie, il vos fera irier;
»Carençois que li mois soit passés de fevrier,
»Venront à vostre porte tel .lx. millier,
»Jà ne le garires que n'aies encombrier.
»Penses de vos garnir, vos en aves mestier;
»Car vos seres ocis, ce ne puet detrier.
»Il n'est nus hom el mont, qui vos puist respitier,
»Ne mais que Damel Dex, li verai justissier.«
A itant s'en parti del duc sens atargier.
Mult s'en failli petit, si com j'oï noncier,
Que li dus nel pendi com .i. larron fossier.
Cil enportent le biere del gentil chevalier.
Quant sunt fors de la vile, si prendent .i. somier;
Desus metent le cors, ne volrent atargier.
Atant s'en sunt parti, sens point de detrier.
Hé Dex, com le regretent li gentil sodoier!
»Sainte Marie dame, dient li mesager,
»Tant nos a fait li dus dolereus enconbrier,
»Qui a le fil Karlon ocis au branc d'acier!
»Dex, que porrons nos faire, ù porrons repairier
»Et que porrons nos dire Karllemaine au vis fier?
»Par le mien essiant, il nos fera irier.«
Qui là veïst as contes lor grant dolor mairier
Et lor paumes debatre et lor cheveus sachier.
Onques Dex ne fist home, ce vos os afichier,
Qui n'en eüst pitié, tant eüst le cuer fier.
Grant duel et grant dolor demainent li mesage
Por le fil Karlemaine, que on tenoit à sage,
Que li dus Bues ocist là sus en son manage.

Hé Dex, comme le jour li avint grant damage!
Puis en perdi il terre et il et ses linage.
Si en perdi la teste par delés .i. boschage.
Charles le fist tuer à l'aduré corage
Et puis en fu il guerre, par plain et par herbage,
Dont bien .c. mile homes en morurent à rage,
Que nes pot garantir escus ne bone targe,
Ne haubers jaserans ne hiaumes de Cartage.
Seignor, j'ai commencié chançon de vaselage,
De grant chevalerie et de fort ahannage.
Ce fu el mois de mai que li caus asoage,
Que l'erbe vert est née et la flors el parage,
Plorant et cheminant repairent li mesage
Le chemin droiturier envers France le large;
Si enportent Loiher qui fu de haut parage.
L'empereres de Rome en aura au cuer rage.
Or chevauchent li mes de France la garnie.
Dame Dex les conduie, li fius sainte Marie!
Mult demainent grant duel, n'i a celui ne die:
»Hé! dus Bues d'Aigremont, li cors Deu te maudie,
»Ains mais ne fist nus dus si grande felonie,
»Qui Loiher nos as mort par ta grant trecherie.
»Dex, que dira li rois à la barbe florie?
»Jamais joie n'aura en trestote sa vie.«
Atant vont chevauchant, ne se targèrent mie;
Ne jurent à cité ne à vile garnie
U l'on ne feïst duel, quant la chosse est oïe,
Por l'amor de Loiher qui avoit cortoisie.
Pensant et cheminant s'en vont par la chaucie,
Que par nuit, que par jour ont lor voie acoillie,
Tant que il sunt venu en France la garnie.
Charles fu à Paris, en la sale jonchie,
Et tint cort hautement de sa gent seignorie.
Grant joie demena cele bachelerie;
Mais en ases poi d'ore aront chière marie,
Que li mes s'en repairent, qui vienent à haschie,
Ki aportent Loiher qui la face a noircie.
Uns d'aus se desparti, qui ne s'atarga mie;

Desi que à Paris a sa voie aquellie
Et monta les degrés de la sale votie;
Là où vit Karllemaine, hautement li escrie:
»Par ma foi, empereres, ne lairai ne te die,
»Ici vient vostre fiux qui perdue a la vie;
»Et toute vostre gent est morte et detranchie.
»Li dus Bues d'Aigremont, cui Jhesus maleïe,
»Si li copa la teste à s'espée forbie.
»Tot mort le vos envoie sor .i. mur de Surie.
»Venes encontre lui, car je ne vos ment mie.«
Comme Charles l'entent, si ne set que il die.
Il est cheüs pasmés devant sa baronie,
Si qu'il ne pot parler d'une liue et demie.
Naymes l'en releva et li rois d'Ermenie,
Bueves, li dus sens barbe et li quens de Rossie.
»Avoi! sire, font il, ici a vilonie.
»Por amor Dame Deu, ne vos esmaies mie;
»Mais penses que li dus ait perdue la vie,
»Et qui vos en faura, Jhesus le maleïe.«
Quant li rois l'entendi, si ne set que il die.
»Baron, dist Karlesmaines, por Deu le roiamant,
»Et car me conseillies, car je sui mult dolant
»Del duc Bué d'Aigremont qui si me va menant,
»Ki m'a ocis mon fil et le preu Enguerrant.
»Or le m'envoie mort sor .i. destrier ferrant.«
Et Naimes respondi: »Ne te va atargent;
»Mais alons à l'encontre tost et isnellement.
»A saint Germain des prés le metons maintenant.«
»Barons, dist l'empereres, tot à vostre commant.«
Charles part de Paris, qui le cuer ot dolant,
Et o lui en alèrent de chevaliers .vii. cent.
Onques n'i ot celui qui n'alast dolosant.
Charlesmaines li rois ne s'ala atargent,
Vint encontre son fil qui le cors ot sanglant
Et fendu jusqu' el pis à l'espée tranchant.
L'empereres l'encontre, car il l'aloit querant;
De si loing com le vit, n'i ala demorant;
Par son estrier à or descendi de ferrant;

Vint encontre la biere, plorant et dolosant.
»Sainte Marie [dame], dist Karles li sachant,
»Que porrai devenir? soies moi hui aidant.«
Atant en vint au cors, si l'ala esgardant
Et vit sanglant le front et la chière devant;
La cervele li fu desor les iols devant.
L'empereres en plore et fait .i. duel mult grant.
Onques Dex ne fist home en cest siècle vivant,
Ki veïst Karlemaine, ne l'en pesast forment.
En la cor n'ot le jor Bavier ne Alement
Qui des iols de son chief n'alast mult lermoiant
Et por l'amor le roi mult tenrement plorant.
Li auquant dient: »Rois, ne te va atargant;
»Fai ton fil enfoïr à saint Germain avant;
»Puis semon ton empire desi à Mont Aiglant,
»Desi as pors d'Espaigne va tes os semonant.
»Mar lairas à semonre le petit ne le grant;
»Qui armes puet porter, si viengne maintenant,
»Qui n'i venra, si soit apelés recréant;
»Maldis soit il de Deu, le père roiament,
»Ki n'ira sor duc Buef tost et isnellement;
»Jà mar li laiseres .i. denier vaillisant,
»Et se vos le prendes, pendus soit maintenant.«
Quant Karles l'entendi, si se va confortant.
»Baron, dist l'empereres, dont le lairai je atant.
»A Dame Deu de glore me vois de lui plaignant.«
De si à saint Germain ne se vont atarjant;
El mostier en entrèrent li chevalier vaillant;
L'auberc li desvestirent et le hiaume luisant.
L'auberc li deslacèrent à saint Germain el pré.
Ens el mostier l'en ont tot maintenant porté.
L'arceveske Hermans, c'on tint a bien letré,
A chantée la messe, n'i a plus demoré.
L'ofrande fu mult grande, quant Charle i fu alé.
Après la messe l'ont en .i. sarcui boté.
Ki donc oïst le cri que l'on i a levé!
Com Charles se demente, l'empereres membré!
Com tire ses cheveus li bons rois coroné!

»Hé Dex, dist Karlemaines, com par sui avillé!
»Tant m'a li dus Bueves malement demené
»Ki mon mesage a mort et mon fil m'a tué!
»Dame Dex, sires pères, qui me fesistes né,
»Vos m'en dones venjance par la vostre bonté,
»Que encor se repente de ce k'a mal ovré.
»Si ne fu onques jors, ce sachies de verté,
»Que lui et son linage ne tenisse en chierté;
»Mais se vif longuement, il iert guerredoné.
»Je nel lairoie pas por Paris ma cité,
»Que ne voise sor lui à cest premier esté,
»Et Dex me laist vengié, selonc ma volenté.«
Dont regarde son fil qui le vis ot mué;
Doucement le baissast, se ne fust trestorné,
Mais Naimes de Baivière et li quens Othoé
Aimery de Nerbone et Bernart l'aduré:
»Sire, font il au roi, merci por amor Dé.
»Car vos reconfortes, si feres grant bonté.
»Jà iestes vos, bons rois, de grande poesté;
»Bien vos poes vengier de Buevon l'aduré;
»La mort de vostre fil sera chier comparé.
»Abates Aigremont le chastel honoré,
»Dus Bueves soit pendus com traïtres prové.
»Se je vos ai bien dit, or soies apensé,
»Ne soies mie dame qui ait grant duel mené.«
Comme Karles l'entent, si lor en sot bon gré.
»Or gardes que li cors, fait-il, soit enterré.«
Et il si fu tantost et en terre bouté.
Donc s'en parti li rois de saint Germain el pré
Et rentra en Paris en son palais pavé.
Adonc fu en la sale tantost li deus levé;
De toutes pars i ont le cri adonc levé;
Tant chevel i ot trait et tant drap deponé.
.VII. jors trestous entiers avoit li deus duré,
Que n'i ot son ne joie ne deduit demené;
Quant vint au nueme jour, s'est Karles porpensé
De la mort de son fil, dont il est adolé.
Jà por duel demener ne l'ara recovré.

En la sale est venus, là ù sot son barné;
Mult i furent demaine, prince, conte, chassé.
Charles, nostre empereres, les a araisoné.
»Baron, dist Karlemaines, or oies mon pensé.
»J'ai portée corone, .lx. ans sunt passé.
»Onques mais ne trovai, moi feïst tel vilté
»Com dus Bues d'Aigremont ki m'a Loïher tué
»Et Enguerran ausi, le vasal aduré.
»Jà iestes vos mi home et plevi et juré;
»Ne me deves faillir, baron, c'est vérité.
»Je m'en irai sor lui à cest premier esté
»Et menrai mon empire, quant l'aurai aünė.
»Par ceste moie barbe de blanc entremeslé,
»Aigremont abatrai, se je vif par aé.
»M'aideres vos, baron, por amor Dame Dé,
»Tant que soie vengiés del traïtor prové?«
Flamenc et Berruier se sunt entre escrié,
Engevin et Normant, dont il i ot planté,
Et tot li autre prince ki furent asemblé;
Si respondent au roi: »A vostre volenté.
»Jà jor ne vos faudrons en trestot nostre aé,
»Ençois vos aiderons, tant qu'il sera maté,
»Et que vos l'aures mis en vostre fermeté.«
Mais ençois en seront .c. mil home versé
Et cheü .c. destrier, mort et esbouelé,
Tant chastel abatu et tant borc embrasé,
Et tant pié et tant poing et tant bu desevré,
Tant vaillant chevalier parmi le cors navré,
Que il ait pris Buevon, car mult avoit bonté.
»Baron, dist Karlesmaines, à moi en entendes,
»Aideres me vos donc en foi, en loiautés?«
»Oïl, dirent li prince, mar vos en douteres.
»Mais semones vos homes, vos princes, vos chasés,
»Que il wiengnent à vos, que mestier en aves.
»Et cil qui n'i venra, de vos soit desfiés.«
»Baron, dist Karlesmaine, bien sai que vos m'ames.
»Issi sera il fait com vos le devises.«
Ses mesages apele, s'a ses bries aprestés

K'il envoie as barons, de par tot les regnés.
Li auquant sunt venu et li auquant remés.
Li baron qui l'amerent, cil ne sunt demorés;
Ains vienent et aünent o grande poestés.
Richars de Normendie, cui Dex croise bontés,
I amena .xx. mile de vasaus esprovés.
Desi que à Paris ne sunt aseürés.
Es prés, par desus Saine, es les vos arotés.
Charles fu as fenestres, si les a regardés;
De Deu les a saigniés, le roi de majestés.
Puis i vint Salemons, li fors rois coronés,
A tot .xxx. mil homes, garnis et aprestés:
Galerans de Bouillon et des autres asses,
Flament et Braibençon ne se sunt arestés;
A Paris sunt venu, ki est bone cités.
Onques Dex ne fist home ki de mère fust nés,
Ki les peüst esmer, quant se sunt assemblés.
Par trestoute la terre, c'est fine vérités,
Ne remest home à piés, qui ne venist armés.
L'empereres de Rome les a araisonés:
»Baron, dist Karlesmaines, à moi en entendes.
»Grant damage m'a fait dus Bues li alosés;
»Loiher mon fil m'a mort, c'est grans desloiautés.
»Or en irons sor lui, se vos le me loes.«
Atant sunt escrié Flamenc, li desréés,
Baivier et Aleman dont i avoit ases;
De commencier batailles furent entalentés.
»Sire, car chevauchies, ne vus aseüres.
»A le matin movrons, quant solaus iert levés,
»Et nos vos aiderons de bones volentés.
»Le duc Buef asaurons, tot si cum vos volres.«
Et Karles respondi: »Dex vos en sache grés.
»Or et argent et pailes vos donrai je asses.«
»Naimes, dist Karlemaines, à moi en entendes,
»Et vos et Galerans qui tant aves bontés
»Et Richars li Normans, li bons dus honorés,
»Vos conduires l'engarde à .xxx. mil armés
»Et porprendes la terre environ et en lés

»Et destruies la terre: telx est ma volentés.«
Et cil ont respondu: »Si com vos commandes.«
A itant l'ont laisié li prince et li baron,
Desi que el demain que soleus pert par font,
Que Karles se leva, li rois de Montloon,
Chauça soi et vesti, que l' virent maint baron.
.IIII. cors bugheres fist soner de randon
Et li os se commuet d'entor et d'environ.
De Paris sunt torné, ensi com nos disom,
Et trespassent la terre et l'ample regiom.
Ne sai que vos contasse des jornées le nom;
Tant a chevalchié Karles, li rois de Montloom,
K'entrés est en la terre le duc Bué d'Aigremon.
Le feu i a fait mettre entor et environ.
.I. mesages s'en torne à coite d'esperon,
Desi à la cité ne quist arestison.
El palais est venus sor .i. ceval gascon;
U que il vit le duc, si l'a mis à raison.
»Sire, Jhesus vos gart, qui estora le mont.
»Par la foi que vos doi, noveles vos diron.
»N'est mie de merveille, se nos esmerveillon,
»Que Karles vient sor vos, li rois de Monloon,
»Et o lui .c.m. home qui vienent de randon,
»Armés d'aubers et d'iaume et d'escu à lion.
»Onques Dex ne fist home, par verté lé disson,
»Se il le het de mort, n'en doive avoir friçon.
»Je li oï jurer le cors saint Lazaron,
»Que se il vos tenoit, n'auries raençon,
»Que pendus ne fussies en haut, com .i. larron.
»Vo fame et vo enfant jà n'auront garison,
»Que il ne soient ars en feu et en charbon.«
Comme li dus l'oï, si mua sa façon.
»Hé Dex! ce a dist Bueves, par vo saintisme nom
»Garissies moi mon cors de mort et de prison,
»Que ne [me] prende Karles, li rois de Monloon;
»Car se il me tenoit, n'auroie garison,
»Ne perdisse la teste par desus le menton.«
Quant li dus d'Aigremon le mesage entendi,

Que Karles vient sor lui qui tant par est hardi,
Et amaine son ost armé et fer vesti,
Tant vaillant chevalier, preu et amenevi,
Isnellement saut sus, ne s'i est allenti.
»Baron, ce dist li dus, por amor Deu merci,
»Karles en vient sor moi, que tieng à anemi,
»Mult dolans et maris de son fil k'ai peri;
»Et si me puet tenir, tost m'aura malbailli.«
»Sire, ce a dist Fouques, je vos tieng à ami.
»Or ne vos dementes, biau sire, je vos pri;
»Mais mandes vostre frère, dant Girart le hardi,
»Que il vos viengne aidier et Doons autresi
»Et Aimes de Dordon, li vasal seignori.
»Cil amenront tel gent dont Karles iert honi.«
Et dus Bueves respont: »Par ma foi, je l'otri.«
Il a pris .i. mesage qu'il set de sens garni:
»Va, monte en .i. cheval corant et arrabi.
»Si me diras Girart, mon frère le hardi,
»Que Karles vient sor moi, ki ne m'aime .i. espi.«
Et cil monte el cheval, que plus n'i atendi;
Tost et isnellement d'Aigremont se parti
Et trespasse les tertres, les valées ausi
Et la terre environ, onques ne s'alenti,
Tant qu'il vit Rossillon le chastel bien basti.
Cil vint à Rossillon qui fu le duc Girart,
Et le trova jeuant à .i. vasal Lombart.
Li mes est descendus et venus cele part
Et salue le duc, ne se fist point coart.
»Dame Dex vos saut, sire, dist li mes à Girart,
»De par Buef d'Aigremont, vo frère le gaillart.«
Après si li bailla le brief à une part.
Li dus reçoit le brief que ses frère envoia;
Son chapelain apele, onques ne se tarja;
Cil brisa le sael et la letre avisa,
Puis si a dit au duc quant que il i trova:
Com Karles l'empereres son grant ost aüna
Et com Bues d'Aigremont à besoig le manda;
Que il li viengne aidier por Deu qui le forma;

Que se li rois le tient, maintenant le pendra.
Comme Girars l'oï, errament se leva
Et jure Dame Deu qui le mont estora,
Qu'il mandera son ost, son frère secorra;
S'il trueve Karlemaine, à lui se combatra.
Dont mande son empire et mult tost l'aüna;
Et furent bien .c.m., ce dist cis qu'es esma;
Et Doons de Nantueil le sien ost rasembla.
Endui sunt ajosté, demorée n'i a.
De Rossillon partirent, cum l'aloe chanta,
Et trespassent la terre où li os assembla.
De lor jornées faire ne vos conterai jà;
Vindrent à Aigremont qui sor la roche esta.
Par delés la cité Girars se herberga
Et li dus environ en le prée loga.
Onques ne fu tele os com li dus amena.
Li dus Bues d'Aigremont onques ne demora;
A Girart est venus et si l'en mercia.
Trestot de chief en chief l'afaire li conta,
Que il ocist Loiher que Karles envoia.
»Or est venus sor moi, sa barbe jurée a
»Que s'il me puet tenir, à forches me pendra.«
»Par Deu, ce dist Girars, jà nel se pensera.
»Par le mien essient à dolor s'en r'ira.«
»Frère, ce dist Girars, ne vos esmaies mie.
»Se Karles vient sor vos de France la garnie,
»Il i aura bataille, ce ne remenra mie.
»Jà jor ne vus falrai, tant com je soie en vie.«
»Sire, ce dist dus Bues, mes cuers à vos s'alie.«
A itant l'a laisié la riche baronie,
Desi à lendemain que l'aube est esclarcie,
Que li dus d'Aigremont à la chière haitie
Fait sa gent conréer et si l'a bien rengie.
Il vestent les haubers de cele œvre deugie
Et çaingnent les espées ù chascuns mult se fie
Et montent ès chevaus d'Espaigne ou de Rousie.
Adonc s'en sont parti, ne s'atargèrent mie
Et sunt acheminé très parmi Lombardie.

Droitement envers Troies ont lor eirre aquellie.
La vile ont asegie parmi la praerie.
Li citéain s'esmaient de la cité garnie;
Vasaument se desfendent contre la baronie;
Jcitent pieres et baus et pois chaude et bolie
Et ruerent les fus dont la vile iert garnie.
Tant en vont ociant, n'est qui le nombre en die.
Li dus se traist arriere enmi la praerie,
Fist soner la retraite, sa gent est resortie,
Et jure Damle Deu, le fil sainte Marie,
Jamais n'en partira en trestote sa vie,
Si aura ceus dedans et la cité bruie.
Mais, je cuit, sa parole i sera desmentie,
Que Karles l'empereres et sa gent la garnie
Si vienent et chevauchent à force, à ost banie.
Auvergnas, Berruier et cil de Normendie,
Flamenc et Engevin ne se targèrent mie.
.I. mesages lor conte com l'uevre fu bastie
Et com vint li dus Bues à la terre essilie
Et com li dus Girars li refu en aïe,
Et lor dus de Nantuel lor i fist compaignie.
Et quant le rois l'oï, à haute vois s'escrie:
»Baron, car chevauchies, ne vos atargies mie.«
Adonc sonent les cors et la grant taborie,
Que on oïst la noise d'une liue et demie.
Dans Richars li Normens à la chère hardie
Et Ogiers le Danois qui mains ne valoit mie,
Conduient l'avangarde, car li rois mult s'i fie.
Ventelent cil peignon, mainte ensaigne i balie,
Chevauchent par la plaigne qu'est gaste et enhermie.
Girars de Rossillon en oï la bondie;
Il a dit as barons: »Ne vos esmaies mie,
»Encui aurons estor et bataille enforcie.«
Qnant li bons dus Girars a oï la cornée
De l'ost Karlon qui vient de France la loée,
Ses cors a fait corner, sa gent est esfraée,
Vestent haubers et hiaumes, tante broine safrée;
Et si ot çaint le jour tante nobile espée

Et tant cheval corant à la crupe tiulée.
Girars va chevauchant l'embleüre et l'estrée;
O lui .lx.m. de bone gent armée.
Bondissent cil tabor, grans fu la resonée.
Jà i aura doné tante pesant colée
Et tant baron ocis, navré en le corée,
Dont l'ame s'en parti; n'i pot avoir durée.
Sainte Marie Dame! com dure destinée
Avint en celui jor sor gent crestianée!
Les os s'entrencontrèrent emmi .i. valée;
Là fu grant la tençon et laide la meslée.
Li bons dus Galerans a s'ensaigne escriée:
Monjoie! la Karlemaine, qui tant fu renomée,
Et Girars, Rosillon; à mult grant alenée.
Endui s'entrencontrèrent tot une randonée.
Galerans de Buillon a la lance levée
Et fiert le duc Girart en la targe dorée,
Si que il li avoit percie et estroée
Et la broine del dos derompue et fausée;
Lés le coste li passe la grant lance acerée.
Dame Dex le gari et la vertu nomée.
Del sanc qui de lui ist, fu toute ensanglantée.
Li dus de Rossillon li redone colée,
Que la bocle del col li a parmi copée
Et la broine del dos li copa à volée
Et gambais et curie et la pelice lée.
Li brans descent aval, par une randonée,
Le cheval aconsuit et la sele dorée;
La teste li copa, li dus chiet en la prée.
Galerans sailli sus, cui cist gius point n'agrée
Et escrie s'ensaigne; es vos sa gent armée.
Ençois qu'il remontast, c'est verités provée,
I ot pardevant lui mainte teste copée.
Forte fu la bataille à cest commencement,
Là où li dus chaï à cui Ardane apent.
Tant hiaume i ot copé, tant riche garnement,
Tant baron chevalier à la terre s'estent.
Es vos Ogier poignant, qui par aïr destent;

La lance porte droite, fiert Ponçon de Clarvent.
L'escu li a percié et l'auberc jazerant,
Si que parmi le cors son roit espié li rent;
Mort l'avoit abatu del sor de Bonivent,
Puis saissist le cheval par la reine à argent
Et est venus au duc, si l'en fait .i. present.
Quant Girars l'a veü, si en ot marrement.
Li dus de Rosillon le regrete forment:
»Ahi! tant mar i fustes, frans chevaliers vaillant.
»Ogiers de Danemarche, li cors Deu te cravant;
»Tu as mort mon neveu que je amoie tant.
»Se je puis esploitier, tu en seras dolant.«
Dont broche le cheval des esperons d'argent
Et a brandi la lance, si le va paumoiant
Et feri Enguerran en son escu devant;
Desos la bocle à or li ala porfendant,
Si que parmi le cors li va outre boutant.
Mort l'avoit abatu de deseur l'auferrant.
»Outre, dist il, cuivers, jà n'en ires jabant.«
Puis est passés avant, n'i ala atarjant,
Et a sachié l'espée à or reflamboiant
Et feri .i. François sor son hiaume luisant;
Desi en la cervele l'ala tot porfendant.
Mort l'avoit abatu très devent Galerant,
Puis crie Rossillon! à sa vois hautement:
»Por l'amor, Dame Deu, baron, feres avant.«
Atant es vos Doon à esperon brochant
Et le duc d'Aigremont et Aimon le vaillant.
Là peüsies véoir .i. estor si pesant,
Tant chevalier abatre et ocirre à torment;
De sanc et de cervele va la terre jonchant
Et l'un mort deseur l'autre à la terre gissant;
Et tant chevaus i va ses reines traïnant,
Qui estraier s'en fuient, de seignor n'ont garant.
Se li dus est dolans, ne cuit Karles s'en vant.
Forte fu la bataille aval parmi le pré.
»Dame, dist li dus Bues, qui portas le fil Dé,
»Vos me gardes mon droit que ne soie afolé;

»Et dones que je vainque l'empereor membré,
»Tant que soiom ensamble bonement acordé,
»U il s'en voist arière, en France, son reigné.«
Lors a li dus s'ensaigne hautement escrié;
Atant es vos Girarts et Aymon l'aduré.
Li dus Bues d'Aigremont ne s'a aseüré,
Il broche le destrier, s'a l'escu acolé
Et Richars li Normans est contre lui alés.
Ambedui s'entrevienent par vive poesté;
Les lances furent roides, li espié amoré
Et li cheval sunt bien endui entr'encontré
Et li vasal sunt fier et de grande bonté.
Sor les escus à or se sunt grant cos doné,
Que des ais et del cuir i a petit duré.
Li hauberc furent fort, quant il ne sunt fausé;
Si forment s'entrehurtent li vasal aduré,
Li arçon sunt rompu et li poitral quassé;
Des hiaumes se hurtèrent, si se sont estoné;
A poi que de lor chiés ne sunt li œil volé.
Par enson les chevaus qui furent sejorné,
Se sunt li dui vasal abatu ens el pré;
Por .i. seul petitet qu'il ne sunt afronté.
Mult bien poïst on estre demie liue alé,
Ençois que li baron se fussent relevé.
De la grant envaïe furent tot estoné.
Dans Richars li Normens est primes remonté
Et dus Bues d'Aigremont n'i a point demoré;
Par droite vive force a son cheval coubré.
Jà i aura dolor, se Dex n'en a pité;
Atant vint l'empereres, s'a Monjoie! escrié:
»Ahi! Bues d'Aigremont, où iestes vos alé?
»Malvais cuivers, traïtres, com m'aves malmené!
»Mon fil m'aves ocis dont j'ai le cuer iré.«
Li dus ne l'oï mie, d'autre part est torné
Et Charles laise corre le destrier abrivé;
Si ala ferir Coine en son escu listé.
Icil fu niés Girart et de sa seror né;
Mult fu vasaus as armes et de grande bonté.

L'empereres le fiert en son escu listé,
Desos la boucle à or li avoit estroé
Et l'auberc de son dos derot et desafré,
Si que parmi le cors li a l'acier passé.
Mort l'avoit abatu tres en miliu del pré.
»Outre, dist il, cuivers, vos aves comparé
»La mort de mon chier fil que tant avoie amé.»
Puis escrie: »Monjoie! feres i mi privé.
»Que Bueves soit ocis et à honte livré.«
Et il si font tantost que n'i sunt demoré.
Là veïssies estor et grant mortalité,
Tant vaillant chevalier à la terre versé
Qui jamais à nul jour ne seront restoré.
La poïssies veoir tant home esboelé,
Tant vaillant chevaliers ocis et craventé,
Qui puis ne vit sa feme ne tot son parenté.
»Sainte Marie [dame], dist Girars l'onoré,
»Garissies hui mon cors, que ne soie afolé,
»Que ne me prende Karles, li fors rois coroné,
»Ne moi ne mes .iii. frères que je ai tant amé.«
Dont a brandie l'anste, s'a le cheval hurté
Et fiert .i. home Ogier en son escu listé,
Que tot li a fendu et tot escartelé
Et le haubert del dos li avoit lués fausé.
Li fers contre l'acier a mult petit duré;
Parmi le gros del cuer li est l'acier passé;
Mort l'avoit abatu du destrier sejorné,
Puis crie: »Rossillon! cist a son tens finé.«
Atant es vos sa gent qui n'i sunt demoré;
Es gens le roi se fierent, n'i ont plus aresté.
A icele envaïe ont feru et chaplé.
Li estors fu pesans, tant cop i ot doné,
Tans hom il fu le jor parmi le cors navré,
Et de .ii. pars i fu mult grande la fierté.
Atant parti des rens dus Bueves l'alossé,
Et escrie: »Aigremont! Karles où ies alé?
»Mon neveu m'as ocis, que tant avoie amé.
»Jamais ne serai lies, si l'auras comparé.«

Karlesmaines l'oï, si s'est des rens sevré.
»Or en soit Dex au droit, dist Bueves l'aduré.«
»Certes, ce dist li rois, jà te sera monstré,
»Que oceïs mon fil com traïtres prové.«
Le cheval laise corre, par aïr l'a hurté
Et a brandi la hante dont li fers fu quarré,
Et li dus contre lui ne l'a pas refussé.
Grant cos ne sunt doné en lor escus listé;
Desous les boucles d'or les ont frais et quassé.
Fort furent li hauberc, quant il ne sunt fausé,
Et li cheval se sunt durement encontré
Que sor les rains derrière se sunt acatoné.
Ambedui li vasal sunt à terre versé.
Karles resailli sus, li bons roi coroné,
Et a traite l'espée qui li pent au costé
Et vait ferir Buevon parmi l'iaume gemé,
Que les flors et les pieres en a jus craventé;
Mais li hiaumes fu fors, ne l'a mie entamé.
Li brans glaça aval du senestre costé;
.C. et .l. mailles a de l'auberc copé
Et le vasal avoit .i. petitet navré.
L'esperon à fin or li a del pié osté;
Desi que en la terre n'est li brans aresté.
Dame Dex le gari par la siue bonté.
Non porquant si l'a il del cop si estoné,
Par force le covint agenoiller el pré;
Mais tost resailli sus li vasal honoré
Et a traite l'espée, dont li brans fu letré.
Li bons dus d'Aigremont sus resailli errant.
Dolans fu li bons dus, quant a veü son sanc;
Se vengier ne se puet, jà se tenra por lent.
Il vait ferir le roi sor son hiaume luisant;
Le cercle li copa ki fu fors et tenant;
Mais l'iaume n'enpira la monte d'un besant.
Li cos glaça aval desor l'escu luisant;
Le quartier par devant li ala jus copant
.C. et .l. mailles de l'auberc jazerant.
Li dus Buef s'escria: »Mal vos est covenant.

»Jamais en vostre vie ne seres retornant,
»Ne verres en Paris Loeïs vostre enfant.»
Quant l'oï l'empereres, s'en ot le cuer dolant.
L'espée leva haut qui ala flamboiant;
Jà en ferist le duc parmi l'iaume luisant,
Quant es vos à travers Ogier et Guinement,
Girart de Rossillon et si apartenant
Et Naimon à la barbe et le duc Galerant
Et les neveus Girart, Foucon et Enguerrant
Et li preus Amadeus qui tant par fu vaillant;
Cil vinrent vers Karlon, l'empereor poisant.
Li rois saut el cheval, ne s'ala atarjant
Et escrie Monjoie! hautement en oiant.
Es vos par la bataille dant Richart le Normant
Et alonge l'espié qui fu fort et tenant
Et va ferir Gerart en son escu devant.
Desous la boucle à or li ala depeçant
Et le hauberc du dos li ala desmaillant.
Lés le costé li met son bon espié tranchant;
De la char li trancha plaine paume tenant.
Li sans vermaus le file par desos l'auberc blanc.
Li dus Girars le vit, si l'en pesa forment.
Li quens Do de Nantueil et Aimes li ferrant
Par defors la bataille vont lor frère menant.
Trives mandent à Karle jusk'à l'aube aparant,
Que li jors fu faillis, si ala avesprant,
Par le conseil Naimon lor ala otriant.
Les os sunt departies, Karles remaint atant
Et Gerars s'en repaire à son tref maintenant.
Le hauberc li deslacent et le hiaume luisant;
Durement fu navrés sor son senestre flanc.
»Baron, ce dist li dus, n'i ait dementement.
»Nos avons tort vers Karle l'empereor poisant.
»Jà est ce no drois sires, franc chevalier vaillant,
»Acordons nos au roi par le mien loement.
»Droit et raisons ferons par le cors saint Amant.
»Et se il ne le fait, soions preu et sachant;
»Li tors ira sor lui, si ira malement.

»A lui nos combatons ens el pré verdoiant.«
»Sire, c'est bien à faire, dient li combatant.«
Fouques et Amadex i voisent maintenant,
Et cist sunt apresté, ne se vont delaiant;
Sor les muls afeutrés i vont esperonant,
Portèrent rains d'olive; c'est senefiement
De pais, d'umilité, que il la vont querrant.
Jusk'al tref Karlemaine ne se vont atarjant.
Karles sist au disner o Naimon le ferrant.
Fouques, li niés Girart, a parlé hautement:
»Cil Dame Deu de gloire qui fist Eve et Adan,
»Et terre et ciel et lune à son commandement,
»Ki por nos rachater sofri paine et haan,
»Il saut le meillor [roi] qui onques fust vivant.
»De par Girart le duc, si vos vient à talent,
»Pais et amor vos quiert par Deu le roiamant;
»En la vostre merci s'ira Bueves metant
»Et seront en ostage .c. chevalier vaillant.
»Jamais tant com il vive, n'à vos n'à vostre gent
»Ne forfera li dus la monte d'un besant.
»Au Sepucre en ira, se tes est vo commant.
»De vos tenra sa terre et tot son chassement,
»Si pardones la mort Loiher le combatant.
»De Doon de Nantueil vos redi autretant.
»Lor neveus aves mort à vo acerin brant.
»Laisies les autres vivre por Dex le totpoisant.«
Et quant li rois l'oï, si se va embronchant;
D'une grande loée n'ala .i. mot sonant
Et quant il a parlé, si cria hautement:
»Par Deu, Fouques, dist il, je n'en ferai noiant.
»Se puis tenir Buevon, pendus sera au vant.
»Mar i ocist mon fil que je amoie tant.«
»Sire, dist li dus Naimes et li dus Galerant,
»Car pardones la mort, por Deu le roiamant.«
Tant parlèrent ensamble et Richart li Normant,
Karles lor pardona por Deu le tot poisant.
Fouques et Amadex s'en retornent atant
Et ont dit à Girart, trestot par avenant:

»Sires, Karles vos mande et duc Bué le poisant
»Et Doon de Nantueil et Aimon le saichant
»Que vos aillies à lui, ce nos a covenant.
»Trestous vos pardonra la mort de son enfant
»Et devenes ses hom de cest pas en avant.«
Commes li dus l'oï, si sailli en estant.
»Dame Dex, dist Girars, voirs pères tot poisant.
»Vos en merci je, sire, que honor m'as fait grant.«
Girars et li baron et si frère autresi
Tot nu se despoillèrent, si com je entendi;
Tot nuz piés et en langes en vont au roi issi.
.IIII.m. et .vii.c. des loges en parti;
Dusk'à l'ost Karlemaine ne se sunt alenti
Et quant li rois les yit, si en fu amati.
»Hé Dex, ce dist li rois, et quel gent sunt ce ci?«
»C'est dus Bues d'Aigremont, dist Naimes li flori,
»Et si frère tot troi, se sachies, owec li.
»Sire, frans empereres, il vos prient merci.
»Pardones lor la mort vostre fil qu'est peri.«
»Naimes, dist l'emperere, car nos partons de ci
»Et alons encontre aus; ne soions atapi.«
Naimes et l'empereres et li autre baron
S'en partirent de l'ost, qu'il n'i ot ocoison,
Et s'en vont contre ceus qui vienent de randon.
A genoillons se mist Girars de Rossillon
Et dus Bues d'Aigremont et Aimes et Doon.
»Merci, frans empereres, ce dient li baron;
»Por la pitié de Deu, por la surrection
»Dont il resuscita le cors saint Lazaron,
»Que vos nos pardones vo corrous à bandon.
»De cest pas en avant mult bien vos serviron
»Et en toutes batailles, bons rois, vos aideron.
»Et ici, desor Sains, certes vos jureron
»Que jamais en nos vies riens ne vos forferon.«
Et quant Karles l'oï, s'abaisa le menton,
Les barons enleva bonement, sens tençon,
Par itel covenant, comme nos vos diron,
Qu'il l'iroient servir tot à l'Acension.

»Seignor, dist Charlesmaines, ententes ma raison:
»Vos me venres servir à Paris, ma maison,
»Si que bien le verront mi prince et mi baron.«
Et li frère respondent: »Vostre comant ferom.«
Atant sunt departi que plus n'i ot tençon,
Et li .i. laisa l'autre par bone entencion.
Li os se departi entor et environ;
Karles vint à Paris, Girars à Rossillon
Et Doons à Nantueil, dus Bues à Aigremont;
En pais cuidèrent estre icil gentil baron.
En France ot .i. linage cui Dame Dex mal dont:
Ce fu Grif d'Autefueille et son fil Guenelon,
Béranger et Hardré et Hervi de Lion,
Antiaumes li felon, Fouques de Morillon;
Vindrent à Karlemaine, si l'ont mis à raison.
»Par ma foi, empereres, mult nos esmerveillon
»Que vos ames issi le bon duc d'Aigremon
»Qui ocist vostre fil com traïtres felon.
»Quant vos li pardones, mult nos en merveillon.
»Sire, frans empereres, car en pren vengisson
»Et se le weus graer, mult bien t'en aideron,
»En itele manière jà resté n'en serom.«
»Baron, dist Karlesmaines, ce n'est mie raison,
»Puisque à maisnie somes, que issi l'ocion.«
»Si est, par ma foi, sire, ce respondi Foucon;
»Car il ocist ton fil par mortel traïson.
»Il en doit bien morir, que issi l'otriom.
»S'or en avons l'otroi de vos, sel gaiteron;
»Ens el chief de Borgoine, es vaus de Florion;
»Là serons acosté par dejoste le mont
»Et serons owec nos .cccc. compaignon,
»Et se il nos eschape, çou sera deruison.«
Et respont l'empereres: »Mult très bien l'otrion.
»Ales delivrement, s'en prendes vengison.
»Se m'en poes venger, je vos donrai gent don.«
Et cil ont respondu: »Vostre commant feron.«
Li plais fu otriés et li murdre est graé.
Li gloton de la cort sunt parti et sevré;

En lor païs repairent, bien se sunt porgardé;
Il aünent lor gent, lor parent sunt mandé,
Tant qu'il furent .vii.c. qui bien furent armé.
Es plains delés Borgoing là se sunt atravé;
El brueil de Floridon en sunt trestot entré;
Lor chevaus i avoient de henir bien gardé.
Or vos lairons de çaus, Dex lor doint grant vilté;
Si vos dirons del duc d'Aigremont la cité.
Ce fu apreis la Pasque, à l'entrée d'esté,
Que li oiselon chantent el parfont bos ramé,
Que li dus d'Aigremont se fu bien atorné
Por venir à Paris, la mirable cité.
.C. barons de sa terre avoit li rois mandé
A haubers et as hiaumes et as brans acèré.
D'Aigremont despartirent à l'entrée d'esté
Et trespassent la terre et li païs peuplé.
Es plains de Souvigni, là se sunt aresté;
Illuec sunt descendu li vasal aduré
Et racesment lor armes, es chevaus sunt monté.
Or les conduie Dex, li rois de majeté,
Que aparmain auront .i. fort estor morté.
Tant ont li chevalier chevauchié et esré,
Qu'el plain de Floridon en sunt venu el pré;
Pensant et cheminant vont le chemin ferré.
Li dus garda sor destre, si avoit ravisé
L'ensaigne Guenelon, le traïtor prové.
»Hé Dex! ce dist li dus, bons rois de majesté,
»Je voi là une ensaigne joste ce brueil ramé;
»Car descendons à terre, si soions fer armé.
»Je me dout durement, jà ne vos iert celé,
»Que Karles ne nos ait le passage encombré.«
Et cil ont respondu: »Or aves bien parlé.«
Atant sunt descendu li vasal aduré;
Maisençois que il soient fer vestu et armé,
Lor est l'agaist saillis del parfont gaut ramé
Et crient: »Hautefueille! li traïtor prové,
»Mar veïstes la mort dant Loiher l'aduré
»Qui fu fils Charlemaine, le fort roi coroné.«

Quant l'entendi dus Bues, tos en fu trespensé.
»Traïtor, dist li dus, Dex vos doint mal dahé!
»Ençois que je i muire, l'aures chier comparé.«
Dont a brandi la hante, s'a l'escu acolé
Et fiert .i. traïtor en son escu listé.
Desos la bocle à or li a frait et troé
Et l'auberc de son dos li avoit depané,
Si que parmi le cors li est li fers colé;
Mort l'avoit abatu très en miliu du pré.
»Outre, dist il, cuivers, tu aies mal dahé!
»Por amor Karlemaine as or ton tans finé.«
Forte fu la bataille et fière l'envaïe
Et greveuse à sofrir très emi la chaucie.
Là muerent et trebuchent chevalier à haschie.
Li traïtor s'esforcent, cui Dame Dex maldie,
Et Grifons d'Autefueille à haute vois s'escrie:
»Li dus Bues d'Aigremont, vos ne le garres mie.«
Dont embrace l'escu, sa lance amont drecie
Et fiert .i. chevalier qui avoit non Elie,
Que l'escus de son col ne li vaut une alie,
Ne li haubers del dos une pome porrie.
Parmi le gros del cuer son roit espié li guie;
Mort l'avoit abatu del destrier de Surie.
»Outre, dist il, cuivers, li cors Deu te maudie!«
Dont escrie s'ensaigne: »Ne vos atargies mie.«
Atant es vos venus tex .c. de sa mainie;
De la gent au duc Buef i font grant deseplie.
Tant en ont abatu, je n'en sai conter mie;
De sanc et de cervele i est l'erbe jonchie;
L'uns mors chaï sor l'autre à mult grande [h]aschie.
Atant es Bernecon poignant par la chaucie,
L'escu tint preis de lui, si ne coarde mie
Et vait ferir Buevon sor le targe florie,
Si qu'il li a percie et le maistre ais croisie;
Mais li haubers fu fors, qui fu fais en Rossie
Et li dus feri lui, c'ainc n'ama coardie;
Ne haubers ne escus nel pot garentir mie;
.C. et .l. mailles de son hauberc li plie;

Del sanc k'ist de son cors est la sele moillie;
Del cheval l'abati en la lande enhermie
Et li dus recheï, qui qu'en plort ne qui rie;
Ençois que il remonte, aura mestier d'aïe.
Li dui baron se sunt à la terre abatu,
Bernecons et dus Bues à la fiere vertu;
En piés sunt resailli, qu'il n'i sunt arestu.
Grans cos se vont doner des brans qui sunt molu,
Que les flors de lor hiaumes ont à terre abatu.
Jà fussent entr'ocis li vasal conneü,
Quant de .iiii. parties i sunt la gent venu.
Tant pié i ot copé, tante teste sens bu,
Tant vaillant chevalier parmi le cors feru
Et l'uns mors desor l'autre i chaï estendu;
De sanc et de cervele i corut grant palu.
La gent le duc Buevon i sunt mult descreü;
La moitié en sunt mort et de cest siècle issu;
Jamais ne rentreront là dont i sunt venu.
Et li vasal remontent, lor cheval sunt crenu
Et traient les brans nos, mult part i ont feru.
Remontés est li dus sor son cheval corant,
Poignant par la bataille isnel et remuant
Et dist Grifs d'Autefueille: »Tot somes recréant.
»Jà i morrai de duel, se ne somes venjant.
»Baron, ales avant, ne soies atargant
»Et si feres Buevon sor son escu devant;
»Et se il vos eschape, par le cors saint Amant,
»Dont porra il dire que somes recréant.«
Et cil li respondirent: »Nos ferons vo commant.«
En Grifon d'Autefueille ot chevalier felon.
Il escria s'ensaigne: »Car i feres, baron.«
Et si firent [il] sempres, sens nule arestison;
Dont i ot grant bataille et forte chaploison
Et fiere la meslée et forte ocision
Et l'uns mort desor l'autre i chaï à bandon.
Tant vaillans chevalier i parut li poumon,
Tant i fierent et chaplent, n'est se merveille non.
Lors vont amenuisant la gent au duc Buevon;

Ne sunt mais que .lx., de verté le savom.
Es vus Grif d'Autefueille brochant à esperon,
La lance porte droite, destors le confanon;
Emmi la greignor presse fiert le duc d'Aigremon;
Le haubers li fausa, con se fust auqueton;
Lés le costé li met son espié à bandon;
Tant com lance li dure, l'abati el sablon.
Li dus vost resaillir el destrier aragon,
Quant es vos à travers un traïtor felon;
Fiert le cheval au duc, ens el costé parfont.
Parmi le cors li met la lance et le pignon,
Tant soef l'abat mort qu'il n'i fist braïson.
Comme li dus le vit, si en ot grant friçon;
Il ne le vossist mie por tot l'or d'Avalon.
Il a sachié l'espée dont à or est li pon
Et feri Elinant parmi son hiaume enson.
Trestot le porfendi desi ens el menton;
Del cheval l'abat mort, il ne dist o ne non.
»Outre, ce dist li dus, à Deu maleïcon!
»Jà ne te venteras nul jor en ton roion,
»Que tu m'aies tolu la monte d'un bouton.«
Jà fust montés li dus sor l'auferrant gascon,
Quant il vint à poignant Fouques de Morillon,
Et tenoit une lance qui le fer avoit bon.
Le duc fiert à travers sor l'auberc fremillon;
Le hauberc li fausa si com .i. auqueton;
Parmi le cors li met son vermeil confanon,
Tant com lance li dure, l'abati el sablon
Et puis s'est escriés: »Car i feres, baron,
»Kar li dus est ocis ki fist la traïson.
»Se vos le comandes, le chief en porteron
»Et devant Karlemaine si le présenteron.«
Et cil ont respondu: »A Deu beneïcon.«
Or est li dus Bueves parmi le cors navrés
Et Grifons d'Autefueille sache le branc letré
Et fiert le duc Buevon parmi l'elme gemé;
La teste li copa, si chaï ens el pré.
Or est Loihers vengiés, li vasal aduré,

Et li autre baron se sunt entr'encontré.
Trestot i furent mort li baron honoré,
Ne mais .x. compaignons qui cil en ont sevré;
Cil ont pris le cors Buef et en biere levé;
Arrier l'enporteront, que sor Sains l'ont juré.
Cil s'en tornent plorant, n'i ont plus demoré,
O dolor et o cri, ce sachies de verté.
Des jornées que il font n'i ara plus conté.
Tant ont par lor jornées chevauchié et erré,
K'à une matinée entrent en la cité.
Li baron qui l'enmainent, si se sunt escrié:
»Hélas! que devenrons, chaitif, maleüré!
»Charles, li empereres de France le regné,
»A fait tuer le duc par grant desloiauté.«
Es vos parmi la vile le cri en haut levé;
Desi que el chatel l'a on bien escouté.
La ducoise l'oï, si a grant duel mené;
De la tor avala, n'i a plus demoré
Et va contre la biere, son seignor a trové;
Tantost le reconut, comme l'ot avisé.
»Baron, dist la duchoise, com vos est encontré?
»Aves vos mon seignor avec vos amené?
»Oïl, ce dirent il, mort l'avons aporté.«
Quant la dame l'entent, preis n'a le sens dervé.
En haut s'est escriée: »Dex! qui le m'a tué?«
Por la dolor que sent a maintenant pasmé,
Quant .iiii. chevalier l'en ont sus relevé.
»Dame, ce dient cil, n'i ait plus dementé,
»Por l'amor Dame Deu, le roi de majesté.«
Grant duel maine la dame de Buevon qu'est ocis;
Le paile sosleva et vit le cors maumis
Et la teste copée, de sanc covert son vis.
Quant la dame le vit, li sans li est fuïs;
Sor le cors se pasma et cria à haus cris:
»Ahi! qui vos a mort, frans chevaliers gentis?
»Dame Dex le confonde, li rois de paradis!
»Ahi! Karles de France, quel duel m'as el cors mis!
»Porqu'as tu mon seignor par traïson ocis?

»Jà aloit il à toi; de lui fusses servis.
»Dex t'en rende merite, qui en la crois fu mis.«
»Dame, ce dist l'esveskes, laisies ester ces dis.
»Metes le cors en terre; qu'i n'i ait terme mis.«
Par le conseil l'esvesque et la dame vaillant
I firent .i. sarcui qui fu et bel et gent
Et aromatisèrent et bel et gentement.
Dedans missent le duc sens nul atargement.
Asses i ont ploré cele menue gent;
De grant duel demener ne se targent noiant.
Or vos lairai de ceus qui tant ont marrement;
Si dirons des traïtres cui li cors Dex cravent,
Ki enportent la teste del duc Buevon sanglant.
Li traïtor errèrent sens nul arestement
Et viennent à Paris à .i. ajornement;
Desi que el palais n'arestèrent noiant.
Là truevent Charlemaine ovec Milon d'Aiglant;
La teste li baillèrent et missent en présent.
»Sire, ce dist Grifons, or oies mon semblant.
»Ves ci la teste au duc qui ovra malement,
»Ki ocist vostre fil desmesuréement.«
Comme Karles l'oï, sel fist mult bielement.
»Amis, ce dist li rois, ci a mult bel présent.«
Se li rois en fu lies, puis en ot marrement.
Girars l'en guerroia cui Rossillons apant
Et Doons de Nantueil o le grenon ferrant.
Cil mandèrent à Karle mult grant desfiement,
Puis l'enchaucèrent il, le confanon pendant,
Dus que desos Paris en .i. pré verdoiant;
L'esperon ne donast por plain .i. val d'argent;
Mais puis se racordèrent par le los de lor gent.
Gérars en fist yglises, je cuit, par bon talent,
Et Karles en forma la cist de Bonevent,
Tant qu'il furent ensamble et ami et parent
Et que il s'entramèrent trestot communaument,
Et vindrent à Paris et menu et sovent,
Et Karles lor dona maint riche garnement.
Dus Aimes de Dordone, .i. gentis chevaliers,

Cil vint à la cort Karle, ne se vost atargier
Et amena ses fius qui mult sunt à prisier:
Aalars et Renaus, si les oï huchier,
Et Richars et Guichars que il ot forment chier.
Lor mère la ducoise les fist apareillier,
D'eskarlate vestir à bons mantiaus d'ormier
Et montent es chevaus qui sunt bon et corsier.
De Dordon departirent li nobile guerrier
Et sunt en lor compaigne .cccc. chevalier.
Tant vont par lor journées le grant pais plenier,
Desi que à Paris ne volrent atargier.
Charles fu el palais, l'emperere al vis fier;
O lui fu Galerans et Naimes et Ogier
Et li rois Salemons et li rois Desier
Et li rois de Hongrie c'on tint à bon guerrier.
Le jour i ot .vii. rois à corones d'ormier
Et .xiiii. archevesques, estre l'autre clergier;
Onques ne tint tel feste l'emperere au vis fier,
Puis l'eure qu'il porta sa corone premier.
Grant joie i ot menée sus el palais plenier;
Asses i ont joé Allemant et Baivier
Et Normant et Anglois et Breton et Poihier;
Onques mais tel empires, ce vos puis aficier,
Ne fu mais à Paris logiés sor le gravier.
Ce fu à Pentecoste, une feste joiant,
Que Karles tint sa cort; onques ne tint si grant;
Bien .vii. rois coronés i trovissies séant.
Mult fu grande [la cort] sus el palais luisant;
Le jor porta corone l'emperere vaillant;
Grant joie i ont mené li petit et li grant;
Mais encui iert en ire trestot li plus joiant,
Que li dus de Dordon, le viel chenu ferrant,
Descendi au perron, sens nul atargement;
O lui ses .iiii. fils qui furent de jovent.
Atant est descendus chascuns de l'auferrant
Et entrent el palais soef et belement.
Li bachelier vaillant sunt el palais entré;
Desi au maistre dois ne se sunt aresté.

Li dus s'en vint avant, c'on tint à mult sené,
Et salue le roi de bone volenté:
»De Dame Deu de gloire, le roi de majesté,
»Ki del limon fist Eve, Adan en ot formé,
»Il saut et beneïe le meillor coroné
»Ki onques fust el mont n'en la crestienté
»Et ici son barnage que il a aünė.
»Je ai ci .iiii. fils que vos ai amené;
»Bïau sunt et parcreü et si ont mult bonté
»Et il vos serviront, se il vos vient à gré.«
Comme Karles l'oï, s'a hautement parlé:
»Aimes, ce dist li rois, bien soies vos trové.
»Beneoite soit l'eure qu'il furent engendré;
»Et je les retenrai de bone volenté
»Et ferai chevaliers à la Natevité,
»Car il sunt mi ami et de mon parenté.«
»Sire, ce dist li dus, .v.c. mercis de Dé.«
Comme Renaus l'oï, si est avant passé;
Vers les piés Karlemaine s'estoit li ber cliné;
Karles nostre empereres l'a amont relevé,
La boche li baisa docement et soué:
»Enfant, dist Karlesmaines, je vos ai mult amé,
»Chevaliers vos ferai, jà n'en iert trestorné.«
»Sire, ce dist Renaus, Dex vos en sache gré.«
Grant joie i ot le jor el palais honoré;
Asses i ont vallet et chanté et joé;
Mais apreis la grant joie furent trestot iré.
L'empereres de Rome, li rois de Monloon,
Si tint sa cort plenière à Paris sa maison.
.vii. rois i ot le jor o Raimbaut le Frison,
Et tant conte et tant duc trover i peüst on.
Vestu furent laiens de diverse façon;
Mult par fu jans et biaus Renaus li fis Aimon,
Aalars et Guichars et Richars li baron.
L'empereres les vit, s'es a mis à raison:
»Enfant, dist Karlesmaines, sens plus d'arestison,
»A la Nativeté chevaliers vos feron;
»Donrai haubers et hiaumes et escus à lion.«

Et Renaus respondi: »A Deu beneïçon.«
Hélas miex li venist, que de fi le savon,
Qu'il les eüst ocis ou bruis en charbon,
Que puis li fissent ire et grande marison
Et destruissent sa terre entor et environ.
Et Karles les chaça del païs à bandon
Et cil laisèrent France, qui qu'en poist ne qui non,
Et fermèrent chastel, sens le seü Karlon,
Desus Muese en Ardane, en mult haut liu et bon.
Là les sui li rois à coiste d'esperon
Et les chaça d'illuec el regne de Gascon;
S'es retint en sodées li riches rois Yon.
Huimais orres chanter d'une bone chançon;
Onques meillor n'oïtes, por voir le vos disson.
»Renaus, dist Karlesmaines, mult as gente façon,
»El non de Dame Deu chevalier te feron
»Au matin, parson l'aube, tantost com jor verron.«
Au matin, parson l'aube, quant li jors parut cler,
Charles, nostre empereres, s'estoit pris à lever;
Chauça soi et vesti comme jantis et ber
Et en vint à la sale, mais n'i trova son per.
Là furent roi et comte, li demaine et li per;
Esveskes et abés i poïssies trover.
Renaut le fil Aimon a pris à apeler.
»Vasaus, dist Karlesmaines, vos estuet adober.«
Il demanda l'auberc qui fu luisans et cler
Et Renaus le vesti, qui fu gentis et ber.
Karles li laça l'iaume qui mult fist à loer;
Ogiers li çaint l'espée, qui l'ama sens fauser,
Et Naimes l'esperon, qui tant fist à doter;
La colée li done rois Salemons, li ber.
»Or tien, ce dist li rois, Jhesus te puist salver!
»Dame Dex te consaut, qui tot a à garder!
»Garde envers ton seignor, ne weilles meserrer.«
Et Renaus li respont: »Dex m'i laist si ovrer,
»Que jel doive servir et il me puist amer.«
Chevaliers fu Renaus, issi com vos oes;
.I. cheval li amainent qui tos estoit faés;

Baiars avoit à nom, issi fu apelés.
La sele li fu misse et li poitraus fermés.
Onques ne fu tel beste à bors ne à cités
Et Renaus i monta, ne s'i est demorés.
L'escu pendi au col li vasaus adurés,
En sa main une lance, li fers fu acérés,
Et Charles l'empereres, li fors rois coronés,
Si adoba les autres, que le vit ses barnés.
Haubérs menus mailliés i ot le jor asses;
Aalars et Guichars en ont .ii. endossés
Et Richars ensement, ne s'i est demorés;
Et les brans acerins pendent à lor costés;
Grans esperons à or ont en lor piés posés.
Karles, li empereres, qui tant fu redotés,
Lor dona la colée, issi com vous oes.
Mult les a li rois Karles celui jor honorés.
Helas! miols li venist qu'il les eüst tués,
Que par aus ot il puis grandes iniquités.
Li regnes d'environ en [fu] puis adolés;
A tante gentil dame fu mors ses avoés
Et tant chevaliers mors, ocis et craventés,
Et puis les jeta Karles trestos fors del regnés.
Huimais orres chançon de grans nobilités,
De grans chevaleries, de fors estors champés.
Ce fu à Pentecoste qu'est pleniers li estés,
Que li rois ot les frères de novel adobés
Et donés bons chevaus et espiés noelés.
Karles, li empereres, a François apelés:
»Baron, ce dist li rois, à moi en entendes.
»Ales delivrement, la quintaine levés;
»Si i ferons joster nos noviaus adobés.
»Verrons com i ferront des espiés noelés.«
Et cil ont respondu: »Volentiers et de grés.«
De Paris sunt parti, sor Saine vont ès prés.
La quintaine ont levée par le commant Karlon;
De Paris sunt parti trestot li haut baron,
Li grant et li petit dont i ot à fuison;
.VII. rois i ot le jor, si com lissant trovon.

Sor Baiart chevauça Renaus, li fiuz Aimon,
Aalars et Guichars sans nule arestison
Et Richars li menor ki ot cuer de lion;
Il sunt venu sor Saine trestot droit, d'un randon.
Là furent assemblé François et Borgoignon
Et Norment et Poihier et Flamenc et Breton.
Karles prist par la main Renaut, le fil Aimon.
»Vasaus, et car jostes, nos vos en semonon;
»Feres en la quintaine, si que nos le veom.«
Et cil a respondu: »A Deu beneïçon.«
Asses i ont feru et Norment et Breton;
Mais ne l'ont empirié la monte d'un boton.
Atant s'est eslaisiés Renaus, li fiuz Aimon,
Et a brocié Baiart qui li cort de randon
Et a brandi l'espié qui fu agus enson
Et fiert en la quintaine par tel devision
Que l'escu a percié et l'estache deront;
De la terre esracha, tot voiant maint baron,
Tot abat en .i. mont Renaus cil de Dordon.
Quant le vit Karlesmaines, mult par li sambla bon.
»Renaus, dist l'empereres, mult esteres preudon.
»Onques mieudres de vos ne chauça d'esperon.
»Seneschal vos ferai de ma grant region.«
»Vostre merci, biaus sire, dist Renaus, li frans hom,
»Et je vos servirai en foi et sens tençon.«
La quintaine fu fraite et li gius est faillis;
Renaus, li fiuz Aimon, i ot grant los conquis
Et Aalars ausi et Guichars li marchis
Et Richars, tos li menres, qui estoit de grant pris.
Charles nostre empereres est arrière vertis;
Dus k'al maistre palais ne s'i est alentis;
O lui mena Aimon et tos ses .iiii. fis.
Mult fu grande la feste et palais seignoris.
Li rois i done asses et du vair et du gris
Et Aymes de Dordon, palefrois et roncins
Et Renaus, garnemens riches et de grans pris.
Mult par i fu loés de grans et de petis.
Grant joie i fait li rois Karles de saint Denis,

Por l'amor de lor père et de lor bons amis.
En la cort en ont maint, de ce soies tos fis,
Dont il mestier auront, ains que past li tiers dis.
Ce fu à lendemain que jors fu esclarcis,
Que Karles tint sa cort, l'emperere au fier vis;
Del vin servi Renaus et Aalars li marchis,
Guichars porta le pain et li preus Richardins.
Mult furent bien servi li chevalier de pris;
Chars ont et venoïsons et cers de graisse pris
Et piment et claré ont asses à estris;
Tuit beneïssent Karle, le roi de saint Denis,
Car pieça mais ne furent nul jor si bien assis.
E quant orent mengié li chevalier proisié,
Des tables sunt levé, quant il orent mengié
Et vont parmi la sale, si se sunt envoisié.
Asses i ot deduis ù sunt esbanié;
Mais après la grant joie furent trestot irié;
As eschés vont jouer ù se sunt delitié.
Renaus et Bertolais ne s'i sunt delaié.
Il giuent as eschés sor le marbre entaillié
Et tant i ont joé que puis se sunt irié;
Bertolais se corroce, si s'estoit marvoié
Et a clamé Renaut fel cuivert renoié;
Une bufe li done, li sans en espandié.
Comme Renaus le vit, si s'en est correcié,
Mult s'en failli petit qu'i ne l'a empirié.
Il vint à Karlemaine, si li chaï au pié:
»Merci, sire empereres, de moi aies pitié.
»Vostre nies m'a feru, si que je ai saignié.
»De lui me faites droit, empereres proisié.«
Comme Karles l'oï, si en fu mult irié;
Malvais garçon, coart avoit Renaut hucié.
Quant Renaus entendi, Karles le laidoia
Et que malvais garçon, oiant tos, l'apela:
»Sire, dist il au roi, quel merveille ci a?
»Or laisons ce ester, je n'en parlerai jà;
»Mais de la mort mon oncle li parlemens sera,
»Que feïstes ocirre, dont malement vos va.

»De lui vos demant droit par cel qui nos cria.
»Mi honcle et li miens pères s'amainèrent pieça;
»Mais endroit moi, dans rois, nel creanterai jà.«
L'empereres l'oï, forment s'en aïra;
Il a levé son gant, Renaut feru en a
Si que li sans vermeus à la terre cola.
Comme Renaus le vit, arrière s'en torna,
Très en mi liu la sale Bertolai encontra,
.I. eschekier a pris, durement l'en frapa;
Les iex li fist voler et si l'escervela,
Que tos mors enroidis à terre trebuça.
Estes vos la grant noise qui el palais monta.
Karles en jure Dex que mar le se pensa.
»Baron, prendes le moi, tantost pendus sera.«
Là commence meslée, de çou ne dotes jà.
Mult fu grans la meslée el palais principé;
Le jor i ot maint cop et feru et doné,
Tant riche drap rompu et tant chevol tiré,
Tante bufe donée et tant baron frapé.
Renaus i fust lues pris, ne fust son parenté;
Vers Karlon le tensèrent qu'il ne fu mors jeté.
En dementres qu'il sunt el palais si troblé,
Renaus s'en est fuïs sor Baiart l'aduré.
Aalars et Guichars et Richars l'onoré
De Paris se partirent, li vasal aduré;
Jamais n'es tenra Karles, si en sera iré.
Tant chevaucent li conte et itant sunt alé
Qu'il vinrent à Dordon, là dont il furent né;
Si trovèrent lor mère de cui il sunt amé.
L'afaire li contèrent comment il ont ovré;
Quant la dame l'oï, de dolor a ploré:
»Hélas, ce [lor] dist [ele], chaitif, mal eüré,
»Il ocirront vo père, se il ont encontré.
»Biaus fil, ales vos ent, par Deu de majesté;
»Portes de mon avoir à mult grande plenté.
»Ne soies en dangier de nul home carné.«
Et cil ont respondu: »A vostre volenté.«
Et .ccc. chevalier en sunt o aus alé.

Quant Renaus s'en parti, de pitié a ploré.
Or oies des barons comment il ont ovré:
De Dordon departirent li vasal aduré;
Tant ont par le païs et venu et alé
Qu'il entrent en Ardane el parfont gaut ramé;
Et en vinrent sor Muese et ont .i. mont trové;
Une ewe ravineuse i cort par le chanel;
Là firent .i. chastel qui fu de poesté.
.VII. ans i furent puis, c'est fine verité,
Que n'en oï parler Charles nostre avoé.
Quant Guions d'Aubefort l'avoit au roi conté,
Qui vint de saint Romacle tot le chemin ferré,
Et Karles l'empereres ne s'est atapiné;
Ains a mandé ses os d'environ et d'en lé,
Tant qu'il les aüna à Paris la cité.
»Seignor, dist Karlesmaines, or oies mon pensé.
»Je ai mes anemis en Ardane trové.
»Nos en irons sor aus par vive poesté.«
Et cil ont respondu: »A la beneiçon Dé.«
Desi à Mon Loon ne se sunt aresté.
A Mon Loon fu Karles, l'empere̊re al vis fier,
Là fu l'os assemblée qui mult fist à proisier.
Tantost com l'empereres vit le jor claroier,
Isnellement a fait sa gent apareillier
Et furent tost trossé li mul et li somier.
Le jor fist l'avangarde dans Guis de Monpellier;
Derier les font conduire Simon le mesagier.
Cil font par le rivage Renaut bien espier.
L'emperere en apele le bon vasal Richier
Et Guion de Biaufort et le conte Renier,
Richart de Normendie et Naymon le Baivier.
»Baron, dist l'empereres, nobile chevalier,
»Gardes que les Espaus ne vus chaille aproismer,
»Car fées i conversent, à celer nel vos quier.«
»Sire, nos l'otrions, dist Naimes au vis fier.«
Lors font soner .ii. grailes et .i. cor montenier;
Dont s'arosta li os, ains n'i quissent sentier.
Les muls et les somiers cacent li peonier;

En la route chevauce maint nobile princier;
Serréement errèrent chascuns sor son destrier;
Trespassent le boschage et le païs plenier,
Entreci qu'as Espaus ne se volrent targier.
Karles prist le destroit forment à resoignier,
Mais bien les ont passés qu'il n'i ont encombrier
Et quant il furent outre, n'i ot qu'esléescier.
Li solaus fu mult chaus, Dex le fist claroier,
Et virent Montessor fermé ens el rochier.
Li .iii. freres Renaut repairent de chacier
De la forest d'Ardane, .i. bos grant et plenier.
Richars portoit .i. cor d'ivoire montenier,
Bondins avoit à non, Richars l'avoit mult chier.
Bien sunt d'une compaigne .iiii.xx. chevalier
Et gardèrent sor destre devant, ens el gravier
Et voient les os Karle, ki France a à baillier.
Quant il virent la rote, n'i ot k'esmerveillier.
Richars en apela le cortois Berangier:
»Por amor Deu, biau sire, cui sunt cist chevalier?«
»L'autre soir oï dire .i. cortois mesagier
»Qui venoit de Galisce, de saint Jasque proier;
»A Renaut le conta et à maint chevalier:
»L'empereres de France doit venir ostoier.«
»Par le mien essiantre, ce sunt ci li premier.
»Alons oïr noveles en cest chemin plenier.«
Et cil li respondirent: »Bien fait à otrier.«
A iceste parole point chascuns son destrier;
Entreci à la roche ne se volrent targier;
Guion ont encontré qui venoit tot premier.
Richars l'en apela, qui le cors ot legier:
»Por amor Deu, biau sire, ki sunt cist chevalier?«
Et cil li respondi: »A celer nel vos kier.
»Home somes Karlon, le fort roi droiturier.
»S'en alons en Ardane .i. chastel asegier,
»Que par force i ont fait li fil Aimon drecier.
»Durement nos travaillent, Dex lor doit encombrier.«
»Certes, ce dist Richars, je sui lor sodoier.
»De tel parole dire ne vos ai pas plus cier.

»Le païs et la terre vos doi bien chalengier.
»Par Deu, mar le pensastes, se je puis esploitier.«
A iceste parole a brochié le destrier;
Sor l'escu de son col ala ferir Renier;
Desous la boucle d'or li fist fendre et percier,
Et l'auberc de son dos desrompre et desmaillier.
El cuer li mist la lance à tot le fer d'acier;
Tant com hante li dure, l'abat mort del destrier;
Puis saisist le cheval par la regne d'ormier.
.I. poi se traist arrière, sel baille .i. escuier.
A cel cop assemblèrent li autre chevalier;
Montessor escrièrent as lances abaisier.
Là poïssies veoir fier estor commencier,
Tant hauberc jaserant desrompre et desmaillier
Et l'un mort desor l'autre verser et trebucier.
Tuit sunt mort et ocis et vaincu li premier;
Ainc cil de l'avangarde ne lor orent mestier.
.I. mes s'en est tornés, sel va le roi noncier:
»Sire, drois empereres, mult vos doit anuier.
»Li fil au viel Aimon ne se vellent targier;
»Venu sunt à la route vostre chemin brisier.
»Richars vos a ocis le preu conte Renier;
»S'enmaine vos hernas que tant avies chier.«
»E Dex! dist l'empereres, ai jo perdu premier!
»Or ne sai com ira avant del gaaignier.«
Il en a apelé le bon Danois Ogier:
»Por amor Deu, biau sire, penses de l'esploitier.
»Entre vos et Naimon et le conte Foucier,
»Prenes .ii.m. barons, de ceus que j'ai plus chier.
»S'ales après Richart, je vos en weil prier.
»Se mon hernas enmaine, mult me doit anuier.
»Si m'a fait de mes homes merveillos destorbier;
».C. nos en ont ocis as espées d'acier,
»Estre ceus que il firent as espiés trebuchier.«
Li Danois est montés et .ii.m. chevalier.
Apreis eus s'arotèrent le grant chemin plenier;
Mais ce ne lor vaut mie la monte d'un denier,
Car Richars se set bien de l'ost eschergaitier.

Desi a Montessor ne se vost atargier.
Renaus ala encontre, va son frère baisier,
Puis li a demendé belement, sens tencier:
»Richars, biaus tres dous frère, dont vos voi repairier?
»U fu pris cil hernas, nobile chevalier?«
Et Richars respondi, ki le corage ot fier:
»En la moie foi, frère, à celer ne vos quier.
»Je vos dirai noveles de vo grant desirrier.
»L'autre jor sor le pont vos oï sohaidier
»Que Karles l'empereres, qui France a à baillier,
»Seüst de vos noveles et de vo herbergier
»Et venist en Ardane vo chastel adsegier;
»Encor vodries guerre del tot recommencier.
»Vos sohais est venus, il vos vient guerroier.
»Ains chosse souhaidiée ne vi miex adrecier.
»L'emperere de Rome est venus ostoier,
»Ains puis que Dex fu nés de la virge moillier,
»Ne fu tex os veüe, bien le puis afichier,
»Com il a amenée por vo terre essilier.
»J'en oï or noveles en cel chemin plenier;
»A ceus nos combatimes devant el front premier.
»Lor hernas lor feïsmes et guerpir et laisier.
»Amené le vos ai, si vos ara mestier.«
»Certes, ce dist Renaus, mult vos doi avoir chier.
»Bien doit on chevalier et loer et prisier,
»De quel part que il voise, qu'il sache gaaigner.
»Issi se porroit on aloser et proissier.
»Montons nos ent lassus, contremont cel terrier;
»As fenestres de marbre qui tant font à prisier,
»Si verrons les compaignes venir et aproismer.«
Et cil li respondirent: »Bien fait à otroier.«
Li frère en sunt monté sus el palais plenier;
As fenestres de marbre s'alèrent apoier.
A icestes paroles es vos venu Ogier,
Ki iert apreis Richart venus por enchaucier.
Mais il iert el chastel, ne le doute .i. denier.
Les portes firent clore, fermer et verroillier
Et font les pons lever et contremont drecier,

Devant la barbakane la grant barre sachier.
Ogiers voit que l'enchaus ne li aura mestier;
Arrière s'en repaire, sel va le roi noncier:
»En non Deu, emperere, mult vos voi foloier,
»Ki cuidies Renaut prendre, souduire n'enginnier.
»Jà de plus fort chastel n'orres jamais plaidier,
»Que là ont fait fermer, par desor le rochier.
»Vos nel prendries mie por les membres tranchier.«
L'empereres l'entant, prist soi a gramoier;
Il jure Dame Deu qui tot a à jugier,
Qu'il ne s'en tornera por Mars ne por Fevrier,
Tant k'ara pris Renaut qu'il ne puet avoir cier;
As forches iert pendus, nus nel puet respitier.
Richars sera detrais à keue de somier,
Ki ocist Loois à l'espée d'acier
Et Renaus, Bertelai au pesant eschekier.
»Sire, ce dist Ogiers, penses de vos vengier;
»Car sovent vos ont fait pener et traveillier.«
Fel Guis de Morillon commença à hucier:
»Sires, drois empereres, n'aies soing de targier;
»Mais faites vos barons errer et chevalcier.
»Environ Montessor faites votre ost logier.«
Et respont l'empereres: »Bien le doi otroier.«
Lors sonèrent les grailes et li cor montenier.
L'empereres de France pense de l'esploitier,
Tant qu'il vit le chastel fermé sor le rocier;
Les montaignes sunt hautes, parfont sunt li gravier,
Les praeries larges, li bos grant et plenier.
Bien i pueent les pors et les lées chacier
Et les cers et les bices berser et archoier.
D'une part li cort Muese qui mult fait à proissier,
Où on prent les samons, quant on i veut pescier;
D'autre part est la roche, on n'i puet aprochier.
»Hé Dex! dist l'empereres, qui tot as à jugier,
»Ainc mais en si fort liu ne vi chastel drecier,
»Com sevent cist lor guerre fornir et esploitier.«
Il a dit à ses homes: »Or penses de logier,
»Par le mien essientre, tart iert li repairier.«

L'empereres descent del palefroi corsier;
Ogiers et li dus Naimes li corent à l'estrier.
»Baron, dist l'empereres, or vos weil jou proier.
»Faites moi toute l'ost desor l'eve logier.
»Chascuns tende son tref et penst de herbergier.
»Tot ordonéement les me faites logier.
»Mon tref me faites tendre desos .i. olivier.«
»Sire, ce dist dus Naimes, bien fait à otroier.«
Dont veïssies en l'ost destrosser maint somier,
Paveillons et aucubes et maint tref desploier.
Il se tendent sor Muese por eus mios aaisier.
Le tref le roi ont fait enmi le pré ficier;
Li pumiaus par deseure fist forment à prisier;
.I. escharbocle i ot que li rois ot mult cier.
Quant li os fu logiée enmi le pré plenier,
L'empereres apele Naimon son conseillier:
»Faites crier par l'ost, qu'il n'i ait chevalier
»Qui desi à .viii. jors mont desor son destrier,
»Se ce n'est por son cors aler esbanoier.
»Ençois que le chastel weille faire empirier,
»Ferai as païsans de la terre noncier
»Que la vitaille aportent, charretes et somier.
»Or faites ma chapele delés le tré drecier.
»Là proierons Jhesus qui tot a à jugier,
»Qu'il nos puist de Renaut, le fil Aimon vengier.
»Trop m'est preis arestés, il le comperra chier.
»Jà se Deu plaist, la roce ne li aura mestier;
»Car nos l'afameronsençois .i. an entier,
»Si qu'il n'auront laiens à boivre n'à mangier.«
»Sire, dist li dus Naimes, miex poes esploitier.
»Empereres de France, prenes .i. mesagier;
»Envoies à Renaut vo parole noncier,
»Qu'il vos rende Guichart, son frère qu'il a chier,
»Qui vostre fil ocist à l'espée d'acier;
»Puis le faites ardoir u ocirre u noier.
»Por itant se porra de le faide apaier.«
»Ha Dex! dist l'empereres, qui tot as à baillier
»Com cil a bon conseil, bien fait à otroier!

»Mais del mesage avoir ne me sai conseillier.«
»Sire, ce dist dus Naimes, n'aies soing d'esmaier;
»Nos irons el mesage entre moi et Ogier.«
»Naime, ce dist li rois, Dex vos gart d'encombrier,
»Car ainc ne me faillistes, quant j'oi de vos mestier.«
Ogiers et li dus Naimes se vont apareillier
A guise de mesage, ne se volrent targier;
Chascuns porte en sa main .i. raisel d'olivier;
Tres k'à la barbakane ne se volrent targier.
Aalars les escrie: »Qui estes chevalier?«
»Sire, ce dist dus Naimes, nos somes mesagier;
»Si volons à Renaut parler et conseillier.
»Charles nos i envoie, ki France a à baillier.«
»Parfois, dist Aalars, veer ne le vos quier.«
Il lor œuvre la porte, le pont va abaisier;
Li baron i entrèrent, ne se volrent targier.
Aalars les enmaine contremont el solier;
Là trovèrent Renaut, si le vont areisnier;
Ains de lui saluer ne volrent traveillier.
Naimes l'a apelé, qui mult fist à proisier.
»Renaus, li fius Aimon, lai ester le noisier.
»Le mesage Karlon te vodrion noncier.
»Venus est vo chastel gaster et essillier
»Et se il vos puet prendre, fera vos escorcier.
»Envoies li Guichart que vos aves tant cier.
»Li rois le fera prendre u en l'eve noier.«
»Naimes, ce dist [Renaus], laisies vostre plaidier,
»Que par la foi que doi au baron saint Richier,
»Se tant ne vos amasse entre vos et Ogier,
»Je vos feïsse jà tous les membres trancier.
»Guichars n'est mie pris; laisies vo menacier.
»Ains aura l'empereres d'amis mult grant mestier,
»Que il puist nul de nos de noiant damagier.
»Ales vos ent arrière, bien li poes noncier:
»Por lui ne ferions la monte d'un denier.«
Li dus Naimes s'entorne entre lui et Ogier;
Desi à Karlemaine ne se voldrent targier.
Le mesage li rendent li baron chevalier,

Ce que Renaus manda ne volrent pas laisier.
L'empereres l'entent, le sens cuide changier.
Or est li empereres à Montessor venus;
Devant la maistre porte est à pié descendus.
Il n'i ot que .iii. portes ù sieges fut tenus:
A l'une fu quens Guis et Naimes li chenus
Et li quens de Nevers et dans Ogiers, ses drus,
Et li dus de Borgoigne ne s'est mie esperdus;
A la tierce des portes est à pié descendus
Et tot li Hurepois; nus n'i est remasus.
Là ont tant paveillons et tant bons tres tendus,
Tant pumel et tant aigles à cercles d'or battus.
De cele part est bien li sieges maintenus.
Devant l'empereor fu Aimes, li chanus;
Por guerroier ses fis est illuec remasus;
Ne s'en partira mais, s'es aura irascus.
Renaus est preus et sages et chevaliers membrus.
Il a laiens ses homes, ses amis et ses drus;
Si ont haubers et hiaumes et lances et escus
Et bons destriers d'Arrabe, auferrans et kernus.
Tant ont, de lor aviaus qu'en diroie je plus?
Bien iert au tref le roi li estors maintenus.
Montessor fu asis par merveillos bofois.
Dex! com fu grans li pueples k'i amena li rois!
Asses i ot Normans et Bretons et Tiois,
Frances et Borgoignons et Flamens et Norois;
Mais de çou fist Renaus que preus et que cortois,
Que de ceus del chastel lor fu fais .i. defois.
Cacher vont ès forés el bos et el marois,
As senglers et as cers et as ours demanois
Et peschent ès rivières, ès viviers et ès dois;
Mengüent venoisons et riches braons frois
Et boivent les bons vins; meillor n'ot quens ne rois.
Sovent vont en rivière desor les palefrois,
Portent faucons mués et estors vienois,
Dont prenent les oisiaus à merveilleus esplois.
Renaus en apela Soïn de Vienois;
Venus est en sodées et des suens .c. et trois.

Il li dist en riant: »Çaiens somes destrois.
»Charles nos a asis et il et si François.
»Tos nos cuident tolir ça dedans nos conrois.
»Il a mandé Guichart, mais ne l'aura des mois;
»Ne li envoieroie por trestot Orlenois.«
Vers le vallet s'abaise, sel baisa une fois.
»Guichars, je vos aim mult, certes et ce est drois;
»Ne vos rendroie à Karle por tot l'or as Danois.
»Faites apareillier les destriers orquenois;
»Si nos en issons fors devers ces Orlenois.
»Se je pooie prendre le conte d'Estampois,
»J'en auroie grant joie, qu'il m'a fait mains anois.«
Or ont cil del chastel entendu et oï
K'au tref l'empereor aront tornoi forni;
Il se sunt de lor armes mult gentement garni
Et issent del chastel, n'i ot noise ne cri.
Au tref l'empereor se furent esquelli
Et quant Frances les voient, mult en sunt esbahi.
Aimes se vait armer, qui le poil ot flori.
Quant Renaus vit son père, mult ot le cuer mari;
Il en a apelé à loi d'ome hardi;
Si li dist par contraire: »Que quesistes vos ci?
»Verrai je jà la terre ù nos soions gari?
»Mult nos cuidions estre eslongié et fuï;
»Forjuré nos aves, je le sai tot de fi.
»Jà n'auromes del vostre la monte d'une espi
»Et à vos herités avons del tot failli.
»Cest chastel avons fait, si vos en poise si,
»Entre vos et Karlon, le fort roi poesti,
»Ki ci m'a asegié et il et si ami.
»Jà ne me deüssies tenir por anemi;
»No mère nos desirre, qui soef nos norri.
»Onques de son corage ne fumes jor ahi;
»Mais, par la foi que doi saint Thomas que je pri,
»Qui ci vos amena, mal vos a garenti;
»Je vos donrai .i. cop de mon espié forbi.«
As contraires vint Karles, s'amena Aymeri
Et Naimon le Baiver et le conte Henri,

Fouque de Moreillon que Renaus haoit si;
L'autre an ocist son oncle, au branc d'acier forbi.
Karlesmaines i maine et Richier et Gondri
Et tel .c. chevaliers qui sont preu et ardi.
Jà sera li tornois, bien en sunt aasti.
Des compaignons le roi virent sevrer Tieri;
Cil fu très bien armés sor Blanchart l'arrabi.
Li baron vont encontre parmi le pré flori,
Et Tieris point et broche le bon destrier braidi.
Del premier cop avoir ne s'est mis en obli
Et va ferir Richart, ne l'a pas meschoisi
Et Richars feri lui, qui le cuer ot hardi,
Que escus ne hauberc ne l'a pas garenti.
El cors li mist la lance o tot l'acier forbi;
Le cuer qu'il ot el ventre, li a en .ii. parti;
Tant com hante li dure del cheval l'abati.
Quant Tieris fu cheüs, à terre s'estendi;
Ains ne pot clamer coupe ne prier Deu merci.
L'empereres le voit, s'en ot le cuer mari;
Il a dit as François: »Nos somes mal bailli.
»Trop nos ont cist gloton à mal faire aquelli.
»Seignor, gardes qu'il soient richement enval.«
Aimes point le cheval, de corre entalenti
Et fiert .i. sodoier del branc d'acier forbi,
Que la teste o tot l'iaume li a el champ gali.
»Père, ce dist Renaus, feres le vos issi?
»Pieça vos et vostre home ne nos fustes ami;
»Mais s'or ne cuidoie estre de pechié malbailli,
»Jà por prendre venjance n'alasse avant de ci.«
Li tornois commença de devant miedi;
Mainte bataille i ot et maint estor forni
Et tante lance fraite et tant escu croisi,
Tant hauberc jaserant derot et desarti.
Li roial s'escrièrent: »Biau sire Dex, merci.
»Empereres de France, trop nos mes en obli.
»Fai venir tos tes homes, por coi atarges si?
»Ainc mais de tant de gent ne fusmes eskerni.«
Dont recuevrent François li chevalier hardi;

La gent Renaut reüssent .i. arpent et demi.
Quant Aalars le voit, mult ot le cuer mari;
Il a traite l'espée, si a l'escu saisi.
Jà se vendera chier, ains que il voist d'iki.
Li tornois fu mult fiers, quant il ont esbaudi.
Seignor, icist tornois fist forment à doter.
Ainc n'i ot parantage, quant ce vint au joster;
Si ot maint home mort, quant vint à l'asambler.
Là peüssies veoir tant ruiste cop doner,
Tante roide hante fraite et tant escu troer,
Tant hauberc jaserant derompre et despaner,
L'un mort chaïr sor l'autre, trebuchier et verser.
Es vos par la bataille Huon de saint Omer,
Et sist el destrier noir qui mult fait à loer.
Ne cuic qu'en toute l'ost trovast on pas son per.
Il voit venir Guichart à loi de bacheler;
De tant com ses chevaus puet vers lui randoner,
Li ala son escu et percier et quasser.
O lui et le destrier estut tot chanceler.
Sa lance a peçoié, si s'en vost retorner,
Quant Renaus li escrie: »Laires l'en vos aler?
»Se il ensi s'en va, mult faites à blasmer;
»Ne vos poes en moi de nule riens fier.
»Je vos weil orendroit cest cheval demander.
»Par mon chief, je le vi à Baiart enuier.«
Quant Guichars a oï son frère si parler,
Li cuers qu'il ot el ventre li prist à soslever.
Il a prisse s'espée, quant cil s'en dut torner;
Desor le hiaume à or li vait .i. cop doner,
Desi que ès espaules n'i laisa que coper.
Les arçons en a fait widier et delivrer.
Le cheval par les reignes est alés recouvrer;
Venus est à Renaut, si li prist à monstrer:
»Se il vos atalente, or i poes monter.
»Li chevaus est mult bons, onques ne vi son per.
»Fors seulement Baiart qui tant fait à loer.«
»Certes, ce dist Renaus, mult par vos doi amer.
»Montes i orendroit, laisies le vostre aler.

»Or avons .ii. chevaus ù on se puet fier.«
Et Guichars i monta, qui nel vost refusser;
Mais ains que il se poissent de la place sevrer,
Vint Aimes de Dordon, li gentis et li ber.
Quant Renaus vit son père, le sens cuide derver;
De maltalent et d'ire le prent à ramprosner:
»En la moie foi, sire, trop faites à blasmer.
»En trop malvais endroit, nos venes revisder.
»Jà n'est il mie tans c'om doie parenter,
»Car tos nos estuet vivre d'acroire et d'emprunter.
»Mais or vient la saison que l'on doit aüner
»Et le pain et le blé et le vin entoner.
»Au Noel puet on miols son ami esprover.«
»Glotons, ce dist li dus, je vos lo à garder.
»Se Karles vos puet prendre, nus ne vos puet tenser,
»Qu'il ne vos face pendre u les membres coper.
»Jà vos verra li rois si ruiste cop doner,
»S'il de noiant vos aime, mult l'en devra peser.«
Renaus si point Baiart, va ferir Guinemer,
Que escus ne haubers ne li pot contrester.
Parmi le gros du cuer li fist le fer passer;
Et quant Karles le voit, le sens cuide derver.
Il broche le cheval, n'i vost plus demorer;
Jà fera les batailles, se il puet, desevrer.
Bien voit k'al tornoier ne puet preu recovrer.
Charles, nostre empereres, est venus as François.
»Car vos en retornes, baron, ce dist li rois.
»Se vos plus i estes, jà m'estera sordois.
»Ne sera mais la perte restorée des mois.»
Il prist la grant ensaigne, si la ploia en trois.
Jà s'en partissent tot Engevin et Mansois,
Quant par une bataille vint Bertrans li Puillois;
Et sist sor .i. destrier qui plus est blans que nois,
Et vait ferir Soïn qui fu de Vienois,
Que l'escus ne l'auberc ne li valent .i. pois.
I l'a mort abatu del bon destrier morois.
E vos atant poignant des fils Aimon les trois;
De la venjance prendre sunt en mult grant esfrois.

A l'escrier des contes fu mult grans li tornois.
Jà i cherra de tex dont dolans iert li rois,
Que Bertrans i fu mors et Garniers et Gifrois,
Et tel .xv. des autres ne sunt pas des sordois.
Aalars point et broche le bon destrier norois,
Vait ferir sor l'escu le comte d'Estampois;
De l'auberc de son dos li desrompi les plois
Que mort l'a abatu, au destroit d'un marois,
Et quant Renaus le vit, si l'enclina .iii. fois.
Lor chevauchent ensamble, si passent les destrois;
Devant les paveillons fu mult grans li tornois.
Li tornois fu mult grans devant les paveillons;
La praerie est grande, les eslais orent lons.
La mainie Renaut s'escria à haus tons.
Là poïssies veoir fieres envaïsons.
Au fer et à l'acier i fu grans la tençons.
Là ù li .iiii. frère tindrent lor confanons,
Entor eus assemblèrent trestos lor compaignons.
L'empereres de France escria ses barons:
»Seignor, dist Karlesmaines, por Deu quel la ferons?
»Les chevaliers Renaut trovons fiers et felons.
»Alons nos ent arrière, si laisons les glotons,
»Car cist tornoiemens ne nos est mie bons.
»Preis sunt de lor receit, si est fors lor maisons.
»Alons nos ent en l'ost, dedans les paveillons.
»Trop sunt bon chevalier, jà ensi n'es prendrons,
»Ne eus ne lor chastel, s'afamer nel poons.
»Bien sai, de nule part n'i venra garissons,
»Se parmi nos mains non; ensi les destruirons.«
Et cil ont respondu: »Vostre commant ferons.«
Jà s'en partist li rois sens nule arestissons,
Quant Renaus vint poignant sor Baiart ki fu bons;
Ensamble o lui ses frères et ses autres barons.
L'empereres les voit, n'es tint pas à bricons.
Merveilleus cos se donent par desor les blasons.
Mult est fors la bataille et li chaple sunt grant.
Bien i fierent François, Angevin et Normant
Et Renaus les akiust par son fier maltalent

Et si frère et si home i fierent ensement;
Desi ke lors erberges les enmainent ferant.
Illuec ont pris Jociaume, Foucon et Guinement,
Le conte de Nevers et Tieri de Vernant;
Au chastel les envoient isnellement batant.
Sos Aimon de Dordon ont mort son auferrant
Et li bers est chaus, puis se dresce en estant
Et Renaus et si frère i sunt venu poignant
Et Ogiers li Danois li amainent ferrant
.I. cheval de montaigne, mult isnel et corant.
Il en ot abatu Auberi le ferrant.
»Sire, tenes cestui, s'en faites vo commant.«
Et Aymes i monta, qui le cuer ot joiant
Et racueillent les contes, ne se vont atargant.
Quant Renaus vit la force qui lor vint au devant,
Il a dit à ses homes: »Partons nos ent atant.
»Se nos plus i estons, dont iert la perte grant;
»Ne sera restorée en tot nostre vivant.«
Et cil li respondirent: »Nos ferons vo commant.«
Arrière s'en repairent à esperon brochant.
Et Karles les enchauce, si lor vait escriant:
»Si m'aïst Dex, gloton, jà n'i aures garant.
»Je vos ferai tos pendre à ce pui là devant.«
Renaus oï le roi, mult s'en va gramoiant;
Il a dit à ses frères: »Baron, ales avant.
»Je voi le roi venir à esperon brochant.
»Il nos menace à pendre de desor ce pui grant;
»Jà li donrai .i. cop de m'espée tranchant.
»Se je le puis ocirre, joie en aurai mult grant.«
»Sire, dient si frère, laisies ester atant.«
Aelars le saisi par les reines devant;
En lor chastel entrèrent, baut et lie et joiant
Et Karles s'en repaire, tos plains de maltalant;
Entre lui et Naimon mult ot le cuer dolant.
Li .iiii. frère furent sus el chastel avant.
Or sunt li .iiii. frère en lor chastel entré
Et il et lor baron se sunt tot desarmé.
De lor prisons demainent grant joie et grant barné

Et Renaus a son frère mult sovent mercié
Del conte d'Estampois qu'il li a mort geté.
Et Karles tint son siege par vive poesté.
Seignor, ce sachies vos, que je di verité;
Puis furent .xxx. mois acompli et passé,
Que onques ne se mut por vent ne por oré
Et Renaus et si frère ne sunt si enserré,
Qu'el bos et en rivière n'aient lor volenté.
Mult chevaucent sovent, quant il lor vient à gré
Chacer et arcoier parmi le bos ramé,
Et portent en rivière maint bon ostor mué.
Et l'ost fu d'autre part logié enmi le pré;
Mult sovent et menu ont Renaut escrié
Et li ber et si home sunt sor l'ewe aresté
Et parole as François tot à sa volenté;
L'uns dit sovent à l'autre et orguel et fierté.
Fouques de Morillon a Renaut apelé:
»Vasaus, mult estes fos, bien vos ai esprové,
»Que vos contre Karlon aves chastel fermé.
»Il ne vos laira mie, en pais, vostre ireté.«
»Vasaus, ce dist Renaus, trop en aves parlé.
»Vos me haes de mort, je sai de verité,
»Car j'ocis Bertolai à l'eschequier karré.
»Certes, je n'en poi mais; puis m'en a il pesé
»De lui et de Loiher qui le chief ot copé.
»Adonc me feri Charles, ce saves de verté,
»Que le sanc de mon chief vi as piés avalé.
»Del maltalent que j'oi, oi le vis embrassé
»Et saisi l'eskekier dont [nos] avion joé
»Et feri Bertolai, tost l'oi escervelé,
»Desor moi desfandant; jà ne vos iert celé.
»Or en parles à Karle, le fort roi coroné.
»Mult esteroit grant joie, s'estions acordé;
»Si r'iroie à ma mère qui mult m'a desirré
»Et à Aymon no père qui nos a forjuré.«
»Par Deu, ce respont Fouques, ains l'aures comparé.
»Por amor Bertolai aures le chief copé.«
»Vasaus, ce dist Renaus, bien vos ai escouté.

»Trop m'aves manecié, se samble malvesté.«
A iceste parole se sunt il desevré:
Fouques de Morillon est venus à son tré,
Et Renaus et si frère sunt el chastel entré,
Et Karles fu en l'ost à son riche barné.
Desi après l'aoust que tot vait li esté,
De l'iver qui vint grans sunt François tormenté;
Karles, nostre emperere, ot le cuer adolé.
Il a l'arière ban de sa terre mandé
Et quant sunt tuit venu, si lor a bien monstré.
»Baron, ce dist li rois, merci, por amor Dé,
»Des fius le viel Aimon, qui si sunt malmené,
»Qui ma terre m'ont arse et mon païs gasté.
»Cist chatiaus est mult nobles et de grant richeté.
»Il ne seront jà pris, s'il ne sunt afamé.
»Qui bon conseil sara, por Deu me soit doné
»Et je ferai tot çou qui me sera loé.«
Tot se teurent li prince, nus n'en a mot soné,
Fors Names de Baivière, qui le poil ot mellé.
»Sire, ce dist li dus, bien vos ai escouté.
»De vos doner conseil ne voi nul apresté.
»Cuidies vos que li conte soient si enserré
»Que il n'aient laiens mult de lor volenté.«
Après parla Hervix, de Losenne fu né:
»Sire, drois emperere, mult vos voi mal sené,
»Que vostre empire tot aves ci assemblé.
»S'or venoit une gent de cel autre reiné,
»Ki entrassent en France, par vive poesté,
»Mult vias en seroient vostre chastel pueplé.
»Mais faites une chosse, se il vos est loé.
»Dones moi le chastel et toute l'ireté
»Et seulement .v. liues environ le reiné;
»Je vos rendrai Renaut ançois .viii. [jor] passé.«
»Hervix, dist li rois Karles, mult aves bien parlé.
»Se vos içou me faites, que aves devisé,
»Le chastel aures vos, jà ne n'iert trestorné.
»Si vos donrai owec, Loon, ma fort cité.«
Hervix en a le roi durement afermé

Qu'il li rendra Renaut, ains quart jor ajorné;
Mais mult mauvaisement l'a Karles averé.
Les fiances sunt faites devant l'empereor,
Qu'il li rendra Renaut, ains que past le quart jor.
»Ne vos aseüres, ce dist li souduitor;
»Le matin, par son l'aube, prendrois vostre oriflor.
»A Guion de Borgon le chargies par amor
»Et tex .c. chevaliers qui soient de vigor.
»Par cel pui les conduie, com hom plains de valor;
»Gardes, n'i ait mené ne noise ne tabor.
»El chastel les metrai, à l'esclarcir del jor.«
»Volentiers,« ce dist Karles, li bon empereor.«
Tot droit à ses herberges s'en va li traïtor.
Il a vestu l'auberc, lacé l'iaume forçor
Et a çainte l'espée au merc sarazinor;
Puis monta el cheval arrabi, coreor;
A son col a pendu .i. escu paint à flor;
Puis prist le roit espié au penon de color
Et issi des esberges, si prist congié des lor.
Vers le chestel s'en vint, par de joste la tor;
Ceus dedans apela, si lor dist par amor:
»Car m'acoilles laiens, por Deu le creator.
»Mellés me sui à Karle, le maine empereor,
»Tot por les fils Aymon que il quiert deshonor.
»Tel chosse en ai oïe, dont al cuer ai iror.«
Quant cil l'oent dedans, mult en ont grant baldor.
La porte li ovrirent devers le pont major.
Quant ils ens le laisèrent, mult fisent grant folor.
Herviu ont desarmé au perron, sos la tor;
Mais ne targa puis gaires qu'il lor fist deshonor.
Or fu laiens Hervius, el chastel herbergiés.
Li fil Aymon l'apelent, asses fu areiniés:
»Nel me celes vos mie, dist Renaus li proisiés.
»Comment est l'emperere de cest siege aaisiés?«
»En la moie foi, sire, mult en est anoiés,
»Del vent et de la pluie durement esmaiés.
»Dusk'à .lx. jors les verres repairiés.
»Mult sera grans merveille, se vos n'i gaaigniés.

»Nos porsivronmes l'ost à le keue, detriers.
»Mar i vint Karlesmaines, jà ne s'en ira liés.«
»Amis, ce dist Renaus, forment me rehaitiés
»Mult auroie grant joie, s'il erent deslogiés.
»Se jel puis desconfire, bien weil que le sachiés,
»Jamais ne sera jor, m'amistié n'en aiés.«
Des ici jusk'au vespre fu cist plais si laisiés
Que li mengiers fu pres et bien apareilliés.
Cele nuit fu Hervix richement aaisiés.
Li chevalier se colchent, chascuns est traveilliés;
Chevalchié ont le jor, les cols ont camoisiés.
Mult sunt tost endormi, ce fu dios et pechiés.
Hervix ne dormoit mie, li cuivers renoiés,
Qui en liu de Judas fu laiens herbergiés.
Il est levés del lit où il estoit colchiés;
Venus est à ses armes, si s'est apareilliés.
Oes des eschargaites, com les a engingniés.
Trestos lor a les pons avalés et baisiés,
Venus est à la porte, s'a les verrous lachiés,
Puis vint à la bretesche, si s'i est apoiés
Et à scie et à lime a les aniaus tranchiés.
Bien traï les barons, ce fu dios et pechiés.
L'emperere de Rome ne s'est mie atargiés.
.C. chevaliers a pris cortois et ensaigniés;
A Guion de Borgoigne les a li rois chargiés;
Porta la grant ensaigne dont il se fist mult liés;
Poignant vers le chastel s'en vint tos eslaisiés
Et Hervix les i mist, li cuivers renoiés;
Par la porte del pont les a ens tos laisiés.
Il le pooit bien faire, qu'il en iert aaisiés.
Ceus del chastel eüssent ocis et destranchiés;
Mais or oies com Dex les en a respitiés.
Lor valet ierent ivre; quant chascuns fu colchiés,
Li chevaus Aalart fu remes desloiés
Et est venus as autres, s'es a mult traveilliés;
De la noise qu'il fait s'est Guichars esveilliés.
Richars et Aalars saillirent tot en piés;
Li maistre huis de la sale fu tos desverroulliés.

Les haubers ont chosis et les hiaumes vergiés,
Qui furent por la lune clers et reflamboiés
Et sunt venu au lit ù Hervix fu colchiés.
Quant il n. l truevent mie, chascuns s'est merveilliés.
Adonc se fu R. naus de dormir esveilliés.
Aallars s'escria: » ainte Marie, aidies.
»Ahi! Renaut, biau frère, com iestes engingniés!
»Hervix vos a traïs, li cuivers renoiés,
»Et .c. de ceus de l'ost a jà là sus poiés.«
Quant Renaus l'entendi, mult s'en est esmaiés.
Au plus tost que il pot, s'est vestus et chauciés,
Puis escrie ses frères: »Car vos apareillies.«
Dont s'armèrent ensamble, sunt les hiaumes laciés;
Mais des Renaut n'i ot que .xxx. haubergiés.
Li autre sunt el borc, ce fu deus et pechiés.
Tot ierent endormi, chascuns iert detranchiés,
Se Dame Dex n'en pense, qui tot a à baillier.
Renaus dist à ses frères: »Seignor, ça vos traies
»Se cist palais alume, jà n'en estordra piés.«
Et Hervix esperone les rues eslaisiés;
Cil qui sunt ovec lui, ont les nus brans sachiés;
Sus et jus et partot ont les ostex cerchiés;
N'en truevent nul el lit qui ne soit destranciés.
.XXXV. chevalier sunt laiens destranchiés.
La vile est estormie et les cris enforciés.
Adonc fu li assaus merveilleus commenciés.
Là veïssies ces huis et ces ostex brisiés
Et ces haubers fausés et ces escus perciés,
Ces broines, ces haubercs desros et desmailliés.
Le feu boutent ès rues, si esprent li marchiés.
Sus el maistre palais se fu mult tost fichiés.
Et quant Renaus le voit, mult s'en est esmaiés.
Il apela ses frères, si les a areiniés;
Owec lui les enmaine et serrés et rengiés;
Par la fause poterne s'en est jus repairiés.
Dex! ci croist à Renaut une paines si griés.
Renaus a la poterne soavet avalée
Entre lui et ses frères de maisnie privée

Et issent del chastel coiement, à celée
Et la vile fu arse et la tor embrasée.
La gent qui fu dedans, fu tote à mal tornée;
Tot sunt mort et ocis, n'i a nule celée.
Li escuier le fissent come gent honorée;
A la fause poterne fissent lor aünée
Et ont si bien la porte desfendue et gardée,
Onques nus n'i entra, n'ait la teste copée.
Et Hervix li traïtres a sa gent asemblée;
Tot droit al sosterrin l'en a o lui menée.
Grans fu li chapleïs, merveilleus à l'entrée.
Renaus le fils Aymon a la noise escoutée;
Il a dit à ses frères: »Coardisse est provée,
»Que nos nos enfuions tapi, en recelée.
»Nostre gent se combat, je l'ai bien escoutée;
»Se ele i muert sens nos, grans iert la reprovée.
»Mais car le faisons ore, comme gent honorée;
»Que chascuns les secoure au tranchant de l'espée.«
Et cil li respondirent: »Si soit com vos agrée.«
A iceste parole ont la roche montée;
Tot droit al sousterrin vindrent à la meslée.
Là peüst on veoir doner tante colée
Et tant pié et tant poing, tante teste colpée.
Desor les traïtors est la perte tornée.
Aalars li cortois a la porte fermée
Et la barre avant traite et par devant serrée.
Renaus fu o Hervix el chastel enserrés;
Entre lui et ses homes seulement enserrés.
Li fil Aymon le serrent, chascuns tos abrivés.
Là peüssies veoir tant riches cols donés,
Et tante lance fraindre, tans escus estroés,
Tans haubers jaserans derous et despanés
Et jesir par ces rues tans mors et tans navrés.
Tot sunt mort et ocis, n'en est riens eschapés,
Fors Hervix, lui dissieme, qui s'est à eus livrés;
Mais de çou fist Renaus que preus et que senés
Qu'il n'en vost noiant estre en lonc charroi entrés
El plus haut del rochier en est o lui menés

Unes forches fist faire, forment s'en est hastés
Les traïtors i pent contremont lés à lés
Et l'ensaigne de joste dont Karles fu irés.
Adonques fu Hervix en la place menés.
Et .iiii. bon destrier, chascuns fu enselés;
Le traïtor ont pris, si fu si acesmés,
Com vos pores oïr, se croire me voles,
Et as piés et as mains ont grans saïns noés.
As .iiii. membres fu et liés et serrés.
Les .iiii. destriers ont maintenant atelés;
Sor chascuns des chevaus est .i. vales montés.
Tos .iiii. ont les destriers brochiés par les costés;
Mult fu en petit d'eure illuec deceplinés.
Issi fu li traïtres ocis et desmembrés.
Le marrien des arsis ont trestos asembrés;
En fissent .i. ré faire qui bien fu alumés.
Là fu ars li traïtres et en poldre ventés.
L'empereres le vit, si l'en pesa asses.
»Hé Dex! dist Karlesmaines, qui en crois fu penés,
»Com sui par ces glotons honis et vergondés.
»Quant je les adobai, mult fis que fox provés.
»Mais je cuidui mes cors fust par eus honorés,
»Qui ont mort mon neveu dont je sui controblés.
»Or m'ont pendus mes homes et au vent encroés
»Et m'ensaigne de joste, dont je sui vergondés.
»Mais par icel apostre c'on quiert en Noiron prés,
»Jamais ne finerai, s'es aurai vergondés.«
»Sire, ce li dist Fouques, par mon chief, droit aves,
»Et Renaus est mult fos et trop desmesurés;
»Quant il pendi l'ensaigne, mult par fist que dervés.«
»Voire, ce dist dus Naimes, de çou sui je irés.
»Quant il s'en entremist, nel fist pas par mes grés.
»Ves com ele baloie, por Deu, or esgardes.«
L'empereres s'embronche, vers terre s'est clinés;
Il ne l'esgardast mie por .xiiii. cités.
Et Renaus et si frères en sunt as murs montés.
»Seignor, ce dist li quens, à moi en entendes.
»Bien nos vient, merci Deu qui en crois fu penés.

»A poi que je ne sui ocis et afolés.
»Ki bon conseil saura, por Deu me soit donés.
»Cist chastiaus est mult povres, essiliés et gastés,
»U solions avoir la joie et les bontés.
»L'avaine avons perdue et les vins et les blés
»Dont j'estoie çaiens riches et asazés;
»Se nos plus i estons, ce sera foletés.«
Et cil li respondirent: »Si com vos comendes.
»Nos ne vos faldrons jà, de quan que vos voldres.«
Adonc fu li hernas richement aprestés
Et trestot li somier et chargiés et trossés;
As escuiers les ont maintenant delivrés.
Puis vestent les haubers, s'ont les helmes fermés
Et çaingnent les espées as senestres costés;
Tant atandent ensamble que li jors est finés.
»Baron, ce dist Renaus, se vos plaist, entendes:
»Gardes que chascuns soit et sages et membrés.
»Quans somes nos çaiens de chevaliers armés?«
A .vi.c. chevaliers les a Guichars esmés.
»Certes, ce dist Renaus, nos en avons ases.«
Parmi les Alemans seront jà aroutés;
La nuis est parvenue, solaus est resconsés.
Il ovrirent les portes, Renaus s'en est tornés;
Baiars à lorisele fu devant lui menés.
Li baron s'en issirent, es les vos aroutés.
Renaus se regarda, qui preus fu et senés;
Son manoir a veü, sel beneï asses.
»Chastiaus, ce dist Renaus, vos soies honorés.
».V. ans a acomplis que vos fustes fermés.
»Mult ai eüs en vos richetés et plantés;
»Or m'en estuet issir, quant vos estes gastés.
»Certes tant sui je plus correciés et irés.«
Por poi qu'il ne se pasme, tant estoit adolés.
»Sire, dist Aalars, par mon chief, tort aves.
»Jà por chastel bastart grant duel ne demenes.
»Jà ne verres .ii. mois acomplis et passés,
»S'en aures vos .i. tel, qui miols valra asses.
».I. conseil vos donrai, se croire me voles;

»De çou ne faites duel k'amender ne poes.
»Mais chevauchies à force, si vos achemines.«
»Frère, ce dist Renaus, bien sai que vos m'ames.
»Or soit donc mes hernas maintenant aroutés.«
Or ont cil del chastel le conseil entendu;
Lor hernas aprestèrent, si se sunt esmeü.
Iriés fu l'emperere de çou qu'il ot veü.
Desi qu'as Alemans sunt li baron venu,
Que li .i. ne li autre n'en orent nul veü.
Là furent li grant cop doné et despendu,
Là ot tant cors sens arme, tante teste sens bu,
Tant hauberc jaserant desmaillié et rompu.
Quant li hernas fu outre, grant joie en ont eü.
L'emperere le content si ami et si dru,
Que li fil Aymon sunt fors del chastel issu.
Karles a commendé qu'il soient porseü.
Là ot tant paveillon et tant tref destendu
Et tant somier chargié à force et à vertu.
L'enchaus lor commencèrent desos .i. pui agu.
Vont s'en li fil Aymon, chascuns fu mult irés.
Li chastel ont guerpi, qu'el rocher fu fermés,
Mais de çou fist Renaus que preus et que senés.
Escuiers et vales ot trestos aroutés;
Devant lui les envoie et rengiés et serrés,
Et Karles les enchauce et ses riches barnés.
Renaus dist à ses frères: »De l'esploitier penses.
»Ves ci François venir, je les voi tous armés.
»Aalars et Guichars, nos hernas enmenes.
»Entre moi et Richart seromes arestés
»Et detenrom François qui vienent abrivés.«
Et cil li respondirent: »Si com vos comendes.«
Charles, nostre empereres, ne s'est mie arestés;
Il sist sor .i. cheval, mult fu bien adobés,
Et vient après les contes, qu'il n'i est demorés,
Et Ogiers li Danois et Namles, li barbés,
Fouques de Morillon et des autres asses.
Karles, nostre empereres, s'est à vois escriés:
»Si m'aïst Dex, gloton, vos n'i garisteres;

»Hui est venus li jor que tot .iiii. morres.«
»Sire, ce dist Renaus, ce n'est pas verités.
»Se Deu plaist et Baiart sor coi je sui montés,
»Ains que je soie mors, mult cher l'achateres.«
Lors a brandie l'ante dont li fers fu quarrés;
Le cheval li trestorne, si est vers lui alés,
Quant Hues, li Baviers, si est avant passés
Et Renaus li feri com vasaus adurés,
Que l'escu de son col li est frais et troés
Et l'auberc de son dos, derros et desafrés.
Son espié li conduist très parmi les costés;
Par devant Karlemaine chaï mors enversés.
Quant le voit l'empereres, forment en fu irés
Et Renaus lor ganchist, si s'en est desevrés.
Après ses compaignons s'en va tos abrivés
Et Karles les enchauce et ses riches barnés.
.XIIII. liues longhes les a ensi menés,
K'il n'i ot jostes faites ne chevaliers tornés
Ne Renaus ne perdi .ii. deniers moneés,
Et vindrent à une aigue, si passèrent as gués.
Dusqu' Espaus en Ardane ne se sunt arestés.
L'empereres le voit, s'est arrière tornés;
Il a dit à ses homes: »Suï l'avons asses.
»Baron, laisies l'enchaus, nos destriers voi lassés.
»Jà estera Renaus en Ardenois entrés;
»Nos nel baillerons mais en trestos nos aés.
»A [.v].c. mile diables soit ses cors commendés.
»De lés ceste rivière, à nuit, vos osteles.
»L'erbe est et bele et clere et larges est li prés.
»Vos i poes bien tendre et paveillons et trés.
»Li cheval paistront l'erbe que ci aval vees.«
Et cil [li] respondirent: »Si soit com vos voles.«
L'empereres descent, ki fu grains et irés;
A l'estrier fu Ogiers et Namles li barbés.
Le tref Karlon tendirent Guinemens et Guivrés,
Et paveillons et loges i veïssies asses;
Et firent les feus faire, chascuns fu embrasés.
Li mangers Karlemaine fu pres et conreés;

Mult fu bien herbergiés et Renaus est passés.
La merci Deu de glore, del roi est eschapés.
Charles, nostre empereres, pense de herbergier
Et Renaus passe l'eve, il et si chevalier.
Mult se fist cointement cel jor eschargaitier;
Traverse la montaingne et le grant val plenier;
D'autrepart descendirent desos .i. olivier.
Une fontaine i sort, ki mult ot gent gravier.
Li blé i furent dru et li erbe à faucier.
Por le liu ki fu biaus et tant fist à prissier,
S'arestèrent li conte, chascuns sor son destrier.
»Seigneur, ce dist Renaus, ci fait bon esbergier.«
Premerain descendirent sergent et escuier;
Les armes lor baillèrent li baron chevalier,
Mais ne se porent pas de vitaille aaisier.
Li cheval paisent l'erbe, si se vont refroidier.
Illuec se reposèrent de si à l'esclairier.
Mais ainc n'i ot parlé la nuit de deschaucier;
Chascuns fu tous armés, s'ot çaint son branc d'acier,
Desi que au demain que il dust esclairier;
Dont leva sus Renaus il et si chevalier.
Il a fait maintenant sa gent apareillier
Et furent tost trossé li mul et li somier;
En Ardane se fierent, el bos grant et plenier.
Es les vos as Espaus à seür chevauchier.
Or puet nostre emperere à seür enchaucier;
Il nel baillera mais de Mars ne de Fevrier.
Ceus qui la nuit gaitèrent, se courent aaisier;
Delés une montaigne se sunt alé coucier;
Bien sunt fors del chemin le trait .i. à arcier.
Charles fu en son tref o Naime le Baivier;
Delés l'ewe corant se vont esbanier.
»Naimes, dist l'empereres, saves moi conseillier?«
»Sire, ce dist dus Naimes, par le cors saint Richier,
»Nos iromes arrière, sel voles otroier.«
Atant es vos venu maint vaillant chevalier.
Charles en apela Huidelon le Baiver.
»Baron, dist l'empereres, penses de l'esploitier.«

Quant li conte l'entendent, n'i ot qu'esleescier.
La praerie est jante et la rivière est grant;
Là sunt nostre François desi à l'ajornant
Et li duc et li conte vindrent au roi devant.
»Sire, quel la feromes? dites vostre talant.«
»Baron, laisies l'enchaus, as maufes le commant.
»Chascuns voist en son regne, tot soion repairant.
»Gardes bien le païs, j'el vos pri et comant.
»Se li glouton i entrent, preu soies et vaillant.
»Tant les chacies par force, qu'il soient recreant.«
Et cil li respondirent: »Tot à vostre commant.«
Or sont monté li conte, n'i vont plus atarjant.
Li os est deslogié, si s'en tornent atant.
Karles vait à Paris, ki le poil ot ferrant
Et descent au perron, sos le pin verdoiant
Et monte les degrés de vert marbre luisant.
As fenestres s'apoie, s'apela Foukerant,
Foukon de Moirillon et Richart le Normant.
»Baron, dist l'empereres, mult ai le cuer dolant
»Des fius au viel Aymon, ki si me vont menant.
»Au chastel revendront, bien sai à esciart.«
»Sire, ce dist dus Naimes, jà ne l'iront pensant.
»Entré sunt en Ardane, en cele forest grant.
»D'iluec iront avant ù il auront garant.«
»Voire, dist Karlesmaines, as maufes le commant.
»Ales, prendes Ogier et Richart le Normant,
»Foucon de Morillon et Drivon de Guincent.
»Congié doingnent François, si s'en tornent atant.«
Et cil li respondirent: »Tot à vostre commant.«
Or a nostre empereres son siège departi;
Droitement vers Paris a son oire aquelli
Et li baron s'en sunt arrière reverti.
Chascuns vint en sa terre, mult en sunt esjoï
Et Aimes s'en repaire, qui le poil ot flori;
Traverse la montaigne, si a le liu choisi
Et vint à la fontaine dont si fil sunt parti.
Es esclos s'en entra, mult ot son cuer mari.
En Ardane s'en entre, s'a ses fius acueilli.

Delés .i. montaigne, sos .i. rochier flori,
Trova ses .iiii. fius qui preu sunt et hardi.
La nuit orent veillié, s'orent le jor dormi.
Naimes les aperçoit entre lui et Henri.
»Jantis dus debonaires, par mon chief, ves les ci.«
Aymes les ot parler, s'en ot le cuer mari.
»Hélas, ce dist li dus, com m'ont cist malbailli!
»Se je lais ces glotons, puisque je les vois ci,
»Parjuré sui vers Karle, ma foi li sui menti.
»Dame Dex me confonde, se il en vont issi.
»Las! pechieres, dolans! por coi n'en sunt fui?
»Jà en iert la bataille, je le sai tot de fi,
»Et se mi fil i muerent, mult aurai cuer mari.«
»Sire, dist Hermenfrois, onques mais tel n'oï.
»Dont ne l'aves vos Karle et juré et plevi,
»Se vos les poes prendre, qu'il seront malbailli?
»Nus hom de vostre eage, qui le poil ait flori,
»Ne se doit parjurer por fil ne por ami.
»Et qui son seignor boise, bien a Deu relenqui.«
»Par mon chief, dist li dus, je vos ai bien oï.
»Jamais n'i aront trives, orendroit les desfi.«
Quant Aimes ot ses fius en Ardane trovés,
.II. chevaliers apele, des miels de ses privés:
»Baron, ales à eus et si les desfies.«
Et cil li respondirent: »Si com vos commendes.«
Des palefrois descendent, ès chevaus sunt montés.
Cele part sunt venu, chascuns tos aïrés;
Et quant Renaus les vit, mult en est esfraés.
Il a dit à ses frères: »Baron, car vos armes.
»Ci voi .ii. chevaliers venir tos abrivés.
»Je ne sai que il wellent, ne ques est lor pensés,
»Car d'Aimon nostre père les vi orains sevrés.
»Tant conois le viellart et ses ruistes fiertés,
»Par le mien essient, jà s'iert à nos meslés.«
»Certes, ce dist Guichars, vos dites verités.
»Hom que l'on het de mort, n'iert jà aseürés.«
Atant es vos poignant les .ii. tos abrivés.
Quant il voient les contes, s'es ont araisonés:

»Si m'aist Dex, seignor, trop vos voi mal senés.
»Ves ci Aimon, vo père, qui est del roi sevrés.
»Il vos mande par nos, qu'il vos a desfiés.«
»Seignor, ce dist Renaus, jel me savoie asses;
»Mais car ales arrière, trives nos i prenes.«
Et cil li respondirent: »De folie parles;
»Mais se l'on vos asaut, très bien vos desfendes.«
A iceste parole es les vos retornés.
Atant es vos Aimon ù vient tos abrivés.
Quant Renaus voit son père, si est encontre alés;
Il l'en a apelé, com jà oïr pores:
»En la moie foi, sire, mult grant tort en aves,
»Ki à chascune fois sor nos vos enbates.
»Encor en cuit je estre de pechiés encombrés.«
»Lechieres, ce dist Aymes, de folie parles;
»Jà n'aures mais bon jor, tant com vos sermones.
»Orendroit en cel bos hermites devenes.
»Refaites ces chaucies, ces maus pas estoupes.
»Ce vos covient il faire, puisque vos recrees.
»Vos iestes chevaliers, hardis et alossés.
»Quiconques vos asaille, très bien vos desfendes.«
»Sire, ce dist Renaus, par mon chief, droit aves.
»Jamais de moie part n'en seres aparlés.«
Adonc a li dus Aymes ses enfans desfiés.
Il broche le destrier, es les vos assemblés,
Et Renaus a ses frères hautement escriés.
Là peüssies veoir tans ruistes cos donés
Et tante lance fraindre et tans escus troés.
Tant i estut Renaus que ce fu foletés,
Que li meschies en est desor les siens tornés.
De .vii.c. chevaliers, à armes conreés,
N'en mena que .l. entre sains et navrés.
Delés .i. montaigne s'en est fuiant tornés
Et Aymes les enchauce, li viels chenus barbés;
Trois liues totes plaines les ont issi menés,
Qu'il n'i ot jostes faites en coste ne en lés.
Par desous Brunevaus est Renaus arestés;
Illuec ot mult grans cos departis et donés.

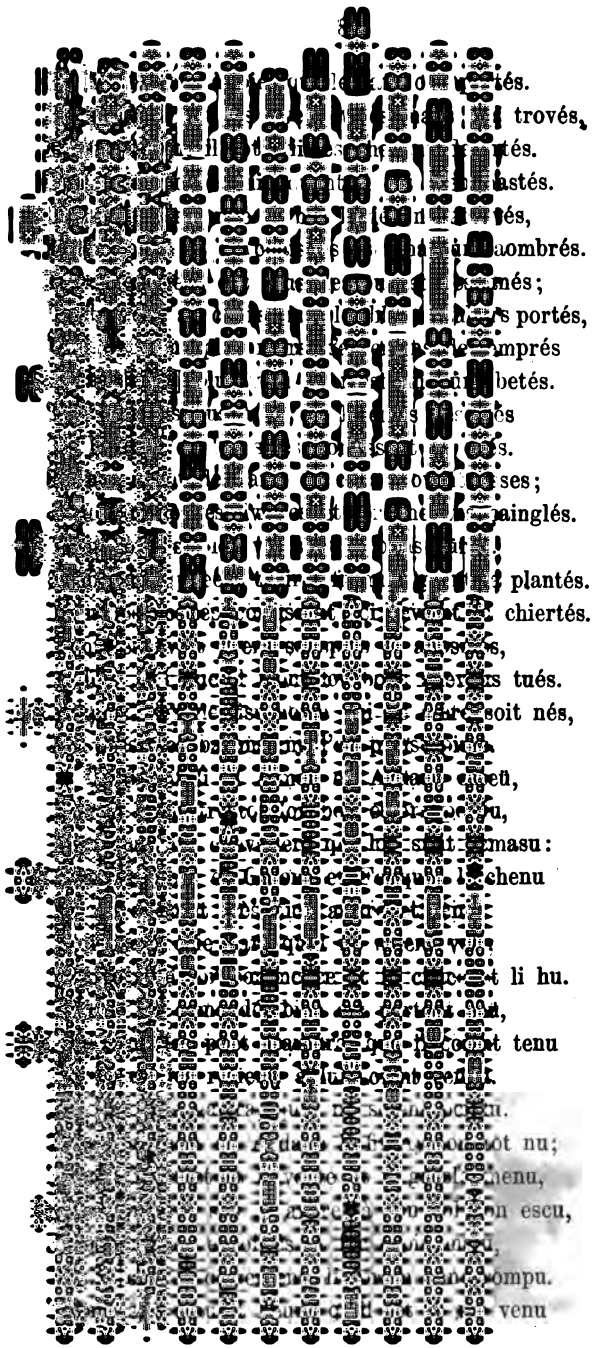
Sous Aalart fu mors ses destriers sejornés;
Li vasaus saut en piés, mais mult fu esfraés
Et tint nue l'espée, se est avant passés
Et dus Aymes ses pères est à lui arestés,
Hermenfrois, li veneres, et li autres barnés.
Jà fust u mors u pris, ce est la verités,
Quant Renaus, li cortois, si est avant alés
Et Richars li gentius et Guichars li membrés,
A tant de gent com orent, chascuns et retornés;
Mais n'avoient chevaus conquis ne recovrés,
Où Aalars peüst adonc estre montés.
Par devant ses .iii. frères s'en est à pié tornés.
Li conte le desfendent as espées del lés.
Issi les a li viels une liue menés,
Que onques Aalars ne pot estre montés;
Mais tous tans vait à pié, ce fu grans pietés.
Li garnement le chargent dont il iert encombrés.
Que vos en mentiroie, si fu las et matés,
Qu'il n'alast plus avant por l'or de .iii. cités.
Emiliu de ses frères s'est asis, ens ès prés,
Et quant Renaus le voit, à poi n'est forsenés.
Par delés une roche s'est li cuens acoutés,
Puis dist à Aalart: »Sire frère, montes.
»Se nos ci vos laisons, ce sera foibletés.
»Jamais en nule terre ne seres restorés.«
Cil monta sor la roche, tant s'est esvertués
Et saut derriersle conte. Quant ce fu acesmés
Et quant Baiars se sent des .ii. vasaus trossés,
Il a la teste escouse, .iiii. fois s'est molés;
Bien près de demi pié s'est desos eus levés.
Adonc fu plus isniaus que devant n'iert asses.
Seignor, ce sachies vos, que ce fu verités:
O tout les .ii. barons dont il est encombrés,
Fist Renaus .iiii. jostes as chevaliers armés.
Or sunt li fil Aymon durement entrepris,
Là où Renaus torna contre ses anemis.
Ha Dex! com fu Baiars et fors et poestis,
Quant o les .ii. barons armés et fer vestis,

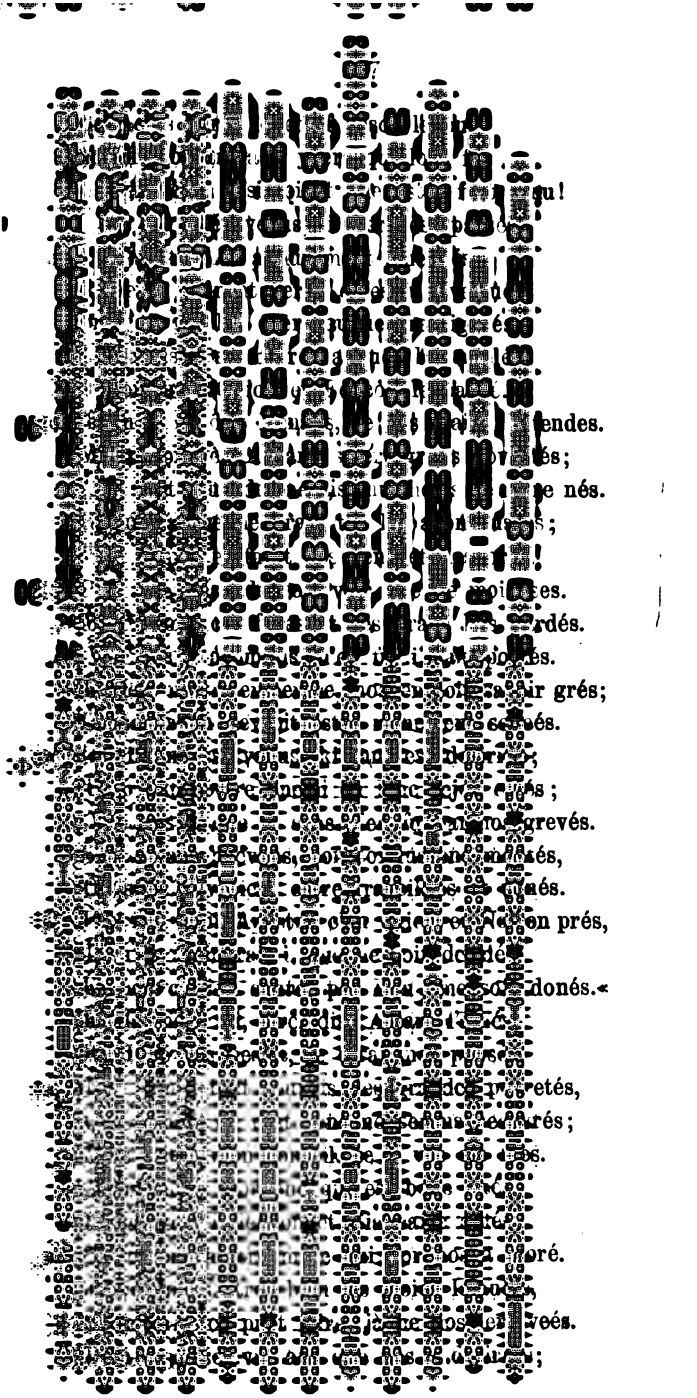
Fist Renaus .iiii. jostes, com bons vasaus eslis;
A chascune lor a .i. chevalier ocis.
Es vos par la bataille Hermenfroi de Paris;
Cil iert maistres veneres au roi de saint Denis,
Et sist sor .i. cheval qui vint de Mont Senis.
En present fu à Karle l'empereor tramis;
Ne cuit k'eüst meillor en trestot le païs.
Hermenfrois fu l'autrier de ceus de l'ost partis;
Por .i. mesage dire fu à Aymon tramis.
Il broche le destrier, ne fu mie esbahis
Et voit les fius Aymon, si s'escrie à haus cris:
»Si m'aïst Dex, glouton, tot seres mort et pris.
»Je vos rendrai à Karle, le bon roi au fier vis.«
Et va ferir Renaut devant, sor l'escu bis
Et Renaus feri lui com hom maltalentis
Et l'escu li perça et le hauberc treslis.
Le cuer qu'il ot el ventre li a en .ii. partis.
Tant com hante li dure, l'abat mort el laris.
Par les reines à or a le bon destrier pris.
Aalars li cortois est ès arçons saillis,
De la joie qu'il ot vait ferir Anseïs;
Mort l'abat del cheval delés .i. plaiseïs;
Cil n'en levera mais; estre i puet à tos dis.
Mult fu fors li estors et li abateïs
Et Aymes les enchauce, li viels chenus floris.
Il escrie à ses homes: »Mar en ira .i. vis,
»Car mort m'ont Hermenfroi que Karles m'ot tramis.
»Mult en iert dolans Karles, li rois de saint Denis.«
Li chevalier Aymon ont ses fius aquellis.
Adonc fu la bataille, li estors resbaudis.
Là ot tant hante fraite et tans escus croisis,
Tant haubers jaserans derrous et desartis.
Renaus a regardé selonc le plaiseïs
Et voit venir Girart, tous estoit aquellis.
»Je voi venir Girart qui n'est pas nostre amis.
»Quant nos entrepreïmes la mort de Loois,
»C'est cil qui de la guerre fu plus amenevis.
»Certes s'il nos eschape, mult serai malbailliis.

»Jà n'aurons pais à Karle, por tant que il soit vis.«
Seignor, ceste bataille fist forment à doter.
Ainc n'i ot parentage, quant ce vint al joster.
Là peüssies veoir tant ruistes cols doner
Et tante hante fraindre et tant escu troer,
Tant hauberc jaserant desrompre et desafrer,
Tant jantil chevalier morir et craventer.
Renaus fu desconfis à .i. tertre monter;
Onques ne pot des siens que .xiiii. mander.
Il se parti del champ, quant plus n'i pot ester.
Mult fu grans li meschies, quant ce vint au torner
Et Aymes est remes, qu'es prist à regreter.
»Ahi, mi .iiii. fil! tant vos deüsse amer
»Et encontre tos homes garentir et tenser.
»Or m'estuet que vos face en cest essil aler.
»Qui cest plaist commença, mult en fait à blasmer;
»Bien en devroit diables l'ame de lui porter,
»L'ossemente et la poudre traveillier et pener.«
Dont commence dus Aymes por ses fils à plorer.
Les mors qui el champ ierent, fist trestos enterrer;
Hermenfroi, le dru Karle n'i vost mie oblier.
Desor une litière le fist bien conréer;
Sor .ii. mules l'à fait par devant lui porter
Et a cueilli son oirre, si a pris à errer.
Entreci qu'à Dordone ne se vost arester;
Une nuit i sejorne por le cors reposser.
Au matin, par son l'aube, le fist Aymes lever.
Isnellement a fait ses homes conréer
A la biere comende .ii. mules asteler.
A la voie se mettent, n'i volrent arester;
Les terres et les plains commencent à passer,
Entreci k'à Paris ne volrent arester.
Aymes s'en vient au roi ses noveles conter;
Quant il vit Karlemaine, sel prist à apeler:
»Sires, drois emperere, ce dist Aymes li ber,
»Si dolens el cuer, ne me puis conforter.
»En Ardane m'estut les glotons encontrer.
»Là les cuidai bien prendre et à vos amener.

»Asses m'i combati, ce ne vos quier celer.
»Tel damage m'ont fait que ne puis recovrer;
»Ocis m'ont Hermenfroi qui gentils fu et ber.
»Les gloutons cuidai prendre, lui l'estut comparer.
»Faites me unes reliques devant vos aporter.
»Sor Sains vos jurerai que miols nel poi garder.«
Quant Karles l'entendi, del sens cuide derver.
»Aymes, ce dist li rois, or ai bien entendu;
»En mult malvais endroit me sunt cist plait meü.
»Mult sunt vo fil preudome, mais cier le m'ont vendu.
»Or seront à ces festes mi concile tenu;
»Si prendrai mon conseil de ce fait qui là fu.
»Tuit sereies destruit, se j'en iere creü.«
Aymes a bien del roi le respons entendu;
Forment l'en a pesé, qui fu à cort venu.
Isnellement s'en torne et avec lui si dru,
Qu'il n'a de Karlemaine le congie atendu.
Es chevaus sunt monté, n'i font noise ne hu;
Entresi à Dordone ne se sunt arestu.
Aymes descent à pié desous le pin ramu;
Por la parole Karle fu li viels irascu.
A poi qu'il n'ot au roi son homage rendu.
»Sire, ce dist dame Aye, com vos est avenu?«
»Dame, ce dist li dus, mon servisse ai perdu.
»Jè forjurai mes fils por Karlon le chenu.
»Or ai Renaut en champ et ses homes vaincu.
»Mult se desfendi bien, onques tex ber ne fu.
»Hermenfroi le feri de l'espié sor l'escu,
»Mais Renaus, mes bons fils, li ot mult tost rendu.
»A tout son ainsné frère l'ot si grant cop feru,
»Que l'escu li perça, li haubers fu rompu.
»Tres parmi le cuer outre li mist l'espié molu;
»Del cheval l'abati mort à terre estendu.
»Aallart, vostre fil, ot le cheval rendu.«
»Sire, ce dist la dame, i a nul retenu?«
»Nenil, ce dist li dus, car ne plot à Jhesu;
»Mais il sunt desconfit, forment il ont perdu.
»Mult malvais guerredon m'en a Karles rendu.

»Par mult grant maltalent somes de cort venu,
»Mais se n'iert por pechié, jel feroie irascu.«
Or est Aymes del roi par maltalant sevrés,
Et Renaus et si frère ont les destrois passés.
En la parfonde Ardane es les vos tos entrés;
Lors lor covint sofrir les très grans povretés.
Il n'osèrent aler n'à chastiaus n'à cités,
Ne à borc ne à vile, n'à nule fermetés;
Menjuent venoison, c'est toute lor plantés
Et boivent les fontaines et les ruisiaus des gués
Et prenent les chevreus, quant il les ont bersés.
La char gascrue et l'ewe les a tex conreés,
K'il n'i avoit celui, ne fust tos engrotés.
Mult les a malbaillis li vens et li orés.
Que vos en mentiroie, près n'est chascuns finés.
Tot sunt mort de mesaise, n'en est .i. vis remés,
Fors seul li .iiii. frère; cil pueent mal ases
Et seul .iii. compaignons hardis et alossés:
C'est Reniers et Guions et Fouques li barbés.
Cist se tindrent mult bien, chascuns iert adurés;
N'ont que .iiii. chevaus, grans est la povretés;
Entr'eus .vii. n'en ont plus, tot çou fu verités,
Et cil ne vivent pas d'avaines ne de blés
Ne de fain qui jà fust au soleil essorés;
De fueilles, de racines vivent, c'est lor plantés
Et qui trueve feuchiere, cil fu bons eürés.
Li cheval en mangèrent, chascuns fu descharnés;
Mais Baiars en fu gros et cras et sejornés.
Mieldres iert il de fueilles qu'autres chevaus de blés.
Or empire li regnes, durement est gastés;
De Senlis à Orliens peüst on estre alés
Et d'illuec à Paris arrière retornés
Et de Loon à Rains, par toutes les cités,
N'i trovissies nul home qui de mère fust nés,
Tant par estoit Renaus cremus et redoutés.
Sovent a, o ses frères, les François revisdés
Et o les .iii. vassaus de cui il iert amés.
Quant il vont en besoing, li .iiii. sunt montés





»Mult devriens de li avoir grant pïetés.«
»Frère, ce dist Renaus, mult bien parlé aves.
»Au chemin nos metons, quant il iert avesprés.«
Quant li autre l'entendent, s'es en ont merciés.
Ce fu el mois de Mai qu'est entrés li estés,
Que li oiseillons chantent el parfont bos ramés
Et foillissent cil bos et verdoient cil prés;
Chaitif en autre terre sont forment trespensé
Et au main et au soir sunt sovent dementé.
Por les fius Aymon fu cist reprovier trové,
Qui issirent d'Ardane ù il ont conversé.
Mult furent de lor cors laidi et malmené.
Il oirent tote nuit, qu'il ne sunt aresté
Et au matin s'embunchent qu'il ne soient trové.
Il ont tant par les nuis esploitié et erré,
Que mult sunt aprochié de là ù furent né.
De Dordone ont veü le palais honoré,
Les murs d'araine bis et le bos et le pré
Et la bele richoise de coi il sunt jeté;
Membre lor des mesaises qu'il orent enduré;
De pitié et de duel sunt li frère pasmé.
Renaus les en redrece, s'es a reconforté.
»Si m'aïst Dex, seignor, mult avons mal erré.
»Trop somes folement en ceste terre entré,
»Car n'i somes conduit ne de nul afié;
»Et s'Aymes nos puet prendre, à mort soumes livré.«
Richars dist à Renaut: »Vos dites verité.«
»Par ma foi, dist Guichars, mult aves fol pensé.
»Jà somes nos d'Ardane issu et eschapé
»Et de la grant mesaise ù nos avons esté;
»Noir somes et velu, com ours enchaiené;
»Jà ne seromes mais conut ne ravisé.
»Or chevalchons ensamble, trestot aseüré.
»Se nos dedans la vile poïssiens estre entré,
»Jà ne seriens mais touchié ne adesé;
»Et se nostre juïsse nos i sunt destiné,
»Autresi somes nos à martire livré.«
»Certes, ce dist Renaus, tot m'as reconforté.«

A icestes paroles ont li baron erré;
Entreci à Dordone ne se sunt aresté.
Parmi la maistre porte sunt en la vile entré,
Mais il n'i furent onques conut ne ravisé.
Mult se sunt merveillié cil qu'es ont esgardé
Et dist li uns à l'autre: »Cist ù furent trové?
»Je cuit qu'il ne sunt pas de cestui païs nés.«
Chevalier et borgois les ont araisonés:
»Ki estes beles gens? de quel païs venes?
»Estes vos peneant? en quel liu converses?«
»Seignor, ce dist Renaus, por coi le demandes?
»Jà vees que je sui uns hom mult mal menés.«
Lors a brochié Baiart, si s'est d'eus desevrés;
Dusk'al maistre palais ne s'i est arestés.
A pié sunt descendu desos le pin ramés;
Tous lor .iiii. chevaus ont illuec aresnés.
En la sale en montèrent par les amples degrés.
Li palais fu là sus de sergens esnués.
Au dois se sunt asis que il i ont trovés.
Jà n'en leveront mais, si i seront plorés;
Car dus Aymes lor pères estoit chacier alés
Entre lui et ses homes, ses drus et ses privés,
Sergens et veneors dont i avoit asses.
.IIII. cers avoit pris, dont mult s'est deportés;
Ne set pas que Renaus soit o lui ostelés,
N'en sa cist de Dordone, n'en son palais listés.
Richars et Aalars et Guichars li membrés,
Cil se sieent as tables belement, lés à lés;
Mais n'est pas li mengiers ne pres ne conreés,
Lor mère ist de la chambre, li uis fu desfermés
Et si fil le regardent, s'unt les chiés enclinés.
»Aalars, dist Renaus, quel conseil me dones?
»Vees la nostre mère, je la conois asses.«
»Frère, dist Aalars, por Deu, car i ales.
»Contes li no mesage et nos grans povretés.«
»Non fera, dist Richars li preus et l'alosés.
»Sire Renaut, biau frère, encor vos atendes.«
Or sunt li .iiii. frère sus el palais plenier;

Tant furent nu et povre, n'ont fil de drap entier.
Si sunt lais et hydeus, bien samblent aversier.
Quant la dame les voit, n'i ot k'esmerveillier;
Tel paor ot eüe, ne se sot conseillier.
Mais or se rasëure, s'es prent à araisnier:
»Baron, dont iestes vos, nobile chevalier?
»Bien me sambles hermites u gent peneancier.
»Se vos voles del nostre, à celer nel vos quier,
»De dras et de vitaille dont vos aves mestier,
»Je vos en ferai jà de joie apareillier,
»Por amor cel Seignor qui le mont doit jugier,
»Qui garise mes fius de mort et d'encombrier.
»Je n'es vi, pécheresse, .x. ans ot en Fevrier.«
»Comment est ce donc dame? dist Richars au vis fier.«
»En la moie foi, sire, par mortel encombrier
»J'es envoiai en France, à Paris cortoier;
»Charles en ot grant joie, tot furent chevalier.
»Li rois ot .i. neveu que merveilles ot chier;
»Quant il vit les dansiaus alever et prisier,
»Cremi que desor lui volsissent souhaucier;
»O le jeu des esches les cuida engingnier.
»Mais li valet nel porent sofrir ne otroier;
»La teste li brisèrent sus el palais plenier;
»Desi qu'il l'orent mort, ne le volrent laisier.
»Lors s'en fuï chascuns sor le corant destrier;
»Awec eus en alèrent bien .vii.c. chevalier.
»Deseur Muese, en Ardane, en .i. grant pui plenier
»Fermèrent .i. chastel par deseur le rochier.
»Charles les fist de France deserter et chacier.
»Aymes les forjura, qui ne l'osa laisier;
»Li rois li fist jurer, ains qu'il venist arrier,
»Que s'il les poït mais ne tenir ne baillier,
»Tous li ors que Dex fist ne lor auroit mestier,
»Que il ne lor feïst tous les membres tranchier.«
Quant Renaus l'entendi, si se vost embroncier.
La duchoise l'esgarde, si le cort areisnier;
Tous li sans desor li commence à formoier.
La duchoise se dresce el palais, en estant

Et voit muer Renaut, sa chière et son samblant.
Il avoit une plaie enmi le vis, devant;
Au beourt li fu faite, quant il estoit enfant.
Sa mère le regarde, si le va ravisant.
»Renaus, se tu ce ies, que t'iroies celant?
»Biaus fius, je te conjur de Deu, le roiamant,
»Que se tu ies Renaus, di le moi erramant.«
Quant Renaus l'entendi, si s'embroncha plorant.
La duchoise le voit, ne le va puis dotant;
Plorant, brace levée, va baisier son enfant
Et puis trestos les autres .c. fois de maintenant.
Il ne desissent mot por nule riens vivant.
Donques parla la dame, si lor dist son samblant:
»Enfant, mult iestes povre et mesaise aves grant.
»Donc n'aves vos o vos chevalier ne sergent?«
»Oïl, .iii. compaingnons, que plus n'en sunt vivant,
»Qui nos gardent là fors chascuns .i. auferrant.«
La duchoise l'entant, s'en apele Hélinant.
»Ales moi là defors, ces degrés avalant,
»Ci prenes le cheval dant Renaut, mon enfant,
»Et les autres destriers, tout ensi le comant.
»En la mareschaucie les metes maintenant.«
Et cil li respondi: »Tot à vostre commant.«
Les degrés avala del vert marbre luisant;
Entreci as barons ne se va atargant.
Il les a apelés, si lor dit en oiant:
»Baron, ales lassus, ne soies delaiant.
»J'enmenrai les destriers en cel estable avant.«
Et cil li respondirent: »Tot à vostre commant.«
Il li ont delivrés, il les enmaine atant
Et li baron montèrent sus el palais errant.
»Seignor, ce dist dame Aie, bien soies vos venant.«
Delés ses .iiii. fius les asiet en plorant.
Li mengiers fu tos prés, mult les va semonant.
Char ont de venoison et d'oiselin volant;
Burent vin et claré à une coupe grant.
Es Aime de Dordon parmi la porte entrant;
Repairoit de chacier parmi la vile errant.

.IIII. cers orent pris à la muete corant.
Il descent au perron, sos le pin verdoiant
Et monta el palais, .i. baston paumoiant,
Et a trové ses fils à sa table seant,
Qui furent nu et povre, n'es va reconoisant.
La duchoise en apele, si li dist maintenant:
»Dame, qui sunt cist home? bien samblent peneant.«
Dame Aie l'entendi, si li dist en plorant:
»Sire, ce sunt ti fil que traveilliés as tant
»As Espaus, en Ardane ù mesaise orent grant.
»Or sunt venu à moi, qu'en ierent desirrant;
»Hesbergié sunt à nuit por Deu, le roiamant.
»Le matin s'en iront par son l'aube aparant.
»Ne sai s'es verrai mais en trestot mon vivant.«
Quant li dus l'entendi, tos taint de maltalent;
A ses fius se torna, mult lor fist fier samblant.
Il les a apelés mult aïréement:
»Enfant, ce dist li dus, vos soies mal veignant.
»Que quesistes à moi? ne vos sui bien weillant.
»Forjuré vos ai Karle, l'empereor poissant,
»Que la guerre feïstes, malvais garçon faillant.
»Je ne vos pris trestos la monte d'un besant.
»Ne troves vós convers, chevalier ne sergent,
»Dont preignies raençon ne d'or fin ne d'argent?«
»En la moie foi, sire, ce dist Renaus l'enfant,
»Se vos marches sunt quites, par le mien essiant,
»Ce ne sunt pas les autres, ce vos di voirement.
»Jusk'à .l. liues poes aler errant,
»Jà n'i troveroit home borgois ne païsant,
»Fors ceus qui ès chastiaus se vont eschergaitant.
»L'autre an, ens es Espaus me feïstes mal tant;
»Mon chastel abatites, dont j'ai le cuer dolant,
»Entre vos et Charlon qui le poil a ferrant.
»Après me revenistes laidement enchauçant;
»Tous nos desconfisistes delés .i. desrubant;
»De .vii.c. chevalier ne furent eschapant
»Ne mais ces .iii. barons que ci vees seant.
»Por nos perdres Jhesu, le roi de Belleant.«

Quant Aymes l'entendi, si en va sospirant.
Or sunt li .iiii. frère el palais de Dordon;
Entr'aus et lor bon père commence la tençon.
Li viellars les a mis fièrement à raison:
»Valles, cil vos confonde qui sofri passion.
»Que quesistes vers moi, quant bien ne vos feron?
»Je ne vos pris tot .iiii. waillant .i. esperon.
»Noirs et velus vos voi, bien resambles gaignon.
»Quel guerre faites vos l'empereor Karlon?
»Ne troves en sa terre, dont praignies raençon,
»Chevalier ne sergent, dont aies garison?
»N'estes pas chevalier,ençois estes garçon.
»Jà troves vos asses gent de religion,
»Clers et prestres et moines de grant aaïson,
»Ki sunt blanc sor les costes et ont blanc le guiton;
»En cler saïm lor gissent li foie et li poumon
»Et si ont les chars tendres, si ont gras le roignon;
»Mioldres sunt à mengier que cisne ne poon.
»Brisies les abaïes et froisies à bandon.
»Ki del sien vos donra, si li faites pardon
»Et qui nel voldra faire, mar aura raençon.
»Cuisies les et mengies en feu et en charbon;
»Jà ne vos feront mal niant plus que venison.
»Dame Dex me confonde, qui vint à passion,
»Seençois n'es mengoie que de faim morusom.
»Miodres est moine en rost que n'est car de mouton.
»Issies fors de ma sale, widies moi mon donjon;
»Car jà n'aures del mien vaillant .i. esperon.«
»Sire, ce dist Renaus, vos dites que maus hom.
»Tant en avons ocis, le conte n'en savom.
»Jà dame Deu ne place que nos noaus façon.
»A chacier nos aidies owec le roi Karlon
»Et si nos desertes, com' soiomes larrom.
»Mais or avons tant fait que somes en maison.
»Vos le comperres chier, ains que nos en parton.«
Quant Renaus li cortois ot son père parler,
De maltalent et d'ire commence à tressuer;
Se ce fust .i. autre hom, nel peüst endurer;

Jà li fesist mult tost le chief del bu sevrer.
Il a prise s'espée sovent à regarder;
L'une moitié en trait, sor piés se vot lever.
Aalars le conut, quant il le vit muer;
Devers lui se torna, sel prist à apeler:
»Por amor Deu, biau sire, tot çou laisies ester,
»Car au bien et au mal doit on son père amer.
»Nos ne devomes mie encontre lui chosser.
»S'il a fait sa folie, nos l'estuet endurer.«
»Baron, ce dist Renaus, bien puis [je] forsener,
»Quant je voi ci celui qui nos deüst garder,
»Et encontre tous homes maintenir et tenser,
»Et au bien et au mal le bon conseil doner.
»Or s'est tornés au roi por nos deseriter
»Et si nos chace et hue, quant il nos puet trover.
»Es Espaus, en Ardane, nos a fait mult ester.
»Si nos i covint mult mesaises endurer;
»Nos n'en porrions pas la moitié acónter.
»Nel feïsse de lui, por les membres coper,
»Ains me laisasse ardoir et la poudre vanter;
»Meis se Jhesus me laise de çaiens eschaper,
»Ne li lairai de terre demi pié à gaster,
»Por tant comme je puisse desor cheval monter;
»Car bien set que por nos se deüst parjurer.«
Quant li dus l'entendi, si commence à plorer.
»Hélas! ce dist li dus, com or puis forsener,
»Quant plus jones de moi me puet conseil doner;
»Car jà, por sairement, n'es deüsse grever.
»Se je l'avoir deüsse comme leres embler,
»Si lor deüsse jou departir et doner
»Et à tot mon pooir essaucier et monter.«
Puis a dit à Renaut: »Biau fius, mult estes ber.
»Ne cuit en tot le monde .i. home votre per.«
Li dus dist à ses fils: »Faites vostre voloir.
»De l'or et de l'argent est çaiens grans plentés,
»Chevaus et palefrois et destrers sejornés,
»Et haubers et vers helmes et espiés noellés,
»Peliçons vairs et gris et hermins engolés;

»Asses en poes prendre, se il vos vient en grés.
»Je m'en irai là fors, ce est la verités;
»Ne weil que vostre afaires soit par moi esgardés,
»Que je soie vers Karle de noiant perjurés.«
»Sire, ce dist Renaus, je vos di bien por voir
»Que por vos n'i venismes, ne por le vostre avoir;
»Mais nos poons ici nostre mère veoir,
»Qui nos pleure et regrete et au main et au soir.
»Le matin en irons, n'i poons remanoir,
»Ne sai se en sa vie nos porra mais veoir.«
»Renaus, ce li dist Aymes, mult ies de grant savoir.
»Chevaliers par ses armes ne puet pas plus valoir.
»Quant Bertelais fu mors, tot perdi mon espoir.
»Ainc devant Karlemaine ne me pot remanoir;
»Il me fesist tot pendre et les membres ardoir.
»Toute sa volenté li fis par estovoir.
»Faire l'estut par force, blasme n'en dui avoir.
»Quant [je] vos forjurai, mult en oi le cuer noir.
»Vos poes orendroit vostre mère veoir.
»Ainc ne vos forjura, je le sai bien de voir.
»Ele a or et argent et merveilleus avoir.
»Dame Dex le confonde, qui mult nos puet valoir,
»Se sofraite en aves, tant c'on le puist avoir
»Et tant ne vos en done, quant vendra al movoir,
»Que vos à .i. preudome puissies bien remanoir.«
Mult fist Aymes li dus que preus et que senés.
.XX. chevaliers a pris des miex de ses privés;
Del palais s'en issirent par les amples degrés;
Par la fause poterne est el vergier entrés.
Illuec se sunt assis desous les pins ramés,
Et la france duçoise a ses fils apelés:
»Enfant, ce dist la dame, ne vos aseüres.
»Votre père s'en est fors del palais alés;
»Jà n'i rentrera mais, si en seres tornés.
»Mais ains seres vos tot baigniés et conreés
»Et chauciés et vestus et très bien afublés.
»Jà sembles vos hermites qui de bos soit jetés.«
»Dame, ce dist Renaus, tex est la povretés.

»V. ans a acomplis et si sunt tous passés;
»De pieres ne de roches ne poi estre grevés,
»Tant est espes li cuirs, ne pot estre entamés.
»Or irons seignor querre qui preus soit et senés.«
»Enfant, ce dist la dame, vers Espaigne tornes,
»Que li païs est riches, manans et asazés.
»Iluec troveres vos remanances asses.«
»Dame, ce dist Renaus, si con vos commandes.«
Dedans sa maistre chambre les a o lui menés;
Ele les a baigniés et très bien conreés;
Chemisse et blanche braies lor done à grans plantés
Et chauces de brun paile et solers botonés
Et peliçons hermines et bliaus gironés
Et mult riches mantiaus lor a sus afublés.
La duçoise lor a ses tresors defremés,
D'or et d'argent lor mostre mervellose plenté.
»Vallet, ce dist la dame, icest petit prené.
»Se vos n'en aves prou, je vos donrai asses.«
»A Dex, ce dist Renaus, con buer fui onques nés!«
Lor a les sodoier de la tere mandés;
Cil vindrent volentiers, ki orent sojornés.
Cele nuit jut Renaus à Dordon la cité.
Ançois que il fust jors, en i vint grant plenté,
Tant k'il furent .vii.c. as armes conreés;
Et la france duçoise a ses fis apelés;
Ele dist à Renaut: »Amis, or entendes.
»Biax fix, laisies Baiart; magres est et lasés,
»Si maine le ton père ki est de grant bonté.«
»Dame, ce dist Renaus, qu'esse que dit aves?
»El Baiart ai fiance, ki mult est alosés.
»Vois à seür par France, quant jo i sui montés.«
»Voire, ce dist la dame, ricement soit gardés.«
A icestes paroles fust jà Renaus montés;
Atant es vos Maugis, ki preus est et senés
Et repairoit de France ù esté ot asses.
A la cité d'Orliens ot un tresor enblés.
Quatre somiers amaine d'or et d'argent torsés.
Il avoit oï dire et si fu verités,

Que li fil Aimon sont dedens Dordone entrés.
Venus est cele part; es le aceminés,
Parmi le maistre porte en la vile est entrés.
Renaus le voit venir, si est encontre alés,
Ses bras li mist au col, si l'a bien acolés;
Quatre fois le baisa par mult grant amistés.
»Biaus nis, ce dist Renaus, ù aves vos estés,
»Pieçà que ne vos vi? mult en sui aïrés.«
»Sire, jo vien de France ù jo ai conversés.
»En la cité d'Orliens ai un tresor emblés;
»Karles nostre emperere l'i avoit asamblés.
»Quatre somiers amaine d'or et d'argent torsés.
»Icil vos seront jà à estrine donés.«
»Cosin, ce dist Renaus, Dex vos en sace grés.«
A icestes paroles sunt li baron montés;
Aymes ist del vergier, ki le cuer ot irés.
Encontre els est venus volentiers et de grés.
»Vallet, ce dist li dus, bien vos ai regardés.
»Or estes vos garnis et d'armes conreés
»Et cauciés et vestis et très bien afublés;
»De l'or et de l'argent emportes à plenté;
»Si aves bons cevax ù vos estes montés.
»Ne sai se jà en France en sera mais parlé.«
»Sire, çọ dist Renaus, ce est en dame Dé.«
A l'issir de la ville ont grant dol demené.
La duçoise se pasme sor son mul sejorné;
Chevaliers et borjois ont ensamble parlé.
Or s'en vont li dansiel de Dordon la cité;
Jà n'i renterront mais en trestot lor aé;
Mais si feront encore, se Dex l'a destiné.
Vont s'en li fil Aimon, ne s'asetürent mie.
.VII.c. chevaliers a en la lor compaignie
Et Maugis li cortois les enconduie et guie
Et trespassèrent Bause, si ont France guerpie.
Parmi le Gatinois ont lor voie acuellie;
A Orliens passent Loire; la tiere est desertie.
Li .iiii. fil Aymon la voient si gastie,
Entresi qu'à Poitiers ne s'asetürent mie.

Del roi Yon de Gascoigne ont la novele oïe.
Il ert preus et cortois et de grant segnorie.
Par devers cele marce a grant mestier d'aïe
»Cosins, ce dist Maugis, nel lairai nel vos die.
»Li rois est molt prodom et de grant manantie.
»Serves le jusq'à Paskes, une feste joïe;
»Ases tost vos fera de son regne partie.
»Tel cose i poroit estre comencie et bastie,
»Ne nos i prendroit Karles à nul jor de sa vie.«
»Cosin, ce dist Renaus, ne vos en faudrons mie.«
Et trespassent les teres, s'unt lor voie acoillie.
Par de delà Poitiers, à une herbergerie
Sunt venu après vespres, quant nuis fu aserie;
Cele nuit i remestrent jusqu'à l'aube esclarcie.
Si entrent en lor voie, Dame Dex les conduie.
Entresci q'à Bordiax ne s'atargièrent mie.
Le roi Yon i truevent à grant cevalerie.
Au piet du pont descendent, par devant l'abeïe;
Sor un peron de mabre, soz l'olive florie.
Descent li cuens Renaus à la ciere hardie.
Reignaus, li fix Aimon, est en Bordiaus entrés.
»Alons nos herberger, dist Guichars li senés.«
»Cousin, dist Amaugis, se vos plaist, non feres;
»Ains parlerons au roi, se croire me voles.
»Et se il vos detient, Dex en soit aürés
»Et s'il ne vos retient, autre consel prendes.
»Droitement à Tolose vostre cemin tenes.
»Beges li Sarrasins est molt preus et senés;
»Il est par droite force en cest roiaume entrés.
»De la tier à cest roi a il conquis asses:
»Tolose et Monpellier et saint Gille delés,
»Biaucaire et Avignon et Albe sor les gués.
»Encor conquerra plus, ains k'i soit retornés.
»Cele part irois vos, se n'estes arestés.«
»Cosin, ce dist Renaus, bon consel me dones.
»Si voloie jo faire, tels estoit mes pensés.
»Mais or sera il miels, puisque vos le voles.«
.L. chevaliers a Renaus apelés:

»Baron, ce dist li quens, car vos en aprestes.«
Et cil li respondirent: »Si com vos commandes.«
Tost et isnelement es les vos conreés;
Cauces ont de brun paile et esporons dorés;
De mantex vairs et gris fu cascuns afublés.
Sor un destrier d'Espaigne en est Renaus montés
Et Maugis li cortois ne s'est aseürés;
Il monta sor le noir ki mult est abrievés.
.L. chevaliers en a Renaus menés;
Unques ne s'arestèrent, si vinrent as degrés;
Renaus est descendus, si est amont montés.
Richars et Aalars et Guichars li menbrés
El palais sunt venus, es les vos arestés.
Li rois Yus de Gascoigne est en sa cambre entrés;
A un consel estoit dont molt ert esgarés.
Li Senescaus le roi s'en est en piés levés
Et a dit à Renaut: »Biax sire, avant venes.
»Vos aves compaignons, par ce dois vos sees.«
»Sire, ce dist Renaus, volentiers et de grés.
»Mais or me dites prime, ù est li rois alés?«
Et dist li Senescaus: »Molt par tans le saueres.
»En cele cambre à vote est très hui main entrés;
»Ensamble o lui ses homes, ses drus et ses privés,
»Por demander consel, car molt est esfreés.
»Beges, li Sarrazin, l'a guerroié asses
»Et brisiés ses castiaus et ses païs gastés,
»Cités et abeïes, donjons et fremetés.
»Or est dedens Tolose par droite force entrés.«
»Certes, ce dist Renaus, molt par est forsenés.«
Atant es vos le roi, s'est el palais entrés.
Renaus ala encontre, li vassax adurés,
Et Richars et Guichars et Aalars l'ainsnés.
Quant Renaus vit le roi, parfont l'a enclinés;
De Deu le salua, ki en crois fu penés.
»Damel Dex vos saut, sire, par ses saintes bontés.«
»Amis, dist li rois Yus, vos soies honorés.
»Dont estes? de quel terre? gardes, ne me celes.«
»Sire, ce dist Renaus, mult par tans le sares;

»Nos somes né d'Ardenne, jà mar le mesqueres,
»Fil Aymon de Dordone ki pros est et senés.
»Karles nos a de France caciés et desertés;
»Aymes nos forjura, ce est la verités.
»Or alons segnor querre, ki preus soit et senés,
»Ki encontre Karlon nos retenist asses.«
»Amis, ce dist li rois, quant compaignons aves?«
»Sire, ce dist Renaus, aparmain le saueres.
»Nos somes bien .vii.c. as armes conreés;
»Mais nos ne voluns mie que vos nos redotes,
»Car nos avons de l'or et de l'argent asses,
»Ki n'ert jusq'à .ii. ans despendus ne gastés.«
Quant li rois Yus l'entent, vers tere est enclinés;
Une mult grant loée s'est li rois porpensés,
Puis apela Renaut, com jà oïr pores.
»Vassax, retenus estes, avec moi demores.
»Ne vos faudrai de guerre de çà .ii. ans passés.
»Quant de vostre tere estes issus desiretés,
»Bien devons estre ensanble, ço est la vérités.
»De cuer vos aiderai, jà mar le doteres.
»Entresci et .ii. ans acomplis et passés,
»Jà n'i metres del vostre .ii. deniers moneés
»Ne jà vostre ceval n'erent plus tart serrés.«
»Votre merci, biax sire, dist Renaus li senés.
Au Senescal les baille; cil les a ostelés.
Or sunt li fil Aimon au roi Yon acointié.
Li baron en ont joie et tuit en furent lié,
Mes à petit de terme en seront plus haitié.
Beges fu à Tolose, ens el demaine fié;
Mult ot le cuer joiant, car il ot gaaignié.
Entre lui et ses homes forment en furent lié.
Il les a apelés, s'a cascun araisnié:
»Baron, ce dist li Turs, li blé sunt esploitié.
»De nos anemis querre somes trop atargié;
»Car cevauçons ensamble et seré et rengié.
»A la cit de Bourdiaus soient tost asegié.«
Et cil li respondirent: »Tot à vostre congié.«
A icestes paroles se sont aparelié

Et furent bien .x. mile et seré et rengié
Et cevaucent ensamble; si ont tant esploitié,
Que par desor Bordiaus se sunt tuit enbuscié.
Beges, li Sarazins, a avant envoié
.IIII.c. chevaliers; bien sunt aparellié.
Cil cevaucent ensamble tuit seré et rengié;
Jusqueci à Bordiax ne se sunt atargié,
Que il virent la vile et le demaine fié;
Devant la mestre porte ont l'estor commencié.
Ens el mestre donjon fu li estors molt fiers.
Li rois Yus s'escria: »Segnor, baron aidies.
»Veci paiene gent; mult nos ont aprociés;
»Se il se vont arière, tos serai aïriés.
»Par le mien entiant, jà mais ne seres liés.«
»Sire, ce dist Renaus, or ne vos esmaies.
»Jà sera li estors mervelloz et pleniers.«
Puis a dit à ses frères: »Car vos aparellies.
»Faites soner Bondin, si vos en issies.«
»Sire, dient si frère, tot à vostre congié.«
Il vestent les haubiers, s'unt les hiaumes laciés
Et çainent les espées à pons d'or entalliés
Et montent ès cevax, les escus embrachiés;
Puis font soner Bondin, es les apareliés.
Renaus a dit au roi: »Or ne vos esmaies.
»Montes vos et vostre home; gardes ne vos targies.
»Nos en irons devant et vos venes detriers.
»Certes mar i entrèrent li cuivers renoiés.«
»Amis, ce dist li rois, forment me rapaies.
»Dame Dex vos garisse, ki en crois fu dreciés.«
Renaus sist sor Baiart, armés et haubergiés
Et s'escria ses homes: »Poignies, ne vos targies.«
La grant enseigne porte, dont d'or fu la moitiés
Et l'autre de cendal ricement entallié.
De la porte s'en ist poignant, tot eslaissiés
Et aceillent paiens ki les ont damaigiés.
Plus de demie liue s'unt le cembiel caciés;
Ultre l'agues les suient, ce fu delx et peciés.
Li sire de Tolose ne s'est mie targiés;

Entre li et ses homes est mult tost desbuciés,
Sonent cor et buisines, es les vos eslaissiés.
Renaus les voit venir, mult en est mervelliés;
Il a dit à ses omes: or ne vos esmaies,
»Car anqui serai mult alosés et proisiés,
»U a tote ma vie honis et avelliés.«
»Sire, dient si home, ales, ne vos targies.
»Se bien voilies ferir, jà n'en estordra piés.«
Li sire de Tolose ot mult gens aünée.
Là ù il desbucièrent de la selve ramée
Sonent cor et buisines, grant joie ont demenée
Et de lonc et de lé en tentist la valée.
Li fil Aymon s'eslaissent le fons d'une valée.
A .vii.c. chevaliers de maisnie privée;
Cascuns abat le suen à icele encontrée
Li sire de Toulouse à la cière menbrée
Sist sor un vair destrier, à la crupe triulée;
Ne cuit k'il ait mellor en tote la contrée,
Fors Baiart le Renaut, à la sele dorée;
Voit venir Aalart tote la randonée;
Grant cop li vait doner sor la targe roée;
Desos la bocle d'or li a fraite et troée.
Que Aalars le vit, s'a la color muée;
Tost et isnelement mist le main à l'espée
Et fiert un Tolosan, dona li grant colée;
La teste à tot le hiame fait voler en la prée.
Li Tolosans le voit, s'a la color muée,
Son ceval li ocist d'une guivée empenée;
Tot entor Aalart fu sa jant asamblée;
Jà fust u mors u pris, sans nule recelée,
Quant Renaus li cortois vint poignant par le prée
Et Richars et Guichars, sans nule demorée,
Et Amaugis lor a l'enseigne raportée,
Dont fu grant la bataille et forte la melée.
Tante lance i ot fraite, tante targe troée
Et tante rice broigne deroute et dessafrée.
L'un mor verse sor l'autre en camp et en la prée.
Li sire de Tolose n'i fist longe arestée;

Ains broce le ceval de grant esporonée
Et vait ferir Segart sor la targe roée;
Desos la boucle d'or li a fraite et troée,
La broine de son dos deroute et desafrée,
Le pis li a trencié, le bu et la corée;
Li cors gist à la tiere, l'arme s'en est alée.
Aalars le coisi, à la cière menbrée.
»Hélas, ce dist li quens, com male destinée!
»Com m'a cil votre amor cierement comperée.«
Il broce le destrier, tot une randonée,
Et fiert le Tolosant sor la targe listée;
Mais ne li enpira vaillant une denrée.
Atant es vos le roi et sa jent honorée;
Mes quant il i parvint, si remest la menlée.
Li sire de Tolose fu mult preus et senés;
Il sist el destrier vair ki mult fu alosés;
Bien vit, le remanoir n'ert pas sa seürtés;
Plus tost s'en vait fuiant que ne vait cers ramés
Et Renaus li preus est après aceminés.
En .iii. arpens de terre en ont tant trepassés
Que li autre ne sevent kel part il sont tornés.
»Hé Dex, dist Aalars, ki en crois fu penés!
»Sainte Marie dame, ù est Renaus alés?«
Atant es vos le roi, ne s'est mie arestés;
A sa vois k'il ot clere, s'est mult haut escriés:
»Segnor, franc chevalier, car vos en retornes.«
»Sire, dist Aalars, qu'est ce que dit aves?
»Perdu avons Renaut ki preus est et senés.«
Quant li rois l'entendi, si fu au cuer irés;
Dont vont querrant les mors ki gisent par les prés.
Quant Aalars nel trueve, mult en est trespensés,
Detort ses blances mains, s'a ses cevex tirés
Et Richars et Guichars en sunt as cris alés,
Dont enforce li dex; jamais tels ne veres.
»Halas! dist Aalars, caitis, maleürés,
»Quant j'essi de mon regne, povre, desiretés
»Avec le melor home ki de mère fust nés.
»Caitis, or l'ai perdu, au cuer en sui irés.«

Lor soupire Guichars et Richars est pasmés.
»Segnor, ce dist li rois, por coi vos desmentes?
»Bien vos deves targier, quant vos pas nel troves.
»Et se li cuens est pris, mult très bien le raueres,
»Car nos avons de l'or et de l'argent asses.
»Jo ne quic pas que Beges soit oen si osés,
»Que s'il a pris Renaut, por lui soit vergondés.«
»Sire, dist Aalars, qu'esse que dit aves?
»Alons querre Renaut, tant que il soit trovés.«
Et respondi li rois: »Si com vos commandes.«
A icestes paroles es les aceminés.
Or dirons de Renaut ki s'en estoit tornés
Après le Sarrazin, corant tos abrievés;
Mult le voit encauçant par les tertres quarrés.
Au parmonter d'un pui s'est Renaus escriés:
»Car torne, Sarrazin, tes cevax est lassés.
»Se tu muers en fuiant, molt mal fu ta bontés.«
Li Sarrazin l'oï, si est vers lui tornés
Et Renaus le feri, ne s'est mie arestés,
Devant, en son escu ki à or fu bendés.
Mult fu fors li haubers, quant il n'est desafrés
Et li paiens vassaux, quant il n'est craventés.
Renaus l'empoint par force, ki mult est adurés;
Li espiels par le poing est tresc'au fer colés
Li Sarrasins le voit, mult est espoentés,
Il guencist le destrier ki estoit poumelés;
Jà ert grant la bataille des vassaus adurés.
Li sire de Tolose fu chevaliers proisiés;
Il a dit à Renaut: »Vassal, car me laissies.
»Ales ent à Bordiax; gardes, ne vos targies.
»Mult sera grant damage, se Baiart perdies.
»Jamais por votre roi si bon ne raueries.«
»Par mon cief, dist Renaus, de folie plaidies.
»Kant de moi partirois, jà mais ne serois lies.«
Lors a brocié Baiart des esperons des piés
Et li Turs son ceval; ne s'est mie atargiés.
Grans cos se vont doner ès escus de quartiers;
Li espiels au paien est frais et peçoiés

Et li Renaus fu frais ferrés et bien liés;
Le paien a feru, k'il li tot les estriers.
Renaus l'empaint par force et cil est trebuciés;
Li paiens s'esvertue et est salis en piés,
Puis a traite l'espée, com hom ki fu iriés;
Sor son cief mist l'escut, o tot s'ert avanciés.
Quant Renaus l'a veü, à sa vois a hucié.
»Certes, ce dist Renaus, jà ne m'ert reprocié
»Qu'à ceval me combate et vos soies à pié.«
Il descent à la tere, si a Baiart laisié,
Puis a traite l'espée al puin d'or entaillié;
L'escu par les enarmes a sor son cief drecié.
Grans cos se vont doner, ne se sunt esparnié;
Li paiens a amont le fort escu drecié
Et Renaus i feri qui par mi l'a trencié.
Quant li paiens le vit, forment est esmaié.
Li vairs destrier d'Espaigne, quant se senti legier,
Il entre ens ès galos, si a tant esploitié
Que il a un grant tertre de devant lui puié
Et quant Baiars le voit, mult a le cuer irié;
Après le vair s'eslaise, es le vos aproicié.
Au parmonter du tertre a si bien esploitié
Que il li vint devant, si l'a tant aproismié
K'il le prist par le crine, si l'a vers li sacié.
Tant a Baiars le vair tiré et anguisié,
Tote lor ambleüre sunt el camp repairié,
Là ù cil se combatent, ki mult sunt travellié.
Baiars a si le vair destrain et anguisié
K'il ne fiert, ne ne mort ne ne jete des pié.
Reigniaus, li fils Aymon, a l'escu acolé
Et tint en son poig destre le bon brant aceré;
Vers le paien se trait, grant cop li a doné;
Çou k'ataint de l'escu, li a par mi coupé,
.C. mailles li abat del buen hauberc safré.
Li Sarrazins le voit, s'a le cuer esfreé;
Bien set, s'autre recuevre, jà l'ara mort jeté.
Un poi se trait arière, s'a Renaut apelé:
»Vassaus, dones moi trieves, par la vostre bonté.

»Venes ent avec moi, jo vos jur feauté
»Que la moitié vos doins de tote m'ireté.
»Asses porons conquerre, se nos sons ajosté.«
»Certes, ce dist Renaus, jà ne sera pensé,
»Je sui remés au roi ki mult m'a honoré.
»Se je ne vos i rent, il m'en sauera maugré.«
Et dist li Sarrazin: »A vostre volenté.
»Voluntiers m'i rendrai, se jou ai seürté,
»Que jou n'i soie ocis et menés à vilté.«
»Certes, ce dist Renaus, jà ne sera pensé.«
S'espée li rendi au pun d'or esmeré
Et Renaus l'a reçu, si l'a aseüré.
Puis li rent son ceval par le çanfrain doré
Et li paiens i monte par l'estrier noelé.
Arière s'en repaire tot le cemin feré;
A l'avaler d'un tertre ont le roi encontré,
Le prison li rendi, dont il li sot bon gré
Et Richars et Guichars ont grant joie mené.
Aalars vint encontre, si l'a bien acolé.
»Frère, dist Aalars, Dex vos croisse bonté!
»Beneoite la mère ki tel fil a porté!«
A icestes paroles se sunt aceminé;
Lor esciec en remainent, k'il orent conquesté.
Li rois Yus est venus à Bordiax, sa cité,
Et descent au peron, desos le pin ramé
Et montent les degrés de vert mabre listé
Et Renaut et Guichart en a o lui mené
Et Richart le cortois et Aalart l'ainé.
As fenestres de mabre se sunt tot acosté.
Li rois les aime mult et tient en grant cierté.
Il ont auques de droit, car servi l'ont à gré;
Bien li ont aquité auques de son regné.
La suer le roi Yon a Gautier apelé
Tost et isnelement, si li a demandé:
»Comment l'on fait no jant? ne me soit pas celé.«
»Li ques en ont le pris, par vostre loiauté?«
»Et je le vos dirai volentier et de gré.
»Renaus, li fix Aymon, au corage molé

»A retenu Begon et si l'a amené.«
La puciele cortoise en a Deu merecié.
Li rois Yus de Gascogne a Renaut apelé
Et Richart et Guichart et Aalart l'ainé.
»Barons, ques le ferons, que aves enpensé?
»Mult est grans li escies que avons conquesté.
»Beges, li Sarrazin, m'a forment agrevé;
»Ma terre a essilie et mon païs gasté.
»Par saint Pere l'apostre, c'on quere en Noiron pré,
»Je n'en prendroie mie plain .i. val d'or comblé,
»Que je nel faice pendre, jà n'en ert trestorné.«
»Sire, ce dist Renaus, ce n'ert jà par mon gré;
»Car je li ai par foi loiaument afié
»Que jà n'auera le cors honi ne vergondé
»Et je li tendrai bien, s'il vos plest, vérité.
»En vo catre soit mis, quant il soit avespré;
»A mangier et à boire ait là ens à plenté.
»S'en prenes raençon à vostre volenté.
»Son ceval sera miens; je l'ai Ricier doné.«
»Certes, ce dist li rois, mult aves bien parlé
»Et je ferai issi tote vo volenté.«
Et li roi et li prince ont grant joie mené.
Ens ès fons de la catre ont Begon avalé;
Plus d'un mois et demi a là dedans [esté].
Or orent a Bordiax grant joie et grant baudor
De la desconfiture dont Dex lor fist honor.
Communaument li dient li grant et li menor:
»Ainc mais n'avint tel cose a fil d'empereor;
»Baiars prist le ceval et Renaus le segnor.«
Li rois Yus de Gascogne le fist metre en sa tor
Et Beges l'apela, si li dist par amor:
»Et car nos acordomes, se li faites honor.
»De trestot mon barnaige aves ici la flor.
».C. somiers vos donrai, ki tot sunt ambleor,
»Cargiés d'or et d'argent, ains hom ne vit mellor.«
»Volentiers, dist li rois, par Deu le creator.
»Se Renaus le me loe et mi autre contor.«
Li baron s'acordèrent à l'entrer de Pasçor.

A l'entrer de Pascor sunt li prince acordé.
Beges, li Sarrasin, a ostages livré.
Li rois Yus de Gascogne li a congié douné
Et li bers s'en torna; si a o lui mené
.C. de ses chevaliers, del mies de son barné;
Entresi qu'à Tolose ne se sunt aresté.
Il a pris .x. somiers qui furent sejorné;
De fin or et d'argent a bien cascun torsé.
Li rois les envoia à Bordiax, le cité
Et li bers les reçut volentiers et de gré;
Le mains retint, à soi, le plus en a doné.
Mais de ce fist Renaus que mult grant nobleté,
Que onques n'en volt prendre .ii. deniers moneés;
Ains a servi le roi que tint en grant cierté.
Ce fu el mois de Mai, à l'entrée d'esté,
Que florisent li bois et raverdisent pré
Et cil oisie cantoient parmi le bois ramé;
Que Renaus et si frère sunt par matin levé;
En la fores d'Ardene en sunt cascun alé;
.IIII. ciers i ont pris, mult s'i sunt deporté,
Puis ont pris lor repaire parmi le bos ramé.
Lés l'eve de Garone se sunt aceminé,
Si qu'il virent le flot dedens Gironde entré;
El regort de .ii. eves ont un liu esgardé,
Une montaigne haute et un tertre quaré;
Desor est grant et haute, car il i ont monté.
Quant Aalars le voit, s'a son ceval tiré;
Il apela ses frères et si lor a mostré.
»Barons, dist Aalars, dirai vos verité.
»Vees cele montaigne, desos cel pui ramé.
»Je quic bien que jadis i ot castiel fremé.
»Si en i aroit un et drecié et levé,
»Ne nos i prendroit Karles en trestot son aé.
»Si vos me voles croire, au roi ert demandé
»Et se il le nos done, si faison fremeté.«
Et cil li respondirent: »A vostre volenté.«
A icele parole se sont aceminé;
Venu sunt à Gironde, si sunt oltre passé,

Entreci à Bordiax ne se sunt aresté.
Parmi la maistre porte sunt en la vile entré,
A lor ostés descendent, ès palais sunt monté.
Li rois ala encontre, qu'il tint en grant certé,
De la venison fraisce lor a seü bon gré.
Venus est à Renaut, si l'a mult acolé,
Une fois le baisa par mult grant amisté.
Cele nuit furent mult servi et honoré.
Quant vint après mangier, si a Renaus parlé:
»Sire, ce dist Renaus, à vos avons esté.
»Si vos avons servi à vostre volenté,
»Vos ne nos aves gaires ne promis ne doné.«
»Amis, ce dist li rois, mult m'aves honoré.
»Tant remandrois à moi que j'auerai esgardé
»U castel u manoir qui vos sera à gré.«
Quant Renaus l'entendi, si l'en a mercié.
»Sire, vostre merci, quant le m'auerois doné.
»Certes si longe atente si m'aura trop grevé.
»El regot de ces eves ai .i. liu esgardé,
»Une montaigne haute, vielle d'antiquité;
»Se uns seus de mes frères i avoie ostelé,
»Tos jors mais en seroie à gregnor seürté;
»Car de mult poi de cose est en mult amendé.«
»Amis, je vos otroie par bone volenté.
».X. mars auera de rente cascun jor ajorné.«
»Sire, ce dist Renaus, Dex vos en sace gré.«
Le don en a reçut, le roi a mercié.
Cele nuit jut Renaus el pales segnoré.
Cele nuit jut Renaus ens el palais plenier;
Au matin fist le roi et lever et caucier.
Bien sont en sa compaigne jusqu'à .xx. chevalier;
Lor palefrois tornèrent desos .i. pin ramier
Et passèrent Gieronde à .i. batiel légier,
Traversent la montaigne et .i. grant pui plenier,
Desi qu'enson la roce ne se voldrent targier.
Quant li rois vint là sus, n'i ot que mervellier;
A conseil en apele un son dru, Manesier;
Cil li prist à l'oreille soef à conselier:

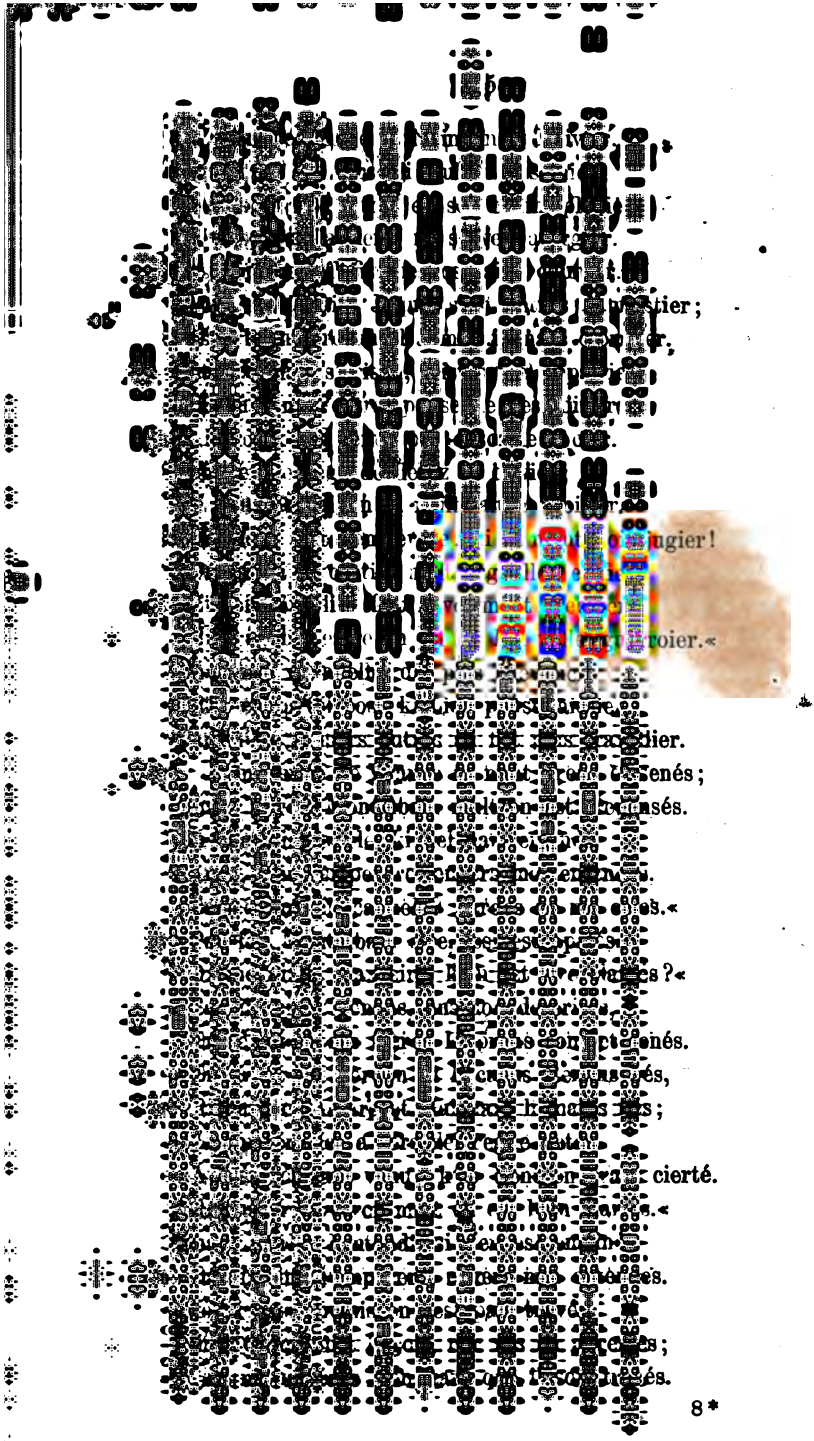
»En la moie foi, sire, mult sui pres d'esmaier.
»Ains mais si grant folie ne vos vi commencier,
»Ki ces estranges homes voles ci herbergier.
»Si pueent le castiel et lever et drecier,
»N'en auera .i. si fors desi à Montpellier.
»De tote vostre terre auera il le dangier.«
Quant li rois l'entendi, prist soi à embroncier;
Por poi que le castiel ne lor a fait laisier.
Mais il se porpensa, si dist .i. mot mult fier
Et apele Renaut à loi de chevalier.
»Amis, dist li rois Yus, voles ci herbergier?«
»Oïl, ce dist Renaus, à celer ne vos quier.«
»Or donc, ce dist li rois, penses de l'esploitier.
»Se poes le castiel fremer et ostajer,
»Il n'auera .i. mellor desi à Montpellier.
»De par tote ma terre pora avoir dangier.
»Mais ce ne quit jo mie que voellies guerroier.«
»Sire, ce dist Renaus, si fais plais n'a mestier,
»Car par ce saint apostle que querent chevalier,
»Il n'en a en Gascoigne nes .i. baron tant cier,
»Se il vos forfaisoit valisant .i. denier,
»Que jamais eüst pais au lever n'au cocier,
»Por tant que je peüsse mes esporons caucier,
»Ne porter mon hauberc, ne monter sor destrier.«
»Ales donc, dist li rois, faites com chevalier.
»Jà nel lairai por home qui puist desconselier.«
Reignaus, li fils Aymon, ne se tarja noiant,
Mais de son castiel faire se hasta durement.
Le palais et la sale fisent premièrement,
A cambres et à votes et à rice ciment,
Et li mur de la vile à rice fondement.
.IIII. portes i ot faites avenaument
Et une tor de mabre droite contre le vent.
Sus en la maistre roce ki contreval descent,
Iluec furent fait le plus haut casement.
Quant li castiaus fu fais et la tor bien seant,
Dans Renaus et si frère en furent mult joiant.
Li rois l'ala veoir à escarie gent.

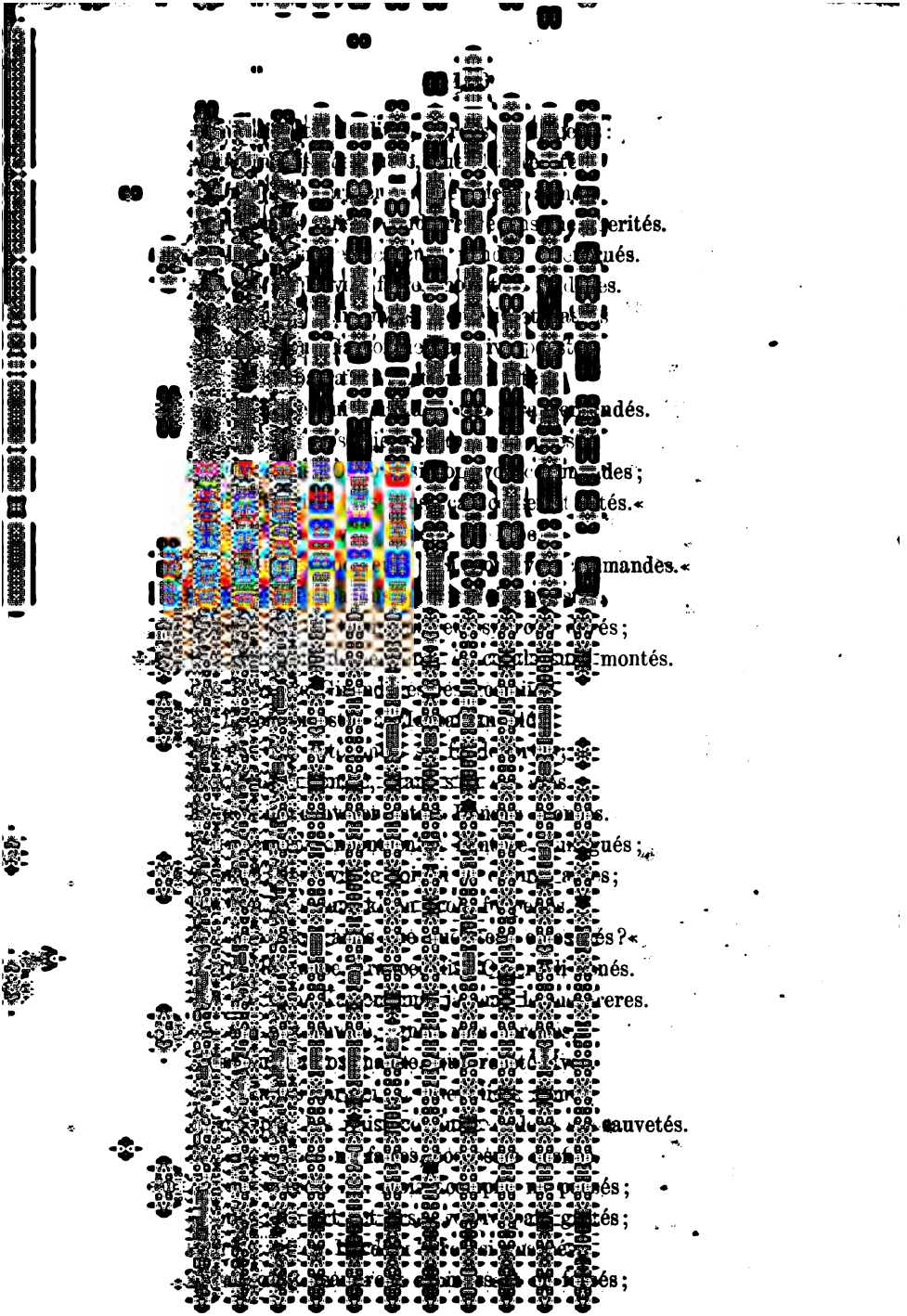
Et Renaus vait encontre à son enforcement.
As fenestres de mabre s'ala seoir al vent;
S'a veü le chastiel de grant aesciment,
De l'eve clere et douce k'iluec cort radement
Et del rice boscage ki i est ensement
Et des grans praeries par devers Orient.
Il apela Renaut, si li dist en riant:
»Com a non cis castiaux? ne me celes noiant.«
»Sire, ce dist Renaus, encor ne sai comment.
»Jo ving ici aubaines jo et tote ma gent;
»Or li metrois le non tot à vostre talent.«
»Certes, ce dist li rois, mult par a ci liu gent.
»Montalban ara non, ki sor la roce pent.«
Il le fisent savoir au pule et à la gent,
Que au noviel castiel prengent herbergement;
Ses cens et ses costumes li paient bonement;
Entresci à .vii. ans ne prendera noiant.
.V.c. borgois i vinrent de grant aaisement
Et puplent le castiel maitre communaument.
Or est Montalban fais, li castiaus et la tor.
.V.c. borjois i ot de molt rice valor:
Li .c. sont tavernier et li .c. sont pestror,
Et li cent sont bouchier et li .c. pesceor
Et li .c. marceant duske Inde major
Et .iii.c. en i ot ki sunt d'autre labor;
Gardins, vignes commencent à force et à valor.
Li rois aime Renaut de merveillos amor;
Vaucors li a donée et trestote l'onor,
.X. mars d'argent en tienent de rente à cascun jor
Et li cuens vot avoir del barnage la flor.
Chevalier et serjant, vallet et jogleor,
Tot vinrent à Renaut ki retint par amor.
Molt s'en sunt mervellié li prince et li contor.
Le roi Yon en blament et metent en error.
»Sire, drois enperere, ce dient li mellor,
»Montalban est mult fors, si a mult rice tor,
»Et Renaus chevaliers, que sos ciel n'a mellor,
»Et car li donisies ceste vostre seror.

»Mult en acroisteries le barnage et la flor.«
»Baron, ce dist li rois, vos me queres amor.
»Ki me porcacera, je li croistrai s'onor.«
Ce fu el mois de Mai, à l'entrée d'esté,
Ke florisent cil bois et verdoient cil pré,
Dans Renaus et si frère sunt par matin levé,
Et Richars et Guichars en sunt cacier alé;
Et Renaus est venus à Bordiaus la cité;
Si a Aalart son frère ensamble o lui mené.
Parmi la maistre porte sunt en la vile entré,
A lor ostel descendent, el palais sunt monté.
Li rois ala encontre, ki l'ot en grant certé,
Ses bras li mist au col, si l'a bien acolé,
.IIII. fois le baisa par mult grant amisté,
Bras à bras en montèrent sus el palais listé.
Ançois que l'on eüst le mangier conreé,
Demanda les escies, si ont .i. jiu joé.
Gadefrois de Melans a premerains parlé:
»Une avision voil dire que jou ai enpensé.
»Avint quant m'endormoie en mon lit à celé,
»Que veoie Renaut desor un pui monté.
»Li puples de cest regne l'avoit si encliné,
»N'avoit jusque Ravene ne castiel ne cité
»Dont on n'eüst Renaut maistre et seignor clamé,
»Et li rois li donoit .i. esprevier mué.
»Aval devers Geronde oi mon vis retorné;
»Un sangler vi venir poignant, tot abrievé;
»Plus de .m. leu le siuent par vive poesté.
»Çà s'en venoient .vii. poignant tot aïré,
»Qui aloient à cex ki outre erent passé
»Et Renaus i venoit sor Baiart l'aduré.
»Asses s'i combati, mult le vi agrevé.
»Je m'esvellai en ce que le vi agrevé.«
Après parla Bernas, .i. clers de grant bonté;
Capelains fu le roi et de grant parenté.
»Del vision sai dire tote la verité:
»Le castiel et les gens tienge en grant bonté
»Et le puple del regne ki l'avoit encliné,

»C'est ço ki l'ameroient volentiers et de gré.
»Li dons de l'espervier ki tant ot grant biauté,
»Que li rois ot Renaut par amistié doné,
»Ço est senefiance, ce sacies par verté,
»Sa serour li donra au gent cors honoré.
»Prenge Renaus la dame, se il li vient à gré,
»Qu'en tote ceste tère nel sai miels marié.«
»Certes, dist li rois Yus, mult aves bien parlé.
»S'il le velt, jo l'otroie par bone volenté.«
»Sire, ce dist Renaus, .v.c. mercis de Dé;
»Mes jo n'en ai encor nul oisiel demandé
»Et si n'en ai encor nul conseil demandé.«
»Sire, dist Aalars, mult aves fol pensé.
»Ne voi jou ci le roi et son rice barné,
»Ki vos a mult bel don otroié et doné.
»Faites à mon segnor totes se volentés.«
»Frère, ce dist Renaus, vo dites verité.
»Le roi Yon ferai, quanqu'il a devisé.«
La cose est otroie; Renaus l'a creanté
Et li rois de Gascoigne l'a très bien afié
Et d'une part et d'autre l'ont plevi et juré.
Li plais est otroiés, la cose est creantée;
Renaus a la seror roi Yon afiée,
Que por voir le prendra à mollier esposée.
Li rois en est entrés en sa cambre pavée;
Sor un cosin de paile a sa seror trovée
Et tint sor ses jenos une ensegne sertée;
Gentiument l'enlumine, car ele estoit letrée
Et a dit à son cuer qu'à Renaut ert donée.
Li rois Yus l'en apele, si l'a araisonée:
»Bele suer, dist li rois, je vos ai afiée.«
La pucele l'entent, s'a la color muée;
Sor l'ensegne s'embronce, si est mult trespensée;
Mais lors se reporpense, si dist raison membrée:
»Por amor Deu, biaus sire, qui m'aves vos donée?«
»Bele suer, dist li rois, bien estes asenée
»Au mellor chevalier ki aïns ceinsist d'espée:
»Renaut li fil Aymon, à la cière membrée.«

Quant la pucele l'ot, s'est mult reconfortée.
»Sire, dist ele au roi, si com il vos agrée.
»Jà par moi ne sera paro[le] refusée.«
Dont l'a li rois saisie et par la main cobrée;
El palais l'enmena trestote escevelée;
Renaus, li fil Aimon, a la dame jurée.
Lor fu à icel plait la roïne mandée;
Mais ne fu pas la cose de li enpoierée,
Car par son loement fu la cose amendée;
Ains n'i ot jor nomé ne cose aterminée.
Li rois Yus de Gascoigne l'a au mostier menée;
Renaus li fix Aymon l'a prise et esposée;
Li veskes de Bordiaus a la messe cantée.
Lor fu à Montalban la novele mandée.
Quant si frère l'entendent, mult forment lor agrée.
Mult fu bien porpendue la grant sale pavée
De jons et de mentastre, de rose enluminée
Et montent ès cevax, sans nule demorée.
Renaus i vint encontre, quant une eve ont passée.
Le jor fu adestrés, la grant plaine livrée,
A tornoiement jostent, n'i ont autre mellée;
Vindrent à Montalban, quant none fu sonée.
Mult furent grans les noces en la sale pavée;
Ains n'i ot jogleor n'eüst bone sodée
U mantel vair et gris ou grant cape fourée.
.VIII. jors lor a duré cele feste honorée.
Li rois Yus s'en repaire, à la cière membrée,
Et Renaus le convoie une mult grant loée;
A Deu le commanda, qui fist ciel et rosée.
Reignaus, li fix Aymon, a prise sa mollier.
Si frère en orent joie et tuit si chevalier;
Il n'en ot en Gascoigne nis .i. baron tant fier,
Se il forfist le roi vallisant un denier,
Que Renaus nel fesist à sa merci paier.
Karles le het forment de la teste à trencier;
Mais or li croist tel cose dont plus puet enpirier.
Karles va en Galisse por saint Jaque proier;
Ensamble o lui mena le bon Danois Ogier





»Jà n'aueres tant de gens que vos li contrestes.
»Et se Karles vos prent, à mort estes livrés.
»Bien vos est li mesages et dis et recontés;
»Or me poes respondre totes vos volentés.«
»Ogiers, dist li rois Yus, vilainement parles.
»Je retins les barons, si les ai mult amés.
»Renaus a ma seror, qui preus est et senés.«
»Ogiers, dist li rois Yus, nel celeroi noient.
»Je reting les barons, si les aim durement.
»Renaus a ma seror Aelis au cors gent.
»Cest castiel a il fait, ki sor la roce pent
»Et si ne n'ai vers els ire ne mautalent,
»Ne desfié vos ai, par mon cief, de noient;
»Car se je les renvoie issi vilainement,
»Je cuit que l'emperere m'en tendroit mult por lent.
»Certes, ains guerpiroie trestot mon casement
»Que issi les rendisse issi vilainement.«
»Ogiers, ce dist Renaus, foi que doi saint Vincent,
»Je me jetai de France à duel et à torment.
»Droiture li voel faire, voiant tote sa gent;
»Mes il n'en volt pas prendre nenul acordement.
»Encor seroie prest de droit, mult bonement;
»Mais il n'en prendroit mie, tant est de fier talent.
»Tel cose puet il faire, par le mien encient,
»Qu'entre moi et mes frères le feromes dolent.
»Rois Yus m'a retenu, si m'aime durement,
»Si me fist cest castiel de piere et de ciment;
»Encor ai avec çou un poi de bone gent
»Qui monstreront le roi un si fier mautalent,
»Jà ne li lai[rai] tere, castiel ne casement.
»Certes de Karlemaine ne tieng jo noient.«
»Renaus, ce dist Ogiers, trop parles folement.
»Desconfit nos aves de parole sovent;
»Mais se les os ajostent, nos vos ferons dolent.«
»Reignaus, li fix Aymon, dist Ogiers li Danois,
»Desconfis nos aves, vos et cil de Vauçois.
»Karles nostre emperere est mult preus et cortois.
»Jà vos dona il armes, voiant tos les François.

»Rois Yus vos a fremé castiel en son destrois.
»Par le mien encient, n'en iert jà li quars mois,
»Ens el cuer de sa tere amenrons les François
»Et veras abatus tos ses mellórs manois.
»Jà n'i pora aidier Gascons, ne Bordelois.«
»Ogiers, ce dist Renaus, dont serons nos sordois?
»Par la foi que jo doi saint Nicol de Vauçois,
»Vos ne voldrois pas estre compaignons as François;
»Car nos i ferons tant as espiels noielois,
»C'as premeraines jostes en cairont .c. et .iii.
Beignaus, li fix Aymon, ne celerai noiant.
»Karles, nostre emperere, a rice casement.
»De par tote sa tere fera venir sa gent;
»S'entrera en Gascogne par son esforcement;
»Entreci qu'à Bordiaus n'a il arestement.
»Sacies, s'il vos puet prendre, k'i vos fera dolent.
»Or vos ai je tot dit, je croi, le sien commant
»Et vos en poes faire tot à vostre talent.
»Je m'en vois à Bordiaus ù me sire m'atent.«
A icest mot s'entorne à esporons broçant.
Ases s'en repenti Renaus ... ki ne pent.
Ogiers vint à Karlon, son mesage li rent;
Quan que Renaus manda ne li cela noient.
Quant li rois l'entendi, tos tainst de mautalent.
Il passèrent Gironde, quant il orent bon vent.
En lor cemin en entrent, si s'en vont erraument;
Tant cevauce li rois cui doce France apent,
Que il vint à Paris; au grant peron descent,
Puis monta el pales tost et isnelement.
Nostre emperere Carles avoit el cuer la rage.
Venus est de saint Jaques, de son pelerinage,
Puis a mandé ses homes et trestot son barnage
Et il i sont venu et par terre et par nage.
Il en a apelé cels de melor eage.
»Baron, ce dist li rois, soferrois cest viltage
»Des fix au viel Aymon, ki m'ont fait tel oltrage?
»Il m'ocistrent mon fil dont je ai grant damage.
»De la terre de France les caçai fors par rage.

»Ens el cief de Terasse pristrent [lor] herbergage.
»J'es jetai de païs et de tot le boscage.
»Unques n'en poi un prendre à cors ne au pasage.
»Del regne les jetai, où il eurent damage.
»Ens el cuer de Gascoigne ont fait .i. herbergage.
»Rois Yus lor a fait faire castiel et heritage;
»Renaus a sa seror, jostés s'est au linage.
»Li grant et li petit dient que il se rage.«
Charles, nostre emperere, a apelé Naimlon
Et Ogier le Danois et le conte Huidelon:
»Segnor, dist l'emperere, por Deu, quel le ferons?«
»Sire, ce dist dus Naimes, foi que doi saint Simon,
»Se vos nos voles croire, bon consel vos donron.
»Jusque ci à un an cest siege laiseron,
»Dont erent reposé vo per et vo baron
»Ki de vo mortel guerre ont esté en tençon.«
Quant l'entent l'emperere, si taint comme carbon.
Atant es un vallet descendu au peron;
O lui .xxx. danziax de mult jante façon;
N'i a celui ki ait ne barbe ne guernon.
Cascuns a vestu paile u vermel siglaton.
Li valles ot vestu .i. hermin peliçon;
Si ot hueses d'Aufrique, d'or sunt li esporon.
Le cors ot biel et droit et cière de baron;
Plus ot fier le regart que lupars ne lion.
Mult estoit bien formés et de bele façon.
Venus est au palais, si descent au peron;
Les degrés est montés il et si compaignon;
Ains ne fina d'esrer, si vint devant Karlon,
De Deu le salua, ki sofri passion.
Karles le respont tost, n'i fist arestison.
»Amis, cil te garise, ki vint à raençon.
»Dont es tu, de que tere et comment as tu non?«
»Sire, dist li valles, Rollans m'apele on
»Et fui nés en Bretaigne, tot droit à saint Fagon.
»Fix sui vostre seror à la clere façon
»Et fi buen duc d'Angiers c'on apele Milon.«
Quant l'entent l'emperere, si dreça le menton;

Il le prist par la mance de l'ermin peliçon,
.IIII. fois li baisa le boce et le menton.
»Bias nies, dist l'emperere, nos vos adoberon.
»Se vos et Renaus estes en un camp à bandon,
»Mult vos sarai bon gré, s'ocies le glouton.«
»Par mon cief, dist Rollans, se n'en preng vengison,
»Jà mar arai del vostre vaillant .i. esporon.
»Mon cousin a ocis, dont j'ai au cuer tençon.«
Karles nostre emperere ot le cuer forment lié
Por amor de Rollant c'on li a envoié.
Atant es .i. mesage ki descendi à pié;
Tos les degrés de marbre est el palais puié;
U k'il voit Karlemaine, si l'en a araisnié:
»Emperere de France, mult vos voi esmaisié;
»Mais vos dru de Colloingne sont mult mal enginié,
»Que li Saisne par force ont le borc asegié.
»Si ont arses les rues et le forborc brisié.
»L'autrier m'en issi fors, ains qu'il fust esclairié;
»A vos ving por socors, le cors ai traveillié.«
Quant l'entent l'emperere, s'a le chief embroncié.
Rollans l'en regarda, si l'en a areinié:
»Sire, drois empereres, molt vos voi esmaié.
»Novelement nos somes moi et vos acointié.
»Chargies moi .xx.m. homes, d'armes apareillié;
»Je m'en irai por vos à Colloing le sié.
»Se je i truis les Saines, jà n'i seront laisié.«
L'empereres l'entent, s'a Rollant embracié;
.IIII. fois le baisa par mult grant amistié.
»Dous nies, dist l'emperere, je t'en doing le congié.«
.XX.m. homes l'en charge, qui bien sunt haubergié.
Là où Rollans monta au perron entaillié,
L'empereres de France l'a ensi areinié:
»Biaus nies, je vos ai ore mon barnage chargié.
»Gardes par vos ne soit honi ne vergoignié.«
»Sire, ce dist Rollans, mult en aves plaidié.
»Au repairier verres com j'aurai esploitié.«
Il se parti del roi, quant Karles l'ot baisié
Et li baron s'en tornent et serré et rengié.

Tant ont et jor et nuit erré et chevaucié
Qu'il vindrent à Colloingne, la fort archeveschié;
Lor force ont embuschié en en .i. brueillet foillié
Lors ont desi à l'ost le cembel envoié;
.V.c. chevalier furent, de bien faire haitié.
Les forriers encontrèrent, qui estoient chargié;
Une proie amenèrent d'un chastel c'ont brisié;
Chaitives et chaitis ont asses gaaingnié.
Nostre baron s'escrient, si a chacuns hucié:
»Seignor, nostre empereres, nos a çà envoié.
»Ves ci les Sarrazin que avons covoitié.
»Se il or nos eschapent, nos somes enginié.«
Lors brochent les chevaus, si les ont eslaisié,
No baron ont le chaple et l'estor comancié;
Mort furent Sarrazin, ocis et destranchié.
Les chaitis ont rescous, qui estoient lié.
Li os s'est estormie, si sont apareillié
Et montent ès chevaus, armé et haubergié;
Une grandisme liue ont le cembel chacié.
Rollans saut de l'agait qu'il avoit embucié
Et tot si compaignon ne se sunt atargié.
Là peüssies veoir maint haut baron prisié.
Quant il virent les Saines, merveilles furent lié;
Chascuns point le cheval, s'a l'escu embracié.
Dont veïssies l'estor merveilleus commencié,
Tant roide hante fraite, tant fort escu percié,
Tant hauberc jaseran rompu et desmaillié;
Des mors et des navrés sont li larris jonchié.
Quant orent Sarrazin ocis et destranchié,
Escorfaus et si home furent mult esmaié.
Rollans li nies Karlon a par force huchié,
Va ferir Escorfaut, ne l'a mie espargnié
Que l'escu de son col li a frait et percié.
Li haubers fu si fors qu'il n'est mie percié.
Toute plaine sa lance l'a el champ trebuchié;
Desor lui s'arestut, s'a le branc nu sachié,
Au tranchant de l'espée l'a si fort justisié
Qu'il le prist au nasel, si l'a amont-drecié;

Il apela Naimon et si li a baillié.
Là furent desconfit li paien renoié,
Quant Escorfaus fu pris et à Naimon livrés,
A sa vois haute et clere s'est Rollans escriés:
»Seignor, franc chevalier, de ces autres penses.
»Se issi nos eschapent, tos sui deshonorés.«
Et cil li respondirent: »Si com vos commandes.
»Jà nen estordra .i. qui ne soit afolés.«
»Seignor, dist Escorfaus, à moi en entendes.
»Cist sunt trestot mi home que vos ici vees.
»N'en ocies vos nul, mais trives lor dones.
»Asses sont desconfit, quant retenu m'aves.
»Je m'en irai à vos, ce est la verités.
»Rendes moi à Karlon que vos tant fort ames
»Et se tant poes faire que je soie acordés,
»De lui voldrai tenir toutes mes iretés,
»Et si iert mes barnages baptisiés et levés;
»Et qui nel vodra faire, tos sera desmembrés.«
»Par mon chief, dist li rois, cortoisement parles.
»Se dus Naimes le loe, jà desdis n'en seres.«
»Oïl, ce dist li dus, car il en dit asses.«
Dont ont li paiens trives, li estors est remés.
Rollans et ses barnages est maintenant montés;
Sor .i. blanc palefrois sist li rois honorés.
Nos barons s'en repairent, es les vos retornés
Et trespassent les terres, les fores et les gués;
Entresi à Paris n'est Rollans arestés.
Karles ala encontre, qui les a desirrés;
Son neveu acola, si l'a baisié asses.
»Biaus nies, dist l'empereres, vos estes retornés.
»Dites de vos noveles, gardes, ne les celes.«
»Sire, ce dist Rollans, après main le saures.
»Escorfaus avons pris, si vos est amenés.
»Sa terre et ses païs vos est abandonés.
»Se vos le voles faire, vos gardes i metes
»Et il sera demain baptissiés et levés;
»De vos tenra sa terre, se vos le commandes.«
»Biaus nies, dist l'empereres, buer fussies onques nés.

»Bien aves esploitié, Dex en soit aourés.«
L'emperere en apele ses drus et ses privés.
»Baron, dist l'empereres, quel conseil me donres?
»Gardes que Escorfaus soit bien emprisonés.
»Jà ne kerrai paien, qu'il sunt desloiautés.«
Et cil li respondirent: »Si com vos commandes.«
En une chartre aval fu Escorfaus menés;
Illuec fu par les piés en .i. aniaus fermés.
L'empereres commande qu'il soit mult honorés.
Lors fu li huis des chartres verroilliés et serrés.
O le roi fu Richars, Sanses et Othoes;
A mengier et à boivre ont à lor volentés.
»Naimes, dist l'empereres, por Deu, que me dires?
»Comment le fist mes nies, quant as Turs fu meslés?«
»Sire, ce dist dus Naimes, por coi le demandes?
»Onques puis que Jhesus fu en la crois penés,
»Ne fu tex chevaliers veüs ne esgardés
»Et Saines et paiens a tous desbaretés.
»S'il avoit .i. cheval qui si fust abrivés,
»Qui vo neveu portast, quant il seroit armés,
»En cel liu nè seroit ses anemis trovés,
»Qu'il ne fust mors et pris u à honte livrés.«
»Naimes, dist l'empereres, por Deu, que m'en loes?
»U iert li chevaus pris qui si ert abrivés?
»Dont Baiars soit atains et ses sires matés.«
»Par mon chief, ce dist Naimes, se mon conseil crees,
»Je le vos donrai tel que bon cheval aures.
»Faites crier .i. cors qui bien soit devisés,
»Par de desous Monmartre, delés Saine, ens el prés;
»Vostre corone d'or al chief del cors metes
»Et .cccc. mars d'or et .c. pailes roés.
»Mult iert grans li avoirs, si sera covoités.
»Qui le cors porra vaincre, cuite li clameres.
»Jà de l'or ne des pailes point ne lor retolres.
»Les barons qui ci sunt, vostre congié dones.
»A feste saint Jehan soit chascuns retornés.
»Ensi sera il fait, puisque vos le voles.«
Charles, nostre empereres, a fait ses os hucier,

A Paris, sos Monmartre, delés Saine, el gravier,
Viengnent tot li baron, chascuns sor son destrier.
Charles volra veoir trestot le plus legier.
Au cors metra li rois sa corone d'ormier
Et .cccc. mars d'or et maint bon paile chier.
Or s'en vont li baron, mis sunt el repairier.
.I. mesages s'en torne, qui le cors ot legier;
De Paris s'en issi, ne se vost atargier
Et trespasse les terres sor son corant destrier.
A Orliens passe Loire, à .i. batel legier;
Unques ne tresfina tant qu'il vint à Poitier.
Cele nuit i remest desi à l'esclairier.
Au matin est montés, si pense d'esploitier
Et trespasse Poitau, le grant païs plenier;
Desi à Montauban ne se vost relaisier.
Au chastel est venus tot droit à l'anuitier;
Parmi la maistre porte entra ens, sens targier;
Encui fera Renaut tot le sens formoier.
Or est li mesagers en Montauban entrés
Et descent au perron, desous le pin ramés;
Tous les degrés de marbre est el palais montés.
Renaus le voit venir, si est encontre alés,
Aallars et Guichars et Richars li senés.
Molt fu bien li mesages baisiés et acolés;
Renaus li demanda: »Amis et dont venes?«
»Sire, devers Paris ù li rois est remés.
»Tel chosse i ai oïe, dont forment sui irés.«
»Amis, dites le moi, gardes nel me celes.«
»Sires, dist li mesages, après main le saures.
»L'emperere de France a merveilleus pensés.
»Il a .i. sien neveu qui mult est alossés,
»Valet de primes barbe; l'autrier fu adobés.
»Saines et la lor gent a tos desbaretés
»Et li rois Escorfaus est en prison jetés.
»Jamais n'en istra, fors s'il est crestianés
»Et trestous ses barnages en fons regenerés.
»Il a à non Rollant, ensi est apelés.
»Karles fait .i. cors faire; li jors est devisés;

»A feste saint Jehan est li cors creantés.
»Li barnage de France i sera asamblés.
»Dex! tans rices destriers i aura amenés!
»Li rois i met tresor, jà si grant ne verres:
».CCCC. mars d'or fin et .c. pailes roés
»Et sa riche corone dont il fu coronés.
»Cil qui le cors vaincra, l'avoirs li est livrés;
»Jà n'en perdra por home .ii. deniers moneés.«
Quant Renaus l'entendi, si en a ris asses.
Maugis en apela: »Biaus cousins, çà venes.
»Tous seus irai au cors, se vos le me loes.«
»Sire, ce dist Maugis, se vos plaist, non feres;
»Ains menrois owec vos .c. chevaliers armés.
»Se reconus i estes, miels vos en aideres.«
»Volentiers, dist li dus, quant vos le me loes.«
A icele foie est si li plais remés;
La nuis est revenue et li jors trespasés.
Cele nuit s'est Renaus richement conreés;
Par tans se vait coucher, au matin est levés;
Très k'à .c. chevaliers a Amaugis mandés
Et quant il sunt venu, s'es a araisonés:
»Baron, prenes les armes et si vos adobes.
»En cel autre païs avec nos en vendres.«
Et cil li respondirent: »Si com vos comandes.«
Maugis a comandé que Bondins fu sonés
Et il si fu mult tost et sor la tor portés.
Li baron s'aprestèrent, es les vos tos montés.
Renaus vint à la dame de cui il fu amés;
Doucement l'embraça par en .ii. les costés;
La contesse le baise par mult grans amistés.
»Dame, ce dist Renaus, cest chastel me gardes
»A .v.c. chevaliers que à vos retenres.
»Gardes que n'i entre hom qui de mère soit nés,
»Fors le roi Yon, vo frères, qui de nos est amés
»Nus autres hom n'i entre, por coi il soit armés,
»Jusques à icele eure que vos me raueres.«
»Sire, ce dist la dame, si com vos comandes.
»A dame Deu de glore soies vos comandés.«

Adonques s'est Renaus de sa moilliers tornés
Et Maugis le conduit qui fu preus et senés.
Se rois Yus le seüst, il n'i fust jà alés.
.C. chevaliers enmaine del miex emparentés;
Or les conduie Dex qui en crois fu penés.
Vont s'en li fil Aymon, ne se vellent targier;
Bien sunt en lor compaigne jusqu'à .c. chevalier.
Ainc en toute la route n'ot ronci ne somier;
Il n'i avoit garçon qui ne maint bon destrier,
Et trespassent les terres et le païs plenier.
A Orliens, parmi Loire, se font outre nagier.
Cil del païs demandent: »Qui sont cist chevalier?«
»Seignor, ce dist Maugis, nos somes sodoier.
»Si alons à Paris nos chevaus essaier.
»Charles, nostre empereres, i a fait cours hucier.
»Li rois i a fait metre sa corone d'ormier
»Et .cccc. mars d'or, .c. pailes qui sunt chier.
»Nos i alomes tot, qu'i volons gaaignier.«
Et cil li respondirent: »N'aies soing de targier,
»Que s'à tans i venes, vos estuet esploitier.
»N'i a que .viii. jors de terme, si vos covient coitier.
»Vos chevaus covendra sejorner et saignier,
»Quant ce vendra au cors, qu'il soient plus légier.«
Dont s'en vont li baron, si laisent le plaidier.
Il entrent en la voie, pensent de l'esploitier.
Desous Montleéri avoit .i. brueil plenier;
Là entrent li baron por lor cors aaisier;
Vitaille lor aportent sergent et escuier,
Et Maugis li cortois les sot bien porchacier;
Asses lor a trové, quan qu'il orent mestier.
Ce fu el mois de Mai, à l'entrée d'esté,
Que foillissent cil bos et verdoient li pré,
Li fil Aymon estoient dedans le bos ramé;
Or est li jors venus que tant ont desiré;
Li soleus est levés qui giete grant clarté.
Renaus en a Maugis son cousin apelé.
»Biaus nies, ce dist li quens, qu'en aves en pensé?
»Demain sera li cors, jel sai de verité.

»A nuit irai gesir à Paris, la cité.«
»Sire, ce dist Maugis, mult aves bien parlé.«
D'une part del vergier l'en a Renaut mené.
Maugis ot pris une herbe qui mult ot grant bonté;
Au pont del branc d'acier a l'erbe pestelé;
D'ewe froide et de vin l'a molt bien destempré,
Puis en a Baiart ters, le pis et le costé,
Dont fu Baiars plus blans que n'est flors en esté.
Puis en a oint Renaut; es le vos tot mué;
En l'aé de .xv. ans ainsi l'a figuré.
As barons le ramaine et si lor a mostré.
»Baron, ce dist Maugis, dites vostre pensé.
»Porra cist revenir ains c'on l'ait ravisé?
»Esgardes de Baiart, com je l'ai atorné.«
Quant li baron le voient, s'en ont Deu mercié.
Renaus monte en Baiart que il a tant amé
Et Maugis sor le noir qui mult avoit bonté.
Renaus baise son frère; mais chascuns a ploré,
Car il va en tel liu ù est cueillis en hé.
Se Karles le savoit, le chief aroit copé.
Del vergier sunt issu, s'unt congié demandé
Et li frère lor ont tot en plorant doné;
A Deu en ont Renaut et Maugis comandé.
Ambedui li baron sunt el chemin entré
Et trespassent les terres, si ont si bien erré
K'à cel soir sunt venu à Paris, la cité;
Parmi la maistre porte sunt en la vile entré.
El vies marchié se sunt povrement ostelé,
Chies .i. cordoanier qui tant ot mal pensé.
Par lui furent li conte cele nuit ravisé.
Se dame Dex n'en pense, par la siue bonté,
Embedui li baron seront Karlon livré.
Mal iert baillis Renaus, se Dex n'en a pité;
Nel verront mais si frère qui sunt el bos ramé.
Maugis a fait un lien, si l'ot bien acesmé;
Par desos le fillon l'a à Baiart noé
Et puis a fait .i. lit, mult l'a bien acesmé.
Renaut, le fil Aymon, i a couchié soué.

Li ostes l'esgarda, si li a demandé:
»Quel est cist chevaliers? ne me soit pas celé.
»S'il eüst plus d'aage, bien l'eüsse avisé;
»Bien resamble Renaut, fil Aymon le barbé.
»Por ke aves issi cel cheval atorné?«
»Sire, ce dist Maugis, dirai vos verité.
»Cest cheval weil destraindre trop le voi desreé.
»Li vales est mes enfes et si l'ai engendré.
»Il ne n'a encor gaires que je l'ai adobé.
»Par la foi que vos doi, point ne vos ai fausé.«
Et respondi li ostes: »Bien vos ai escouté.«
Oes com fait pechié a Maugis encombré;
Puis ne demora gaires qu'il a Renaut nomé.
»Ahi, ce dist li ostes, com le m'aves celé!
»Por voir ce est Renaus, jel sai de verité,
»Ki Bertolai ocist à l'eschekier quaré.
»Jamais ne finerai, si iert le roi conté.«
Quant Renaus l'entendi, tot a le sanc mué;
Il est saillis del lit, si a son branc coubré,
Venus est à son oste, si l'a araisoné:
»Ostes, ce dist Renaus, mult aves fol pensé.
»Je ne vi ainc celui, en trestot mon aé.«
»Taisies, ce dist li ostes, bien vos ai ravisé.
»Par mon chief, c'este vos; plus n'i seres celé.«
Autresi s'en torna, com ait le sens dervé;
Jà montast del palais contremont le degré;
Si le desist Karlon, le fort roi coroné,
Quant Renaus, li cortois, trait le branc aceré.
Si en a feru l'oste un cop desmesuré;
Del chief jusqu'el braier l'a fendu et copé.
Quant es Maugis le voit, s'en a le cuer iré.
»K'as tu fait, vis diables? as tu le sens dervé?
»Se Dame Dex n'en pense, mal somes encombré;
»Jamais n'eschaperons de Paris la cité.«
Adonc li a Maugis son cheval amené
Et Renaus i monta par son estrier doré.
Maugis monta el noir, ne s'est plus aresté
Et cil de la maison ont maintenant crié.

Molt fu grande la noise par Paris, la cité;
Owec les autres princes sunt li baron mellé;
Baiars s'en va clochant, bien resamble afolé.
Cele nuit furent il povrement ostelé;
El porche del mostier saint Martin l'onoré
Jurent andui li prince, tant qu'il fu ajorné.
Le jor virent venir, li solaus fu levé,
Cist chevalier se lievent contreval la cité.
Li rois a le servisse par bon cuer escouté,
Puis en a apelé Sanson et Othoé:
»Ales desous Monmartre, de desous Saine, el pré.
»Si portes ma corone à fin or esmeré,
».CCCC. mars d'or fin; ensi est devisé,
»Et ovec seront mis .c. bon paile roé.«
Et cil li respondirent: »A vostre volenté.«
Tost et isnellement s'en sunt d'illuec torné.
La corone enportèrent, qui getoit grant clarté.
Par desor .i. estache ont .i. paile geté;
Sus mistrent la corone et l'or qu'il ont porté
Et li .c. paile furent galacien fresé.
Donc sunt aval Paris cil chevalier monté.
Là veïssies le jor maint destrier amené,
Sor et noir et baucent, ferrant et pomelé.
Et Renaus et Maugis en sunt au cors alé;
Hé Dex! com il i furent celui jor regardé.
Et Baiars va clochant, qui le piet ot noé.
L'emperere de France a Naimlon apelé
Et Ogier le Danois, Huidelon le barbé:
»Prenes .c. chevaliers qui soient conreé;
»Si garderont le cors par si grant loiauté
»Que il n'i ait tort fait ne nul estor meslé.«
Et cil li respondirent: »A vostre volenté.«
Cil ki furent à cort ont Renaut esgardé;
Baiart virent clochant, si l'ont asses gabé.
»Cil conquerra ancui, font il, le vif malfé.
»Amis, aves vos ci vo ceval amené?
»Vos vaincrois bien le cors, se Dex l'a destiné.«
»Segnor, ce dist li rois, trop en aves parlé.

»Gardes que par ramprones n'i ait mais mot soné.«
Mais de ce ot Renaus auques le cuer sené,
Que de quan que il dirent, ne lor a mot soné.
Li jors fu biax et clers et la ravine grant;
Cil ki gardent le cors, se vont haut escriant:
»Baron et car montes; q'ales vos tant tarjant?
»Se il en vont sans vos, blasme en aurons mult grant.
»Karles en velt veïr trestot le plus corant.«
Et Renaus est remes le trait à .i. serjant
Et quant Maugis le voit, si descent maintenant;
Le destre pié Baiart deslia par devant.
»Baiart, ce dist Renaus, trop nos alons tarjant.
»Se cil i vont sans nos, blasme i auerons grant;
»Reprovés vos sera à trestot vo vivant.«
Baiars oï Renaut, si va le cief dreçant;
Ensement l'entendi com mère son enfant.
Il fronce des narines, le cief vait escoant.
Renaus lache les regnes, Baiars s'en va bruiant,
Tot à col estendu le terre porprennant;
En trois arpens de terre en a trespassé tant
Que trestot le plus cointe se tient por recreant.
Mult se sunt merveillié cil ki vont esgardant
Et dit li uns à l'autre: »Franc chevalier vallant,
»Vees del blanc ceval que alions gabant.
»Certes, il n'a si bon en cest siècle vivant.«
L'emperere en apele Amire le normant:
»Esgardes, dist li rois, por Deu le roiamant.
»Veïstes mes ensamble tant bon ceval corant?
»Un en vi or partir, des autres eslaissant;
»Près resanble Baiart, mais cil va blançoiant
»Et cil ki le conduit samble preu et vallant.
»Cis cevax est mult bons, ves com va randonant.
»Je le vaurrai doner à mon neveu Rollant.«
Atant es vos Renaus, mult tost espóronant;
Venus est à l'estace ù sunt li convenant.
Sor le col de Baiart s'abaissa enclinant
Et saisist le corone de fin or reluisant;
Devant lui l'enleva desus son auferant.

Unques de l'autre avoir ne bailla .i. besant.
L'emperere l'apiele, si li dist en oiant:
»Amis, tires vo riene, je vos pri et commant.
»De ma corone avoir ferai vostre creant
»Et de cel bon destrier vos donrai avoir tant,
»Jà ne serois mais povre en trestot vo vivant.«
»Par Deu, ce dist Renaus, cis plais ne valt. i. gant.
»Ne sai mais que jo die, quant vos voi marceant.
»Esgarde m'i aves et tenu por enfant.
»Oïstes ains parler de Renaut le vaillant,
»Le fix au viel Aymon ki le poil a ferrant;
»Qui vos barons a mors et fait de l'anui tant?
»Par mon cief, ce sui jo; qu'iroie jo celant?
»Queries vos ceval por doner à Rollant
»Que Baiart peüst faire vencu et recreant?
»Par mon cief, ce n'iert jà en trestot mon vivant.
»J'enport vostre corone d'or fin arabiant;
»Jamais jor de vo vie n'en ferois vo commant.«
Quant l'entent l'emperere, s'ot le cuer mult dolent;
Que ne deïst .i. mot por tot l'or de Guisant.
Dolens fu l'emperere; n'i ot que corecier,
Quant il ot le novele de Renaut le guerier.
A haute vois s'escrie: »Or apriès, chevalier;
»Mais ci ne voi ceval dont le puist encaucier.«
Après Renaut s'eslaissent le grant cemin plenier
Et li autre soentre plus de .xv. millier.
Li destrier auferrant font lever le poldrier;
Li jors ki clers estoit ont tot fait ombroier.
Et Renaus vient à Seine; si se fiert el gravier.
Tant noa li cevax qu'il se pot essuier.
Autre fois l'ot passé por un grant destorbier;
D'autre part descendi ens en .i. pré plenier.
Karles vint à la rive, si li prist à hucier.
Renaut a apellé à loi de chevalier:
»Car me[illegible]rent ma corone, mult i pues gaaignier.
».X. fois sera pesée en argent et ormier
»Et si te donrai trives jusqu'à un an entier.
»Bien poras à Dordone, se tu vels repairier,

»Et Aymon ton cier père acoler et baisier
»Dame Aïe, vostre mère, qui a grant desirier
»N'auera en ma tiere si hardi chevalier
»Qui jà t'ost rien mesfaire, por les membres trencier.«
»Par Deu, ce dist Renaus, cis plais n'i a mestier.
»De l'or seront loé mi jantil chevalier.
»L'escarboucle metrai en mon palais plenier;
»Si verra l'on de loin très bien reflamboier,
»Cil k'iront à saint Jake, por Dame Deu proier,
»Al Noël et as Pasques, quant on doit cortoier.
»Là vos reproveront serjant et escuier
»Que vos l'aves perdue por cevax gaaignier.«
Quant l'entent l'emperere, n'i ot que corocier.
Il ne desist un mot por les menbres trencier
Et Renaus remonta sor Baiart le corsier.
Le grant cemin laisa, si s'en va .j. sentier.
De Maugi vos dirai, com se pot esploitier.
Il sist desus Moriel qui mult fait à proisier;
Es rues de Paris se prist à eslaissier.
Parmi les maistres portes s'en vait tot .i. sentier;
Entresci c'à Campiaus ne se volt atargier
Et garda desor dëstre, vit Renaut aprocier;
A sa vois qu'il ot clere, commença à hucier.
»Cosin, ce dist Maugis, penses de l'esploitier,
»Par ici demorer ne poons gaaignier.«
»Certes, ce dist Renaus, bien fait à otroier.«
Droit vers Monleheri pensent de l'esploitier.
Guichars et Richars erent desos un olivier
Et gardent devant els parmi .i. pui plenier
Et voient endroit els les contes aproismer.
Aallart, lor aisné, pristrent à araisnier:
»Frère, bien nos devons, dist Guichars, desbucier.
»Par le mien encientre, ce sunt li chevalier
»Qui vienent de Paris, del cors grant et plenier.«
»Hé Dex! dist Aallars, ki le mont dois jugier,
»Jà voi jo là Renaut et Aumaugis le fier.
»Ne sai se l'on les cace, mais n'ont soing d'atargier.
»Montes, cascuns de vos, sor son corant destrier.

»S'il ont mestier de nos, si lor irons aidier.«
Et cil li respondirent: »Bien fait à otroier.«
A icestes paroles se vont apareillier;
Cascuns vest en son dos son bon auberc doblier
Et mistrent en lor ciés lor ver haumes d'acier
Et çaignent lor espées à lor flans senestrier.
Puis est cascuns montés sor le corant destrier
Et ont pris lor espiel as hantes de pumier.
Jà socorront Renaut, se il en a mestier.
Atant es le baron, si commence à hucier:
»Barons, ales vos ent, penses de l'esploitier,
»Savoir s'à Montalban poriens repairier.
»Vees ci la corone Karlemaine, au vis fier;
»Tenes vo droit chemin, n'aies soing d'atargier.
»Jo enport la corone, se Dex m'en velt aidier,
»Et il me velt sauver Baiart, mon bon destrier.«
Quant l'entent Aallars, si le cort enbrachier;
.IIII. fois le baisa, ains qu'il vosist laissier.
»Frère, dist Aallars, Dex te gart d'encombrier.«
Baiars estoit plus blans que n'est flors d'olivier
Et li Maugis ert noirs com more de morier.
Li uns aloit lés l'autre, serrer font et rengier;
Lors s'aroutent ensamble, si sunt mis au frapier
Et trespassent les teres, boscages et rivier.
Entresci à Orliens ne se voldrent targier;
Venu en sont à Loire, outre se font nagier;
Or se painent li conte forment del cevaucier
Et Maugis les conduist ki bons [est] latimiers.
Jusques ens à Poitier ne volt resne sacier.
Cele nuit herbergièrent cies lor oste Gautier;
A plenté lor dona à boire et à mangier.
Au matin se levèrent, quant virent esclairier.
Les jornées k'i fisent ne vos sai acointier;
Vienent au Montalban le soir, à l'anuitier.
Or sunt li fil Aymon au Montalban venu;
Renaus descent à pié, desoz .i. pin ramu.
Contre lui sunt alé si ami et si dru;
Quant il virent Renaut, grant joie en ont eü.

Il li ont demandé com li est avenu.
»Signor, fait il, mult bien, merci le roi Jhesu.
»Mais moi et Amaugis fumes reconeü.
»Traïr nos volt nostre ostes, jà n'ait s'arme salu.
»Mais de m'espée en a un tel cop receü,
»Apriès fumes mult tost de son ostel issu.
»Ens el mi sa maison le laissai estendu.
»En la presse en entrames del pule qu'iluec fu.
»En un mostier jeümes, ens en un arc volsu;
»Hueques nos sesimes, tant que li jors clers fu.
»Au matin remontai sor Baiart le crenu
»Et venimes au cors por qu'estions meü.
»Asses m'i ont gabé li Karlemaine dru.
»Merci Deu et Baiart, bien m'i est avenu.
»Plus de .xx.m. destrièrs i a Baiars vencu.
»J'en aport la corone Karlon, le viel canu.
»Ne vosist por Orliens, ce li fust avenu.«
Quant li baron l'entendent, grant joie en ont eü.
Atánt es la contesse, s'ot .i. pale vestu;
Desor ot afublé un mantel qui d'or fu.
Ses crins ot galonés à .i. fil d'or batu
Et vait baisier Renaut, son ami et son dru;
Puis montent el palais, n'i ont plus atendu.
Reignaus, li fix Aymon, fu mult joians et liés.
A Montalban eŝtoient à joie repairiés;
Mais or li croist tel cose dont mult sera iriés,
Montalban abatus et li mur peçoiés
Et son païs tot ars, destruit et essilliés.
Karles fu à Paris, dolens et coreciés;
Il vint à ses barons, si les a araisniés.
»Segnor, dist l'emperere, por Deu, me consellies
»Des fix le viel Aymon dont jo sui vergoigniés.
»Ma corone ai perdne dont jo sui avilliés.
»Certes se ne [la]r'ai, jamais ne serai liés.
»Li lechieres me dist, l'or en serŏit brisiés
»Et li ciers escarboucles sus son palais ficiés.«
»Sire, ce dist Rollans, por coi vos esmaies?
»Nos iromes à ost, si sera asegiés

»Li rois Yus de Gascoigne de cui il tient ses fiés;
»Sera pendu à forces, s'il puet èstre bailliés.«
»Biaus nies, dist l'emperere, forment me rehaities.«
L'emperere de France fu molt grains et maris
Et li autre baron n'i ont ne jiu né ris.
»Sire, ce dist dus Naymes, de ce soies tos fis,
»Que jà de grand deul faire, ne monteres en pris.
»Bien saves que Reignaus nos a tos escarnis.
»Certes bone piece a, k'i ne fu nostre amis.
»Bien nos laisse savoir que mult nos a haïs.
»Il ne nos proise tos vaillant .ii. Paresis.
»Se vos me voles croire, tes consels en ert pris,
»Dont il sera del cors vergondés et honis
»Et si frère detrait à coes de roncis
»Et Amaugis li leres trestos vis enfouis,
»Li rois Yus de Gascoigne ars en un fu espris.
»Faites vos garçons corre et portes briés escris;
»Mandes vos chevaliers de partot vos païs;
»Si soit li os jurée à .vii. ans acomplis.«
Quant l'entent l'emperere, à mont dreça le vis.
»Par mon cief, dist li rois, cis consels ert fenis.«
»Sire, ce dist dus Naimes, li viels et li floris,
»Qui tel consel vos done, bien doit [cel] estre en pris.«

it amis,
mis.
n pris;
is.
is;
;
Fris.
is:
er vis,
nercis.
ovis
estis.
segnoris,
sotis,
nis,
s.
na raison.
ion
u non.
esporon,
s dison,

»Et Maugis lor neveu qui ait maleïçon,
»Certes que jo hac plus, por voir le vos dison
»Que ne fas tos les homes desi en pré Noiron.
»Segnor, à vos me claim, nobile compaignon;
»Ne volroie plus vivre, mes que les tenison.
»Por icel Deu de glore, ki vint à passion,
»De racat n'en prendroie tot le trezor Oton;
»Ains le feroie ardoir en fu et en carbon.
»Ne sai que semonsisse cascun à sa maison;
»Quant ci estes ensamble, orendroit vos semon.
»Montauban asaurai, la tor et le dongon.
»Ki Renaut pora prendre, mult m'aura fet jan don
»A tos jors l'amerai comme mon compaignon.«
Respont Do de Nantuel: »Bel sire, non feron.
»De Sassoigne venimes; li termes n'est pas lons.
»Bien a passé .v. ans ne fui à ma maison,
»Ne ne vi ma mollier, ne cil autre baron;
»Or nos resomont cil de faire autre beson.
»Et qui poroit sofrir tante percussion!
»Vos nos faites vellier, u nos vellons u non,
»Et si jeson as cans, en noif et en glaçon.
»Les cies avons cenu et tot flori enson.
»Damel Deu nos confonge et doinst maleïçon,
»Se nos piés i portons, biau sire, en cest beson.«
Huimes pores oïr gloriose chançon:
Comment furent trai li .iiii. fil Aimon,
El destroit de la roce ù les envoia l'on;
Puis en ot li rois Yus mult male livreson,
Et si comme Rollans et Renaus josteront.
Cele joste fu faite ès prés de Balençon,
Là ù Renaus rescost le rice roi Yon
Que Rollans avoit pris par sa grant mesprison.
Iluec fu pris Richars, li fix au viel Aymon,
Et Karles le volt pendre as puis de Monfaucon.
Renaus l'ala rescore à force et à bandon;
Adonc pristrent Maugis le nobile baron.
Ne fust Karles si lies por l'or de pré Noiron;
De ce k'il ot Maugi devers lui en prison,

En fist Karles vellier maint chevalier baron,
Adouber de lor armes, cascuns sor son gascon,
Tot por garder Maugis, le nobile laron.
Endroit la mie nuit, n'en dirai se voir non,
Enbla Maugis le roi an .ii. ses esporons
Et la rice corone ki fu d'or arabon;
Si li desceint Joiose de senestre geron
Et Rollans, Durendal, al pon doré enson,
Olivier Hauteclere, u il vosist u non,
Et Cortain à Ogier qui mult estoit preudon.
Ensi les embla totes et porta à bandon.
Mult par fu preus Maugis et de mult grant renon;
N'avoit tel chevalier jusqu'en Carfanaon,
Fors Renaut, son cosin, ki tant fu de halt non,
Ne plus maistre laron desi el pré Noiron.
Maugis si s'entorna, quant ot fait tot son bon;
Si le dona Renaut, si ot mult rice don.
Quant or ot Karlesmaine c'on la contralié
Et que Do de Nantuel ot si vers lui parlé,
Saint Denise de France a par ire juré.
»Se cascuns me donoit demie s'ireté,
»Ne series par moi ne conduit ne mené.
»Mais or vel jo veoir que aves engenré.
»Les fix de vos molliers, les legiers bacelers
»Et ki armes vora, jo l'en donrai asses.
»Montalban asaurai, le castiel segnoré.
»Jà n'i auera viel home ki le poil ait meslé,
»S'auerai pris Montalban et Renaut l'aduré
»Et Maugis le laron, le cuvers forsené.
»Cil ki seront vallet et noviel adobé,
»I convenra tant estre que viel erent barbé.
»Et voir plus has Maugis, ce vos di par verté,
»Que jo ne fac nul home ki de mère soit né.
»Le fil Aymon m'a i de ma cartre jeté;
»Mais si Jhesus de glore m'avoit jà tant amé
»Que r'eüse Maugis en ma prison jeté,
»Dont aroie acompli tote ma volenté.«
»Sire, dist li dus Naimes, or aves bien parlé.

»Ki l'a, si l'i envoit, el non meïsme Dé.«
»Ensi ne di jo mie, Karlesmaines respont;
»Ains voel que tot i voisent et bastart et espons
»Et ki n'auera les fil, si envoist les nevos.
»Ovec moi les menrai ès estraignes regions;
»S'asaurai Montalban et les mestres donjons.
»Qui Renaut pora prendre, mult m'ara fait gen don.«
Iluec ot une espie que Deus grant bien li doinst,
Qui tot ot et entent lor fait et lor sermon.
Li valles dont vos di, si fu nés de Gascoigne;
Renaus li ot tramis por oïr sa besoigne,
Se Karles s'en ira o tornera vers Rome.
Quant ot dire le roi qu'il ira en Gascogne;
Tel duel en a au cuer, si dolent ne fu home
Et dist entre ses dens, que nus ne l'oïst onques:
»Hé, que fera Renaus et si frère li conte?
»Jà Dame Deu ne place que pusses vivre longe,
»Se Karles vient sor toi en iceste besoigne,
»Se tu .m. n'en ocis et noies en Geronde.«
Tantost ist de Paris; tant durement trotone
Qu'en .iii. jors et demi est venus en Gascogne,
Tot droit à Montalban, sor l'eve de Dordone.
Or diromes del mes qui prist à esploitier,
Qui passa Balençon, le gués et le gravier
Et vint à Montalban le castiel droiturier;
Tos les degrés en monte sus el pales plenier.
Renaus, li fix Aymon, ert levés del mangier
Et si frère ovec lui, que mult aime et tient cier;
Si ont en lor compaigne .iiii.c. chevalier.
Atant es lor mesage qui lor vient noncier
Que li rois Karlesmaines doit sor els cevalcier.
Que Renaus l'a veü, si le cort enbracier;
Ses bras li mist au col par mult grant amistié;
Isnelement et tot de joste lui l'asiet;
Puis li a demandé: »Com as tu esploitié?
»Fus tu u à Paris, à Rains, ne à Poitiers?
»Comment se contient Karles, li rois ki France tient,
»Li plus rice empereres qui onques fust soz ciel?

»Unques mieldre de lui ne monta sor destrier.
»Il a pris Guiteclin et le regne essillié.
»Por Deu ne laira jà mes sire à ostoier.
»Par Deu mult m'esmervel, ains ne l'en prent pitié.«
»Sire, dist li mesages, par Deu le droiturier,
»Karles en a juré et sa barbe et son cief
»Que il vos asaura à cest esté premier.
»Devant vo maistre porte fera son tré ficier,
»Vos castels et vos murs vos fera peçoier;
»S'aura en sa compaigne Rollant et Olivier,
»Ysacar de Monmor et Morant de Rivier,
»Estolt le fil Odon et le Danois Ogier,
»Salemon de Bertaigne et le roi Desier,
»Richart de Normendie, le conte Manesier,
»Sanson de Pierrefort, le conte Anegillier,
»Le duc Tierri d'Ardane et Gondebuef le fier
»Et Kanu d'Engleterre, le jantil chevalier;
»Cil sont tot baron Karle et .c. autre millier.
»Trestot icil vendront Montalban asegier;
»Mes jà n'en i aura un cenu ne un viel.
»Certes se il vos prenent, mort estes et jugié.
»Il vos fera ardoir et les menbres brisier
»Et Aallars vo frère ert ronpus à destrier
»Et Guichars ert pendus comme lere fossier,
»Et Richars ensement atelés à somier
»Et les membres del cors un et un esragier
»Et Maugis vo cosin fera si vergonder;
»Unques Dex ne fist mort dont ne soit justicier.«
»Dis tu voir? dist Renaus. »Sire, oïl, par mun cief.
»Sor saint Denis de France li oï fiancier;
»Li rois ne mentiroit por un mui de denier.
»Et mult s'afice Karles et Rollans li siens nies.
»Tot vostre orguel vendront et mater et quassier.
»Mult se plainent de vos et de Maugi le fier.
»Or soies bien garni por vostre honor gaitier;
»Durement vos manace de la teste trencier.«
Renaus, li fix Aymon, en est levés en piés.
Ses mains avoit tendues amont envers le ciel.

»Hé Dex! ce dist li bers, n'es en descoragier;
»Kar adonc verai jo Rollant et Olivier,
»Les .ii. homes el mont que jo plus oi proisier.«
»Cosin, ço dist Maugis, or ne vos esmaies;
»Mais garnisies la vile et penses d'enforcier.
»Si mandes par la vile les vallans chevaliers
»Et des estranges tieres mandes les sodoiers
»Tant que vos en aies ensanble .ii. milliers
»Qui en vostre service soient fer et entier.
»Qui son roncin perdra, rendes li .ii. destriers;
»Qui perdra son hauberc, .x. mars d'argent entiers,
»Et qui perdra son aume, s'ait .iii. mars volentiers,
»Et por s'espée perdre, ait .ii. mars de deniers,
»Et soies preus et sages et larges vivendiers.
»Ne soies as barons, ço gardes, mençoigniers;
»Kar tot paiera Karles, se Dex garist mon cief.
»Se li rois Karles vient por no vile essillier,
»Se ne le vos rent pris, moi tenes mençoignier,
»Çà devant Montalban, voiant .m. chevalier,
»Si qu'il anra les poins et les .ii. piés [liés]
»Et si li benderai andeus les oels del cief.«
Quant Renaus ot oï que dist Maugis ses niés,
De la joie qu'il ot, li est ceüs as piés.
»Cosin, ce dist Renaus, se içe me faisies,
»Vos homes seroie liges, acatés à deniers.«
Or vos lairai de cels ki mult sont esmaiés,
Si vos dirai de Karle qui France a à baillier.
L'emperere de France a apelé ses homes;
Par mult grant amistié encor les araisone.
»Seignor, çou a dit Karles, par saint Piere de Rome,
»Jo porterai à Blaive avoec moi ma corone.
»Nel lairai por roi Yon, ce sacies, ne por home.
»Par saint Pol de Ravane, jo li ferai grant honte,
»Jo li ferai la barbe et tot les guernons tondre
»Et si li abatrai hors del cief la corone.
»Rois abatus sera, tant com vivera longes.«
»Sire, dist li dus Naimes, nos grans jans i menromes.
»Se Deu plaist et saint Piere, mult bien les conquerомes.«

»Ensi ne di jo mie, baron, dist Karlesmaine;
»Ains vo di et commant que nus n'en i remaigne
»Des jantis chevaliers, nus qui espée ceigne.
»Or manderai par non tos mes barons ensanble
»Et trestos ces de Gales et d'Escoce et de Flandre.
»Si manderai Anglois et mes barons ensanble,
»Angevins et Bretons et trestos cels del Maine.
»Si aurai Poitevin et tos cels de Romaine,
»Angevin et Breton ço ert bele compaigne;
»Borguinon, Loherenc, cil se tendront ensanble.
»Semones moi par non tos mes barons d'Espaigne,
»Berruies, Braibençons et tos cels de Gorlande.
»Alemans auerai jo et tot cels de Horlande
»Et tot cels de Soué et tot cels de Gerande,
»Cels de Costantinoble, de Sessoigne le grande.
»Et cil ki remandra, dirai vos sa gaaigne,
»Se jo puis repairier jà n'ert jor ne s'en plegne.«
Li baron se departent, cascuns va en son regne:
Richars en Normendie, Salemons en Bretaigne
Et font mander lor homes et lor rice compaigne
K'amenront à Paris au fort roi Karlemaine.
L'emperere de France à sa gent commanda
Quant de Paris issirent et congié lor dona,
Que il reviegnent tost et ne demorent jà.
Et cascuns des barons mult bien le creanta
Que il revenront senpres, mar s'en esmaiera.
Salemons de Bertaigne premiers s'aparella;
A .xx.m. chevaliers à Loon s'asanbla.
Richars de Normendie mie ne s'atarga;
Au roi en est venus, mie ne s'oblia
Et furent bien .x.m. si com hom les esma,
Et Desiers de Pavie mie ne demora;
.XX.m. chevaliers ovec lui amena.
Gefrois li dus d'Angiers ne s'asetira mie;
Ains vint au roi de France o jente compaignie,
.IIII.m. chevaliers amena en s'aïe
Et si ot bien .v.c. des archers de Valie
Qui, por nule paor, de camp ne fuiront mie.

Hue, li cuens del Maine, fu chevalier nobile.
La jeste nos raconte, si rices hom n'ert mie;
.IIII.m. chevalier ot en sa mainburnie,
Qu'amena Karlemaine à Paris, en s'aïe.
Bertons, cil d'Alemegne, ne s'aseürent mie;
Ains vinrent à Karlon à mult grant compaignie.
Il ot tos cels de Flandres et tos ces de Horgie
Et si sont bien .x.m. de bone gent hardie.
Et Naimes, à la barbe, ramena son enpire;
Huidelon ensement à mult rice mainie.
Li dus Tierris d'Ardane, cil ne se tarja mie;
Galerans de Buillon, cil vint en l'establie;
Estolt, le fil Odon, ramena sa lignie,
L'arcevesques Torpins et Aymeris i vindrent
Et Kanus d'Engleterre ot mult jante mainie.
Ases i ot barons, plus que ne vos sai dire.
Tant i ot rois et contes que jo ne nome mie;
Ne poront mie entrer en Paris la fort vile.
Defors tendent lor tres et fisent lor cuisine.
De .xxxv. contés i fu la baronie.
Et de .xx. duceés et de roiames .xv.
Chiere fu la vitalle que li chevalier quistrent;
.V. sols i vent on l'oe, .xx. deniers la geline.
S'auques i demorassent, mult fust ciere la vie.
L'emperere de France a ses os ajostées
Et bien à .c.m. homes les prisent as espées,
Estre les viels cenus, o les barbes meslées,
Qui donront les consels ès batailles jostées.
Ainc mais nus rois en France n'ot tel ost ajostée.
Karles a fait crier par tote la contrée
Que tote la vitaille soit en l'ost amenée;
En Flandres et en Frise est la noviele alée,
Que cil qui en perdra vallant une denrée,
Karles li en rendra porvec .iiii. livrées.
A Rollant son neveu l'a Karles commandée.
Garnier, le fil Doon, a s'ensegne livrée;
Cil doit bien avoir ost ki .x. ans l'a menée,
C'ainc n'i ot buef, ne vache, ne oelle robée,

Se ne fust à argent ricement acatée.
Il issent de Poitou, en Gascoigne en entrèrent.
As puis de Monbendel sont les os atravées;
Près fu de Montauban, à sol .iiii. jornées,
Que on en puet veoir la tor et la fumée.
L'emperere descent en une plaine lée
Et apela duc Naime à la barbe meslée
Richars de Normendie, Sanson de Pere lée.
D'une part les mena coiement, à celée;
Belement les apelle, dist lor raison membrée:
»Entendes moi, segnor, dist Karles l'emperere.
»Gascoigne est mult fort tere, si ert tost afamée.
»Faites moi par ceste ost hucier une criée;
»Un ban voel qu'on i face, sans nule demorée,
»Et cil ki le fraindra, par l'ame le mien père,
»Jà ne n'iert tant haut home que il ne le conpere;
»Que se il fraint mon ban por cose qui soit née,
»C'on ne le face pendre, sans nule demorée;
»Que carne à vilain ne soit jà destornée,
»Mar i perdront del lor vallant une denrée,
»Buef ne mouton ne vache ne proie remuée.
»Mes qui voudra de lor, s'in acat par deniers.
»Donc sera li ost riche et bone et asasée.«
Dist Richars, li Normans, à la chère menbrée:
»Beneoite soit l'ore que ceinsistes espée;
»Jamais n'ara tel roi en France la loée.«
»Segnor, dist Karlesmaine, j'ai assis Monbendel.
»La roce en est mult haute, mult i a fort castel.
»La vile est aaisie de bois et de prael;
»Si quit qu'il ait là ens maint vaillant damisiel
»Qui ne se voldront rendre, s'auront fet lor cembel.
»Là est ço de Gascoigne le premerain recel.
»Se Renaus se met ens et si frère li danzel
»Et Maugis ensement, qui tant set de piniel,
»En l'ost, ço cuit, movront maint feneles cenbel.
»Par la foi que jo doi Jhesu qui fist Abiel,
»Jo n'en prendroie mie tot lor de Mirabiel,
»Que jo ne face pendre cascun à tel hardel.

»Qui n'ert mie de çaisne, de frasne ne d'aubiel;
»Ains aura cascuns [d'aus] un tel croc al musiel,
»Dont li forchon istront derrière, al hateriel.«
Monbendiel a assis Karles de Mont Loon;
Ses barons apela, s'es a mis à raison.
»Entendes moi, dit Karles, franc chevalier baron.
»Cist castels est mult fors, foi que doi saint Simon;
»Ains mes tel forteraice ne vit des oels nus hom.
»Ele est asses plus fors que la Roce Guion,
»Ne Paris, ne Orliens, ne castel environ.«
»Sire, ço dist Ogiers, laissies vostre raison,
»Une rien saces vos et por voir l'afiçon.
»Montalban vaut les .c., car conté le m'a on.«
»Comment va ce, dit Karles, Ogiers fix à baron?
»Or esgardes la vile entor et environ,
»Les murs et les bertesches et les mestre donjon.
»Estoient or là ens tel .ii.c. compaignon
»Com jo vos nomeroie, foi que doi saint Simon,
»Ne doteroient l'ost le vallant un boton.«
»Sire, ço dist Ogiers, vos dites vostre bon;
»Mes or sofres un poi, si ores ma raison.
»Si vos dirai la force, ensi com nos savon,
»De Montalban la vile dont sont haut li donjon.
»La tor en est assise par tel devision,
»Nus n'i puet abiter de .ii. trais d'un bojon,
»N'à engien n'à perriere n'à mangonel roont;
»Si est si bien fremée, ne crient feme ne hom;
»Ne jà por nul effors que faire lor puist hon,
»Ne perderont lor porte, por voir le vos dison;
»Ains prendront en Gironde tote lor venison,
»Es nes et ès galies qui par là passeront.
»Si a Renaus là ens tes .iii.m. compaignons
»Qui por paor de mort ne lairont lor maison
»Et Maugis lor porcace tote lor garison.
»Cil lor trueve asses et or fin et mangon
»Chevax et palefrois et mules aragon.
»Tant a Renaus là ens avoir et garison,
»Que, por tenir .vii. ans .iii.m. compaignons,

»Ne doteroit vostre host le vallant d'un boton
»Et sera mult grant honte, se nos les asseon,
»Quant par droit anui nos en retorneron.«
Et quant rois Karles l'ot, si dreça le guernon;
De mautalent et d'ire noircist comme carbon.
»Ogiers, dist li rois Karles, bien sai vostre raison;
»Nos savon voirement que mie ne doton.
»Vos volries avoir mis Brojefort l'aragon,
»Que jo fusse ore en France, à Rains o à Sesson
»Et tot mi chevalier refussent en maison,
»U Renaus me tenist là ens en sa prison.
»Vos estes de lignage Girard de Rossillon;
»S'estes cosin Renaut, le fil au viel Aymon.
»Par icel saint Apostre c'on quiert el pré Noiron,
»Il n'i a chevaliers qui tant soit rices hom,
»Si destornoit Renaut de sa destrucion,
»Je nel feïsse ardoir et bruir en carbon.«
»Sire, ço dist Ogiers, par Deu et par son non,
»Jo n'en quier mes parler, faites en vostre bon.
»L'avangarde ferai à .iii.m. compaignons.«
»Par mon cief, ce dist Karles, autre i envoierons.
»Qui vos croit en çou faire, jà n'ait s'arme pardon.«
Karles, li rois de France, en issi de son tré;
Duc Naimon apela et le conte Otoé,
Gondebuef de Venduel, lui et Milon d'Anglé,
Ydelon le Baivier ovec a apelé.
»Segnor, dist Karlesmaines, à moi en entendes.
»Jo vos demanc consel que vos le me dones.
»Por amor [Dame] Deu de sainte majesté,
»Or poes ci veïr mainte loge et maint tré
»Et tante rice aucuble, tant pavellon levé;
».IIII. liues plenieres en ont les rens duré.
»Il n'a bon chevalier desi à l'arc beté,
»Qui ne soit en cest ost venus et atravé;
»Mult i a de prodomes c'unt esté esprové.
»Et comment puet ço estre, por sainte Carité,
»Quant jo ai si grant force et si grant poesté,
»Que .iiii. vavasor m'unt issi demené?

»Jà n'unt il entr'els tos castiel ne fremeté,
»Fors sole Vairepaine ù Allars est fermé.
»U Français m'ont traï u Maugis encanté.
»Bien sai qu'il m'ont traï par lor grant fauseté.
»Commen vait, ço dist Karles, por sainte Carité,
»Que sui par ces glotons si forment agrevé
»Et tant m'ont travellié et tant fort m'ont pené !«
Ydelon de Bavière s'en est en piés levés;
Jà dira sa raison, oes sa volenté.
»Sire, drois enperere, à moi en entendes.
»Vostre buen aves dit et vostre volenté;
»Or vos dirai un poi de ço qu'ai enpensé.
»Il n'est hom qui puist mie devant vo cors paller,
»Si ne dist tot vo buen et tot vo volenté,
»Qu'il ne soit par vos sempres de traïson reté.
»Voles savoir des contes, comment il ont duré.
»Richars et Aallars sont bien de France né
»Et sont mult gentil home et de grant parenté;
»Il sont parent Girart de Rosseillon, le ber,
»Et Doon de Nantuel o les guernons mellés;
»Et duc Buef d'Aigremont fu de lor parenté.
»Il sunt cosin Richart de Ruem, la cité.
»Estôlt li fil Odon est de lor parenté
»Et Ogiers li Danois qui mult fet à loer,
»L'arcevesque Torpin de Rains, vostre cité,
»Et jo meïsmes, sire, jà ne vos ert celé.
»Or ne cuidies vos mie, ne l'aies enpensé,
»Se nos venons en joste ne en estor campé,
»Se trovoie Allart ne Renaut craventé,
»Ne Richart, ne Guichart, ne Maugis l'aduré,
»Que jo les vo rendisse, drois rois, por amor Dé,
»Ne jo, ne nus des autres que ci vos ai nomé,
»Quant nos savons très bien que castel ne cité
»Ne lor sera garant, se as mains les tenes,
»Qu'il ne soient pendu et al vent encrué.
»Nenil, par saint Denise, jà mar en douteres;
»Ançois lor aideroie qu'il fussent delivré
»Et jo et tot li autre ki sunt del parenté;

»Ne n'a si riche princhе en la crestienté,
»S'il avoit Renaut pris et à vos delivré,
»Por coi qu'il les eüssent vilainement mené,
»Qu'il ne perdist la teste, ançois un mois passé.
»Por amor Dame Deu, le roi de majesté,
»Pernes en tel consel que soies acordé
»Et il vos serviront volentiers et de gré.
»Trop a duré la guere, maint home en sunt finé,
»Qui encor fussent vif, sacies de verité.«
Quant Karlesmaines l'ot, s'a tot le sanc mué;
Si rougi et mua com carbon alumé.
Il a estraint les dens, si a le cief crollé;
N'i a baron tant rice qui ne soit esfreé.
Adont parla li rois par mult grant cruauté;
Très bien l'ont entendu et demaine et casé.
»Ydelons, dist li rois, trop aves sermonné;
»Bien saves de Renaut dire le parenté,
»De Maugis le laron et d'Aallart l'aisné,
»De Ricier, de Guichart; mult en aves parlé.
»Par vostre traïson a Reingniaus tant duré.
»Por ço aves le vos entre vos deporté;
»Mais, par cel saint Apostre c'on quiert en Noiron pré,
»Par saint Denis de France, qui est nostre avoé,
»Il n'i a nul de vos de tot son parenté,
»S'il deportoit Reinaut en estor aduré,
»Que il ne soit pendus u en prison jeté.«
»Sire, ce dist dus Naimes, mar fuisent onques né;
»Par els sera li mondes à grant honte livré.«
Monbendel a assis Karles li emperere;
Ses homes apela, dist lor raison membrée:
»Segnor, or entendes por la vertu nomée;
»Mult est fors cis castels, sor cele tor quarée.
»Hé Dex, est il Renaut et Aalars son frère?
»N'en torneraie mie, por noif ne por gelée,
»S'es auerai tos pendus, par la gole provée.
»Sacies qui est là sus, sans nule demorée.
»Dus Naimes, vos ires et Ripe de saint Pere
»Et Richars li Normans, à la barbe meslée.

»Faites moi mon mesage en cele tor quarée.
»Si me dites à cels de cele tor fundée:
»Si se tienent vers moi desi à la jornée
»Et jo les prens par force; par l'arme de mon père,
»Trestos seront pendus, ains demain la jornée.«
Li .iii. conte s'entornent sans nule demorée,
Que desci qu'à castel ne fisent demorée,
Il montent sor le mur, al portier escrièrent:
»Diva, cui sele vile de cele tor quarrée?
»A i noient Renaus ne Aallars son frère?«
»Nenil, dist li portiers, vallant une denrée;
»Ains est le roi Yon, à la barbe melée,
»Li dus de Monbendel, à la cière menbrée,
»Hermenfrois li cortois et Hue de Belquarré.
»Cil gardent le castiel et la grant tor fundée.«
»Amis, ce dist dus Naimes, à la barbe meslée,
»Faites moi .i. mesage en cele tor quarrée
»Et dites as barons, trives lor soit donée;
»Vienent à nos parler, si oront no pensée.«
Li portiers s'entorna, sans nule demorée;
Venus est à la sale ki haute est et pavée
Et trove les barons, les testes enclinées,
Ki ont veü Karlon o sa grant ost jostée.
Li portiers en apele dan Hue de Belquarré;
»Sire, dist li portiers, oies raison menbrée.
»Là defors a .iii. ostes de mult grant renomée.
»Venes à els parler; trives vos est donée.«
Quant li baron l'oïrent, onques ne s'arestèrent;
Venu sont à la porte ù li .iii. contes erent.
Le guicet font ovrir, les contes apelèrent.
»Qui estes vos segnor?« dist Hues de Belquarré.
Et cil ont respondu, sagement ont parlé:
»Nos somes home Karle qui est rois coroné.
»Asise a vostre vile à son rice barné.
»Venes à lui parler, trives vos a doné;
»Jà n'i perdres del vostre .i. denier moneé.«
Comme cil l'ont oï, n'i ont nient demoré;
Ains montent ès cevax, ne se sont aresté

Desi au maistre tré; là ont Karlon trové.
Li rois en vint contre els, com cil qu'est bien sené.
»En la moie foi, sire, dist Rispers de saint Seré,
»Ves ici les barons qu'issent de la cité,
»Qui gardent cele vile, le castel honoré.
»Aconduis les avons oïr vostre pensé.«
Et respont Karlesmaines: »Jà lor sera mostré.
»Si gardes le castel desi à l'avespré;
»Se vos i puis trover demain, à l'ajorné,
»Et je vos preng à force, par mon grenon meslé.
»Trestos seres pendu, n'i aura aresté.«
»Sire, dist Hermenfrois, ci a male amisté;
»Ains vos rendron la vile, que aion tel sodé.
»Rendes nos nos destriers et nos armes doré;
»Nos vos rendrons la tor, n'i auera demoré.«
Cil s'entornent atant, de color sunt mué;
Lor gent en font issir, si sunt acheminé
Droitement, vers Gascoigne, sunt ensamble josté,
Et no François montèrent el palais seignoré.
Naimes et Huidelons ont Karlon apelé:
»Sire, ce dist li dus, trestot est delivrés.
»Bien i poes jesir à vostre volenté.«
»Ne place Dame Deu, dist Karles l'aduré,
»Que m'ost soit descendue ne ma gent destravé;
»Mais metes mon avoir en cel chastel quarré.
»Si le gardent sergent qui soient bien armé;
»Car se Maugis le set, tost le m'ara emblé.«
»Naimes, dist Karlesmaine, cist est tost aquité;
»Ainc n'i ot lance fraite ne escu estroé.
»S'autretel fait Renaus ne Aallars l'ainsné,
»Tost aurom de Gascoigne le païs aquité.«
Ogiers dist coiement .i. poi de son pensé:
»Jà Dame Deu ne place, k'ait espée au costé,
»S'ençois n'est de vo part chièrement conperé.«
Au siege à Monbandel fu Karles li membrés.
Son argent et son or a fait laiens porter;
Plus de .xxx. somiers en i a fait mener.
Puis fait li rois par l'ost et banir et crier:

Or soient tot seür, or porront recovrer.
Le grant tref Karlemaine font contremont lever;
Par desor le pomel font l'aigle d'or poser;
Par devers Montauban en fist le chief torner.
Puis l'enporta Richars, li fius Aymon le ber.
Et si copa les cordes del Karlemaine tref,
Que li faiste en chaï Karlon desor le nes.
Oliviers et Rollans issirent fors del tref
Et dus Naimes de France et Torpins l'ordené.
Dant Girars, l'Espanois, a le rois apelé.
»Sire, ce dist Girars, à moi en entendes.
»Par la foi que vos doi, malvais conseil aves.
»Gascoigne est mult fort terre et mult fait à doter.
»Mandes le roi Yon de Gascoingne, le ber,
»Que vos iestes à force dedans sa terre entrés;
»Si aves awec vos trestous les .xii. pers,
»Rollant et Olivier et des autres asses
»Et bien .l. mile de chevaliers armés,
»Estre les viels chenus, les floris, les barbés
»Qui donront les consaus ès grans estors mellés.
»Se il les fius Aymon ne vos fait delivrer
»Et tos fors de Gascoigne conduire et amener,
»S'il contre vos les ose .i. seul jor receter,
»Vos li feres la barbe et les grenons plumer.«
»Par mon chief, dist li rois, bon conseil me dones;
»Ensi sera il fait, com vos le me loes.«
Karles en apela Guinemart: »Ça venes.
»El regne de Gascoigne vos pri que tost ales;
»Tant queres roi Yon, que de vos soit trovés.
»De moie part li dites, jà mar li celeres,
»Ce que Girars a dit, que vos oï aves.«
»Sire, dist Guinemars, je li dirai asses.«
»Par mon chief, ce dist Karles, vos le m'afieres,
»Que, por paor de mort, riens ne li celeres.«
U il vousist u non, li covint afier.
Atant parti del roi, si s'est acheminés
Et trespasse les terres et les amples reinés.
Venus est à Toulouse, l'amirable cité.

Illuec trova Yon, le fort roi coroné,
Et .iii.m. chevaliers qui là sunt assamblé
Et fait ces urs combatre et ses grans ors beter.
Chantent cil chanteor, vielent cil jogler
Et fait soner ces tymbres, ces grailes ordener.
Si se fait, à .ii. pailes richement esventer
Por la chalor qu'est grans, qu'il ne puet endurer.
Atant est li mesages sus el palais montés.
Quant voit le roi Yon qui menoit tel fierté,
Li cuers li muert el ventre, si commence à trambler;
D'une part se torna par de joste .i. piler.
Illuec estut tos cois, qu'il n'osa mot soner,
Tant que en lui meïsmes se prist à porpenser
De çou que li rois Karles li ot fait afier,
Que por paor de mort n'i auroit mot celé.
Adonc resprit son cuer, si est avant passés;
Dist au roi de Gascoigne: »Biau sire, or entendes.
»Cil Dame Dex de gloire, qui maint en majesté,
»Et forma ciel et terre, tot à sa volenté,
»Cil beneïe Karle, le meillor coroné
»Qui onques fust en terre n'en la crestienté.«
»Sires, rois de Gascoigne, faites pais, si m'oes.
»Je ne vos salu mie, jà mar le cuideres.
»Par moi vos mande Karles, li riches coronés,
»Qu'il est par vive force en vostre terre entrés.
»Si a en sa compaigne trestos les .xii. pers,
»Rollant et Olivier et des autres asses
»Et bien .lx. mile de chevaliers armés.
»Jà a pris Monbandel, la maistre fermeté;
»Là est Karles, mes sires, en non Deu ostelés.
»Si grant ost a o lui, ne puet estre aesmés.
»Si vos mande mes sires, jà ne vos iert celé:
»Se vos les fius Aymon tantost ne li rendes
»Et se vos envers lui .i. sol jor les tenes,
»Qu'il aient en desfense ne chastel ne cité,
»Il vos fera grant honte, si com vos a mandé.
»Il vos fera la barbe et les grenons plumer
»Et les membres del cors .i. et uns desevrer.«

Quant li rois l'entendi, tos en est tressués;
La chars li est noircie, li sans li est mués,
Le mesage regarde par mult grant cruelté
Et tint .i. bastoncel de coivre trejeté.
Le baton entesa, il li est eschapés;
Si fiert en .i. estuel, que tos en est tramblés.
Peor ot li mesages, qu'il ne fust afolés.
S'il fust aconseüs, il fust mors reversés;
Mais il i fist que sages; d'autre part est tornés.
»Seignor, ce dist li rois, ales, si le prenes.
»Maintenant soit pendus, mar le deporteres.
»Quant li glous sera mors et à sa fin alés,
»A chevaus soit par terre maintenant traïnés
»Et puis soit ses cors ars et par polre ventés.
»Or ne lairoie mie por l'or de .x. cités,
»La mort a aportée, jà n'en iert respités.
»A autres pautoniers ne s'en puisse gaber,
»Que jamais à tel prince n'ost tel chose aporter.«
»Sire, dient si home, merci, por amor Dé.
»Nus mesagiers ne doit mal oïr ne trover.
»Cil a dit son mesage, il li fu comendé.
»Ausi ferions nos, s'il nos estoit rové.
»Encor ne poons perdre granment ne conquester;
»Se Karles vos asaut, très bien vos desfendes.
»Il est mes Karlemaine, le meillor coroné
»Ki onques fust en France n'en la crestienté;
»Si n'a mort deservie, se vos le comendes.
»S'avies cestui mort, ocis ne traïné,
»Forment auries Karle correcié et irié.
»N'en prendroit nul de nos, tant fust enparentés,
»Il ne refust pendus et au vent encroés.
»Mais or soies sachans et bien amesurés,
»Si parles au mesage et raison respondes.«
Quant li rois Yus l'entent, si s'est aporpensés.
Aval s'est abaisiés, durement fu irés;
Et quant il se redresce, comme fiers a parlé.
Il a dist au mesage: »Biau sire, çà venes.
»Nus mesages ne doit mal oïr n'escouter.

»Mais ci vos convendra .iiii. jors sejorner;
»Car griés est li mesages que Karles m'a mandé
»Et par riches consaus me convenra errer.«
A .iiii. chevaliers le fait el borc mener;
Que demanda li mes, ne li face livrer.
Richement fu servis, tos à sa volenté.
Li rois Yus de Gascoigne est en sa chambre entrés,
Ensamble o lui .v. contes del miels de son barné
Et font mult bien les huis verroiller et fermer,
Que il n'i venist nus qui de mère fust nés.
Adonc parla li rois qui tant fu esfraés.
»Seignor, dist li rois Yus, conseillier me deves.
»Karles li rois de France est en ma terre entrés;
»Si a ensamble o lui trestous les .xii. pers,
»Rollant et Olivier et des autres asses,
»A bien .lx. mil de chevaliers armés,
»Estre les viels chenus qui ont grenons mellés
»Qui donront les consaus ès grans estors champés.
»Or me mande li rois mult grandes crueltés.
»Se je les fils Aymon ne li fas delivrer,
»Il me fera grant honte, si com il m'a mandé,
»Et les membres del cors .i. et .i. desevrer.
»Or vos iestes mi home et plevi et juré.
»Je ne suis c'un seus hom, conseiller me deves.
»Renaus est mes hom liges, si comme le saves;
»De moi tient Montauban et une ducheé
»Et si a ma seror à moiller et à per.
»Renaus en a .ii. fils qui sunt de bel aé.
»Or me requiert li rois si grant desloialté,
»Se je ceus ne li rens, dont je sui plus montés,
»Il me fera tel honte, com vos oï aves.
»Quant Renaus vint à moi, n'estoie preu amés,
»En Bacle n'en Navarre servis ne honorés.
»Il a mes anemis plaisiés et caventés
»Et menés à mes piés, si ont merci crié.
»Par lui sui durement essauciés et levés.
»Or vos pri sor la foi que plevie m'aves
»Et sor le sairement que juré m'i aves,

»Et par le saint Batesme que recoilli aves
»Et par le jugement qu'as armes atendes,
»Que vos me conseillies, si com faire doves.«
»Seignor, dist li rois [Yus], .i. conseil vos demant;
»Mais je vos pri por Deu, le père roiamant,
»Que nel me dones mie del tot à mon talant.
»L'emperere de France, o son neveu Rollant
»Et Ogiers li Danois, o Richart le Normant,
»Estout li fils Oedon, Oliviers li vaillant,
»Sunt entré en ma terre, mult me vont menaçant,
»Se je les fils Aymon, tos .iiii., ne li rent.
»Il me feront grant honte, par le mien esciant;
»Mais, par icel apostre que quierent peneant,
»Onques jor li miens pères ne fu del sien tenant.
»Non sera jà li fils nul jor de son vivant.«
Hunaus de Tailleborc a parlé tot avant:
»Sire, rois de Gascoigne, que ales vos disant?
»De coi ales vos donc le conseil demandant,
»Quant dites que Renaut ne seres jà faillant?
»Mais mandes vostre empire et arrière et avant,
»De Bascle, de Navare, de Gascoigne la grant.
»S'alons à Montbandel ù Karles est seant;
»Si nos i combatons bien et hardiement.
»Quant nos aurons vaincu Olivier et Rollant,
»Tot aurons acuité desi en Oriant.
»Ahi! rois de Gascoigne, com tu as sens d'enfant,
»Quant tu vers Karlemaine cuides avoir garant!
»A lui ne puet durer ne roi ne amirant.
»Renaus n'a en Gascoigne ne ami ne parant,
»Ne onques li siens pères, certes, n'i ot noiant.
»Non doit avoir li fils, s'il vos vient à talant.
»Plus est dotés Renaus en Gascoigne la grant
»Aallars et Guichars et Maugis li tirant,
»Que vos n'ietes, dans rois, jel vos di en oiant.
»Rendes Renaut à Karle comme son sosduiant.
»Si venres à repos, desormais en avant.«
Quant li rois Yus l'entent, si se va embronchant;
Onqués mais à nul jor n'ot le cuer si dolant.

Apres cestui parla li visquens d'Avingnon.
»Sire, dist il au roi, entendes ma raison.
»Vos nos queres conseil, que nos le vos doignon.
»Dites se vos feres çou que nos loeron?«
»Oïl, ce dist li rois, laisier ne le poom.«
»Sire, dist li visquens, et nos le vos dirom.
»Je l'ai bien oï dire et de fi le savom,
»Que Karles tint sa cort à la cist de Loon.
»Il i manda Girart, le duc de Rosillon,
»Et Doon de Nantueil et duc Bué d'Aigremon,
»Si ala el mesage Loiher, li fils Karlon,
»A .ccc. chevaliers qui furent compaignon,
»Se meslèrent au duc el palais d'Aigremon.
»Tant i monta [la noise] et la grande tançon,
»Loihers perdi la teste, par desos le menton.
»Tant durèrent les trives, li respit au baron,
»Qu'il manda en conduit le duc Buef d'Aigremon.
»El conduit Karlemaine fu tués à bandon;
»Puis en dura la guerre longement, ce savom.
»Girars le guerroia, li dus de Rosillon,
»Et dans Do de Nantueil par fiere contençon;
»Kar il estoient frère, que de fi le set on.
»Il desconfirent Karle lui et ses compaignons;
»S'en estora saint Pere de Cluigni le baron
»Et puis la Charité et Vezelai selonc,
»Saint Beneoit sor Loire, là où si moine sont.
»Tele honor i fist Karle à lui et au baron,
»Que acordé se furent en .i. jor à Karlon
»Et trestout lor parages, fors tant que leur nevon
»Qui estoient adonques bacheler et guiton.
»Onques ne volrent requerre à lui acordisson.
»Renaas le haoit mult, de vielle gorgueçon;
»Por çou tua il puis Bertolai le baron,
»A Paris, en la sale, devant le roi Karlon,
»D'un eschekier d'argent, par tel devision
»C'onques puis ne pot estre trovés ens el roion.
»Ne sai que vos celasse ne por coi mentisson.
»Delivres Karlemaine les .iiii. fils Aymon;

»Car, se vos si nel faites, mors estes à bandon.«
Li dus de Monbandel a après lui parlé
Et dist à roi Yon: »Cestui pas ne crees.
»En fin vos veut honir, qui ce vos a loé.
»Quant Renaus vint à vos, de seignor esgarés,
»Certes il n'i vint mie povrement adobés.
»Ses pires escuiers iert de gris afublés.
»Ne chevalchoient mie les roncins atrotés;
»Mais bons chevaus d'Espaigne, corans et abrivés
»Etençois qu'il eüst ses garnemens ostés,
»Vos dist il voirement qu'il iert au roi meslés
»Et vos le retenistes volentiers et de grés.
»Montauban li donastes et une ducheé
»Dont il puet en bataille .m. chevaliers mener.
»Vo sereur li donastes à moillier et à per.
»Renaus en a .ii. fils que mult deves amer.
»Quant il vint en Gascoigne, poi esties amé
»En Bascle n'en Navare, cremus ne redotiés;
»Il a vos anemis et plaisiés et matés.
»Après si li jurastes, par bones loialtés,
»Que ne li faudries, por home qui fust nés.
»Et se vos, par paor, à Karlon le rendes,
»Vos en seres destruis et traïson feres.
»Encor n'aves perdu ne chastiaus ne cités,
»Fors, sens plus, Monbandel qui iert ma fermetés,
»Et Norment et Anglois sunt jà dedans entrés.
»Cui chaut se l'ai perdu? Dex me donra asses.
»Por Deu ne faites chosse qui vos soit reprovés,
»Ne crees tel conseil qui vos tort à viltés.«
Après parla Hunaus, à la barbe florie;
Cil fu de Tailleborc, Jhesus Cris le maudie.
N'ot plus mal traïtor desi en Tabarie.
»Sire, dist il au roi, cestui ne crees mie.
»En fin vos vuelt honir, qui ensi vos chastie.
»Je conui bien Aymon, à la barbe florie;
»Tant fu oltre cuidiés, ne vos mentirai mie,
»Ainc ne daingna servir Karlemaine en sa vie;
»Ains fu cointes et nobles por sa chevalerie.

»Quant Renaus vint à vos et vos le retenistes,
»Vo serceur li donastes, o mult grant seignorie;
»Montauban li donastes sor la roche naïe.
»Plus est dotés Renaus en Gascoingne la riche,
»Et Aallars ses freres et Maugis li traïtres,
»Que vos n'iestes, dans rois, nel vos celerai mie.
»Ne sai que le celasce ne por coi en mentisse.
»Se il puet esploitier, il vos toldra la vie.
»Je vos lo en droit moi que que li autre dient.
»Rendes à Karlemaine Renaut et sa maisnie;
»C'est li mieldres consaus que je vos sache dire.«
Après parla Raimons, .i. quens qui tint Tolose;
Cil estoit mult poisans et si estoit preudome.
»Sire, ce dist li quens, cestui ne crees onques.
»En fin vos veut honir, qui tel consoil vos done.
»Je conuis bien Aymon, à la fiere persone;
»Il iert mult jantis hom, si a en lui preudome.
»A grant tort ocist Karles son frère Buef le conte;
»Se Renaus s'en venja de Bertolai le conte
»Jà nus frans chevaliers nel doit tenir à honte.
»Si fera il des autres, se à lui s'abandonent;
»Car bons chevaliers est, nul itel ne savomes.
»Ne li deves faillir por riens qui soit el monde.
»Qui à Renaut falra, Dame Dex le confonde.«
Après parla Antoines qui le poil ot flori;
Dame Dex le confonde, qui onques ne menti.
»Sire, rois de Gascoigne, entendes çà à mi.
»Mult aves povre sens, por voir le vos afi,
»Qui laisies les barons l'un l'autre desmentir.
»Voles vos conseil querre, dont vos puissies garir
»Et vo gent et vo terre à grant honor tenir?«
»Oïl, dist rois Yons, por amor Deu vos pri,
»Sor le peril de l'ame, par devant Jhesu Crist,
»Commencies la parole, si penses del fenir.«
»Dont nos widies la chambre«, li visquens li a dit.
Li rois ist de la chambre et dolans et maris;
Venus est en la sale iriés et esbahis.
Le duc de Monbendel mena ensamble li

Et si i fu Raimons, cil qui Tolouse tint;
Tuit .iii. se sunt assis en .i. lit cordeïs
Et li autre remesent, cui jà Dex ne n'aïst.
»Seignor, ce dist Hunaus, nos somes malbailli;
»Li rois Yus de Gascoigne nos weut en fin honir.
»Bien nos veut nos honors et nos terres tolir,
»Por seulement Renaut et le larron Maugis.«
»Par foi, dist li visquens, il n'ira mie issi.
»Seignor, entr'aidons nos, por Deu qui ne menti;
»Car vers Karlon de France ne puet nus hom garir,
»Ne chastiaus ne cité nel puet contretenir.«
Atant dient ensamble, Dex les puist maleïr:
»Nos ne vos falrons jà desi que au morir.«
Atant ont fait les sains isnellement venir;
Illuec se sunt tot .iii. et juré et plevi,
Se Renaus n'est rendus, qu'il fauront le roi Yu.
Si en iront à Karle, le fort roi seignori.
Il ne weut riens conquerre, ne soit a lui aclin.
Atant es vos le duc de Monbendel i vint
Et si entre en la chambre ù sunt li anemi.
Quant cil qui laiens furent, orent le duc choisi,
Vers lui sunt aprochié, si le coürent saisir;
As grans coutiaus à pointe le voloient mordrir.
Quant li dus l'a veü, mult fu espoentis.
»Seignor, ce dist li dus, por amor Deu, merci.
»Vostre voloir ferai, n'i aura contredit
»Et jurerai sor sains, trestot à vo devis,
»Toutes vos volentés, si me laisies garir.«
Et respondent li autre: »Or aves vos bien dit.«
Lors li ont fait sor sains et jurer et plevir
Qu'il sera lor compains à çou que il ont dit.
Atant es vos le roi de Gascoigne, ù il vint,
U qu'il voit les barons, s'es a à raison mis.
»Seignor, ce dist li rois, quel conseil aves pris?«
Et dist Hunaus, li fel: »Jà le vos aurom dit.
»Jà ne vos iert celé de grant ne de petit,
»Nos somes entre nos afié et plevi:
»Se Renaus n'est rendus, tot vos somes failli;

»A Karlon en irons, le fort roi seignori.«
Quant li rois l'entendi, tint soi por malbailli.
Il commence à plorer des biaus ieus de son vis
Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendi:
»Ahi! sire Renaus, frans chevaliers hardi,
»Com or iestes ici vilainement traï!«
»Seignor, ce dist Raimon, por Deu et por son non,
»Se Renaus s'aperçoit de ceste traïson,
»Jà n'aurai à garant ne chastel ne donjon,
»Qu'il ne me face ardoir à feu et à charbon.«
»En la moie foi, sire, dist li quens d'Avingnon,
»Es plains de Waucolors menra on les barons.
»Bons mantiaus d'escarlate lor afublera on;
»S'auront peliçons gris que nos lor bailleron
»Et seront trestot .iiii. sor mules aragons.
»Il n'i porteront arme ne espié ne blason,
»Hauberc, escu ne helme, por lor desfension.
»A .xxx. chevaliers conduire les feron
»U à .xx. u à .xv., ensi com nos volrom,
»Et Karles i venra à .iiii.m. barons,
»Adobés de lor armes, sor les cheyaus gascons.
»S'es en face mener à Rains u à Soisons.
»Renaus a tant en France et parens et nevous,
»Jà nel lairont destruire,ençois l'en garderont.
»Miols en venront à chief que nos ne feriom.«
Quant li rois l'entendi, si taint comme charbon
Et dist entre ses dens coiement, sens tençon:
»En la moie foi, sire, ce dist li dus Raimon,
»Renaus vos aime plus que home de cest mont;
»Vos ne li querres chose qu'il ne face à bandon.«
Et li rois Yus se pasme desor le duc Raimon.
Por saint Renaut fist Dex illuec grant monstrison.
Escrist est à Tremoingne, en la fiertre au baron:
La chambre qui fu blanche, en mua sa color;
Illueques devint inde et perse, com charbon,
Et li .i. ne vit l'autre, ains chaïrent trestot.
Une grant pièce jurent illuec en pamison,
Puis issent de la chambre, lor conseil finé ont.

De la chambre issent fors, li conseus est finés;
Li rois sist sor .i. banc, qui fu tous trespensés.
Son chapelain Gontart a li rois apelé:
»Amis, ce dist li rois, à moi en entendes.
»Faites moi tost .i. brief, de cire enseellé;
»Si i metes tot çou que vos conter m'oes:
»Que je mant à Karlon salus et amisté.
»Se il me fait tot çou qu'en son brief ai trové,
»Les .iiii. fils Aymon li ferai delivrer;
»Es plains de Waucolors les li ferai mener;
»S'auront .iiii. mantiaus d'escarlate afublé,
».IIII. pelicons gris, de fin orfroi bandé.
»Si gart que il i ait le miels de son barné,
»Car se il li eschapent, puis ne m'en doit blasmer.«
»Sire, ce dist li clers, faites les moi nomer.«
»Non ferai, dist li rois, car je le weil celer.«
Cil a escrit la chartre et le brief saelé;
Venus est au mesage, el poing li a boté.
Li rois en apela son corliu Salatré:
»Au siege, à Monbandel, à Karlon m'en ires.
»Si li dones cest brief, en cire seelé.
»Si vos pri, biaus amis, ostages en prenes.«
»Volentiers, biaus dous sires,« ce respont Salatres.
Li mesages Karlon l'en a mult bien guié,
Qui avoit en la vile .iiii. jors sejorné
Et trespasse les marches et les amples regnés;
Desi à Monbandel ne s'i est arestés
Et vient au tref Karlon, le fort roi coroné,
Et salua le roi, ensi com vos orres:
»Cil Dame Dex de glore, qui tot a estoré,
»Si saut et beneïe le meillor coroné
»Qui onques fust en terre n'en la crestienté.
»Li rois Yus de Gascoigne, au corage aduré,
»Ci vos envoie .i. brief, en cire seellé.
»N'i ait fors vos et moi, quant lire le feres.«
En une chambre à vote en sunt endui entré.
Karles, nostre empereres, si a brisié la cire;
Quant il fu jovenciaus, si ot apris à lire

Et esgarda la letre; si commença à rire,
Quant vit la traïson que les lettres li dirent.
Quant vit la mort Allart, tendrement en sospire
Et quant vit la Guichart d'en .ii. les iels lermie
Et quant vit la Renaut, dont ne se tenist mie
Qu'il li donast tot l'or l'amiral de Persie.
Il est cheüs pasmés sor une roche bise,
Puis dist entre ses dens, c'on ne l'entendi mie:
»Ahi! Renaut, mar fustes et vo chevalerie.
»Hui muert la flors del mont, de la bachelerie.
»Mes cousins esties, s'en ai au cuer grant ire.
»Jamais n'auerai joie, à nul jor de ma vie.
»Ce vos a porchacié Maugis, li fors traïtres,
»Que j'ai vo mort juré et desor sains plevie.«
»Sire, dist li mesages, por Deu, le fil Marie,
»Se vos i vees chosse qui tort à vilonie,
»Si le dites en bas, que on ne l'oie mie.«
»Amis, dist Karlesmaine, or as dit cortoisie.
»Mais endroit moi en est toute la vilonie,
»Se çou me fait rois Yus, que les letres me dient,
»Sa terre aura de moi en pais et garentie.
»Vers tos homes del mont li ferai grant aïe.
»Fors tant à Jhesu Crist ne m'aatis je mie.«
»Sire, dist li mesages, pleges en weut mes sires.«
»Et respont l'empereres: »Je li donrai mult riches.
»Je li doing tot avant le fil sainte Marie
»Et saint Denis de France, de nostre avoerie;
»Si me di ton seignor, ne li celer tu mie,
»Que toujors mais aura la moie druerie.«
Karles, nostre empereres, a son clerc apelé:
»Or tost, ce dist li rois, n'i ait plus demoré.
»Faites moi tost .i. brief, en cire seelé;
»Si i metes tot çou que vos conter m'oes:
»Que je mant au roi Yon salus et amistés;
»Se il me fait tot çou qu'en son brief ai trové,
»De .xiiii. cités li croistrai s'ireté
»Et les .iiii. mantiaus li ferai aporter,
»Trestot de tel samblant, come il a rové.

»Li .iiii. peliçon seront à or bandé,
»Quant il mes anemis fera el val mener.
»Que chascuns en ait .i. à son col afublé;
»Car je ne weil, nus autres soit por els afolés.«
»Sire, ce dist li clers, et car les me nomes.«
»Non ferai, dist li rois, car je le weil celer.«
Cil a escrit le brief et mult bien seelé;
Venus est au mesage, el poing li a boté
Et l'anel de son doi li a li rois doné.
.I. bon mul de Sulie li avoit presenté
Et les .iiii. mantiaus a derrier lui trossé
Et .iiii. peliçons qui sunt à or bandé;
Or s'en va li mesages, s'a congié demandé.
Or s'en va li mesages, congié a pris del roi
Et Karles est remes, si s'apoia au dois.
Fouques de Morillon en apela o soi;
Et s'apela o lui Ogier, le bon Danois.
»Entendes moi, dist Karles, franc chevalier cortois,
».I. conseil vos weil dire, mais ce iert sor vos fois,
»Que desi au besoing nel sauront que vos trois.
»Hui finera la guerre dont je sui si destrois.
»Or oes .i. petit, dirai vos mes secrois.«
»Sire, ce dist Ogiers, tant vos sent à cortois;
»Que ne ne nos querres chose qui nos tort à sordois.«
»Non voir, dist Karlesmaines, jà mar le cuiderois.
»Es plains de Waucolors le matin m'en irois;
».IIII. mil chevaliers ensamble o vos menrois;
».IIII. fores i a ù vos embuncherois.
»Li .iiii. fils Aymon iluecques troverois.
»Je comant, mors u vis, que vos les me rendois.«
Quant cest afaire entant Ogiers, li bons Danois,
Savoir poes et croire que mult en fu destrois
Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendoit:
»Jà Dame Deu ne place, qui haut siet et loing voit,
»Que vos jà les aies par home qui ci soit.«
»Ales ent, ce dist Karles, si feres mon esploit
»Et se vos bien le faites, par la foi que vos doi,
»Jà ne volres en France que doné ne vos soit.«

»Jà n'en conois je nul,« ce dist li bons Danois.
»Si faites, par mon chief, ce dist Karles li rois;
»Car il sunt vo cousin, li traïtor renoit.
»De tant sui je soupris, que le vos disençois;
»Mais vos me jureres sor la veraie crois,
»Quant vos en Waucolors les barons troverois,
»A vo pooir feres, jà ne vos en faindrois;
»Ne par home de char savoir ne lor ferois.«
Jà li jura sor sains Ogiers, li bons Danois;
Mais il dit coiement, que ne l'entent li rois:
»Par icel saint Seignor qui haut siet et loing voit,
»Ne vos en rendroie .i. por la cité de Blois.«
Cil se sunt adobé qui iront as destrois,
IIII. mil chevaliers, adobés à hernois;
Forment sunt merveillié que lor voloit li rois.
Il vestent les haubers, prenent hiaumes turcois
Et çaignent les espées et prenent lor conrois.
Et montent ès chevaus sors et baucens et noirs.
Il mandèrent lor homes à force et à esploit;
De l'ost se sunt parti belement et tuit coi
Et passent Balençon et tot le sablonoi.
S'or le seüst Renaus et si frère tot troi,
Il n'i venissent mie, à guise de borgois;
Ençois venissent là com chevalier cortois.
Se cil sires n'en pense, qui fu mis en la crois,
Peor auront de mortençois demain au soir.
El brueil sunt enbunchié li baron natural;
Bien furent .iiii.m., chascuns ot bon ceval.
Fouques de Morillon ses homes apela:
»Seignor, franc chevalier, mult doi haïr Renaut.
»A grant tort m'a ocis mon honcle Bertolai,
»Il venront jà ici, de verité le sai;
»Rois Yus les a traïs à Karlemaine d'Ais.
»Sempres au bien ferir qui m'aidera, verrai.«
Et il li respondirent: »Ne vos esmaies jà.
»Se seulement as ioels poons veoir Renaut,
»De cest jor en avant ne nos eschapera.«
Li mes au roi Yon pas ne s'asetira;

Venus est à Tolose, son seignor i trova.
Il li tendi le brief que Karles envoia;
Son chapelain le baille, les lettres esgarda.
Si a chosi la mort Aelart et Guichart
Et Richart le menor et Renaut le vasal;
Ne se puet astenir que des iols ne plorast.
S'il osast, por le roi volentiers le celast.
»Sire, ce dist li rois, nel me celes vos jà.
»Que racontent les lettres que Karles m'envoia?«
»En la moie foi, sire, ce li a dit Gontars,
»Mult par est fors à lire ceste première pars.
»Li clers fu nés de Frisse, qui le brief seela.«
Li chapelains fu sages et cortois et membrés.
La parole ne pot à son seignor celer.
A une part se trait, si l'a araisoné:
»Saves que mande Karles, li gentius et li ber;
»Se vos li faites çou qu'en vo brief a trové,
»De .xiiii. chastiaus vos croistra l'ireté
»Et si vos done en plege le roi de majesté
»Et saint Denis de France, cui tient à avoé.
».IIII. mentiaus vos fait par vostre home aporter,
»Trestot en tel maniere, com aves devisé,
»Que vos les fius Aymon feres el val aler;
»Que chascuns en ait .i. à son col afublé,
»Qu'il ne weut que nus autres soit por eus agrevés.
»Se les lettres ne mentent, que ci vos ai conté,
»Es plains de Vaucoulors sunt jà sa gent entré,
»Fouques de Morillon et Ogiers li senés;
»Awec aus .iiii.m. de chevaliers armés.
»Les fius Aymon atendent, que vos deves livrer.«
Quant l'oï li rois Yus, durement s'est hastés.
Il fist soner ses grailes et sa gent fist monter.
A .ii.m. chevaliers issi de la cité;
Desi à Montauban n'i ot reine tiré.
Par la porte Foucon sunt en la vile entré.
Cil chevalier porprennent par le borc lor ostes.
Li rois Yus de Gascoigne est el chastel entrés;
Sa suer ala encontre, o le viaire cler;

El le prist à la manche de l'ermin angolé;
Si le voloit baisier, mais il ganchist le nes
Et dist, malades est, ne puet à li parler,
Por la grant felonie que il ot en pensé.
.I. lit li fissent faire el palais principé;
La keute fu de paile galasien fresé;
Li covertor de soie furent de gris forré
Et li rois se chouca, s'a son cors reposé,
Mais il ne dormist mie por .xiiii. cités.
Desor les fius Aymon atorne son pensé
Et dist entre ses dens belement et souef:
»Ahi! pères de glore, com je ai mal ovré
»Des .iiii. meillors princes de la crestienté,
»Que j'ai vendus à Karle et traïs et livrés.
»Demain seront pendu, jà n'ierent trestorné.
»En la loi de Judas ai je pris mon ostel.
»Dame Deu en perdrai en fin, sens recovrer.
»Jà par home de char ne serai acordés;
»Mais tot si l'estuet faire, com je l'ai devisé.«
Sor la keute de paile laisa son chief cliner.
A l'isue de Mai, k'estés est comenciés,
Se fu li rois Yus el chastel herbergiés.
Venus fu de Toulouse, la fort cité le sie,
Et a les fius Aymon traïs et engingniés.
Renaus, li riches ber, repaire de chacier
De la forest d'Argone ù il fu archoier.
.IIII. somiers amene de venison chargiés;
S'a pris .iiii. senglers qui mult l'ont traveillié,
Ensamble o lui ses frères que li bers ot mult chiers
Et ses chiens et ses viautres et ses veneors fiers
Et bien trente sergens, qu'à cheval que à pié,
Qui portent ars d'auborc et sajetes d'acier.
En Montauban entrèrent par la porte Fouchier.
Renaus ot par ces rues noise des escuiers
Et des haubers roler et des chevaus torchiés
Et crier par ces perches ces faucons monteniers.
Adont cuida li dus, ce fussent chevalier
Qui là fussent venu por avoir gaaignier.

»Hé Dex! ce dist Renaus, qui sunt cist chevalier
Qui sunt en Montauban entré sens mon congié?«
»Sire, dist .i. borgois, c'est li rois Yus li fiers,
»Vos sires de Gascoigne, que vos aves tant chier.
»Par dedans Montauban vient à vos conseillier.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, qui en crois fu dreciés,
»Por coi s'est si mes sires penés et traveillés?
»Jà alasse je à lui de grés et volentiers
»Et si menasse o moi .cccc. chevaliers.«
Il en a apelé son seneschal Gautier:
»Aportes moi mon cor, Bondin que tant ai chier.
»La joie mon seignor doi je bien essaucier.«
Et cil a respondu: »Biau sire volentiers.«
Maintenant li tendi par la guige à ormier.
A chascun de ses frères r'a il baillié le sien.
Qui là oïst les contes cörner et grailoier,
Ne poïst on entendre nis Deu tonant el ciel.
Montauban en tentist et li palais pleniers;
Del mostier saint Nicol en tentist li clochiers.
.XIIII. cors i sonent, estre les meuiers.
Sos ciel n'a si dur cuer, que n'en presist pitiés.
Li rois leva del lit, à l'uis tot droit en vient;
As fenestres s'apuie del haut pálais plenier.
Com il oï les contes cörner et grailoier,
Il dist entre ses dens, que nus ne l'entendie:
»Ahi! com mar i fustes, nobile chevalier!
»Por coi me faites joie? vös le comperres chier,
»Car je vos ai traïs Karlemaine, au vis fier.
»Demain seres pendus, jà trestorné n'en iert.
»Dame Deu en perdrai en fin, sens recovrier;
»Ne serai acordés par nul home sos ciel.
»Car qui traïst tex homes, bien a Deu renoié
»Et bien a son corage au diable apoié.«
Sor la quete de paile se r'est alés couchier
Et tot li .iiii. frère descendirent à pié
Et montent en la sale, sus el palais plenier.
Com les voit li rois Yus, encontre s'est dreciés
Et a dit à Renaut: »Ne vos esmerveillies

»De çou que ne vos vois acoler et baisier,
»Que je sui mult de mal destrois et angoisiés.
»Par le mien escient, .xv. jors a entiers,
»Certes, que je ne poi ne boire ne mengier.«
»Sire, ce dist li dus, et car vos aaisies,
»Et je vos servirai de gré et volentiers.«
Son seneschal en a li rois Yus apelé:
»Mes mantiaus d'escarlate me faites aporter;
»Donrai les à mes homes que je doi mult amer.«
Et il a repondu: »A vostre volenté.«
Isnellement et tost en vint à son ostel
Et descovri le cofre c'un mes ot aporté;
Si en traist les mentiaus qui de gris sunt forré.
El palais en entra, voiant tot le barné,
Et Renaut et ses frères en avoit apelé:
»Seignor, franc chevalier, de par le roi prenes
»Cest present que vos fas, bien le deves amer.«
»Certes, dist Aalars, il fait mult à loer.
»Por l'amistié de lui les tenrons en chierté.«
Li conte les afublent, ne s'en sorent garder.
Ahi! las, dolereus, mar les virent ovrer!
Ce sunt les connoisences dont seront vergondé.
Or ont li .iiii. conte les mantiaus afublés.
Rois Yus les esgarde, s'a de pitié ploré.
Plus de .c. chevaliers environ, de tos lés,
Qui la traïson sevent, n'osent .i. mot soner.
Renaus demanda l'eve, s'est assis au soper.
Cil seneschal servirent de vin et de claré,
De paons et de cisnes, chascuns en ot planté.
Tant prièrent le roi qu'il a .i. poi sopé.
De .x. mes u de .xv. ont à lor volenté.
Quant il orent mangié, font le vin aporter.
Sor lor piés se drecèrent .xl. bacheler
Qui le vin lor portèrent es hanas et es nés.
Li rois Yus de Gascoigne s'en est en piés levés;
U que il vit Renaut, si l'en a aresné:
»Gentis dus debonaires, à moi en entendes.
».I. conseil vos vueil dire que ne vos veil celer

»Entre vos et vos frères que je doi mult amer.
»Je fui à Monbendel, à Karlon au vis cler.
»De traïson i fui por vos .iiii. apelés,
»Por çou que je vos tieng en icestui regné.
»Devant l'empereor fu mes gages portés.
»Il n'i ot si hardi qui mot osat soner.
»El plains de Waucolors le matin en ires,
»Ensamble o vos .v. contes de mult grant parenté,
»C'est Guis de Monpancier et Hunaus li membrés,
»Bernars et quens Guimars et Doons li senés,
»Antoines et Hertaus ù ainc n'ot fausetés.
»Là troveres le roi Karlemaine au vis cler
»Et Naimon à la barbe et Ogier le sené.
»L'empereor de France i ferois seürté
»Et il vos ensement, puis serois acordé.
»Adonc aurois vos terres et vos grans iretés.«
»Sire, ce dist Renaus, merci, por amor Dé.
»Jà saves vos de fi, l'empereres nos het
»Et se il nos puet prendre, à mort somes livré.
»De trestot l'or del mont ne serons rachaté,
»Que ne soions pendu et en haut encroé.«
»Certes, ce dist li rois, por noiant en parles,
»Que je ai fiancié le miels de son barné.
»Cheval ne palefroi avec vos ne menres,
»Mais deseure ces muls vos mantiaus afubles;
»En vos mains flors de rose, por vos cors deporter.«
»Sire, ce dist Renaus, si com vos comendes.
»Nos irons volentiers, puisque vos le voles.«
»Hé Dex! dist Aalars, qui oï onques tel?
»Chevaliers qui se doute, c'on desfent à armer?
»J'ai oï l'emperere et plevir et jurer,
»Que se il nos puet prendre, les chiés arons copés.
»Se g'i vois sens mes armes, Dex me puist craventer.«
»Baron, ce dist Renaus, car me laisies ester.
»Jà Dame Deu ne place, qui en crois fu penés,
»Que je de riens mescroie mon seignor naturel.
»Nos irons volentiers, com il iert ajorné.
»Le comant mon seignor ne doi pas refuser.«

»Baron, ce dist Renaus, bien nos a Dex aidiés.
»J'ai guerroié le roi tes .vii. ans tos entiers,
»Que je ne giu en borc ne en chastel plenier,
»Mais en bos u en plains comme lerres fossiers.
»L'amistié mon seignor me doint Dex porchacier.
»En langes en iroie dusqu'al mont saint Michiel.«
Li dus Renaus avale contreval le planchié
Et encontre sa fame, la suer Yon le fier,
Clarisce la cortoise, au gent cors envoisié,
Qui plus estoit vermeille que rosse de rossier
Et plus blance d'asses, que n'est la nois sor giel;
Awec li ses enfans que ele ot forment chiers,
Aymonet et Yon qui mult font à prisier.
La dame voit Renaut, si le cort embracier.
»Dame, ce dist Renaus, à celer nel vos quier;
»Mult vos doi tenir chière et amer et prisier,
»Car li rois vostre frères s'est por moi traveilliés,
»En la cort Karlemaine durement laidengié
»Et si m'a envers lui acordé et paié.
»Ce ne peüst pas faire Rollans ne Oliviers
»Ne nus des .xii. pers qui mult font à prisier.
»Quites tenrons de lui nos terres et nos fiés
»Et si aurons asses et argent et ormier.
»Si en donrons asses as barons chevaliers,
»As sodoiers del reine, qui vos auront mestier.«
»Sire, ce dist la dame, Dex en soit graciés.
»U sera l'acordance? gardes, nel me noies.«
»Dame, ce dist Renaus, jel dirai volentiers.
»Es plains de Waucolors nos covient chevaucier,
»Entre moi et mes frères que je ai forment cier,
»Aallars et Guichars et Richardet le fier;
»Mais nos n'i aurons jà palefroi ne destrier,
»Riche hauberc ne hiaume ne escu de quartier.
»Sor nos muls aragons irons esbanoier.
»S'aurons rosses ès mains et flors par amistié.
»Illuecques troverons Karlemaine au vis fier
»Et Naimon à la barbe et le Danois Ogier.«
Quant l'entendi la dame, le sens cuide changier;

U que voit son seignor, dist li sens detrier:
»Sire, vos n'ires mie, se le voles laisier.
»Li plain de Vaucolors font mult à resoigner.
»Une roce i a haute, contremont, vers le ciel;
»Mult est l'eve parfonde et grant sunt li rochier.
».IIII. fores i a, si com j'oi tesmoignier;
»Li mendre tient .vii. liues à .i. errant à pié.
»Pernes avenant jor qui mex face à prisier,
»Par devant Montauban, droit enmi le gravier;
»Là soit Karles de France, o son barnage fier
»Et vos i seres, sire, sor Baiart, vo destrier;
»O vos seront vo frère ki tant font à prisier.
»Là soit la concordance del faire u del laisier
»Et soient owec vos .cccc. chevalier.
»Si les aura Maugis, vos cousins, embuciés;
»Se besoing en aves, si vos vendront aidier.
»Dahé ait plait sos chape à nul franc chevalier!
»A nuit songe [ai eü] miravilleus et fier:
»Que g'estoie là sus, sor le tronc au paumier;
»Del parfont bos d'Aguise, qui est grans et pleniers,
»Vi issir .m. senglers del bos, tos eslaisiés,
»Les dens hors de le geule, tranchantes com aciers.
»Si vos voloient, sire, ocirre et destrancier.
»Les tors de Montauban vi à terre plaisier;
».I. karriaus descendoit del plus maistre sollier.
»Aallart consiuoit, vostre frère prisié.
»Le destre bras del cors li vi je esracier;
»Li poumons et li foies li chaoit jus as piés.
»Saint Nicol de Wauçois revi je trebuchier;
»Les ymages ploroient des biaus iols de lor chief
»Et .ii. aigles venoit amont, devers le ciel,
»Ki prenoient Richart le gentil chevalier.
»Si le pendoient, sire, à .i. fust de pomier.
»Il escrioit: Renaut, car me venes aidier.
»Vos i alies, sire, sor Baiart, vo destrier;
»Mais desous vos chaoit li auferrans corsiers.
»Vos ne li poïes secorre ne aidier.
»Li songes est mult fort, j'en ai le cuer irié.«

»Dame, ce dist Renaus, faites pais, si m'oies.
»Li hom qui croit en songe a bien Deu renoié.«
»Par Deu, dist Aallars, n'i porterai le pié.«
»Ne je, ce dist Guichars, par la vertu del ciel.«
»Seignor, ce dist Richars, nobile chevalier,
»Car prenons nos haubers et nos helmes vergiés
»Et çaignons nos espées et montons ès destriers.
»Frère, menes Baiart qui tant fait à prisier.
»Bien portera nos .iiii., s'en avomes mestier.
»Jà por tost corre et bien ne le querrons changier;
»Car por tout l'ost Karlon ne seroit il changiés.«
»Seignor, ce dist Renaus, g'irai por le congié.«
Tos les degrés de marbre a maintenant puiés;
U que il voit le roi, si l'apele premier.
»Sire, ce dist Renaus, por le vertu del ciel,
»Mult se sunt tot mi frère hui cest jor esmaié.
»Car nos dones congié de mener nos destriers
»Et retenes à vos tos les .vii. chevaliers
»Qui nos doivent conduire el parfont bos plenier.
»Se nos Baiart avons, qui tant fait à prisier,
»Home ne doterons qui soit desos le ciel.«
»Je n'en ferai noiant, dist li rois, par mon chief;
»Car mult doute rois Karles vos cors et vo destriers,
»Vos armes et vos frères, quant sunt apareillié.
»J'en ai doné ostages, voiant .m. chevaliers,
»Que n'i porteres armes ne n'i menres destriers.
»Se n'est mie regnes gastés ne essiliés,
»C'est de bien fait col frait, dont me sui traveilliés.
»Je vos ai à Karlon acordés et paiés
»Et se vos nel voles graer et otroier.
»Jamais jor de ma vie ne m'en orres plaidier.«
»Sire, ce dist Renaus, tot à vostre congié.«
Au plus tost que il pot, avala le planchié;
Encontre ala sa fame, Clarise au cors legier,
Aallars et Guichars et Richars li proisiés.
Belement li demandent: »Com aves esploitié?
»Menromes nos Baiart, vostre corant destrier?«
»Par Deu, ce dist Renaus, n'en puis avoir congié.

»Li rois est mult preudom et loiaus chevaliers.
»Il ne me traïroit por les membres tranchier.
»Conduire nos fera à .vii. contes prisiés.
»Cil sires me confunde, qui là sus maint el ciel,
»Quant je jà mescrerai mon seignor droiturier.«
Et respondent si frère: »Atant l'avons laisié;
»Puisque vos le voles, nos irons volentiers.«
Li fil Aymon montèrent el palais principel
Et firent faire lor lit, si se vont reposser.
Li dus Renaus se colche et sa fame dalés;
De l'autre part si frère qui mult font à loer.
Desi à lendemain que il fu ajorné,
Li dus Renaus s'esveille et choisi le clarté;
Il a dit à ses frères: »Baron, car vos leves.
»Se l'empereres est en Vaucolor entrés
»Et il ne nos i trueve, saura nos ent mal gré.«
Et respondent si frère: »A vostre volenté.«
Isnellement se sunt et vestu et levé.
Au mostier saint Nicol sunt por orer alé;
Mult fu grande l'ofrande qu'il ont mis sor l'autel.
Quant la messe fu dite et li mestiers finés,
Del mostier sunt issu, lor muls ont demandés,
Et cil les amenèrent qui les orent gardés.
.XII. conte montèrent garni et conreé
Dont li .viii. seurent bien la traïson mortel.
Li .iiii. fil Aymon furent bien devisé;
Chascuns avoit mantel d'escarlate afublé.
Il çaignent les espées, nel volrent oblier;
Renaus a çaint Froberge ù mult se pot fier,
Il li ot grant mestier ains qu'il fut avespré;
Portèrent flors de rosses por lor cors deporter;
Par la porte Foucon sunt del chastel torné.
Or les garisse Dex qui en crois fu penés.
Se Dame Dex n'en pense par la siue bonté,
Jamais en Montauban ne seront retorné.
Li rois Yus de Gascoigne, quant les en vit aler,
.IIII. fois se pasma sor le masbré listé.
»Sire, dient si hoïne, mult grant tort en aves.

»Se Renaus vos perçoit, jà sera retornés.«
»Hé Dex, ce dist li rois, car fust çou verités
»Que Renaus retornast li jantis et li bers;
»N'esteroie si lies por .xiiii. cités,
»Car çou est mes serorges et mes hom afiés.«
Or vient bone chançon, s'entendre le voles,
Des .iiii. fius Aymon qu'il en fist là aler
As homes Karlemaine en Valcolor parler.
Onques puis en Gascoigne n'en ot roi coroné
Por cele traïson dont vos m'oes conter.
Or chevalche Renaus, li gentis et li ber;
O lui sunt si .iii. frère cui Jhesus puist salver,
Qui en la sainte crois laisa son cors pener.

Or chevalchent li conte à joie et à baldor,
Chascuns porte en sa main une mult bele flor.
De Montauban issirent par la porte Foucon,
Se Damle Dex n'en pense jamais n'i entreront.
Aallars et Guichars commencèrent .i. son,
Gasconois fu li dis et limosins li ton
Et Richars lor bordone belement par desos;
D'une grande huchie entendre les puet on.
Ainc rote ne viele ne nul psalterion
Ne vos pleüst si bien come li troi baron.
Or les conduie Dex qui vint à passion,
C'or s'en vont à grant joie à lor confusion;
Mais Renaut vait desrière ki ot le chief embronc
Et regarde ses frères ki bon chevalier sunt;
Tex josteors de lance ne trovast on el mont.
De vrai cuer et de bon commence une orison.
»Glorieus sire père, par vo saintisme non,
»Qui formastes le ciel à vostre election
»Et fesistes la terre sor le marbrin perron,
»Biau sire, si fesistes ewe douce et poisson,
»En terre conversastes, biau sire, com autre hom.
»Marie Madaiglaine fesistes le pardon.
»Biau sire, en Bétanie suscitas Lasaron
»Et Daniel salvas en la fosse au lion
»Et garistes Jonas el ventre del poisson;
»Pieres, Andrius et Pols tot troi li compaignon
»Ki en la mer estoient, peschoient au poisson,
»Illuec les convertistes par bone entencion;
»Judas li maus traïtres vos vendi à bandon
»As mescreans Gius, mult en ot povre don,

»XXX. deniers en prist, ci ot grant mesprison.
»Biau sire, en sainte crois sofristes passion
»Et Longis vos feri d'une lance à bandon;
»N'avoit ainc veü goute, que de fi le set on,
»Li sans vint avalant par la hante à bandon;
»Il le tert à ses iols, si ot alumoison.
»Sire, le jor de Pasques eüs surresion
»Et montastes el ciel à jor d'Acension
»Et revenis à nos, si com nos le trovon.
»Ensi com çou est voir et nos bien le creon,
»Si garis hui mon cors de mort et de prison
»Et mes frères tos .iii. qui bons chevalier sunt.
»Je ne sai ù les maing, mais en grant peril vont.«
Adonc plora des iols Renaüs, li fils Aymon,
Aallars le regarde, si l'a mis à raison.
»Ahi, frère Renaut, ses i tu, se bien non?
»En tantes fieres coites avons requis Karlon;
»Si n'estions que .v. o Maugis le larron
»Et Karles i avoit .ii. mile compaignons.
»Ne te vi mais plorer por nul home del mont.
»Frère, por cel seignor qui Longis fist pardon,
»Di moi se tu i ses nule riens, se bien non.«
»Naie, ce dist Renaus, si ait m'ame pardon.«
»Sire, por amor Deu, por coi plores vos donc?
»Li plais que l'on resoigne vient à bien, ce dist l'on.
»Hui est venus li termes que acordés serom.
»Or alons liement et bel nos contenon
»Et si menons grant joie, tant come nos vivon;
»Puis que li hom est mors, ne vaut il .i. bouton.
»Ahi, Renaus, car chantes, jà as tu si bel ton;
»Mult est longue la voie, si nos oblierom,«
»Volentiers, dist Renaus, jà nel refuserom.«
Lors comence à chanter Renaus, li fils Aymon,
Et cil vont chevauchant l'ambleüre selonc;
Jamais ne fineront desi en Vaucolor.
Ne saves que ce est, je croi, aucun de vos;
Se je ne le vos di, n'en saures la raison.
Une roche i a haute del tans ancianor;

.VII.m. pierres a rengies tot entor;
.IIII. fores plenières li batent environ,
La menor a .vii. liues à .i. mul ambleor;
.IIII. ewes ravineuses la cloent, ce savom,
L'une a à nom Gironde et l'autre a nom Dordon,
La tierce Vairepaine, la quarte Balençon.
.I. jaiant le ferma qui Fortibiaus ot nom,
Qui ferma Orbendel sor le costé del mont.
A .iii. liues entor n'a ne borc ne maison,
Chastel ne fermeté, ne habitacion,
Et là fu porparlée la mortel traïson.
.IIII. chemin departent desor le pui francor;
Si va li .i. en France, à Rains u à Soisons;
Li autres en Galice, li tiers en Karion
Et li quars en Gascoigne, droit vers les fils Aymon.
En chascuns des chemins que només vos avom,
Avoit .m. chevaliers, fermés les confanons,
Adobés de lor armes sor les chevaus gascons,
Qui jurée ont la mort Renaut, le fil Aymon,
Et ses frères tous trois qui mult sunt bon baron,
Dont Jhésus les desfende par sa benëiçon.
Atant es vos les contes brochant à esperon,
Sor les muls ambleors, as mentiaus vermeillons.
Premiers les voit Ogiers, il et si compaignon;
François sunt desrengié à guise de faucon.
Quant Ogiers l'a veü, si dolans ne fu hom.
Il saut en Brojefort, en sa main .i. baston,
Ses chevaliers apele, s'es a mis à raison.
»Merci, ce dist Ogiers, frans chevalier baron,
»Jà estes vos mi home et mi bon compaignon
»Et cist sunt mi cousin qui vont en la prison,
»En destroit de la mort; jà vif n'en estordront.
»Nel verroie morir por nul avoir del mont.
»Chascun de vos donrai u chastel u donjon
»U tant de mon avoir qu'il sera riches hom,
»Si vos traies arière le trait à un bojon.«
»Et il li respondirent: »Vostre commant feron.«
Et cil s'en passent oltre qu'aperceü ne sont,

Vindrent en la valée trestot el plus parfont;
Quant n'i voient nului, forment esgaré sont.
Aallars en apele Guichart, le fil Aymon:
»Mult te voi or palir le vis et le menton;
»Frère, ke t'en est vis? conte moi ta raison.«
»Je n'os, ce dist Guichars, por Renaut le baron.«
»Si feres, dist Allars, jà n'aurois se bien non.
»Jà me tramble li cors soz l'ermin peliçon;
»Unques mais en ma vie n'oi ausi grant friçon.
»Si me drece li peus tot droit encontremont,
»Mult me criem et redote k'i n'i ait traïson;
»Certes traïs nos a li rices rois Yon.«
Lor apelent Renaut, si l'ont mis à raison.
»Frère, ke faison ci, quant nului n'i trovon?
»S'or avoit ci armé jusqu'à .iiii. garçons,
»Mener nos en poroient comme .iiii. bricons;
»Et nos avons en France tant enemis felons
»Ki de la mort nos heent sans nule raençon.
»Ki cerf cace, cerf prent, pieçà ke le dit on.
»Unques ne vosis croire cose que deïsson.
»Renaus, alons nos ent, por Deu et por son non,
»Tot droit à Montalban en la mestre maison;
»Car se estiens là sus en cel maistre dognon,
»Si eüssiens Baiars et Maugi le laron,
»Ne doteriens Karle vallant .i. esperon.
»Alons nos ent por Deu, n'est se folie non.
»Certes li rois Yon nos tient bien por brieon,
»Ki ci nos fist venir as mantiaus vermellons.
»Je ne cerroie mie k'il n'i ait traïson.«
»Par foi, ce dist Richars, nos le vos otroions.
»Or descendons à tierre, nos mule recenglon.«
Et il si firent senpres sans nul arestison.
Atant se regarda Renaus, li fil Aymon,
Al gues de Vairepaine, encontre Balençon,
.M. chevaliers coisi, fremés les confanons;
Il les conuit mult bien, quant il vit lor ados
Et coisist des vers hiaumes l'orguel et la buor.
El premier cief devant Fouque de Morelon,

L'ome ki plus le het sor la cape del mont.
Quant Renaus l'a veü, si grant duel n'ot nus hom.
»Hélas, ce dist li bers, caitis quel le feron?
»Hui nos covient morir, que jà n'en estordron.«
»Frère, dist Aallars, por Deu que dites vos?«
»Par foi, ce dist Renaus, jo voi grande dolors.
»Esgardes, Aallars, com grant percussions.«
Quant li bers les perçoit, à poi que il ne font.
Il est ceüs pamés del mulet arragon
Et Richars et Guichars et tuit .iii. li baron;
Il tirent lor ceveus et lor grans peliçons.
Dex ne fist home en terre, por voir le vos dison,
Qui n'en eüst pitié, s'il veïst lor dolor.
»Aallars et Guichars, moi et vos i moron
»Et Richars ensement, jà vif n'en estordron.
»Notre mors est jurée, de verté le savon.
»Por amor Dame Deu, quel consel en prendron?
»Renaus nos a traïs, bien nos apercevon.
»Il nos i amena, o volsissons u non.
»Certes il savoit bien le morté traïson.
»Ki s'en fiera mais en nul home del mont!
»Quant l'un frère vent l'autre, ci a grant mesprison.
»Richars, car trait l'espée; por Deu, si l'ocion;
»Si morra avec nos li traïtres felons.
»Bien doit morir à honte hom qui fait traïson.«
Lor traient lor espées tuit .iii. li compaignon
Et vinrent à Renaut, irié comme lion,
Et com Renaus les voit, si lor rist par amor.
»Hélas, ce dist Richars, caitis quel le feron?
»Ne ferroie mon frère por tot l'avoir del mont.«
»Ne je, dist Aallars, si ait m'ame pardon.«
Il vont baisier Renaut le vis et le menton
Et pleurent tuit ensamble li nobile baron.
»Sire, dist Aallars, ki les cevels ot blons,
»Por coi nos a traïs, jantis fix à baron?
»Jà n'estions nos mie Normant ne Borgenon
»Ne Flamenc ne Anglois, Poitevin ne Breton;
»Ançois somes tuit frère, près nos apertenon,

»D'un père et d'une mère, mult nos entr'amion.
»Vos estes nostre sire et nostre confanon,
»Por Deu, sire Renaus, dont vint la traïson?
»Jà somes nos néveu Gerart de Rosellon
»Et Doon de Nantuel et dus Buef d'Aigremont.
»Icil .iii. furent frère, n'en ot mellors el mont.
»Unques nostre linages ne pensa traïson.«
»Segnor, ce dist Renaus, jo ai pitié de vos.
»Jo vos i amenai u volsissies u non;
»Se Deu plaist et sa mère, si vos en ramenron.
»Or nos consaut cis sire ki Longi fist pardon;
»Aideres nos vos ore, li viscuens d'Avignon,
»Et vos, segnor baron, jà nos conduisies vos.«
Et cil ont respondu: »Jà nos ne mellerons.
»Jà de nos n'i aurois aïde ne socors;
»Ains nos en fuirons la coste de cel mont,
»U nos nos rendrons pris, ne sai lequel façons.
»Ki son cors puet garir, c'est bele raençons.«
»Segnor, ce dist Renaus, tot estes traïtor;
»Mais par icel apostre c'on quiert el pré Noiron,
»Se Dame Dex ce done, ki vint à pasion,
»Que nos de cest peril escaper peüsson,
»Trancerai vos les testes par desor le menton.«
»Frère, dist Aallars, et nos que atendon?
»Bien a mort deservie hom ki fait traïson.«
Renaus point le mulet des trançans esperons
Et a traite l'espée dont à or est li pons
Et vait ferir premiers le conte d'Avignon.
Ce fu cil ki dona conseil au roi Yon
Et ki plus li loa la mortel traïson.
Renaus le feri si, li fix au viel Aymon,
Que tot le porfendi desi que el pomon;
A ses piés l'abat mort devant lui el sablon.
Li autre vont fuiant entor et environ
Et Renaus point et broce le mulet arragon;
Mais il nel pot porter, ains li ciet el sablon,
Car tant fu grans Renaus, .xv. piés ot de lonc;
Encor est à Tresmoing la fierte del baron.

Renaus cheï à terre del mulet arragon,
Lor regrete Baiart, son destrier misaudor.
»Hé, Baiart, bons cevax, que je ne sui sor vos!
»Et puis si fusse armés de mes meillors adous,
»Mult me vendisse cher ains que mort i fussons.«
»Frère, ce dist Guichars, por Deu ù garrons nos?
»Venir voi nostre mort, jà voir n'en estordron,
»Car je voi ci venir Fouques de Morillon,
»L'ome ki plus nos het de trestos ceus del mont.
»Ves le ci ù il vient le trait à .i. boujon.
»Renaus, biaus très dous frère, por Deu et por son non,
»Car faites une chosse que nos vos loeron,
»Que nos passons cele ewe, jà à nos ne venront,
»Et montons sor cel tertre, sor le coing de cest mont.«
»Wa fols, ce dist Renaus, tu me tiens à bricon.
»Mules ne puet fuir vers destrier aragon.
»Miex vaut morir à honor que vivre à deshonor.
»Qui en fuiant morra, jà n'ait s'ame pardon.«
»Hé Dex! ce dist Richars, com nos conseilleron!
»N'avons hauberc ne hiaume ne escu à lion,
»Ne bon cheval corant sor coi monter puison,
»Ne espée tranchant, n'i vaut mie .i. bouton
»Et vees ci venir Fouques de Moreillon
»Et sunt en sa compaigne plus de mil compaignon;
»N'i a cel ne nos hace de mort et de prison.
»Car descendons à terre et si nos confesson,
»Et des peus de cele herbe nos acommenion.
»L'uns soit confes à l'autre, quant prestre n'i avon,
»Et die ses pechiés par bone entencion.
»Jà fu Jhesus traïs de Judas le felon,
»Si somes nos, seignor; hui cest jor finiron.«
Ki la veïst as frères demener lor dolor,
Com il tirent lor crins li nobile baron,
Com il tordent lor poins et font grant plorison;
Sos ciel n'a si dur cuer cui n'en presist tenror.
»Seignor, dist Aallars, entendes ma raison.
»Puisque somes soupris que jà n'en estordron,
»Car faisons or tel chose dont nos honor aion.

»Que nos lor escrions premerains Vaucolor.
»Ce iert grans envaïe que nos .iiii. feron.
»Jà somes nos neveu Girart de Rosillon
»Et Doon de Nantueil et duc Buef d'Aigremon.
»Onques nostre linages ne fist jor se bien non.
»Bien devriens retraire as nobiles barons.
»Dahait ait qui fuira, tant com vivre puison.
»Ains en ocirrai .xxx. que desconfit soion.«
Quant Renaus l'entendi, li fils au viel Aymon,
Docement li baisa le vis et le menton.
»Moi et vos somes frère, preis nos apartenon;
»Jamais ne vos faudron, tant com vivre puison.«
»Sire, dient li autre, et nos vos aideron.«
Et Renaus les baisa par merveilleuse amor.
»Aallars, dist Renaus, se armes eüson,
»Nos n'en vausissiens mie .iiii. ne .v. ne .ii.,
»Ençois en vausisiens .cccc. des meillors.«
Il cria Montauban et Guichars, Balençon;
Aallars, saint Nichole des plains de Walcolor;
Que il face as enfans et aïde et secors.
Richars crie Dordone, ce fu l'ensaigne Aymon.
Hé Dex! queles ensaignes escriées i ont,
S'il eüssent o eus .cccc. compaignons,
Desconfit les eüsent, jà n'en alast .i. sous.
Fouques cria s'ensaigne, icil de Morillon.
»Par Deu, traïs vos a li riches rois Yons.
»Encui perdres les testes, jà n'aures raençon,
»Que je vos lacerai el col le chaieinon.
»Si m'aïst Dex, Renaus, or iestes vos embrons;
»Or iestes vos venus à vo confusion;
»Or vos eslongies Maugis li fors larons;
»Or cort Baiart trop lent, ne l'aves mie o vos.
»A tort l'aves changié à mulet arragon.
»Mar veïstes la mort Bertolai le baron,
»Le neveu Karlemaine, le roi de Mont Loon.
»Et que feres vos ore, Renaut li fius Aymon?
»Desfendres vos vos ore ou vos rendres prison?
»Ne vaut vostre desfense le pris d'un esporon.

»Je vos ocirrai tos, jà n'aures raençon.«
»Certes, ce dist Renaus, vos parles en pardon.
»Ençois estera Chartes droitement à Soison,
»Paris à Orliens et Raïhs à Mon Loon,
»Que vos nos rendes pris l'empereor Karlon.
»Ains i aures perdu le maistre chaperon.
»Se vos ataing à cop, jà n'aures garisson.
»Fouques, ce dist Renaus, ce fu grans mesprison,
»Quant avoir en donastes au riche roi Yon,
»Ne avoir en presistes, ce fu grant traïson.
»C'est li plus grans pechiés que puist faire nus hom.
»Une riens vos dirai, mult feres que preudon,
»Dont aures los et pris el roiaume Karlon,
»Ne ne dira jà nus que çou soit traïson,
»Et li vostre home lige tot .iiii. devenron;
»Si vos donrai Baiart mon destrier arragon,
»Certes que ne donasse por nul avoir del mont;
»Montauban vos donrai, la tor et le dongon.
»Se Karles vos fait guerre, nos vos receteron;
»A .ccc. chevaliers tous tans vos serviron;
»Jà mar auront del vostre vaillisant .i. boton.
»Tant guerroierons Karle que acordés serom.
»Jà ne seres restés que çou soit traïson.
»Si nos partes .i. champ que nos vos nomeron;
»A meschief le prendrai, mais avant ne poon
»Que vos prenes à chois .xx. de vos compaignons,
»Des meillors chevaliers que trover i puist on,
»U François u Normans u Englois u Bretons.
»Jà mar i perdront d'armes vaillisant .i. boton.
»Nos ne somes que .iiii. as mules arragons
»Et si ne n'avons armes fors nos brans de color.
»El non saint Esperit, si nos i combatrom
»Et si nos pueent vaincre, no mort vos pardonon.
»Et se Dame Dex done que vaincre les puisson,
»Que nos n'i aions garde de tos vos compaignons,
»Çou vos requerrons nos, gentis fius à baron.«
»Por Deu, ce repont Fouques, vos parles en pardon.
»Je n'en prendroie mie mil livres de mangon;

»Ainc mais ne fustes vos soupris à nul besong
»Que n'eüsies Baiart et Maugis le larron.
»Encui vos sera mis el col li chaieingnon.
»Çou cuit je ores bien, Renaus li fiux Aymon,
»Que vostre agait aies ne gaires de ci loing
»Et si nes cuidies ore sosmetre en lor broiion;
»Mais je comant mes homes, tot isi com il sunt,
»Et as compaignons Karle, tot si com plevi l'ont,
»Que asaillir vos voisent sens nule arestison.«
»Par foi, ce dist Renaus, et nos nos desfendrom.
»Aallars, dist Renaus, comant esploiterom?
»Il n'i a plus ne mains, la bataille auerom.
»Or nos en consaut Dex qui par Anonciom
»Nasqui en Belleem à guisse d'enfançon.
»Aallars, biaus dous frères, .ii. et .ii. nos metom
»Desfendes moi derrière et je vos à bandon
»Et entre moi et vos nos .ii. frères meton;
»Endui sunt li plus jone et li mains né de nos.«
»Frère, ce dist Richars, jà voir ne vos faudron.«
»Renaut, ce dist Guichars, aideres nos vos done?«
»Oïl, ce dist Renaus, se Deu plaist et son nom.«
»Hé Dex! ce dist Alars, com fol pensé aviom
»Ki cuidiens que Renaus seüst la traïson
»Et que il nos livrast l'empereor Karlon.
»Certes il nel feïst por nul avoir del mont.«
»Par foi, ce dist Guichars, or n'ai je se bien non,
»Puisque Renaus li ber se tenra devers nos.
»Tant com Renaus vivra, tant gariromes nos.
»Mais puisqu'il sera mors, jà n'en eschaperon.«
Puis commandent Renaut à Deu et à son nom
Et il comenda eus au cors saint Symion.
Devant eus ont tornés lor mentiaus vermillons;
Estes vos assemblés les .iiii. compaignons
Ki por paor de mort jà jor ne se faudront.
Fouques point le cheval des tranchans esporons;
Il a brandi la hanste, destort le confanom,
Et vait ferir Renaut el mantel vermeillon.
L'escarlate li tranche et l'ermin peliçon;

La chemise de lui ne li fist garisson;
De la cuise li tranche le plus maistre braon.
Desos lui est chaïs li mules aragons;
Mais li bers se tint bien, ainc ne mut des arçons.
Aallars s'escria: »Hélas! perdu l'avom.
»Mors est li bers Renaus qui iert nostre secors;
»Or ne poons durer que nos mort ne soiom.
»Il n'i a plus ne mains, or nos rendons prison.«
Et Renaus lor escrie: »Fuies, malvais garçon,
»Encor sui sains et saus, si n'es pris .i. boton;
»Ains nos vendrons mult chier que nos mort i soion.«
Renaus sailli en piés, li fius au viel Aymon,
Et a prise la lance Fouques de Moreillon;
De sa cuise l'arache à force et à bandon,
As barbiaus de la lance pendoient li braon.
Mult sofri grant angoise Renaus, li fius Aymon;
Puis a traite l'espée qui li pent au giron.
A haute vois s'escrie: »Fouques de Morillon,
»Se o moi descendes, mult feres que preudon.«
Et Fouques li retorne, iriés comme lion,
Et Renaus le fiert si, li fius au viel Aymon,
De Froberge s'espée qui li pent au giron;
Tel cop li a doné desor l'iaume reont,
Onques haubers ne hiaumes ne li fist garison.
Trestot le porfendi desi qu'ens el poumon;
Illuec l'abati mort devant lui, el sablon.
Renaus prent le cheval, si monta en l'arçon,
L'escu pent à son col sans nule arestison.
S'or ne s'i gardent Franc, il ont mal compaignon.
Jamais por nul qui soit ne guerpira l'arçon.
Es estriers s'aficha, mais trop li furent cort,
Que li cuirs li alonge, li fers ploie desous
Et estendent les aunes, si froisent li arçon.
Li chevaus sor qu'il sist, n'i respont .i. boton.
Lors regreta Baiart, son destrier arragon.
»Hé! Baiart, bons chevaus, que je ne sui sor vos.
»Certes mar acointassent la mortel traïson.«
Lors broche le cheval Renaus, li fius Aymon,

Et a brandie l'ante, destort le confanon;
Vait ferir en l'escu le conte d'Avignon,
.I. gentil chevalier qui fu nés de Soison,
Que l'escu li perça et l'auberc li derront.
Parmi le cors li mist et l'ante et le penon,
Del cheval l'abat mort devant lui, el sablon,
Puis a traite l'espée qui li pent au giron
Et vait ferir Robert, le seignor de Digon,
.I. gentil chevalier, fius Aubri le borgon.
La teste o tot le hiaume fist voler el sablon;
Ainc arme qu'il eüst ne li fist garison;
Tot le fendi li bers entreci qu'el menton.
Bien en a ocis .x. trestot en .i. randon,
Puis crie Montauban, clerement à haut ton.
»Hé Dex! ù sunt mi frère? sire, gardes les nos.
»Trop me sunt eslongié, jamais n'asembleront.«
Atant es vos venu Aallars le baron;
Cheval ot recovré, si seoit en l'arçon.
Escu avoit el col et forte lance el poin
Et si avoit ocis .i. chevalier baron
De la maisnie Karle, le roi de Mont Loon;
Mais il estoit navrés d'un espié à bandon.
Delés Renaut s'acoste Aallars li frans hom
Et Guichars ensement et Richars li menor
Et ont dit à Renaut le nobile baron:
»Jamais ne vos faudrom, tant comme nos vivon.«
Estes vos assemblés les .iiii. compaignons;
Des François qu'il trovèrent font grant confusion.
»Par foi, dist l'uns à l'autre, or revient Finemons.
»Faisons lor bons asaus à force et à bandon.«
Et il si firent sempres, sens nule arestison.
Plus de .lx. espiés lancèrent as barons;
Là lés ont departis, u il vueillent u non.
Renaus s'en est partis très par mi liu d'eus tous,
Et Aallars le siut à coite d'esperon.
Richars vint à poignant à la roche Mabon.
Desos Guichart ont mort son destrier arragon
Et lui el cors navré de .ii. espiés parfont.

Illuec ont pris Guichart, ou il vossist u non,
Et si li ont liés et les piés et les pons.
Li sans vermaus li file desi à l'esperon.
Or enmainent Guichart à guise de larron.
Hé! Dex, com il le batent et angoise li font!
Durement le menacent qu'il le rendront Karlon.
Encui sera pendus el pui de Montfaucon.
Renaus l'a entendu, à poi que il ne font
Et Guichars le regrete ù molt ot grant peor.
»Ahi! Renaut, biau frère, à Deu vos commendom.
»Chastiaus de Montauban, jamais ne vos verron.«
Il plore tenrement et maine grant dolor;
Renaus a entendu les mos et la raison,
Aallart en apele, son frère le greignor.
»Frère, ce dist Renaus, por Deu don n'oes vos
»Com Guichars se demente, li fix au viel Aymon.
»Lairons l'en nos mener u nos le soucorons.
»Certes ce seroit dex, se ensi le perdon.«
»Sire, dist Aallars, ne sai lequel façon.
»Ne somes ci ke dui ki aider nos puisson,
»Et cil sont mult grant jant qui l'mainent en prison.«
»Hé, Dex! ce dist Renaus, par ta redemption,
»Se Karles pent mon frère, jamais n'auerai onor.
»Je ne voldroie jà en bone cort nul jor,
»Au doi ne me mostrassent et Normant et Breton.
»Ves là Renaut le duc, le fil au viel Aymon.
»Karles pendi son frère au puis de Montfaucon.
»Certes, ce dist Renaus, com a ci mal sornou;
»Certes miels vol morir que après n'en alons.
»Aallart siues moi, car après en iron.«
»Sire, dist Aallars, ne sai lequel façon.«
L'escu geta à terre Renaus, li fix Aymon,
Le cors abandona, iriés comme lion;
Ne li caut mais de lui vallant .i. esporon
Et tint traite l'espée don à or est li pons.
Onc carpentiers en bois ne fevre ne maçon
Ne demena tel noise, tant eüst grant besoing,
Com i fait sor les hiaumes del bon branc de color.

A l'un trança le foie, à l'autre le pomon.
François li firent voie, u il vollent u non;
Li melor s'en atargent por Ogier le baron.
Cil se sont regardé ki mainent le prison;
Com il voient Renaut, si orent grant paor
Et dist li uns à l'autre: »Or revient Finemont.
»Ki se laira ocire, jà n'ait s'ame pardon.«
En fuie sont torné, s'unt laissié lor prison.
Dist Renaus à Allart: »Biax frère, que feron?
»Venes ent à Guichart, sans nule arestison.
»Deslies li biax frère et les piés et les pongs,
»Et se li desbendes les bials iols de son front,
»Et li faites monter sor un ceval gascon,
»Le fort escu au col, el poing le confanon,
»Et jo siurai ces autres ki par deçà s'en vont.
»Tuit seront desconfit li traïtor felon.«
»Sire, dist Aallars, entendes ma raison.
»Je di certainement, se nos nos departon,
»Jamais por nul pooir ne nos asambleron;
»Mais tenons nos ensamble, tant comme nos vivons.«
Guichart ont deslié et les piés et les poins
Et si l'ont fait monter sor .i. ceval gascon,
Un bon escu au col et forte lance el poing.
Or sunt li .iii. monté des .iiii. fix Aymon
Et li quars se combat à force et à vigor.
C'est Richars li menor, ki cuer ot de baron,
Ki tos sols fu remés à la roce Mabon.
Desor lui orent mort son mulet arragon
Et lui el cors navré; mult estoit anguissos.
Ses plaies li destraignent, dont il a grant dolor.
Mais il lor a ocis .v. chevaliers barons
De la mainie Karle, le roi de Mon Loon.
Il ne puet mais sofrir, tant estoit anguisos;
Il fuit entor la roce por avoir garison.
Girars de Valcorant i vint à esporon
Et se paine d'ataindre, il ait maleïçon.
Et cil estoit cosins Fouques de Morellon;
Mort le trove gisant par delés .i. boisson.

Il le plaint et regrete: »Mar fustes, gentils on;
»Se ne vos puis vengier, ne me pris .i. boton.«
Puis broce le ceval par grant aïrison
Et a brandie l'anste, destort le confanon,
Et vait ferir Richart el mantel vermellon.
L'escarlate li trance et l'ermin peliçon;
La cemise de lin ne li fist garison.
Parmi le cors li mist la lance et le penon.
Iluec l'a abatu devant lui el sablon.
Au retraire la lance, or oies grant dolor,
Li caï la boele sor l'ermin peliçon.
Par la plaie li pert le foie et le pomon.
A haute vois s'escrie li traïtres felon:
»Or sont descompaignié li .iiii. fil Aymon;
»Richart lor ai ocis, ki estoit li menor.
»Par ma foi, il n'ert mie li mains cevaleros,
»Ancois estoit li mieldres, fors Renaut l'orguelos.
»Tuit i seront ocis et pendu à dolor.
»Li rois les fera pendre ains le solel escons;
»Jà n'erent racaté por nul avoir del mont.«
Quant Richars ot passée l'anguisse et la dolor
Et li gentis vassax revint de pamisson,
Il est salis en piés, n'i fist arestison,
Et enpoigna la plaie de son ventre en son poing;
Ses boiax i rebote et lie à son giron,
Et a traite l'espée ki li pent al gieron.
Vers Girart s'aproça et li dist par iror:
»Hé! glos, ce dist Richars, menti aves del tot.
»Jà n'en aura reproce Renaus, li fix Aymon,
»Que jà Richars ses frères i soit ocis par vos.«
Il tint traite l'espée, hauçié l'a contremon;
Un entredeus li gete à guise de Breton,
Entre l'iaume et l'escu vint li cols de randon,
La mance del hauberc ne li vaut .i. boton;
Ains li trenca l'espaule et le costé li ront
Et la quisse et la hance et andeus les arçons.
Le ceval desor lui li mist en .ii. tronçons,
Tot abat devant lui li enfes el sablon,

Puis li a escrié à mult haute raison:
»Mar vos i envoia l'emperere Karlon,
»Ne vos en vanteres à nul des compaignons
»Que vos aies tolut vallant .i. esporon.«
Puis recel pamés après ceste raison
Et plore tenrement des biaus oels de son front
Et regreta ses frères dont il est anguissos.
»Ahi! frère Renaut, or departirons nos;
»Jamais ne me verres, ne je ne verrai vos.
»Castel de Montalban, à Deu vos commandon.
»Ahi! rois Yon, que nos demandes vos?
»Por coi nos a traïs et vendus à Karlon?
»Ahi! père de gloire, sire de tot le mont,
»Secores à mes frères, je ne sai ù il sont;
»Car de moi n'aueront il aïde ne socors.
»Jà ne verrai le vespre, si morrai à dolor.«
Renaus l'a entendu, ki estoit en l'estor
U se combat à force o Aallart le blonc
Et Guiçart le cortois ki cuer ot de baron;
Forment sont apressé, Dex soit garde [d'aus tous;]
Ne fust une cavée d'um destroit, lés .i. mont,
Dont il ont fait castel, mort fussent li baron.
Renaus ot entendu Richart, le fil Aymon;
Aallart en apele, si li dist par amor:
»Frère, qu'aves vos fait de Richart li menor
»Ke je vos baillai hui au premerain estor?«
»Par foi, dist Aallars, jamais ne le verom.
»Tele entente ai eü et à moi et à vos
»Que je guerpi Richart delés cel pui autor.
»Ne sai qu'est devenus, jà est mors à dolor.
»Dex ait merci de s'arme par la soie dolçor.«
»Par mon cief, dist Renaus, j'ai oï le baron;
»N'est mie encore mors, mais il a grant dolor.
»Durement se demente, regraite moi et vos.
»Jo cuic, François l'ont pris, li traïtor felon.
»Lairons l'en nos mener, u nos le socorron?«
»Sire, dist Aallars, entendes ma raison.
»Laisies ester Richart, Dex li face pardon.

»Dame Dex en ait l'ame par sa redemption,
»Car jà n'auera de nos aïde ne socors.
»Ke nos voldroit l'aler quant nos i morrion?
»Jà ne verons le vespre ne le soleil escons,
»Tant est grans li mesciés, jà ne l'endurerons.«
»Hé malvais! que dis tu? ce dist Guichars li blons;
»Faudrons nos nostre frère Richart, le fil Aymon?«
»Nenil, ce dist Renaus, par le cors saint Simon.
»Et ki li aidera, puisque nos li faudrons?«
»Sire, dist Aallars, diable sont en vous.
»Ame le miels lui sol que ne facies nos tos?«
»Taisies, ce dist Renaus, vos parles en pardon.
»Certes ne le lairoie por tot l'or de ce mont,
»Que je ne le socorre; ançois irai tos sos.«
»Voire, dist Aallars; mais se nos departons,
»Je dis certainement, jamais n'asamblerons;
»Mais tenons nos ensamble, tant comme nos vivons.«
»Voire, ce dist Renaus, mais n'est mie raisons
»Que nos somes ci .iii. et il est là tos sols.
»Or penst cascuns de soi, jamais ne l'i lairons;
»U tuit mort u tuit pris, jà altre n'en ferons.«
»Par foi, dist Aallars, jamais ne vos faudrons.«
Lor broce le ceval Renaus, li fix Aymon,
Et vint en la valée de dejoste le mont
Et a trové gisant Richart sor le sablon.
La boiele ot sortie sor l'ermin peliçon;
Par la plaie li pert le foie et le pomon.
Quant Renaus l'a veü, si grant duel n'ot nus hom.
Il li ala baisier le bouce et le menton;
Durement le regrete Renaus, li fix Aymon.
»Ahi! dist il, Richars, jantis fix à baron,
»Tant mar fu vostre cors, vostre gente façon!
»Unques nes un de nos tant ne fu coragos;
»Mort l'a par grant pecié li rices rois Yon,
»Ki si nos a traïs et mis en tel dolor.
»Mais se jà Dex donoit, par sa beneïçon,
»Que escaper peüsse, sans nule arestison,
»Je le ferai ardoir en un fu de carbon.

»Ne le poroit garir tos li ors de cest mont.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, biax père glorios,
»Hui main estiens .iiii., tuit chevalier baron,
»[Engendré d']une mère, mult nos entramion;
»[Or ne somes] que .iii. ici en sospeçon.«
Atant es Aallart desconfit de l'estor,
Et dant Guichart son frère, broçant à esperon;
Durement les encauce et Normant et Breton.
Aallars s'escria: »Renaus, ke faites vous?
»Montes sor cel ceval, si nos faites soscors.«
Richars les entendi, ki gisoit el sablon
Et a dit à ses frères: »Ci ke demores vos?
»Vees là une roce, à un jet d'un baston;
».VII.m. pierres i a rengies environ.
»Se vos tant poes faire que nos iluec soion,
»Je cuic, par aventure, qu'encor i gariron.
»Et se Jhesus donoit par sa beneïçon
»Que Maugis le seüst por aucune raison,
»Il nos vendroit aider à coite d'esporon.«
»Car i fussons nos ore,« li dus Renaus respont.
Il levèrent Richart entr'els en carregnon.
Aallars le porta, ki navrés estoit mult
Et Renaus et Guichars li font voie selonc.
Renaus tenoit Froberge, le bon branc de color;
Cui il ataint à cop, bien est mors à dolor.
A la roce s'en vienent, u il vollent u non.
Renaus, li fix Aymon, n'es mist pas en sejor;
Plus de .xx. chevaliers i a ocis des lor.
Richart ont descendu desor un plat perron;
Li sans li ist des plaies à force et à bandon;
Et montent en la roce li nobile baron.
Sainte Marie dame, comment i dureront,
Quant il ont là desus ne castel ne donjon!
Mais que la roce ert haute le jet à un baston,
Il peçoient les plantes et les voies desfont.
Ensi com il montèrent en la roce Mabon,
Atant es vos Ogiers, le nobile baron,
Et ot en sa compaigne maint chevalier baron.

Et d'autre part lor saut Maenços li frisons,
Il et Guimars le conte à tot mil compaignons,
Tuit escrient: »Renaus, hui est venus vos jors.
»Vostre mort est jurée, jà n'aurois raençon.
»Or estes vos cheüs en doleros broion.
»Por folie creïstes le rice roi Yon,
»Or vos est eslongiés Maugis, le fors larron;
»Jamais ne vos verra sain ne sauf à nul jor.«
»Aallars, dist Guichars, vees ci grant dolor.
»Ki asambla tant jant por .iiii. compaignon?
»Se estiens .v.c., n'en estordroit uns sols.«
»Certes, dist Aallars, mult en ai grant dolor.
»Ce n'est mie damages ne de moi, ne de vos,
»Ne de Richart le conte, se nos .iii. i moron;
»Mais del baron Renaut par ert tele dolor,
»Onques ne fu si grant, por nul home del mont.«
Il vont baisier Renaut le pié et le talon.
»Ahi! frère, font il, car nos dones .i. don,
»Por amor cel seignor ki vint à passion.«
»Seignor, ce dist Renaus, ke me demandes vos?
»Je ne vos puis aidier ne faire nul socors.
»Hui vos verai morir devant moi à dolor.«
»Sire, dist Aallars, oes ke nos queron.
»Encor s'adobent Franc en cel bruellet reont.
»Descendes de la roce, Renaut, fix à baron,
»Montes en vo destrier ki bons est et gascons.
»Vos aves tel espée k'i n'a mellor el mont.
»Bien vos pores garir et nos ci remandron.
»N'ert mie grant damage, se nos .iii. i moron,
»Et vos en ires, sire, broçant à esporon,
»Tot droit à Montalban, ens el maistre donjon.
»Se [vos] avies Baiart, le destrier aragon,
»Se Damel Deu plaisoit, bien averiens socors.
»Biax sire, car le faites por Deu et por ses nons.
»Nos remandrons ici et si nos combatrons;
»Mult nos i vendrons cier, ains que nos i moron.«
»Segnor, ce dist Renaus, vos parles en pardon.
»Certes, je nel feroie por tot l'or de cest mont,

»Ne por tote l'onor le rice roi Yon.
»Mult seroie mauvais, foi que doi saint Simon,
»Se je vos i laisoie ci de mort à bandon.
»U nos i garrons tuit, u nos tuit i morron.
»Jà nus ne faudra l'autre, tant comme nos vivons.
»Or nos conselt ci sire ki vint à passion.«
Seignor, or faites pais por Deu ki ne menti.
A l'estor vint poignant, si comme jo vos di,
Ogiers et cuens Guimars ki jà Jhesu n'aït,
Et escrient: »Renaut, vassaus, vos estes pris.
»Vos deves à grant duel en la roce morir,
»Quant vos crees Yon ki tant mal a appris,
»Ki vos vendi à Karle, vo mortel anemi.
»Certes plus l'amies que vo cousin Maugi;
»Or le vos a li fel mauvaisement meri.
»Mais c'aves enpensé, mostres moi vostre avis.
»Desfenderes vos plus, u vos vos rendres pris?«
»Certes, ce dist Renaus, por noiant as ce dit.
»Jamais ne me rendrai, tant com jo soie vis.
»Or nos en aït Dex, le père Jhesu Cris.«
En l'estor est venus Ogiers li poigneor,
Il et li cuens Guimars, le traïtor felon;
Renaut ont escrié: »Car vos rendes prison.
»Desfenderes vos plus, contes nos vo raison?
»Par foi traï vos a li rices rois Yon,
»Ne vos poons valoir le pris d'un esperon.«
»De par Deu, dist Renaus, Dex nos face socors.
»Jà ne nos enmenres, tant comme vif soion.
»Miels vol ici morir ke me pende Karlon;
»Car je n'ai rien emblé, par la foi que doi vos.«
Dist Ogiers li Danois: »Car les asalons dont.
»Jà n'i remandront mie, se no foi n'i menton;
»Mais jà n'es asaudrai, par la foi que doi vos,
»Car je sui tos armés, si ai mil compaignons,
»Ne jà n'aueres de moi aïde ne socors;
»Se vos n'es poes prendre, mult nos mervellerons.«
Et respondent François: »Et nos les assaurons.«
Ogiers se trait arière le trait à un bougon

Et tire ses cevex et maine grant dolor;
Regrete son neveu, Renaut, le fil Aymon,
Et Aallart l'ainé et Richart le menor.
»Cosin some germain, près nos apartenon;
»Mais tant fort sui aclin vers mon segnor Karlon,
»Ke ne lor puis aider ne valoir .i. bouton;
»Dont je sui si dolent, à poi ke je ne font.«
Se la geste ne ment, Ogiers se faint le jor;
Trestuit fussent il pris, u volsissent u non;
Mais Ogiers les detint par plait et par sermon,
Car cuers ne puet mentir, pieça que le dit on.
.IIII. costés avoit en la roce Mabon;
A cascune asalloient .c. chevalier baron.
Renaus avoit les .ii. à desfendre tos sols,
Et Richars jut navrés amont sor le peron;
Il ne lor puet aidier ne faire nul secors.
Aallars fu navrés del dar à un geldon,
Très tot droit en la quise, desore le genol.
Tant est afebloiés qu'il ciet à genelon.
»Frère, dist Aallars, por Deu, quel le feron?
»Ne voi mais nul secors; car nos rendon prison.«
»Frère, ce dist Renaus, por Deu que dites vos?
»Vos estes tos li graindres et li aisnés de nos.
»De vos deüst venir vaselage et socors,
»Et vos estes li pires, jà nel vos celeron.
»Une riens vos dirai, que je sai à estrous.
»Se cuidoie garir por or et por mangons,
»Por castiel ne por terre, ne por avoir el mont,
»Je me fuse rendus, très hui matin, prison.
»Mais nos savons mult bien qu'avoir ne raençon,
»Ne nos auroit mestier, se nos tenoit Karlon,
»Et hom qui çou atent, mult doit estre prodom;
»Mult se doit bien desfendre, por avoir garison.
»Aallar, socor nos, por cele passion
»Que Dex soufri en terre por no redemption.
»Jà ne somes nos mie ne Normant ne Breton;
»Ançois somes tot frère, près nos apertenon,
»D'un père et d'une mère et d'une nation.«

»Vos dites voir, biaus sire, dist Aallars li blons;
»Mais ne vos puis aidier, tant par sui anguissos,
»Car à mort sui navrés, jà n'en escaperons.«
»Certes, ce dist Renaus, au cuer en ai dolor.
»Tant com vos puise aidier, ne vos faudrai nul jor.«
Ki là veïst Renaut, le nobile baron,
Encarger les grans pieres et le ruiste perron.
Ne le levassent mie .v. vilain à besoing
Et Renaus les encarge à son col trestos sols,
Et cort par les desfenses entor et environ
Et desfent por ses frères et por lui à son tor.
Plus de .xx. en a mort, qui jà ne veront jor,
De grant pieres cornues et de callaus roons;
Par miliu de la roce li salent à bandon.
Tant fu afebloiés k'il ert à genillon;
Quant l'ot veü Richars ki jut sor le perron.
Li vasaus est navrés, dont il est grant dolor.
La boele ot sortie sor l'ermin peliçon;
Par la plaie li pert li foie et le pomon.
Il a levé le cief un petit contremont
Et a dit à Renaut, à mult basse raison:
»Or me dites, Renaus frère, aiderai je vos?«
»Frère, ce dist Renaus, jà ne pories vos.«
»Si ferai, dist Richars, tant comme vif soion.
»Or m'en trencies .i. pan de cest mien siglaton,
»Si m'estraingies les flans entor et environ,
»S'irai à la desfense, si vos i aideron.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, tant par vaut .i. sols hom!«
Quant Aallars l'oï, si ot mult grant tendror;
Grant duel a de ses frères ki se dementent mult
Et Aallars s'escrie: »Ogiers, que dites vos?
»J'ai eü grant fiance quant vos vi en l'estor.
»Jà somes vos neveu, preis nos apartenom.
»Reprové vos sera toujors, se ci morom.«
Quant Ogiers l'entendi, à poi de duel ne font.
Dont n'i vossist il estre por tot l'or de cest mont.
Il saut en Brojefort, en sa main .i. baston;
A la roche s'en vint, poignant à esperon,

Et apela François et Normens et Bretons.
»Seignor, ales en sus, le giet à .i. baston.
»Je parlerai as contes, savoir s'il se rendront.
»Se prendre les poom, mult bon plait en aurom.«
Et cil li respondirent: »Vostre comant ferom.
»Ogiers de Danemarche, nos le vos comandom,
»De par Karle de France, ke nos ne les perdom.«
»Hé, Dex! dist li Danois, ainc n'amai traïson;
»Or ne comencerai, se Deu plaist et son nom.«
Venus est à la roche, s'apela les barons;
Belement lor a dit, à mult basse raison:
»Seignor, franc chevalier, por Deu assees vos.
»Reprenes vos alaines, mestier en aves mult.
»Desfendes vos tosjors à force et à bandon;
»Esforcier vos covient por salver vos honors,
»Savoir se jà Maugis vos vendroit au secors.«
»Cousins, dist Aallars, tu en auras guerdon.«
»Voire, ce dist Renaus, se eschaper poom,
»Por icel saint apostre c'on quiert en pré Noirom,
»Ne le garroit chastiaus, fermetés ne dongon,
»Ne le ferisse el cors d'un espée à bandon;
»Car je has plus le mien, s'il me fait traïson,
»Que je ne fas .i. autre, par Deu et par son nom.«
»Renaus, je n'en puis [mais], si ait m'ame pardon.
»De tant com je en fas, aurai mal guerredon.«
Il se dist voir; Ogiers mult en fu engoisous;
Rollans l'en apela de mortel traïson
Ens el tref Karlemaine, voiant tos ses barons.
Atant s'asiet Renaus et Aallars li blons
Et Guichars li cortois qui mult fu engoisous;
Mais tost resaut en piés Renaus, li fius Aymon,
Et assemble les pieres dont il se desfendront
Et garnist les desfenses ù si frère seront.
Et François s'escrièrent, et Normant et Breton:
»Ogiers de Danemarche, si a mult lonc sermon.
»Que dient il là sus, saves s'il se rendront?«
»Nenil, ce dist Ogiers, tant com vivre porront.«
Et respondent François: »Et nos les asaudron.«

»Seignor, ce dist Ogiers, et nos l'esgarderom.«
Ce dist li quens Guimars et Faus de Monjançon:
»Ogiers de Danemarche, par nom nos sermonom,
»De par le roi de France, que venes en l'estor.
»Se nos aidies de cuer, aparmain les auron.«
»Seignor, ce dist Ogiers, franc chevalier baron,
»Jà ce sunt mi cousin qui vont en la prison.
»Chascun de vos donrai, u chastel, u dongon
»U tant de mon avoir qu'il sera riches hom,
»Si les laisies aler à lor salvatiom.«
Et cil li respondirent: »Jà ensi nel ferom.
»Par saint Denis de France, nos le dirons Karlon.«
Quant Ogiers l'entendi, à poi que il ne font.
»Or entendes à moi, dist Ogiers, franc baron.
»Por icel saint apostre c'on quiert en pré Noiron,
»Il n'i a nul de vos qui tant soit riches hom,
»Se il prent nul des frères et il les rent Karlon,
»Je n'en praingne la teste par desos le menton.«
Et François li respondent: »Jà por çou nel lairom.
»Qui les nos rescoura, nos le dirons Karlon.«
Cil se sunt atorné, qui à l'estor iront.
Renaus iert en la roche destrois et angoisous
Et regrete sovent Maugis le bon larron.
»Ahi! cousins Maugis, car nos faites secors.
»Je vos laisai encore .xv.m. gascons
»[Des soudoiers de Franche que mandé avions,]
»Dont devoie asaillir l'empereor Karlom.
»Hé Dex! il ne le set, ne dit ne li a om.
»Hé Baiart! bons chevaus, que je ne sui sor vos
»Je n'entrasse hui en roche por François orgueillos.
»Ençois i perdist Karles le miels de ses barons.«
Ogiers choisist les contes qui sunt en la dolor;
Il plora tenrement des biaus iels de son front.
Ses .ii. mains a tendues envers nostre seignor.
»Glorieus sire père, par vo saintisme non,
»Conseillies moi, biau sire, par vo redemption,
»Coment ferai aïde à Renaut le baron?«
Ogiers choisist les contes qui si sunt tormenté;

Trestos li plus aidans ne puet sor piés ester.
Quant Ogiers l'a veü, si commence à plorer,
D'une mult grant voisdie se prist à porpenser.
Dant Girart l'espanois commence à apeler:
»Girars, ce dist Ogiers, à moi en entendes.
»Vestes en vostre dos .i. blanc hauberc safré,
»De trestoutes vos armes mult bien vos conrees;
»Menes en vo conduit .c. chevaliers armés.
»El mont de la Hansoie, là vos ires ester.
»Gardes vers Montauban tot le chemin ferré,
»Que n'en isse nus hom qui soit de mère nés.
»Car se Maugis en ot mot tentir ne soner,
»Il nos envoiera si fort mes au disner
»K'à tot le plus hardi saigneront li costé.«
»Sire, ce dist Girars, à vostre volenté.«
Lors a vestu l'auberc, lace l'elme gemé
Et a çainte l'espée au senestre costé
Et monte en son destrier ki bien est abrivés
Et prent en sa compaigne dusqu'à .c. bachelers.
El mont de la Hansoie s'en sunt trestot alé;
Li plusor descendirent des destriers abrivés
Et li auquans s'apuient sor les arçons dorés;
Gardent vers Montauban tot le chemin ferré.
Ogiers ne le fist mie por François aïder;
Ains voloit ceus dedans durement esfreer,
Savoir se jà Maugis se poïst apenser
Que il feïst secors son seignor naturel.
Or vos lairons ici de ces barons ester,
Si dirons de Gontart le waillant clerc letré,
Qui ot liute la chartre ù la traïsons ert.
De gentil duc Renaut se prist à porpenser
Etde ses autres frères qui mult font à amer,
Ki sunt en Waucolor par traïson alé.
Des biaus ieux de son chief commença à plorer;
Il encontra Maugis, le bon larron prové,
Qui vait en le cuisine por le mangier haster,
Et quant li clers le voit, si l'en a apelé:
»Maugis, entent à moi, por l'amor Dame Dé.«

Li gentis clers Gontars qui tant fist à prisier,
En apela Maugis, le gentil chevalier:
»Conter vos weil, biaus sire, .i. mortel encombrier
»Que li rois Yus a fait; mult a mal esploitié.
»Il a traï Renaut, de verté le sachies,
»Aallart et Guichart et Richardet le fier,
»Es plains de Waucolors ù les a envoiés.«
»Hastes vos tost del dire, ce dist Maugis li fiers;
»Tuit me faillent li membre, ne puis ester sor piés.
»Bien vois apercevant, mes sires est boisiés.«
»Certes, vos dites voirs, dist Gontars li proisiés,
»Es plains de Waucolor ù il sunt envoié;
»Car il i ont trové le bon Danois Ogier,
»Fouque de Morillon et Majencort le fier
»Et le conte Guimart o trois .m. chevaliers.
»Jamais ne les verres sains ne saus ne entiers.«
Comme Maugis l'entent, à poi n'est enragiés
Et a pris .i. coustel durement apointié;
Ferir se vost el cors por l'ame fors sachier
Quant li clers li escrie: »Ne feres chevalier.
»Ber ne t'ocirre mie, por la vertu dou ciel;
»Mais montes sor Baiart, le bon corant destrier,
»Ki plus tost vos ira que ne vole espreviers,
»Et saures des barons, se l'on lor puet aidier,
»S'il sont mort u ochis et comment il lor est.«
»Maugis, ce dist li clers, entendes ma raison.
»Certes conterai vos une grant traïson
»Que li rois Yus a fait, jà n'ait s'ame pardon.
»Il a traïs tos .iiii. les fius au viel Aymon;
»Il les a envoiés ès plains de Waucolors.
»Illuecques ont trové Fouque de Morillon,
»Et le comte Guimart et Fauc de Mongençon,
»Et Ogier le Danois o .iii.m. compaignons
»Qui les heent de mort, issi con nos disson;
»Jamais nul n'en verrois ne sains ne en valor.«
Com Maugis l'entendi, si maine grant dolor
Et regrete les contes par merveilleuse amor.
»Ahi! tant mar i fustes, franc chevalier baron!

»Vos iestes mi cousin, près nos apartenon.
»Bien sai, se je vos pert, jamais n'aurai honor.
»Mais par icel apostre c'on quiert en pré Noiron,
»Bien vos i gaities, Karle, li rois de Mont Loon,
»Que se vos ocies .i. seul des fius Aymon,
»Ne vos garra chastiaus, fermetés ne donjon,
»Ne gaite n'eschergaite, ne nule riens del mont,
»Que ne perdes la teste, ains que past li tiers jors.«
Lors commence son charme Maugis li bons larrons.
Maintenant endormirent la gent trestot entor;
Hé Dex! Renaus i ot à ami maint baron.
Ceus esveilla Maugis de ça .iiii. ça dous;
L'afaire lor conta et la grant traïson
Que rois Yus avoit fait de Renaut son baron.
Et Maugis ne se targe, cui Dex doint grant honor;
Bondin a pris, .i. cor, sel sona par vigor,
Et il courent as armes maintenant, sans demor.
El palais s'adobèrent auquant et li plusor;
Quant oent de Renaut conter la traïson,
A poi que il ne dervent, tant ont duel et iror
Et regretent Renaut, le fil au viel Aymon,
Aallart et Guichart et Richart le menor.
»Ahi! tant mar i fustes, nobile poigneor,
»Jamais jor de vos vies, ce croi, ne vos verrom!
»Qui nos donra mais armes, ne chevaus, ne adous?«
Lors vestent les haubercs, lacent hielmes reons,
Et çaignent les espées as senestres girons,
Et montent ès chevaus, auferrans et gascons.
Quant il furent monté, bien .xv. mile sunt
Et bien .vii.c. archiex as ars turcois qu'il ont.
Et Maugis li jantis, qui tant estoit preudom,
.I. escuier Renaut en a mis à raison.
»Amis, ce dist Maugis, entendes envers nous.
»Metes moi tost la sele sor Baiart l'arragon;
»Si le menrai Renaut, son droiturier seignor.«
»Sire, dist l'escuiers, laisies vostre raison.
»Renaus me fist plevir, u je vosisse u nom,
»Devant qu'il revenroit, n'i monteroit nus hom.«

Quant Maugis l'entendi, à poi d'ire ne font.
Il fiert celui del poing, qu'il le mist à genous;
Puis en vint à Baiart, le destrier arragon.
Il a froncié del nes et geté contremont;
D'une lance plenière n'i puet habiter hom,
Ne mais que seul Renaut et l'escuier selonc,
Aallart et Guichart et Richart li menor;
Car il les conoist bien et lor estre et lor nons.
Maugis li corut seure, iriés comme lions,
Et garda à ses piés, si choisi .i. baston;
A .ii. mains l'a saisi, par grant aïroison,
Et va ferir Baiart parmi le chief amont.
Agenoillier le fait, u il vossist u non.
[Tout l'orgueil en abat dans Maugis le baron;]
Le frain li mist el chief, sans nul arestison,
La sele sor le dos, dont bon sunt li arçon.
Apreis s'armà Maugis vistement, com preudom,
Et prist sa grosse lance à tot le confanon,
Et monta sor Baiart, ainc n'i bailla arçon.
Com il fu à cheval, bien resambla baron;
N'ot plus bel chevalier jusqu'en Carfanaon;
Tel josteor de lance n'avoit il ens el mont.
De Montauban issi par la porte Foucon;
O lui de chevaliers ot planté et foison.
Bien furent .xv. mile as ars turcois qu'il ont,
Qui por paor de mort jamais ne se fauront.
Durement chevalchèrent à force et à bandon
Et regretent forment Renaut, le fil Aymon.
»Ahi! tant mar i fustes, gentius fius à baron!
»Dame Dex, nostres-pères qui sofri passion,
»Garisse vostre cors de mort et de prison!«
Lors chevalchent ensamble par grant aïroison.
S'or ne s'i gardent Franc, il auront tel puison
Dont maint bons chevaliers widera son arçon.
Or lairons de Maugis ki maine le secors;
Si dirom de Renaut, le nobile baron,
Ki estoit en la roche destrois et angoisous.
Il a gardé sor destre, el bos de Colençon;

Droit vers le Serpentine, choisist .m. compaignons.
Il les conut mult bien, quant il vit lor adous;
El premier chief devant Maugis, le bon larron,
Ki seoit sor Baiart, le destrier arragon.
Baiars ne venoit mie le pas ne le troton,
Ains se venoist plus tost que nus esmerillon,
Au menor saut qu'il fait, .xxx. piés el sablon.
Quant Renaus l'a veü, tel joie n'ot nus hom.
Il a dit à ses frères: »Or ne nos esmaion.
»Ne sai qui l'a conté à Maugis le larron;
»Ves le cï ù il vient sor Baiart l'arragon.
»S'or ierent Franc .xx. mile, n'en estordroit .i. sous.«
»Hé Dex! dist Aallars, aurons nos donc secors?«
»Oïl, ce dist Renaus, ainc plus gent ne vit hom.«
Et Richars l'entendi, qui vint sor le perron,
Ki tos iert amuis et perdoit la raison.
Si entent la parole, com fust avision;
Lors a levé le chief belement contremont
Et apele Renaut à mult basse raison.
»Or vos oï nomer Maugis, le fort larron.
»Ce me fu or avis u ce fu avisiom?«
»Par foi, ce dist Renaus, orendroites l'aurom.«
»Frère, ce dist Richars, por Deu, monstres le nos.
»Certes se jel veoieençois que morusom,
»M'ame en iroit plus lie devant nostre seignor.«
»Frère, ce dist Renaus, nos vos le monstreron.«
Il le prist par l'aisele, sel leva contremont.
Quant Richars vit Maugis, si grant joie n'ot hom;
.IIII. fois se pasma, ainc ne dit o ne non,
Et quant fu revenus, si dist fiere raison:
»Certes, or sui gari, ne sens mal ne dolor.«
»Renaus, ce dist Guichars, dites quel le ferom?
»Se François aperçoivent Maugis, le bon baron,
»Par saint Denis de France, orendroit s'en fuiront.
»Je nel volroie mie por tot l'or de cest mont.
»Descendons de la roche et l'estor començon.
»Bien sai en dementieres qu'il entendront à nos,
»Que Maugis lor vendra à coite d'esperon.«

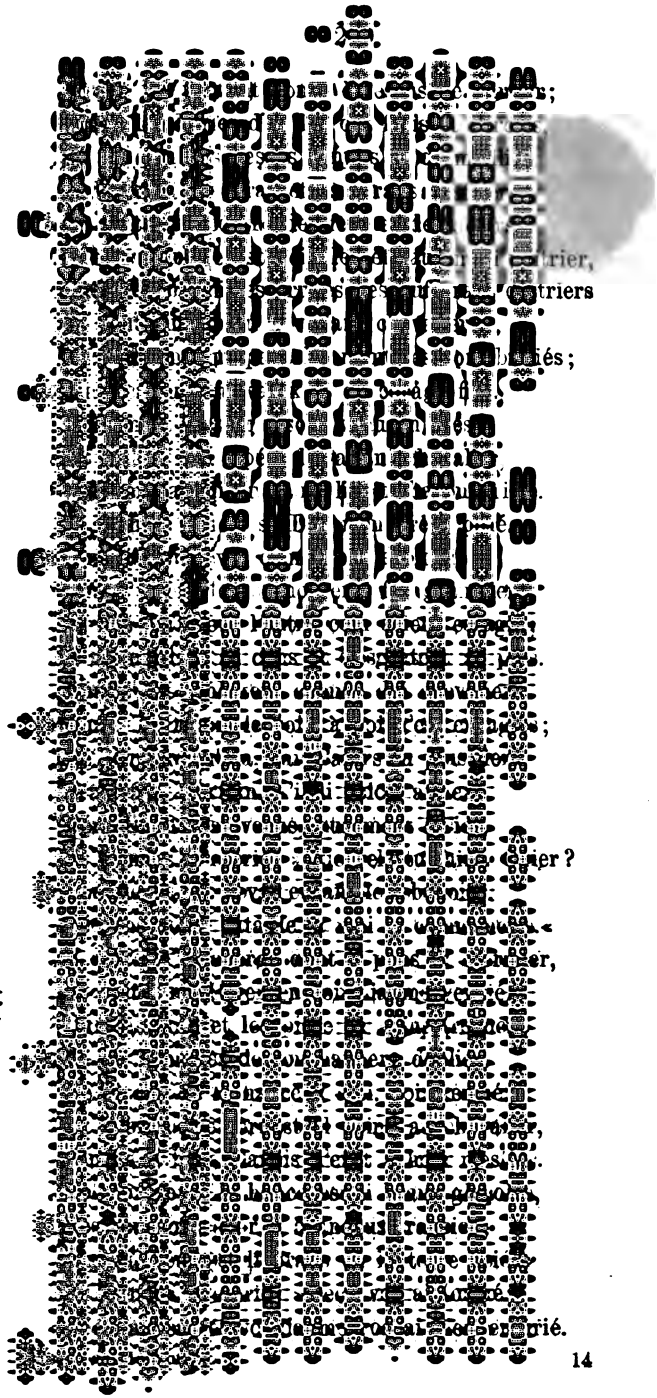
»Frère, ce dist Renaus, nos le vos otriom.«
Lors s'esmuevent li .iii.; li quars remest amont.
Ce fu Richars, li menres, qui mult fu angoisous.
François les ont veüs et Norment et Breton.
Lors dist li .i. à l'autre: »Pris sunt li fil Aymon.
»N'es ocions nos mie, por Deu et por son nom,
»Ains les rendomes vis l'empereor Karlon.«
Il courent, puis lor crient: »Ren toi à moi prison,
»Mais à moi, mais à moi, ce dient li baron;
»Nos en prierons Karle, le nostre empereor,
»Que il en ait merci, por Deu et por son nom.«
Quant Ogiers l'a veü, si dolans ne fu hom.
Dont ni vossist il estre por .i. mui de mangons.
Il saut en Brojefort, en sa main .i. baston;
Venus est à la roche à coite d'esperon.
»Seignor, ce dist Ogiers, je vos tieng à bricons,
»Ki guerpissies la roche qui vos iert garissons.
»Vos perdres hui les testes, sens nule arestisons.
»Ne vos puis deporter, car je sui hom Karlon.
»Certes ce poise moi, au cuer en ai dolor.«
Atant se regarda Ogiers, li poigneor,
Le chemin droiturier qui vient de Colençon;
.M. chevaliers choisist, fermés les confanons;
Il les conut mult bien, quant il vit lor adous;
El premier chief devant fu Maugis, li larron,
Et seoit sor Baiart, le destrier arragon.
Quant Ogiers l'a veü, si grant joie n'ot hom.
Grant demi pié en crut par deseure l'arçon,
Et a dit à ses homes: »Seignor, quel la feron?
»Diable l'ont conté à Maugis, le larron.
»Ves le ci où il vient sor Baiart l'arragon.
»Ciertes il nos amene fiere porcession.
»Tos l'orgueil de Gascoigne vient ci à esperon.
»Hui verres le deluive qui cerra desor nous.«
Atant es vos Maugis brochant à esperon;
U qu'il voit le Danois, si l'a mis à raison:
»Ogiers de Danemarce, je vos tieng à bricon,
»Quant vos ici venistes par le comant Karlon.

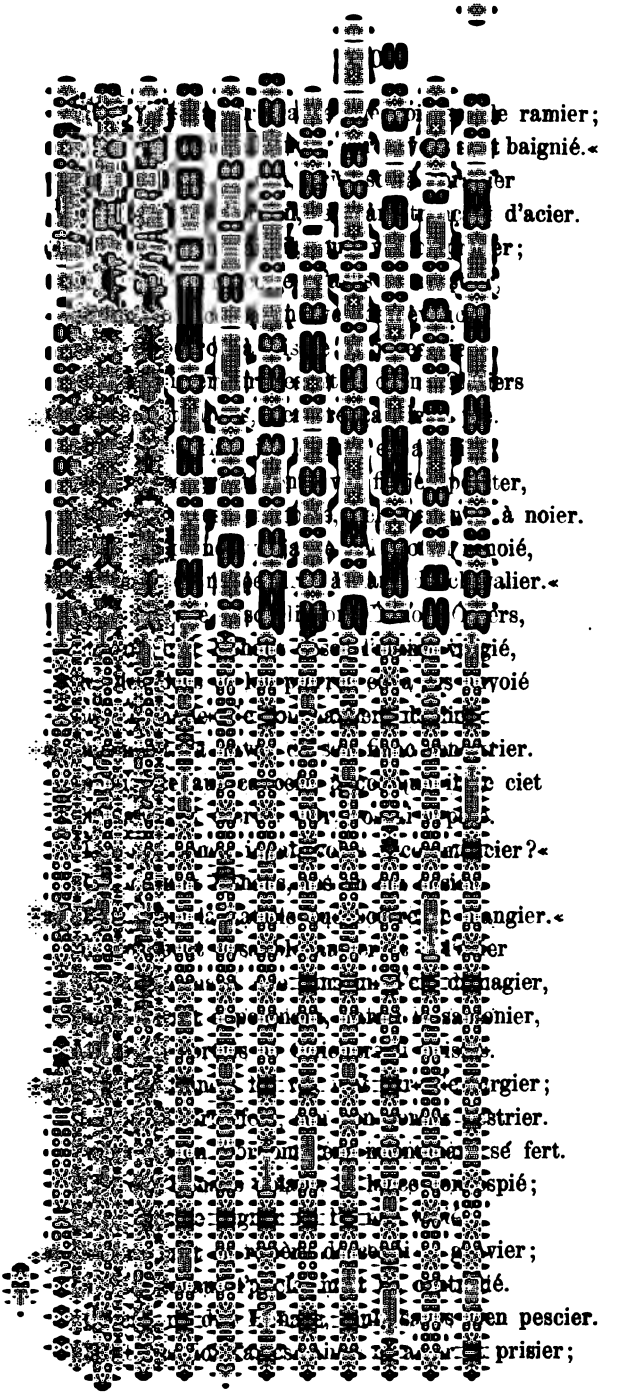
»Malvais garant vos iert; ains le soleil escons,
»Je vos chalenc Renaut, le fil au viel Aymon.
»Se Deu plaist et sa mère nos le replegeron.
»Par Deu, sire Danois, n'aferist mie à vos
»Que venissies traïr Renaut, le fil Aymon.
»Vos iestes de son lin, à Deu maleïçon.
»Unques li vostres pères ne fu sens traïson;
»Il vos laisa en France forostagié Karlom,
»A saint Omer en Flandres, par tel devision,
»Dont vos iestes cuivers et sougiés à Karlon,
».IIII. deniers rendans del chief et del menton.
»Ogiers de Danemarche, entendes ma raison.
»Jà fustes vos cousins Girart de Rossillon,
»Et Doon de Nantueil et duc Buef d'Aigremon.
»Icil .iii. furent frère au riche duc Aymon.
»Ne traies à lor geste vaillant .i. porjon,
»Ains traies as mauvais, as traïtors felons.
»Ogiers, je vos desfi, n'en sai autre sermon.«
Lors lait corre Baiart, le destrier arragon,
Et il li cort plus tost que ne vole faucons,
Et vait ferir Ogier en l'escu au lion.
Desos la boucle d'or li peçoie et confont,
Et l'auberc de son dos li desmaille et desront.
Durement l'a feru par encoste l'arçon,
Que sa lance peçoie et vole par tronçons;
En l'escu est remes li vermaus confanons.
Quant Ogiers l'a veü, à poi d'ire ne font;
Tornés fust sor Maugis à coite d'esperon,
Quant Baiars se regarde vers la roche Mabon.
S'a veü son seignor, Renaut, le fil Aymon.
Il le conut plus tost que fame son baron.
Baiars i vint poignant, Maugis vossist u non.
Quant vint devant Renaut, oies de l'arragon.
Sos Maugis s'agenoille illuecques el sablon;
Maugis descent à terre del bon destrier gascon
Et a rendu ses armes Renaut, le fil Aymon.
Il a vestu l'auberc, lacié l'iaume reont,
Puis si a çaint Froberge au senestre giron,

Et pendi à son col .i. escu à lion;
Et monta sor Baiart le destrier arragon,
Et il li saut avant .xxx. piés el sablon.
Or fu il plus seürs qu'en la tor d'Avignon,
N'en dedans Montauban, sus el maistre dongon;
Et vait ferir Ogier, le nobile baron,
De Brojefort l'abat, u il vossist u non.
Renaus descent à terre sans nule arestison,
Son cheval amena Ogier le poigneor,
Puis li tint son estrier; Ogiers monte en l'arçon.
»Cousins, ce dist Renaus, or as tu guerredon
»De la roche Mabom, u orrains estion.
»Tu n'i asaillis mie, tant feïs que preudom.
»Selonc celui servise as ci le guerredon.
»Mais de tant te tieng je à traïtor felon
»C'onques à nul de nos n'i feïs garisson.
»Huimais vos i gardes, car nos vos desfiom.
»Par icel saint apostre, c'on quiert en pré Noiron,
»Ne vos espargnerai, quant hom estes Karlon.«
»Sire, dist li Danois, et nos nos desfendron.«
Seignor se là fussies de sor le pui autour
U François s'assemblèrent as .iiii. fius Aymon!
Tante lance i ot fraite, tant escu à lion,
Et tant bon chevalier abatu de l'arçon.
Et Maugis point et broche le destrier arragon,
Et a brandie l'ante, destort le confanon,
Et feri en l'escu Fauque de Mongençon;
Devant lui l'abat mort del destrier arragon,
Puis crie Montauban, clerement à haut ton:
»Frère, franc chevalier, à force et à bandon.
»Se Ogiers nos eschape, jamais honor n'aurom.«
Donc enforce la noise et la grans chaploisòn.
Là veïssies François morir à grant dolor;
Ne pueent mais sofrir le chaple ne l'estor.
Ogiers s'en va fuiant à coite d'esperon;
Venus est à Dordone, ens se fiert à bandon.
Brojefort l'enporte oltre de merveilleus randon.
De l'autre part descent de la rive el sablon;

Li dus Renaus l'apele par contralioison.
»Ogiers, ce dist Renaus, estes vos pescheor?
»Se tu as pris anguiles, u troites u saumon,
»Fai m'ent tel compaignie, com doit faire frans hom.
»U tu passes cele ewe, si vien joster à nos,
»Fius à putain, traïtres, lechieres, malvais hom;
»Vo foi aves mentie à vo seignor Karlon.
»Mes cousins deves estre, preis nos apartenom;
»Envers trestot le monde deüssies estre o nos,
»Ne nos aves aidié vaillant .i. esperon.
»En gage nos laisies Fouques de Morillon,
»Et le conte Guimart et Fauc de Mongençon
»Et .ccc. chevaliers del barnage Karlon.
»Mal dahaz ait Rollans et Oliviers li blons,
»Et Karles l'emperere, li rois de Mon Loon,
»S'il ne vos pent encui com .i. altre larron.«
»Dex en soit aorrés, dient li Borgoingnon.
»Ogiers de Danemarce, or aves guerredon;
»Certes se volsissies, pris fussent li gloton.«
Ogiers remaint tos seus awec .x. compaignons;
Dame Deu reclama par son saintisme non.
»Hé Dex! dist li Danois, biaus père glorious,
»Com ai male merite de tos mes compaignons!
»C'est de bien fait col frait, ce conte la leçon.«
Quant entent li Danois qu'il est contraliés,
Tel mal talent en a, à poi n'est enragiés.
»Renaus, dist li Danois, à droit me blastengies.
»Voir j'ai bien deservi çou que ci me paies.
»Car voir se je ne fusse, de verté le sachies,
»Ains nuit fussies pendus, rachatés ne fussies,
»Et vo frères tot troi; ce fust diols et pechiés.
»De tot l'avoir del mont ne fussies raplegiés.
»Jà li secors Maugis ne vos eüst mestier.
»Or m'en rens guerredon com al Deu renoié,
»Car laidement en sui de vos contraliés.
»Pesceor me clames, com fusse herengier;
»Mais par icel apostre c'on à Rome requiert,
»Se m'avoie gardé fors tant de vostre espié,

»Jà t'iroie ferir en l'escu de quartier.«
»Danois, ce dist Renaus, par les iols de mon cief,
»Ne passeries oltre por un mui de deniers.«
»Si ferai, par ma barbe, dit li Danois Ogiers.
»Ce pora vos peser, ce cuic, ains l'anuitier.«
Brojefort point et broce des esperons d'ormier
Et Renaus laise corre Baiart, son bon destrier;
Et li Danois i vint as armes, tos molliés.
Quant Renaus l'a veü, si l'en prist grans pitiés;
Oes com faitement il avoit araisnié.
»Danois, ce dist Renaus, ales vos ent arier,
»Car de moi ne seres adesés ne tociés.
»Bien sai et reconnois que vos m'aves aidié.«
»Renaus, dist li Danois, mult m'aves laidoié
»Et clamé traïtor, voiant les chevaliers
»Ki or s'en sont alé à loges repairier.
»Cil diront Karlemaine, que por vos l'ai boisié.
»Ma lance est tote entire et mes escus entiers.
»Fouques de Morillon i a perdu le cief;
»Jamais ne montera sor Morel son destrier,
»Et .iii.c. chevaliers que Karles avoit ciers.
»Mult me hara li rois, s'auera droit, par mon cief;
»Tost me feroit li rois ardoir et graellier.
»A vos me combatrai au fer de mon espié.
»Certes miels voil morir qu'arière repairier.
»Se tu me pues conquerre, si me cope le cief,
»Et se jo vos puis prendre, que Dex l'ait otroié,
»Je vos rendrai à Karle, si me puist Dex aidier.
»Jamais nus cosinages ne vos aura mestier.«
Com Renaus l'a oï, à poi n'est esragiés.
»Danois, je vos desfi; de mon cors vos gaities.«
»Et je vos ensement, dist li Danois Ogiers.«
Andui se desfièrent li vallant chevalier.
Renaus broce Baiart des esporons d'ormier
Et Ogiers laise corre son bon corant destrier;
La terre font croller li ceval sos lors piés;
Grans demle loée en dure li tempiers
Et li fus et li fers en vole vers le ciel.





»Car a planté li dones poisson à son mangier.
»Se vos aves menuise, s'en faites bon marcié.«
Ogiers fu mult dolens, quant s'ot contralier;
Mais n'avoit point de sele en son corant destrier.
Deçà estoit remés ù il se combatie,
Quant les ceingles ronpirent et il fu trebucié.
Et Renaus li escrie et dist: »Danois Ogiers,
»Venes por vostre sele que vos m'aves laisié.
»Il est lait à haut home sans sele cevaucier,
»Et sacies bien ke mult vos cuidasse enpirer;
»Se nos fussons ensamble desi à l'anuitier,
»Jamais ne veïssies Karlemaine au vis fier,
»Ki çà vos envoia à loi de pautonier.«
»Renaus, dist li Danois, trop menes grant dangier;
»Mais ore sacies bien, sans mot de mençoingner,
»Se vostre agaist ne fust, ke vos bien savies,
»A Karle vos rendisse ains k'i fust anuitié.«
»Danois, ce dist Renaus, bons fustes chevalier,
»Ki passastes Dordone por mon cors essaier.
»Atenderies me vos sor Brojefort le fier,
»Se je repas là outre sor Baiart mon destrier?«
»Oïl, dist li Danois, si me puist Dex aidier.
»Par foi, ce dist Ogiers, se vos çou feïssies,
»Adont diroie jo que fussies chevaliers.«
Et Renaus point et broce Baiart, son bon destrier.
Ferir se volt en l'eve, le confanon lacié,
Quant Allars et Guichars le resacent arier;
L'uns le tint par le resne, l'autre par le musel.
»Avois, font il, Renaus, trop estes marvoiés.
»Certes ki bien vos fait, il a mal enploié.
»Se Dex ne fust et il, nos fussons engignié.
»Jà li socors Maugi ne vos eüst mestier.
»Laissies Ogier ester, k'il est bons chevaliers.
»Unques mieldres de lui ne monta sor destrier.«
Atant es vos Maugis ki lor est aprociés
Et a dit à barons: »Q'aves vos, chevalier?«
»Cousin, jel vos dirai, dist Renaus, li plus fiers.
»Li Danois me requiert que je passe le bies,

»Et il m'i atendra sor son corant destrier;
»A moi se combatra au fer et à l'acier,
»Dont me donra le pris des barons chevaliers.
»Mais Guichars ne me laise, ne Aallars li fier.«
»Sire, ce dist Maugis, une rien bien sacies.
»Guichars ameroit miels juene dame à baisier,
»K'il ne feroit joster contre .i. chevalier.
»Par saint Denis de France, vos passeres le bies.
»Desi au tref le roi mar laiseres Ogier.
»Se li Danois m'escape, mult en serai iriés.«
Quant Aallars l'entent, mult en est aïriés.
Et dist: »Cosins Maugis, ne nos contralies.
»Vos estes de ma jeste, fils mon oncle le fier,
»Et Ogiers li Danois, fils m'antain par mon cief.
»Mais par icel apostre ke l'on à Rome quiert,
»Il n'a en tote France si vallant chevalier;
»Que s'il pase Dordone por asalir Ogier,
»C'à mon trençant espiel jà ne li voise aidier,
»Fors sol Renaut mon frère ke je n'os corocier.
»Laissies ester le conte, k'il nos a jà aidié.«
»Danois, dist Aallars, ales à Deu del ciel.
»Deu merci et la vostre, vos nos aves aidié.«
»Renaus, dist Aallars, laissies en pais Ogier.
»Manbre vos de Richart ki arière est laissiés,
»Làssus en cele roce, dolereus et plaiés.
»Ne sai se il est mors, car mal est aeisiés.«
»Par ma foi, dist Renaus, bien fait à otroier.«
»Renaus, li fix Aymon, dist Ogiers li Danois;
»Desconfis nos aves vos, et cil de Vauçois;
»Mais par icel segnor ki haut siet et loing voit,
»Nos revendrons sor vos à si rices conrois,
»Par le mien encient, que jà prou ni aurois.
»En milin de vo terre prenderons vos avoirs;
»Jà ne seres si fors ke vos nos requerois.«
»Or manecies soef, dist Renaus li cortois,
»Que nos avons castias, tes .iiii. u tex .iii.,
»U nos vos atendrons et Karle vostre roi,
»Se il en est mestiers, plus de .xiiii. mois.

»Ains que vos les aies, ara caut li plus frois.
»En iceste contrée cort point vostre bofois.
»Comment que il en prene, vostres est li sordois.
»Fouques de Morellon poes porter le roi;
»De moie part li dites que jo ço li envoi.
»N'ira mais en batalle, ne en cembel des mois.«
Et respondi Ogiers: »Certes, ce poise moi.«
Atant s'en vait Ogiers, si remest la tençons
Et vint à Monbendel ù ert li treș Karlon.
Là descendi Ogiers devant soń pavellon.
Mult se contint li bers et dolans et enbron.
Atant i est venus l'empereres Karlon,
Oliviers de Viane et Rollans au cief blont,
Salemons de Bretaigne, Estols li fix Odon,
Riçars de Normendie, li Baiviers Ydelon,
Et dist li uns à l'autre: »Caitis, quel le ferons,
»Quant ancui verons pendre Renaut, li fil Aymon,
»Et Allart et Guichart et Richart le menor?
»Cosin somes germain, près nos apertenon.
»Se nos les laissons pendre, jamais honor n'aron.«
»Ogiers, dist l'emperere, où sunt li fil Aymon?
»Aves les vos ocis, u j'es auerai prison?«
»Sire, ço dist Ogiers, baisies vostre raison.
»Ce ne sont mie lievre à fuir par sablon;
»Ains sont bon chevalier, nul mellor ne savon.
»Voirement les trovames ès plains de Valençon,
»Desor les muls amblans, as mantiaus vermellons.
»Bien vos tint covenent li rices rois Yon;
»Mais lor mules cangèrent por destriers aragon,
»Si orent bons escus et espiés à fuison.
»Premerains i fu mors Fouques de Morellon;
»Son ceval enmena Renaus, li fix Aimon.
»Desi à une roce menames les baron;
»Richars i fust ocis, li mendres fix Aymon;
»Tuit fussent mort li autre et mené en prison,
»Quant i sorvint Maugis sor Baiart l'aragon,
»A .x.m. Gascons et fiers et orgellos.
»Malement nos menèrent; tos desconfis nos ont.«

»Est çou voir, dist li rois, que escapé me sont?«
»Oïl, ce dist Ogiers, par la vertu del mont.»
Quant Karles l'entendi, si enbronça le front.
»Hé Dex! ce dist li rois, biax père glorius,
»Com par sui or dolans de ces mauvais glotons.
»Certes se je tenise, n'es tensast tos li mons,
»Ke il ne fusent ars et brui en carbon.«
»Sire, çou dist Ogiers, par Dex qui tos nos fist,
»Desi à .i. roce menames les caitis.
»Là fust Richars, li mendres, tot maintenant ocis.
«Trestuit fussent li autre et retenu et pris,
»Quant à .x.m. Gascons les socorut Maugis,
»Sor Baiart l'aragon ki tant est segnoris.«
»Voire, dist Karlesmaines, de Deu soit il maudis.
»Plus dout jo le laron ke home ki soit vis.
»S'or avoie Renaut dedens ma prison mis,
»Et Aallart l'ainé et Guichart autresi,
»Si l'eüsse sor sains et juré et plevi,
»Ke jo les garderoie desi à le matin,
»Si les aroit enblés ains mienuit Maugis.
»Par Deu le glorius ki pardon fist Longis,
»Por çou le he jo plus ke home ki soit vis,
»Et je pri Damel Deu ki en la crois fu mis,
»K'i me face saisi del fel cuvers Maugis.
»Ne seroie si lies por le tresor Davi.«
Mais por noient le di Karles, o le fier vis,
Que tenir le pora ains demain miedi.
»Sire, ce dist Ogiers, par Deu, le vos plevis;
»Itel cop me dona Renaus enmi le pis,
»Que le coing de mon hiaume fist el sablon ferir.
»Por coi en mentiroie? je m'en sui afuis.
»Sire, drois emperere, par verté le vos di:
»De .iii.m. chevaliers ke je menai tos vis,
»N'en ramenai xl.; tot sunt et mort et pris.«
»Ogiers, ce dist Rollans, vos estes mult hardis;
»Vos n'aves compaignon ki miels sace fuir.
»Jamais, par cel apostre que quierent peleri
»Si mauvais serf coart de mère ne naski.

»Unques de Danemarce ne vi prodome issir.
»Fix à putain, coars, mauvais sers acatis,
»Par .iiii. deniers l'an estes aculvertis.
»En une grande borse seront li denier mis,
»Au col d'une levrière et lié et assis.
»François doivent le cien bien batre et bien ferir,
»Tant k'i vegne as pés Karle; iluc doit il garir.
»Vos aves Karlemaine, votre segnor, traï.
»Certes se volsisies, il fussent pieçà pris,
»Car vos les esparnastes, car il sunt vostre ami.
»Fel soit li emperere, ki France a à ballir,
»S'il ne vos fait ardoir et les menbres tolir.«
Com Ogiers l'entendi, si est en piés salis.
»Rollans, vos i mentes, par Deu ki tos nos fist.
»Sire, ves ci mon gage por combatre vers li.
»Ne jo ne sui culvers, acatés ne conquis;
»Onques li miens linage à çou ne se tramist,
»Ains sui de mieus de France et de melors amis
»Ke Rollans vostre niés ki tant m'a abati.
»Gerars de Rosellon, mes oncles, me nori
»Et dans Dos de Nantuel ki tant est segnoris,
»Li dus Bues d'Aigremont ki le poil ot flori:
»Cil .iii. furent mi oncle ki m'ont soef nori.
»Unnaus d'Aigremont fu mes prociens cosins.
»Si est de mon lignage l'arcevesques Torpins,
»Richars de Normendie o le grenon flori,
»Renaus li fix Aymon, Aallars autresi
»Et Guichars et Richars, li preu et li hardi.
»Rollans, vostre linage fetes le moi venir.
»Par saint Denis de France à cui vuel obeïr,
»Bien me ferai vers vos loial à l'escremir.«
Comme Rollans l'entent, le sens cuide marir.
Vers Ogier s'avança, si le cuide ferir.
Quant Ogiers l'a veü, encontre lui sali.
Karles voit ses barons l'un à l'autre abatir,
Durement l'en pesa, ne vos en quier mentir.
Entr'els sali Dus Naimes et li cuens Aimeris,
Ydelon li Baiviers et Estos li hardis.

»Avois, font il, Rollan, qu'aves vos entrepris?
»Par mon cief, li afaires n'en ira mie ensi.
»Ogiers n'est mie encore itant en aval mis
»Que vos le doies batre ne toucier ne ferir.
»Ancui seroit li plais à grant mal revertis,
»Se il ne remanoit por Karle de Paris.
»Ogiers est mult prodom et chevaliers eslis.
»Onques en son linage traïson ne nasqui;
»Ains est li plus poisans de France le païs.«
»Biaus niés, dist Karlesmaines, or le laisies ensi,
»Desi que à demain que jo l'auerai enquis,
»Et se jo puis savoir, aprendre ne oïr
»Ke Ogiers ait vers moi mal plait fait et basti,
»Par saint Denis de France, bien li sera meri.
»Tot li avoir del mont nel poroit garandir,
»Ke ne face del cors et des menbres honir.«
»Sire, ce dist Ogiers, par bone foi l'otri;
»Mais il n'a home en France si preu ne si hardi,
»Si me voloit prover que je vos ai traï,
»Que jo ne me combate au bon branc acerin.
»Jà voir ne mentirai de çou que jou i fis.
»Se le volies entendre, jà vos seroit jehi.
»Quant je ving à la roce, ù il furent soupris,
»Il n'estoient que .iiii. et nos estiens mil,
»Ne jo ne lor aidai, ne jo ne lor nuisi,
»Ançois me trais arière, s'es laisai convenir;
»Si esgardai le duèl de mes proçains cousins.
»Or vos ai reconté tot çou que jou i fis.
»Mais par le foi que doi monsegnor saint Denis,
»Se jou jamais veoie ù fusent entrepris,
»Se jou .c. fois l'avoie et juré et plevi,
»Jo ne lairoie mie, por la teste à tolir,
»Que jou ne lor aidase; par verté le vo di.
»Jamais ne lor faudrai por tant que soie vis;
»Ains aidefai Renaut à dis .m. fer vestis.
»Bien me doit tot li mons et blamer et hounir,
»Quant onques mes neveus à tel besoin fali.
»Mais par ice seignor ki de mor surexi,

»A mes cousins germains ne faudrai mais isi.
»Trop s'est ore Rollans, vostre niés, aatis
»Des cols de la batalle contre moi à ferir.
»Mais si veoit Renaut sor Baiart l'arabi,
»S'eüst l'espée traite, l'escu devant son pis,
»Certes, ne l'atendroit por tot l'or que Dex fist.«
Comme Rollans l'oï, s'en fu engramoïs.
»Ogiers, ce dist Rollans, trop estes de grant dis,
»Trop le metes avant, trop le faites hardi.
»Mais je pri cel segnor ki de virgene naski,
»K'i le me laist trover sor Baiart l'arabi,
»Tot ensi atorné que vos aves dit ci.«
Si fera il sans fal, jà n'en sera desdis.
Unques nule proiere si bien n'en averti,
Car il l'encontrera ains demain miedi,
Adoubé ricement sor Baiart l'arabi.
Or lairons de Rollant et d'Ogier le hardi,
Si dirons de Renaut ki ot le cuer mari
Por Ricier son bon frère, ki tant est malbailli.
»Hélas! çou dist Renaus, ke porons devenir,
»Quant ai perdu mon frère et mon mellor ami?«
Aallars et Guichars le plorent autresi;
Por Ricier firent duel li chevalier hardi.
Segnor, or faites pais, por Deu le glorios.
S'oes bone cançon, onc n'oïstes mellor.
Durement se demente Renaus, li fix Aymon,
Et tuit li autre frère demainent grant dolor
Por Richart le menor dont menent grant tristor.
»Ahi! père de glore, dist Renaus, que ferons?
»Hui main estiens .iiii., tot chevaliers baron,
»D'un père et d'une mère et d'une nascion,
»Or ne somes que .iii., ne nos pris .i. boton.
»Certes, or n'aurai joie [ce sachies] à nul jor.«
Dont se pasma Renaus à mult très grant dolor.
Atant i vint Maugis, li nobile baron,
Ki siet sor Brojenguerre, son destrier aragon,
Fors Baiart le Renaut n'avoit mellor el mont;
Et tenait en sa main d'une lance .i. tronçon.

Mult s'estoit combatus as gué sor Balençon.
Comme il vit les frères demener tel dolor,
Isnelement depart la presse sans demor.
Venus est à Richart ki jut sor le perron,
Le bon vassal navré, dont il est grant dolor.
La boele ot fremeé sor l'ermin peliçon,
Par la plaie li pert le foie et le poumon.
Ses plaies a tancées entor et environ.
Puis en vint à Renaut, si l'a mis à raison.
»Entendes moi, fait il, jantis fix à baron.
»Vos estes mi cosin, près nos apartenon;
»L'uns ne doit faillir l'autre por or ne por mangon.
»Por vos ai sofert paine et traval et labor.
»Plus me het Karlesmaines que ne fait nul de vos.
»L'autrier ocist mon père, dont au cuer ai dolor.
»Renaus, ce fu vostre oncle, si fu por vostre amor.
»S'or endroit m'afies devant tot ces barons
»Q'anuit en ceste nuit irons al tré Karlon
»Et requerrons le roi dedens son pavellon
»Et ferrons de nos lances se as oels le veon,
»Je vos rendrai Richart, sain et saus ains .iii. jor,
»Armés sor son ceval, seant dejoste vos.«
Quant Renaus l'a oï, forment en fu joios;
A Maugis a baisié et piés et esporon.
»Cosin, ce dist Renaus, se çou me fassies vos,
»Que jo mon frère eüsce tot sain et en vigor,
»Totes vos volentés feroie sans demor.«
»Oïl, ce dist Maugis, por voir le vos dison.
»Tot sain le vos rendrai, sans mal et sans langor.«
Maugis ot pris blanc vin k'il ot mis en herbos;
Les plaies li lava environ et entor;
Le sanc vermel en oste et le trancié braon,
Puis prist .i. oigement k'il avoit mervellos.
As plaies li toça environ et entor;
Ralient et rajoignent maintenant sans demor;
Puis li ovre les dens à un cotel raont.
El cor li avala d'une sainte puison.
Si tot comme Richars en senti la flairor,

Il est salis en piés, com s'il n'eüst dolor.
A hautes vois s'escrie Richars, li fix Aymon:
»Biax sire, ù est Ogiers, il et si compaignon?«
»Frère, ce dist Renaus, desconfis les avons,
»Deu merci et Maugis ki nos fist le socors;
»Rendu vos a le vie, ne soies en friçon.
»Plus devons nos amer Maugis, le bon laron,
»Que en trestot le monde amis que nos aion.
»Maugis, ce dist Renaus, entendes envers nos.
»Forment me duelt la cuise, par desor le genol,
»Por amor Deu, biau sire, dones moi garison.«
»Se li loiers m'agrée, dist Maugis le larron,
»Post vos arai gari et Guichart le baron,
»Et Allart en l'espolle dont il a grant dolor.«
Les plaies lor lava environ et entor;
L'ongement i atoce, ki valt tot l'or del mont.
Maintenant sont plus sain ke ne soient poisson.
Il ont baisié Maugis le vis et le menton,
Et font monter Richart sor .i. mul ambleor;
Baut et liet et joiant s'entornèrent à tot.
Uns mesages s'entorne à coite d'esporon,
Desi au Montalban n'i ot arestison.
Roi Yon i trova, si l'a mis à raison.
»Sire, rois de Gascoigne, mervelles vos diron.
»Jà repaire Renaus des plains de Vaucolor,
»Et Guichars et Richars et Aallars li blons.
»Tuit en sont escapé, ki n'ont mal ne dolor.«
»Hélas! ce dist li rois, caitif quel le feron?
»Dont ne trovèrent pas Foucon de Morellon,
»Ne Ogier le Danois ne Fauc de Monjançon,
»Ne le comte Guimart, à tot .m. compaignon?«
»Si furent, par mon cief; cil i furent trestot.
»Mult i furent destroit li .iiii. fil Aymon
»Et plaié et navré et forment anguissos.
»Jà nus n'en fust destors por nul avoir del mont,
»Se par Maugis ne fust, ki lor fist gent socors.
»Là i fu premiers mors Fouques de Morellon
»Il et Guimars li cuens et Fauc de Monjançon.

»Et que feroie ci plus lonje acointison?
»Tuit furent desconfit, François et Bergoignon,
»Et Flamenc et Englois et Normant et Breton,
»Ne Ogiers li Danois s'enfui à bandon.«
»Ahi! las, dolerox, ce dist li rois Yon.
»Se je aten Renaut, le nobile baron,
»Ne Aallart l'ainé ne Richart le menor,
»Ne Guichart le cortois ne Maugi le laron;
»Bien sai k'i m'ociront, jà n'aurai garison;
»Ne me garra castiaus, fremetés, ne donjon.
»Certes ce sera drois, n'i aura mesprison.
»Bien m'orent encanté Pilate et Noiron,
»Quant por paor de mort trai itex barons.
»Ahi! seror Clarise, hui departirons nos.
»Jamais ne me veres, ne je ne verai vos.
»Hui vos guerpi Gascoigne, jamais n'i entreron.«
Puis escrie ses homes hautement, à cler ton.
A une part a trait tot ses mellors barons.
Isnelement lor dist: »Montes à esperon;
»Ne vestes pas haubers, ne vos hiaumes reons,
»Ne ceignies vos espées à senestres gierons,
»Ne menes palefrois, ne mules aragons;
»Mais bons cevaus corans, les meleus que avons;
»Se ce vient au besoing, que bien fuir puisson.
»El bos de la Serpente prendrons herbercison,
»A une grant abeie del cors saint Laseron;
»Moines i a prodomes, de grant relegion.
»Se là poomes traire, jo cuit que gariron.
»Là prendrons l'abit et moine devenon.
»Jo conois tant Renaut et Aallart le blont,
»Et Richart et Guichart et Maugi, le laron,
»Puisque nos serons moine, ne nos regarderon.«
Et il li respondirent: »Vostre commant feron.«
Iluec ot une espie ki Pinax avoit nom.
Et cil estot de Frise; .xv. piés ot de lonc,
Et voloit contrefaire Maugi le fort laron.
Unques li rois Yons ne dist nule raison,
Que li glous n'escreïst dedens son caregnon.

De Montauban issi par le porte Foucon;
Le bois de la Serpente traversa à bandon,
Et encontra les frères à gués de Balençon;
Relient lor navrés, departent lor prison.
Li leres les encline lés la coste d'un mont.
A Monbendel en vint ù fu li rois Karlon.
Rollant, le neveu Karle, en apele par non.
»Sire, çou dist Pinax, entendes ma raison.
»Jo vos dirai tel cose ù nos gaaigneron.
»Li rois Yon s'enfuit à coite d'esporon,
»Et sont tuit desarmé sor les cevax gascons.
»Au bois de la Serpente prendront herbergison,
»Dedens .i. abaie del cors saint Lazeron;
»Moines i a prodomes de grant religion.
»Là prendront il l'abit et moine devenront.«
»Par mon cief, dist Rollans, et nos les conquerron.
»Jo lor metrai devant .iiii.m. compaignon.
»Ancui en vengerai Renaut, le fil Aymon.
»Si n'est ancui pendus, jà n'ait m'arme pardon.
»Unques en mon vivant n'amai jor traïson;
»Or nel commencerai, se Deu plaist et son nom.«
»Sire, ce dist Pinax, entendes ma raison.
»Au bos de la Serpente, dejoste Balençon,
»Porois jà encontrer Renaut, le fil Aimon,
»Et Guichart son frère et Aallart le blont,
»Et Richart le menor et Maugi le laron.
»Relient lor navrés, departent lor prison.
»Tuit sont sain et haitié, il n'i ont se bien non.«
»Par mon cief, dist Rollans, ge te ferai haut don;
»Tot l'or de mes escrins te metrai à bandon.«
Olivier en apele, son vallant compaignon.
»Vos i venres ausi, li Baivier Ydelon,
»Ricier de Normendie, Estous, li fix Odon.
»Ogier de Danemarce nos vos en somounons.
»Ales vos adouber, car nos vos i menrons.
»Si verrai la proece Renaut, li fil Aymon.
».IIII.m. enmenrons o nos de bons barons.«
Et cil li respondirent: »Volentiers le feron.«

Lor se sont adoubé sans nul arestison.
Il vestent les haubers, lacent hiaumes reons,
Et çaignent lor espées à senestres gierons,
Et montent ès cevaus auferrans et gascons,
Et li leres les guie lés l'eve de Dordon.
Le païs vont gardant entor et environ;
Le bois de la Serpente traversent à bandon.
Li rois Yons de Gascoigne, il et si compaignon,
Erent en l'abeie venu par contençon.
Parlé ot à l'abé, pris ot le caperon;
Moines est devenus, à Deu maleïçon,
Car mult tost s'en fui, u il vosist u non.
Estes vos Oliviers et Rollans le baron;
El moustier s'en entrèrent et tuit si compaignon.
Li abes vint encontre et li prior selonc
Et trestos li convens cantent lor orison,
Et dient à Rollant: »Sire, que queres vos?«
»Nos querons, dist Rollans, le malvais traïtor
»Que vos aves çà ens, le roi Yon gascon.
»Ancui li lacerai el col le caenon.«
»Sire, ce dist li abes, baisies vostre raison.
»Li rois est nostres moines, s'a pris le caperon.
»Envers trestot le monde garandir le devons.«
Quant Rollans ot l'abé ki li dist tel raison,
Par le froc l'a saisi et par le caperon;
Oliviers le prior ki estoit près selonc;
Il le bota et hurte si forment au peron,
Que il li fist voler andeus les oels del front.
»Or tost, ce dist Rollans, tues moi ces glotons.«
Quant li moine ont veü le grant destrution,
En fuie sont torné et aval et amont.
Rollans vint en le cloistre, li niés au roi Karlon,
S'espée en sa main dcstre, ki Durendal ot nom.
Tant a quis et cercié k'il trova roi Yon,
Pardevant une image, gisant à orison;
Le froc avoit vestu, el cief le caperon,
En un sautier murmure, ne savoit o ne non.
Quant Rollans l'a veü, bien conut le baron,

Car il l'avoit veü avec le roi Karlon.
Parmi le froc le prist et par le caperon.
»Sire moines, dist il, saves vos [vo] liçon?
»Leves vos tost d'ici, à Deu maleïçon.
»Trop aves ci esté, venes à roi Karlon;
»Ancui vos fera pendre à guise de laron.
»Mauvais rois et traïtres, ù sont li fil Aymon
»Que vos deüstes rendre l'empereor Karlon?
»Certes, mar acointastes le mortel traïson.
»Ancui en aueras tu mult mauvais guerredon.
»Renaus en iert vengiés et Aallars li blons,
»Et Guichars et Richars ki tant ont bon renom.«
Atant le font monter sur un mul aragon,
Les poins li font lier et les piés à bandon,
Et li fisent bender andeus les oeils del front;
Puis li funt enfremer el cief le caperon.
El mulet l'ont assis, trestot à reculons;
Par de devers la coe li ont torné le front.
Unques plus dolans hom ne sist mais en arçon.
Sovent a regreté Renaut, le fil Aymon,
Et Aallart son frère et Guichart le baron
Et Richart le menor, ki cuer ot de baron.
»Ahi! mar vos traï, nobile compaignon.
»Ancui en auerai jo mult malvais gueredon.«
.XX. chevaliers apele ki sont de sa maison.
»Segnor, ce dist li rois, por Deu et por son nom,
»Ales à Montalban, broçant à esporons.
»Si me dites Renaut et Aallart le blont,
»K'il me viegne socorre, k'il est me liges hom
»Et ne prene pas garde à ma grant mesprison;
»Car s'il me laist destruire, à mal le tendra on.
»Si en ara reproce, ce sai bien, sans pardon.
»Honte en aueront si oir ki sunt mi neveçon.
»Et si me puet socorre, que Dame Dex li doinst,
»Si me face trencier et les piés et les mains,
»Et la langue esracier dont dis la traïson.«
Et il li respondirent: »Biau sire, non feron.«
»Si ferois, dist li rois, par la vertu del mont.

»Jà voir que c'aie fait, ne le contrediront,
»Car trop sont preu li conte, n'a si vallant el mont.
»Il me venront socorre à quanque il poront.«
Lor parla Oliviers à Rollant le baron:
»Dites, sire compains, quele part tornerons?«
»Par devers Monbendel, ce dist li nies Karlon,
»Et cevaucerons serré desi à Monfaucon.
»Iluecques volrai pendre le rice roi Yon.
»Les forces sont levées la teste contremont.
»Karles i cuida pendre Renaut, le fil Aymon;
»Mais j'es estrinerai de cest culyers felon.
»Par Colençon tornes, si pases Balençon,
»Savoir se Dex donroit par sa beneïçon,
»Que poïsse encontrer Renaut, li fil Aymon,
»Et Aallart son frère et Guichart le baron
»Et Richart le menor et Maugis le laron.«
»Hé Dex! ce dist Ogiers, par ton saintime nom,
»Ki de mort suscitas le cors saint Lazeron,
»Et sauvas Daniel en la fose au lion,
»Et garesis Jonas el ventre de poisson,
»Dones hui, biaus dous sire, par vo beneïçon,
»Que Rollans puist trover Renaut, le fil Aimon.
»Il m'a hui mult laidi envers le roi Karlon.«
Or vos lairons ici del rice roi Yon,
Si dirons de Renaut, le fil au viel Aymon.
A Montalban en vinrent li nobile baron;
Si descendent à tiere soz le pin au peron.
Devant lor vint Clarise, à la clere façon,
Avec lui si doi fil, Aymonet et Yon,
Ki tant se sont hurté au mur et au perron,
Ne lor pert iols ne bouce, viaire ne menton,
Por l'amor de lor père dont fu la traïson.
Il vont baisier lor père, le pié et le talon,
Et Renaus les enpaint del pié par tel iror,
Par po ne lor a fait voler les iols del front,
Et la duçoise vait tost baisier son baron.
»Dame, ce dist Renaus, fuies vos desor nos.
»Ales à vostre frère, le mauvais traïtor.

»Jamais à mon vivant n'arai à vos amor.
»Ne remest mie en lui ke perdu ne fuison.
»Or en ires à lui, à pié et sans garçon.
»N'enporteres del mien vallant un esporon.
»Ançois vos liverrai escuiers et garçons;
»Comme feme venal vos abandoneron.
»Et mes enfans pendrai Aymonet et Yon,
»Car il sont del linage au traïtor felon.«
»Sire, ce dist la dame, merci, por Deu amor.
»Sor sains vos jurerai orendroit, à bandon,
»Que nel soi ne oï par nule anvertion,
»Ains en oi grant dotance et por la vision
»Que avoie songié et vos dis par amor,
»Que vos ne creïssies le rice roi Yon;
»Jà soit ore mes frères, s'el mescreoie don.
»Sire, je n'i ai colpes, par Deu ki fist le mont.«
Atant ceï pamée la dame de dolor;
Par la main la dreça Guichars, li fix Aymon.
»Dame, ce dist Guichars, que vos esmaies vos?
»Laisies dire Renaut son talent et son bon,
»Que vos estes no dame et bien le connison.
»Mar vos esmaieres tant comme nos vivons;
»Car se Renaus vos faut, nos vos serons baron.
»Trop vos troverons vair et hermins peliçons,
»Cevaus et palefrois et or fin et mangons.«
»Frère, ce dist Richars, por Deu, car l'en prions.
»La dame n'i a coupes, par Deu et par ses noms.
»Si l'euissiens creü, nos piés n'i portisson.
»Ci doivent bien paroir li hermin peliçon
»Et li vairs et li gris et li bon siglaton,
»Li mul et li ceval dont nos a fait le don.
»Ançois nos vestoit ele, que Renaus son baron.
»Or li devons aidier, car il en est besoing.«
»Par foi, vos dites voir, dist Aallars li blons.«
Atant vont à Renaut, si l'ont mis à raison.
»Sire, dist Aallars, ne soies si iros.
»N'estes pas li ainés, par mon cief, de nos tos.
»Nos [vos] prions por Deu ki soufri pasion,

»Et por icel sepucre que l'on va querre loing,
»Dont il resurcita au tier jor, ce savon,
»De no dame Clarise que durement amon,
»Que éle n'i a cope, de verté le savon.«
»Sire, ce dist Renaus, nos le vos otrion.
»Mon mautalent et m'ire volentiers li pardon.«
Atant le va baisier tot devant ses barons,
Adont i ot grant joie el palais contremont,
Puis demandèrent l'eve li chevalier baron,
El palais sont asis à manger environ.
Il orent à plenté pain et vin et pisons.
Atant es vos venu les .xv. compaignons
Que rois Yons a tramis Renaut, le fil Aymon,
Que il le socorust por Deu et por son nom.
Il montent en la sale par les degrés amont,
U k'i voient Renaut, trestuit au pié li vont.
»Sire, font il, merci, por la surrection,
»Dont Dex resurcita le cors saint Lazeron.
»Jà enmaine Röllans le rice roi Yon.
»Les piés li a liés sor .i. mul ambleor.
»Or vos mande li rois et merci et socors.
»Se vos onques l'amastes ne sa gente seror,
»Que vos le socores, por Deu le glorios.
»Ne prenes mie garde à sa grant mesprison,
»Car Jhesus fu traïs de Judas le felon,
»Puis pardona la mort et Longis fist pardon,
»Ki le feri el cors d'une lance à bandon.
»Or vos mande li rois, et nos le vos disom,
»Se le poes secorre et metre à garisom,
»Que li tranchies la teste, mar en aura pardon.
»Bien a mort deservie, bien conoist sa façon.«
»Dahait ait, dist Aallars, qu'en donroit .i. boton?
»Bien doit avoir grant honte, morir à deshonor.
»Et Rollans ait dahé el col et el menton,
»Se il nel pent encui com .i. autre larron.«
Quant Renaus l'a oï, si embroncha le front.
Or fu si entrepris qu'il ne dit o ne non.
Il regarde ses frères qui bon chevalier sunt

Et plore tenrement des biaus oels de son front;
Car cuers ne puet mentir, quant ce vient au besoing.
Une pièce pensa, puis dist comme preudom;
Jamais nus chevaliers ne dira tel raison.
»Seignor, ce dist Renaus, oies et entendes.
»Si porres jà oïr com fui deserités,
»Et de la douce France partis et desevrés.
»Ce fu à Pentecoste, une feste en esté,
»Que Karles tint sa cort à Loon sa cité;
»Et ot ensamble o lui .xxx. rois coronés,
»Et si ot bien .c. contes et autretant abez,
»Estre l'autre barnage dont il i ot planté.
»Il m'ot ocis mon honcle, dont je fui mult irés,
»Le duc Buef d'Aigremont ki tant ot de bonté.
»Je l'en demendai droit, voiant tot le barné.
»Li rois m'en apela malvais garçon enflé.
»Je regardai mes frères que mult avoie amé;
»Je conui bien lor cuers et lor ruite fierté.
»Et mi anemi furent devant moi assemblé,
»U les alasse querre, quant là furent trové?
»Je pris un eskekier c'on ot d'or painturé,
»Bertelai en feri .i. cop desmesuré,
»I. neveu Karlemaine que mult avoit amé,
»Que les ex de son chief li fis endeus voler
»Et le cuer de son ventre partir et desevrer.
»Adonc me prist li rois de France à regarder,
»Qu'il me voloit ocirre et les membres coper.
»Mes linages nel pot sofrir ne endurer;
»Mainte barbe i ot traite et maint kevel tiré.
»Là me fist à mon père guerpir et desfier,
»Que jamais entor lui ne prendroie .i. disner.
»Je n'oi si bon parent qui m'osast receter,
»Ne qui m'osast baillier chastel ne fermeté.
»Je m'en alai del regne dolans et esgarés;
»Ne chevalçoie mie les roncins atrotés,
»Mais bons destriers corans, richement afeutrés,
»Ensamble o moi [avoie] .cccc. bachelers;
»Mes mandres escuiers iert de gris afublés.

»Li rois Yus de Gascoigne, qui gentis est et ber,
»Si me manda à lui et g'i alai parler.
»Il me retint o lui volentiers et de gré.
»Ençois que je eüsse mes esperons ostés,
»Li dis je voirement k'à Karle fui meslés.
»Sa seror me dona et une ducheé,
»Montauban le chastel qui tant est seignorés,
»Dont je puis en bataille .m. chevaliers mener.
»Mi fil sunt si neveu que vos ici vees,
»Yonet et Aimonet, ensi sunt apelé.
»En Balde n'en Navaire n'estoit gaires amés.
»Ses anemis li ai et plaisiés et matés;
»Tos les plus orgueilleus ai à ses piés menés.
»Ainc mais ne vi en lui boidie ne lasté;
»Mais Charles est si fors et poisans, ce saves;
»Si a tant de preudomes et vaincus et matés,
»Se rois Yus le douta, ne fist pas à blasmer,
»Que vers lui ne se tient chastiaus ne fermetés,
»S'il me rendi à Karle, ce fu par foibletés,
»U par malvais conseil qui tost li fu donés.
»Dex ne fist si preudome c'on ne puist mal loer.
»Comment le guerpirai quant ne l'ai desfié,
»Ne je n'ai mie encor à mon seignor parlé?
»Contre sa felonie li doi rendre bonté.
»Si le dist l'escristure et li bon clerc letré,
»Que ensi le doit faire qui a le cuer sené.
»S'il va el puis d'infer, je n'i weil mie aler.
»Adobes vos, baron, ne soies demoré;
»Si secorrons le roi c'on ne l'en ait mené,
»Car se Rollans l'enmaine, tost l'auroit vergondé.«
»Par foi, dist Aallars, tot sens moi i irés.
»N'i porterai les piés ne n'i serai trovés.«
»Ne je, ce dist Guichars, si me garisse Dés.»
Dist Richars li petis: »Biau seignor, si feres,
»Puisque Renaus le weut, contredit n'i metes.
»Jà n'i aura si riche que n'i coviengne aler.«
.IIII.m. Gascon li sunt au pié alé.
»Beneoite soit l'eure, Renaus, que fustes nés,

»Que li vostres secors n'est mie demorés.
»Nos vos rendrons Gascoigne et des chastiaus les clés;
»Si en seres tos maistres, sires et avoés.
»Jamais nus autres rois n'i sera coronés.
»Mais se François l'enmainent, ce sera grans vités;
»A vos et à vos oirs esteroit reprové.«
»Par foi, ce dist Renaus, vos dites verité.«
Atant a pris Bondin, si l'a .iii. fois soné.
Montauban en tentist environ et en lé;
As armes sunt coru, n'i sunt plus demoré.
Renaus vesti l'auberc, laça l'elme jemé
Et a çainte l'espée au senestre costé
Et pendi à son col .i. fort escu listé,
Et saisi .i. espié par mult ruiste fierté,
A .v. claus de fin or le confanon fermé.
Li fers fu poitevins, tranchans et afilés.
Puis monta sor Baiart c'on li ot apresté,
Et si home s'adobent el palais seignoré.
De Montauban issirent et rengié et serré.
Bien furent .xx. millier quant furent assemblé
Et bien .vii.c. archier as ars turcois dalés,
Ki ne fuiront por mort .i. plain pié mesuré.
Renaus sist sor Baiart qui tant pooit errer;
Bien sambla chevaliers et vasaus adurés.
Ses homes en apele et si lor a conté
Une jante raison et il ont escouté.
»Seignor, ce dist Renaus, par pesant aventure
»Commence l'on tel chosse qui mult longement dure.
»Quant dus Bues d'Aigremont ot la teste perdue,
»Durement m'en pesa et si fu bien droiture.
»Bertelai en feri d'un eschec à painture,
».I. neveu Karlemaine, par tele desmesure;
»Nel pot garir li tes ne la cervele dure,
»Que tot ne l'esmiase desi en la çainture.
»Saves por coi l'ai dit, ne vos iert pas teüe.
»Rollans, li niés Karlon, a sa gent esmeüe;
»S'enmaine roi Yon com oisel pris en mue.
»Encui sera pendus, se de moi n'a aïde.

»Mais, par icel seignor qui fist soleil et nûe,
»Miex vodroie que m'ame fust de mon cors issue,
»K'il enmenast le roi par tel descovenue.
»Encui verrai les bons cui proesce salue;
»Gardes que la bataille soit très bien maintenue.«
Lors chevaucent ensamble, grant force les argue.
Or chevauce Renaus cui Jhesus puist salver,
Et sa compaigne o lui, que il doit mult amer,
Que por s'amor se wellent traveillier et pener.
Et Rollans, li niés Karle, se prist à regarder;
Si a veü Renaut qui tant est preus et ber,
Aallart et Guichart ki tant font à loer
Et Maugis le larron ki tant fist à douter.
L'arcevesque Torpin en prist à apeler,
Ydelon le Baivier qu'il vit lés lui ester.
»Seignor, ce dist Rollans, plaist vos à escouter.
»Seroit çou jà Renaus que je voi là errer,
»Aallars et Guichars ki tant font d'aus parler
»Et Richars li menor qui tant fait à loer?«
»Oïl, dist l'arcevesques, ce sunt il li bon ber.
»Il se font bien conoistre là ù vuelent torner.
»Jamais sens joste faire n'en porrons eschaper.«
»Hé Dex! ce dist Ogiers, toi en puisse aorer.
»Voir ne fusse si lies, que me volsist doner
».C. livres de fin or, autretant d'argent cler;
»Car or aura Rollans trestot son desirrer.
»Si porra on veoir à Renaut esprover,
»Si le prendra à force et Aallart le ber
»Et Richart et Guichart qui mult font à amer
»Et Maugis le larron qui tant fait à douter,
»Ki ne doute chastel ne mur à esfondrer.«
Quant Ogiers vit Renaut qui si vint abrivés,
Ne fust mie si lies por .m. [mars] d'or pesés.
»Hé Dex! ce dist Ogiers, tu soies aorés;
»Car or aura Rollans trestot son desirrer.
»Rollans, ce dist Ogiers, soies aseürés,
»C'or aures vos Renaut que vos tant desirres.
»Certes mult en sui lies que encontré l'aves,

»Car or verromes nos comment vos le prendres.
»Maintes fois nos aura traveilliés et penés;
»Certes se il avient que vos vif le prenes
»Et vos tant voles faire que vos le me rendes,
»Jà puis que je l'aurai, mar m'en responderes.
»Bien le ferai lier; estroit iert enserrés;
»A Karlon le rendrai, qui en fera ses sés.
»Si sera lor baras trestos par asomés.«
»Danois, ce dist Rollans, or ne me ramprones.
»Par saint Denis de France, ains le vespre verres
»Li ques chaplera miex de l'espée del lés.«
Lors escrie ses homes: »Ales, si vos armes.
»Encui sera mes cors vers Renaut esprovés.«
François courent as armes; nus n'i est demorés.
Il vestent les haubers, lacent helmes gemés
Et çaignent les espées as senestres costés
Et montent ès chevaus ferrans et pomelés
Et tienent en lor poins les fors espiés karrés.
Bien furent .iiii. mile; à tant les ont esmés.
Renaus, li fius Aymon, les a mult bien mirés;
A Allart les monstra, qui estoit li ains nés,
Et Guichart et Richart et Maugis le sené.
»Seignor, ce dist Renaus, à moi en entendes.
»Ves là François venir, bien les ai avisés.
»Jà est çou lí niés Karle, Rollans li adurés,
»Et Naimes à la barbe, li sages, li membrés,
»Et Ogiers li Danois et Torpins l'ordenés,
»Estous, li fius Oedon, Salemons li senés,
»Isacar de Monmor ki si est renomés,
»Richars de Normendie ki tant est redoutés,
»Et Morans de Riviers et l'escos Gilemers
»Et Kenuz d'Engleterre, li plus biaus bacelers,
»Qui soit en Paienime n'en la Crestienté.
»Ce est la flors de France que avons encontré;
»Se ne sunt pas Lombart ne Anglois d'outre mer,
»Ains sunt li meillor prince que l'on puisse trover.
»Or covient chascun estre hardi comme sangler;
»Si li covient mult bien de la lance joster.

»Or vos pri je, por Deu, que mult bien i feres,
»Car il nos est mestiers, issi com vos saves
»Que Rollans ne s'en puist à Olivier gaber,
»Qu'il ait les .iiii. frères comme pastors trovés.«
»Sires, dient si home, si com vos commandes.
»Tot est en Dame Deu, le roi de majesté.«
»Aallars, dist Renaus, à moi en entendes.
»Faites nos de nos gens .vii. eschieles joster;
»En chascune si ait .m. chevaliers armés.
»Aallars menes l'une, vos iestes li ains nés,
»Et Richars menra l'autre, el nom de Dame Dé.
»Guichars menra la tierce, si l'avons atiré;
»Il se tendra o moi, car trop est desreés,
»Trop est hardis et preus por premiers assembler.
»Angelier de Gascoigne la quarte bailleres,
»Car à meillor de lui baillier ne la poes.
»Angeliers, dist Renaus, mult iestes alossés.
»Vos saves plus de guerre que nus hom qui soit nés;
»Or me gardes m'onor et mon droit maintenes.
»A dant Girart de Blaives la quinte livreres.
»Li baron de Gascoigne me doivent mult amer,
»Car onques n'en vos .i. laidoier ne blasmer.«
»Sire, ce dist Girars, vos dites verité.
»Je ne vos faudrai jà en trestot mon aé.«
»Par mon chief, dist Renaus, je vos rendrai le gré.
»Et vos, cousins Maugis, la siste guieres.
»Vos remenres derrière, l'arrière ban feres;
»Se mestier en avons et vos nos secorres.«
»Sire, ce dist Maugis, trop poes sermoner.
»Faites delivrement, car trop i demores,
»Que puissons à Rollant, à Olivier joster.«
»Cousins, ce dist Renaus, or aves dit que ber;
»Encor n'ai jo meillor, quant tu ies bien armés.
»Et je menrai la sepme, ainsi l'ai esgardé.
»Devant chevaucerai à .iii.m. d'adobés,
»Por l'orgueil de Rollant que volrai encontrer.«
Aallars et Guichars le courent acoler.
»Merci, frère Renaut, por sainte Charité;

»Voles vos donc vos frères à .i. seul cop tuer?
»Trop par est preus Rollans por ses armes porter.
»Jà nel puet on en char ne blecier ne navrer.
»Asses i a des autres, laisies Rollant ester.«
»Seignor, ce dist Renaus, plait vos à escouter.
»Bien sai que il est preus, ainc ne vit on son per;
»Mais j'ai droit et il tort, qui bien li puet grever.
»Au bon droit que je ai ne le quier eskiver.
»S'il weut pais et mesure, bien le porra trover,
»Et se il veut bataille [je] li porrai livrer.
»Je weil miels tost morir que longhement pener.
»Seignor, ce dist Renaus, tot çou laisies ester.
»Les galos et le poindre n'ai soing de desreer.
»Si vos tenes ensamble, le petit pas serré,
»Que li .i. ne past l'autre .i. andain mesuré;
»Et si portes enbrons les vers helmes gemés
»Et tenes devant vos vos espiés noielés,
»Car François vos volront as premiers cos passer
»Et il sevent mult bien lor anemis grever.
»Mais vos seres preudome et bien vos desfendres.«
Et il ont respondu: »Or aves bien parlé.«
Ki donc veïst lor gens rengier et ordener,
Et joster les batailles, les eschieles serrer.
Se preïssies .i. gant qui fust à or parés,
Sel getissies en haut sor les helmes gemés,
Ençois poïssies estre demie liue alés
Que il cheïst à terre, tant estoient serré.
Rollans les conut bien et Oliviers li ber.
»Seignor, ce dist Torpins, Renaut poes viser.
»Onques ne fu en terre li siens paraus trovés.
»Plus set Renaus de guerre que nus hom ki soit nés.
»Hé Dex! ù prent il ores çou qu'il a assemblé,
»Tant hauberc et tant hiaume et tant branc aceré,
»Tant bliaut entaillié, tant hermin engolé,
»Tant mul et tant cheval? franc chevalier, vees.
»En cest siecle n'a home ki sache armes porter,
»Se il vient à Renaut, puis k'il soit esgarés,
»K'il ne soit retenus, dont n'est çou grant bontés?

»Car pleüst or à Deu, ki en crois fu penés,
»Qu'il fust à Karlemaine paiés et acordés.
»A chascun de nos homes en a il .iii. armés.
»Nos i poons bien perdre, se Dex l'a destiné.«
»Voire, ce dist Rollans, mais Gascoing sunt jant tel
»Que au ferir des lances sunt tost desbareté.«
»Voire, dist l'arcevesques, mais il ont conduit tel,
»Je croi qu'il n'a meillor en la Crestienté.
»Li preudon fait les autres entor lui demorer.«
Quant Rollans l'a oï, à poi n'est forsenés;
Com il oï Renaut à sa gent si loer,
Il en ot mult grant duel, si en fu mult irés.
Il broche Viellentin par en .ii. les costés.
Tos seus, sens compaignon s'en est Rollans tornés
Et vint contre Renaut .i. arpent mesuré.
Son espié que il tint ficha enmi le pré,
Le confanon de soie au vent desvelopé.
Quant Renaus l'a veü, si l'a bien avisé
Et dist à Aallart: »Biau frère, çà venes.
»Awec toute ma gent en cel val arestes;
»Mar s'en partira .i., tant k'arrier me raures.
»Je voi venir Rollant sor son cheval armés;
»Aussi revolrai jou encontre lui aler.«
Quant Aallars l'entent, si le cort acoler.
»Merci, sire Renaus, por icele pité
»Que Dex ot en la crois, quant il i fu penés,
»De Marie sa mère, quant il la vit plorer,
»Et il la commenda saint Jehan à garder.
»Voles vos tos vos frères à .i. seul cop tuer?
»Li .i. de nos ira, li ques que vos volres.«
»Mais jou, ce dist Renaus, irai à lui parler.«
Baiart son bon cheval a maintenant çainglé;
Son poitral de devant li a mult bien fermé.
L'escu par les enarmes a devant lui torné
Et prist son fort espié, tranchant et afilé,
A .vi. clos de fin or le confanon fermé;
Puis sailli en Baiart, estrier n'i a coubré.
Or s'en torna Renaus sor Baiart l'aduré;

Aallars et Guichars et Richars sunt pasmé.
»Saint Simeon, font il, qui tenis le cors Dé,
»Garde Renaut, biaus sire, qu'il ne soit afolé.«
Et Renaus chevaucha par mult ruiste fierté.
Ki donc veïst Baiart cele terre entamer,
Au menor saut qu'il fait .xxx. piés mesurés;
Avis est qui l'esgarde que il doie voler;
Ne li veïssies pié ne jambe remuer;
Et vient contre Rollant .i. arpent mesuré;
Lors descendi à terre de Baiart le ré,
Son espié que il tint a fichié ens el pré,
Baiart i aresna son destrier abrivé
Et a desçaint Froberge, son bon branc aceré,
Et a pris son escu, sor son bras l'a levé,
Et vint au neveu Karle, oies quele pité.
Son escu et son branc li a as piés geté
Et a ses mains croisies el nom de Dame Dé;
Si haut com Renaus fu, li est au pié alés,
Plus de .vii. fois li baise les esperons dorés.
»Merci, fait il, Rollans por icele pité
»Que Dex ot en la crois, quant on li ot pené,
»De Marie sa mère, quant il la vit plorer;
»Et il la commanda saint Jehan à garder.
»Aies pitié de moi, gentis hom, fius de ber;
»Jà sui je de vo geste et de vo parenté.
»Se le volies dire de povre bacheler,
»Je devendrai vos hom et plevis et jurés
»Et Aallars mes frères et Guichars autretel,
»Et Richars tous li mendres, se vos le commendes.
»Montauban vos donrai environ et en lés
»Et Baiart mon cheval que j'ai ci amené,
»Si nos faites au roi paier et acorder.
»En la merci le roi seront nos iretés
»Se çou ne vos agrée, encor vos dirai el.
»Mi frère trestuit .iii., si soient acordé.
»Je forjurerai France à trestot mon aé,
»Que jamais en ma vie mar i serai trovés.
»Entre moi et Maugi nos garirons asses.

»Au beneoit Sepulcre, por la vostre amisté,
»En irai je tot droit, sens chauce et sens solier.«
Quant Rollans l'a oï, si commence à plorer
Et del cuer de son ventre forment à sospirer.
»Par Deu, ce dist Rollans, n'en oseroie parler,
»S'en la merci le roi vos membres ne metes
»Et Maugis le larron vo cousin ne rendes.«
»Hélas! dont n'iert ce jà, ce dist Renaus li ber;
»Trop est Karles maus hom por ses gens agrever.«
Si grant duel a Renaus que il ne puet durer.
Il a pris son escu et son branc aceré,
Venus est à Baiart, ès arcons est montés
Et saisist son espié, si l'a amont levé.
Merveilleuse aleüre s'en prist à retorner.
U que il voit Rollant, si l'a araisoné.
»Rollans, ce dist Renaus, mar vos en vanteres,
»En la terre de France, as legers bachelers
»Que ce soit coardise que j'ai merci crié.
»Vos aves mult grant gent awec vos amené
»Et je r'ai maint proudome, la merci Dame Dé.
»Se il viennent ensamble, li chaples iert mortes.
»Et por coi en morroient tant chevalier armé?
»Et tante riche terre en chierroit en vilté?
»Tante veve feriens, tant orfenin clamé?
»Faisomes que nostre ost soient tost retorné.
»Vos iestes por le droit Karlon, vostre avoé,
»Et je resui ici por ma teste garder.
»Se vos me poes vaincre, mar me deporteres
»Que vos honcles ne face de moi ses volentés.
»Et se je vos puis vaincre, que Dex l'ait destiné,
»Là dedans Montauban seres o moi menés.
»Jà n'i seres del cors bleciés ne adesés.
»Ci a mult grant meschief de bataille campel.
»Alons endui ensamble des espées del lés.
»Si en ait cil l'onor, cui Dex l'a destiné.«
»Le feres vos Renaus, si com vos devises?«
»Oïl, ce dist li ber, si m'aïst Dame Dés.«
»Par mon chief, dist Rollans, vos le m'afieres.«

Illueq sunt li baron plevi et afié.
L'uns revenra à l'autre isnellement parler.
»Renaus, ce dist Rollans, .i. petit m'atendés:
»G'iraj à Olivier le congié demander,
»Car il est mes compains plevis et afiés.
»Ne puis prendre bataille vers home qui soit né
»Que li quens ne la face, se il li vient à gré.«
»Ales donc, dist Renaus, gardes, ne demores.«
»Non ferai je, biau sire, aparmain me raures.«
Ir broche le cheval par en .ii. les costés.
Renaus vint à ses homes dont il estoit tornés.
Quant si frère le voient, Deu en ont mercié.
Rollans revint as siens, sens point de demorer.
Estous, li fius Odon, l'en prist à apeler
Devant lui vint Ogiers et Olliviers li ber.
»Sire, font il au conte, que aves vos trové?
»Que dist li dus Renaus? aves à lui parlé?«
»Oïl, ce dist Rollans, mult est preus et senés,
»Et sages et cortois et bien enlatimés.
»Il me requiert bataille, cors à cors, per à per;
»Si ferons nos grans gens arrière retorner.
»Dites, sire Oliviers, se por nos la feres,
»U mon cors u le vostre i covendra aler?«
»Sire, dist Oliviers, ne place Dame Dé
»Que je li face mal en trestot mon aé,
»Por tant que je le puisse guerpir ne eschiver.«
Estous, li fius Odon, l'en prist à apeler
Et Ydelons li quens et Torpins l'ordenés.
»Merci, sire Rollans, por l'amor Dame Dé.
»Renaus est de no geste et de no parenté.
»Se l'avies ocis, ne vos porions amer.
»Si requeres le plait que il soit acordés,
»U vos faites nos gens contre les siens aler.
»Miex est que il i muirent .c. chevalier armé
»Et .c. en soient pris et d'avoir rachaté,
»Que Renaus i soit mors ne vos desalossés.
»Quant Deu plaira et Karle, si seront acordé.«
»Seignor, ce dist Rollans, s'iert à vo volenté.«

François sunt descendu, si se sunt fer armé.
Et chevaucent ensamble et rengié et serré.
Renaus crie s'ensaigne Montauban, haut et cler.
Et a dit à ses homes: »De bien ferir pensés.«
Tante riche banière i veïssies porter,
Tant espié à lion et tant escu doré.
L'uns chevauce vers l'autre por la mort encontrer.
A l'asembler des lances se sunt si cot mené:
K'il n'i ot cor ne cri ne busine soné.
Li fil Aymon les fierent ès escus d'or listés
Et François les reçoivent com chevalier membré.
Là peüst on veoir tant ruiste cop doné,
Tante lance brisie, tant escu estroé
Et tant hauberc rompu et tant baron navré,
L'un mort deseure l'autre trebuchié et versé,
Et tant cheval corant sor la montaigne aler,
Dont li seignor sunt mort et en l'estor remes.
Renaus, li fius Aymon, ne s'est aseürés.
Aallars et Guichars et Richars li senés,
Cil fierent à grans cos des espiés neellés.
Ki là veïst Renaut ferir et encontrer,
Sovent crie s'ensaigne Montauban, haut et cler.
Richars fu d'autre part, ki bien les sot grever.
Une eschiele de Frans a entr'eus .ii. passé.
Richars crie s'ensaigne por sa gent assembler.
»Ahi, Renaus biau frère, ù iestes vos alés?
»Vees com li François sunt çà outre passé.
»Or feres de l'espée qui vos pent au costé,
»Je ferrai de cesti qui mult fait à loer,
»Que on puisse de nos jusqu'à Paris parler.«
Quant Renaus l'a oï, forment l'en a amé.
Il a traite l'espée de son senestre lé.
Qui donc veïst Renaut ses cors abandoner,
Et ferir de Froberge et ces hiaumes coper,
Ces escus et ces hiaumes fendre et escarteler.
Ainc charpentiers de bos ne home qui soit nés,
Ne demena tel chaple en parfont bos ramé,
Comme faisoit Renaus sor ces hiaumes jamés,

Il et Richars ses frères as espées del lés.
François voient leur perte, s'unt Rollant escrié:
»Rollans, li niés Karllmaine, ù iestes vos alés?
»Venes vo gent secorre, qui mult sunt agrevé.«
Quant Rollans l'a oï, à poi n'est forsenés.
Com il vit ses eschieles à tel dolor torner,
Il escrie Monjoie, à sa vois haut et cler.
»Renaus, li fius Aymon, ù iestes vos alés?
»Pres sui de la bataille que requisse m'aves.«
Quant Renaus l'a oï, cele part est tornés
Et a dit à Rollant: »U aves vos esté?
»Aves vos puis dormi, tant aves demoré?
»Or est grande la perte, grant pechié i aves.«
Tantost com il se voient, si se vont ajoster,
Et François et Gascons les laissent assembler.
Il n'i a si hardi qui ost lance lever.
Chascuns s'en va as rens de la bataille ester,
Por esgarder la joste des meillors bachelers
Qui ainc fussent en France ne el monde trové.
Ki donc veïst Estout et Salemon plorer,
Et Ogier le Danois et Torpin l'ordené.
Ydelon de Bavière a Estous apelé
Et Torpins l'arceveske et Oliviers li ber.
»Ales ent à Rollant de par nos tous parler.
»Si nos dites au conte qu'il ment sa loialté
»Et s'il ocist Renaut, nos nel porrons amer;
»Ains sera de nos tous orendroit desfiés.
»Mais guerpisse l'espié por la nostre amisté
»Et si prenge une lance, si voist à lui joster;
»Si le fiere .i. seul cop por sa foi aquiter.«
»Seignor, dist li Danois, tot ce laisies ester;
»Kar laisies les barons .i. petit esprover.
»Cuidies vos que Renaus soit si espoentés?
»Nenil, par saint Denise, jà mar le cuideres.
»Rollans sera mult las, ains qu'il en soit tornés.
»N'i volroit estre pris por .xiiii. cités.
»Mais laisies les barons .i. petitet joer.
»Je trovai jà Renaut sos Balençon, as gués.

»Il me dona tel cop sor mon escu listé;
»N'i valust mes haubers .i. denier moneé.
»Le cercle de mon helme vi el sablon torner.«
»Ogiers, ce dist Estous, car nos laisies ester.«
Il apele Ydelon et Torpin l'ordené.
»Ales prendre les trives vers Rollant l'aduré.
»Dites nos le vasal qu'il ment sa loialté,
»Et s'il ocist Renaut, chier sera comparé;
»Mais guerpisse l'espié por la nostre amisté.
»Et si praingne .i. lance, si voist à lui joster;
»Si l'en fiere .i. seul cop, por sa foi acuiter,
»U jà verra bien tost le mal en pis torner.«
Cil sunt venu au conte, si l'ont araisoné:
»Estous vos mande, sire, li chevaliers membrés,
»Que s'ocies Renaut, ne vos porra amer;
»Mais prenes .i. lance, laisies l'espié karré,
»Si l'en donnes .i. cop por vo foi acuiter.«
Comme Rollans l'oï, à poi n'est forsenés.
»Hé! traitor, fait il, tos vos confonde Dés,
»Ki toles à mon honcle s'onor à conquester.
»Je ferai orendroit mult de vo volentés.«
Puis a dit à Renaut: »Bien soies desfiés.
»Nos devons bien nos cors essaier et prover.«
Il brochent lor chevaus, es les vos desfiés.
Tantost com il se voient, les covint assembler.
Qui donc veïst as contes ces fors escus lever,
Et ces riches espiés paumoier et croler,
As .ii. meillors de France les peüst on conter.
De çou fist mult Rollans que preus et que cortois,
Que il prist .i. lance à Guilleme de Blois.
Quant Renaus l'a veü, mult en fu ses cuers noirs
Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendoit:
»Rollans, li niés Karlon, trop menes grant bofoi,
»Qui ne daignies espié porter encontre moi.
»Non ferai je vers vos, se Dex m'aïst et fois.«
Lors geta son espié très enmi le marois,
Et a prise une lance à Girart l'espanois
Et lait corre Baiart, com chevaliers adrois.

Or en sera la joste, ne puet mais remanoir.
Grans cols se vont doner ès escus vianois;
Desos les boucles d'or les percèrent manois.
Les haubers c'ont vestus desrompirent leur plois
Et font les fers passer lés les costés tos frois
Et brisèrent lor lances et firent grans esfrois.
Se ce fussent espié, mort fussent ammedoi.
N'i ot si bon destrier cui l'eschine ne ploit.
Renaus abat Rollant très enmi le chaumois.
Ce ne vos di je mie, ne ne dirai des mois,
C'onques Rollans cheïst por conte ne por roi;
Mais se li chevaus verse, et il pert ses convois;
Et li coins de son hiaume ficha el sablonoi;
Dont n'en pot mais Rollans, s'il le covint chaoir.
Ce ne vos di je mie, ne ne m'oes conter,
C'onques Rollans chaïst por chevalier armé;
Mais quant li chevaus verse et est desafeutrés,
Dont n'en pot mais Rollans, s'il le covint verser.
Quant Rollans l'a veü, à poi n'est forsenés.
Il resailli en piés et trait le branc letré
Et vint à son cheval, le chief li vost coper.
Malvais roncin, coart a son destrier clamé.
»Par icel saint apostre c'on quiert en Noiron pré,
»A poi que ne vos fas cele teste voler,
»Quant le cop d'un garçon ne poïtes porter.
»Jamais n'aurai honor en cest siècle mortel.«
Renaus dist à Rollant: »Tort aves, en non Dé.
»Trop sunt François eschars à l'avaine doner.
»Poi en ont li cheval, quant vient à l'avesprer;
»Mais Baiars a l'avaine desi à l'ajorner,
»La fontaine et le fuerre et l'orge bien vané.
»S'il pooit mengier or, s'en auroit il asses.
»Beneoite soit l'eure que tex chevaus fu nés,
»Car ne fu tex destriers en la Crestienté.«
Quant Baiars se regarde et voit Rollant à terre,
Les piés derrière giete, bruiant comme tempeste;
Fiert le cheval Rollant sor l'oreille senestre.
U il vossist u non, li fist rompre sa reine

Et li chevaus s'enfuit esbahis desor l'eve.
Quant Rollans l'a veü, à poi que il ne derve.
Il a trait Durendart à le clere alemele;
Vers Baiart est venus, vost li trancier la teste.
Quant Renaus l'a veü, ne le tint mie à befe
Et a dit à Rollant: »Que est ce que vos festes?
»Jà est çou vilenie à home de vo geste.
»Que demandes Baiart? jà est çou une beste.
»Se vos voles bataille, vers moi le venes querre;
»Vos en aures asses, par les iols de ma teste.
»Laisies moi mon destrier, il n'a meillor en terre;
»Et si est mes chevaus, bien est drois qu'il me serve.«
Lors a traite Froberge, del fuerre le deserre,
Et va ferir Rollant amont, parmi son helme,
Que les flors et les pieres en vont jus à le terre,
Et l'escu de son col li fent et eschantele,
Et le pan del hauberc desront et desclavele;
En jusques à la cuisse li nus brans li apresse.
Dex le gari de mort et li bers sains Estevenes.
L'esperon de fin or li trancha jusqu'en terre;
Mais onques en la char ne li pot riens forfaire.
Entreci que au heut feri Froberge en terre,
Puis li cria Renaus: »M'espée vos apresse.
»Miels vos venist, ce cuit, encore as tentes estre.«
Quant Rollans l'entendi, si se prist à irestre.
Rollans, li niés Karlon, au corage gaillart
A veü com Renaus ses grans cos li depart.
Se vengier ne se puet, jà se tenra por mat.
Il tint sa bone espée c'on claime Durendart;
Renaut en va ferir del taillant, non del plat;
Amont parmi son helme mult i fist grant escart.
Les breimes et les flors contreval en abat,
Et l'escu de son col en .ii. moitiés li part.
Par derrière s'en torne li bons brans contreval;
Le dossel del hauberc li ronpi et copa
Et le pan de derrière à l'espée enporta,
Et les .ii. esperons à fin or li trancha.
Durendal fiert en terre jusqu'al heut à esmal,

Puis li a dit Rollans: »Renaus, traies vos çà.
»Vos parleres à moiençois que none past.
»Je t'ai bien repaié ce c'or ains me prestas.
»S'il ne te vient à gré, je l'amenderai jà.
»Or somes des cops per, qui recommencera?«
»Je, par foi, dist Renaus; dahait qui vos faudra.
»Or ferrai je à certes; primes feri à gas.
»Jamais damisellages vers moi ne vos vaura.«
Or revienent ensamble li nobile vasal;
Il ne s'en fuient mie, ains prendent bon estal.
Jà i fust grant la perte, qu'il ne remansist jà,
Quant Maugis vint poignant le pendant d'un costal,
Aallars li ains nés et Guichars li vasal,
Et .cccc. gascon; chascuns ot bon cheval.
Baiart li ont rendu et Renaus i monta.
D'autre part vint Ogiers cui mult entalenta;
Estous, li fius Odon, mie ne s'i cela
Oliviers de Viane au corage loial;
A Rollans sunt venu et li quens remonta;
Lors reviennent ensamble au chaple communal.
Seignor, se là fussies desos le pin reont,
U Gascoing asemblèrent à Rollant le baron.
Là ot tante [hante] frainte, tant escu à lion,
Tant hiaume esquartelé et tant hauberc desront,
Et tant bon chevalier abatu de l'arçon;
Tant i est grans la noise, n'est se merveille non.
Rollans crie Monjoie à sa fière raison.
»U iestes vos alés, Renaus, li fius Aymon?
»Traions nos d'une part; encor nos essaion,
»Car encor ne set on qu'est vasaus ne qui non.«
»Sire, ce dist Renaus, cuer aves de baron.
»Ves me ci en present, o tot mon confanon.
»Mais se me voles croire, autrement le feron.
»Vees, ci nos esgardent Norment et Borgoignon
»Et Gascoing et mi frère qui de moi peor ont.
»Ne nos lairont combatre, ne le nos soferront.
»Rollans, tu as cheval qui bien vaut .i. roion,
»Et je si ai Baiart, k'il n'a meillor el mont.

»Car nos en tornons ores, brochant à esperon.
»Si passons la rivière de desos Balençon,
»El bois de la Serpente ù antiv sunt li mont,
»La valée parfonde et li brueilliet reont;
»Là nos porrons combatre et ferir à bandon.
»Illuec ne nos nuira nus hom qui soit el mont.
»Si porra on savoir qui vaura miels de nos.«
»Certes, ce dist Rollans, Renaus mult iestes prous,
»Et je l'otroi issi; jà ci ne remenrom.«
Lors s'en tornent ensamble et muevent de randon,
Et François se destendent, broçant à esperon,
Ogiers et Oliviers et li quens Ydelon,
D'autre part Aallars et Guichars li baron
Et Richars li vaillans et Maugis li larron.
Tant i fierent et chaplent, n'est se merveille non.
Oliviers prent Rollant et li ber Salemon;
Si l'ont mené arrière, u il vossist u non;
Mais à Baiart ne puet nus metre l'esperon.
Renaus passe le tertre et le val à bandon
Et garde devant lui en .i. brueillet parfont.
Illuecques a choisi le riche roi Yon,
U en prison le tienent .iiii.xx. Borgoignon.
Quant l'a veü Renaus, sachies mult li fu bon;
Il a broché Baiart des tranchans esperons,
Il a traite l'espée qui trance de randon.
Cele part va li quens plus tost que le troton,
Et cil s'unt regardé, s'unt veü le baron,
Et dist li .i. à l'autre: »Or vient ci Finemons.
»Qui l'atendra à cop, jà n'aura garisson.
»Qui se laira ocirre, jà n'ait s'ame pardon.«
Atant tornent en fuie, si laisent lor prison,
Et Renaus est venus au riche roi Yon.
Si li a desbandés les biaus iex de son front
Et si li desloia et les piés et les pons.
Après li dist Renaus: »Que pensas, malvais hom,
»Ki ensi nos vendis et traïs à Karlon?
»En toi ne remest mie que pendu ne fusson.
»Or perdras cele teste, jà n'auras raençon.«

»Certes, ce est bien drois, serorges, gentis hom.
»Bien ai mort deservie, jà nel contrediron.
»Mais trance moi la teste, Renaus, fius à baron,
»Et la langue ensement dont fis la traïson.
»Et tot çou me fist faire li visquens d'Avignon,
»Antoines li chanus, Hunaus de Tailleborc,
»Or me trances la teste, ne quier mais vivre jor.
»Mex weil que tu m'ocies, que me pandist Karlon.«
Renaus l'a fait monter sor .i. mul ambleor.
»Or en venes, dist il, si parleres à nos.«
Lors chevauce Renaus, s'enmaine roi Yon;
Et Rollans s'en torna et tot si compaignon
Et passa la rivière, l'ewe de Balençon.
Desconfis est Rollans, forment en est embrons.
Ogiers de Danemarche l'en a mis à raison.
»Rollans, ce dist Ogiers, gentius fius à baron,
»Qui vos a si troé vostre escu à lion?
»Qui vos a desrompu cel auberc fremillon?
»Qui vos a embarré cel vert hiaume reont
»Et navré vo destrier le cuise el le crepon?
»Il a just à senestre, ce me samble, el sablon,
»Et vos costés ausi, bien pert au peliçon.
»Je cuit que vos trovastes Renaut, le fil Aymon.
»L'aves vos or ocis u il vient en prison?
»Ce ne sunt mie lievre à fuir par sablom,
»Ains sunt bon chevalier, nul meillor ne savom.«
Quant Rollans l'entendi, à poi que il ne font;
De maltalent et d'ire rougist comme charbon
Et a trait Durendal dont à or est li pons;
Ferir en vost Ogier parmi le chief amont,
Quant Oliviers li tost et li bers Ydelons.
Là les ont departis, u vossissent u non.
Oes quele avanture avint as fius Aymon.
Atant es vos Richars, li menor, ce savon.
A haute vois escrie à Rollant le baron:
»Laidement en ales, Rollans, li niés Kallon;
»Car faites une joste, nos vos en semonom.«
»Vasaus, ce dist Rollans, jà ne vos en faudrom.«

Il brocent les chevaus des tranchans esperons;
Grans cols se vont doner ès escus à lion.
Desor les bocles d'or les fraingnent à bandon.
Les lances sunt froisiés, s'en volent li tronçon;
Es escus sunt remés li vermeil confanon.
Illuec fu abatus Ricars, li fius Aymon;
Mais tost resailli sus, à guise de baron.
Isnellement et tost est saillis ès arçons.
Rollans cria: »Monjoie, c'est .i. des fius Aymon,
»Il a à nom Richars, des autres le menor.
»Par ceste moie barbe qui me pent au menton,
»Se icist vos eschape, je le dirai Karlon
»Que je n'i oi de vos aïde ne secors.«
François sunt retorné, ki doutent le baron;
A Richart ont lanciés .c. espiés à bandon.
Damle Dex le gari, par sa redemption,
Que il ne l'ont ocis maintenant el sablon.
.XIIII. l'en embatent en l'escu à lion;
Desous lui li ont mort son destrier arragon,
Qu'à terre li caï li foie et li pomon.
Richars le vit à terre, ainc tel duel n'en ot om.
Adonc le regreta à guise de baron.
»Ahi! tant mar i fustes, bons destriers arragon!
»S'or ne vos puis vengier, ne me pris un bouton.
»Chastel de Montauban à Deu vos commendom.
»Ahi! Renaus, biau frère, hui departirons nos.
»Jamais ne me verres, ne je ne verrai vos.«
Lors a traite l'espée ki li pent au giron,
Et vait ferir Antelme, le seignor d'Avignon.
Durement l'a navré, mais ne morut adonc;
Puis a gardé sor destre, vit Hunaut le baron
Qui le voloit ferir d'une lance à bandon,
Et Richars li trestorne, li fius au viel Aymon.
Tel cop li a doné, voiant tous les barons,
Qu'il l'a mort abatu devant lui, el sablon.
Rollans trait Durendart dont à or est li pons,
Et escrie Richard hautement, à cler ton:
»Biaus amis, Richardet, et car te rens prison.

»Ce sera grans damages, se nos ci t'ocions.
»Je te plevi ma foi orendroit, à bandon,
»Que tu n'i auras mal dont aidier te puison.«
»Sire, ce dist Richars, et donc me rendrai jou.«
Lors a rendue s'espée à Rollant le baron.
Rollans le fait monter sor .i. mul arragon;
Liés et baus et joians s'en est tornés à tout.
Encui sera menés as puis de Monfaucon;
S'aura el col la hart o tot le caaingnon.
Se Dame Dex n'en pense et Maugis li larron,
Encui sera livrés à grant destrucion.
Uns mesagiers s'en torne, brochant à esperon,
Qui dira la novele Renaut, le fil Aimon.
Là où il voit Renaut, si l'a mis à raison:
»Noveles vos sai dire, gentius fius à baron,
»Par le mien essiant, ù nos perdu avom.«
»Comment? ce dist Renaus, contes vostre raison.«
»Par foi, ce dist li mes, jà ne le celeron.
»Rollans enmaine pris Richardet le menor.«
»Est ce voir?« dist Renaus. »Oïl, par saint Simon.«
Quant Renaus l'entendi, si chiet en pamisson,
Et Aallars l'ainés et Guichars au chief blont
Et tirent lor cheveus et destordent lor pons.
Hé, Dex! com il desrompent lor hermins peliçons!
En haut parla Renaus, li fius au viel Aimon,
»Dame Dex, sire père, par vo saintisme nom,
»Ki alastes par terre à guise de povre hom
»Et garistes Jonas el ventre d'un poisson;
»Sains Andrius et sains Pere ierent vo compaignon;
»Il estoient en mer por peschier au poisson.
»Hui mais estions .iiii., tuit chevalier baron,
»D'un père et d'une mère, mult nos entr'amion.
»Or ne somes que .iii., ne nos pris .i. boton.
»Ahi! mors, car me prens; jamais n'aurai honor.«
Plus de .vii. fois se pasme Renaus, li fius Aymon.
Aallars se leva sor ses piés, contremont,
Et a dit à son frère clerement, oiant tous:
»Ce nos aves vos fait, Renaus, fis à baron,

»Qui ci nos amenastes, u vosissons u non.
»Or est graindre la perte durement endroit nos.
»Ci venistes rescoure le traïtor Yon.
»Perdu aves Richart, le meillor compaignon.»
»Guichars, dist Aallars, del roi Yon le vengon.«
Il traient lor espées, irié comme lion,
Et vienent au roi Yon desos le pin reont.
Sa teste eüssent prise sens autre raençon,
Quant Renaus lor escrie: »Soies en pais, baron.
»Il est à moi rendus; n'i aura se bien non.
»Alles vos ent, por Deu, tantost à esperon,
»Tot droit à Montauban, sus el maistre donjon.
»Là menes mon barnage ovec le roi Yon,
»Et je si remenrai tous seus, sens compaignon,
»Sor Baiart, mon destrier, qui cort de grant randon,
»Et Froberge m'espée; plus n'i ruis compaignon.
»Jamais ne finerai desi au paveillon;
»Par saint Pol de Ravanne, por coi celeroit on?
»U je aurai Richart u autretel prison.«
Atant broche Baiart des tranchans esperons.
Quant Guichars le saisist à l'ermin peliçon,
Aallars à la resne de Baiart l'arragon.
»N'i porteres les piés, Renaus, par saint Simon.
»Miels volons, Richars muire, que nos vos i perdom.«
Lors se pasment li frère tot .iii. en .i. randon.
Atant i vint Maugis brochant à esperon,
Et a choisi les frères qui mainent del dolor.
Quant les vit doloser, mult en fu angoisous;
Hautement lors escrie: »Que aves vos, baron?«
»Cousins, dist Aallars, et nos le vos dirom.
»Jà enmaine Rollans Richart, le fil Aymon.
»Il n'i avoit si preu ne nul si coragous,
»Fors Renaut seulement, le nobile baron.
»Renaus i veut aler, u nos weillons u non;
»Et si li ber i va, jamais ne le verrom.«
»Renaus, ce dist Maugis, ci a fole raison.
»N'i vaudroit vostre aler le pris d'un esperon.
»Ales à Montauban, à vo bone maison,

»Et je retornerai tos seus, sens compaignon.
»Se Richars, mes cousins, avoit tant de sejor
»Que il fust mis en chartre ou en celier parfont,
»Sel vossist on garder entresi que au jor,
»Si fust fondés de marbre, de brun karel entor,
»Ne priseroie tout vaillant .i. porjon.
»Je vos rendrai Richart, mais que bien poit Karlon.«
»Cousins, ce dist Renaus, se vos me faites çou,
»A tous les jors del monde serai vos liges hom.«
»Oïl, ce dist Maugis, or laisies la tençon.
»Je le vos rendrai bien, se Deu plaist et son nom.«
Lors vont à Montauban, n'i font arestison.
Il ne parolent [mie] de ju ne de chançon.
»Ahi! Richars, font il, com esties preudom!
»Onques mieudres de vos ne monta en arçon.
»Bien somes abaisié par le neveu Karlon.«
En Montauban entrèrent par la porte Foucon;
Là descendent à pié sous le pin au perron.
Par les degrés en monte Renaus, li gentis hom;
Encontre vint sa fame et si .ii. enfançon.
N'i a cel qui n'aport en sa main .i. baston;
A haute vois escrient: »Car nos rendes Yon,
»Nostre honcle le malvais qui fist la traïson.
»Il en aura encui mult malvais guerredon.«
»Biaus niés, dist Aallars, or i a grant dolor;
»Or enforce la perte durement endroit nos.«
»Comment?« respont la dame et li .ii. enfancon.
»Par foi, dist Aallars, et nos le vos dirom.
»Nos avomes perdu Richart, no compaignon.
»Mené l'en a Rollans à son honcle Charlon.
»Se Dame Dex n'en pense, jamais ne le verron.«
»Est ce voir?« dist la dame. »Oïl, par saint Simon.«
Ele chaï pasmée sos .i. arbre reont.
»Lasse, ce dist la dame, chaitive que ferom?
»Quant Richars est perdus, jamais joie n'aurom.
»Par lui oi je la pais à Renaut, mon seignor,
»Par Aallart son frère et Guichart le baron.«
Or dirons de Maugis qui nel mist en sejor;

Qui s'en est retornés en son ostel, el borc.
Illuec se desarma Maugis, li bon larron,
Et s'osta son bliaut et l'ermin peliçon,
Sa chemise et ses braies et chauces et chauçons.
Tous nus se despoilla Amaugis, li larron,
Puis a mengié d'une herbe, enflés fu comme bous.
Après se taint d'une autre, noirs fu comme charbon,
Et ot les iex tornés, mesiaus resambla donc.
Jamais n'iert reconus par nul home del mont.
Il prist chape locue à .i. grant chaperon,
Et chauça .i. trebus, puis a pris .i. bordon;
Et les paumes au col et l'escrespe environ,
Bien samble pelerin k'ait geü en prison.
De Montauban s'en ist par la porte Foucon.
Quant il vint au chemin, s'akiut tel galopon,
Ne se tenist à lui .i. mules arragon.
Le bos de la Serpente traversa à bandon
Et vint à Monbendel ù fu li trés Karlon;
Ençois est il as tentes que Rollans, li frans hom.
Il esgarde le roi devant son paveillon;
Ne li dira jà mot, si verra sa façon.
De l'un pié va cloçant, de l'autre del talon.
A .ii. mains s'apoia Maugis à son bordon
Et tenoit .i. oeil clos et l'autre contremont.
Autresi se contient com fust en someillon.
Il est venus el tref l'empereor Karlon,
Et salua le roi, voiant tos ses barons:
»Cil Dame Dex de glore qui vint à passion,
»Ki fist et ciel et terre, la mer et le poisson,
»Et fist les bestes mues, les oisiaus à bandon,
»Il saut et beneïe l'empereor Karlon
»Et toute sa compaigne de chevaliers baron.«
»Paumiers, Dex te confonde, l'emperere respont.
»Jà n'amerai paumier por Maugis, le larron.
»Maint damage m'a fait, maint grant anui felon.
»Quant il veut s'est paumiers, et quant il veut jeudon,
»Et quant il veut s'est mires, et quant il veut proudon;
»Le tiers est chevalier et la quarte est prison;

»La quinte est sermoneres, ainc meillor ne vit hom,
»Et aporte ses fiertres et dit sa traïson.
»Certes, se jel tenoie et par saint Simion,
»Ne seroit rachatés de tot l'avoir del mont,
»N'en fesisse justice, ausi com d'un larron.«
Comme Maugis l'oï, si ne dist o ne non,
Dont n'i vossist il estre por .m. mars de mangon;
Puis respondi au roi, si com nos vos diron.
»Sire, ce dist Maugis, par la foi que doi vos,
»Il ne besoigne mie que tuit soient larron.
»Jà se Deu plaist le père, qui forma tot le mont,
»Ne verres mal en nos, car mestier n'en avon.
»Je desir plus santé, empereres, frans hom;
»Asses ai autre entente que faire traïson.
»Je vieng de Jherusalem, del temple Salemon.
»Si m'en ving droit par Rome, à saint Pere au baron,
»Puis alai à saint Jaske et avant au perron;
»Puis m'en ving par Espaigne, si pasai Karlion.
»A Gironde en entrai, biau sire, en .i. dromon;
»A moi servir avoie jusqu'à .x. compaignons.
»Par devers Montauban, en .i. brueillet reont,
»Illuecques me portèrent Pilates et Noiron.
»Par desos Montauban arivai el sablon;
»Là trovai je, biau sire, jusk'à .v. robeors.
»Puis oï je conter as païsans entor
»Que ce estoient, sire, li .iiii. fil Aymon.
»S'avoient avec aus Amaugis, le larron.
»Cil me saca del dos mon hermin peliçon;
»Certes ne me laisa ne chauce ne chauçon.
»Dex lor doint si grant mal, si comme nos voldrions!
»Tot mes homes ont mort et tot l'avoir en ont
»Et Maugis me lia et les piés et les pons,
»Et puis si me banda les .ii. iols de mon front.
»Ens el bos me jeta en .i. espes boison;
»Leisardes et coluevres i avoit à foison.
»Encor en ai enflé le viaire et le front.
»Si sui atains, biau sire, jà ne respaseron.
»Rois iestes de la terre et sires de cest mont;

»En apreis Dame Deu ne sai meillor de vos.
»A vos me vieng clamer des .iiii. fius Aymon;
»Et si me faites droit de Maugis le larron.
»Tos mes homes ont mors et getés en prison.«
Quant Karlesmaines l'ot, si dreça le menton.
»Paumiers est çou donc voir, que si t'atorna l'on?«
»Oïl, ce dist Maugis, si m'aïst saint Simon.«
»Paumiers, ce dist li rois, comment as tu à nom?«
»Sire, ce dist li leres, on m'apele Sanson,
»Et sui nés de Bretaigne, durement sui frans hom.
»A vos me vieng clamer, que justice en aiom.«
»N'en puis mais, ce dist Karles, car n'es ai en prison.
»Certes, se jel tenoie, avoir ne raençon
»Ne lor seroit garans que n'es pendisse tous.«
»Je n'en aurai jà droit, dist Maugis li larron.
»Dex m'en achat venjance, qui vint à passion.
»Puisque si est alé, que tot perdu avom,
»De vostre karité, por Deu, vos demandom.«
»Sire, dient François, il nos samble preudom.
»Ves quel cors et quels membres, quel piz et quel façon.
»Car li dones del vostre et nos vos en priom.«
»Volentiers dist li rois, grant pitié en avom.«
.XXX. livres li fait doner de deniers bons,
Et Maugis les a mis dedans son chaperon;
Puis dist entre ses dens, que ne l'entendi hom:
»Deniers m'aves doné, je vos tieng à bricon.
»Mult chier les vos vendrai, ains que nos departon.«
»Paumiers, ce dist li rois, va t'en là jus el borc.
»Si t'i fai aaisier, car tu en as beson.
»Si me samble de toi, jà ne verras tiers jor.
»Trametrai toi mes mires qui bien te gariront,
»Se tu dois respasser; il te donront poison.«
»Sire, ce dist Maugis, baisies vostre raison.
»Tant par sui orendroit de mon mal engoisous,
»Ne movroie le pié por nul avoir del mont.
»Retenes vos deniers, jà mestier ne m'auront.
»A manger me dones, por Deu et por son nom.
»Ne mengai de la bouce, bien a passé tiers jor.«

»Par foi, dient François, s'en aures à fuison.«
On li [a] aporté un eschekier reont.
Si li font aporter tot .i. rosti paon
Et simles buletés et vin clair plaine bouz,
Une blanche toaille et .i. coutel selonc;
Puis li vont doner l'ewe .iiii. fil de contor.
A lui servir a mis li rois .iiii. barons.
»Paumiers, or del mangier et nos vos tranceron.«
Et Maugis, li bons leres, ne dit ne o ne non,
Ains regarda le roi tou dis enmi le front.
Quant le voit Karlesmaines, si l'a mis à raison.
»Paumiers, ce dist li rois, ne me fai celison.
»Por coi m'as regardé si forment tote jor?«
»Sire, ce dist li leres, et nos le vos dirom.
»Aparmain en saurois trestoute l'ocoison.
»Je ai cerchié la terre jusqu'en Carfanaon;
»Jusqu'en Costentinoble conois je les barons;
»Si alai au sepulcre et au flun à bandom.
»Là fui je pris, biau sire, en grant chaitivison,
»Et fui menés à Mec ù fu li grans Mahons,
»Et est ausi en air, comme nos vos dirom,
»A pierres d'aïmant qui l'tiennent environ,
»Que il n'avient à chose nule qui soit el mont,
»Ne devant ne derrière, por voir le vos disom.
»Là sunt li chandelarbre qui ardent nuit et jor;
»Ne por vent ne por pluie jamais n'en estaindront,
»Ne ainc n'apetisèrent vaillissant .i. bouton.
»Là servent en l'orfroie Tervagan et Mahon.
»Conquis furent à Rome, cele bone maison;
»Sarrasin s'esmerveillent por coi les i laisom.
»Sire, mult ai veü, dist Maugis li larron,
»Et conois mult, biau sire, princes et aumacors;
»Ainc mais .i. si biau prince ne vi en tot le mont,
»Ne issi grant richesse com il apent à vos.
»Por le riche samblant que voi el paveillon.
»De cest pelerinage [que conté vos avom],
»L'une moitié parmi, sire, vos en donon.«
»Sire, dient François, receves ent le don.«

»Si ferai je, dist Karles, il me samble preudom.«
Maugis l'en a saisi mult tost par le bordon.
»Sire, dient François, or li croisies son don.«
»Sire, ce dist Maugis, [ne quier nul gueredon.]
»Certes plus sui malades que dire ne puisom,
»Ne m'ara mais mestier ne herbe ne poison.
»Je ne garrai jamais, se tot ensamble non,
»Se vos ne faites çou que nos vos conterom.
»Nel tenes mie à fable, que jà n'en mentirom.
»A nuit songai .i. songe, vi une avision,
»Que se vos me taillies devant moi mon paon,
»Mon simle buleté et saingnies ma poison,
»Et le premier morsel que nos en mengeron,
»Me metes en la bouche, par bone entencion,
»Bien sai certainement que nos respasseron;
»Car maint très biau miracle a Jhesus fait por vos.«
»Sire, dient François, por Deu taillies li donc.«
»Volentiers, dist li rois, par le cors saint Simon.«
A genoillons se met l'emperere Karlon;
Puis a pris .i. coutel, si desfait le paon;
Puis a pris .i. morsel, si fist beneïçon.
»Paumiers, oevre la bouce et nos le te donron.«
Maugis oevre la geule à guisse de grifon
Et Charles li mist ens le morsel à bandon.
Sachies qu'il n'i failli, se mult petitet non,
Que Maugis ne le prist as dens par le doiton,
Et dist entre ses dens, que ne l'entant nus hom:
»Haï! c'or ne me vois, Renaus, li fius Aymon!
»Mon anemi mortel qui plus me het el mont,
»Fas estre devant moi ici à genoillons,
»U il me sert ici et taille mon paon.«
A iceste parole que nos ci vos dissom,
Entra Rollans el tref, il et si compaignon,
Et tint par le blanc doi Richart, le fil Aymon.
Oliviers et Ogiers l'en ont mis à raison
Et Names à la barbe et li bers Ydelon.
»Ahi! font il, Rollant, entendes envers nos.
»Haes vos si de mort les .iiii. fius Aymon,

»Que vos voles livrer Richart l'empereor.
»Certes se li rendes, ce sera grant dolor.
»Jamais jor de nos vies ne serons bien de vos.«
»Seignor, ce dist Rollans, voirement li rendron.
»Si dirons Karlemaine que c'est autre prison.
»Certes se jel puis faire, nos le delivrerons.«
»Sire, vostre merci,« ce dient li baron.
Il enmainent Richart dedans le paveillon.
Atant es .i. mesage à cui Dex grant mal dont,
Et vint grant aleüre sor .i. mul arragon;
Isnellement descent et vient au roi Karlon.
»Noveles vos sai dire, qui bones vos seront.
»Nos fuimes encontré as gués de Balençon.
»Mult s'est bien contenus Renaus, li fius Aymon,
»Vers Rollant, vo neveu; ne le doute .i. bouton.«
Quant li rois l'entendi, si sailli contremont:
»Amis parole à moi, conte moi ta raison.
»Que dis tu de Rollant, mon neveu, que j'aim mult?«
»Sire, jà combati as .iiii. fius Aymon.
»Bien se sunt desfendu, por voir le vos disom.
»Mais Rollans en amene .i. des plus orgueillos,
»Richardin, le menor, qui mult est coragous.«
L'empereres l'entent, tel joie n'ot nus hom,
Ne fust mie si lies por tot l'avoir del mont.
Isnellement et tost s'en ist del paveillon
Et garde devant lui, voit Richart, le baron,
U as tres le menoient et Ogiers et Namlon
Et li quens Widelons et li ber Salemon.
Atant es vos errant l'empereor Karlon;
Bien reconut Richart, le fil au viel Aimon.
U que il voit Rollant, si li dist à cler ton:
»Biaus niés, or i parut que fustes à l'estor.
»Certes, se n'i fussies, ne fust pris li glotons.
»Bien m'a traï Ogiers et tot si compaignon.
»Richars, je vos pendrai, par mon flori grenon,
»Que je ne porjurroie por tot l'or de cest mont.«
»Sire, dist li valles, baisies vostre raison.
»Dahait ait hui el col et awec el menton.

»Biau sire, Karlemaine, ki le se pensa onc,
»Por chosse k'aie emblée, pendre me doive l'on?
»Tant comme Renaus vive ne Maugis li larron,
»Ne vos garroit chastiaus, fermeté ne donjon,
»Ne perdissies la teste, ce sacies, ains tiers jors.«
Quant Karlesmaines l'ot, si a pris .i. baston,
Et fiert parmi le chief Ricart, le fil Aymon;
Le cuir li a trancié et la char li derront,
Li sans li est colés aval sor le menton;
Et Ricars ne fu mie ne trop fol ne trop lours,
Ains saisist Karlemaine par mult fiere vigor,
Et Karles ensement retint bien le baron.
Embedui s'entr'abatent enmi le paveillon;
Jà iert Ricars saillis deseur le roi Karlon,
Quant Ogiers i aceurt et li ber Ydelon.
»Avoi, sire empereres, ci a grant traïson.
»Certes, n'est pas barnage de batre son prison.
»En une autre manière vos vengies del baron.«
Quant Maugis l'a veü, à poi d'ire ne font.
Isnellement et tost a saisi son bordon;
A .ii. mains le leva et fiert à .i. perron.
Le fer en a brisié et fendu jusqu'enson.
Li frons li est rougis plus que ne soit charbon.
Il entendoient tot à Ricart le baron,
Lors a parlé Maugis, à guise de baron.
»Ahi! c'or n'estes ci Renaus, li fius Aymon,
»Aallars et Guichars et Baiart l'arragon!
»Il ne remansist mie por nul avoir del mont,
»Ne vengisom Richart, le chevalier baron.«
»Richars, dist Karlesmaine, de vos nos vengerom.«
»Richars, dist Karlesmaine, trop parles à belloi.
»Mau dahait hui ma barbe, se vos vis m'estordoie.«
»Sire, dist Richardes, parles .i. poi à moi.
»Miels vos venist avoir mors en vo petit doi,
»Que fussies si hardis que vos me pandissois,
»Se Dex garist Renaut ù je me fi et croi,
»Aallart le vaillant et Guichart le cortois
»Et Maugis le larron qui miels vaut de .iii. rois.«

»Miels vaut, dist Karlesmaines, certes, Maugis de toi.
»Certes plus dout je lui que home qui vis soit.
»Kar pleüst ore à Deu qui haut siet et loing voit,
»Que il fust ores ci en cest tref devant moi.
»Orendroit le pandroie, Richars, dejoste toi.«
Et Richars se regarde; derrière .i. palefroi,
Si a veü Maugis à son chaperon noir.
Il le regarda bien, s'enbroncha .iiii. fois,
Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendoit:
»Ahi! cousin Maugis, com aves le cuer noir.
»Cil sires vos garisse, qui haut siet et loing voit.
»En tante grande paine aves esté por moi.«
Et Maugis li cena belement, en recoi,
Que demandast Karlon que il fera de soi?
»Sire, drois emperères, dist Richars li cortois,
»Voirement m'aves pris, certes çou poise moi.
»Por amor Deu, biau sire, que feres vos de moi?
»Donc n'en prendries vos raençon ne avoir.«
»Naie, dist Karlesmaines, si m'aïst Dex et fois.«
»Donc me dones respit .xv. jors u .i. mois,
»Tant que l'sache Aallars et Renaus li cortois.«
»Non ferai, ce dist Karles, par la foi que Deu doi;
»Ençois seres pendus, ains que li vespres soit.«
»Charles, ù sera çou? por Deu, dites le moi.«
»Au puis de Monfaucon, ce dist Karles li rois,
»Si que l'verra Renaus et vo frère tot troi.«
»Sire, ce dist Richars, tant iert li diols plus noirs.«
»Ne me chaut, par ma foi, ce dist Karles li rois.«
Or ot Maugis oï tot quenque il queroit,
Et savoit bien de fi que li rois le pandroit.
Jà n'iert mis en prison, tant le doute li rois.
Del tref s'en est issus belement, en recoi,
Derrière les barons, que ne le vit li rois.
Quant il vint au chemin, s'akiut .i. trotonoi;
Ne se tenist à lui .i. mules espanois.
Maugis s'en ist del tref coiement, à larron;
Quant il vint au chemin, si akiut .i. troton,
Ne s'i tenist à cors .i. mulet arragon.

Le bos de la Serpente traversa à bandon;
Onques ne tresfina, si vint à Colençon.
Renaus estoit as estres et Aallars li blons
Et Guichars et la dame et li .ii. enfançon.
Renaus garda sor destre, par devers Colençon;
Si a veü Maugis venir de grant rendon.
Quant Renaus l'aperçoit, à poi que il ne font;
Plus de .vii. fois se pasme par desus le perron.
Quant Aallars le voit et Guichars au poil blont.
»Que aves vos? font il, Renaus, dites le nous.«
»Traïtor, dist Renaus, Dex vos confonde tous.
»Tolu m'aves Richart, mon meillor compaignon;
»Bien l'eüsse rescousençois les paveillons;
»Mais vos ne me laisastes, jamais ne le verrons.
»Je voi venir Maugis, tout seul, sens compaignon.
»Onques mais ne failli Maugis à nul de nous,
»Tant fussom enfermé en parfonde prison.«
Quant Aallars l'oï, si chiet à genoillons
Et Guichars et la dame et li dui enfançon;
Or enforce li dels el palais contremont.
Atant es vos Maugis les degrés à bandon;
Quant le vit Aallars, si l'a mis à raison;
Et Renaus li escrie, li fius au viel Aymon:
»Qu'as tu fait de mon frère, Richardet l'orgueillos?
»Maugis, je te demant, se il est vis u non.«
Et Maugis li a dit .iii. mos en retraçon:
»Je ai ci .xxx. livres que me dona Karlon;
»S'es metrai à usure, si i gaaigneron.
»Ains .iiii. ans serons riche, se nos eür avon.
»Jà n'aions nos del vostre vaillant .i. porjon;
»Si nos garrons nos bien del porchas que feron.
»Truant ont bone vie, jamais ne la lairon.«
Comme Renaus l'oï, à poi que il ne font.
Il s'abaisa aval, si a pris .i. baston,
Si vost ferir el chief Amaugis le larron:
»Fils à putain, traïtres, li cors Deu mal te dont.
»Je te demant mon frère dont je sui angoisos,
»Et tu me vas contant ici ta traïson.

»Se ne me rens mon frère dont je sui dolerous,
»Jamais jor de ta vie ne seras ovec nous.«
»Sire, dist Aallars, orendroit l'ociom,
»S'il ne nos dist noveles de Richart le baron.«
»Seignor, ce dist Maugis, entendes ma raison.
»Charles en a juré le cors saint Lasaron,
»Que il pendra Richart au puis de Monfaucon.
»Les forches sont drecies et l'eschiele est amont.
»Tant me doute li rois, jà n'iert mis en prison.
»Se vos ames Richart, or li faites secors.«
Quant Renaus l'entendi, tel joie n'ot nus hom;
Il li corut baisier le vis et le menton.
»Di moi, cousins Maugis, gentius fius à baron,
»Est donques vis Richars, cil que nos tant amon?
»Por Deu veïs le tu dedans le paveillon?«
»Oïl, ce dist Maugis, par le cors saint Simon;
»Destroit et à malaise, bandés les iols del front.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, se nos le veïom
»Ençois que il fust mors, le nobile baron.
»Certes, se je n'avoie fors Baiart l'Arragon,
»Et Aallart mon frère et Guichart qu'est preudom,
»Et Maugis mon cousin, qui mult est gentis hom;
»Se Charles i avoit .ii.m. compaignons,
»Si voldroie requerre Richart le poigneor.«
Mist Bondin à la bouche, sel sona par vigor.
A Montauban avoit tel costume à cel jor,
Quant ooient soner Bondin, sens nul trestor
Estoient en esfroi li grant et li menor.
El palais s'adouboient, n'i queroient sejor.
Tot contreval la ville, el borc et el donjon,
Il vestent les haubers, lacent hiaumes reons,
Et çaignent les espées as senestres girons
Et montèrent ès seles des destriers arragons.
Quant il sunt asemblé, bien .xv.m. sunt,
Et bien .vii.c. archiers as ars turcois qu'il ont.
Renaus fu adobés sor Baiart l'arragon,
Aallars et Guichars, chascun sor .i. gascon,
Et Maugis li larrons n'i fist pas lonc sejor;

Ains s'en est repairiés à son ostel el borc,
Et a osté sa chape o tout son chaperon
Et les trebus des jambes et del poing le bordon
Et l'escerpe del col et le chapel del front.
Lors a mangié d'une herbe, blanc devint comme flor;
Et d'une autre en a pris, si desanfle trestos.
Il a chemise et braies et .i. bon ciglaton;
Chauces de fer avoit et dorés esperons
Et vesti en son dos .i. hauberc fremillon,
Et laça en son chief .i. vert helme reont
Et a çainte l'espée au senestre giron,
Et monte en Brojeguerre, son destrier arragon,
Que il embla le roi as puis de Mont Loon.
En l'ost n'avoit si bon, fors Baiart l'arragon.
N'ot plus bel chevalier jusqu'en Carfanaon;
Tel josteor de lance ne trovast l'on el mont;
N'ot plus maistre larron desi à Besençon.
Mais ainc n'embla vilain vaillant .i. esperon.
Mult par fu preus Mangis, mult ot bele raison
Por alever tos ceus qui de sa geste sont.
De Montauban s'en issent par la porte Foucon;
Le bos de la Serpente traversent à bandon.
Onques ne tresfinèrent desi à Colençon;
Puis en vindrent tot droit as puis de Monfaucon;
Les forces sunt drecies, li feste contremont.
Renaus dist à ses homes: »Entendes moi, baron.
»Poi me douta li rois qui France a en son nom,
»Qui ci me cuide pendre Richart, le fil Aymon.
»Se Deu plaist et sa mère, nos le raplegeron.
»Aallars, dist Renaus, et car nos descendon
»Et si nos embunchons en ce bruillet reont.
»Bien sai qu'endementieres que as forces vendront,
»Se François m'aperçoivent, maintenant s'en fuiront;
»En une autre manière mon frère m'ocirront.
»Or nos traions arrière, si nos embuncerons.
»Quant il venront as forces, toutes pars asauron.«
Et cil ont respondu: »Vostre comment ferom.«
Lors se sunt embunchié en .i. brueillet reont;

A senestre s'embunche Renaus, li fius Aymon,
Et Aallars à destre, qui mult est vaillans hom.
En la queue derrière Amaugis, li larron,
O les .vii.c. archiers as ars turcois qu'il ont,
Et jurent Dame Deu qui vint à passion,
De quel part que or viengne Richars, li fius Aymon,
Selonc le lor pooir il le raplegeront.
Bien l'aves entendu, franc chevalier baron,
Quant Renaus fu traïs ès plains de Waucolors,
U rois Yus le traï et vendi à Charlon.
Puis n'ot roi en Gascoingne por cele traïson.
Mult i sofri grant paine Renaus, li fius Aymon,
Après s'ala combatre à Rollant le baron,
Si com aves oï ès vers de la chançon,
Quant il ala secorre le riche roi Yon.
Illuec fu pris Richars, li fils au viel Aymon;
Si l'en mena Rollans, il et si compaignon;
Il n'avoit [point] dormi, passé avoit tiers jor,
Et çou est une chose que ne puet porter hom.
Endormis est Renaus, li fils au viel Aymon,
Et Aallars ses frères et Guichars li baron;
En la queue derrière Amaugis, li larron.
Or penst Dex de Richart par sa beneïçon,
Car se Jhesus n'en panse, jà n'i aura secors.
Richars estoit as trés angoiseus et destrois;
Les œls avoit bandés, les poins liés estrois;
Très par miliu des ongles en va li sans tos frois.
»Richars, dist l'empereres, vos pandres orendroit.«
»Certes, ce dist li enfes, sire, ce poise moi.«
Charles en apela duc Namlon devant soi,
Richars de Normendie et Ullage l'englois.
»Conseillies moi, dist Karles, franc chevalier cortois.
»Richars, li fius Aymon, est de mult grant pooir.
»Se Maugis vient as forces, n'Aallars li irois,
»Ne Renaus li dervés qui mult fait à cremoir,
».I. tel home i covient de moie part avoir,
»Qui Richart face pandre et qui me gart mon droit.«
Dont en apele Karles Beranger le galois:

»Beranger, biaus amis, entendes envers moi.
»Vos tenes de moi Gales et la terre as Irois;
»Escoce et Danemarche deves tenir de moi.
»Vos me deves en France servir à .iiii. rois.
»Chascuns doit de mainie .m. chevaliers avoir.
»Beranger, je claim quite à vos et à vostre oir;
»Jamais deçà la mer servise ne ferois,
»Si m'ales Richart pendre et je mult vos en proi,
»Et si Renaus i vient, si i gardes mon droit.«
»Sire, dist Berangers, car me soufres .i. poi.
»Ce est mult grant fiance à moi et à tos rois,
»Quant çou m'aves requis, ne m'ames pas bien voir.
»Jà ne pandrai Richart, si m'aïst Dex et fois.
»Prendes toute vo terre, se vos le comendois.
»Dahaz ait qui por honte weut son fief retenoir.«
Charles en apela le baivier Ydelon:
»Baiviers, dist l'empereres, tu ies mes liges hom;
»Vos me deves servir à .x.m. compaignons.
»Or me pandes Richart, le fil au viel Aymon,
»Et je vos baillerai .x.m. compaignons.
»Ne me deves faillir, quant ce vient au besoing.
»Et je vos en donrai la cité d'Avalon.
»Si maintenes mon droit vers Maugis le larron.«
»Sire, dist li Baiviers, en moie foi je non.
»Cousin somes germain, près nos apartenom.
»Jà n'aura Richars mal dont garder le puison.«
Quant l'entant l'empereres, à poi d'ire ne font.
»Va, glos, ce dist li rois, li cors Deu mal te dont!
»Richars, je vos pandrai par mon flori grenon.«
Charles en apela Ogier le poigneor.
»Danois, dist l'empereres, tu ies mes liges hom.
»L'autrier me fu conté k'ès plains de Waucolors,
»Vers Renaut me feïstes mult grande traïson.
»Or volrai esprover se çou fu voir u non.
»Et se çou ne fu voir, bon gré vos en saurom.
»Or vos covient à pandre Richart, le fil Aymon,
»A tot .m. chevaliers que nos vos baillerom,
»Qui garderont les forces por Maugis le larron.

»Et je vos en donrai Pavie oltre les mons,
»Versiaus et Yvorie et Plaisence selonc.
».IIII.m. chevaliers servir vos en vendront;
»Jamais deçà les mons servise ne feront.«
»Sire, ce dist Ogiers, cuite vos en clamon.
»Cousin somes germain, près nos apartenon.
»Mais qui Richart pandra, de mort le desfiom.
»Je aiderai Renaut o .iii.m. compaignons.
»Jamais ne li faudrai, por nul home del mont.«
»Hé, glous! dist l'empereres, li cors Deu mal te doint!
»Richars, je vos pandrai par mon flori grenon.
»Ogiers de Danemarche, widies mon paveillon.
»Se mais vos puis bailler, par le cors saint Simon,
»Je vos ferai ardoir et bruir en charbon.
»Jà par home qui vive n'en aurois garison.«
Charles en apela l'archevesque Torpin.
»Et vos, sire archevesques, l'empereres a dit,
»Vos me deves servir à .x.m. fer vestis.
»Quant or vient al besoing, ne me deves faillir.
»Li premiers apostoiles qui iert à Rome mis,
»Par saint Denis de France, vos i seres asis,
»Si m'ales Richart pandre, mon mortel anemi,
»O tot .m. chevaliers, armés et fer vestis,
»Qui garderont mon droit por le larron Maugis.«
»Sire, dist l'arcevesques, or aves vos trop dit.
»Quant j'ai messe chantée, jel fas por Deu servir,
»Adonc vest mon hauberc et mon helme bruni;
»Si vois en la bataille sor felons Sarrasins.
»Certes mult en sui lies, quant j'en voi .i. morir;
»Mais jà homes crestiens n'estra par moi ocis,
»Ne nel comencerai à Richart mon cousin.«
»Va, glos, dist l'empereres, de Deu soies maudis!
»Richars, je vos pandrai par mon grenon flori.«
Salemon de Bretaigne a li rois apelé;
Cil se leva en piés, quant il s'oï nomer:
»Dites, sire empereres, que vos me demandes?
»Ves me ci en presant, dites ce que voles.«
»Salemon, dist li rois, en vos me doi fier.

»De moi tenes Bretaigne et le Maine dalés.
»A .iii. mil chevaliers servisse me deves.
»Je vos donrai Anjou, se Richart me pandes,
»Qui tant m'a traveillié, issi com vos saves.«
»Sire, dist Salemons, ne volies vos el.
»Je sui estranges hom et d'autre terre nés;
»Si n'ai en cest païs parant n'ami charnel.
»Prenes toute vo terre, puisque vos la voles.
»Jà Richars n'aura mal dont le puise garder.«
»Va, glous, dist Karlesmaine, tot te confonde Dés!
»Richars, je vos pandrai par mon grenon mellé,
»Que je ne parjuroie por toute m'ireté.«
»Et vos, biaus niés Rollans, l'empereres a dit,
»Quant ce vient al besoing, ne me deves faillir.
»Biaus niés, ne vees vos com François m'ont traï?
»Or le vos covient pandre, puisque vos l'aves pris,
»Et je vos en donrai Couloigne, sor le Rin,
»Et Ballet et Tremoigne et Hollande à tenir,
»Et le val saint Dié, c'est .i. lius barbarins,
»Et trestoute la terre, desi à Valentin;
».M. livres vos vaudront chascun jor li chemin.
»Del fief vos serviront .x.m. fer vesti,
»Et faites Richart pandre à .i. enfant petit.«
»Sire, ce dist Rollans, or m'aves vos soupris,
»Car je li afiai,ençois que il fust pris,
»Que il n'i auroit garde por home qui fust vis.
»Et se je mens ma foi, dont sui je Antecris?
»Jamais honor n'auroie nul jor en nul païs,
»Ains seroie honis, dolereus et mendis.
»Ha! .xii. per de France, à tous vos cri merci,
»Que n'ocies Richart, mal seroie baillis.
»Mais ki Richart pandra, de m'amor le desfi;
»A Durendart m'espée le covendra morir.
»Et se il avient chosse que Richars soit ocis,
»A Renaut me rendrai et serai comme pris.
»Li nons le duc Rollant sera mis en obli;
»S'aurai à nom Richars et lor charnex amis;
»Mult lor aiderai bien lor guerre à maintenir.

»Se plus me quiert Renaus, bien iert de sens faillis.«
»Hé, glous, dist l'empereres, de Deu soies maldis!
»Richars, je vos pandrai, mult vos valdra petit.«
Le duc Joifroi d'Anjou a li rois apelé;
Cil se leva en piés, quant il s'oï nomer,
Et vint devant le roi, si l'a araisoné:
»Biau sire, que vos plaist? dites vo volenté.«
»Joifroi, ce dist li rois, je vos ai mult amé.
»Renaus ocist ton père sos Balençon, au gué,
»Aallars ton neveu, sos Vairepane, ès prés;
»Se vos n'iestes coars, vanger vos en poes.
»Vos deves bien destruire vostre anemi mortel.
»Or m'ales Richart pandre, le fil Aymon le ber,
»A tot .m. chevaliers que avec vos manres.
»Jà ne voldrois en France que ne vos soit livré.«
»Sire, ce dist Joifrois, ne voldries vos el.
»Par icel saint apostre, c'on quiert en Noironpré,
»Je nel feroie mie por quan que vos aves.
»Se il m'ocist mon père, ne le fist pas de gré;
»Trop est près de ma terre, se vos plaist arestes,
»S'or avoie Richart pandu ne afolé.
»Certes s'il n'i avoit, fors Maugis le faé,
»Ne me seroit garans ne chastel ne cité.
»Tant donrai à Renaut or fin et argent cler,
»Ke entre moi et lui seromes acordé.«
»Va, glous, dist Karlesmaine, tu soies vergondés!
»Richars, je vos pandrai par mon grenon mellé.«
»Et vos, sire Oliviers, l'empereres respont,
»Vos iestes de Viane, de ma meillor maison.
»Onques Reniers, vos père, ne fist jor se bien non,
»Ne dans Girars, mes hom, vostre honcles qu'est prudon.
»Je vos donrai Viane et la cist de Liom,
»Et s'aures Janvre et Pise tot en vostre abandon,
»Dont vos aures en fief .x.m. compaignons,
»Si m'ales Richart pandre, le fil au viel Aimon,
»O tot mil chevaliers que nos vos bailleron,
»Qui garderont les forces por Maugis, le larron.«
»Sire, dist Oliviers, en moie foi, je non.

»Je ne veil ores mie marir mon compaignon,
»Ne ferai contre lui qui vaille .i. esporon.
»Je seroie parjurs et trop desloiaus hom,
»N'il ne fait pas à pandre; nos piés n'i porterons.«
»Hé Dex! dist Charlesmaine, com j'ai malvais barons
»Ki resoignent à pendre .i. maleoit glouton.
»Richars, je vos pandrai, par mon flori grenon.«
L'empereres de France s'en est en piés levés;
De maltalent et d'ire est trestous tressués,
Et a dit as François: »Seignor, or m'escoutes.
»Jà fui je fius Pepin, issi com vos saves,
»Et Bertain la roïne qui tant ot le vis cler.
»Il fu mordris en France et à tort enherbés,
»Et je chaciés de France, dolans, eschaitivés.
»En Espaigne en alai à Galafre sor mer.
»Illuec fui je forment dolans et esgarés,
»Fors jeté de ma terre et de mon parenté.
»Là fis je tant par armes que je fui adobés
»Et conquis Galiene, m'amie, o le vis cler;
»Si laisa por m'amor .xv. rois coronés.
»Li apostoles Miles m'aida à coroner.
»Je ving en dolce France o mon riche barné,
»Et si pris tos les sers qui furent el regné.
»Je les fis tos ardoir et la poudre venter.
»Adonc me fis en France, merci Deu, coroner,
»Galiene m'amie à grant joie espouser.
»Quant je cuidai avoir tot mon regne aquité,
»Dont jurèrent ma mort trestot li .xii. per;
»Si me durent mordrir par .i. jor de Noël.
»Dex me manda par l'angle que je alasse embler;
»Voirement i alai, ne l'ossai refuser.
»Je n'oi clef ne sosclave por tresor esfondrer;
»Dex me tramist à moi .i. fort larron prové;
»Basins avoit à nom, mena me en la Ferté,
»Et si entra dedans por l'avoir assembler.
»Illuec oï Gerin le conseil demonstrer,
»Qui le dist à sa fame coiement, à celé.
»Basins le me conta, quant il fu retornés.

»Je atendi le terme et si les pris provés,
»Les coutiaus ens ès manches, tranchans et afilés.
»Je en fis tel justisse, comme vos bien saves,
»Pendre, ardoir et destruire et les membres coper.
»Mais, par cele corone qu'en mon chief doi porter,
»Il n'i a nul de vos, de tos les .xii. pers,
»Qui ne soit par son nom orendroit apelés.
»Cil qui l'escondira, si me garisse Dés,
»Je le ferai ardoir et la poudre vanter;
»De moi ne tenra terre en trestot son aé.«
Quant François l'ont oï, mult en sunt esfraé.
Il n'i a si hardi cui n'estuece trambler;
Dont n'i vossissent estre por l'or de .x. cités.
Estout, le fil Oedon, a Karles apelé:
»Venes avant, biau frère, car mult vos ai amé.
»De moi tenes Borgoingne et Langres ma cité;
»A .xx.m. chevaliers servisse me deves.
»Ales moi Richart pandre, le fil Aymon le ber.
»De fief vos en croitrai .m. chevaliers armés.
»Je vos doing en Auvergne Clarmont, ma grant cité,
»Et avec Monferrat, se prendre le voles,
»Monpanon et Monsac et l'Estole dalés.«
»Sire, ce dist Estous, merci, por amor Dé.
»Ves là Oedon, mon père, qui tient les iretés.
»Onques n'en oi encor ne chastel ne cité;
»Ains sui compains Rollans de mes armes porter;
»Si me vif de mes armes com autre bacelers.
»Mais quant aurai la terre et tenrai l'ireté,
»Adonc ferai je sire toute vo volenté.«
»Par saint Denis, dist Karles, vos i covient aler.
»Je me sui por les autres à vo cors aboutés.«
»Sire, est ce donc à certes que vos issi parles?«
»Oïl, ce dist li rois, si me garisse Dés.«
»Par foi, ce dist Estous, or vos oi je jurer;
»Mais par cele corone que vos deves porter,
»Vos ne volries estre al caaignon fermer,
»Emperere de France, por .xiiii. cités.«
»Oes sire, dist Guenes, com vos a ramprosné.«

»Voire, ce dist li rois, tot le confonde Dex!«
Charles tint .i. baston, s'a Estout regardé;
Par maltalent li giete, qu'il le cuide afoler.
Si fiert en une estache, toute la fait trambler.
S'il l'eüst conseü, il l'eüst afolé.
Estous, li fius Oedon, s'en est issus del tref;
Li plus de ceus de France sunt apreis lui torné.
»Names, dist Karlemaine, ù sunt mi per alé?«
»Sire, dist li dus Names, merci, por amor Dé.
»Ci sui de vos servir pres et abandonés.
»Vos aves tous vos princes et banis et només;
»Desiiers de Pavie est en sa terre alés.
»De tous les .xii. pers n'i a que .ii. remés.
»C'est Richars de Ruhem que vos ici vees,
»Et moi, drois empereres, à cui vos or parles.«
»Venes avant, Richars de Ruhem la cité;
»Vos iestes .i. de ceus ù plus me sui fiés.
»Onques de vo linage ne me vint fausetés.
»Or vos covient, amis, que Richart me pandes.«
»Sire, ce dist li dus, volentiers et de grés;
»Car je sui vos hom liges, si nel vos os veher.
»Mais par mon chief, dans rois, je nel vos quier celer,
»Se maing Richart as forches, ovec moi en vendres;
»Et je irai o vos, des armes aprestés,
»O tot mil chevaliers, se vos le me livres.
»Et faites Richart pandre à cui que vos voles.
»Se Renaus vos requiert, ne Aallars l'ains nés,
»Por vos sera mes cors vers eus abandonés
»Et ferrai le premier, se jel puis encontrer.
»Richars est de ma jeste et de mon parenté;
»Je nel pandroie mie, por quan que vos aves.«
»Hé! glos, dist Charlesmaines, tot te confonde Dex!
»Naimes, ce dist li rois, quel conseil me donres?«
»Sire, dist li dus Naimes, quel conseil demendes?
»Vos demendes conseil et croire nel voles.
»Renaus et Aallars sunt bien de France né;
»Mult a duré la guerre, li .xx. ans sunt passé.
»Mort en sunt en bataille .m. chevalier armé.

»Car mandes or Renaut et Aallart l'ains né,
»Et Guichart et Maugis, que Richart lor rendres;
»Si deviengnent vostre home, foi plevi et juré;
»Aallars et Renaus soient des .xii. pers.
»Jusqu'en Jherusalem en seres plus doutés,
»Se vos aves l'amor as .iiii. bachelers.
»Com plus tendrois la guerre et vos plus i perdrés;
»Car il sunt chevalier hardi et aduré,
»Et si sunt de vo geste et de vo parenté
»De par Aymon lor père, si que bien le saves.«
»Non sunt, dist Karlesmaine, car Renaus m'a fausé.
»Richars, je vos pandrai, par mon grenon mellé.«
»Sire, dist li dus Naimes, se vos plaist, non feres.
»Jà nel puet ses parages sofrir ne andurer.
»Li .xii. per de France, qui ci sunt assemblé,
»Et vos meïsmes, sire, en series blasmés,
»Quant le voles ocirre; meillor conseil prendes;
»Car le metes en chartre u en celier pierré.
»Si ait bujes ès piés et le charchan fermé.
»Si le faites, biau sire, à .c. homes garder.
»Jamais ne mangera ne de pain ne de blé;
»Mais la char toute crue devant lui li metes.
»Mult vivra cortement, ains iert lues afamés.«
»Naimes, dist Karlemaine, or m'aves vos gabé.
»Encor est Maugis vis, qui tos est anchantés.
»S'or avoie Renaut laiens emprisoné,
»Et Aallart le conte et Guichart l'alossé,
»Si l'eüsse sor sains et plevi et juré,
»Que je les garderoie desi à l'ajorné,
»Si les auroit Maugis ains mie nuit amblés.«
Dist Ogiers li Danois: »Trop aves sermoné;
»Quant plus prieres Karle, mains fera, en non Dé.
»Au bien ferir des lances nos verres acorder.
»Hui montrera l'enfant, qui le volra amer.
»Son linage en covient à une part torner,
»Et cil qui remanra, de moi soit desfiés.«
Ogier de Danemarce s'en est issus del tref;
Estous, li fils Oedon, s'en est o lui tornés,

Richars de Normendie et Torpins l'ordenés;
Ydelons de Baivière est de lor parenté.
Il vestent les haubers, lacent helmes jemés
Et çaingnent les espées as senestres costés.
Bien furent .xv.m., quant furent assamblé.
Ogiers de Danemarche se prent à escrier:
»Or i parra, dans rois, cui l'en feres mener.
»Tex le porra conduire, tos iert à mort livrés.
»Il n'a si riche prince en tot vostre regné,
»Que s'il le maine as forches, qu'il n'ait le chief copé.«
Ogiers, li bons Danois, s'en vint au maistre tré
Et a veü Richart laiens emprisoné.
Les poins avoit loiés et les .ii. iols bandés;
Très par miliu des ongles li raie li sans clers.
Quant Ogiers l'a veü, si commence à plorer,
Sovent giete la main au bon branc aceré,
Qu'il li voloit les mains et les iols desbander;
Mais tant doute Karlon qu'il ne l'ose adeser.
Richars apele Ogier: »Biau cousins, çà venes
»Et vos Naimes de France et Torpins l'ordenés
»Et Estout le vaillant, Widelon le barbé,
»Et vos, sire Rollans, je weil à vos parler.«
A une part les torne Richars enmi le pré.
»Seignor, les vos mercis et de moi et de Dé.
»Mult vos iestes por moi traveillié et pené.
»Ales isnellement, por Deu, si descendes
»Et offres droit à Karle, au meillor coroné,
»Qui onques fust en terre por ses armes porter;
»Et faites vo seignor son talent et son gré.
»Miels est que je i muire, sans compaignon et per,
»Que vos fussies por moi trestot deserité.«
Dist Ogiers li Danois: »Que as tu dit, desvés?
»Or seras tu pandus, il ne puet demorer.«
»Rollans, ce dist Richars, cuites soies clamés
»De çou que me plevistes sos Balençon, as gués.«
Quant Ogiers l'a oï, à poi n'est forsenés.
»Rollans, ce dist Ogiers, merci por charité,
»Mais tenes à Richart mult bien vo loialté.«

»Ogiers, ce dist Rollans, car me laisies ester.
»Je ferai à Richart toute sa volenté.«
»Sire, tous soies quites, ce dist Richars li ber.
»Miel voldroie morir que longement pener.«
Richars apele Ogier: »Biau cosins, çà venes.
»Je vos requier por Deu que m'en laisies aler.«
»Non ferai, dist Ogiers, jà se Deu plaist, n'ires.«
»Si ferai, dist Richars, gardes, ne m'arestes.
»Jou ai veü Maugis o le chaperon lé.
»Puis que je fui venus, l'ai je veü as trés.
»Ne cuidies ore mie que il m'ait oblié.
»Tex m'ira encui pandre, qui mal sera loués.«
Dist Ogiers li Danois: »Por Deu, est çou vertés
»Que tu veïs Maugis, le chevalier manbré?«
»Oïl, ce dist Richars, si me garisse Dés.«
Dist Ogiers li Danois: »Or sui aseürés.
»Quant tu veïs Maugis, je ne dout home né.«
Lors descendent à pié trestot li .xii. per;
A Karle sunt venu, si l'ont araisoné:
»Sire, drois empereres, s'il vos plaist, entendes.
»Nos vos cuidasmes, sire, del tot espoenter,
»Que Richart no cousin feïssies delivrer.
»Nos somes tot vostre home plevi et afié;
»Si ne vos ossons plus correcier ne irer.
»Mais cil qui l'ira pandre, soit à nos acordés.
»Faire le poes pandre à cui que vos voles.«
»Par foi, ce dist li rois, or aves bien parlé.
»Par saint Denis de France, mult grant preu i aures.
»Et vos, biaus niés Rollans, dites quel le feres?«
»Sire, ce dist Rollans, je vos di autretel;
»Mais qu'il n'i voist .i. seus de tos les .xii. pers.«
»Par mon chief, dist li rois, vos aves bien parlé.«
L'empereres de France s'en est en piés levés.
»Seignor, dist Karlesmaines, à moi en entendes.
»Qui weut estre de France et proisiés et amés,
»Et bien de mon barnage et mes amis privés,
»Or se devroit en piés tos dessemons lever.«
Onques n'i ot .i. seul qui ossat mot soner,

Fors seulement Rispeu; cil est en piés levés.
Ce fu .i. mals traïtres; de Ribemont fu nés,
Et vint devant le roi, si l'a araisoné:
»Sire, drois empereres, bien vos ai escouté.
»Renaus ocist mon père sos Balençon, as gués,
»Et de Foucon, mon honcle, qui de Morillon ert,
»A la roche Mabon, ù le m'ont mort jeté.
»Onques li siens linages ne pot le mien amer.«
Dist Ogiers li Danois: »Or aves bien parlé.
»Se vos n'iestes malvais, venger vos en poes.«
»Sire, drois empereres, s'il vos plaist, entendes.
»Or me baillies Richart, delivrés en seres
»Et je l'irai jà pendre, par mon grenon mellé.«
»Par mon chief, dist li rois, tot aparmain l'aures.«
Karles vint à Ripeu, par le poing l'a coubré;
Joste lui l'a asis, si l'a araisonné.
»Ripeu, dist l'empereres, or aves vos mon gré.
»Or vos donrai .i. fief c'ainc mais ne voil doner.
»Chamberlans de ma chambre à toujors mais seres;
»N'i venra dus ne quens, princes ne avoés,
»Valet ne escuier, ne home qui soit nés,
»Por terre ne por fief avoir ne relever,
»Que n'aies le mantel qu'il aura afublé
»Et le cheval ausi qu'il aura amené,
»U autretel rachat, com avoir en volres.«
»Par mon chief, dist dus Naimes, riche fief li donres.
»Bien en porra en ost .m. chevaliers mener.«
Ripeus s'agenoilla, au pié li est alés;
Si en reçust le gant, voiant tot le barné.
Mais ce fu .i. tex fiefs dont petit fu fievés;
Asses l'achata chier, poi i a conquesté.
»Rispeus, dist Karlesmaines, or tost si en ales.«
»Sire, dist li traïtres, à moi en entendes.
»Dont me faites plevir à tos les .xii. pers
»K'il ne me feront mal, quant serai retornés.«
»Par foi, ce dist li rois, volentiers et de gré.
»Venes avant, Rollans, vos l'estuet afier.«
Olliviers de Viane et Estout le membré,

Richars de Normandie et Ydelons le ber,
Li .i. en après l'autre le vont tot afier.
»Par mon chief, ce dist Karlès, jà mar en doteres.
»Il n'a si riche prince en la Crestienté,
»S'il vos voloit mesfaire, ne fust deserités.«
»Sire, ce dist Ripeus, à moi en entendes.
»Encor en i a .i. qui plus m'a regardé;
»C'est cil que plus redout, mult m'a hui rebolé.«
»Qui est il? dist li rois, mult weil qu'il soit només.«
»Par foi, ce est Ogiers, que je voi là ester.«
»Venes avant, Ogier, vos l'estuet afier.«
»Sire, ce dist Ogiers, à vostre volenté.
»Je plevis à Ripeu la moie loiauté;
»S'il maine à Monfaucon Richart por afoler,
»Ne le garra chastiaus, vile ne fermeté,
»Qu'il n'ait perdu la teste ains le tiers jor passé.«
Quant l'entendi li rois, à poi n'est forsenés;
Il ne pot dire mot, tant par fu adolés.
Rollans et Oliviers sunt à Ogier alé,
Et dus Naimes de France et Ydelons li ber.
»Ogiers, por Deu de ciel, por coi vos demores?
»Car en laisies Richart isnellement aler.
»Tex l'ira encui pandre, qui i sera levés.
»Cuides vos que si frère l'aient si oblié?
»Nenil, par saint Denis; jà mar le cuideres.
»Se nos l'avions ore et plevi et juré,
»Sor le cors saint Blancart de Paris la cité,
»Ne vaudroit à Ripeu .i. denier moneé,
»Se Richars i est mors, ocis ne afolés,
»Qu'il ne perde la testeençois .i. mois passé.«
Tant ont dit à Ogier qu'il lor a creanté
Qu'il n'aura de lui garde, tost l'a aseüré.
»Ripeus, dist Karlesmaines, or en poes aler.
»Jà mar doterois home qui de mère soit nés.
»Menes .m. chevaliers garnis et conreés,
»Qu'il garderont les forches por Maugis le faé;
»Que se Renaus i vient, mon droit me maintenes.«
»Sire, ce dist Ripeus, se vos le comendes,

»Je n'en menrai que .c. por coiement aler.«
»Ripeus, dist Karlesmaines, or aves bien parlé.«
Li glous vesti l'auberc et a l'elme fermé,
Et a çainte l'espée au senestre costé,
Et pandi à son col .i. fort escu listé
Et tint .i. fort espié à confanon fermé
Et salli el cheval c'on li ot apresté.
Adonc li fu Richars maintenant delivrés;
Les poins avoit liés et les .ii. oels bandés;
Sor .i. mul ambleor ont fait Richart monter.
Ripeus de Ribemont, li traïtres provés,
Cui Dame Dex confonde, li rois de majesté,
Li laça .i. chevestre par andeus les costés.
Mult fort li a estraint par mult grant cruelté;
Tot autresi le maine comme larron prové.
Por la pitié de lui ont maint baron ploré,
Mais l'empereres Karles l'a si cueilli en hé,
Qu'il n'en voloit oïr nul home qui fust né.
Et Ripeus chevauça, ki fu acheminé,
O lui si compagnon c'on li avoit livré.
Et l'empereres Karles le convoia asses;
Bonement le chastie, qu'il ne soit esfraés:
»Vengies moi de Richart et puis si retornes.
»Jà mar doterois home qui de mère soit nés.«
»Sire, ce dist Ripeus, de cestui pais aves;
»Si fust ores Renaus et Maugis atornés,
»Com Richars iert encui, ains qu'il soit esconsé.«
»Certes, ce dist li rois, quant il l'ot escouté,
»G'i volroie avoir mis .iiii. de mes cités.«
Or s'en torne Ripeus, mult s'est aseürés.
Qui donc veïst François par ces terres pasmer,
Et lor cheveus derrompre et lor dras dessirer;
Jamais de si grant duel n'orra nus hom parler.
Ogiers li bons Danois est venus à son tré;
»Ha Dex! ce dist Ogiers, com m'aves oblié!
»Maleoite soit l'eure que je fui engendrés,
»Quant mon cousin germain voi as forces mener,
»Et ne sui tant hardis que je en os parler.«

Plus de .vii. fois se pasme en .i. lit où il ert.
Son escuier apele: »Biaus amis, çà venes.
»Ales tost Brojefort mon ceval enseler;
»Mon hauberc et mon helme gardes n'i oblies.
»Sel menes coiement là defors, en cel pré.
»Je ne lairoie mie, por estre desmembrés,
»Ne voise après Richart, mon cousin l'aduré.
»Je le volrai venger, se Dex l'a destiné.«
Et cil li respondi: »Si com vos comendes.«
A iceste parole est li rois retornés,
Et Ripeus chevauça baus et aseürés.
Richart le fil Aymon enmaine encheveistré,
Ki forment a le cuer dolant et abosmé;
Mult durement se crient c'on ne l'ait oblié.
Desi à Montfaucon n'auront reine tiré;
Il passent Balençon dont parfont sunt li gué.
Tot droit à Monfaucon s'en est Ripeus alés;
Si a veü les forces c'on i avoit levés;
Por pendre roi Yon, le glouton desfaé,
Les i fist li rois Karles et drecier et lever.
Or i voldront Richart, ce m'est vis, encroer.
Mais Dame Dex de glore l'en puet bien delivrer,
Ki ses amis porgarde, qui de cuer l'ont amé.
Ripeus, li mals traïtres, ki Dex puist mal doner,
En apele Richart ki le cuer out iré.
Par mult grant felonie l'en prist à ramprosner:
»Si m'aït Dex, Richars, mal vos est encontré.
»Encui seres pandus à mult grande lasté.
»A tous jors mais sera vos frères reprové.
»Honte en auront li oir de vostre parenté.
»La mort Foucon mon honcle vos ferai comparer,
»Que Renaus m'a ocis sos Balençon, as gués.
»Or verrai se Maugis vos saura anchanter.
»Bien saura des aniaus et mult saura errer,
»Se il de ci vos giete, ains que soies finés.
»Jà Ogiers li Danois ki tant m'a rebolés,
»N'i venra mais à tans, ne vos grans parentés.«
Quant Richars a oï issi Ripeu parler,

Toute la char li tramble, mult est espoentés,
Quant il n'oï Baiart, le destrier abrivé,
Que il soloit entendre d'une liuée aler,
N'il n'oï à Renaut Montauban escrier,
N'Aallart Vairepane, l'ensaigne naturel;
Dont cuide bien sens faille qu'il l'aient oblié.
Lors a dit à Ripeu, le traïtor prové:
»Ahi! Ripeu, biau sire, aies de moi pité.
»Par icel saint Seignor ki tot a estoré,
»Je n'ai pas deservi c'on me doie encroer.«
»Certes, ce dist li fel, por noiant en parles.
»Ne vos lairoie vivre por l'or de .x. cités.«
»Sire, ce dist Richars, dont vos pri je, por Dé,
»Que vos me faites ci le provoire amener,
»U puisse mes pechiés et jehir et conter.«
»Seignor, ce dist Richars, je weil estre confes.«
Et on li amena l'evesques Daniel;
Penitance li done de ses greignors mesfés.
Illuec plora l'esvesques por l'enfant Richardet,
Et pria Damle Deu et le cors saint Marcel,
Qu'il li face pardon à l'ame et vrai apel.
Puis s'entorne l'esvesques très parmi .i. vaucel.
Et Richars fu illuec tos seus ens el prael,
Et Ripeus vint à lui, qui mult het le dancel.
Maintenant li ferma ens el col .i. hardel,
Puis monta sor l'eschiele, u lait li fust u bel.
Richars monta l'eschiele, n'i fist arestison,
Et Ripeus monte après, ferme le chaieignon.
Assis s'est sor le feste, en haut encontremont,
Et Richars escouta entor et environ.
Il n'i oï Baiart, le destrier arragon.
Or a paor de mort Richars, li fius Aymon.
»Ahi! dist il, Ripeus, gentils fius à baron,
»Dones moi .i. respit que nos vos demandons
»De dire une proiere que dire soliom.
»Bien sai, se je la di, m'ame aura garison.«
»Par mon chief, dist Ripeus, jà respit n'en donron.«
»Sire, dient si home, s'il vos plaist, si ferom.

»S'il puet s'ame salver, grant aumosne i aurom.«
Respit li ont doné, je cuit, ù il perdront.
Vers Orient torna son vis et son menton;
De bon cuer et de vrai commence .i. orisson.
»Dame Dex, sire père, ki formastes le mont
»Et alastes par terre com autres povres hom,
»Et garistes Jonas el ventre del poisson;
»Marie Magdalaine fesistes le pardon,
»Et Daniel salvastes en la fosse au lion,
»De mort resuscitates le cors saint Lazaron,
»Et fesistes Adan de terre de limon,
»Et d'un fruit li feïstes, sire, desfension,
»Et il en manga, puis ne li fist se mal non.
»Issi com çou est voirs, et nos bien le creon,
»Si garissies mon cors de mort et de prison,
»Que ne me pande hui Ripeus de Ribemont.
»Chastel de Montauban, à Deu vos commendom.
»Renaus, biaus très dous frère, jamais ne vos verron,
»Ne Aallars le preu, ne Guichars le baron.
»Hui m'a traï Maugis que on tient à larron.
»Ripeu, fai ton plaisir; à Deu nos commendom.«
Et li glous est montés, ferme le chaiaignon
Et sist enson le feste, tot droit en cevauçons.
Por Deu, seignor baron, bien l'aves oï tot,
Que Baiars fu faés, li bons cevaus gascons;
Si entendoit parole com se ce fust [.i.] hom.
Venus est à Renaut, ens el brueillet reont
U il iert endormis si com traveilliés hom.
Baiars ne pot parler, ne dit ne o ne non;
Ains hauce le pié destre qu'il ot gros et reont,
Et fiert l'escu Renaut .i. grant cop à bandon.
De l'un chief dusqu'en l'autre le peçoie et confon;
Et Renaus s'esveilla, si sailli contremont.
Il a overt les iols, si garde droit amont
Et a veü son frère ki fu sus l'escaillon.
Quant li ber l'aperçoit, ainc tel dolor n'ot hom;
Plus tost fu en Baiart que ne vole faucon,
Et li chevaus s'en torne le tertre contremont.

Ainc ne l'estut le jor touchier de l'esperon;
Au menor saut qu'il fait .xxx. piés el sablon;
Ne s'i tenist à vol ostor n'esmerillon.
De la noise s'esveille Aallars le greignor,
Et Guichars d'autre part, li fius au viel Aymon;
En la ceue derrière Amaugis li larron;
A haute vois s'escrie: »Pilates et Noirom,
»M'aves vos endormi par vo maleïçon?«
Lors monte en Brojeguerre, son destrier arragon;
Fors Baiart le Renaut il n'i avoit meillor.
Renaus sist en Baiart qui li cort de randon;
La bouche porte ouverte, baée contremont.
Ainc ne l'estut le jor toucier de l'esperon;
Au menor saut qu'il fait .xxx. piés el sablon.
Si henist et braidist qu'il fait tentir le mont.
Bien le puet on oïr d'une loée lonc.
Sachies, il n'aloit mie le pas ne le troton,
N'il n'aloit l'ambleüre, ne les galos reons;
Ains va les saus plus tost que ne vole faucons.
Et Ripeus fu montés, ferme le chaaignon,
Et vit covrir la terre des chevaliers barons.
Il fu si esbahis qu'il ne dit o ne non;
Dont n'i vossist il estre por nul avoir del mont.
Lors a dit à Richart, le fil au viel Aymon:
»Or vos vient .i. secors; ains si grant ne vit hom.
»Or voi venir Renaut sor Baiart l'arragon,
»Aallart et Guichart, le fil au viel Aymon.
»Cist vos feront secors, gentius fius à baron.
»Si m'aïst Dex, Richars, je n'i quís se bien non.
»Il n'i a plus ne mains; à vos me rent prison.
»Gardes, sire Richars, n'i aie se bien non.
»Je le fis por l'estrif qui iert el paveillon;
»Car je savoie bien que auries secors.«
Richars dist coiement à mult basse raison:
»Por coi me gabes ores, Rispeu de Ribemont?
»Certes se fust or ci Renaus, li fius Aymon,
»Ne Aallars mes frères, ne Guichars li baron,
»Je ne cuit qu'il soit hom nus si hardis el mont,

»Qui d'esmois me fermast el col le chaieingnon.«
»Par foi, ce dist Ripeus, mie ne vos mentom.
»Ves le ci ù il vient, à .i. giet de baston.
»Je ne vos quier mal faire, avales l'escaillon.
»Tos tans vos cri merci, gentius fius à baron.«
»Jà ne soit il mes frères, Renaus li fius Aymon,
»Ripeus, s'il ne vos pent à cestui chaaingnon.«
Et Renaus li escrie à mult haute raison:
»Si m'aïst Dex, dist il, Ripeus de Ribemont,
»Je vos calenc Richart, nos le raplegeron.
»Malvais garant aures en vo seignor Karlon.«
Atant es vos Maugis brochant à esperon;
Jà li tenoit la lance sor le maistre giron,
Quant Renaus li escrie: »Non faire, gentius hom.
»Por Deu, ne l'atouchier, gentius fius à baron.
»Car ne volroie mie, por l'onor de Soison,
»Que nus hom l'eüst mort, se jou meïsmes non.
»Ains vengeron no frère que durement amons.«
Lors saisist son espié Renaus, li fius Aymon,
Et fiert desus l'auberc Ripeu de Ribemon.
Le cuer li a tranchié, le fié et le poumon,
Il l'a mort abatu devant lui, el sablon.
Puis a dit à ses homes: »Pandes ses compaignons.
»Mar en estordra .i. par le cors saint Símon.«
Renaus descent à terre de Baiart l'arragon;
Venus est à l'eschiele, si monte contremont,
Et a saisi son frère qui est sus l'escaillon.
Entre ses bras aporte contreval le baron;
Si li a desloiés et les piés et les pons.
Plus de .c. fois li baise la bouce et le menton.
»Frère, porres garir?« dist Renaus li frans hom.
»Oïl, ce dist Richars, se armes aviom.«
»Par mon chief, dist Renaus, asses vos en querron.«
»Frère, ce dist Richars, entendes ma raison.
»Je weil avoir les armes Ripeu de Ribemont,
»Son auberc, son escu et son helme reont,
»Et s'aurai sa baniere et son destrier gascon.«
»Par foi, bien aves dit, dist Renaus au baron.«

Lors si vont desarmer Ripeu de Ribemont.
Si li ferma Renaus el col le chaaingnon;
Il meïsmes ses cors le traist en contremont,
Et .xv. de ses drus que Karles amoit mout.
»Frère, ce dist Renaus, cist garderont les mons.
»Çou seront li ostage que nos lairons Karlon.«
Renaus descent à terre des forces contremont
Et vait baisier Richart la bouce et le menton.
Maugis et Aallars et Guichars li baron
Le baisent et acolent entor et environ;
Mult demainent grant joie de Richart au poil blont.
Or resunt assemblé li .iiii. fil Aymon.
»Renaus, ki t'esveilla? dist Maugis li larron.
»Dormis tu, quant Rispeus fist ceste traïson?«
»Oïl, ce dist Renaus, si ait m'ame pardon.«
»Et ki vos esveilla?« Baiars, mes arragons.«
»Hé Dex! ce dist Maugis, biaus pères glorious,
»Maint bien nos aura fait Baiars li arragons.«
Lors l'acolent et baisent chascuns par contençon.
»Seignor, ce dist Renaus, et comment le ferom?
»Bien nos est encontré, merci Deu et son nom,
»Quant nos avons Richart sain et sauf de prison.
»Alons à Montaubàn brochant à esperon,
»Si confortons ma fame et mes .ii. enfançons.
»Si mangerons à joie pain et char et poissons
»Et si ferons justisse del traïtor Yon.
»Ne remest mie en lui que pandu ne fussom.
»Dusques à lendemain illuec reposserom,
»Que nos requerrons Karle à .x. mil compaignons
»Et montrerons le roi que mie ne l'amons.
»Çà dedans Montauban .ii. mil en laiseron,
»Ki nos feront secors, se mestier en avom.«
»Par foi, ce dist Richars, issi pas nel ferom;
»Car vos ne saves mie le duel ne le tristor
»K'il a eü por moi au tref l'empereor.
»Mult par deves amer Rollant le poigneor,
»Ogier de Danemarche, Estout le fil Oedóm,
»Richart de Normendie, le baivier Widelon,

»L'arcevesque Torpin, Olivier le baron;
»A Karle se mellèrent dedans son paveillon.
»Renaus, ce firent il trestot por vostre amor.
»Onques ne fu tex deus veüs en tot le mont,
»Com demainent en l'ot li nobile baron.
»Bien cuident que me pande Ripeus de Ribemont.
»Dones moi le congié, et nos vos en prion,
»Que je puisse monstrer Ogier le poigneor,
»Ydelon le baivier, Estout le fil Oedon,
»Que je sui eschapés sains et saus de prison.
»Onques ne fu tel joie com il en demenront.«
»Par foi, ce dist Renaus, Ogiers fist que preudom.
»On doit amer le sien, quant ce vient au besoing.
»Li jors est abaisiés et li solaus escons,
»Je me dout mult de vos, s'ales as paveillons;
»Mais je vos baillerai .iiii. mil compaignons,
»Adobés de lor armes sor les destriers gascons,
»Et je remanrai ci en cel brueilliet reont,
»Et je et Aallars et Maugis li larron,
»Et Guichars vostre frère à .x.m. compaignons.
»Si porteres Bondin, mon cor, ensamble o vos,
»Sel sones hautement, se vos aves besoing.«
»Sire, ce dist Richars, issi bien l'otrions.«
Cil se vont adober, qui ovec lui iront;
Il vestent les haubers, lacent helmes reons
Et çaignent les espées as senestres girons,
Et montèrent ès seles des auferrans gascons,
Et pendent à lor cols lor escus as lions,
Et ont ès grosses lances fermés les confanons,
Et or s'en vont ensamble et Richars devant tous.
Renaus les comanda au cors saint Lazaron,
Et Richars s'achemine droit vers les paveillons.
Si porte la baniere Ripeu de Ribemont;
Et Charles estoit fors, il et si compaignon,
Armés mult richement sor .i. cheval gascon.
Li rois estoit armés à guise de baron;
Il garde desor destre as puis de Monfaucon,
S'a veü la baniere Ripeu de Ribemont,

Son escu et sa lance et son destrier gascon.
Quant Ogiers l'aperçoit, si grant duel ne n'ot hom;
Dame Deu reclama et sa redemption.
»Ahi! dist il, chaitis, coment nos contendron?
»Bien est perdus Richars et mis à deshonor.
»Las moi, dolans pechieres, jamais ne le verrons!
»Bien m'a traï Renaus et Maugis li larron.
»Pandus iestes, Richars, à tort et sens raison.
»Cousins, or vos parut, n'avies parens el mont.
»Se ne vos puis venger, jamais joie n'aurom.«
Il broce Brojefort des tranchans esperons
Et il li vait plus tos que nus esmerillons.
Il a traite Cortain dont à or est li pons;
Et Charles se regarde, voit Ogier le baron
Qui s'en vait vers Ripeu, à coite d'esperon.
Il a dit à ses homes: »Poignes après, baron.
»Qui or est mes amis, si laist corre à bandon.
»Ves là venir Ripeu que je aim et pris mult.
»Il a fait mon servisse; sachies qu'il est proudom;
»De Richart m'a vengié, le fil au viel Aymon.
»Or le me veut ocirre Ogiers en traïson.
»J'en ferai tel justisce, se tenir le poom,
»Par le mien esciant, ainc tele ne vit hom.«
Or desrangent François et Normant et Breton.
L'empereres meïsmes laisse corre à bandon;
Mais Ogiers fu devant, le trait à .i. bougon,
Qui sist sor Brojefort, le destrier arragon.
En l'ost n'avoit meillor c'onques i seüst on.
Ogiers s'en vait poignant, plus est fiers que liom,
Et tint traite Cortain, haucie contremont,
Et escrie Richart, le fil au viel Aymon,
Qu'il cuidoit que ce fust Ripeus de Ribemont.
»Si m'aïst Dex, Ripeus, vos estes malvais hom.
»Malvais garant aures en vo seignor Karlom.
»Hui perdres cele teste, jà n'aures raençon.
»Mar i aves pandu Richart, le fil Aymon.
»Dont ne vos di je bien dedans le paveillon,
»Se vos le pandies, k'en auries gerredon?«

Il a traite Cortain qui tranche de randon,
Et vost ferir Richart parmi son helme amont,
Quant Richars li escrie clerement, à haut ton:
»Merci, cousin Ogier, por Deu et por son nom.
»Et jà sui je Richars, li fius au viel Aymon.
»S'avons pandu Ripeu, nostre anemi felon.
»Bien m'a vengié Renaus et Maugis li larron;
»Mais je me vieng monstrer à vos et as barons,
»Que je sui delivrés, merci Deu et ses nons.«
»Vos mentes, dist Ogiers, Ripeus de Ribemont.
»Si n'en ires vos mie por vo grant traïson,
»Que ne perdes la teste sos cel hiaume reont,«
Quant Richars entendi Ogier le poigneor,
Ne fu mie merveille, s'adonques ot paor.
»Por Deu, cousins, fait il, ne me conissies vos?«
»Nenil, ce dist Ogiers, si m'aïst saint Simon.
»Je voi ci la baniere Ripeu de Ribemont,
»Son hauberc et son helme et son escu à flor.
»Si voi ci le destrier qu'il ot à Monfaucon.«
»Ce fis je, dist Richars, por apercevoison.«
»Par foi, ce dist Ogiers, veoir veil ta façon.«
Atant deslace l'elme Richars, li fius Aymon;
Quant Ogiers l'a veü, bien conut le baron.
Plus de .xx. fois li baise le vis et le menton.
»Richars, por amor Deu qui vint à passion,
»Qu'as tu fait de Ripeu, le maleoit glouton?«
»Pandus est, dist Richars, au puis de Monfaucon.
»Nel laisa Renaus pandre nul home, se lui non.«
»Par foi, ce dist Ogiers, il a fait que preudom.
»Richars, or te garis, vois ci le roi Karlon.«
Or s'en retorne Ogiers à coite d'esperon.
Quant or l'a veü Karles, si l'a mis à raison:
»Et dont venes, Ogiers? que fait Ripeus là mont?
»Que doit que il n'avale le pui de Monfaucon?«
»En la moie foi, sire, li dus Ogiers respont,
»Se vos ne me fussies si près de l'esperon,
»Je eüsse copé son maistre chaperon;
»Mais ne l'ossai toucher, tant fort le dotion.

»Il a pandu Richart, le fil au viel Aymon.
»Il n'osse avant venir, car il me doute molt.«
»Ales, si l'amenes, il n'a garde de vous.
»Par mon chief, dist li rois, nos le garentirons.«
Charles point le cheval, si a soupris le mont
Et escria Richart, li fil au viel Aymon.
»Venes avant, fait il, Ripeus de Ribemont.
»Jà mar vos douterois de nul home del mont.
»Et Richars li escrie à mult fiere raison.
»Ce n'est mie, Ripeus, ains est ses confanons.
»Je ai à non Richart, li fius au viel Aymon,
»Et sui frères Renaut et Guichart le baron.
»Vos me feristes ier ens el chief d'un baston;
»Renaus vos a pandu Ripeu de Ribemont,
»Et tos ses homes mors, fors .xv. compaignons.
»Cil sunt pandu lés lui, si garderont le mont.
»Or vos gardes de moi, car nos vos desfions.«
Quant l'entent Karlesmaines, à poi d'ire ne font.
Il broche le cheval des tranchans esperons;
Grans cols se vont doner ès escus à lions;
Desos les boucles d'or les fendent à bandon.
Des haubers c'ont vestus desrompent li blaçon.
Il brisèrent lor lances, s'envolent li tronçon.
Karles abat Richart très enmi le sablon.
Richars se voit à terre, ainc tel duel ne n'ot hom.
Il est saillis en piés à guisse de baron,
Et a traite l'espée ki li pent au giron,
Et vait ferir le roi parmi son helme amont,
Que les flors et les pieres li abat à bandon.
.C. mailles li trança del hauberc fremillon.
Le cheval aconsiut par derrière l'arçon;
Tot le fent et copa et mist en .ii. tronçons.
Li rois se vit à terre, si dolans ne fu hom.
Il est saillis en piés à guisse de liom,
Et a traite l'espée qui li pent au giron,
Et vait ferir Richart parmi son helme amont,
Que les flors et les pieres en abat en .i. mont
Et l'escu de son col li malmet et confont.

Et Richars refiert lui à guise de barom.
Karles cria Monjoie, hautement à cler ton.
Richars se traist arrière, li fius au viel Aymon,
Et a saché l'espée, si la traist contremont,
Et a saisi Bondin, sel sonne par vigor.
Quant Renaus l'entendi ens el brueilluet reont,
Et Aallars l'ains nés et Guichars li baron,
Et Maugis se desrenge à guisse de faucon,
Et vait devant les autres le trait à .i. bougon,
Et escrie: »Renaus, trop nos aseürom.
»Je ai oï Richart, nostre bon compaignon.
»Il a souné Bondin par mult ruiste vigor.
»Se Dame Dex n'en panse, jamais nel reverrom.«
Or s'en torne Renaus sor Baiart l'arragon,
Et .x.m. chevalier le siuent à bandon.
Ainc ne fina de poindre, si vint à Monfaucon.
Renaus cria s'ensaigne Montauban, à cler ton,
Aallars Vairepane et Guichars Valençon.
Richars cria Dordone, qui estoit en l'estor,
Et Maugis point et broce, si vait ferir Sanson
Qui tenoit Pierefrite et si tenoit Mascon.
Son escu li perça et l'auberc li desront;
Parmi le cors li mist la lance et le pignon.
Toute plaine sa lance l'abat mort de l'arçon,
Puis escrie s'ensaigne: »Feres avant, baron.«
Renaus en fiert .i. autre en l'escu à lion;
Desos la boucle d'or li peçoie et confont
Et l'auberc de son dos li desmaille et desront.
Droit par miliu del cors li mist le confanon.
Mort l'abati à terre devant lui el sablon.
»Oltré, ce dist Renaus, à Deu maleïçon.
»Mar acointates onques les puis de Monfaucon.«
Guichars feri le tiers, le fils au viel Aymon,
Tot le fendi le ber desi que el menton;
Mort le trebuche à terre, onques n'ot raençon.
Aallars fiert le quart par grant aïroison;
Ainc arme qu'il eüst ne li fist garisson.
En .ii. moitiés li met le fié et le poumon.

Mort l'abati à terre par dejoste .i. perron;
Puis se sunt encontré entre lui et Huon,
.I. chevalier del Maine, qui mult fu riches hom.
Grans cols se vont doner ès escus au lion,
Que les pieres en volent, s'en rompent li blaçon
Et fausent li hauberc, si rompent li doublon.
Ainc ne les pot tenir ne çaingle ne arçon.
Toutes plaines lor lances s'abatent el sablon.
Atant es vos Maugis brochant à esperon.
Allars iert relevés sor les piés contremont;
Illuec ont pris le conte, cel del Maine, Huon.
A Montauban l'enmainent arrière, ens en prison.
Mult fu grans la bataille et grans cols i fiert on.
Là ot tante hante fraite, tant escu à lion,
Et tant bon chevalier abatu de l'arçon.
Tant i fierent et chaplent, n'est se merveille non.
Mult en i ot ocis et navrés à fuison;
N'en sauroie pas nombre, n'en escrist nel trovon,
Et d'une part et d'autre i avoit maint baron.
»Hé Dex! ce dist Renaus, biaus pères glorious,
»Com somes malbailli del soleil qu'est escons!
»S'il fust .i. poi de jor, auques nos vengisson;
»Bien petit en r'alast des gens au roi Karlon.«
Renaus crie Montauban clerement, à haut ton,
Et lait corre Baiart ki li cort de randon.
Aallars crie s'ensaigne et Guichars Balençon
Et Richars li mains nés si escrie Dordon.
Là ot fiere bataille et fiere chaplison,
Tant i fierent ensamble, n'est se merveille non.
Es vos le roi de France brochant à esperon,
Et encontre Renaut, li fil à viel Aymon.
Les chevaus laisent corre à force et à bandon,
Ne se conoisent mie, entreferir se vont;
Les escus ont perciés qui sunt paint à lion,
Et rompent les haubers qui furent fremillon.
Il s'empaintrent à force et par ruiste vigor.
Les ceincles sunt rompues et brisié li arçon,
Que par desus les crupes des destriers arragons,

Toutes plaines lor lances s'abatent el sablon.
Il resaillent en piés, chascun par contençon.
Challes a trait Joieuse qui li pent au giron,
Et Renaus tint Froberge qui tranche de randon.
L'empereres de France est en piés relevés
Et tint traite Joieuse au poing d'or noielés,
Et Renaus tint Froberge, s'a le roi regardé.
Karles crie Monjoie, à sa vois haut et cler.
»Se par .i. chevalier i sui pris ne matés,
»Dont ne doi je rois estre, ne corone porter.«
Quant Renaus l'a oï, si s'est mult vergondés.
»Hé Dex! ce dist li dus, qui me fesistes né,
»Jà est çou Karlesmaines à cui je ai josté,
»Ki norri mon linage et tot mon parenté.
»Je ne parlai à lui bien a .xx. ans passés.
»J'ai forfait le poing destre dont je l'ai adesé.
»Jà li iert devant lui maintenant presantés;
»Si en face mes sires toute sa volenté.«
Il tint nue Froberge et son escu bouclé,
Et vint à Karlesmaine; au pié li est alés.
Par les piés le saisist et prent à acoler.
»Sire, ce dist Renaus, merci por amor Dé
»Qui en la sainte Virge se daigna aombrer.
»Sire, dones moi trives, tant qu'aie à vos parlé.«
»Or tost, dist Karlesmaine, conte moi ton pansé.
»Je ne sai qui tu ies, mais mult ses bien joster.«
»Sire, ce dist Renaus, Dex en soit aorés.«
Il a jointes ses mains vers Karlon l'aduré.
»Merci, frans empereres, por icele pité
»Que Dex ot en la crois, quant il i fu penés,
»De Marie sa mère, quant il la vit plorer,
»Et il la commenda saint Jehan à garder.
»Je sui Renaus vostre hom k'aves deserité
»Et chacié de la terre, bien a .xx. ans passés.
»Mort en sunt en bataille .m. chevalier armé.
»Sire, drois empereres, aies de moi pité,
»De moi et de Aallart et de Guichart le ber,
»Et de Richart l'enfant qui tant fait à loer.

»Nel di mie por çou que nos n'aions asses
»Chevaus et palefrois, et destriers sejornés;
»Mais de vostre amor somes dolant et esfraé.
»Or nos laisies à vos paier et acorder.
»Je devandrai vos hom plevis et afiés,
»Et Aallars mes frères et Guichars li senés
»Et Richars ensement, se vos le comendes.
»Montauban vos donrai, se prendre le voles.
»Si vos donrai Baiart, mon destrier abrivé;
»Certes, n'a nul si bon en la Crestienté.
»Se çou ne vos agrée, encor vos ferai el:
»Aallars et Guichars soit à vos acordés
»Et Richars ensement, qui mult est honorés,
»Et en vostre manaje soient nos iretés.
»Je forjurerai France en trestot mon aé,
»Que jamais en ma vie mar i serai trovés.
»Au beneoit sepulchre, sens chauce et sens solers
»M'en irai tot à pié, por la vostre amisté.
»Jamais en cest païs ne serai retornés.
»Entre moi et Maugis nos garirons asses.
»Certes, drois emperere, je ne vos puis dire el.«
»Renaus, dist Karlesmaine, por noiant en parles.
»Mult par fustes hardis, je vos di sens fauser,
»Quant vos onques ossastes de la pais mot soner,
»Ne venir à mon pié por la merci crier.
»Jà ne seres à moi paiés ne acordés,
»Se vos ne faites çou que vos dire m'orres.«
»Sire, que sera çou? dist Renaus, li bons ber.«
»Jel vos dirai, dist Karles, volentiers et de gré.
»Aallars et Guichars, cil seront acordé,
»Et Richars ensement que jou durement hé,
»Et vos Renaus meïsmes, si aures m'amisté.
»Si vos rendrai vos terres et vos grans yretés
»Et acroitrai del mien bien .xiiii. cités,
»Se vos voles tant faire com vos dire m'orres.«
»Sire, ce dist Renaus, et car le me nomes.«
»Volentiers, dist li rois, ne vos iert plus celé.
»Vos me rendres Maugis, vo cousin naturel,

»Certes que je has plus que nul home mortel.«
»Sire, qu'en feries? ce dist Renaus li ber.«
»Certes jel vos dirai, dist li rois honorés.
»Je le ferai mult tost par la geule encroer,
»Et quant li glous iert mors et à sa fin alés,
»A keues de chevaus le ferai traïner
»Et les membres del cors .i. et .i. desmembrer.
»En charbon le ferai ardoir et embraser
»Et la poldre cueillir et jeter en la mer.
»Quant tot çou aurai fait, que vos ai devisé,
»Si set tant li diables engiens et fausetés,
»Puis eschaperoit il, qu'il iert si atornés.«
»Feries le vos issi? ce dist Renaus li ber.«
»Oïl, ce a dist Karles, si me garisse Dés.«
»Dont n'en prendries vos ne chastel ne cité,
»Ne nul avoir del mont, por Maugis acuiter?«
»Nenil, dist Karlesmaine, c'om me peüst doner.«
»Par foi, ce n'iert donc jà, ce dist Renaus li ber,
»Et sachies une chosse voirement, sans fauser.
»S'or avies Aallart en vo prison geté
»Et Richart et Guichart que je doi mult amer,
»Certes, ains les lairoie à martire livrer
»Et les membres del cors .i. et .i. desevrer,
»Que rendisse Maugis, mon cousin l'aduré.«
»Vasals, dist Karlesmaines, dont soies desfiés,
»Que jà voir autrement n'i seres acordés.
»Or reprenes vos armes et de moi vos gardes.«
»Sire, ce dist Renaus, de çou sui je irés,
»Que ne puis envers vos la bone amor trover.
»Et puis qu'il est issi, que vos me desfies,
»Et je me garderai, se je puis, en non Dé.«
Charles a trait Joieuse, s'a l'escu acolé,
Et Renaus fu tos cois, très en miliu del pré,
Et voit venir Karlon vers lui tot aïré.
»Hé Dex! ce dist Renaus, qui me fesistes né,
»Je voi ci mon seignor venir tot abrivé.
»Jà nel ferrai premiers, ains saurai sa bonté.«
Challes le va ferir parmi l'elme jemé;

De Joieuse s'espée li a grant cop doné,
Que les flors et les pieres en a jus craventé,
Et l'escu de son col li a eschantelé.
.C. et .l. mailles de son hauberc safré
Li abati à terre devant lui, ens el pré.
Dame Dex le gari par la siue bonté,
Qu'il ne l'a en la char ne plaié ne navré.
L'esperon à fin or li a parmi colpé;
Entre ci que au heut le fait el pré coler.
Quant l'a veü Renaus, à poi n'est forsenés;
Ains nel vost de s'espée ferir ne adeser,
Ains est passés avant, par les flans l'a coubré;
A son col l'encharga, qu'il l'en voloit porter
Trestot droit à Baiart qui là est enselés.
A sa vois haute et clere commença à crier:
»U iestes vos mi frère et vos Maugis li ber?
»I. tel eschec ai fait, se l'en poons porter,
»Par lui serons en France paié et acordé.«
Cil n'entendirent mie de Renaut l'aduré,
Et Karles d'autre part se r'est haut escriés:
»Ahi! Rollans, biaus niés, ù iestes vos alés?
»Oliviers de Viane, et car me secores,
»Et vos sire dus Naimes et Torpins l'ordenés.
»Jà vos ai je forment et chieris et amés.«
Rollans l'a entendu et Oliviers li bers,
Et dus Naimes de France et Torpins l'ordenés,
Et Ogiers li Danois est cele part alés;
Estous li fius Oedon et Salemons li ber,
Gondebues de Vandueil et Hues de Dancler.
Desi que à Renaut ne volrent arester.
D'autre part vint Guichars sor vairon, fer armés,
Aallars et Richars et Maugis l'adurés,
A .cccc. Gascons, d'armes bien acesmés;
Et d'une part et d'autre i fu grans li barnés.
Là peüssies veoir .i. estor si mortel,
Tante lance froisie, tant escu estroé,
Tant jantil chevalier à la terre versé.
Rollans point Viellantin des esperons dorés,

Et a trait Durendart qui li pent au costé,
Et vait ferir Renaut parmi l'elme jemé;
Si grant cop li dona, que tot l'a estouné.
»Mar encargastes Karle, mon seignor naturel.
»Trop est poisans li rois por ensement porter;
»Je cuit, c'est .i. afaires qui mult iert comparés.«
Mult est dolans Renaus, quant il s'ot escrier
Et il se sent à cop parmi l'elme fraper.
Il a traite Froberge, au poing d'or neellé,
Et tint bien Karlemaine, nel laisa mie aler,
Et a dit à Rollant: »Biaus amis, çà venes.
»Ne vos emportes mie, mais encor recovres.«
Comme Rollans l'oï, à poi n'est forsenés.
Estes les vos ensamble as espées del lés;
Renaus guerpi le roi, ainc ne l'en sot on gré.
Atant es Aallars qui les a escriés
Et Richars et Guichars; à Rollant vont joster.
Tot .iii. le vont ferir en son escu listé,
U Rollans weille u nom, del col li ont porté,
Et Richars le coita à l'espée del lés.
Rollans par estovoir lor a le dos torné;
Venus est à l'ost Karle, dont il estoit sevrés.
Renaus, li fius Aymon, est en Baiart montés
Et a dit à ses frères: »Bien somes engané.
»Se fussies ovec moi, bien nos fust encontré.
»Karlon en eüssions à Montauban mené.«
»Sire, dient si frère, del bien faire pensés
»Et si faites vos cors et vos grailles soner;
»Car la nuis est oscure, près est de l'avesprer.
»Alons à Montauban, le chastel principel;
»Si en faisons nos gens arrière retorner.
»N'i avons rien perdu, ains avons conquesté.«
Karles a fait ses cors [grailoier et corner]
Et Renaus fait ses grailes isnellement soner;
Or rasemblent les os qui s'en wellent r'aler.
Chascuns a fait sa gent entor lui assambler;
Karles s'en vait arrière, s'a Balençon passé.
»Par mon chief, dist li rois, mal nos est encontré,

»Quant Renaus et si frère m'ont fors del champ jeté.«
»Sire, ce dist Rollans, ne vos desconfortes.
»Se perdu i avons, il n'ont preu conquesté.«
Or dirons de Renaut qui s'est acheminés.
Il fait soner ses grailes dont il avoit planté,
Et fait tos ses barons et renger et serrer;
Et les fait erraument tot oltre lui passer.
Guichart et Aallart a endeus apelé:
»Seignor, franc chevalier, bien nos est encontré.
»Deu merci, le manant nos avons conquesté.
»Vos remenrois derrière ovec moi en cel pré;
»Et cist s'en voissent oltre et rangié et serré,
»Car François sunt forment correcié et iré.
»Se il nos anchaunçoient, por no gent destraver,
»Que nos soions derrière as grans asaus livrer.
»Je ne volroie mie por l'or de .x. cités,
»Que Rollans s'en peüst à Olivier gaber,
»Et li baron de France qui là sunt assemblé,
»Que n'osasmes as loges ne venir ne aler.
»Mult bien sai que François sunt desarmé as trés;
»Car il sunt durement correcié et iré,
»Por çou que les avons si malement menés.
»Bien sai n'ont pas lor gaites à Balençon, as gués.«
»Par ma foi, dist Guichars, volentiers et de gré.«
Il descendent à terre des destriers sejornés;
Lor chevaus reçainglèrent, lor poitraus ont fermés.
.CCCC. chevaliers ont avec aus menés,
Et .x.m. si en sunt à Montauban alé.
Vienent à Balençon, si sunt oltre passé;
Desi à l'ost Karlon ne se sunt aresté.
Les lances portent droites, de joste entalenté,
Autresi come gent qui sunt desbareté,
Et sunt venu tot droit as loges et as trés.
Karles, li empereres, s'estoit fait desarmer;
A ses barons se plaint, mult a grant duel mené
Des .iiii. fius Aymon ki l'ont deserité.
Es vos les fius Aymon as loges et as trés.
Dist Renaus à ses frères: »Ensamble vos tenes.

»Sagement, franc baron, ma gent me contenes.«
»Certes, ce dist Richars, qui en pris veut monter,
»Jà mar se gardera de sagement aler,
»Mais voist en avanture, por honor conquester.«
»Richars, ce dist Renaus, tous tans ies desreés.«
Richars point le cheval des esperons dorés,
Ainc ne fina de poindre desi au maistre tré.
Il a traite l'espée au poing qui fu dorés,
Et vit la maistre corde qui descendoit del tré,
Qui tint la maistre tante ù l'escharboucles ert.
S'a la corde colpée, en l'air le fait voler;
L'aigle d'or en avale qui valoit .iii. cités,
Et la tante chaï Karlon de sor le nés.
»Maugis, ce dist Richars, biaus cousins, çà venes.
»Je volrai cest gaaing à Montauban porter.
»Aidies moi, se vos plaist, que je l'aie levé.«
»Sire, ce dist Maugis, si com vos comendes.«
Sor le cheval le lievent; Richars s'en est alés,
Et a dit à ses frères: »Seignor, car en venes.«
Ki donc veïst François à ces loges armés,
Les blancs haubers vestir, les vers helmes fermer;
Desus les fius Aymon commencent à chapler.
La peüssies veoir .i. estor aduré,
Tante lance brissier et tant escu troé,
Tant baron abatu mort et pris et navré.
Et Maugis li cortois ne s'est aseürés;
Il broche le cheval des esperons dorés.
U qu'il vit Karlemaine, si li a escrié:
»Par mon chief, empereres, mult nos aves pené.
»La terre de Gascoigne mult cher achateres.
»La mort Buef d'Aigremont vos volrai demander.«
Lors a brandi la hante, si lait l'espié aler,
Qu'il en vost Karlemaine parmi le cors doner.
Karles choisist le cop, d'autre part est tornés;
Si feri ens el lit ù Karlesmaines ert.
Del fer et de l'acier i fait .ii. piés passer.
Karles cria Monjoie, qui mult fu esfraés.
»Amis Rollans, biaus niés, ù iestes vos alés?«

Il a gardé sor destre, s'a .i. espié trové,
Et Maugis s'en torna, n'i ossa plus ester.
Hélas! del franc baron trop est aseürés,
Car Renaus estoit jà à Balençon passés;
Si enguie ses frères au branc d'acier letré.
Rollans et Oliviers sunt ès chevaus monté;
Mult sunt en l'ost dolant qu'il furent escrié.
Rollans dist à ses homes: »De bien faire panses.«
Or s'en tornent François et rengié et serré,
Et Maugis chevauçoit son destrier sejorné,
Et garde devant lui, s'a François encontré.
Il broce le cheval par an .ii. les costés,
Et a brandi la hante o l'espié neellé;
Fiert .i. home Olivier en son escu listé,
Sos la boucle li perce, l'auberc li a fausé;
Parmi le gros del cuer li fait le fer passer.
Toute plaine sa lance l'abat mort ens el pré,
Puis vait ferir Franquet, cousins Olivier ert,
Le fil Milon de Puille, d'Otrente la cité,
Que l'escu de son col li a frait et troé.
Tant fu fors li haubers, n'en pot maille fauser.
Toute plaine sa lance l'abati au joster;
Lors crie Montauban, à sa vois haut et cler.
»Ahi! Renaus, biaus sire et ù iestes alés?
»Por amor Dame Deu et car me secores.
»Se je sui retenus, grant damage i aures.«
Mais Renaus li cortois s'en fu devant alés.
Atant es Olivier poignant tot abrivé,
Et vait ferir Maugis en son escu listé.
Desos la boucle à or li a frait et troé
Et l'auberc de son dos rompu et depané.
Il l'empaint par vertu et de grant poesté;
Toute plaine sa lance l'a del cheval porté.
Et Maugis li cortois s'en est en piés levés,
Et a traite l'espée qui li pent au costé.
Oliviers trait la siue qui mult fait à loer.
Li .i. ne vit preu l'autre, car li jors fu alés.
»Par foi, dist Oliviers, s'en prison ne venes,

»Je vos toldrai la teste, jà n'en íres par el.«
»Comment aves vos nom? dist Maugis li senés.
»Se vos n'iestes preudom et de haut parenté,
»Jà par vos ne serai ne conduit ne menés.«
»Par foi, dist Oliviers, aparmain le saures.
»Oliviers de Viane sui par nom apelés.«
Quant Maugis l'entendi, sel reconut asses.
»Sire, ce dist Maugis, gentius Frans honorés,
»Je me randrai à vos sor vostre loialté
Que ne me rendres mie à Karlon l'aduré.
»Se me rendes à lui, je sui mors et finés,
»Et pandus par la geule, comme lerres provés.«
»Par foi, dist Oliviers, jà ensi n'en venres;
»Je vos rendrai à Karle ains que jors soit finés.
»Ne l'oseroie mie à mon seignor celer.«
»Sire, ce dist Maugis, sor vostre loialté,
»M'en irai après vos, quel part que vos volres;
»Car je ne vos puis mie, ce m'est vis, sormonter.«
Il le fist errament sor .i. ceval monter;
Dolant et correcié l'en a o lui mené.
Isnellement et tost en sunt venu as trés.
Or dirons d'Aallart et de Renaut le ber,
De Guichart, de Richart, le vaillant baceler,
Qui porte l'aigle d'or que il a conquesté.
Il ne le rendist mie por .m. mars d'or pesés.
»Renaus, ce dist Richars, or avons conquesté.
»Nos avons tel eschec, la merci Dame Dé,
»Dont Karles iert dolans en trestot son aé.«
»Voire, ce dist Renaus, bien furent escrié;
»Plus en avons de .c. ocis et afolés.«
»Hé Dex! dist Aallars, où est Maugis alés?«
»Par foi, ce dist Guichars, ne sai ù est remés.«
»Seignor, ce dist Richars, mar vos esmaieres;
»De Maugis mon cousin onques ne vos doutes,
»Car je cuit qu'il est jà à Montauban r'alés.«
»Certes, ce dist Renaus, mult par est Maugis ber.
»Onques mieudres de lui ne fu el mont trovés.
»Certes je ne volroie por .xiiii. cités

»Que il fust mors ne pris ne de nos desevrés.«
Or dirons d'Olivier qui est dedans son tref;
Il estoit descendus et Maugis autretel.
Des armes le desvestent li chevalier loé.
Oliviers fist Maugis richement acemer,
Puis a parlé à lui, si l'a araisoné:
»Vos voldres vos deduire, com chevaliers loés,
»U vos vos deduirois come leres provés?«
»Sire, ce dist Maugis, onques mais n'en parles;
»A loi de chevalier me voldrai demener.
»S'on me devoit ardoir et la poudre venter,
»Si me deduirai je com chevaliers loés.
»Lonc çou que li hom est, si gart sa digneté.«
»Par foi, dist Oliviers, vos le m'afieres
»Que vos come prisons loialment vos tenres.«
Et Maugis li respont: »Si com vos commandes.«
Il li a fiancié toute sa volenté.
.I. mantel d'escarlate ont Maugis afublé;
En .i. lit cordeïs l'ont colchié mult soef.
L'empereres de Rome fut venus à son tref;
Si se fait à ses homes maintenant desarmer.
De son chief li deslacent le vert helme jemé;
Del dos li ont osté le blanc hauberc safré.
Plus de .vii. fois se pasme de duel et de vilté.
Il mande duc Naimon et Torpin l'ordené,
Gondebuef de Vandueil, lui et Milon d'Angler,
Estout le fil Oedon et Salemon le ber,
Richars de Normendie, le conte Guinemer.
Trestous ses haus barons a li rois asemblés,
Et les clers et les lais fait par tot ajoster.
Tant par fu grans li os, nus nel porroit esmer.
Quant furent devant lui, si a li rois parlé.
»Seignor, dist Karlesmaines, à moi en entendes.
»Je vos ai maintenus, .xl. ans a passés,
»Si vos ai mains païs, mains regnes aquités.
»Rendus vos ai vos fiés et vos grans iretés.
»Vos ne troves voisin qui vos ost aïrer.
»Je ne sui c'uns seus hom, s'aider ne me voles.

»Vos m'aves por Renaut arrière dos torné,
»Vos l'aves mult plus chier de moi, si m'aïst Dex.
»Mult puis estre dolans qu'il m'a deserité
»Et desconfit en champ, voiant tot mon barné.
»Vos ne me daignies mais ne servir ne amer.
»Si m'aves por Renaut guerpi et adosé.
»Certes, j'en ai grant duel et me torne à vilté,
»Que por Renaut m'aves issi le dos torné.
»Saves que je ferai, que je ai en pansé.
»Je vos rant la corone ici et devant Dé;
»Jamais ne serai rois en trestot mon aé.
»Or i metes tel home que mex de moi [ames]
»Renaus soit vostre rois et à lui vos tenes.«
Comme François l'oïrent, à poi ne sont dervé.
Li .i. regarde l'autre et commence à crier:
»En non Deu, empereres, se vos plaist, non feres.
»Certes vos aves droit, tot somes parjuré
»Et vers Deu et vers vos por Renaut deporter.
»Mais, por amor Deu, sire, et por sa grant pité,
»Reprenes vo corone et vo gent maintenes,
»Et vos fiés et vos terres, issi com vos soles,
»Et nos vos servirons volentiers et de gré;
»Et si vos prometons, par bone loialté,
»Que nos ne finerons por vent ne por oré,
»Si aurons Montauban contre terre versé.
»Jà n'i remanra pierre en mur ne en piler;
»Le chastel destruirons et les murs par dalés.
»Et qui voldra Renaut n'Aallart deporter,
»Ne Guichart ne Richart ne Maugis le faé,
»Qui tantes fois vos a souduit et enchanté,
»Sachies, qui ceus voldra aidier ne conforter,
»Nos l'ocirrons à duel; de nos iert desfiés.«
»Seignor, ce dist li rois, tot çou laisies ester.
»Sachies, jà en ma vie, à roi ne me r'aures,
»Ne porterai corone en trestot mon aé,
»Desi à icele eure que Renaut me rendres,
»Et Maugis le larron que je durement hé.«
Par maltalant s'en entre Karlesmaine en son tré,

De maltalant et d'ire a tot le cuer enflé.
Quant François ont veü le roi si enflamé,
Entr'els en sunt forment dolant et abosmé.
A icestes paroles que vos dire m'oes,
Est venus Oliviers, li vasaus adurés,
Et a veü le roi qui mult fu aïrés.
Quant Oliviers le vit, si l'a araisoné:
»Sire, dist Oliviers, por coi vos dementes?
»De coi iestes vos, sire, correciés et irés?«
»Par foi, ce dist dus Naimes, il nos a mal menés;
»Guerpi a sa corone et nos a desfié.«
»Sire, dist Oliviers, se vos plaist, non feres.
»Mais prenes vo corone, vostre gent maintenes,
»Et maintenes vo terre, si com faire soles.«
»Oliviers, ce dist Karles, por noiant en parles.
»Certes, je nel feroie por .xiiii. cités,
»Tant que j'aurai Maugis ocis et afolé.«
»Sire, dist Oliviers, tot çou laisies ester.
»Or soit vos maltalens as François pardonés;
»Je vos rendrai Maugis, je l'ai emprisoné.«
»Oliviers de Viane, maint jor m'aves gabé.
»Maugis voir ne vos doute .i. denier moneé.«
»Sire, dist Oliviers, s'or en droit m'afies
»Que vos vostre corone maintenant reprendres,
»Et maintenres vos homes, si com faire soles,
»Maugis vos rendrai je tout pris en vostre tref.«
»Par foi, ce dist li rois, or aves bien parlé,
»Et je ferai del tot à vostre volenté.
»Si croistrai vostre fief encor de .iii. cités.«
»Sire, dist Oliviers, tot après main l'aures.
»Verres se j'ai voir dit, u se vos ai gabé.«
Or s'en torne Oliviers, s'est venus à son tré.
Rollans, li niés Karlon, est owec lui alés
Et saisissent Maugis en son lit où il ert.
Il le prist par le main, contremont l'a levé,
»Or en venes, Maugis, ne vos puis mais celer.
»Je vos rendrai au roi, mon seignor naturel.«
»Sire, ce dist Maugis, en fin traï m'aves.«

Lors regrete Renaut Maugis li honorés.
»Ahi! cousins, dist il, jamais ne me verres.«
Oliviers de Viane l'a par le poing coubré
Et Rollans, li niés Karle, en est o lui alés.
Mult par fu grans la presse des contes et des pers
Por veoir Amaugis que il ont desirré.
El tref en sunt venu trestot li .xii. per.
»Sire, dist Oliviers, vos m'aves afié
»Que vostre grant honor à tous dis maintenres,
»Vos homes et vo terre, si com faire soles.«
»Voire, dist Karlesmaines, se Maugis me rendes.«
»Sire, dist Oliviers, bien vos ai escouté.
»Vees ici Maugis ù je l'ai amené.«
Quant Karles l'a oï, si s'est amont levés.
»Maugis, or vos ai je, tant vos ai desirré.
»Or vos mercierai le lancier de mon tré
»Que me fesistes ier, quant l'aigle en fu portés.
»Sovenroit vos Maugis, gardes, nel me celes,
»Que me fesis mon cisne et mon paon coper
»Et servir devant toi en miliu de mon tref,
»Quant tu venis Richart veoir et esgarder
»Et tu l'alas Renaut à Montauban conter.
»A Monfaucon feïs le secors amener;
»Mult chier le te vandrai, ains qu'il soit ajorné.«
»Sire, ce dist Maugis, vostre comant feres.
»Ici m'estoit mes termes et mes jors ajornés.
»Ne pooie plus vivre, Deu ne venoit à gré;
»Or en ait Jhesus l'ame, car li cors est finés.«
»Ahi! dist Karlesmaine, quel paor vos aves!«
Or dirons de Renaut, le vasal aduré,
Qui vint à Montauban, le chastel seignoré.
Là descendi Renaus desos le pin ramé;
Encontre vait sa fame, au gent cors honoré.
Quant Renaus vit la dame, si le cort acoler.
»Sire, ce dist la dame, où est Richars li ber?«
»Dame, ce dist Renaus, jà l'avons amené.
»S'avons Ripeu pandu, qui l'voloit ancroer.«
»Sire, ce dist la dame, Dex en soit aourés,«

Atant es vos Richars qui la vait acoler;
Plus de .c. fois li baise et la bouche et le nes.
Or demainent grant joie et li prince et li per.
»Dame, ce dist Renaus, à moi en entendes.
»Por amor Dame Deu de sainte majesté,
»Veïstes vos Maugis, mon cousin l'aduré?«
»Naie, ce dist la dame, par sainte Karité.«
Quant Renaus l'a oï, tos en fu esfraés;
Lors dist à Aallart: »Ales, si le queres;
»Et vos Guichars, biau frère, et Richars li mains nés,
»Ales querre Maugis el borc, à son ostel.«
Cil s'en tornent mult tost, ne sunt aseüré;
A l'ostel Maugis vienent por le baron trover.
A l'oste demandèrent s'il estoit retornés.
»Par foi, ce dist li ostes, n'en ai mie encontré.
»Onques puis ne le vi qu'il fu o vos alés.«
Quant cil l'ont entendu, si prennent à plorer,
Et la gentil contesse contre terre à pasmer
Et tot l'autre barnage mult grant dolor mener.
Jamais de si grant duel n'orra nus hom parler.
»Maugis, ce dist Renaus, mal nos est encontré.
»Que feromes nos ore chaitif, maleüré,
»Quant nos avons perdu nostre bon avoé?
»Or n'i a plus ne mains, mais ostons nos solers;
»S'en alons en essis, n'avons ami charnel;
»Car jà à Montauban n'oserons demorer,
»Quant or est Maugis mors, qui tant nos a amé.«
Issi le regretoient li baron naturel.
Quant il ont longuement gramoié et ploré.
»Seignor, ce dist Renaus, or vos reconfortes.
»Se Deu plaist et sa mère, noveles en orres.
»G'irai en l'abeie à nostre abé parler;
»Si ferai le gramaire et lire et conjurer.
»Se Maugis iest mors, ocis ne afolés,
»Il le sauront mult bien, ains qu'il soit ajorné.«
»Sire, dist Aallars, por Deu, or en penses.
»Irons nos ovec vos, por vostre cors guier?«
»Nenil, ce dist Renaus, vos piés n'i porteres.«

Renaus, li fius Aymon, avala les degrés,
Puis en vint à Baiart en l'estable où il ert.
A ses .ii. bras l'acole, prist soi à dementer.
»Ha! Baiart, bons chevaus, que ne saves parler!
»De ma grande dolor m'eüssies conforté.«
Mais Baiars le destriers ot feru et graté,
Sa provende abatue sor le marbre listé.
Samblant faisoit Baiars qu'il veut estre enselés.
Il li a mis le frain et lacié le poitrel;
Estroitement le cengle d'un toisu d'or ovré.
Baiars soloit Renaut et saillir et juer;
Mais or ne l'osse il veoir ne esgarder,
Car bien voit li chevaus qu'il est mult aïrés.
Renaus vesti l'auberc, si a l'elme fermé
Et a çainte l'espée au pont d'or noelé,
Et pandi à son col .i. fort escu bouclé
Et tint entre ses poins .i. espié aceré,
A .iii. claus de fin or le confanon fermé;
Puis monta en Baiart, le bon destrier faé.
De Montauban s'en ist, le chastel seignoré,
Et trespasse les terres et les amples regnés;
Et Baiart a le frain trestot abandoné.
El bois de la serpente s'en est Renaus entrés
Et vint à Balençon, si a passé le gué.
.XX. escuiers encontre qui vienent d'abevrer,
Et choisissent Renaut, si l'ont araisoné:
»Qui estes vos, vasals, qui cest chemin erres?«
Et Renaus lor respont: »Jel vos dirai asses.
»Je sui des gens Ripeu, qui sui vis eschapés.
»Del bos de Colençon [m'en sui je retornés;]
»Illuecques m'en foï por le mien cors salver,
»Quant Ripeus fu pandus et as forches levés.
»Dolans sui del baron, jamais ne serai clers.
»Que fait Karles, mes sires? a il encor soupé?«
Li escuier respondent: »Mult a grant joie as trés.
»Li diex de vo seignor est auques obliés,
»Car Karles a Maugis, le bon larron prové.«
»Est ce voir? dist Renaus. »Oïl, par charité;

»Oliviers li rendi, li frans quens honorés.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, tu soies aorés!«
Li escuier s'en tornent et Renaus est remés,
Vienent à Balençon, si ont le fil passé,
Et Renaus li cortois se prist à dementer;
Dame Deu reclama et la siue bonté.
»Dame Dex, sire pères, me trairai je as trés,
»U je atandrai tant que il soit ajorné?
»Je ne sai lequel faire, forment sui esgarés.
»Se j'es vois escrier là ù sunt au soper,
»Il ocirront Maugis, ains qu'il soit ajorné.
»Miels me vient tant atandre que l'en voie mener,
»Et lors le secorrai au branc d'acier letré.«
Or lairons de Renaut, le vasal aduré;
Si dirons de Karlon, le franc roi coroné,
Ki apela Ogier et Torpin l'ordené,
Et Naimlon le [barbé] et l'Escot Gilemer;
Ydelon le baivier a o lui ajosté.
»Baron, dist Karlesmaines, à moi en entendes.
»Faites moi sor cel mont unes forces lever,
»U nos pendrons Maugis, le larron desfaé,
»Que jou voudrai destruire, ains que voise souper.
»Se nos l'aviens ore tot ensamble juré,
»Nel porriens nos mie desi au jor garder.«
»Sire, ce dist dus Naimes, se croire me voles,
»Vos ne le pandres mie, qu'il vos iert reprové.
»Renaus s'en gaberoit et Aallars li ber,
»Et trestous li barnages qui en orroit parler,
»Et diroient entr'eus li chevalier loé,
»Que ne l'osastes mie desi au jor garder.
»Mais atandes le jor; tant de jant i menes
»Que se Renaus i vient, vo droit i maintenes
»Et très devant lor iols com larron le pandes.«
»Naimes, dist Karlesmaines, or m'aves vos gabé.
»Se li leres m'eschape, dont sui jou enganés,
»Que prison nule el mont ne le puet arester.«
»Sire, ce dist Maugis, se vos plaist, or oes.
»Ce sera mult grant honte, se par nuit me pandes;

»Soufres jusqu'à demain, qu'il sera ajorné.
»Je vos donrai bons pleges, se prendre les voles,
»Que se je m'en pooie bien largement aler,
»Ne me movroie je desi à l'ajorner.«
»Hé! qui vos plegeroit, malvais leres provés?
»Est il hom en cest mont, qui jà l'ossast penser?«
»Sire, ce dist Maugis, merci, por amor Dé.
»Asses troverai pleges, mar vos esmaieres.«
»Or i parra, dist Karles, com vos en troveres.«
Olivier de Viane a Maugis apelé.
»Sire, ce dist Maugis, por Deu, ne me fales.
»Je sui en vo prison, bien aidier m'i deves.
»Venes, si me plegies vers Karlon l'aduré.«
»Volentiers, dist li quens, desor mes loiautés.«
»Et vos, sire Rollans, vos en pri jou por Dé.
»Ogiers de Danemarce, faillir ne me deves.
»Estout le fils Oedon et Torpin l'ordené,
»Por amor de Renaut, me venes aïder.«
»Acuiteres nos vos? dist Namles li barbés.«
»Oïl, ce dist Maugis, jà n'en covient parler.«
»Voire, dist Oliviers, bien serons acuité;
»Dont le plegons ensamble, dist li dus honorés.«
Lors vienent à Karlon, si l'ont araisoné.
»Sire, drois empereres, envers nos entendes.
»Nos plegerons Maugis desi à l'ajorner.«
»Je l'otroi, dist li rois, desor vos hiretés,
»Que se je n'ai Maugis demain à l'ajorner,
»Jamais en douce France à nul jor n'entreres,
»Ne jà en mon roiaume mar seres jor trovés.«
»Issi l'otrions nos, dist Oliviers li bers.«
»Sire, ce dist dus Naimes, en pais est creantés.
»Or alomes mengier por vo gent conforter.«
»Volentiers mengeroie, ce dist Maugis li ber.«
»Mengeries vos Maugis, ce dist Karles, por Dé?«
»Oïl, par mon chief, sire, volentiers et de gré.«
»Oies, seignor baron, por l'amor Dame Dé,
»S'estoit ores mes cors autresi atornés,
»Ne mengeroie mie por .xiiii. cités.«

»Sire, ce dist Maugis, onques mais n'oI tel.
»Qui une fois a bien, n'a mie toujors mel.«
»Sire, dist li dus Naimes, por Deu, car l'en dones.«
Li rois demande l'ewe, s'est asis au disner.
»Et ù sera Maugis? ce dist Karles li bers.«
»Par mon chief, dalés vos, dist Rollans li senés.«
»Bien dites, dist li rois, issi l'ai enpansé,
»Car nel creroie mie à home qui fust nés.«
Joste le roi de France sist Maugis au souper;
S'il furent bien servi, ne l'estuet demander.
Oisiaus, grues et gançes orent à grant planté,
Bouglerastre et piment et viés vin et claré.
Charlles ne menja gaires, mult fu mal conreés,
Ne il n'osa del vin ne boivre ne gouster;
Mais Maugis manja bien, qui mult l'ot desiré.
Oliviers en a ris, à Rollant l'a mostré.
»Or est nostre empereres à nuit à povre ostel,
»Car il n'ose mengier ne le hanap coubrer;
»Il crient mult que Maugis ne le doive enchanter.«
Quant il orent mangié, si sunt en piés levé.
Son chamberlanc a Karles devant lui apelé.
»Amis, ce dist li rois, à moi en entendes.
»Faites moi .xxx. cierges en cest tref aporter;
»Que la clarté soit grande desi à l'ajorner.«
Et cil li respondi: »Volentiers et de gré.«
»Rollans, dist Karlesmaines, à nuit mais veilleres,
»Et li quens Oliviers et Torpins l'ordenés,
»Et Ogiers li Danois, lui le weil comender.
»Que .c. chevalier soient çà dedans apresté,
»Ki jueront as tables, as echas et as dés.
»Si me faites chascun .ii. mars d'argent doner,
»Qu'il puissent bien veiller desi à l'ajorner;
»Et .ccc. en soient par là defors, ès prés,
»Qui veilleront à nuit tot environ mon tref.
»Si me rendront Maugis, se il weut eschaper.«
»Sire, dient si homme, si com vos comendes.«
Charles sist en .i. lit qui bien fu acesmés;
Dejoste lui Maugis qu'il ne pooit amer.

D'autre part fu Rollans et Oliviers li ber;
Tot ierent someilleus et traveillié d'errer.
»Sire, ce dist Maugis, n'ires vos reposser?
»Il est tans de coucier, se faire le voles.«
»Volres vos donc dormir?« ce dist Karles li ber.
»Oïl, ce dist Maugis, volentiers et de gré.«
»Par foi, ce dist li rois, mal repos i prendres.
»Vos ne dormires mais en trestot vostre aé,
»Car vos seres pandus ains demain l'ajorner.«
»Sire, ce dist Maugis, tort aves, en non Dé.
»Por coi vos ai je donc mes pleges delivrés?
»Ou il ierent tot cuite, ou g'irai reposer.
»Naimes, je vos claim quite et tous les .xii. pers
»Del plege k'aves fait vers Karlon l'aduré.
»Mais or face li rois çou qu'il a enpensé.
»Je ne volroie pas qu'en fust vers vos irés,
»Ne que vos en fussies de France disertés.«
Quant Karles l'a oï, à poi n'est forsenés.
»Par mon chief, dist li rois, point ne m'eschaperes.«
En trois paires de bujes le fist Karles entrer
Et furent d'ambes pars bien batu et rivé.
En .i. piler de chaisne les fait .iii. fois passer;
En .i. grandisme tronc furent li coing fermé,
Et li charcan del col sunt grant enchaiené,
Et les moufles de fer li fait ès mains fermer;
Parmi toutes les ongles en fait le sanc voler.
»Maugis, ce dist li rois, or est pis, en nom Dé.«
»Sire, ce dist Maugis, or m'aves enserré;
»Mais or vos di je bien, oiant tot vo barné,
»Je verrai Montauban, ains qu'il soit ajorné.«
Comme Karles l'entant, à poi qu'il n'est dervés;
Il a traite l'espée, vost li le chief coper;
Mais Rollans li escrie: »Sire, merci, por Dé.«
Et dus Naimes de France et Torpins l'ordenés.
»Avoi, sire, font il, jà issi nel feres,
»Car çou sera grans hontes, se issi l'ocies.
»Ne deves mie croire tant sache fausetés.
»Comment se porroit ore de vos mains eschaper?

»Par foi, s'il en eschape, çou sera par maufé.«
»Par mon chief, dist li rois, mainte fois m'a gabé.«
Desi à mie nuit ont veillié en esté,
Que il sunt de dormir durement agrevé.
Lors regarde Maugis tout contreval le tré,
Et commence son charme qu'il ot par cuer fermé.
Tot issi com il a son visage torné,
Sont endormi François tout contreval le tré,
Comme Karles meïsmes est en son lit versé.
Ains ne veilla .i. seul de tos les .xii. pers.
Il commence son charme autre fois à conter;
Si rompent li charcan, et deserrent les clés,
Les bujes sont rompues et li boujon volé,
Et Maugis saut en piés, li fer sunt là remés;
Puis vint à Karlesmaine en son lit ou il ert.
A une part del lit si fu li chiés coulés;
Il prent .i. orillier de paile envelopé,
Sos le chief li a mis, amont li a levé,
Puis li deçaint Joieuse del senestre costé,
A Rollant Durendal, au pont d'or noelé,
Oliviers Hauteclere qui mult fait à loer,
Et prist Cortain l'Ogier qu'il n'i vost oblier,
De Torpin Autemise qui ot le poing doré;
Puis en vint à l'aumaire ù li grans tresors est.
Illuec prist la corone Karlon o le vis cler;
Les pieres qui i sunt valent une cité.
Et Maugis se porpense, com l'en porra porter.
Il a tranchié .i. pan del bliaut de cendel,
Si a mis la corone qui mult fait à loer.
A son col l'a pendue, qu'il l'en volra porter;
Et Maugis s'aprocha, s'est à Karlon alés.
Quant il ot son trosel bien fait et acesmé,
Il a donc pris .i. herbe qu'il ot o lui porté,
Ki fu en s'aumonière d'un brun paile roé;
Et vint à Karlesmaine, si l'en froia le nés,
Et les iols et la boche, tant qu'il ot descharmé;
Puis le boute del doi, si li a escrié:
»Sire, drois empereres, erraument vos leves.

»Er soir vos di je bien, quant ving en vostre tref,
»Sire, ne m'en iroïe sens congié demender.
»Je m'en vois orendroit, si que bien le vees.
»N'en deves demender riens à nul de vos pers.«
Et Maugis s'en torna, qui ne vost demorer.
Et Karles saut en piés, qui le cuida coubrer.
Quant li rois nel pot prendre, à poi n'est forsenés;
Et Karles se regarde, si vit les .xii. pers
Ki tot sunt endormi et forment enchanté.
Quant ce vit l'empereres, forment en fu irés;
D'une herbe se porpense qu'aporta d'outremer.
Ansioine l'apelent cil sage clerc letré.
Charles la desloia, s'est à Rollant alés.
Il li mist à la bouce, es le vos deschanté,
Et puis a Olivier ensement atorné,
Et Ogier le Danois et Torpin l'ordené.
Il saillirent en piés, dolant et abosmé.
Li .i. a dit à l'autre: »U est Maugis alés?
»A le Karles mis fors, s'en va il par son gré?«
»Par mon chief, dist li rois, entre vos le rendres.
»Vos li aves fait liu; par vos est eschapés.
»S'il fust er soir pandus, si fussies delivrés.«
Dist Rollans à Ogier: »Veïstes l'en aler?«
»Nenil, par saint Denisse, ce dist Ogiers li ber.«
»Je le vi bien, dist Karles, car il m'ot escrié.«
»Sire, ce dist Rollans, rendre le nos deves.«
A iceste parole s'est Karles regardés;
Ne vit pas Durendal, si prist à sospirer.
»Par mon chief, dist Rollans, nos soumes enchanté.
»Maugis a Durendal o le poing d'or letré.
»Oliviers de Viane, la vostre me monstres.«
Torpins regarde Ogier et Naimon le barbé;
Chascuns de ces barons se prist à dementer,
Et dist li uns à l'autre: »Maugis a conquesté.
»Plus vaut çou qu'il enporte que Paris la cité.«
Charles vint à l'aumaire que il vit desfermé,
Sa grant corone d'or n'i pot mie trover.
»Par mon chief, dist li rois, il s'en va bien loués.

»En la prison Maugis n'ai je riens conquesté.«
Se François sunt dolant, ne l'estuet demander,
Et Maugis s'en torna, si s'est acheminés.
Il laise le chemin que il devoit errer,
Et akiut une voie, si prent à galoper;
Ne s'i tenist à cors .i. mules sejornés,
Et vint à Balençon, si a le fil passé.
Renaus fu desos l'arbre, correceus et irés;
Il ne savoit conseil de Maugis l'alosé.
Baiars li bons chevaus a contremont gardé,
Il senti bien Maugis el chemin où il ert.
Baiars henist mult haut et des piés a graté;
Que Renaus weille u non, cele part est tornés.
Li dus nel retint mie, ains l'a abandoné;
Mult fu tost à Maugis venus et através.
Maugis le conut bien, quant il l'oï errer;
Lés .i. buison s'areste, s'a Renaut apelé.
»Qui estes vos, vasaus, qui cest cemin erres?«
Et Renaus le conut, quant il l'oï parler;
Lors a courus Maugis baisier et acoler.
»Cousins, ce dist Renaus, Dame Dex en ait grés,
»Que des mains Karlemaine vos voi or delivré.«
»Par foi, ce dist Maugis, bien m'avies oblié.«
»Cousins, je n'en poi mais, si me garisse Dex.
»Je sui ci des er soir que il fu avespré;
»Et se jou vos veïsse amener fors des trés,
»Certes, ains me soufrisse ocirre et afoler
»Que ne vos rescousisse, à mon branc aceré.«
Renaus descent à terre de Baiart ù il ert.
Maugis a fait mult tost en la sele monter.
Renaus monta derrière, li vasaus adurés,
Et a dist à Maugis: »Qu'est çou que vos portes?«
»Par foi, ce dist li leres, jel vos dirai asses.
»C'est la courone Charle, le fort roi coroné,
»Et Joieuse s'espée au poing d'or noelé,
»Durendal le Rollant dont il fu adobés,
»Et si ai l'Olivier qui mult fait à loer;
»Si ai Cortain l'Ogier, ne la voil oblier,

»La Torpin l'arcevesque, dont li pons est dorés.«
»Par foi, ce dist Renaus, vos aves conquesté;
»Mais d'une chosse faites durement à blasmer,
»Que vos d'Ogier presistes le bon branc aceré.«
»Sire, ce dist Maugis, je le fis tot de gré.
»Et que deïssent ore trestot li .xii. per,
»Se j'eüsse lor brans awec moi aportés,
»Se je l'Ogier n'eüsse awec tot autretel?
»Tost se preïssent ores à lui por ramprosner.
»Ne weil pas que Ogiers en soit de nul blasmés.«
»Cousins, ce dist Renaus, mult aves bien ovré.
»Ainc plus sages de vos ne fu el mont trovés.«
Or s'en torne Maugis et Renaus li senés;
Le bos de la Serpente prennent à cheminer.
Là encontrent Guichart et Aalart l'ainsné,
Et Richart ensement, qui mult iert esgarés.
Atant es vos Renaus et Maugis l'aduré;
Renaus lor demanda: »Seignor, et dont venes?«
»Sire, de Montauban, où nos fusmes remés.
»Nos vos alions querre, durement esgaré.«
»Si g'erre, ce dist Renaus, or m'aves vos trové;
»Et s'ai nostre cousin Maugis ci amené.«
Quant cil l'ont entendu, Deu en ont aouré.
»Cousins, dist Aallars, ù fustes vos remés?«
»Par foi, ce dist Maugis, bien le vos sai conter.
»Quant je alai aider l'aigle d'or à lever,
»Je me remeis tos seus, s'alai lancer as trés;
»Puis m'en voloie arrière à Balençon passer,
»Quant Olivier le conte me convint encontrer.
»Illuec me retint il, ne m'en poi delivrer;
»A Karlon me rendi, qui ne me pot amer.
»Or ai tant esploitié, la merci Dame Dé,
»Que je sui de sa main sains et saus eschapés.«
»Cousins, dist Aallars, Dex en soit aorés.«
Or en vont lor chemin li baron naturel,
Baut et lie et joiant, quant Maugis ont trové.
Tot droit à Montauban ont lor cemin torné.
Mult fu grande la joie, quant il i sunt entré;

La dame vait Maugis baisier et acoler.
Quant vienent au chastel, si font l'ewe crier
Et manjuent ensamble par mult grant amité.
Quant il orent mangié, si fu près d'ajorner,
Puis alèrent .i. poi dormir et reposer
Entreci k'au demain, que il fu ajorné,
Que Renaus se leva, li jantis et li ber,
Et vint en une place là où Aallars ert,
Et Richars et Guichars ù jooient as dés;
Et Maugis et Richars i sunt andui alé.
»Seignor, ce dist Renaus, vostre eschac nos monstres.«
Richars fait l'aigle d'or devant lui aporter;
A mult grande merveille le courent esgarder.
»Par foi, ce dient tuit, cist fait mult à loer.«
»Ci a mult vaillant aigle, ce dist Renaus li ber.
»U metrons nos cest aigle qui ci est aportés?«
»Là mont, sor cel pomel, ce dist Maugis li ber,
»Que on le puist veoir des loges et des trés.«
Karles, li empereres, commence à sospirer;
Rollant en apela et Torpin l'ordoné,
Olivier et Naimlon et Estout l'aduré,
Richart de Normendie, lui et Milon d'Angler.
»Baron, ce dist li rois, à moi en entendes.
»Mult nos est en Gascoigne mesceü à l'entrer.
»Perdue ai ma corone dont mult sui esgarés,
»Et Joieuse m'espée, dont je sui mult irés;
»Et vos brans ensement en a Maugis portés.
»Mult m'ont li fil Aymon honi et vergondé.
»Seignor, à vos m'en plaing, car aidier me deves.
»Ogiers de Danemarche, à Montauban ires,
»Entre vos et Naimon et Torpin l'ordené,
»Estout, li fil Oedon, qui est del parenté.
»Si dites à Renaut, à Aallart l'ains né,
»Qu'il me rendent mon aigle que Maugis m'a emblé,
»Ma corone et m'espée, dont j'ai le cuer iré,
»Et les brans as barons qu'il prist dedans mon tré.
»Je lor donrai respit jusqu'à .i. an passé.
»Toute m'ost en ferai arrière retorner.«

»Sire, ce dist Ogiers, si com vos comendes;
»Mais ne sai s'aurons garde de Renaut l'aduré.«
»Ahi! dist Karlesmaine, com vos le redoutes!«
Ogiers et l'arcevesques sunt ès chevaus montés,
Et Naimes et Estous qui sunt del parenté,
Et sunt issu de l'ost, si sunt acheminé,
Et passent Balençon, le rivière et le gué.
Desi à Montauban ne sunt aseüré,
Et vienent sor le pont, s'ont le portier crié.
Li portiers les perçoit, s'a le pont avalé;
Venus est au guicet, s'a le verroil tiré.
Defors a mis son chief, s'a nos barons visé.
»Seignor, qui estes vos qui sor cest pont montes?«
»Nos somes home Karle, dist Naimes li barbés.
»Va, si nos di Renaut qu'il viengne à nos parler.
»Di li que ce est Naimes et Torpins l'ordenés,
»Et Ogiers li Danois et Estous li membrés.«
»Sire, dist li portiers, je lor dirai asses.«
Atant s'en monta cil contremont les degrés;
Venus est en la sale, si a Renaut trové.
Li portiers s'agenoille et si li a conté:
»Sire, là defors sunt chevalier honoré.«
»Qui sunt il? dist Renaus, garde nel me celer.«
»C'est Naimes li cortois et Estous li membrés,
»Et Ogiers li Danois et Torpins l'ordonés.«
Comme Renaus l'oï, si est en piés levés
Et a dist à ses frères: »Penses de l'onorer.«
»Sire, ce dist Maugis, or aves bien parlé.
»Mult seront bien servi, s'il wellent sejorner.«
»Seignor, ce dist Renaus, or oons lor pensé.«
Il vienent à la porte, s'unt le pont avalé.
Quant Richars voit les contes, si les va saluer,
Et Renaus les corut bonement acoler.
»Mult faites que cortois, que veoir nos venes.
»Bien soies vos venu, seignor, en la ferté.
»Cist chastiaus est tos vostres, se prendre le voles.«
Naimes en entra ens et Ogiers l'alosés,
Estous, li fils Oedon, et Torpins l'ordené.

El palais sunt venu, si montent les degrés.
A l'estrier va Renaus por Naimon honorer,
Aallars et Guichars à Torpin l'ordoné,
Et Richars et Maugis vont à Ogier le ber;
Trestot se painent mult des contes honorer.
Et la franche duçoise devale le degré;
Elle corut Ogier baisier et acoler,
Et duc Naimon de France et Torpin l'ordené;
Forment a les barons servis et honorés.
»Renaus, ce dist Ogiers, s'il vos plaist, or oes.
»Nos vos avons forment servis et honorés
»Et esté en vo liu por vostre honor garder;
»Mais Maugis, vos cousins, nos a mult vergondés.
»Nos l'avions plegié vers Karlon l'aduré,
»Et il s'en vint par nuit, coiement en emblé.
»Si nos a vers le roi malement encoupés,
»Por la corone Karle que il en a porté;
»Et l'espée Rollant n'ot il mie oblié,
»L'Olivier Hauteclere, qui tant vos a amé.
»Or vos mande li rois, gardes que vos feres,
»Que la corone et l'aigle bonement li rendes,
»Et les brans as þarons, dont il est mult irés;
»Et il vos donra trives jusqu'à .i. an passé;
»Si en fera ses os arrière retorner.«
»Sire, ce dist Maugis, à vostre volenté.
»Nos en ferons tot çou que vos commenderes.
»Vos remanres huimais, o nos sejorneres,
»Et nos prendrons conseil de çou que vos queres.«
Et Ogiers respondi: »Si iert, com vos vodres.«
Et Maugis s'en torna, s'avale les degrés,
Et vient en la cuisine, s'a le keu apelé.
»Amis, ce dist Maugis, à moi en entendes.
»Je vos comant mult bien, gardes n'i oblies,
»Que il n'ait chevalier là desus, au disner,
»Des mesages Karlon qui ci sunt assemblé,
»Ki n'ait .i. grant paon devant lui enpevré,
»Et .ii. et .ii. .i. cisne richement conréé,
»Et grans gastiaus à broie et simmles buletés.

»Devant le duc Naimon me metes la grant nef
»Que jou conquis à Rome, cele bone cité;
»El tient bien .i. sestier de bon vin mesuré.
»Torpins ait le Gaufroi de Bordiaus, sor le mer,
»Estous aura l'Ion, de Gascoigne le ber,
»Ogiers la Desier qui d'Espaigne fu nés.
»Chascuns des chevaliers ait ou hanap ou nef
»De l'uevre Salemon; çaiens en a ases.
»Seignor, à chascun mes qu'as tables porteres,
»Si emples les hanas, les coupes et les nés,
»L'une fois de cler vin et l'autre de claré,
»La tierce de bougleraste, la quarte d'ysopé.«
Et cil li respondirent: »A vostre volenté.«
Et Maugis li cortois est el palais montés.
Comme Renaus le voit, si l'en a apelé.
»Maugis, ce dist Renaus, de no mangier panses.«
Et cist li respondi: »Jà mar en panseres.
»Se ne vos enfuies, vos en aures asses.
»Mult seres bien servi, se vos ne m'eschapes.«
Quant li mengiers fu pres, si font l'ewe doner.
Ogiers et li dus Naimes vont ensamble laver,
Estous, li fius Oedon et Torpins l'ordenés.
Là peüssies veoir maint hermin angoulé.
»Maugis, ce dist Renaus, comant nos asseres?«
»Sire, ce dist Maugis, orendroit le saures.
»Dus Naimes et ma dame, cil seront lés à lés,
»Et vos et l'arcevesques ensamble mengeres.
»Ogiers et Aallars, cil seront lés à lés,
»Et Guichars et Richars et Estous l'adurés;
»A chascun des Gascons iert ses més aportés.
»Chascuns mangust issi, com l'avons devisé;
»A la loi des François nos covient atorner.«
»Par foi, ce dist Renaus, or aves bien parlé.«
Au mengier sunt asis ensamble, lés à lés,
Et ont à mult grant joie pain et vin et claré
Et cisnes et paons et malars et lardés.
S'il furent bien servi, ne l'estuet demender.
Quant il orent mengié et beü à planté,

Il levèrent des tables, si ont lor mains lavé.
»Seignor, ce dist Ogiers, et que nos respondres?
»Rendres vos ces espées et cel aigle doré
»Et la corone Karlé dont il est mult irés?
»Li rois vos donra trives jusqu'à .i. an passé.«
»Sire, ce dist Maugis, jà mar en parleres.
»Volentiers rendrons tout, por la vostre amisté,
»Et por l'amor duc Naime et Torpin l'ordené,
»Et Estout le cortois que je voi ci ester.«
Donques lor aportèrent les bons brans acerés,
Et la corone d'or qui mult fait à loer,
Et l'aigle tot ausi, dont dist Ogiers li ber:
»Ci a mult bel gaaing, qui le poïst garder.«
»Par saint Pol, dist Richars, ains est au cols doner,
»Que jà li miens gaains soit si abandonés.«
»Frère, ce dist Renaus, se vos plaist, non feres.«
»Par foi, ce dist Richars, jà mar en parleres.«
»Seignor, ce dist dus Naimes, prenes cestui à gré.
»Encor nos fait Renaus, seue merci, bonté
»Que il nos a rendus nos bons brans acerés.«
»Renaus, ce dist Ogiers, awec nos en vendres.
»Si prendres vos ostages et vostre seürté.«
»Ne sai, se j'oseroie, ce dist Renaus li ber.«
»Oïl, ce dist Ogiers, jà mar en douteres.«
»Voire, ce dist dus Naimes, car bon conduit aures.
»Aallart, vostre frère, ensamble o vos menes.
»Et Guichars remenra et Richars li membrés,
»Et Maugis li cortois, por le chastel garder.«
Renaus lor otria toute lor volenté.
Lors monte il .i. cheval c'on li a amené,
Car Baiart l'Arragon ne vost il pas mener,
Et Aalars, ses frères est autresi montés.
Et la france duçoise vait Ogier acoler,
Et duc Naimon de France a pris à mercier.
»Seignor, les vos mercis, dist la dame au vis cler,
»De l'onor de Maugis, que faite li aves.
»Je vos bail mon seignor sor vostre loialté.«
»Dame, ce dist Ogiers, jà mar en douteres.

»Nos le garderons bien, sans point de fauseté.
»Nos ne li faurons jà à nostre poesté.«
Or s'en tornent ensamble, si sunt acheminé.
Dusk'à .x. chevaliers en a Renaus menés;
De Montauban s'en issent et rangié et serré
Et trespassent les terres et les amples regnés;
Vienent à Balençon, si sunt oltre passé.
Jusque bien preis des loges ne finèrent d'errer;
Illuec sunt descendu sos .i. arbre ramé.
Ses compaignons en a li Danois apelés.
»Seignor, ce dist Ogiers, à moi en entendes.
»Nostre emperere est fel et de mult mal pensé.
»Je me dout durement de Renaut l'aduré.
»Si nos covient avoir del roi la seürté.«
»Par foi, ce dist dus Naimes, or aves bien parlé,
»Et entre moi et vos i covenra aler;
»Et Renaus remenra sos cel arbre ramé.«
Ses compaignons en a li Danois apelés,
Et Aallart li quens et Torpin l'ordenés,
Estout, li fius Oedon, qui est vaillans et ber.
»Et nos irons à Karle por le congié rover.«
Et il li respondirent: »A vostre volenté.
»Prenes vaillant conduit, que ne soions blasmé.«
Il montent ès chevaus corant et abrivés.
Oies de Pinabel, comment il a ovré.
Quant il a nos barons veüs et escoutés,
Venus est el chemin, si s'est acheminés.
Où qu'il vit l'emperere, prist l'en à apeler.
»Sire, drois empereres, je weil à vos parler.
»Ci vient li quens Renaus et Aallars li bers.
»Là fors sunt descendu sos .i. arbre ramé,
»Et Ogiers vint après por trives demander,
»Por amener Renaut devant vos, en vo tref.«
»Est ce voir? dist li rois, gardes nel me celes.«
»Oïl, ce dist Piniaus, si me puist Dex salver.«
»Hé Dex! dist l'empereres, en soies aorés!
»Or prendrai jou venjance des traïtors mortes,
»Par cui je sui en terre durement avilés.«

»Oliviers, ce dist Karles, ales vos adouber,
»Et .ccc. chevaliers ensamble o vos prenes.
»Se Renaut me poes prendre ne delivrer,
»A toujors mais aures et m'amor et mon gré.«
»Sire, dist Oliviers, à vostre volenté.«
Il ont prises les armes, si se sunt acesmé,
Et meïsmes Rollans est awec aus alés.
»Seignor, dist Karlesmaines, coiement vos tenes.
»Passes à Balençon, le chemin eskives;
»Par devers Montauban derrière lor venes.
»Se Renaus a Baiart, il ne doute home né.«
Lors s'en tornent li conte, n'i ont plus aresté.
Or pent Dex de Renaut par la siue bonté
Et de sa compaignie qui o lui sunt remeis;
Car se cist les sosprennent, il seront malmené.
Or dirons del duc Naime et d'Ogier le sené
Qui sunt venu à Karle, dedans son maistre tré.
Li Danois parla primes, s'a le roi salué;
Karles ne respont mot, ains ambronee le nes.
»Sire, ce dist Ogiers, quel samblant nos monstres?
»De Montauban venons vo mesage porter.
»Si avons, merci Deu, tant quis et poralé,
»Renaus ne quiert à vos nule desloiauté;
»Ains nos a nos bons brans cargiés et delivrés
»Et vo corone d'or qui mult fait à loer;
»Si aures l'aigle d'or, quant vos commanderes.«
»Voire, ce dist li rois, on m'a dit et conté
»Que vos aves Renaut avec vos amené.«
»Sire, ce dist Ogiers, sor nostre seürté
»Li avons aconduit por ostage livrer,
»Et si prendra les suens que vos li bailleres.«
»Par saint Denis, dist Karles, jà mar en parleres,
»Que se je puis Renaut veoir ne encontrer,
»Tos li ors de cest mont ne le porroit tanser,
»Je ne le face ardoir et la polre vanter.«
»Avoi, ce dist Ogiers, si povre loialté.
»De vo part li desismes qu'il auroit seürté.«
»Sire, dist li dus Naimes, tort aves, en non Dé.

»Ne faites mie honte ceus qui là sunt alé,
»Asses tost en verries le bien à mal torné.
»Nos avons ci Renaut conduit et amené,
»Entre moi et Ogier et Torpin l'ordoné.
»Gardes que il n'i soit touchiés ne adesés.«
»Par foi, ce dist Rollans, mal le garentires.«
»Sire, ce dist Ogiers, jà mar en parleres,
»Que par la foi que doi Karle, nostre avoé,
»Je ferai jà mes homes et ranger et serrer.
»Qui asaura Renaut, je li volrai aider.«
»Rollans, dist Oliviers, Renaut laisies ester.
»Jà me fist .i. servise dont je li sai bon gré;
»Por la moie amisté cist respit li dones.«
»Receves ent l'espée, ce dist Rollans li ber;
»Si s'en viengne prison, nos n'en poons faire el.«
»Seignor, dist li dus Naimes, nos le menrons as trés.
»S'orrons de Karlemaine que il a enpensé.
»Se traïson nos fait, mult nos porra peser;
»Nos l'en monstrerons voir .xxx.m. adoubés.«
»Voire, ce dist Rollans, del menacer penses.
»Vos poes tel plaist faire, jamais n'iert acordés.«
Ramprosnant vont li conte entresi que as trés.«
»Sire, ce dist Ogiers et Torpins l'ordonés,
»A Montauban alames vo mesage porter.
»Renaut vos amenons et Aallart l'ains né;
»Il rendent les espées volentiers et de gré.
»Ves ci vostre corone, se prendre le voles;
»Si aures l'aigle d'or, quant vos comenderes.
»Ne nos faites pas honte n'à vo riche barné.«
»Ogiers, ce dist li rois, por noiant en parles,
»Ne Naimes ne Estous ne Torpins l'ordené,
»Ensi com de Maugis le traïtor prové.
»Par vos le perdi jou, ce est la verité.
»Renaus, me venes vos traïr ne enchanter?«
»Sire, ce dist Renaus, naie, si m'aïst Dex.«
»Par mon chief, dist li rois, quant vos m'eschaperes,
»Si malement seres baillis et conreés,
»Que n'i volries estre por .xiiii. cités.«

»Sire, ce dist Ogiers, par mon chief, non feres;
»Ançois en i morront .xx.m. tot armé.«
»Ogier, ce dist li rois, en voles vos parler?
»Voles vos envers moi mon traïtor tenser?«
»Sire, ce dist Renaus, dahaz ait qui li set.
»Vos n'aves si haut prince, s'il le voloit prover,
»Que jà ne fust vers lui mes gages presentés.«
»Par mon chief, dist li rois, je le volrai mostrer.«
»Sire, ce dist Renaus, Dex en soit aorés.«
Il est saillis avant, s'a son gage doné.
»Sire, ves ci mon gage, voiant tot le barné,
»Que loial me ferai moi et mon parenté.«
Karles a pris le gage de Renaut l'aduré.
»Or faistes, dit li rois, vos ostages livrer.«
»Volentiers, dist li ber, vos en aures asses.
»Venes avant, Ogiers et Naimes li barbés,
»Estous, li fils Oedon, et Torpins l'ordené.«
»Ne vos plegerons mie, dist Naimes, en non Dé;
»Jà ne serons vers Karle nul jor emprisoné;
»Ains volrons awec vos à Montauban r'aler.
»Qui ci vos amena, bien vos doit remener.
»Nos vos ferons secors à .c. mil bachelers.«
»Oliviers de Viane, dist Renaus, çà venes,
»Sire, car me plegies vers Karlon l'aduré.
»Et vos, sire Richars de Ruhem la cité.«
»Sire, mult volentiers, desor nos iretés.«
»Sire rois, dist Renaus, aves vos en asses?
»Encor en aures plus, se vos le comendes.«
»Voire, dist Ydelons, asses en troveres.«
»Asses en ai, dist Karles, car au jor esteres;
»Car je vos ferai voir estroitement garder.«
»Sire, ce dist Rollans, par mon chief, non feres;
»Ains l'en laires mult bien à Montauban r'aler.
»Il vos a doné plege, tant comme vos voles;
»Bien puet prendre ses armes et Baiart autretel.«
»Par foi, ce dist Ogiers, o lui m'en weil r'aler.«
»Et je, ce dist dus Naimes et Torpins l'ordenés.«
»Sire rois, dist Renaus, à moi en entendes.

»Qui sera champions contre moi au joster?«
»Par mon chief, dist li rois, mes cors que ci vees.
»Je ferai la bataille contre vos en çel pré.«
»Sire, ce dist Rollans, s'il vos plaist, non feres;
»Ains la fera mes cors, k'ici sui aprestés.«
»Sire, ce dist Renaus, et çou soit de par Dé.
»Oliviers de Viane, por mon cors remanes,
»Et vos sire Richars et Ydelons li bers.«
»Sire, dist Oliviers, à Dame Deu ales.«
Adonc monte Renaus et Aallars li bers,
Et Ogiers li Danois et Torpins l'ordenés,
Et li rices barnages qui mult fait à loer.
.III. mile chevaliers en ont o eus menés;
Desi à Montauban ne volrent arester.
Il descendent à terre soz le pin au degré;
Encontre vait Guichars et Richars li mambrés,
Et Maugis ensement, qui mult fait à amer.
Il demandent Renaut: »Coment aves erré?«
»Par foi, dist Aallars, nos fumes malmené.
»Li rois nos fist tos prendre et à sa part torner.«
»Que fist donc Ogiers et Naimes li barbés?«
»Par foi, ce dist Renaus, n'en osèrent parler.«
»En non Deu, dist Ogiers, si fis au desfier;
»Entre moi et Naimon que vos ici vees,
»Rendismes son homage et fumes desevré.«
Gele nuit ont veillié, tant qu'il fu ajorné,
Que il vont oïr messe au mostier saint Dié.
Quant messe fu cantée, et li mestiers finés,
Renaus vesti l'auberc, si a l'elme fermé,
Et a çainte l'espée au senestre costé,
Et pandi à son col .i. fort escu bouclé,
Et tient entre ses poins .i. fort espié karré,
A .iii. clos de fin or le confanon fermé,
Et monta sor Baiart, le bon destrier faé.
»Aallars, dist Renaus, Montauban garderes,
»Et Richars et Guichars, li vasal aduré.
»Ogiers venra o moi et Naimes li barbé,
»Estot, li fius Oedon et Torpin l'ordené.«

»Par foi, dist Aallars, por noiant en parles.
»Awec vos en irons rangié et tot armé;
»Si verrons la bataille, coment vos le feres.
»Se vos aves mestier, à nos recovreres.«
»C'est bien, ce dist Ogiers, se faire le voles,
»Et Maugis remenra por le chastel garder.«
»Seignor, ce dist Maugis, si soit, com dit aves.«
Or s'en torne Renaus garnis et fer armés,
Entre lui et ses homes et rangiés et serrés;
Desi à Montfaucon ne finèrent d'errer.
Là descendi Renaus desos .i. bos ramé;
Sa baniere ficha illuec enmi le pré.
Son bon destrier Baiart a illuec areiné,
Et Ogiers et si home sunt illuec aresté.
Or dirons de Rollant, le chevalier loé;
Au mostier s'en ala le servise escouter;
Mult fu riche l'ofrande qu'il mist desor l'autel,
Puis issi del mostier quant li prestre ot chanté.
Si a vestu l'auberc, si a l'elme fermé,
Et a çaint Durendal au senestre costé,
Et monte en Viellantin, son bon cheval loé,
Et pandi à son col .i. fort escu bouclé,
Et a pris .i. espié trançant et afilé,
A .iii. clos de fin or le confanon fermé.
»Biaus niés, dist l'empereres, je vos comant à Dé
»Qui en la sainte Virge prist incarnalité;
»Qu'il garisse vo cors de mort et d'afoler.«
»Sire, ce dist Rollans, mult grant tort en aves.
»Renaus a droit vers vos et vos tort, en non Dé.
»Je ne voldroie mie, por l'or de .x. cités,
»Que Renaus me deüst vaincre ne vergonder.«
Or s'en torne Rollans sor Viellantin armé,
Et a brandi la lance, si lait l'espié aler;
A sa vois commença hautement à crier:
»Renaus, li fils Aymon, où estes vos alés?
»Encui aures bataille, ainc n'eüstes sa per.«
»Sire, ce dist Renaus, je sui tos aprestés.«
Il descendent à terre, s'unt lor chevaus çainglés;

Puis remontent mult tost, quant il sunt atorné.
Il brocent les cevaus des esperons dorés;
Grans cos se vont doner sor les escus listés.
Desos les boucles d'or les ont frais et troés,
Et les haubers del dos derous et depanés.
Li au[n]e sunt croisu et li arçon fausé.
Les çaingles sunt rompues, s'estendent li poitré;
Par ensomet la crope del destrier sejorné,
Chaï Renaus à terre del destrier abrivé,
Et Rollans se retint as crins qu'il ot noés.
Le col de son destrier a mult fort acolé.
Ençois que Rollans fust ès arçons remontés,
Ot Renaus de Baiart les .ii. arçons coubrés;
Grans cols se vont doner sor les escus listés.
Desor la boucle d'or les ont frais et quassés;
Li hauberc sunt treslit, li espié amoré.
Rollans faut à Renaut, ne l'a point adesé.
Li espiés que il tint feri enmi le pré;
La hante en est brisie, et li fers est remés
Et Renaus fiert Rollant en l'escu d'or listé.
Desos la boucle d'or li a frait et troé,
Et le hauberc del dos rompu et dessafré.
Son espié li passa de joste le costé;
Mais ne l'a point en char touchié ne adesé.
Sa hante iest brisie, li fers iest remés.
Rollans tint Durendart au poing d'or noelé,
Et Renaus trait Froberge de son senestre lé.
Amont, parmi les hiaumes, se sunt grant cop doné
Que les flors et les pieres en sunt jus avalé,
Et le fu et le flamme en font estinceler;
L'erbe qui estoit verde en covint alumer.
Renaus, li fius Aymon, a Rollant apelé:
»Saves, sire Rollans, que je vos weil conter.
»Descendons des destriers, se croire me voles.«
Et respondi Rollans: »Vos aves bien parlé.
»Se perdions nos chevaus, jamais n'aurions tes.«
Et respondi Renaus: »Or aves bien parlé.«
Lors descendent à terre li vasal aduré.

Renaus tint haut Froberge, s'a Rollant regardé,
Et Rollans Durendart, seure li est alés.
»Renaus, or somes nos par igal, per à per;
»Or devomes tant faire et nos cors esprover
»Que on parlast de nos desi jusqu'à la mer.«
Qui donc veïst as contes lor cors abandoner,
Ces vers elmes trancher, ces escus estroer;
Plus de .xx. cols se donent, ains qu'il soient sevré.
Rollans ne puet Renaut .i. seul pas reculer;
Il li cort sus as bras, si l'a as poins coubré,
Et Renaus le reçoit comme vasaus provés.
Il se fierent et brochent ès flans et ès costés;
Ainc li .i. ne pot l'autre blecier ne entamer;
Ençois poïssies estre demie liuée alés,
Que li asaus remaigne des barons naturés.
Il se traient arrière por lor cors reposser;
Karles jut contre terre, s'a le chief encliné,
Et reclaime Jhesu de sainte majesté:
»Glorieus sire père, par vo sainte bonté,
»Garissies moi Rollant de mort et d'afoler,
»U trametes tel signe qu'il soient desevré.«
Ensement fait Guichars et Aallars li ber,
Et Richars li vaillans qui mult fait à loer;
N'est mie de merveille, se il sunt esgaré.
»Sire Dex, dist Richars, no frère nos rendes;
»Car se nos le perdons, trop serons mal mené.«
Tel vertu i fist Dex por Renaut l'aduré,
Et por Karle de France, le fort roi coroné.
Une niule leva qui espant par le pré.
L'uns ne pot veoir l'autre, tant i ot oscurté.
Entrequerant se vont contreval par le pré.
»Renaus, ce dist Rollans, où iestes vos alé?
»Ou il est anuitié, ou je sui enchanté.
»Veus te tu mais combatre, conte moi ton pensé.«
»Sire, ce dist Renaus, tot à vo volenté.«
»Renaus, ce dist Rollans, fai moi une bonté,
»Et je la ferai toi, ensi me vient à gré.«
»Par foi, ce dist Renaus, ves m'ent tot apresté;

»Mais que, salve m'onor, raison me requeres.«
»Queres nos .ii. chevaus, dist Rollans l'adurés;
»Se vos à Montauban m'en poïes mener,
»Awec vos m'en iroie volentiers et de gré.
»Si me garderes tant que seres acordés.
»Certes, que j'ai de vos merveilleuse pité.«
»Sire, ce dist Renaus, Dex vos en sache gré.«
La niule se depart, si revint la clarté.
Rollans prent Viellantin par le caufrain doré,
Renaus li tint l'estrier et Rollans est montés;
Puis en vint à Baiart, saut ès arçons dorés.
Aalars et Guichars i sunt poignant alé;
Charles crie à seṣ homes: »Franc chevalier, vees.
»Ne sai quel plait ont fait, il l'en wellent mener.
»Or i parra, baron, comment le secorres.«
Et li François desrengent, laisent chevaus aler.
Ogiers li bons Danois a Renaut apelé:
»Sire, por amor Deu, devant vos en ales;
»Car vos iestes forment traveilliés et penés.«
»Par foi, ce dist Renaus, je n'ai mie de mel.
»Mult m'a fait hui cest jor Rollans grande bonté,
»Que owec moi s'en vient et trestot par son gré.«
»Sire, ce dist Ogiers, .v.c. mercis de Dé;
»Mais metes vos devant ovec vostre barné.
»Ves ci l'empereor où il vient mult irés.
»Entre moi et [Estout] et Torpin l'ordené,
»Remenromes derrière, por le fais endurer.
»Chascuns ira le sien en l'estor craventer.«
»Par mon chief, dist Renaus, vos piés n'i porteres;
»Car Karles est forment correciés et irés
»Por Rollant son neveu qui à nos s'est tornés.
»Mais pensons que soions à Montauban r'alé.«
»Sire, ce dist Rollans, mult aves bien parlé.«
»Par foi, ce dist Ogiers, à vostre volenté.«
Lors brochent les chevaus, si sunt acheminé,
Et Karles les enchauce, qui les a escriés,
Et François ovec lui, dont il i ot asses.
Et cil s'en vont devant, n'es ont mie doutés;

A Montauban en vienent encontre l'avesprer,
On lor oevre la porte, s'ont le pont avalé;
Grant joie font laians, quant furent retorné.
Par toutes les yglisses furent li saint soné,
Et Maugis cort Rollant baisier et acoler,
Et la gentil duchoise qui tant ot le vis cler.
Cele par a tel joie c'on ne le puet conter.
»Sire, ce dist la dame, estes vos delivrés?«
»Oïl voir, dist Renaus, la merci Damle Dé.«
Se Rollans fu servis, ne l'estuet demander.
De son chief li deslacent son vert elme jemé,
Puis li sachent del dos son blanc hauberc safré.
Durendart li desçaignent, qui iert à son costé.
Viellantin son cheval ont mult bien establé.
Sor une kiute pointe d'un vert paile roé,
Là ont asis Rollant doucement et souef.
Renaus et Aallars sunt avec lui josté,
Naimes, Torpins, Ogiers et Estous li manbrés.
Illuec ont à Rollant mult belement parlé:
»Sire, soies haitiés, ne vos desconfortes.«
»Non fas je, dist Rollans, je n'ai mie de mel.
»Mais por Karlon, mon honcle, sui .i. petit troblés;
»Car bien sai que por moi est durement irés.«
Atant es vos Karlon ki bien estoit armés;
Sor le pont en monta, qui n'estoit pas levés.
En la porte feri de l'espié noielé.
»Où iestes vos Renaus? venes à moi parler,
»Aves en vos Rollant par traïson mené?
»Par mon chief, por noiant s'est laiens enserrés.
»Jà tant come je vive, ne seres acordés.«
Il apele Olivier et Ydelon le ber,
Richart de Normendie, s'es a araisoné:
»Seignor, vos iestes pleg, n'estes pas acuité;
»Car Renaus a vers moi par traïson ovré.
»Rollans s'est laisiés prendre, jel sai de verité.«
»Sire, ce dist Richars, bien poes amender.
»Volentiers en ferons l'esgart des .xii. pers.«
»N'en covient pas, dist Karles, grant jugement mener.

»Cui prent à meschaïr, fort est à relever.
»Oliviers de Viane, Ydelon, çà venes;
»Gondebuef de Vendueil, ne vos aseüres.
»Si me faites mult tost toute m'ost destraver,
»Et lor faites chargier et paveillons et trés.
»Viengnent à Montauban, tele est ma volenté.
»De plus près lor volrai la guerre demener.
»Chascun jor lor ferai novel asaut livrer.«
»Sire, dist Ydelons, s'il vos plaist, or oes.
»Alons nos ent arrières, as loges et as trés,
»Et vos vendres o nos, qui miex les destraindres.
»Plus feront il por vos que por nos, ce saves.«
»Sire, ce dist Richars, il vos dist verité.
»Venes ent ovec nos, si serons plus douté.«
»Par foi, dist l'empereres, je le ferai irés.
»Ne porroie dire à home com je sui abosmés.
»Qui me portera mais ne foi ne loialté,
»Quant Rollans, li miens niés, m'a ore ci fausé?«
A iceste parole sunt arrière torné,
Et trespassent les terres et les amples reignés.
Desi à Monbandel ne se sunt aresté.
Karles vint à sa tante dont il estoit tornés,
Et a tous ses barons uns et uns demandés,
Et il i sunt venu, sor les chevaus monté.
»Sire, dient François, où est Rollans remeis?«
»Par foi, dist l'empereres, Renaus l'en a mené.
»Si l'a à Montauban, là dedans, enserré;
»Mais je vos pri, por Deu, issi com vos m'ames,
»Que vos faites destendre et paveillons et trés.
»Si irons Montauban plus près avironer.
»Chascun jor lor ferai novel asaut livrer.
»Oliviers de Viane, l'oriflamble portes.
»Richars de Normendie, awec l'ost en ires.
»Si guieres ma gent, je vos en pri, por Dé.
»Je sui mult durement correceus et irés
»Por Rollant, mon neveu qui ensi m'a fausé.«
»Sire, dient François, ne vos desconfortes.«
Qui donc veïst destandre et paveillons et trés,

Et ces rices aucubes et chargier et trosser.
Vienent à Balençon, si sunt oltre passé,
Et passent Montfaucon, si sunt acheminé.
Mult par fu grans li os, quant il fu asemblé.
Desi à Montauban ne volrent arester.
Karles a veü l'estre, si fait tendre son tré,
Et li rices barnages environ et en lé.
Les gaites s'aperçoivent des murs de la cité,
Et oient les chevaus henir et braidoner,
Ces haubercs, ces escus et ces helmes soner,
La noise qui fu grans tot entor le reiné.
Il vienent à Maugis et si li ont conté:
»Dormes vos, biaus dous sire, errament vos leves.
»Là fors a mult grant jant, se tandent là lor trés.
»Je cuit que çou est Karles et il et ses barnés,
»Ki nos vient aseoir por no vivre gaster.«
Et quant Maugis l'oï, si s'est del lit levés;
Uns eschapins chauciés, .i. mantel afublé,
Venus en est as murs, si a l'ost esgardé,
Et puis a dit as gaites: »Or panses del huer.
»Si vos tenes tot coi, n'i ait trait ne rué.«
Et cil li respondirent: »Volentiers et de gré.«
Et Maugis, li cortois, est à Renaut alés;
Belement li escrie: »Viellies vos ou dormes?«
»Naie, ce dist Renaus, ains pansoie tot el.
»Estes vos çou, Maugis, dites, que vos voles?«
»Sire, ce dist Maugis, par foi, vos ne saves.
»Karles a mis les gaites environ no regné.
»Je vieng de l'eschargaite ù je l'ai esgardé.
»Irons nos asaillir as loges et as trés?«
»Nenil, ce dist Renaus, tot çou laisies ester,
»Par amor de Rollant, son neveu et son per.«
»Sire, ce dist Maugis, si com vos comandes.«
Et Renaus est del lit isnellement levés;
Isnellement et tost et vestus et parés.
Venus est à Rollant, à son lit où il ert.
Tantost com il le voit, si l'en a apelé.
»Sire, ce dist Renaus, velliez vos ou dormes?«

»Nenil, ce dist Rollans, dites moi vo pensé.«
»Par foi, ce dist Renaus, jel vos dirai asses;
»Karlesmaines, vostre oncle, s'est ici através.
»Montalban a asis environ et en lés.
»Ne fust por vostre amor, g'i fusse jà alés.«
»Sire, ce dist Rollans, se vos plaist, non feres.
»Karles est mult dolans por moi et aïrés.«
»Et que ferons nos donc? ce dist Renaus li ber.«
»Par foi, ce dist Rollans, jel vos dirai asses.
»Je leverai del lit où je ai reposé,
»S'iron veïr les loges del mur de la ferté.«
»Par foi, ce dist Renaus, je l'otroi et sel gré.«
Li jors est esbaudiz et li soleus levés;
Li conte se levèrent, vestu sunt et paré;
Main à main s'entretienent, au mur s'en sunt alé.
Qui donc veïst Renaut as aleoirz monter,
Et Aallart son frère et Guichart l'alosé!
Dist Richars li vaillanz: »Renaus, quel le feres?
»Car vestons les hauberz, alons nos adouber.
»Si alons asaillir as loges et as trés.
»Quant si près sunt venu, bien doivent comparer.«
»Richars, ce dist Renaus, tot ce laissiez ester.
»Nos en ferons Rollant tote sa volenté.«
Quant li mangiers fu pres, si font l'eve corner.
.IIII. cors à haut ton font el palais soner,
.X. grailes menuiers por la gent aüner;
Et François les entendent des loges et des trez.
»Baron, ce dist li rois, nos somes encanté.«
»Voire, ce dist Torpins, bien sunt aseüré.
»Cascun jor perdons nos, rien n'avons conquesté.«
Galeran de Bullon a Karles apelé:
»Vos garderes mes loges, mes hernois et mes trés;
»S'aserrons au mangier et vos nos garderez
»Les portes del castel, à .iiii.m. armés;
»Qu'il ne viengnent sor nos poignant, parmi les prés.«
»Sire, dist Galerans, si com vos commandez.«
Renaus sist au mangier et Aallars li bers;
Joste lui sist Rollans qu'il tient en grant cierté.

»Sire niés l'empereres, dist Renaus, entendez.
»Ne fust por vostre amor, nos alisiens as trez.«
»Sire, ce dist Rollans, tot ce laissiez ester.
»Jamais Karles de France nul jor n'ert confortés.
»Dus Naime, dist Rollans, vos i covient aler
»Entre nos et Ogier et Torpin l'ordené;
»Et dires à mon oncle, Karlemaine au vis cler:
»Encor me tient Renaus çaienz en grant cierté,
»Que il ne m'a en fers ne en buje enserré;
»Mais se il se voloit paier et acorder,
»Renaus se renderoit et Aallars li ber.
»Si seroient si home et plevi et juré;
»Montalban li rendroient, la maistre fermeté.«
»Ne sai, dist li dus Naimes, se oserons aler?«
»Oïl, dist Aallars, ne mie ne vos het.«
Cil montent ès chevax, si sunt aceminé.
Il sunt issu des portes, s'ont le pont avalé.
Karles sist au mangier et ses rices barnés.
Atant es vos les contes qui laienz sunt entré,
Et saluent le roi, com jà oïr porrez.
»Dame Dex, nostre sire, qui siet en majesté,
»Sauve l'empereor qui France doit garder,
»De par Rollant le conte, qui mult fait à loer.
»Il vos mande, biax sire, jà ne vos ert celé,
»Renaus l'a là dedens encor mult bien gardé.
»Encor vos mande acorde, se faire le volez;
»Montalban vos rendra et vostre aigle doré,
»Et trestote lor terre et lor grant ireté,
»Et Rollant, vo neveu, et nos cuite clamé.«
»Naimes, dist Karlesmaine, voidiez me tost mon tré.
»Vos fustes mult hardis, qu'en osastes parler.
»Jà ne seront à moi paié ne acordé,
»Se je ne n'ai Maugis devers ma part torné;
»Et se il le me rendent, bien soient acordé.«
Et li conte s'en tornent, s'unt congié demandé;
Vienent à Montalban, laiens s'en sunt entré.
Encontre vait Rollans et Renaus li senez,
Et demandent duc Naime: »Que aves vos trové?«

»Sire, ce dist dus Naimes, orguel et ireté.
»Jà ne seroiz à lui paié ne acordé,
»Se Maugis, vo cosin, en fief ne li rendez.«
»Par foi, ce dist Renaus, on n'en doit plus parler.
»Pleuïst à cel seignor qui en crois fu penés,
»Que Karles fust çaiens avoec nos enserrés.«
Forment sunt li baron là dedens demené;
Or ont tant atendu que il fu avespré;
Maugis servi le nuit de vin et de claré.
Quant il orent mangié, les napes font oster.
»Renaus, ce dist Maugis, ales vos reposer,
»Et je irai Karlon ainz mienuit enbler.«
Et li lit furent fait; tot se vont reposer.
»Maugis, ce dist Renaus, de cest castel penses.«
»Sire, ce dist Maugis, volentiers et de gré.
»Dormez seürement, il sera bien gardé.«
Quant Maugis dut aler dormir et reposer,
[Il vint à mienuit que tout est enseré;]
Venus est à l'estable, s'a Baiart ensielé.
Estroitement le cengle, s'a le poitral fermé.
Venus est au portier, si l'en a apelé:
»Diva, oevre la porte, lai moi là fors aler.
»Tu auras mon mantel, quant j'ere retorné.«
Cil li oevre la porte et sel commande à Dé;
Et Maugis s'en torna, si vint au maistre tré.
Il commence son carme; s'es a si encantez
Qu'il ne desisent mot por les membres coper.
Maugis vint à Karlon, droit au lit où il ert;
A son col l'encarja, o lui l'en a porté.
Karles ne pot parler ne un seul mot soner.
Maugis vint à Baiart, ès archons l'a posé;
Puis est saillis derrière, atant s'en est tornés.
Venus est à la sale, s'avale les degrés.
En .i. lit cordeïs colça Karlon soef;
Devant lui aluma .i. grant cierge embrasé;
Mult a le roi de France servi et honoré.
Et Maugis s'en torna, en la cambre est entré;
Venus est à Renaut, si l'en a apelé:

»Dites, sire Renaus, velliez vos ou dormes?«
»Nenil, ce dist Renaus, Maugis et dont venes?«
»Sire, ce dist Maugis, jà n'orres verité.
»Que li donries vos, Renaus, par amisté
»Qui vos rendroit Karlon, le fort roi coroné?«
»Par foi, ce dist Renaus, ne sauroit demander,
»Que je ne li donasse volentiers et de gré.«
»Par foi, ce dist Maugis, donc le m'afieres,
»Que vos ne tot vo frère jà mal ne li feres.«
O il voellent ou non, lor a fait afier;
Toz .iiii. [en a] les contes enz el palais menez;
Puis lor mostre Karlon qui se dormoit soef.
»Renaus, où estes vos? dist Maugis, çà venes.
»Vez ci le roi de France qui tant vos a penés.«
»Cosin, ce dist Renaus, Dex en soit aorés.
»Onques li vos paraus ne fu el mont trovés.«
»Seignor, ce dist Maugis, or pensez del garder,
»Car il est huimais tans, saçois, de reposer.«
»Sire, ce dist Renaus, or aves bien parlé.«
Or s'en torna Maugis, s'avala les degrés.
Venus est à l'estable, s'a Baiart desselé;
A Jhesu le commande, si commence à plorer;
Puis a pris une escerpe et .i. bordon ferré;
Une borguine cape a Maugis afublé.
Il ne volt pas que Karles soit vers lui aïrés.
Venus est au portier, si li dona asses,
Puis aciut son chemin, si commence à esrer.
Quant Renaus le saura, mult en ert trespensés.

Or cevauce Maugis, si aquiaut son voiage;
Laissiet a Montauban et trestuit son lignage.
Il a tant cevaucié par plain et par boscage;
Venus est à Dordone, tot droit à .i. passage.
Iluec passa lu bié en une large barge,
Puis remonta Maugis d'autre part le rivage.
Si s'en va l'ambleüre contreval le marage;
Après antre en .i. bois, pansant sor son aufage.
Jusqu'à none chevauce contreval le boscaige;
Lors a gardé sor destre, vit .i. viez hermitage,
De desor une roce ki fu del tanz d'aaige.
Par devant ot un pont et terre gaaignage.
Droit au pié de la porte, par devers le paraige,
Sort une fontenele au pié d'une calage.
Maugis va cele part, si entra el manage;
Il entre en la maison ki ot petit corsage,
Puis vint en la capele sanz faire lonc estage.
Quant n'i trova nului, dont dist en son corage
Que iluec penra il des or son herbergage.
Dame Deu servira, ce li vient en corage.
Si vivra des racines et d'autre herbe salvage;
Proiera por Renaut o le fier vaselage,
Karles en ait merci, [qu'il r'ait son héritage.]
Or lairons de Maugis qui est en l'ermitage
Et dirons de Renaut ki a grant vasselage,
De ce qu'il a le roi o lui en son manage.
Carles est en castel avec le duc Renaut,
Et o Guicar le preu ki mie mains ne vaut.
Karles se dort el lit, ne pense à nul asaut.
Renaus le regarda, puis si a dit en haut:

»Richars, quel le ferons de cest roi ki tant vaut?
»Tant nos a fait de paines, de hanz et de travaus!
»Venger nos en porons, se Allars ne nos faut.«
Richars parla premierz, ki estoit de poi caut:
»Par icel Deu, fait il, ki lever fait le caut,
»Se creez mon conseil, j'ai apris en sorsaut.
»Orendroit ert pendus là desuz, au bersaut.
»Se Français s'en corocent, dehet ai cui en caut.«
Renaus ot et entent ce ke Richars disoit,
Que l'en pendist le roi qui France governoit,
Et ki la seignorie de tot le mont avoit.
Il s'abessa à terre, un petitet pensoit,
Et Richars l'a veü, en haut si s'escrioit:
»Que pensez vos, Renaut, qui estes si enbroit?
»Se vos nel voles pendre, par cel Deu qui tot voit,
»Volentiers le pendrai, mais que livrez me soit.
»Jà me volt faire pendre et mist mult à destroit,
»Quant vos me recousistes, sovenir bien m'en doit.
»La hart avoie el col, qui mult me destraignoit.«
Dont a parlé Renaus com chevaliers, à droit.
»Richars, ce dist Renaus, comment que il fait soit,
»Karles si est mes sire; s'il a tort, sor lui soit.
»En sor que tot, beax frère, gardez en autre endroit;
»Don n'est Rollans çaienz et Naimles li adroiz,
»Et Torpins l'arcevesques, Ogiers, li filz Gaufroit,
»Qui acorder nos voelent et mult en sont destroit.
»Se ociez le roi, soit à tort ou à droit,
»Certes, de .v.c. pers la guerre nos sordroit.
»Jamais jor de nos vies paine ne nos faudroit.
»Cil qui sont nostre ami et sont por nos destroit,
»Seroient anemi; cascuns nos greveroit.«
Dont parla Aallars qui toz l'aisnez estoit:
»Frère, faisons la pes, vos i gardes à droit.«
»Voire.« ce dist Guicars ki à l'amor tendoit.
Mult parlèrent li frère cel jor diversement:
Li uns li dist issi et li autre ensement;
Mais à la fin se tienent tuit à l'acordement.
Dont laissièrent le roi dormir seürement.

Venu sont à Rollant et à la soie gent,
Qui erent en la cambre painturée à argent.
Rollans les vit venir, lez à lez, belement;
Il se leva encontre, mult ot d'afaitement,
Et Rollans si l'a pris par le main belement
Et Ogier le Danois qu'il ama durement.
»Baron, ce dist Renaus, celer nel doi noiant.
»Nos avons tel prison, par le mien ensient,
»Dont paiz poronz avoir, tot à nostre vivant,
»Et vos, sire, acordez, sanz nesun maltalent.«
»Qui est il, dist Rollans, por le cors saint Vincent?«
»Sire, c'est Karllesmaines, cui tote France apent.«
Quant Rollans l'a oï, si li dist maintenant:
»Où avez pris mon oncle issi legierement?
»Je n'i oï estor, cenbel n'i vi néant.«
»Renaut, ce dist Rollans, où preïstes le roi?
»Fu il pris en bataille, en asaut n'en tornoi?«
»Nenil, ce dist Renaus, si m'aït Dex et fois.«
»Coment l'avez vos donc? oïr voel le por coi.«
»Sire, jel vos dirai, pas celer nel vos doi.
»A nuit, à mienuit, quant il fist plus secroi,
»Ala Maugis à l'ost, belement en recoi.
»Ne sai conment le fist, mais çà porta le roi.
»En un lit le coucha, où il se dort mult coi.
»Or le venez veoir maintenant avoec moi.
»Crierai le merci, del tot me met en soi.«
Rollans oït Renaut, mult se pot merveillier;
Autresi fist dus Naimes et Torpins et Ogier.
»Hé Dex! ce a dit Naimes, beax père justicier,
»Comment le pot avoir Maugis, cel aversier?
»Jà se faisoit li rois cascune nuit gaitier
»O .v.c. chevaliers, au fer et à l'acier.«
»Voire, ce dist Rollans, qui tant fist à proissier.«
»Baron, franc chevalier, ce lor a dit Ogier,
»Dex l'a fait por Renaut que il velt apaisier.
»Trop a duré la guerre, des or fait à laissier.
»Mort en sont en bataille .m. prisié chevalier.«
Ensi s'en vont parlant, n'i font nul atargier,

Et vienent en la cambre painturée à ormier,
Et virent Karllemaine, l'emperere au vis fier,
Où se dort fermement, ne n'a soing d'esvellier.
Encor ardent li cierge desuz le candelier,
Que Maugis i ot mis, quant il li ot colcié.
Quant or virent François si le roi endormi,
Mult s'en vont merveillant, si s'en sunt esbahi.
Rollans parla premiers, li bons vassaus hardis.
»Où est Maugis, dist il, ki esploitié a si?
»Renaut, car le mandes; je voel qu'il viegne ci.
»Le roi esvellera, k'il nos a amui;
»Puis li irez au pié, crierez li merci.
»Si vos pri, beax amis, por Deu ki ne menti,
»Se vos le roi avez en vostre prison ci,
»Que vos ne soies jà por ce plus orguelli.«
»Avoi, sire Rollans, Renaus li respondi.
»Jà ne dira li rois: ensi ert ne ensi,
»Nel face volentiers, del tot me met en li;
»Mais que nos aions pais et si soions ami.«
»Bien dites, dist Rollans, et Naimes autresi;
»Mais or queres Maugis, je cuit, qu'est endormi
»Por le traval d'anuit, dont a tant consenti.«
Renauz s'en est alés, ses barons laisiez a,
Et entre en une cambre où trover le cuida;
Mais il n'i estoit mie; atant si retorna,
Si en vint en la sale, par tot le demanda.
Et li portiers li dist, por noiant le querra.
»A nuit, à mienuit, là defors en ala;
»Puis revint assez tost, ne sai qu'il aporta
»Devant lui en la sele, mais mult grant mont sanla.
»Mais je nel coisi mie, que covert l'avoit jà.
»Un petit fu lassus, asez tost retorna.
»Si essi de la porte, aincques puis n'i entra.
»Je ne sai qu'il devint, ne quel part il ala.«
Quant Renaus li dus l'ot, mult s'en espaventa.
Mult s'aïre Renaus, quant il oï ce dire.
Maugis s'en ert alez où ert tot son remire.
Il li caï el cuer, trestot sanz oïr dire,

Que fuïz s'en estoit por la Karllemaine ire;
Dont plora tenrement, de parfont cuer sospire;
Venus est as François, si lor commence à dire:
»Maugis s'en est fuiz, si a guerpi l'empire;
»N'osa le roi atendre, k'il nel feïst ocire,
»Por ce que il l'a pris et mis en tel martire.«
Quant Aallars l'oï, parfondement sospire,
Et Guichars s'abaissa, k'il ne savoit que dire.
Qui que demaine doel, Richars se paraïre;
Il a destor ses mains, son visage descire.
»Haï! dist il, cosinz, que porrai de vos dire!
»L'autre jor fusse morz à duel et à martire,
»Se vos ne fussiez certes, je ne l'os pas desdire.
»Et por nos cors aidier aves tote ceste ire
»Vers le roi Karllemaine ki justice sezire.«
Lors se leva en piés, envers le roi s'aïre;
Si jura Damle Deu et le cors de saint Sire
Que il l'estranglera, jà n'en aura remire.
Jà eüst pris le roi, mais Renaus le retire,
Et Ogiers et dus Naimes; si li ont pris à dire:
»Ahi! cosinz Richars, car refraignies vostre ire.«
Rollans le regarda, mais ainc ne volt mot dire;
Ançois hauça la teste et durement sospire.
Quant menèrent grant duel, onques n'oïstes graindre;
Il ont droit s'il plorèrent, que nus n'es en doit plaindre,
Que soufraite en auront, ainz qu'il puissent ataindre,
Ensi com vos orez, se je ne me voel faindre.
Naimes parla premiers, ki le bien set enpaindre:
»Baron, vos avez tort, d'ire me feroiz taindre.«
»Por Deu, ce dist Rollans, ki le mont fait portaindre,
»Foiblement en pensez; or mais me verroiz plaindre,
»Que por la pais trover et la guerre sovaincre,
»Ai je laissié mon oncle que je voi ci estaindre.«
»Baron, ce a dit Naimes, dites, quel le feron?
»Li rois est endormis, comment l'esvelleron?
»Se ce n'est par Maugis, jamais n'i parleron.«
»Si ferons, dist Rollans, cui qu'en poist ne qui non.«
Que que il vont parlant et font devision,

S'est li rois esvelliez et se dreça amont;
Entor lui regarda et coisi la maison;
D'ire et de maltalent a fronci le guernon,
Et roelle les oez, samblant fait de felon.
Bien sot que ç'avoit fait Amaugis le larron;
Mult manace Maugis et jure saint Simon,
Por noiant l'a porté en la soie maison;
Jà n'en aura merci, por dire que puist on,
Que il ne soit pendus com .i. autre larron.
Quant Richars l'entendi, li filz au viel Aymon.
»Commant, dist il, deable, emperere Karlon?
»Jà vos avons nos pris et mis en no prison,
»Encor nos manecies par grande mesproison.
»Se j'en ere creüz de Renaut le baron,
»Jà perderez le cief pardesoz le menton.«
»Tais toi, ce dit Renaus, filz à putain, garçon.
»Lai dire son pensé à no seignor Karlon;
»Mes crions li merci et si nos acordon.
»Trop a duré la guerre, grant damage i avon;
»Mort en sont en bataille .m. chevalier baron.«
Mult fu sages Renaus, si ama mult la pes;
Ses frères apela, si lor a dit en pes:
»Alons crier merci, n'i ait point de relais.«
»Or tost, ce a dit Naimes, par le cors saint Gervais.«
Et Renaus s'agenoille et si frères après,
Et Rollans et Torpins, ainz n'i firent reles,
Ne Naimes ne Ogier ki se sentent forfes.
Renaus parla premiers, li jentiz quens pales.
»Merci, fait [il], frans rois; guerroier ne ruis mes.
»Laissies nos acorder por Deu et faire pes.
»Jà ne roveres cose que je ne face ades,
»Fors renoier Jhesu, mes contre che ne mes.«
Renauz fu a genolz, si commence à crier.
»Merci, dist il, danz rois, laisse nos acorder,
»Por icele pitié et por icel plorer
»Que fist la mère Deu, quant el le vit pener,
»Et son biau cors percier et le sanc avaler.
»Sire, faisomes pes, les mors laissons ester;

»Et se il ne puet estre, Dex nel voelle endurer,
»Qu'il ne laist envers moi vos ires pardoner,
»Si laissiez, rois, mes frères envers vos acorder;
»Qu'il eüssent lor terres, si com lor autre per.
»Montalban vos rendrai que je ai à garder,
»Et mon destrier Baiart ki tant fait à loer;
»Et puis voldrai le regne à toź jorz forsjurer.
»Toz nus piés et en lange m'en irai oltre mer,
»Et Maugis avoec moi, que je puis tant amer;
»Et servirons au temple bonement, sans fauser.«
Karllesmaines l'entent, le cief prist à croller,
Et les dens à estraindre et les oelz à torner.
Sa main mist à son cief, si commence à jurer
Par icele corone que il devoit porter,
Ne par trestoz les sains c'on devoit aorer.
»Se tot li home del mont ke l'en peüst trover,
»M'en venoient prier por cestui acorder,
»N'en feroie por aus le monte d'un disner,
»Se Maugis ne me rens, ke je ne puis amer;
»Trencerai li les menbres et le ferai bruler.«
»Ha! rois, ce dit Renaus, or oi mot mult amer.
»Je me lairoie ançois à cevax traïner,
»Que je Maugis vos rende à faire decolper.«
»Sire, ce dit Renaus qui toz jorz s'umelie,
»Conment rendrai Maugis, por Deu le fil Marie?
»Maugis est mes secors, m'esperance et ma vie,
»Mes escus et ma lance et m'espée forbie,
»Mes pains, mes vins, ma charz et ma herbergerie,
»Mes serganz et mes sire, mes maistres et ma vie,
»Et s'est mes desfensiers vers tote vilonie;
»Conment ke le ples prenge, ne le rendroie mie.
»Se teniez mes frères en vo tante serie
»Et les volsissies pendre ançois l'aube esclarie;
»Se n'aviez Maugis en la vostre baillie,
»Et je l'eüsse o moi, en la moie partie,
»Si m'aït Dex de gloire, vos ne l'aueriez mie;
»En sor que tot par Deu ki tot a en baillie,
»Je ne sai où il est, por Deu, le fil Marie.

»A nuit s'en est fuiz, ne sai en quel partie.«
»Ha! Dex, dit Karllesmaines, li toens cors le maldie.
»Il est ici o nos, mes nos nel veons mie.«
»Non est voir, dist Renaus, jusqu'à liue et demie.
»Rollans, ce dit Renaus à la cière hardie,
»Et car proies vostre oncle par vostre cortoisie,
»Qu'il ait merci de moi et de ma compaignie.
»Si soit faite la paiz et la guerre fenie.«
Naymes fu à genolz, qui a oï le conte;
Son capel a osté, ki le cief li sormonte,
Puis parla hautement que la volte en resone:
»Sire, drois emperere, por Deu, ne vos fas honte.
»Je sui pleges Renaut, et Oliviers li contes,
»Et Ogiers et Rollans, trestuit .iiii. par conte;
»Qui sauront jugement ne la parole espondre,
»Si prenez jor d'acorde, ainz que li malz plus monte.«
Quant François ont oï eissi parler le conte,
Il escrient en haut ensamble, à une monte:
»Bons rois, Naimes dit voir, creez ce qu'il vos conte;
»Si en soit jugemens, soit de roi ou de conte.«
Mult fu Karles irés, ne volt croire consel;
Il jure [Dame] Deu à cui il est feoil,
Jà Renaus n'aura pes par nesun aparoil,
Se Maugis ne li rent à faire son voloir.
Comme Renaus l'oï, si en devint vermoil,
Erraument se leva, si qu'il plia l'ortoil
Et apele ses frères et son autre consoil.
Quant or furent François tot levé en estant,
Renaus parla premiers, li vassaus combatant:
»Naimes, dist il, oiez et vos sire Rollant;
»Ne me blasmez vos mes de cest jor en avant,
»Se je conquier mon droit à mon acerin brant.«
Puis regarda le roi, si li dist en oiant:
»Bons rois, alez vos ent, s'il vos vient à talant.
»Par icel Deu de gloire ki solel fist luisant,
»Jà ne vos tenrai jor, oltre vostre commant.
»Vos estes mes drois sires, bien le vois conoissant;
»Jà ne vos desdirai por nul home vivant.

»Quant Deu plaira et vos, sanz proier tant ne quant,
»Si seromes ami ausi comme devant.«
Quant li François l'oïrent, mult s'en vont mervellant.
»Ha, Dex! ce dist dus Naimes au boen conte Rollant,
»Tant est humilianz Renaus li conbatant.«
»Voire, voir, dit Torpins, mervelles va disant.«
Quant Richars ot Renaut, si li samble mervelle.
»Renaus, k'avez vos dit? je cuit que c'est dorvelle,
»Que n'ociez le roi ki contre nos s'orguelle,
»Et jà ne fera pais por rien k'en li [conseille];
»Ainz manace toz jors, si nos torne l'orelle;
»Si est en vo prison et en la vostre treille.
»Par icel Dame Deu ki par tot le mont veille,
»S'il nos tenoit ausi en sa tente vermelle,
»Ne nos garroit tot l'or ki est jusqu'à Montroille,
»Ne feïst de nos cors laidement la despoille.«
»Renaus, ce dist Richars, vos en avez grant tort.
»Vos poez faire pais et vos querez la mort.
»Ne place Damel Deu ki fist et mer et port,
»S'ensi s'en va li rois ki nos guerrie à tort,
»Qu'il ne nos face pendre ou noier à un gort.
»Par icel Dame Deu ki fu livrez à mort,
»Poi s'en faut, ne le fiere d'un baston grant et fort,
»Jà me volt faire pendre comme larron à port.«
Quant Karles l'entendi, ire en a si très fort,
Poi s'en faut ne l'aiert, sanz faire nul resort;
Et Renaus s'escria, ki n'avoit pas deport.
»Tais toi, garçons, dist il, Dex te doins desconfort.
»Cuitement s'en ira à joie et à deport.
»Quant Damel Deu plaira, si ert faïs li racort.«
Renauz a apelé un chevalier, Girart.
»Faites metre la sele sor .i. ceval liart;
»Si enmenrai le roi, ke d'aler li est tart.«
Et icil s'an torna, iriez comme liepart;
Mais ne l'ose desdire ne faire nul regart;
Fait à sa volenté, venu sunt cele part,
Et Renaus s'escria, ki fu de bone part:
»Sire, or poes aler, se Damel Dex me gart.

»Si alez à vos home qui de vos ont regart;
»Mult demainent grant duel les gens de bone part,
»Por ce ke il ne sevent où estes, ne quel part.«
Et li rois est montez, qui fu fel et gaignart;
Vers la porte devale là où est l'estandart.
Or s'en va Karllemaines, si laisse le castel,
Et Renaus le convoie, o lui maint damoisel.
Quant forz fust de la porte, si cloent le fiajel;
Errant montent lassuz cascuns à son crenel,
Et Karles cevalça sor le ceval isnel.
Franc le virent venir, si lor en fu mult bel;
De mainz fu saluez, si demandent isnel
Comment ala lassus et par con fet apel,
Et se la paiz est faite et caüz li revel?
»Nenil, dist Karllesmaines ki descent del poutriel.
»Par icel Damel Deu ki forma Daniel,
»Jà jor ne ferai pais por dit ne por feel,
»Se je ne n'ai Maugis, s'en prenderai le pel.«
Puis conta à ses homes belement, sanz fablel,
Comment et quel manere fu portez el castel.
Or est Karles en l'ost qui peor a eü;
Si home li demandent, ki à lui sunt venu,
Se il vit puis Rollant ne duc Naimon son dru,
Ne Ogier ne Torpin ki se sont irascu.
»Oïl, dist Karllemaines, mais del tot m'ont faillu.
»Por Renaut m'ont laissié, bien me sui perceü.
»Par icel Damel Deu ki en crois fu pandus,
»Se nul en puis tenir, mal li est coneü.
»Je le ferai destruire, ki qu'en soit irascu.«
Mult manace li rois, mes il en ert vencus.
Or fu Renaus lasuz et avoec lui si per.
Là où il vit Rollant, sel prist à apeler,
Et Naimon et Ogier et Torpin l'ordené.
»Seignor baron, dist il, je vos voel commander.
»Alez à mon seignor que Dex puist amender.
»Ne voel qu'il se corost por vos cors agrever.
»Des pleges vos claim quite, mar en estuet doter.«
Quant Naimes l'entendi, sel corut acoler;

Bonement l'en mercie, au pié l'en volt aler.
Renaus nel pot sosfrir, prent l'en à relever.
»Rollans, ce a dit Naimes, pensons del retorner.«
»Conment le ferons nos? ce dit Rollans li ber.
»Si laisserons Renaut c'on velt à tort mener.«
»Sire, ce a dit Naimes, plaist vos à escouter.
»Quant serons o le roi ki France a à garder,
»Plus li porons valoir por faire racorder.
»Tost se porpensera, si laissera ester;
»Tost en sera vencus, ki li voldra mostrer.«
Qant ont parlé entr'aus laienz à un consel,
Rollans a creanté et Naimes li feeil.
Et Ogiers et Torpins ki sunt de grant consel;
Volentiers s'en iront et font lor aparel.
Quant les seles sunt mises et pris sunt li consel,
Atant ez la duçoise ki le vis ot vermel,
Rollant a acolé et Ogier son parel,
Et Naimon et Torpin ki sunt de grant consel.
La duçoise parla o le fresce color:
»Seignor baron, dist ele, por Deu le creator,
»Pensez vos d'afaitier envers nostre seignor.
»En non Deu il a tort, ce sevent li pluisor.«
»Dame, ce a dit Naimes, ne soies en freor,
»Que la paiz i metronz, se Deu plaist, ainz tierc jor.«
Atant montent François, ne sunt mie à sejor.
Li conte les convoient belement par dolçor;
Qant il sunt à la porte, adonques font retor.
Karles les vit venir de son tref le greignor,
Et il et si baron ki n'erent en error.
»Hé, Dex! dist l'uns à l'autre, beax père creator!
»Or voi venir Rollant, lui et le poigneor.«
»Voire, dist Karllesmaines, Dex lor doinst deshonor;«
Laissié m'ont por Renaut [qui est mon traïtor]
Atant ez les barons, si ne firent sejor.
Es prez sunt descendu belement, sanz freor;
Errant entrent el tref où est l'empereor.
A genolz se sunt mis belement, sanz demor.
A genolz se sunt mis pardevant Karllemaine.

Naimes parla premiers, li bons rois de Castaigne.
»Merci, dist il, danz rois, por les sains de Bretaigne.
»Pardonnes nos vostre ire, que en vos ne remaigne.
»Si laisserons Renaut et lui et sa compaigne.
»N'en aura mais aïde le pris d'une castaigne.
»Quant à lui en alames sor les cevax d'Espaigne,
»Amaisner vos cuidames, s'eust cascuns son regne.
»Mais or veons de voir, n'i volroit noient pene,
»Plus amissiez la pais ke nule autre gaaigne.
»Or asauronz sovent par puis et par montaigne,
»Tant ke il seront pris, ki ke en ait engaigne.
»Si en ferez justice selonc la lor ovraigne.«
Et li baron s'escrient de la terre romaigne:
»Sire, mult dit bien Naimes et mult bien vos ensegne,
»Car creez son consel, n'a tel prince en vo regne.«
Quant Karles vit ses homes ki li crient merci,
Il est sailliz en piés com hom amenevis.
Naimon en a levé, premerains le saisi,
Puis en lieve Rollant et les autres ausi.
»Baron, ce dit li rois, por voir est or issi.
»Mais or vor gardes bien, je vos commant et pri;
»De vos n'aient consel lassus mi anemi,
»Que par icel seignor ke fel Judas vendi,
»Se savoir le pooie, por voir le vos afi,
»Tant le hé de mon cuer, por verté le vos di,
»Toz les jors de ma vie serionz ançoiz ci,
»Ne soient pris par force, por voir le vos afi.«
Mult fu joianz li rois quant fu venus Rollans.
Il jure Damel Deu et ses dignes commans,
Renaut prendra par force, s'en fera ses commanz;
Maugis fera ardoir, le cuvert sodivant.
»Sire, ce dit Rollans qui tant estoit vaillant,
»Maugis n'est pas lasus, si me soit Dex aidans.
»Ier matin s'en fui, par son l'aube aparant;
»Ne vos osa atendre, tant dote vo talant,
»Que nel feïssiez pendre ou livrer à torment.«
»Ha Dex! dit Karllesmaines, ki feïs mer et vent,
»Ne le tenrai je jà por faire mon talant!«

Rollans fu [acordes], n'i a mes maltalent,
Cascuns va à sa tente entre la soie gent.
La nuit i sejornèrent à joie liement.
Lendemain vont à cort tuit par commandement;
N'i remaint duc ne conte qui ait haut tenement,
Evesque n'arcevesque, ice vos di briement.
Karles vit ses barons, mult grant joię l'en prent;
Il se leva en piés, si parla hautement.
»Seignor baron, dist il, entendez mon samblant.
»Assis ai Montalban par mon esforcement;
»Par icel Damel Deu ki nos fist de noient,
»Jà ne m'en tornerai por or ne por argent,
»Si aurai pris Renaut, le traïtor pullent,
»Et Allart et Guichart et Richart ensement.
»Tant sunt jà afebli, ne valent mais niant.
»Maugis s'en est fuiz, c'ert lor esforcement;
»Ne porront pas fuir, ce sacies durement.
»Lasuz a poi vitaille et si a mult poi gent.«
Quant li baron oïrent si Renaut manecier,
Asez i ot de celz cui il pot anuiier.
Duc Naimes de Bavière en a parlé premier.
»Sire, drois emperere, dit li drois consellier,
»Que ales ci disant, oiant maint chevalier,
»Que petit ont lassus à boivre et à mangier?
»Se tant i voles estre, por Deu le justicier,
»Qu'il soient afamé par aucun destorbier,
»Dont n'i entreres pas de cest esté premier.«
»Sire, ce dit dus Naimes, se vos plaist, entendez;
»Car creez mon consel et si vos reposez,
»Que Renaus fist lasuz por vos assez bontez.
»Ainz mais ce ne fist hom ki de mère fu nez.«
Karles oï duc Naime, si l'avoit regardez,
Bien sot qu'il voloit dire, n'estoit pas trespensez.
Dont se leva toz drois, de grant ire enflamez,
Si roelle des oëlz, si a le cief crollé.
Il tenoit .i. baston, de novel fu parez,
Desore s'apuia, à poi n'estoit froez;
Après lieve son cief, s'es a araisonez

Et parla fierement com hom desmesurez.
»Par cel segnor, fait il, qui nos done clarté,
»Ne par icele dame où il fu esconsez,
»Il n'a çaianz vassal de si haut parenté,
»Si parole d'acorde vers les desmesurés,
»Que jamais en sa vie fust jà de moi privez.
»Certes se je les preng, tot seront decolpé.»
Quant si baron l'oïrent, si en furent iré;
Mais il n'i ot un sol, saciez de verité,
Qui puis en parlast mot por .m. mars d'or pesé.
Quant oïrent François si parler l'emperere,
Qui manace Renaut et avoc lui ses frères,
Adont n'i ot .i. sol ki puis en feïst cière.
Cascuns garda vers lui, si ont fait chère amère.
»Ha Dex! ce dit Ogiers, basset, à sa voiz clere,
»Maudite soit or l'eure de Deu et de sa mère,
»Que Renaus ne vos fist le cief de cest but rere!«
L'emperere est el tref et avec sa maisnie;
Mais il n'i ot un sol de si haute lignie,
Qui consel li donast qu'ensi soit essellie
Cele maisnie Aymon, qui si est asegie.
Mais il jure cel Deu ki soffri la hascie,
Jà n'en aura manaie, ainz sera graellie.
Erranment se leva, si fist une hucie:
»Baron, or tost as armes; j'ai mon regne laicié.
»Jà sera cele tors, se je puis, damagie.«
François oïrent Karle, si se corent armer.
Là vit on mainte ensegne vers le ciel venteler,
Et les hiaumes lacier et ceindre maint branc cler,
Et tant pic esmolu por le mur entamer,
Et tant fausart agu et tant arme porter.
Si vont vers le castel qu'il voelent esseller.
Tant baron i ala, bien le puis afermer,
Qui faintement asaillent, quant vint à l'assambler.
Renaus les vit venir et Allars au vis cler,
Et Richars et Guichars ki bien sorent joster;
Se pierres ne lor falent, maint en feront verser.
Or sont François venu droitement au fossé;

Il assaillent à force, ne sont pas refusé,
Et montèrent as murs; mainz en i fust ranpés,
Ne fust li dus Renaus et Richars l'adurez,
Et Allars et Guichars ki à force ont rué.
La duchoise lor a maint carrel aporté,
Et il ruent à force, si en ont maint versé.
Tant ruèrent li frère et tant se sunt hasté,
C'onques n'i ot un sol de si haut parenté,
Qui venist as creinialz, tant par i ont rué.
Qui est atainz à cop, morz est et afolés.
Tant en ont rué mort li baron naturel,
Tot le fossé en coevrent environ et en lé.
Quant le vit Karllesmaines, mult en fu aïrez.
Bien vit, jà ne n'ert pris por home qui soit nez.
Il fait soner retrait, de grant ire alumez.
François tornent arrière, qui furent mal senéz.
François tornent arriers, quant il oent le ban.
Maint s'en vont mult plaignant, quar au cuer ont ahant.
Mainz tasta à son cief où il ot plaie grant;
Mainz regarda ses braz ki furent tot sanglent;
Mains benda son costez et descira son pan;
Mains s'en ala cloçant, mult forment dementant.
Quant le vit Karlesmaines, si jura saint Vincent,
Ne volsist mielz lever del lit de demi an,
Que li François i fuissent si demené vilment;
Puis jura Damel Deu ki sauva Abrahan:
Jà ne s'entornera por vent ne por lait tanz,
S'es aura afamez et toz mis en carkan.
Carles fu repairiés, mais encore manace
Qu'il les afamera, se il a tant d'espace.
Tant tref a fait destandre et metre en autre place.
Montalban asiet si et de sa gent l'enlace,
Que nus n'en puet issir, par engien que il face,
A .v.m. cevaliers, cascun armé la face.
Quant or le vit Renaus, dont ne set que il face;
Damel Deu reclama et sa saintisme grace
Qu'il ait merci de lui et que il pais li face.
»Sire, ce dit Richars, por le cors sainte Agace,

»Se je fusse creüz, par ceste moie brace,
»Pais eüssonz de lui, n'i eüst mais manace.«
Por amor de Richart ki vait contraliant,
Fu mult irez Renaus, mais il n'en fait samblant.
Toz jorz fait bele cière, mult les vait ahaitant.
Et Karles fu defors, toz jorz vait maneçant;
De pais ne velt oïr nes un home vivant.
Ilueques fist il tant et les vait destraignant,
Que laiens faut vitaille, mult va amenuisant.
Aval la rue plorent nes li petit enfant,
Que petit orent pain; cascuns vait destraignant,
Ne la vent, ne la done, tant vont Karle dotant.
A la menue gent aloit del tot faillant.
Par ces rues ploroient, sovent se vont pasmant.
Onques Dex ne fist home, tant eüst dur samblant,
Qui n'en eüst mult fort le cuer tristre et dolant,
Qui veïst ces enfans, lor mères alaitant,
Qui le sanc en aracent, tant le vont atirant.
Là dedens Montalban commença la famine.
Li uns amis por l'autre vait muçant sa quisine,
Et li fix por le père, li niés por sa cosine.
La menue gent crient à grande descepline;
Karle vont maudisant et sa terre et s'orine.
Toz jorz vont destraignant que lor dolor ne fine.
Cascun jor en muert tant, à si grant discipline,
C'on en fist un carnier lez la porte perrine;
Laienz furent rué sanz messe et sans matine.
Quant Renaus l'a veü, à poi qu'il ne s'acline.
D'ire et de maltalent li cuers li esgratine,
Et Richars li escrie à sa voix enterine:
»Por Deu, frère Renaut, mar vi vostre covine.
»Se j'en fèüsse creüs, par la grant loi devine,
»Karle eüsse pendu ou ars en feu d'espine,
»Ou al mains fust il mis en no grant torperrine.
»Pieçà eüssons pais et ferme et enterrine,
»Et si ne fust pas morte cele gent orfenine,
»Ne portez en carnier, ne jetez à rapine.
»Hélas! por quoi les plaing, par sainte Katerine;

»Jà i serai je mis, bien le sai et devine,
»Et vos Renaus, beax frère, ce iert grant discipline,
»Et ausi ert ma dame o le blance poitrine,
»Et Allars et Guichars cui je aim d'amor fine.
»Tuit i morronz à honte, à mult poi de termine.
»Ha Maugis! où es tu, por la sainte Roïne?
»Se tu fusses o nos en ceste tor perrine,
»Assez i eüssiens pain et vin et cuisine
»De cele au roi plus bele, ki n'an eüst corine.
»Mais or morrons de faim, comme leu n'a rapine,
»Que Karles nos het plus que la gent sarrasine.«
La famine commence et toz jors lor esforce
Et Karles fu defors entre lui et sa force.
Mult manace Renaut et toz jors s'en esforce.
Pendus sera ou ars ou tuez d'une croce,
Et Richars traïnez, n'i vaudra rien sa force.
De Allart, de Guichart fera il froides noces.
Puis manda ses barons, de venir les anforce;
Et il i sont venu devant son tref, el porce.
Errant entrent laiens, qu'il n'i ot faite force.
Li baron sunt venu, nes un n'i remanoit.
Quant li rois l'a veü, durement li plaisoit.
Dont se leva li rois et hautement parloit:
»Baron, dist il, [oez,] raisons est et s'est drois
»Que vos sacies trestuit, ainz que vos en issoiz,
»Por quoi vos ai mandez à mon consel destroit.
»Assis ai Montalban, si l'ai mis à estroit.
»Pendre volrai Renaut et metre en mon destroit
»Et Allart et Guichart et Richart au cors droit.
»Par icel Damel Deu qui haut siet et loing voit,
»Ne lairoie por rien, cascuns pendus ne soit.«
Quant Naimes l'a oï, vers terre se clinoit;
Rollans et Oliviers et Torpins en pesoit,
Et mult en faut petit ke Ogiers ne ploroit;
Et par desor les autres à Aymon en pesoit,
Qu'il erent si enfant, engenrés les avoit;
Mais par la force Karle ki ses sires estoit,
Les avoit forjurez en si malvais endróit,

Que jamais, en sa vie, jor ne lor aideroit,
Ne del sien rien n'auroient, n'à elz ne parleroit.
Manecier les oï à morir à destroit,
Dont en fali petit, li cuers ne li crevoit.
Vers le roi regarda, adonques le huçoit.
»Sire, vos aves tort, poi i gardes à droit.«
»Aymes, or vos taisies, je voel que ensi soit,
»Mar ocist Bertelai ki en pes me servoit.«
Carles fu en estant devant son pavellon;
Hautement a parlé, iriez comme lion,
Et li rois a parlé hautement, à cler ton.
»Baron, or entendes, si laissiez la tençon;
»Que par icel segnor ki vint à passion,
»Ne lairoie por home de nule region,
»Que Renaus ne fust mis à grant destrucion.
»Il a passé .i. an que assis les avon;
»Onques n'i assaillimes, ne feïmes tançon,
»Fors que sol une fois où perdi maint baron.
»Ainz puis n'i assailli, ne jamais ne feron;
»A nuit me porpensai comment nos le feron.
»Je voil et si commant que il n'i ait baron,
»Ne face mangoniax, tant com deviseron,
»Dont asaurons la vile; de loing i rueron.
»Lors maisons et lors sales là dedens confondrons,
»Et s'il i a vitaille, mult lor en gasteron.
»En si faite manière mult lor en destruiron.«
Lors regarda Rollant, si li dit par son non:
»Rollans, faites en .vi. nos le vos commandon;
»Oliviers et vos .v., qu'il n'i ait acoison.
»Naimes en fera .vi., tot ensi le volon,
»Et Ogiers autretant, car esgardé l'avoï.
»Torpins en fera .iiii. devant son pavellon.«
Puis regarda avant, si acoisi Aymon.
»Aymons, faites en .iii., issi le commandon.«
»Hé Dex! ce dit li dus, saint Jakes, saint Symon!
»Comment le porrai faire, franc chevalier baron?
»Jà sunt ce mi enfant, et nos les asauron!
»Ne sont mie ribaut ne truant ne garçon,

»Ainz sunt bon chevalier, nul meillor ne savon.«
Li rois le regarda, si fronça le grenon,
Et roelle les oelz, s'esgarde contremont,
Et a grignié les dens, samblant fait de felon.
Mult se tint longement qu'il ne dit n'o ne non,
Et quant il a pensé, si parla à cler ton:
»Par cel signor, dist il, ki Longi fist pardon,
»S'il en i a un sol ki die o ne non,
»Ne face mon commant, ensi com dit l'avon,
»Je en prendrai la teste par desor le menton.«
Adont plora dus Aymes o le flori grenon.
»Ne vos correciez mie, ne faites tel tençon.
»Vos commanz sera fais, à un cief en traïron.«
Li baron s'en alèrent, si s'en sunt departi.
Mangoniax ont fait faire, maint en i ont basti;
Devant les pavellons en ont maint arrami.
Ainz n'i ot .i. sol prince ki de fief fust saisi,
N'en eüst .ii. ou .iii. amenez devant li.
Karllesmaine en ot .x. ki primes sunt basti.
Tot ensor Montalban, si com il ont hordi,
Drecièrent mangoniax, si com avez oï,
Et nuit et jor ruèrent, car le roi le volt si.
Là dedenz Montalban en ont maint malbailli,
Les maison abatirent, maintes gens ont blesmi.
En Montalban la vile i oïsiez maint cri
De femes et d'enfanz, ne sevent où foïr.
Bien parut là dedenz, tant i avoit anui,
Maufé i conversaisent, diable ou enemi;
Car tel noise i avoit et tel bruit et tel cri
Des pierres ki ceoient, ke l'en i a iali.
Mainz plora son neveu et avoec son ami,
Et mainte bele dame regrete son mari
Ki fu ferus de pierre ou de quarrel bruni.
Encor par desus ce estoient malbailli,
Que tote la vitaille lor est issi failli
Et as uns et as autres, dont il sunt malbailli.
Il muerent à dolor et de faim sunt pali.
Or commence li criz, li delz et la tristece;

Cascun jor en i muert tant de fine secerece;
Li carnier sunt enpli qu'il n'i a mes largece
Où l'en peüst pas metre une garbe de vece.
Quant or le voit Renaus, mult en a grant destrece.
»Ha Dex! ce dit li dus, perdu ai ma leece
»Que soloie mener, quant avoie largesce
»De pain, de car, de vin dont or ai tel destrece.
»Las! que porai je faire? ne se mes nule adrece
»Dont nos aions vitaille, or ne valt rien proece.
»Ce nos fait Karllesmaines par sa grande noblece.«
Là dedenz Montalban commença li tormenz.
N'i ot tant fort baron ki ne devenist lenz,
Que tot lor fu faillis painz et vinz et formenz.
»Por Deu, ce dit Renaus, mult nos va malement,
»Quant nos n'avons vitaille à faire no talent.«
»Sire, dist la duçoise, qui l'ama durement,
»Qu'ales vos dementant, par le cors saint Vincent?
»Cevalz avons corans, ce sai bien, plus de cent.
»Ne sont pas tot mangié, jel sai à escient.
»Por Deu, tuez en .i., sel manjons erranment.
»S'en auront mi enfant por qu'ai le cuer dolent.
».II. jorz a, ne mangièrent, sel demandent sovent.
»Lasse! que devendrai! trestoz li cuers me fent.
»A poi ke ne m'oci, si me va malement.«
Quant li dus l'entendi, mult grant pitié l'en prent.
Lors descendi Renaus tost et isnelement;
Venus est à l'estable à .i. cheval, sel prent;
Sel commande à tuer tost et delivrement;
Et l'en si fist mult tost, sanz nul delaiement,
Et errant fu mis cuire, hastez fu durement.
Mult furent à malaise icil ki laienz sont.
Lor cevax font tuer, autre vitaille n'ont;
Et tant com il durèrent, mult liement le font;
Mes tost furent mangié tuit li ceval gascon;
N'en i remest que .iiii. que esparegniés ont,
Et sont as .iiii. frères cui proece semont.
Adont parla Renaus ki pali ot le front.
»Frère, dist il, oez, por Deu, quel le feron?

»Comment porrons nos faire, por le cors saint Domont?
»La vitaille est faillie, ce veez çà amont.
».IIII. chevalz avons, qui laienz encor sont;
»Li quelz morra avant, que les gens mangeront?«
Et Richars s'escria et s'en jura le mont:
»Ce n'ert mie le mien, por nul avoir del mont.«
»Renaut, ce dit Richart, se vos voles mangier,
»Si ociez Baiart, vost recorant destrier,
»Ou le Guichart mon frère, ou le Allart le fier,
»Que li mienz n'ert ce mie, par les sains desos ciel.
»Renaus, dit il, beax frère et beax dolz amis ciers,
»Vostre orguel mar veïmes, fera nos esseillier,
»Que par la vostre orguel et par vostre encombrier,
»S'en ala Karllesmaines de ces palez plenier;
»Ainz ne volsistes croire sergant ne chevalier.«
A cest mot ez Aymon ki commence à hucier.
»Taisiez, dist il, beax oncles, laissiez vostre tancier.
»La cose c'on ne puet lever et essaucier,
»Nus proudom ne la doit jà de rien ranoncier.
»Mes faites mon seignor ce que volra noncier.
»Si ne le faites mie, por Deu, si correcier.
»S'il a fait mal savoir, il le comperra cier;
»Malaise en a eü et mal et encombrier.
»Se li rois l'a assiz en cest palais plenier,
»En mult petit de terme li puet bien Dex aidier.
»Se vos me voles croire, por Deu le droiturier,
»Jà n'i morrons de faim, por que aionz destrier.«
Qant Richars ot l'enfant, sel corut enbracier;
Plus de .c. fois le va en un randon baisier.
Quant Richars a oï son neveu si parler,
Mult grant pitié l'en prent, si commence à plorer.
»Renaus, dist il, beau frère, or tost de l'atorner.
»Ociez mon cheval, ne le voel destorner.
»Si dones mon neveu maintenant à disner;
»Mult l'a bien deservi, bon consel set doner.«
»Voire, dist Aallars et Guichars li bons ber,
»Lequel ki vos plaira, si nos faites tuer,
»Fors solement Baiart que tant devons amer.

»Tantes foiz nos [a] jà nos vies fait sauver;
»Mielz amons nos morir, que icelui tuer.«
»Bien dites, dist Renaus, nel porroie endurer.«
Adont vont à l'estable, .i. en font acorer.
Que vos aconteroie, por le cors saint Omer?
Les .iii. kevalz mangièrent, ne porent demorer;
Et quant il sunt mangié, ne sevent où aler,
Que Baiart n'oceïssent, por la teste colper.
Renauz fu à malaise, quant famine l'estraint.
D'ire et de maltalant fu mult muez et taint,
Et dist: »Dex! que ferai? ne fui mais si destraint.
»Voir se dit qui se dit: ki cerf cace, cerf prent.
»Tant a cacié li rois, que en lasc m'a enpaint,
»Dont escaper ne puis, ainz i sui si estraint.
»Hai, las, doleros! mal ait qui ne me plaint,
»Quant cel laisai aler, ki m'a çaienz ataint.
»Ainz consel ne vol croire, si en sui mult destraint.«
Et Richars li escrie, ki durement fu tainz:
»Renaus, estes à aise? dites moi, por .i. saint,
»S'or aviez le roi ki ci vos a açaint,
»S'en iroit il toz cuites que il ne fu destraint?«
»Nenil voir, dit Renaus, trop me par a ataint.
»Je le vos jureroie loialment sor toz sainz.«
Mult furent à malaise et furent soffraitoz.
»Que ferons, dit Renaus, por Deu le vertuolz?
»Rendre nos convendra, trop somes besoignolz.«
»Renaus, que avez dit, por Deu le gloriolz,
»Que si parles de rendre à Karlon l'orguelloz?
»Il nos feroit toz pendre, comme larronz hontoz.
»Jà n'en auroit manaie, bien le sai à estor.
»Par icel Damel Deu qui fist et moi et vos,
»Ainz mangerai mes mains comme las, doleroz,
»Que je me rende au roi qui si est desdignoz;
»Ainz mangerons Baiart, le destrier ravinoz.
»Mal ait ki si morra, de Deu le vertuoz,
»Tant com vivre poron, ce loonz entre nos.«
»Segnor, ce dit Richars, je le lo endroit moi,
»Que nos mangeons Baiart, ainz que aillonz au roi;

»Que il nos feroit pendre .ii. et .ii., .iii. et .iii.«
Quant Renaus l'a oï, mult fu en grant effroi.
»Richars, que dites vos, por le cors saint Eloi?«
»Mangerons nos Baiart, le noble palefroi,
»Qui tant nos a garis et de mort et d'esfroi,
»Et osté des mains Karle ki maine tel bofoi?
»Par icel Damel Deu ki fist et ciel et noi,
»Je n'ai si vaillant frère ne de si grant conroi,
»Se mal fesoit Baiart, k'i ne fesist [à] moi.
»Por tot l'avoir del mont, si m'aït sainte Foi,
»Nel volroie manger ne torner à belloi.«
Qant la dame ot Renaut, durement li anoie.
Hautement s'escria qu'ele velt que l'an l'oie.
»Sire Renaus, dist ele, por Deu ki tot avoie,
»Jà morront mi enfant, vez com cascuns coloie.
»Tierc jor a, ne mangièrent qui volsist une soie.
»Jà lor faura l'alaine, vez com cascuns tornoie.
»Je mangerai mes mains, car li cuers me desvoie.«
Quant li enfant l'oïrent, si n'en orent pas joie,
Hautement s'escrièrent, n'i a nul ki n'es oie.
»Beax père, dient il, por cel ki tot avoie,
»Car nos livres Baiart ki là val se desroie.
»Jà nos morrons de faim et ironz male voie.«
Quant si oncle l'oïrent, que tot ensi les proie,
Si se sunt escrié comme ciens après proie:
»Jentilz dus debonaire, por cel Deu que l'an proie,
»Pense de tes enfanz que norris à tel joie,
»Et de vo dolce dame qui de vos mult coloie,
»Sire et de nos meïsmes cui li fainz mult asproie.«
Quant Renaus voit ses frères, li cuers li atenroie;
De pitié en plora, mais toz jors lor otroie
Qu'il ocirra Baiart, jà le ferra el foie.
Quant ont parlé ensamble sus el maistre pales,
Jà ocira Baiart, ne puet remanoir mes.
Adonques devalèrent, corant tot à eslais;
A Baiart sunt venu, ki de faim avoit fez.
Renaus ala devant, li fors contes pales;
Quant Baiars l'a veü, si ne fu mie en pes;

Des oreilles clina, del pié li fist reles.
En apries a heni belement et en pes.
Quant Renaus l'a veü, si regarda ades,
Dont li mua li cuers, si jura saint Gervais,
Ses filz ociroit ainz, ki ne sunt pas malvais.
»Car pieçà fuse mors el bos ou en mares,
»Ne fust Dex et Baiars par cui en ai relais.
»Jà ne morra sanz moi, jà n'i sera defes.«
Quant li enfant l'oïrent, qui pas n'erent forfes,
Tanrement en plorèrent, si revont el pales.
Arrière s'atornèrent trestuit iriement;
Renaus vint à Baiart qu'il ama durement;
Del fuerre li dona, il en manja forment,
Puis revint el pales asez hastivement.
Ses frères a trové mult tenrement plorant.
Allars tenoit Aymon, color muoit sovent,
La duçoise se pasme, qui de dolor a tant;
Dont regrete Maugis tenrement en plorant.
»Quant Renaus l'a veü, mult [grant] pitié l'en prent;
Dont vint à la duçoise et cria hautement:
»Dame, por Deu merci, n'aiez tel maltalent.
»Se Dex done la nuit qui est procenement,
»Je cuit faire tel cose, par le mien escient,
»Dont aurons à manger assez à no talent.«
»Frère, dit Aallars, ki envers lui s'atent,
»Soufrir le nos estuet, qui c'an ait maltalent.«
Icil jorz si passa, ki ne demora gaires;
Et quant il fist seri, dont lor vint lor contraire,
Renaus vint [à ses frères], si lor prist à retraire:
»Aler voel à mon père, savoir qu'il voldra faire;
»Se morir nos laira et itel honte traire.«
»Frère, ce dit Richars, avoec vos volrons traire.
»Se somes perceü por nesun mál afaire,
»Ensamble torneronz droit à nostre repaire.«
»Baron, ce dit Renaus, ice ne me puet plaire.
»Ci vos lairai toz sols, de vos n'avons que fere.
»Se n'aport à manger, par cel qui tot esclaire,
»Baiart vos abandon, si le poes desfaire.«

Quant ont parlé li conte à icel consel prendre,
Que Renaus s'en issi, à son père volt tendre;
Bien sot son pavellon, nus ne li pot desfendre.
Aymes estoit levez, ne pot bon somme prendre;
Issus estoit del tref por oïr et entendre
Comment le font laienz, s'il se poront desfendre.
Renaus conut son père o le hiaume resplendre.
Adont en vint vers lui quanque il pot destendre;
Si li caï au pié, que n'i volt plus atendre,
Et Renaus i ala ki n'avoit que despendre.
»Merci, père, dist il, or me faites entendre.
»De faim sunt mort mi home et li graindre et li mendre.
»N'avomes que manger ne que au menor tendre,
»Fors solement Baiart; mais je nel voel despendre,
»Que par mainte foie m'i a fait l'ame rendre.
»Por rien ne l'ocirroie, que vers lui sui trop tendres.«
»Renaus, ce dit li pères, trop faites à reprendre.
»Pieçà t'ai forjuré; nul bien n'i pues atendre.
»Se tu tost ne t'en vas, je te cuic au roi rendre.«
»Beax filz, ce dit li père, fui de ci, va ta voie,
»Que ne te puis aidier, que parjurés ne soie;
»Que forjuré vos ai; dont li cuers m'atenroie.«
»Sire, ce dit Renaus, ne faites tel desroie,
»Que vos ne nos aidies lasus en la tor coie.
»Par la foi que doi Deu qui tot le mont avoie,
».III. jors a, ne manjames vaillant une lamproie.
»Mi enfant se dementent, cascuns de faim tornoie;
»La duçoise se pasme, por poi Deu ne renoie.
»Ne me sai consellier, mis sui en male voie;
»Car se li rois me tient, bientost pendus seroie,
»Et vos estes mes pères dont fui noris à joie;
»A vos vieng por consel, par le Deu que l'en proie;
»Ne me pocs faillir, se la loi ne desvoie.«
»Sire, ce dit Renaus, entendez que voel dire.
»Bien sai à escient, je ne voel contredire,
»Forsjurez nos aves, dont au cuer avez ire.
»Ce vos a fait li rois qui governe l'enpire;
»Mes force n'est pas drois, pieçà l'ai oï dire.

»Il a tort et nos droit, si m'aït Dex li sire.«
Quant Aymes ot Renaut, de parfont cuer sospire;
Doucement le regarde, si li a pris à dire
Que se il velt manger ne s'il est en desirre,
Si voist dedenz son tré, ne li ose desdire,
Et face son voloir comme del suen meïsme;
Que se li donoit rien, on l'en tenroit à pire.
Quant Renaus ot son père qui tot ensi parole,
Dont se leva en piez, n'a pas le cière fole,
Puis entré [est] el tref sanz nesune riole.
De vitaille se kerke, que près de lui acole,
Puis revint à la tor, sa gent tote sáole
De pain, de vin, de car qui par la terre vole.
Quant il orent mangié, tot belement sanz foule,
Renaut ont mercié, n'i [a] nul ne l'acole.
Errant s'en vont dormir sor bone quite molę
Et Renauz les gaita, tos tans fu en parole.
Renauz gaita ses homes, ne degna reposer,
Et il ont tout dormi desci à l'ajorner.
Quant il sont esvellié, lor cors font acesmer.
Quant il fu priès de none, s'asistrent au souper.
Tout ont mangié iki, ne porent rien sauver;
Tant ont de vin beü, n'en ont point au lever.
Mort fussent là dedens, sanz nesun recovrer,
Se ne fust uns asaus, quant vint à l'avesprer.
Cel jor furent laienz à malaise li ber.
Quant Dex dona la nuit et on dut reposer,
Aymes fu à malaise, ne savoit où torner.
De ses enfans li membre, n'es pooit oblier.
Sa mesnie apela où mielz se pot fier,
Et il i sont venu sanz point de l'arester.
»Baron, ce a dit Aymes, faites moi escouter.
»Laiens sunt mi enfant c'on m'a fait forjurer
»Et il sont à malaise, nel pueent amender.
»Se j'es ai forjurés, il m'en doit mult peser,
»Et je sai bien pieçà, bien l'ai oï conter,
»Que au besoing puet l'en son ami esprover.
»Ne lor fauroie mie, por les menbres colper.

»J'ai ci .iii. mangoniaus por là dedens ruer;
»Or laisserons les pierres [en la ville à jeter,]
»Si ruerons bacons que nos ferons livrer,
»Et bouciax plains de vin que [j'ai] fait aüner.
»S'en devoit Karllemaines de fin corox enfler,
»Mes enfanz ne faudrai, tant com porrai durer.
»Karles à tort guerroie, ce poons bien loer.«
»Sire, dient si home, or vos oons parler.
»Jamais n'aurons message por quel puissons trover.«
»Baron, ce a dit Aymes, ce nos conte l'estoire,
»Laienz rues vitaille et vin assez à boivre.«
Lendemain par matin fu il trovez en oire.
»Hé Dex! ce dit Renaus, en vos doit on bien croire.
»Or avons nos vitaille, encor aurons [à boire].
»Ce nos a fait mes pères, ice devons bien croire;
»C'est en droit son engien, ce poons aperçoivre.«
»Voire, dit Aallars, qui bien sot sot son memoire.«
Dont vont à la vitaille sanz cor et sanz berçoire.
En sauf l'avoient mise, del ciel lor samble glore;
Le fain en estancièrent, que il avoient noire.
Or ont laienz vitaille et plenté à mangier;
.III. moys sunt si servi, com vos [m']oez noncier.
Puis le sot Karllesmaines, li fors rois droiturier;
Aymon a fait mander dedens son tré roié,
Et tot li prince i vindrent et por cel fait jugier.
»Aymes, ce dist li rois, ne m'aves gaires cier,
»Quant tu mes enemis dones si à mangier.
»Bien sai tote l'ovraigne, tu ne le pues noier.
»Par icel Damel Deu, tu ne la puez jugier.
»Je m'en voil, ainz la nuit, si hautement vengier,
»Que le cief me laires, se on le velt jugier.«
»Sire, ce a dit Aymes, pas ne le doi noier;
»Je vos di loialment sanz autre parçonier;
»Se vos me deviez dedenz un fu lancier,
»Ne faurai mes enfans, tant com lor puisse aidier.
»Ce ne sont pas larron ne garçon ne fossier;
»Ainz sunt mult preu as armes et vaillant chevalier.
»El mont n'en a tex .iiii., ce puis bien tesmoigner.«

Quant Karles l'a oï, vis cuida esragier.
Dolanz fu Karllesmaines, quant Aymon entendi;
Toz les oelz li roelle, à poi ne l'a feri.
Naymes se traist avant, qui fu amenevis.
»Sire, dist il au roi, entendez envers mi.
»Envoiez [en] Aymon; mult l'aves tenu ci.
»Bien poez vos savoir, por Deu qui ne menti,
»Se il onques pooit, ne seroient honi.
»Jà sunt ce si enfant qu'il a soef nori.
»Par Deu, si lor aida, quant issi sunt laidi,
»On ne jugera pas que il soit malbailli.«
Quant li rois ot Naymon, si ot le cuer mari,
Que il savoit de voir, Aymes n'ert par honi,
Puisque jugié l'a Naymes, li rices dus flori;
Ne le desdiroit mie, desqu'il l'a dit issi.
Charllesmaines se lieve tot droit en son estage;
Aymon dona congié et trestot son barnage,
Que il voist fors de l'ost, que fait li a damage.
»Sire, ce dist li dus, pres sui de cest voiage.«
Tost et isnelement monta en son aufage.
Adont parla au roi com hom de grant parage:
»E! .xii. per de France, gent de grant vasselage,
»Pensez de mes enfans qui laienz sunt en gages.
»Je ne lor puis aider, dont ai au cuer la rage;
»Mais or se gart li rois, foi que doi mon visage.
»Se il i sunt ocis par nes aucun folage,
»S'en devoie en infer panre mon herbergage,
»Si quit au repairier si garder le passage,
»Que le cief me laira, n'i metra autre gage.«
A cest mot s'en parti, si aquiut son voiage;
Vers France s'en repaire en son droit heritage;
Et li rois est remés environ son barnage.
Or cevalce dus Aymes, si a tenu sa sante.
Et Karles est remés qui forment se demente;
Mult longement pensa, à ce a mis s'entente,
Et quant pensé avoit, si fist cère dolente.
As barons commanda, sanz faire longe atante,
Les mangoniax abatent, si soient mis en sante,

Que por les mangoniax où ont mis grant entante,
Sont là dedens sauvé et de vitaille [ont] rente.
Por aus n'auront il mais qui vaille .i. rain de mente.
Li baron s'en alèrent, le comant font al roi.
Les mangoniax abatent et mistrent à belloi,
Et Renaus fu laienz et sa gent avoec soi.
La vitaille lor faut, dont il fu en esfroi.
»Dex, que ferai? dist il, car le porquoi ne voi
»Comment sauver me puisse; mort seron, je le croi.
»Ensi m'a Karles pris, com oiselet au broi.
»E! Maugis, dolz amis, que n'estes avoec moi?
»Jà n'eüsson mesaise ne de fain ne de soi.«
»Sire, ce dit Richars, par la foi que vos doi,
»Si j'en fusse creüs, pais eüsson au roi;
»Mais aler l'en laissames par le vostre bofoi.«
»Frère, ce dit Renaus, certes ce pese moi.«
Là dedenz Montalban commence la detrece;
De pain, de vin, de car avoient secerece.
Le pain i fesoit on de lentille ou de vece.
En trestot lo chastel n'ot joie ne leece.
[Li enfant se pasmoient de fain et de tristece,]
La duchoise les vit en plorant, les redrece;
Adonc maudit son frère que ele tient en crece.
Le cors Dex a juré, à cui ele s'adrece,
Se Jhesus tant l'amoit par sa grande leece,
Que elle eüst vitaille à la soe largece,
N'en mangeroit jamais, ains morroit à destrece.
Dolant furent li frère, ne savoient que faire.
Adonc parla Guichars qui ne volt plus mal traire.
»Frère Renaus, dist il, por le cors saint Hilaire,
»Car ocion Baiart qui laienz est en l'aire.
»Par la foi que doi Dex qui le soloil esclaire,
»Se par tans n'est ocis ou tornés au desfaire,
»Je mangerai mes mains, ge ne m'en puis plus traire.«
Quant Renaus ot Guichart issi crier et braire,
Il a pris un costel errant en son aumaire;
A Baiart vint corrant, ce li peut mult desplaire.
Quant il vit son signeur, vers lui se corrut traire,

L'oreille li clina, joie li prist à faire.
»Baiars, ce dist Renaus, beste tant debonaire,
»Comment vos ocirrai, trop aurai grant contraire?«
Renaus coissi Baiart qui envers lui se muet;
Des iels lo regarda, que ferir ne le puet.
»Baiars, ce dist Renaus, nus aidier ne vos puet,
»Que mult par a grant chose, à ce faire m'estuet.«
Et Yonez s'escrie en haut quanque il puet:
»Sire, que tardes vos, que morir li estuet?
»Que la feins nous angoisse, miels à miels nos apluet.«
Renaus oït son fils qui mult est angoissiés;
D'autre part vit Baiart qui por lui estoit liés.
Renaus si le regarde, s'en avoit grant pitié;
Dementre se porpense, comment soit respitié.
Quant pensé avoit mult, si s'estoit avoié;
Donc demande un bacin, sera Baiars seignié;
Que jà tant com il vive, n'i sera escorchié.
»Sire, dist Aalars, mult estes enseignié.
»De son sanc mangeron, quant iert aparellié.«
»Voire, ce dist Richars, si en ferons daintié.«
Au bacin vint errant, si l'a Renaut baillié.
Renaus vint à Baiart, an plorant l'a loié;
Puis lo fiert d'un costel, si a dou sanc sachié
Trestout plain lo bacin; puis fu aparillié.
Et quant il fu bien cuit, s'en ont aseis mangié;
Puis furent plus à aise et de rage esploitié.
Là sus furent à aise, quant il eurent ce fait
Lo jor n'i ot ploré ne geté cri ne brait.
Lendemain envers none orent il do sanc trait,
Et lendemain ausi dont il se sont refait;
Et Baiars a maigri, si en devint plus lait.
Renaus lo regarda, qui jà lo vit desfait.
»Hé Baiars! ce dist il, com sommes mal refait.
»Jamais ne m'aideres, trop somes de malhet.«
Puis en vint à Baiart, do sanc en a retrait;
Et tote la quinzaine autretel a il fait;
Et Baiars a maigri, si que à peine vait.
Baiars a si maigri, ne se pot sostenir;

Do sanc ne puent plus traire, tant i seut on ferir.
Quant Renaus l'a veü, do sens cuida issir.
»Renaus, dist la duchoise, il nos covient morir.«
»Dame, ce dist Renaus, nous n'i poons faillir.«
Laiens ot un viel home, ne se pot plus tenir;
Il a dit à Renaut qu'il vit forment palir.
»Sire, ce dist li vieus, or me faites oïr.
»Mult voi bien et antant, ne nos poons tenir;
»Destruis iert Montalbain que feïstes bastir.
»Si m'aïst Dame Dieu, de duel an cuit morir,
»Que bien voi et antant, nos en covient partir.
»Or venes ci aval, lez la porte, foïr;
»Par tans treverons bove par où porrons issir.
»Vielle est de tans d'aage, si com porez veïr.
»Si ens somes entrez, por voir le puis gehir,
»El bois de la Serpente porrons sempres venir.«
»Hé Dex! ce dist Renaus, or ai tot mon desir.
»A Tremoigne en irons, que en fié doi tenir.«
Quant Renaus entendi ce que il li disoit,
Il en vint au viel home, par la main le prenoit
Et en vint à la porte, là où cil le menoit.
Renaus i fist foïr tant que lo treu trovoit.
Quant Renaus l'a veü, grant joie demenoit;
Puis en vint à l'estable, Baiart i amenoit.
En la fosse lo mist et bien lo conduisoit,
Et Baiars i antra, qui pas nel desevroit,
Qui tant estoit atains que à grant paine aloit.
Puis i mist la duchesse qui ses enfans portoit;
Droitement à la bove aler les commandoit;
Puis s'arotent li autre, cascuns dedanz entroit.
Renauz s'aparella, chevaliers armer fist
Fors d'armes et d'escus, mais .i. tot seul n'en prist.
Montalbain ont laissié, que rois Karlles assist,
Banières desploiées dont tot lo mur porprist;
Ains li rois ne seit mot que nus hom s'en issist.
Renaus entre en la bove, demorement n'i quist;
Droit devant lo premier cerges alumer fist,
Dont il eurent clartei, dont nus ne s'en malmist.

Quant il sont aroté, adonc Renaus lor dist.
»Seignor, ce dist Renaus, si m'aït Jhesu Crist,
»Male obliée ai faite, ainc hons tele ne fist.
»Lo roi Yon laisson, qui en ma chartre gist;
»Certes ne l'i lairoie por quanque Jhesus fist.«
»Renaus, dist la duchesse, par moi i porrisist
»Laissiez lo, s'il vos plait, c'est domage qu'il vist.«
Renauz torna arrière là où savoit le roi;
De la prison l'osta, si lo prist en recoi,
Puis en la bove entra; Yon mist devant soi.
La dame vit Yon, si li dist par derroi:
»Frère, mal veignies vos; fet nos aves annoi.«
»Taisies, ce dist Renaus, tort aves par ma foi.
»Jà tant comme ge vive, ne morra à belloi,
»Que ge li fis homage, si li doi porter foi.
»Comment que il ait fait ne meserré vers moi,
»Ne me voldrai ge mie si parjurer vers soi.«
Quant si frère l'oïrent, si crièrent tuit troi:
»Renaus, vos dites bien, nus n'est mieldres de toi.«
Puis saisirent Yon qui fu febles an soi;
Devant aus si l'ont mis, puis n'i firent deloi;
Ains se sont aroté belement, troi à troi.
Or s'en vont li baron, si enmainent Baiart;
Roi Yon enmenerent Renaus et Aalars;
Richars tint la duchesse entre lui et Guichart.
Ensinc s'en vont la bove, de Karlon n'ont regart;
La chandele est si grant que par devant tote art,
Ensinc comme li jor par tout le mont s'espart;
Sont issu de la bove, s'entrent en .i. essart.
Quant Renaus fu el bois, bien savoit où il fu;
Aalars et Guichars vers lui en sont venu:
»Sire, que ferons nos? laiens est Val fondu
»Où maint Bernarz l'ermite qui jà fu vostre dru.
»Or i alomes ains que li jors soit faillu;
»Puis iron en Tremoigne lo droit chemin batu.«
»Bien dites, dist Richars, par lo cors saint Jhesu.«
Atant s'en sont alé parmi lo bois foillu.
Parmi lo bos foillu s'en vont à l'ermitage;

Il n'ont gaires alé contremont le boschage,
Quant tost sunt departi comme beste sauvage;
Les herbes arachèrent, errant par bon corage;
Volentiers les mangèrent, si les cache la rage.
Cil qui trove boton, lo cuer li rasoage,
Et cil qui trueve fueille, de manger ne se targe.
Quant Renaus l'a veü, si mua son corage;
Dont parla hautement comme preudome et sage.
»Baron, ce dist li dus, ce tieng ge à grant viltage
»Que si ales paissant comme beste sauvage.
»Mais venes tost çà jus en cest plain marinage;
»Illueques si penrons encui nostre herbergage.
»Se li hermites vit, bien sai en mon corage,
»Bon acueil nos fera comme gent de parage.«
A cest mot s'arotèrent, n'i firent arestage;
Il ont tant esploitié contremont lo boschage
Qu'il vinrent au manoir où siet li hermitage.
Renaus fiert à la porte; es vos l'ome sauvage.
Tantost com vit Renaut et trestout son barnage,
Il le cuert acoler, onques n'i fist estage.
»Sire, bien veignies vos; quant issistes de cage?«
»Hier main, ce dist Renaus, laissai mon heritage.«
Mult fu liés li hermites, quant il conut Renaut;
Ainz mais ne vit nus home por qui il fu si baut.
Il ot tel joie au cuer que de leeche saut.
La duchesse apela, se li cria en haut:
»Dame, bien veignies vos, por lo Dex qui ne faut.
»Sejorner vos covient avec moi en cest gau,
»Tant que serez garie du mal qui vos assaut.
»Mult a çaiens vitaille, nule riens ne vos faut.«
Il corrut en sa chambre, il n'i a fait c'un saut;
Pain et vin aporta et bon let trestot chaut.
Si s'est assis Renaus au bas ne mie en haut;
Antor lui sa maisnie qui au pain font asaut.
»Baron, dist li hermites, or faites chère bele;
»Ancui aura chascuns chapon en son escuele,
»Tout maugré Karllemaine qui contre vos revelle.«
»Grans mercis, dist Renaus, ci a bone novele,

»Et puis nos an iron à la lune plus bele;
[»Que je dout mult le roi et sa mesnie isnele,]
»Que çaiens ne nos sache par aucune favele.
»En Tremoigne en irai, en ma cité plus bele;
»Se Karles me requiert et sa gent atropele,
»Laens me desfendrai en ma maistre torele.«
Icel jor sejornèrent et aeisié se sunt.
Baiars ot de l'avaine que desiré ot [mont.]
Quant Diex dona la nuit, demorée n'i font;
Il sont mis au chemin et par lo bos s'en vont.
L'ermite ot .ii. chevax que il mené en ont.
La duchesse en ot un qui gros fu et reont
Et li dui enfant l'autre où bien ampleié sont.
Ensinc s'en vont la nuit parmi lo bos parfont;
Il s'en vont lo regné, jà n'i arresteront,
Ains se vont chevauchant, com ge ore vos cont;
Tant tindrent lor jornées et aval et amont
Qu'il vindrent à Tremoigne et au palais reont.
Par tote la contrée les noveles en vont
Que venus est Renaus que il tant amé ont;
Li baron i accorrent et grant joie li font.
Par tote la contreé en est alés li cris
Que Renaus est venus et si frère autresi
Et la bele duchesse, au gent cors signori;
Tuit li baron i vienent qui en sont esjoï.
Karles si fu en l'ost, [courouchié et] marri,
Quant pris n'a Montauban et toz ses ennemi.
Li rois ist de [son] tref à tot son arrabi;
Vers lo chastel garda, [nule ame n'i coisi;]
Quant n'i voit hom ne feme, adonc fu esbahi;
A son tref repaira, erraument descendi,
Puis manda ses barons et il vindrent à li.
»Baron, ce dist li rois, or entendez à mi.
»Bien a pasé .viii. jors, lasus home ne vi.
»Je cuit, Renaus est mors et trestuit si ami.«
»Sire, ce a dit Naymes, si vos plaist, sachon i.«
Amont vers Montauban s'en vont li per de France;
Il vienent à la porte, nus ne lor fist nuisance;

D'asaillir font samblant et bele contenance.
Quant n'ont Renaut veü, si sont bien à fiance
Que il est mors de faim, à duel et à viltance.
Lors ont prise une eschele, sans faire detriance;
Rollans monta premiers, à la fiere puissance;
Après monta amont Oliviers, si s'avance,
Et Ogiers et puis Naimes que Diex gart de pesance.
Quant il furent là sus, aval font reüsance
Et vont ovrir la porte sans faire demorance,
Et Karles i antra par mult grant aïrance.
Charles entra laiens, o lui sa compaignie;
Durement s'escria à haute vois serie:
»Où sont mi enemi, sont il encor en vie?«
»Sire, ce dit Rollans, nos ne les veons mie,
»Ne sai où sont alé, n'i avons rien oïe.«
Puis cerchèrent par tout la sale seignorie,
Ne trovent hom ne feme, fors or et manantie.
»Qu'est ce? dist Karlesmaines, ici voi diablie;
»Maugis i a esté, ceste m'a il bastie.«
Mult fu dolereus Karles, quant il Renaut ne vit;
Donc en vint à la porte, ne gieue ne ne rit.
Adonques vit la bove, si a à Ogier dit:
»Par ci s'en vont li lerre, se Dame Dex m'aïst;
»Maugis a fet cest trou, ne sai dont il sorsist;
»Bien m'a dechu li lerres, sovent cange d'abit.«
»Sire, ce a dit Naimes, Maugis aves sordit.
»Mil ans a ke fu faite, ne soies en souciz;
»C'est d'uevre sarrazine, li quarrés sont eslit
»Et seellé à plon comme bon mur porfit.«
Quant lo vit Karllesmaines, de maltalent sousrit:
»De Dame Dex de gloire soit maudis qui lo fist.«
Mult fu dolens li rois, ne voit rien qui li plaise;
Hautement s'escria: »Cerchez ceste fornaise;
»Ne sai où ele vait, mais là dedens eslaise.
»Je vos di loiaument, jamais n'iere à aise,
»Si saurai ù ele ist entor ou en fornaise.«
Rollans i est entrés, devant lui mist un cierge,
Et cil portent chandeles por aler plus à eise.

François entrent laiens qui miels miels à huée;
Rollans ala devant qui tint traite l'espée
Et Karles fu defors tot droit à la baée
Où atant de ses homes oïr la renomée,
Et aveuc lui Torpins qui ot messe chantée;
Et cil dedens s'en vont à chandoile alumée.
Mult ont en petit d'ore la bove trespassée,
Au plain sont hors issus, en la selve ramée;
Lors gardent entour eus, chascun teste levée;
Ne sevent où il sont ne en quele contrée.
Adonques si r'ont fait errant lor retornée,
Et Karles s'escria à mult grant alenée:
»Rollans, où vait la bove, veïs tu l'autre entrée?«
»Oïl, ce dist Rollans, par la vertu clamée,
»Eschapés est Renaus, s'en a sa gent menée;
»Il amaine Baiart, ves ci encor l'estrée.«
Dolans fu l'empereres, ne set que faire doie;
Il a pris ses messages et par la terre envoie
Por savoir s'il [orroit] de Renaut vent ne voie.
Il fist oster ses tentes, à Montaubain s'ombroie.
Tuit li baron i vinrent, que Karles les an proie.
Illueques sejornèrent une semaine à joie,
Tant c'uns messages vint dedens la cort si coie;
Le roi a salué et envers lui s'avoie.
»Amis, bien veignies tu, por les sains que l'an proie,
»Ses tu rien de Renaut, or lo di que l'on t'oie?«
»Sire, ce dist li mes, par ceste barbe moie,
»Ge lo vi à Tremoigne où l'on en fait grant joie.
»Avantier i tint cort, issi com ge venoie;
»Tant dona vair et gris et bons blians de soie,
»Chevax et cheres armes que ge m'en mervelloie.
»Avec lui sunt si frère et la duchesse bloie;
»Si est li rois Yons, ge voil bien que l'en l'oie.
»Tant i a pers et contes, le conte n'en diroie;
»Encontre vos s'aferme, mainte enseigne i baloie.«
Li rois ot son message, si en ot joie et duel;
Il jure saint Denise, jamais nus jor son vel
Ne gira il en sale, sor drap ne sor lençuel,

Si n'iert Tremoigne assise et mise à mal despuel;
Jà n'i garra Renaus, ne li vaut .i. chevrel.
[Lors fet l'ost arrouter qui maine grans cembel;]
Tant tindrent lor jorneé qu'il sont à Montresvel,
Itant près de Tremoigne qu'ils le virent à l'uel.
A Montrevel est Karles logiez lés la riviere;
Lendemain par matin, ains que liet la poudriere,
Fist son ost aroter et devant et derriere;
Vers Tremoigne chevauche, levée sa baniere.
Quant or le sot Renaus à la hardie chière,
Il jure Dame Dex qui el ciel fist lumiere,
Jà n'i sera asis en icele maniere
Que il n'i ait estor ne bataille pleniere;
N'espargnera mes Karle ne hom de sa baniere,
Tant par est fol et fiers et de male maniere.
»Par la foi que doi Dieu ne au baron saint Pierre,
»Ains que i soie asis, en val ne en costiere,
»I perdra Karllesmaines de sa gent pautoniere.
»Jà si n'es gardera, par ceste moie chière,
».II. cens en aura il ocis et mis en biere;
»Puis aurons plustost pais et à mendre proiere.«
Par là dedens Tremoigne en est levés li cris
Que Karlesmaines vient, li fors rois signoris.
Renaus fu en la tor o ses charnels amis;
Lors fist soner un graille qui par aïr bondi,
Et li baron s'adobent, qui furent estormi;
Puis issent de Tremoigne, de combatre anhasti.
Renauz ala devant sor Baiart l'arabi,
Et Richars et Guichars et Alars delés li;
Bien sont .x.m. as armes, qui tuit furent à li;
Mais quant n'i ot Maugis, ne li sambla nelui;
Dame Dex reclama que il le consaut hui.
Challesmaignes chevauche, aveuc lui sa compaigne;
Il garde vers Tremoigne, delez une montaigne
Et voit venir Renaut desor Baiart d'Espaigne.
Il ne voit champ ne pré ne gaigniere ne plaigne,
Ne soit covert de gent com terre de gaaigne.
»Hé Dex! ce dist li rois, sains Malos de Bretaigne,

»Jà m'a fait cist traïtres maintes pesans angeignes ;
»L'autre soir le menai, vil estoit comme taigne,
»Or i a tant de gent que amer ne me deigne.
»Il vient sor moi as armes, ge voi bien l'ovraigne;
»Mais ge ne li lairai lo pris d'une castaigne.
»Par icel Dame Dex qui fist la mer estraigne,
»N'en penroie l'avoir qui est jusqu'à Romaigne,
»Que n'en aie justise, ains que li plais remaigne.«
Donc fist rengier Franchois, [ordener] sa compaigne.
Li rois fist ses barons et sa gent ordener;
Naimes an vint à lui, si li prist à crier.
»Sire, ce dist li dus, por le cors saint Omer,
»Car laisses à Renaut envers vos acorder;
»Il fera itel pais com saures deviser.
»Si venons au chapler, com vos voi acesmer,
»Maint chevalier verres les boiax traïner;
»Jà verres tel damage d'aucune part torner,
»Se Dex n'en a merci, qui tot a à sauver,
»Jamais ne nos porrons envers lui acorder.«
»Naimes, ce dist li rois, ice laissies ester,
»Que ge ne lo feroie por tout vif demembrer.«
Naymes oï le roi qui n'a cure d'acorde;
Ains fait mander ses homes et des milleurs se borde,
Puis en va vers Renaut ausinc droit comme corde.
Adonc parla Richars qui onques n'ama borde,
Et a dit à Renaut, que male mors lo torde
S'au roi ne se combat, qui ne quiert fors descorde;
Jà à lui n'aura om pais ne misericorde.
Li ost furent josté li uns por l'autre ocire;
Renaus sist sor Baiart qui à volenté vire;
Cuers li fu revenus, maint jor ot esté pire.
Renaus dit à Richart, oiant tot son enpire,
Au roi voldra parler, belement sans remire,
Et se il li voloit pardoner son grant ire,
Sa volenté feroit, si com à son droit sire.
»Par Dieu, dist Aallars, ne vaut plain poing de cire,
»Fel est et orgoilloz, vees com il s'atire.«
»Cui chaut? ce dist Renaus; ge li veul encor dire,

»Se il ne veut la pais, par le cors de saint Cire,
»Jamais ne li querrai, s'encor le veut desdire.«
»Bien dites, dist Guichars, or li sachies à dire.«
Renaus hurta Baiart un pou de l'esporon
Et Baiart laisse corre par tel division,
Qu'il ne s'en aloit mie lo pas ne lo troton;
Au menor saut qu'il fait envers le roi Karlon,
Sailli il .xxx. piés devant lui el sablon.
»Sire, ce dist Renaus, encor merci criom
»Por icel Diex de gloire qui vint à passion.
»Pardones nos vostre ire, si feres ke frans hom;
»Au los de vostre cort tuit vos amenderon;
»Si vos donrai Baiart, mon destrier arragon.«
»Tais toi, dist Karllemaines, fils à putain, garçon;
»Jà nus ne te garrà que nos ne t'ocison.«
»Sire, ce dist Renaus, et nos nos garderon.
»Si vos di loiaument, par Dex qui fist le mont,
»Jamais jor de vo vie ne vos an proieron,
»Mais an trestos endrois, ce vos di, vos nuiron.«
»Renaus, ce dist li rois, miels ne vos demandon.«
Quant Renaus ot lo roi, n'ot cure de la pais;
Adonc hurta Baiart qui li corrut d'eslais,
Et esloigna l'espié qui ne fu pas malvais.
Droit devant l'emperere en a ocis Hervais;
Adonc torna arrière, quant corru ot ades.
»Karles, ge vos desfi, à moi n'aures mais pais.«
Erranment s'en partist, que n'i a fait relais,
Et Karles s'escria, quanqu'il pot, à un fes:
»Baron, or tost à lui, il par est trop porves.«
Adonc hurta Rollans, li fors contes palais;
Quant Ogiers l'a veü, si fu vers lui irés;
Donc hurta Brojefort, si li cort en travers;
Rollans trait Durendart au passer d'un mares,
Et Renaus s'en ala tot poignant à eslais.
Renaus vint à ses homes, tot à force poignant,
Et François après lui, qui en furent dolant.
Richars li vint encontre, si li va escriant:
»Sire, comment vos est, i a il mautalent?«

»Oïl, ce dist Renauz, l'ire vait angraignant.
»Karlon ai desfié, ses oroilles oiant,
»Si ai mort un des siens, ves mon espié sanglant.«
»Renaus, ce dist Richars, bien vos est covenant;
»Tant i ferrai ancui de mon acerin branc,
»A Karlon ferai ire et au conte Rollant.»
»Frère, ce dist Renaus, et ge miels ne dement.«
Mult fu iriés li rois, ne se sot consellier;
Errant prist l'oriflambe que il ot forment chier;
Là où il vit Naimon, si li corrut baillier.
»Naime, ce dist li rois, por amor Dex vos quier,
»Penses hui de m'onor lever et essaucier.«
»Sire, ce a dit Naimes, ne m'en estuet proier;
»Croire ne me voles, dont me puet annuier.«
»Naymes, ce dist li rois, tout ce fet à lessier;
»Bien sai ke voles dire et où voles touchier,
»Mais jà n'avenra certes et n'i vaut rien proier.«
»Ge me tes, ce dist Naymes, or penses del vengier.«
Naymes parti dou roi, si a l'ensaigne prise,
Et Renaus vint huichant, s'a sa lance reprise;
Es gens Karle s'enbat par itele devise,
Lo premier qu'il abat, mort l'a à male guise.
Il a sachié l'espée qui ne fraint ne ne brise
Et fiert un des roiaus que devant lui avise;
Deci que ens el pis li a l'espée mise;
Puis escrie: »Tremoigne, dont il estoit justise,
»Avant, franc chevalier, por l'amor saint Denise.
»Jà n'i durra li rois qui à tort nos atise.«
Adonc vienent plus tost ke nus vens ne [ke] bise;
Cascuns abat lo sien, ains n'i quistrent faintise.
Renaus fu orgeilleus, ki li estor commence,
Et Franc vindrent poignant, n'i ot d'ax nule tence.
Cascuns en son corage envers Renaut s'avance;
Adonc i ot estor, n'ot tel jusqu'en Valance.
Maint barons i chaï tot mors, sans penitance,
Et Franc vindrent poignant .ii.m. à l'ancomence;
Tuit escrient Monjoie, dont li rois a plaisance.
Li cenbiax commença et la grans estormie,

Mais par devers Renaut fu l'uevre mal partie.
[Il n'ot pas tant de gent de la tierce partie;]
Mais tant comme il en ot, fu mult bien establie.
As roiaux font grant mal et il en ont envie.
Renaus les enhaita, fierement lor escrie;
Il ne fiert chevalier cui ne toille la vie.
Et Aalars, ses frères, en maint leu les cuivrie,
Et Richars et Guichars fierement les aïe.
Très pardevant Tremoigne fu fiere la bataille;
Renaus i feri bien, durement s'i travaille;
Il ne feri sor homme ke à mort ne le baille.
Atant i vint li rois à une commençaille;
La lance porte droite, dont li aciers bien taille,
Un chevalier feri, son fort escu li taille,
La broine li esmie, ne li vaut une paille,
El cors li met lo fer, si li fant la coraille.
Karles a trait Joiose qui reluit et bien taille,
Fiert un home de Renaut qui n'est pas de frapaille,
Tant souef l'abat mort que gaires nel travaille;
Karles crie: »Monjoie, or avant, Diex i vaille!«
Li rois crie Monjoie et fu bien esbaudis,
Il fiert un chevalier deci que ens lo pis;
Atant i vint Rollans qui les a estormis,
Oliviers et Ogiers qui pas n'erent partis
Et Naymes fu devant sor Morel l'arrabis,
Et tint bien la banière, ne fu mie esbahis;
Et tant i vint de gent, covert sont li larris;
Tuit escrient Monjoie, bien les ont envaïs.
Adonques i ot il un tel abateïs;
.M. chevaliers i ot qui getoient grans cris.
Quant Renaus l'entendi, si en fu mult marris,
Donc torna vers Tremoigne dolans et esbahis.
Vers Tremoigne torna li fors contes Renaus,
Ses homes dedens mist, qui estoient mult chaut,
Et il ala derière, o lui Richars li baut,
Aalars et Guichars qui tant sevent d'assaut.
Quanqu'il fierent à cop, si est mort sans defaut.
Rollans les enchauça, cui proece ne faut,

Richars de Normendie i vint plus que le saut;
Renaus, lo fil Aymon, le fera jà touchaut.
Or s'en ala Renaus qui n'ose remanoir;
Dedens la cité entrent, qui ains ains à povoir,
Et Renaus fu derier, ce sachies vos de voir.
Sa gent fait entrer ens trestout par estovoir,
Et Renaus fu derier, de ce fist son voloir.
Dan Richart lo Normant i prist par grant pooir;
En la cité l'enmaine, où il ot son manoir,
Puis fist clore la porte où il ot son espoir.
Quant lo vit Karllesmaines, mult en ot le cuer noir;
De Renaut ot paor, que si vit esmovoir;
Puis a fait la cité environ aseoir,
Puis jure Dame Dex, lo sien père, pour voir
Jamais n'en partira, si l'aura fait ardoir.
Charles asist Tremoigne, la cité principale;
Mult jure Dame Dex, lo roi espirital,
Jamais n'en partira, si l'aura mis à mal.
Adonc parla Rollans, li nobile vassal:
»Biax oncles, ce dist il, à icest commençal,
»An avons nos lo pis, et mis somes à mal.
»Pris est li dus Richars, no baron principal;
»Vos n'aves un seul prince si preu ne si loial;
»Par Dex, se l'en l'ocist, il vos croist mal jornal.
»De .c. pars verres Frans torner à esparpal.
»Il n'est pas sans amis, maint en a natural;
»Mais crees mon conseil, ne feres mie mal.
»Mandes tost à Renaut, là sus en cel terral,
»Qu'il vos envoit Richart armé sor son cheval,
»Puis parlerons d'acorde, si seres d'un coral.
»Il a droit et vos tort, ne n'est mie egal.«
»Rollans, ce a dit Karles, dites, voles vos al.
»Par icel Dame Dex qui est espirital,
»Jà à lui n'aurai pais, ne li vaut .i. poitral;
»N'ai garde de Richart que par lui ait nul mal.
Challes fu en son tref, avec lui son barnage;
Tuit pleurent por Richart, nesuns n'i a souage;
Et Renaus fu là ens en son maistre marnage.

Richart fit desarmer, com home de parage;
Errant lo fist vestir par mult grant signorage.
»Richars, ce dist Renaus, or entent mon corage.
»Karles a tort vers moi et a el cors la rage.
»Par icel Dame Dex qui me fist à s'ymage,
»Se par vos ne n'ai pais et de mal repitage,
»Certes por soie amor i morres à viltage.
»Jamais ne querrai pais, nul jor de mon aage;
»Trop par est plains d'orguel et de trop grant [outrage],
»Et si sachies de voir, foi que doi mon visage,
»Mult [en] serai dolant, qu'estes de mon parage.«
»Sire, ce dist Richars, vos feres vo corage.
»Pris m'aves en bataille et en vostre domage;
»Mais tant comme ge vive, ne puisse porter targe,
»Ne faurai Karllemaine à port ne à passage.
»S'il a tort, c'est sor lui, n'a de moi fors l'omage.«
Mult parlèrent ensamble, si com vos ai conté,
Et Renaus prent Richart, si l'a mis en fierté,
Dedens sa maistre chambre où a de gent plenté,
Qui gaiteront son cors de bone volonté.
Quanque il demanda li a on aporté.
Il i avoit eschès où il est deportés;
La dame fu o lui, qui l'a reconforté;
As eschès jue à lui, sovent l'avoit maté.
Et li rois fu en l'ost, mult s'estoit dementés.
De Richart ot paor li vassax aduré,
[Que il ne soit ocis et mis à grant vilté;]
Mais tant est plains d'orguel et de grant eruauté,
Ne lo deigna requerre; savoir [ne] viaut verté,
Ains manace tot jors et rien n'a sormonté.
Perrieres a fait faire, c'on li a charpenté,
Que par mult grant aïr ruent en la cité.
Or est Karles au siege, si com poves entendre;
Chascun jor asailli, grant estor i fist tendre
Et Renaus se desfent, n'a cure de [soi] rendre.
Mult sovent issi fors por sa vile defendre;
Au roi fist maint domage, n'i a mais lo cuer tendre.
Mais en la tor laiens, si com poes entendre,

Maint [Franc] mist à malaise, qu'il n'a cure de rendre
Jamais n'amera Karle, s'acorde ne viaut prendre.
Renaus fu en Tremoigne où bien se deffendi.
[O lui fu rois Yons qui jadis le traï;]
Mais il fu pou laiens, quant il amaladi.
Il se fist bien confes, prist corpus domini,
Puis ne demora gaires que l'arme s'en parti.
Renaus, le fils Aymon, en terre l'anfoui;
Onques n'i ot ploré ne geté brai ne cri,
Que li rois estoit mult de ces laiens haï.
Or vos lairons de ces une grant piece ci;
De Maugis parleron, qui mult est enhermi.
Tele entente a vers Dex qu'il a de cuer servi,
Renaut a oblié, son bon charnel ami.
Maugis jut en un lit et fermement dormi;
Adonc li fu avis, que qu'il dormoit issi,
En Montalbain estoit, lo chastel signori.
Renaus li vint [devant], Aalars autresi;
De Karlon se pleignoient mult durement à li
Que Baiart li toloit, son destrier arrabi,
Et Karles lo tenoit, qui n'iert pas lor ami,
Que mener nel pooit .i. plain pié et demi.
Don s'esvela Maugis, si est en piés sailli
Et jura Dame Dex qui onques ne menti,
Jamais ne finera, si sera asseri
Tant qu'il verra Renaut que il a songié si.
Maugis sailli en piés, si a pris sa potance,
S'a sa porte fermée, s'a tenue sa sante.
Parmi lo bois s'en vait; d'errer avoit entente;
Jusqu'à none a erré, onques n'i fist atente
Et garda devant lui, s'a choissi sous une ente
.II. homes effraés dont chascuns se demente;
Il batirent lor paumes, fait orent male vente.
Quant Maugis l'a veü, de hidor s'espovente;
Ne por quant avant vait et dit à sa vois jente:
»Signor, Diex soit o vos et vos gart de tormente.«
Li uns d'aus respondi, que il n'i fist atente:
»Mal en somes gardés, que deable nous tente,

»Quant en cest bois entrames et i preïsmes sente;
»Max nos i est venus, par la dame plus gente.«
Maugis oï celui qui si se dementa.
»Sire, ce dist Maugis, dites moi comment va?«
»Bons hom, ce dist li uns, et tu lo sauras jà.
»Ci devant a larrons que diable angendra;
»Il nos ont derobé, dont mult mal nos esta.
»Dras portions à vendre, durement costé a;
»Or nos ont tot tolu, vez les là où sont jà.
»Un nos compains ont mort, sol porcequ'il parla.
»Que celui Dame Deu qui lo mont estora,
»Lor otroit male honte, jamais n'es amera.«
Quant Maugis ot celui qui si est en esmai,
Errament lor a dit, que il ne fist delai:
»Amis, venes avant, à ax vos conduirai.
»Por l'amor Dame Dex, certes lor proierai
»Que lo vostre vos rendent, dont il vos ont fait lai.
»Par Dex, se il nel font, ge me corrocerai.
»Bien vos di loiaument, à ax me mellerai,
»Et de ceste potence testes lor briserai.«
Quant li marcheant oient Maugis issi parler,
Longuement lo regardent por lo miels raviser.
»Qu'est ce, font il, diable, que t'oomes conter?
»Il sont .vii. et vos seus, si vos voles meller;
»Il sont sain et haitié et fort come sangler,
»Et vos poes a paines ne venir ne aler.
»Si samble il por voir, si m'aït saint Omer,
»Que vos ne puissies pas vo potence lever.«
»Laissies, ce dist li uns, mult faites à blasmer.
»Vos est il or si bon [à cest fol] sarmoner?
»Il ne set que il die ne qu'il doie conter.
»Ge le voi de la teste de viellece croller.«
Puis li dist: »Va ta voie et si nos laisse ester,
»Ou ge te ferai jà trestot là jus roler.«
Maugis oï celui qui lo contralioit;
Errament s'en parti, dementer les laissoit.
Il a tant esploitié, les larrons consuioit.
»Seignor, ce dist Maugis, Dame Dex o vos soit;

»Por amor Diex vos pri que par vos dit me soit,
»Porquoi derobes gent là où vos n'avez droit?
»Seignor, rendes lo moi, ge vos di par ma foi,
»Dex vos en saura gré, qui tot ot et tot voit.«
Quant li larron l'oïrent, d'ire furent destroit.
Quant li larron oïrent Maugis le [pelerin,]
Ensinc l'ont regardé com s'il fust Sarrazin.
Adonc parla li maistres qui mult fu de put lin:
»Va tost, dist il, avant, filz à putain, canin,
»Jà te ferrai do pié com un autre mastin.«
Quant Maugis ot le lerre qui vers Diex n'est aclin,
Adonc sailli par ire d'autre part lo chemin;
Si leva sa potence qui fu d'un aubespin,
Lo maistre lerre fiert parmi lo chef enclin,
Le test li fist brisier com se fust un puscin;
Et Maugis passe avant, au corage enterin,
As larrons s'anbatit, si en fist tel traïn
Que .v. en a ocis et mis à male fin;
Li dui tornent en fuie contreval le cemin.
Maugis n'es pot chacier .i. arpent enterin;
Anchois lor escria hautement, à cler tin:
»Fil à putain, larron, ci est vo larrencin
»Que là venes or querre, il vaut maint estrelin.«
Mais il ne retornassent por .xxx. mars d'or fin.
A cest mot l'ont oï li marcheant enclin;
Adonques retornèrent contreval lo chemin.
Quant virent les larrons tous gisans mors sovin,
Et dist li uns à l'autre: »Ci a bon pellerin.
»Ge i metroie jà que ce est saint Martin.«
Lie sunt li marchant, vers Maugis en alèrent,
Trestuit li vont au pié et merci li crièrent
Por ce qu'il li mesdistrent et à tort le blasmèrent.
»Seignor, ce dist Maugis, mult plus lait m'apelèrent,
»Que truant et conpin par eschar me clamèrent;
»Mais sachiez bien de voir que il le comparèrent
»Et si sui mult dolent que les .ii. m'eschapèrent.«
»Seignor, ce dist Maugis, levez sus devant moi,
»A Dame Dex alez, qu'i vos gart de derroi.

»Ge vos [claim] trestos quite, mais tuit proiez por moi,
»Et si me dites tost, por Dieu et por vo foi,
»Se vos saves noveles de Karle lo fort roi.
»A il pris Montalbain où il fist tel charroi?«
»Oïl, sire, font il, par la foi que vos doi;
»Mais n'a pas pris Renaut ne hom de son conroi.
[»A Tremoine en ala parmi un treu secroi;]
»Où l'a Karles asis et maint home avec soi.
»Ne veut pais ne acorde, fors tot metre à belloi.
»Seignor, ce dist Maugis, par Dieu ce poise moi.«
Tant ont parlé ensamble que Maugis tint sa voie,
Li autre d'autre part qui avoient grant joie.
Maugis vint à Tremoigne, talant a qu'il la voie;
Il tint tant ses jornées, por noiant conteroie,
Qu'il vint an l'ost le roi qui à tort se derroie;
Puis vint vers la cité, de son baston s'apoie.
De maint fu regardé, maint baron i coloie,
Et dist li uns à l'autre: »Por toz les sains qu'an proie,
»Dont vient cist peneans et quel part tient sa voie?
»Mult s'en va foiblement et l'eschine li ploie.«
»Taisies vos, dist li autres, folie vos desroie;
»Mult resamble saint home qui à Dex se r'avoie.«
»Voire voir, font li autres, vos alez droite voie;
»Je i metroie jà une robe de soie,
»Ce est Maugis, le lerre, qui par art s'afebloie;
»Il va veoir Renaut qui là dedens s'ombroie.«
Issi vont devisant, ne lor chaut qui les oie.
Et Maugis vait tot jors ne li chaut qui lo voie;
En la cité entra, vers le palais s'avoie.
Maugis vint à Tremoigne, qui ne se vout retraire,
Au palais s'en ala, issi com le pot faire,
Si monta les degrés qui mult li porent plaire.
Renaut trova manjant, lo bon duc debonaire,
Entor vint la duchesse qui ot cler lo viaire,
Yvonet et Aymon que il vit lo mal traire;
Mult i vit chevaliers et gens de bel afaire.
Maugis garda avant, là où nus ne repaire,
Lés un piler s'asist, qui est de joste l'aire,

Iluec trove Renaut qui de biauté esclaire.
Or est Maugis asis, si com poes oïr;
Li seneschax lo vit, si le corrut servir.
Une blanche toaille li avoit fait venir,
Puis dit: »Mangies, biax sire, tot à vostre plaisir.«
»Grans merciz, dist Maugis, Dex te puist beneïr.
»Or vos di par amors, se lo voles sousfrir,
»Que vos me feïssiez de plus [gris] pain venir,
»[Eve] et henap de fust, si aurai mon plaisir;
»Car loaument vos di, bien lo poons gehir,
»N'ai congié d'autre rien por mon cuer sostenir.«
Quant li seneschax ot icels dis regehir,
Errant li avoit fait ce qu'il vout consentir.
Or est Maugis assis à Tremoigne en la sale,
Delés lui sa potance que mis ot sor sa male.
Soupes fist [de noir pain] que à dolor avale.
Renaus lo regarda enmi la sale igale,
Mult lo vit maigre et povre et ot la chère pale,
Lors a pris s'escuelle qui fu bone et loiale;
Plaine est de venison, de cisne i ot une ale,
J. sergent apela qui devers lui avale.
»Tien, porte à cest preudomme à cele robe sale.«
Li mes prent l'escuelle que cil li a tendue,
Puis en vint à Maugis, hautement lo salue
De par le duc Renaut qui a la cort tenue:
»De son mes vos envoie, ce est chose seüe.«
»Grans merciz, dist Maugis.« Si l'a prise et tenue,
Devant lui l'a asise, ains mais rien ne menjue;
Ains a mangié del pain où la paille estoit drue
Et but de l'aigue froide dont il a mult eüe.
Renaus lo regarda, qui proesce remue:
»Dex! qui est cist prodhome à la barbe velue?
»Se il ne fust si maigres, par la dame cremue,
»Ge deïsse, ge cuit, ains la none venue,
»C'est Maugis, nos cosin, dont soffraite ai eüe;
»Mais il ne fera jà cele desconeüe;
»Ne mangüe fors pain et boit aigue pleüe.«
Renaus fu à sa table, avec lui ses barons;

Si mangüe petit, dans Maugis fu embrons;
Mais li autre mangüent asseis et à foissons.
Après manger aportent l'egue tuit cil garçon;
Li chevalier lavèrent, mais prime li baron.
Errant sont departi si com esmerillons,
Et vont par lor deffenses, si ont pris auquetons,
Et Renaus est remés, dont parlé avions,
Et pensa de Maugis don il n'avoit respons.
Renaus parti del dois, envers Maugis s'avence,
Et il le vit venir sans faire detriance;
Adont vait saillir sus, si a pris sa potence.
Quant Renaus l'a veü, tot droit vers lui s'avance:
»Frère, ne vos moves, vos feries enfance,
»Que mult estes atains, fait aves penitance.
»Je vos ai esgardé, bien sai vos constenance;
»Or vos conjur de Dex où aves vo creance,
»Se vos iestes Maugis, que me faites samblance,
»Que vos lo resamblez à vostre contenance.«
Et Maugis s'escria, que n'i fist detriance:
»Sire, ce sui ge voir, mar an aies dotance.
»Venus vos sui veoir, don j'avois abeance.«
Quant Renauz l'a veü, trestoz li cuers li dance;
Il ne fust pas si lies por tot l'avoir de France.
Quant Renaus vit Maugis, toz li cuers li sautele;
Adont dit à Maugis, o la vertu isnele,
[Que se mete tantost en sa vertu plus bele.]
Li venins li fait mal qui el cors li coelle;
Mais ce fist il por Karlle qui là defors reveille.
»Sire, ce dist Maugis, por les Sains de Tudelle,
»Jamais ne me verres, par le Dex c'on apele.
»A Dex me sui donés, à la vierge pucele.«
Renauz oï Maugis qui ot la char aflite,
Durement se demente que il ne set que dire.
Jà l'eüst mescreü, s'a parole desdite,
Se ne fust une plaie qui en l'oil li abite.
Por ce l'a requenu, si en fait chère eslite;
Durement l'acola, joie li fist parfite,
Demande dont il vient, en quel lieu il abite.

»Sire, ce dist Maugis, devenuz sui hermite,
»Refaite ai ma corone qui estoit beneïte.
»Si sers Dex de bon cuer, dont ge arai merite.
»Ne vi fors de racines, tele ert ma vie escrite,
»Que tant ai de mal fait que li cuers m'en aflite.
»Par moi sunt mort .m. home, dont m'arme est asoplite.«
Quant Renaus ot Maugis qui issi se devore,
Dont en a tel pitié que de dolor acore.
Atant vindrent si frère, que n'i ont fait demore;
Quant Maugis ont veü, si li corurent sore,
Docement l'acolèrent, cascuns [de pité plore,]
Et la duchesse i vint, [isnelement i cort;]
Yonet et Aymonet li vindrent en desore,
Si li firent grant joie, n'i a cel ne l'acole.
Par tote la cité [sont on] en petit d'ore
Que Maugis est venus issi noirs comme more.
Par tote la cité est alez li renon
Que Maugis est venus, si ners comme charbon.
Maint chevalier i vint et maint noble baron;
Mult li firent grant joie entor et environ.
Renaus en a tel joie, n'est se merveille non;
Il apele Richart, si l'a mis à raison:
»Ales querre une robe, Maugis revestiron,
»Et un solliers mult larges don nos lo chauceron,
»Que les piés a enflés, ne veul que le bleçon.
»Dame, leves tost sus, linge, robe coson.«
»Sire, ce dist la dame, ases en troveron.«
Quant Maugis l'a oï, si cria de randon:
»Renaus, faites moi paix, por Dex et por son non;
»Ge vos di loiaument, que voué nous l'avons,
»Que jamais en ma vie solliers ne chauceron,
»Ne cemises ne braies jamais ne vestiron.
»Mais faites une rien que nos vos proieron;
»Cote de burel voil à tot lo chaperon,
»Escharpe voil de vache et bon ferré bordon,
»Don serai mult à aise, se nos ce avion.
»Puis si tendroi ma voie, à Dex vos laisseron;
»Ne vint fors vos veoir, don desir avion.«

Quant Renaus ot Maugis, si dolans ne fu hom;
Pou s'en faut, n'est pasmez iluec sor le porron.
»Renaus, ce dist Maugis, por quoi vos celeroie?
»A Dex me sui donez por miels traire en sa voie.
»Devenus sui hermites an une gastinoie,
»Et si saciez de voir, outre mer doi la voie.
».XX. ans a m'i vouai, je voil bien que l'an l'oie;
»Or m'en voil aquiter, se Jhesu lo m'otroie.
»Se Dex me done vie, que au sepucre soie,
»M'oferande i ferai, puis m'an repereroie.
»Se ge puis retorner, volentiers vos verroie.
»Adonques m'an iroie là ou manoir soloie,
»Si vivrai des racines don ge me sostenoie.«
Quant Renaus ot Maugis, s'i ot au cuer esmai.
»Sire cosins, dist il, oies que ge ferai.
»Sel poviez soffrir, cheval vos baillerai
»Et deniers à despendre, don ge à planté ai.«
»Taisies vos, dist Maugis, jà rien n'en porterai.
»Quant ge aurai grant faim, del pain demanderai;
»En Dex est m'esperance, assez en troverai.
»Mais faites tost por Deu, que lo matin movrai.«
Maugis haste son oirre, de movoir est en grande,
Et Renaus li a fait tot ce que il demande.
Lendemain, par matin, partent de la mirande.
Maugis oï la messe, si fist gente offerande;
Lo servise li firent itel com il commande.
Renaus le convoia et à Dieu le commande,
Et Guicharz lo baisa, qui fist chière dolante.
Maugis ist de la vile, si est acheminé;
Vers senestre torna lo grant chemin ferré.
Li François lo regardent, si l'ont avironné,
Et dist li uns à l'autre: »De nuef est atorné;
»Ier n'ot pas cele robe, toz estoit desguisé;
»Laissié a sa potence, si a bordon ferré
»Et escherpe à son col, qui est de cuir tanné.
»A Dex! est ce li lerres qui tant nos a pené?
»Est ce donques Maugis qui a laiens esté?«
»Oïl, ce dist li [autre], maint home a engigné.«

»Mau dites, dist li tiers, .c. anz a qu'il fu né.
»Je cuit qu'il est sains home et prestes coroné.«
Issi vont devisant et Maugis s'en revait.
Renaus fu en la tor et mult i fist agait;
Quant lo vit fors de l'ost, si en fu toz refait.
Issi s'en vont li autre, si tienent mult grant plait,
Et Karles fu dehors, qui avoit son bon fait,
Que trestuit li baron fusent à lui retrait.
Adont parla li rois, que .i. pou fu sorfait.
»Seignor baron, dist il, mult malement nos vait,
»Quant perdu ai Richart, ne ne sai que il fait.
»Durement me merveil, si en ai grant dehait,
»Que Renaus nel m'anvoie, qui si le m'a forfait.«
»Par Dex, ce dist Rollans, or oi ge mult fol plait.«
»Oncles, ce dist Rollans, durement me mervéil,
»Quant vos parles issi, mult estes sans conseil.
»Par icel Dame Dex qui fait luire soleil,
»Jamais ne lo verroiz sains ne sauf de vostre oeil,
»Se Renaus n'a sa pais et trestuit si feeil.
»Il vos a tant proié et chaü à l'orteil,
»Ains ne pot avoir pais par nesun apareil.
»Et sachez bien de voir, mult en ai grant merveil,
»Petit ne li valut, cascuns fait son teoil.
»Chascun jor nos damage, [montez est en orgueil.
»Il nos a Richart mort,] lo fort conte pareil.«
»Non, a dit Karllesmaines, il n'a pas tel conseil.
»Il lo tient à grant aise, jà n'i perdra someil.«
»Sire, ce a dit Naimes, entendes que voil dire.
»Si m'aïst Dex de gloire qui toz les max remire,
»Se savoir lo pooie, par avoir oï dire,
»Que issi m'aïst Diex li glorious, li sire,
»Jamais n'en proierai, ains aurai au cuer ire.
»Renaus a tant proié, sans orguel et sans ire;
»Si nel voulez oïr ne avoir nul remire.
»S'orgoillox fu de prime, encor estes vos pire.
»Je cuit mult bien et croi, par lo cors de saint Cire.
»Que Richars est ocis, que plus n'en oons dire.«
Quant Rollans ot Naimon, de parfont cuer sopire,

Et Torpins s'escria, qui vers Ogier se tire:
»Je cuit, Naimes dit voir; Renaus est mult an ire.«
Karlles voit ses barons, de parfont cuer sopire.
Li rois en apela duc Naimon lo hardi,
Ogier de Danemarche et l'ardenois Tierri.
»Seignor, ce dist li rois, entendes envers mi.
»Alez jusqu'à Tremoigne, gel vos comant et pri;
»Si me dites Renaut, mon mortel ennemi,
»Que il m'envoit Richart, lo franc duc signori.
»Si li dites, seignor, par la vostre merci,
»Se il me rent Maugis, acordés iert à mi;
»Jà li lerrai sa terre et Baiart autresi.
»Si seront à ma cort ses .ii. enfans nourri;
»Chevaliers les ferai, si seront mi ami,
»Lor terres lor croistrai, dont seront esbaudi.«
»Sire, ce dist dus Naimes, cist plais n'iert jà forni,
»Quant Maugis demandez, qui pieçà est foui.«
»Naimes, dist l'emperere, taisies vos, alez i.
»Si orrois que diront, ge lo desir issi,
»Savoir que fait Richars qui si me fu ravi.«
»Sire, ce dist dus Naimes, et ge le vos otri.
»Or doint Jhesus de gloire qui à mort fu ravi,
»Sains et sauf repairier, que n'i soiens honi.«
Li message s'en tornent, si s'en vont vers la cit,
A pié, tout sans cheval, vestu sunt de samit;
Cascuns porte en sa main .i. rain de pin petit;
Ce fu senefiance de joie et de delit.
Il vienent à la porte don sovant orent rit;
Par le guichet en entrent, ains ne lor fu desdit,
Puis montent el palais qui est bons et parfit.
Renaus fu as fenestres, qui bien venir les vit,
Don vint jambe levée seoir [de]sor un lit,
Et jure Dame Dex qui en la crois morit,
Mais n'amera Karllon, trop l'a mis en despit;
Por lui pert il Maugis, trop en a grant respit.
Naymes entra leans avec sa compaignie;
Là où il vit Renaut, hautement li escrie:
»Sire, Dex soit o vos, li fils sainte Marie.

»Par nos vos mande Karlles à la barbe florie,
»Que li rendes Richart, lo duc de Normendie,
»Et si vos mande encor, celer nel devon mie,
»Se Maugis li rendes, où il a tant envie,
»Pais aurez à toz jors et jurée et plevie,
»Si seront vostre enfant à sa cort seignorie,
»Chevalier les fera, seront de sa maisnie,
»Lor terre lor croistra et donra manantie.«
»Naymes, ce dist Renaus, vos parles de folie.
»Ge tieng le roi à fol, qui si me contralie,
»Que Maugis me demande, don saisis ne sui mie.
»Par lui l'ai ge perdu, si n'en ai nule aïe.
»Pleïst à cel seigneur qui char prist en Marie,
»Que g'eüsse le roi issi en ma baillie,
»Com j'oi à Montalbain, en ma chambre florie;
»Que par icel seigneur qui de mort vint à vie,
»Se pais ne voloit faire por laissier la folie,
»Par tans perdroit la teste de m'espée forbie.«
»Seigneur, ce dist Renaus, vuidies moi mon palais.
»Si dires l'emperere, le roi fel et engres,
»Jà Maugis ne rendrai, n'en parolt nus jamais.
»Et si li dites bien, par le cors saint Gervais,
»Demain pendrai Richart, lo fort conte palais,
»Là sus, sor cele porte; n'en aura mais relais.
»S'il est de mon linage, il a vers moi forfait.
»Or vuidies tost ma sale, veoir ne vos puis mais;
»Si tost ne la vuidies, foi que doi saint Gervais,
»Les chiés me rendres jà et n'aures autre pais.«
Ogiers oï Renaut qui si est irascu;
Mult s'en est merveilliés, si li a respondu;
Don vint .i. pou avant, si cria par vertu:
»Renaus, ce dist Ogiers, por l'amor de Jhesu,
»Or nos mostres Richart, lo fort conte esleü;
»Si dirons Karllemaine que nos l'avons veü.«
»Ogiers, ce dist Renaus, bien vos ai entendu.
»Mais huimais nel verres, car ge l'ai mis en mu.
»Demain lo mostrerai desor le mur pendu,
»Puis lo ferai ardoir, voiant Karles vo dru;

»Et si pent de vengier, s'il en est irascu.
»Et voidies tost la vile, fil à putain chenu;
»Se plus i demores, jà i seres batu.«
»Voire, dist Aalars, ou laidement tondu,
»Car se li troi vousissent, qui lo roi ont creü,
»Pieçà eüssions pais, si en fust mains perdu.
»Mais lo roi ont toz jors en orguel maintenu.«
Li baron ont oï parler Renaut le conte,
Mult le virent marri, grant orguel le sormonte.
Del palais se partirent, que n'i firent plus conte,
Vers la porte avalèrent qu'il virent en lor fronte;
Errament l'ont passée, que n'i font autre conte.
Quant il furent dehors, onques n'i quistrent monte
Desi à Karllemaine qui sor .i. soler monte;
Ses barons salua, [qui ont eü] grant honte.
Charlles vit ses messages, si dist grant aleüre,
Se il virent Richart à la grant forcheüre.
»Nenil, sire, dist Naimes, par la digne figure.
»Bien vos mande Renaus qui auques s'aseüre,
»Jà Maugis ne rendra par nesune aventure;
»Dit par vos l'a perdu et par vo meneüre.
»Richart ne velt pas rendre, mis l'a en fermeüre;
»Bien vos mande par nos, mais n'ira en pasture,
»Demain lo vos pendra sor cele porte dure.«
Quant Rollans ot Naymon, parfoncement s'oscure.
»Se Richars muert issi, ço est grant mesprisure;
»Li rois lo nos toldra, par sa grant desmesure,
»Qui ne velt pais n'acorde ne ne tenir droiture.
»Ne maudit Dame Dex le fruit qui ne meüre!
»Par icel Dame Dex qui tot le mont acure,
»Se Richars est pendus, que l'on pas n'asegure,
»Li rois en perdra terre, dont ce iert grant laidure.«
Dolans fu l'emperere, quant il ot la novele
Que Richars ert pendus o la vertu isnele;
Adonc sailli en piés plus tost que arondele;
Si reuille les iels, avant mist la memelle,
Si a mis une main sor la senestre aisselle,
A l'autre tint un rain d'une graille cosdrele,

Sovent la mist as dens, si la fent et cartele,
Puis garde vers Naymon qui ne rit ne sautele;
S'adonc tenist à poins ne baston ne cancele,
Jà en ferist lo duc très parmi la cervele.
Quant targié ont grant piece, qu'il n'i ont fait favele,
Adonc jura par ire le Dex que on apele,
[Se Renaus a parent qui vers lui se revele,]
Ne laroit hom ne feme, dame ne damoiselle,
Que il ne feïst pendre et sachier la boele.
Mult fu iriés li rois, de mautalent tressaut,
Les ielz cloigne et recloit, mais tot ce ne li faut.
Par ire s'est asis en un lit qui mult vaut,
Mais mult pou i demeure, ains resailli en haut
Et jura Dame Dex qui venir fait lo caut:
Se Richars est penduz ne livrez à berssaut,
Jà n'i remanra homme del parenté Renaut,
Que nel fache destruire comme larron ribaut;
Jà nul n'en i lairoit par cel Dex qui ne faut.
Quant Ogiers ot lo roi que proier rien ne vaut,
Il a dit à Torpin, oiant trestous en haut:
»Bien menace li rois le parenté Renaut.
»Par nos est orgoillox et devenus si baut;
»Se vers nos se corroche, .c. dahé ait qui chaut,
»Car Richart verrons pendre et encroer en haut.«
Correciés fu li rois, si ne set que il face,
Et Naymes li a dit que, por la soe grace,
Ont oï là desus mainte laide manace.
»Ançois que ne meüsse devant lui de la place,
»Menaciés fui à tondre, com se fusse une garce,
»Et tuit mi compaignon, foi que ge doi ma face.
»Renaus est si dolans que ne set que il face;
»Maugis plore et regrete, tot lo cuer li enlace.
»Par lui morra Richars o l'adurée brace.«
»Voire, ce dist Estous, durement lo menace.«
Charlles oï ses homes, si en fist chière amere;
Il lor dona congié de ci à l'aube clere,
Qu'il revendront à lui, issi com à lor per,
Si li donront consel por Dieu lo puissant père.

Atant sunt departi la gent à l'emperere,
Et Karlles est remés, qui fait mult laide chière.
En son lit se coucha por lo chamberier père,
Mais li rois n'i dormist por la terre de clere.
Vers Renaut a tel ire et envers ses .iii. frères,
Ne set que faire doie, la chière n'a pas clere.
Quant vit l'aube aparoir, del lit se fit il trere,
Puis se leve et se chauce et son cors vest et pere.
Charlles se fu levés, vesti soi et caucha,
Et li baron i vienent por oïr qu'il dira.
»Seignor, ce dist li rois, dites, comment sera?
»Que ferons de Renaut qui Richart tolu m'a?
»Et puis si m'a mandé, voiant moi lo pendra.«
»Voire, ce dist Naimon, par Dex qui tot forma,
»Mais crees .i. conseil que ge vos donrai jà;
»Faites pais à Renaut et Richart vos rendra.«
»Taisies, ce dist li rois, par Dex, [jà n'avendra.]«
»Sire, ce dist Rollans, mauvaisement ira,
»Se Richars ert pendus qui tant servi vos a;
»Par icel Dex de gloire qui me fist et forma,
»Se lo veoie pendre, ge m'en iroie jà.«
»Rollans, dist Oliviers, [dites,] qui remanra?«
»Ne sai voir, dist Torpins, que li rois tort en a;
[»Se Renaus pend Richart, nus ne le blasmera.]«
François sont esmeü, en l'ost ot grant torment;
Et Renaus fu laiens entre lui et sa gent.
Aalart apela qu'il ama durement
Et Richart et Guichart qui sunt de bel jouvent.
»Sire, ce dist Renaus, mult nos va malement.
»Karles est plains d'orguel, si nos het durement;
»Jà à lui n'aurons pais ne nul acordement.
»Certes, s'il nos tenoit, mort serion briement.
»Par celui Dex de gloire qui fist lo firmament
»Gel correcerai hui, ains lo soloil colchant,
»Que Richart li pendrai devant lui maintenant.«
»Par Dex, dist Aalars, faites dont errament.
»Certes ge lo pendrai, s'il vos vient à talent.«
»Oïl, ce dist li dus, par Diex omnipotent.

»Faites faire les forches sor cel haut mandement,
»Si que les voie Karlles et Rollans ensement.«
Renaus est devalés maintenant de la tor;
O lui vait Aalars et Richars li menor.
Desor le mur montèrent el plus maistre aleor,
Les forches i levèrent errament, sans demor.
Rollans les vit de loing, si cria par vigor:
»Karles, or esgardez com grande desonor!
»Richars sera pendus, li noble poigneor;
»Mult vos fait bon servir, bien en rendes l'onor.«
»Par Diex, ce dist Ogiers, cist morra à dolor;
»Lo freste voi lever, qui mis m'a en error.«
»Taisies, dist Karllesmaines, jà n'en aies paor;
»Espoenter me cuident por avoir moie amor;
»Mais jà n'en auront certes, vaillissant .i. tabor.«
Charlles se reconforte, que il ne quide pas,
Renaus pende Richart por l'onor de Baudas.
»Seignor, ce dist [Rollans], chanter poons alas,
»Car Richars iert pendus, en après sera ars.
»Mauvais servir vous fait, or n'est il mie à gas.«
»Non voir, dist Oliviers, [qui orains estoit las].
»L'eschiele voi drecier, qui or estoit en bas.
»Voirement iert pandus, mais ce sera trespas.
»Or li aïst li sires qui garanti Jonas!«
Dolant furent en l'ost, mult i ot grant tristece.
Renaus fu sor le mur là où Richart menace;
.X. sergens apela qui sunt à sa destrece.
»Ales tost por lo duc, n'i faites demorece.«
Li .x. s'en sunt alé, cascuns vers lui s'adrece,
Là où fu en la chambre à joie et à leesce;
A Yvonet jooit, qui ases ot adresce.
»Leves tost sus, font il, jà morres à destrece,
»Mar en chantastes ci par vostre grant leesce.«
Quant Richars a oï si les sergens parler
Durement les regarde, ne degna mot soner
Et dit à Yvonet: »Haste toi del joer.
»Il est jà mult haute heure, il est temps de disner.«
Et li sergent s'escrient, qui l'en vellent mener:

»Leves tost sus à plain, trop poez demorer.«
L'uns lo prist par l'espaule, si commence à tirer;
[A Richart commença à dire et à mostrer,]
Jamais ne mangera, s'il ne veut forjurer
Karlon, li rois de France, que il seut tant amer;
Car jà sera pandus, dont se peut il vanter.
Richars le regarda, quant il l'ot si parler;
El point tint une fierte dont il cuida joer;
Blanche ert de fin ivoire, que n'i ot qu'amender.
Cil visa sor le front, si li laissa aler,
La char li a brisiée, lo test li fist crever,
Deci en la cervele li fist la fierte entrer.
Li pautoniers chaï toz mors, sans confesser.
Puis prist Richarz .i. [roc] que illuec vit ester;
.I. autre en abati qui n'ot soing de crier.
La cervele li bout, veoir la puet on cler;
Puis gita .i. aufin; .i. autre en va fraper;
Si fiert .i. des sergenz que mort lo fist voler,
Et li autres failli, si huce à .i. piler;
Lo tiers en asena que il ne pot garder,
Que tel plaie li fist que bien li pot grever.
Quant li autre lo voient si faitement ovrer,
Dont vuidèrent la chambre, n'i osent demorer;
Et li dus s'escria, qui les en vit aler:
»Or hors trestuit [ribaut,] Diex vos puist vergonder.«
Puis dist à Yvonet que il vit demorer:
»Yon, fait il, amis, [or pense de jouer].
»Yvre furent li troi qui se voldrent meller;
»Porce que prison sui, me cuidièrent mater.«
Quant Yvonez l'oï si fierement parler,
Il ne l'osa desdire ne d'iluec remuer,
Qu'à lui ne li courust; d'ire lo vit enfler.
Donques a trait lo roi por son poon garder.
Ensi avint signor, com vos poes entendre.
Richars vit .i. sergent par un degré descendre:
»Va, dist il, prens ces trois que iluec voi estendre;
»Tres parmi les fenestres les me fes jus descendre.«
Cil ne l'osa desdire, qu'à lui ne s'alast prendre.

Les mors prist erranment, qu'à el ne volt entendre;
Contreval les gita, n'i laissa nes lo mendre.
Aalars lo vit bien, qui en ot lo cuer tendre;
Lor a dit à Renaut: »Richars ne se lait prendre.
»Durement costera ainçois [qu'en le puist] prendre.
»Vez com vos fait vos homes giter en cele cendre.«
»Par Dex, ce fait Renaus, ice fait à reprendre.
»Alomes lor aider, n'i poons plus atendre.«
Ensinc com il parolent, ez la forche levée;
Renaus se regarda en la rue pavée,
Vit venir ses sergens à mult grant alenée;
[Li uns venoit devant, s'a la teste bendée.]
»Par Diex, sire, fait il, mal est la chose alée;
»Jà n'iert Richars pandus que il n'i ait mellée.
»Amener lo cuidames sans brait et sans criée.
»Il jooit as eschaz en la sale voutée;
»Tantost come le primes par l'espaule aornée,
»L'un feri d'une fierte qui grans est et quarrée;
»Deci qu'en la cervele li est, biax sire, entrée.
»L'autre feri d'un roc par itel randonée
»Que il l'abati mort, sans brait et sans criée;
»Donc [a pris .i.] aufin qui la teste ot dorée;
»Si en feri un autre, l'arme s'en est alée;
»Puis en gita tels trois en une randonée;
»De l'un feri .i. home qui gist gole baée,
»L'autre vola au loing une grande volée,
»Li tiers feri el vis delez la bare lée.
»[Sire quant ce veïsmes, par la virge honorée,]
»Donc tornasmes an fuie, qui ains ains à huée;
»Et il remist laienz, que n'i fist arestée;
»Puis laissa Yvonet, la chambre a delivrée.«
Quant Renaus ot ces moz, ne set que devenir.
Tel duel a et tel ire, lo sanc cuide marrir;
Donc jura Dame Dex par mervillex aïr,
Se hui n'a pes au roi, Richart fera morir.
Donc corut vers la tor que il a fait garnir,
Et .xv. chevaliers qu'il a fait fer vestir,
Qui saisiront Richart, se il s'en velt foïr,

Renaus entre en la chambre, si a fait l'uis ouvrir;
Là où il vit Richart, sel commenche à laidir:
»Di moi, fix à putain, Dex te puist maleïr!
»Por coi as mors mes homes que je fis [çà] venir?«
Quant Richars vit Renaut, en piés prist à saillir,
Si dist: »Bien veigniez, sire, or me faites oïr.
»Ci vindrent pautoniers qui me voldrent saisir;
»Distrent qu'il me prendroient, n'i pooie faillir.
»Si m'aïst Dex de gloire, [je n'i poi consentir,]
»Ge les fis de laiens mult laidement saillir.
»Ne sai quans en ocis, ne m'en poi atenir.
»Là hors, par ces fenestres les fis ge tos saillir;
»Se vos plaisir i est, si les poçs veïr.«
»Renaus, ce dist Richars, or oies mon pensé.
»Se ge vos ai mesfait, por Jhesu l'alosé,
»Pres sui de l'amender, jà si m'ert devisé.
»Ne saves vos piecha qu'an a à cort usé,
»Que ribaut ne garçon, se n'est prince o chasé,
»Ne doit jugier franc home, qu'il soit ars ne berssé.
»Se ils le comparèrent, n'en doi estre blasmé.«
»Par Dex, ce dist Renaus, ne sai qu'avez usé.
»Mais certes est mult fox qui si m'a reüsé.
»Et [si n'ai pais] à Karle, lo roi demesuré,
»Ancui seres [as forches] devant lui [escroé.]«
Puis dist: »Prenes lo moi, trop par a demoré,
»Quant mes homes a mors, qui ci sunt amassé.«
Richars fu pris laiens et chascuns lo vergonde;
Les mains li ont liiés en la chambre reonde,
Puis si l'en ont mené, d'armes li font esponde.
»Richars, ce dist Renaus, ge voil que l'an me tonde,
»Se ancui ne vos pant ou ars ou noi en onde,
»Se pais je n'ai par vos et par vostre faconde.«
»Par Dex, ce dist li dus, qui fait corre Gironde,
»De quanque vos me dites, li cuers me reconforte.
»Ne l'oseries faire por quan qu'il a el monde,
»Tant com vivra li rois qui de bonté sormonte.«
Quant Renaus ot Richart, de mautalent rogist.
»Richars, ce dist Renaus, par lo cors Jhesu Crist,

»Jà verres que ferai.« Adonques lo saisit,
Et de ci que as forches mult tost mener lo fist;
Puis li a dit par ire, [sachies, mie ne rist:
»Se le roi ne forjures, qui par ire m'assist,
»Voirement iert pandus, jà n'en aras respit.]«
»Richars, ce dist Renaus, tu es de mon lignage;
»A envis te pandrai, ne ferai tel hontage.
»Mais or lo faites bien, si feres comme sage.
»Forsjures Karllemaine qui a el cors la rage.
»Ge vos lairai aler, jà n'i aures domage.
»Si m'aidies contre lui o tot vostre parage,
»Donc n'i porra durer, ne li façons domage;
»Donc m'aidies contre lui o tot vostre barnage.«
»Par Dex, ce dist Richars, or oi plet de folage.
»Ne lo feroie mie por tout vostre heritage.
»Li rois si est mes sires, de lui teing mon homage;
»Ne li faudroie mie por morir à hontage.
»Se il a tort vers vos [par son mauvais corage,]
»Le mal [vendra sor lui,] de ce sui ge toz sage;
»Jà en serai delivre, sien en iert le domage;
»Au grant jor redoté remandra en ostage.
»Mais or lo faites bien, prenez moi .i. message;
»Au roi lo trametrai et à son grant barnage,
»Qu'il me get de prison, se li vient en corage.«
»Sire, ce dist Renaus, dit aves comme sage.«
.I. chevalier apele qui fu de bas parage.
»Vos ires, [lui] dist il, si feres son message.«
»Volentiers, dist il, sire, foi que doi mon visage.«
»Biax frère, dist Richars, or entendes à moi.
»Tu me diras mon sire cui ge aim et ge doi foi,
»Se il onques m'ama, foi que ge doi le roi,
»[Si pardoint à Renaut, son ire et son bofoi].
»Se rien li a mesfait en dit ne en desroi,
»Il li amendera au los de son conroi.
»Et se ce ne viaut faire, bien li dites par moi,
»Jà m'enverra destruire à duel et à belloi.
»Et si me di Rollant et celz de son conroi,
»Se il onques m'amèrent, qu'il lo mostrent au roi.«

»Sire, dist li messages, par ma foi, ge l'otroi.«
Or s'en va li messages, si aquiaut son santier;
Deci à Karllemaine, ne vot il atargier.
Lo roi a salué de par Richart lo fier:
»Sire, par moi vos mande, ge nel vos quier noier,
»Que se onques l'amastes ne ne tenistes chier,
»Que hui li soit mostré, que il en a mestier;
»Que se Renaus n'a pais, que voles essilier,
»Jà verres Richart pandre com larron pautonier.«
Lors garda vers Rollant, [sel prist à aresnier]:
»Sire, par moi vos mande, ge nel vos doi noier,
»Et à trestos les pers que ci voi [arrengier],
»Que vos proies lo roi qui France a à ballier,
»Que pais face à Renaut [qui tant fait à proisier].
»Il li donra Baiart, son bon corrant destrier.«
Adonc parla Rollans, ne s'i vost atargier:
»Sire, drois empereres, encor vos veul proier.
»Or consentes la pais por Richart [respitier];
»Jà lo tient l'an en France au millor chevalier
»Qui onques portast armes ne montast sor destrier,
»Qui soit en vostre terre, qu'an i puist eligier.«
Adonques s'escria dus Naimes et Ogier,
Et Odon et Estoult, Torpin et Berangier,
Et Tierris l'ardenois et li Danois Ogier:
»Certes se pais ne faites, vos lo comparrez chier,
»Car vos verrez vos terres à vos iex essilier.«
Charles oï ses homes qui l'ont contraloié;
Adonc jura par ire, comme home renoié,
Jà Renaus n'aura pais ne jà n'iert adrecié,
S'il ne li rent Maugis qui si l'a corrocé.
[De Richart n'a il garde, par lui soit vergoignié;
Miex voudroit de sa teste avoir .i. oeil sachié.]
»Sire, dist l'arcevesque, iestes vos enragié?
»Ne vees vos de voir qu'il l'ont à mort jugié.
»Vez les forches drecies et jà il est lié.«
»Torpin, dist [Karllesmaines,] ne soies esmaié.
»Il ne l'oseront pendre por tot l'or de mon fié.
»Il est de son linage, ne puet estre noié.«

»Par Dex, dist Oliviers, bien nous aves paié.
»S'il est de son linage, [pour vous l'a guerroié;]
»Tant li mesfait il plus, qu'il l'a contralié.«
»Oliviers, dist li [mes] qui s'est mult porfichié,
»Par icel Dex de gloire qui en crois fu drechié,
»Renaus de Montaubain l'a hui asses proié
»Qu'il forjurast lo roi de cui il tient son fié;
»Aler lo lairoit quite, jà ne seroit tochié.
»Ainz nel vost otriier, ançois l'a desfié.«
»Sire, dist li messages qui fu en piés levé,
»Que manderes Richart? iert il par vos aidé?«
»Messages, dist li rois, por Jhesu lo sauvé,
»Tu me diras Richart, que laissus voi levé,
»Que il soit si seürs com s'il fust arivé
»En Antioche [ou] à Meques ou en autre cité.
»Jà Renaus n'iert tant os, par Dex qui me fist né,
»Que jà li face mal, ains iert à sauveté.«
Quant li mes l'entendi, si dist comme dervé:
»Ci a mot orgoillox de cest roi forsené.
[»Sire, dist il, Richart povrement secoures.«]
Puis s'en vet vers Tremoigne tot le chemin ferré.
Or s'en vait li messages qui toz fu à seür
Et François sunt remés as [tentes,] sos lo mur.
»Ha Dex! ce dist Ogiers, com par est li rois dur,
»Quant ne velt pais n'acorde; c'est contre maleür,
»Quant hui verromes pendre lo conte sans peür,
»Tos li mieldres del mont et toz li plus seür.«
»Voire voir, dist Rollans qui ains ne fu parjur,
»Par icel Dex de gloire qui confondi Tafur,
»Se Renaus lo fait pendre, qui contre lui est dur.
»Il en morra de mort, g'en sui trestoz seür.«
Mult fu iriés Rollans, [courouchié] et marri.
Il est saillis en piés com hom amenevi.
»Ha! .xii. per de France, por Dieu vos cri merci.
»Jà verron Richart pendre, qui tant est nostre ami,
»Tos li mieldres de nos et toz li plus hardi;
»Ains n'issi de sa boche parole ne [desfi.]
»Certes se lo perdomes, mult somes escharni.«

Lors en vint vers lo roi, si a gitié .i. cri:
»Ge m'an vois sans congié, par Dex qui ne menti.
»Ogier, que feres vos? venres vos avec mi?
»Si laisson cest viellart qui ci est assoti.«
»Par mon chief, dist Ogiers, or vos ai ge oï,
»Se ge plus i demor, donc soie ge honi.
»Tel porroit nos atendre, s'estiomes ravi,
»Que bien feroit de nos ce qu'il feroit de li.«
Oliviers de Viene est en estant sailli;
Si lor a escrié hautement, à un cri:
»Seignor, o vos m'an vois, trop ai demoré ci.«
»Et ge, ce dist dus Naimes et l'ardenois Tierri.«
Folques de Morillon se presenta issi;
Berars de Mondidier s'en a gité .i. cri:
»Mal servir fait tel homé qui servisse rent ci,
»Qu'il viaut faire à Richart qui tant jor l'a servi.
»[Se après vous remaing, ge soie maleï.«]
Quant li rois ot ses homes, de grant dolor acore;
Adont sailli en piés, si [a dit sans demore:]
»Seignor, n'aiez peor que Richars ait à core,
»Q'an lo pende ne arde ne d'autre mort ancore.«
»Seignor, ce dist dus Naime, par lès Sainz c'on aore,
»Mult l'ai bien oï dire, issi Dex me secore:
»Tot jorz atant li fols que la tortue corre.
»Les forches voi drecier et lo freste desore;
»Si voi [Richart loié,] qui de la noise a core.
»Par tans lo verres pandre, il n'atent fors son ore.
»La male mors me fiere, se ge plus i demore.«
Naymes partï del roi, à la barbe chenue,
O lui li .xii. per de la terre asolue.
Cascuns vait à sa tente, si l'a jus abatue.
En mult petit de terme fu l'os si esmeüe,
Que n'i ot pas .xx. tentes, fors de la gent menue.
Rollans s'en va devant une voie batue,
O lui li .xii. pers; n'i ot resne tenue;
Plus de .xxx. mil homes est li oz descreüe.
N'i ot voie ne sante ne la terre menue
Que ne soit des barons, comme l'erbe, batue.

Renaus les vit des murs, s'en a peor eüe;
Et li messages vint, de l'errer s'esvertue.
»Par Dex, dus debonaire, ce est chose fallue.
»Vos n'aures de Karlon ne secors, ne aiue.
»Par lui vos verres pendre, ce est chose seüe.«
»Richars, dist li messages, or poes vos veoir
»Com li rois vos a chier, que solies cremoir.
»Par lui, ce m'est avis, poes pendre ou ardoir;
»Ne vous i secorra, ce vous di ge por voir.
»Rollans s'est correchiés, si en devint mult noir;
»De Karlon s'est partis por vostre amor avoir,
»O lui li .xii. per, ces poes percevoir.
»Veez com il s'en vont, ces tentes font chaoir;
»N'i a gaires haut home qui tiegne haut menoir,
»Ne s'en voit par corroz, [ce poez bien veoir,]
»Fors Guenelon lo conte; cil ne s'an volt movoir,
»Ne nus de son lignage; vez lor tentes seoir.«
Quant Renaus vit de France la grande baronie
Qui s'an vont por Richart qui n'a du roi aye,
Dont li mua li cuers; tant fort li atandrie,
Qu'il li covint plorer, ne se pot tenir mie.
Donc garda vers Richart à la chière hardie.
Au pié li vait cheoir, por Diex merci li crie,
Que s'ire li pardoint et la grant vilenie.
»Renaus, ce dist Richars, [je ne vous blasme mie,]
»Car vos n'en poez mais, par Dex, lo fil Marie;
»Que tort vos fait li rois qui issi vos guerrie.«
Renaus sailli en piés com homme debonaire;
S'a lo duc desloié, qui il ot fait contraire.
Aalars li aida, qui ne s'en vost retraire,
Ne Richars ne Guichars qui sont de bel afaire.
»Richars, ce dist Renaus, par lo cors saint Ylaire,
»[Apoon nos ici] à cel mur qui resclaire.
»Si agaitons lo roi, savoir qu'il voldra faire.«
»Bien dites, dist li dus, ge ne m'en voil retraire.«
Apoiez sont au mur, si com poes oïr,
Et Karles fu en l'ost où il n'ot que marrir.
Quant refrains fu de s'ire, si gita .i. sopir;

Lors garda entor lui belement, à loisir;
Ains n'i pot per ne conte ne chevalier veïr.
Lors apele un serjant qu'il vit vers lui venir.
»Va, dist il, monte tost, nel fai pas par loisir,
»Et poing après Rollant qui s'en va par aïr
»[Et après mes barons que ne pui retenir.]
»Di lor que ge lor mant: ge ferai lor plaisir;
»Si aura Renaus pes, se il la velt tenir.«
Adonc cort cil monter, ains ne deigna guenchir;
Puis parti de la tente par très si grant aïr,
La terre fait sor lui retentir et bondir.
»Par Dex, ce dist Renaus, or en voi .i. partir
»Del tref lo roi de France qui si nos velt laidir.
»Il va après les princes por faire revenir.
»Encui auromes pais don ge ai tel desir.«
»Voire, ce dist Richars, qui qu'en doie marrir.
»Mult doi amer les pers, ge ne lor doi faillir.«
Or chevauche li mes, ne fine ne ne cesse,
Desqu'il vint à Rollant qui fu en la grant presse;
Puis parla hautement, quant il de lui s'apresse:
»Rollans, li rois vos mande, si soit m'arme confesse,
»Vos et tos vos barons qui fait li ont traverse:
»[A Renaut] fera pais, qui par orguel le plesse.
»Por Deu retornes tost, car de plorer ne cesse.«
»Naimes, ce dist li dus, retornes vostre lesse.
»Encui ferommes pais de cele gent engresse.«
Quant Naimes l'entendi, de grant joie ne cesse;
Adonc torna arière et d'esploitier s'eslesse.
François sunt retorné; n'i a nul que annuie
Noveles de la pes que cil lor a nuncie.
Renaus les vit venir, qui lés Richart s'apuie.
»Richars, ce dist Renaus, Dame Dieu nous aïe:
»Hui aurons pes à Karlle, la guerre li ennuie.
»Or retornent li conte si menu comme pluie.
»Encui istromes fors et serons fors de mue.«
Mult demainent grant joie, n'i a ne cri ne dol;
Et François se hastèrent, qui venoient à vol.
Li rois ala encontre, qu'il orent laissié sol,

Et dit à ses barons: »Vos me tenes por fol
»Qui me voleis pais faire trestot oltre mon vol.
»Jà hé ge tant Renaut, par le cors de saint Pol
»Nel porroie veoir en face ne en col,
»Outre mer s'en ira vestu sol d'un linçol,
»Tot nu piés et en langes et copé si tijol.
»Baiart m'envoiera bien lié par le col;
»De lui ferai justise, mult morra à grant dol.
»Si frère auront la terre, n'i perdront .i. chevol.
»Se il le velt si faire que il s'en voist toz sol,
»Envers moi aura pais don ge me tieng por fol.«
»Seignor, dist Karllesmaines, li quex li ira dire?
»Ce que j'ai devisé contez li tot à tire.«
»Ge sire, dist dus Naimes, ne vos en doi dedire.«
»Or tost, dist il, ales por le cors de saint Cire.«
Atant s'an part dus Naimes qui sares ne ne tire,
Et entra en Tremoigne, Renaut devant lui mire,
Aalart et Guichart qui .i. baston dessire.
Puis dist as .ii. Richars don ge ne sai lo pire,
Qu'il descendent des murs et refraignent lor ire.
Quant Naimes vit Renaut, tot droit à lui se vire;
Adonc mist pié à terre, si commence a sosrire.
Renaus cort à l'estrier, si dist: »Bien veignies, sire.«
Dus Naimes descendi, li consillers vaillans,
Là ou il vit Renaut, si li dist en oiant:
»Renaus, salus vos mande Karles li combatans.«
»Ha Dex! ce dist Renaus, or oi quan que demant.
»Auerai ge ma pais d'ui cest jor en avant?«
»Oïl, ce dist dus Naimes, par itel covenant:
»Outre mer en ires, nu piés com peneant,
»Les tigeus de vos braies sor vos genous copant,
»Vestus d'un vies lanjol, vostre pain demandant;
»Et Baiart li rendres, vo bon cheval corrant.
»S'auront pais vostre frère d'ui cest jor en avant.
»Lor terres auront quites tos jors à lor vivant.«
»Par Dex, ce dist Renaus, et ge miels ne demant,
»Et lo matin movrai, desir an ai mult grant.
»Del pain saurai bien querre, car ge sui bon truant.«

Quant Naimes l'entendi, mult s'en vait sospirant,
Et si anut asez danz Richars li Normans.
La pais est otriée, chaüs est li revel.
Renaus cort à Baiart, le bon cheval isnel,
A Naimes lo bailla, mes ne li fu pas bel;
Puis monta en la tor, issi liés com oisel;
Si a prise s'anseigne où il a maint frestel,
El fossé la rua com fust .i. viel laiçuel.
Karllesmaines lo vit et Rollans li danzel.
»Ha Dex! ce disoit Karlles, qui formas Daniel,
»Or est Renaus soffrables et de nobile apel,
»Quant il a fait tel pais don avons lo plus bel.«
»Rollans, ce dist Ogiers, ci a riche cenbel.«
Naimes part de Tremoigne, li riches dus clamé,
Si enmaine Baiart dont Renaus fu iré.
Karllesmaines lo vit, si l'a mult regardé,
Et Naimes vint avant, au roi l'a presenté
De par Renaut lo conte, qui jà est apresté;
Il voldra jà movoir ançois midi passé.
»Où est Richarz? dist Karlles, jà ne me soit celé.«
»Sire, ce dist dus Naimes, dirai vos verité.
»Il est avec Renaut laiens en la cité;
»Si lo convoierai quant sera devisé.«
Finée est la grans guerre, nus n'i a mais esgarde.
Renaus fu à Tremoigne avec la gent gaillarde;
Issi s'aparella d'une mauvaise farde,
Com fust .i. pautoniers qui pors eüst en garde.
Quant lo vit la duchesse, durement lo regarde,
Tantost chaï pasmée que onques plus n'i tarde;
A terre se rooille issi comme laissarde.
Renaus l'an cort lever, à la chère gaillarde.
»Dame, ce dist li dus, vos me sambles lissarde.
»Je m'en irai partans, l'ore à venir me tarde.
»Ci remanront mi frère qui de vos penront garde.
»Tant sui liés de la pais, ce m'est vis, qui trop tarde,
»Je vos commant à Dieu qui toz les bons regarde.«
Lors baisa ses enfans que il de plorer tarde;
Atant est partis d'aus, de la sale gaillarde.

La duchesse remaint qui laidement se farde,
Car son vis esgratine comme poudre paillarde.
Renaut plaint et regrete et dit: »A la Dex garde.«
Puis s'en vait en la chambre; [n'i ot robe qu'el n'arde.]
La duchesse art sa robe et lo vair et l'ermine,
Et si enfant ploroient, si font chère sovine.
Li dus Renaus s'en va aveques sa gent fine
Et Richart li Normans qui mult fist chère encline.
Quant sunt hors de Tremoigne, delés une sapine,
Renaus dist à ses frères, à la gent palazine:
»Por Dieu, car retorneis, trop me faites traïne.
»Confortes la ducesse qui si se decepline.
»Penses de mes enfans qui sont de bone orine.«
»Frère, ce dist Renaus, qui s'asist sor. i. gal,
»Penses del retorner, vos me faites mult mal.
»Si gardes la duchesse qui a le cuer loial;
»Et serves Karllemaine, lo signeur natural;
»Si lo me salues por Dieu l'espirital.
»Jamais n'irai avant ne n'istrai de cest val,
»Si seres retornés à Karlon lo loial.«
Quant si frère l'oïrent, qui tuit furent vassal,
Adonc ont pris congié, si furent d'ire pal.
Richars de Normendie qui n'ot nus parigal,
Renaut vint acoler com son ami carnal.
»Car penses de mes frères qui n'ont nul governal.«
»Volentiers, dist li dus, par moi n'auront jà mal.«
Or s'en ala Renaus, si a tenu sa sente.
Li baron retornèrent, si font chère dolente;
Au palais sont venu trestuit plain de tormente;
La duchesse ont trovée, qui forment se demente;
Mult l'ont reconfortée, mais ne vaut .i. rain d'ente.
Tuit ont robe changie, pris ont de soie gente,
Es palefrois montèrent, que n'i firent atente,
Puis issent de Tremoigne une ambleüre gente;
Vers François chevauchèrent, droit à la roial tente.
Karles les vit venir et sa gent la plus gente.
»Ha Dex! ce dist li rois, qui feïs florir l'ente,
»Or vienent li .iii. frère qui ont chière dolente.

»Si vient Richars avec, qui fils est lor parente.«
Or chevauchent li frère contreval lo sentier;
Aalars vint devant, o le corage fier;
Devant son tref trovèrent Karlon lo droiturier.
Alars parla premiers qui [fu bon] latimier,
Et salua Karlon et tuit si chevalier
De par Renaut son frère qu'il aime et tient à chier.
»Sire, vo commant fet, qu'il a pris son sentier.
»Dan Richart vos envoie sains et sauf et antier.«
»Ami, dist Karllesmaines, or li puist Diex aidier.«
Lors corrut à Richart, si le [vint] enbracier;
Plus de .c. fois lo baise ains que le volt laisier,
Estols li fils Odon, Berars de Mondidier.
»Richars, dist Karllesmaines, or nel deves noier.
»Quel prison as eüe? as tu eu que mangier?«
»Sire, ce dist Richars, foi que doi saint Legier,
»Ains n'ot millor prison sergent ne chevalier.
»Sire fui del palais et trestoz jostissier.«
»Sire, ce dist Richars, antendes ma raison.
»Ge vos pri et requier, por Diex et por son non,
»Se vos onkes m'amastes en nesune façon,
»Que vos portes honeur à Alart lo baron,
»Et Richart et Guichart; ice vos requeron.
»Penses de la duchesse, qu'ele n'ait si bien non;
»Car plus cortoise dame ne vesti ciglaton.
»Ne sai millors enfans d'Yvonet et d'Aymon;
»Si sachez bien de voir, [n'ont père se vos non.«
»Richars, dist Karllesmaines,] jà jor ne lor fauron.
»Quant il seront d'aage, chevaliers les feron;
»Plus lor rendrai de terre que ne tint rois Yon.«
»Sire, ce dit Richars, à Dex beneïçon.«
Rendue fu Tremoigne, si com poes entendre.
Karles se part del siege, si fist ses tres destandre;
Et li .iii. fil Aymon vont lor voiage prendre
Et vont vers Montalbain que Karlles lor fist rendre.
Karles an vint à Liege, que plus n'i vout atendre,
Droit au pont de Muese qui est rade à descendre,
Puis fist mander Baiart que Renaus li fist rendre.

»Baiart, dist Karllesmaines, ta vigor m'a fait vandre.
»Maint jor m'as fait corrox, maint povre disner prendre.
»Par cel signor, en croix qui se laissa estendre,
»Ne lairoie por home qui vos volsist deffendre,
»Que vostre felonie ne vos face chier vendre.
»Jamais ne mangereis ne ne porres reprendre.«
Li rois fist Baiart prenre ilueques maintenant;
Une muele li pent à son col par devant,
Et il fu sor le pont, si lo bota avant.
Baiars chaï en Muese qui froide est et corrant.
[Il va au fonds de l'eve trestout de maintenant.
Quant le voit Karllesmaines, si en ot joie grant.
»Baiart, ce dist li rois, or ai quant que demant;
»Je ne t'ai pas menti, tenu t'ai convenant.]
»Se ne poes tot boivre, jà morras pié estant.«
Quant François l'ont oï, si en ont mautalent.
»Ogier, dist l'arcevesques, par Diex lo roiamant,
»Mult est cruelx mes sire, ge m'en vois merveillant,
»Quant une beste mue maine par tel samblant.«
»Fols est, dist Oliviers.« »Voire,« ce dist Rollant.
Ains n'i ot nus des pers, bien lo vos acreant,
Ne plorast por Baiart, lo bon cheval corrant.
Qui qu'an demenast duel, Karlles en fu joiant.
Or est Baiars en Muesse que toz li mondes loe.
Karles gardoit avant au chief d'une grant gloe,
Voit Baiars par desus, qui par grant vertu noe.
La muele fiert des piés, si a fait mainte escroe;
Mainte pierre en abat, des fers à tot la hoe;
Si l'a frainte et brisie com s'ele fust de boe;
Tote l'a depecie et par vertu la froe.
Et quant il fu delivres, li grant eve tresnoe;
D'autre part esleva de delez une hoe.
Illuec se quiaut de l'eve desi que en la coue;
Puis henist et brondele et le gravier estroe.
Adonc s'en va poignant plus tost que .i. aloe;
En Ardane est entrés, en la grant forest floe.
Quant lo voit l'empereres, de mautalent esfroe.
Tel duel a et tel ire qu'il n'a oil qu'il ne cloe,

Mais si hòme en sunt lie, cascuns Jhesu en loe.
Eschapés est Baiars de si grant aventure,
Encor dit on el regne, ce conte l'escriture,
Qu'il est en la forest où il tient sa pasture.
Quant voit home ne feme, d'aleir à lui n'a cure;
Ains s'en recort fuiant à sa grant aleüre,
Que bien samble annemi qui de Dex ne n'a cure.
Or vos lairons de lui, ne sai se il plus dure,
Si diromes do roi qui en fist chière oscure.
Toz les barons depart dont il tenoit grant cure
Et [retorne à Paris] o sa forte vesture.
Departi sont les oz, s'est la guerre fenie,
Et Renaus s'en ala à la chière hardie.
Il ala ses jornées o Jhesu qui lo guie,
Qu'il vit Constantinoble, la citei signorie.
El borc se herberga, delez une abeie;
[L'ostesse antra] laienz, qui fu de bone vie,
Et puis si li a dit par mult grant signorie:
»Amis, entres çaiens en la chambre voltie;
»Vostre gissement faites, ge lo coment et prie.
»Il n'i a fors .i. home que je ne conois mie;
»Mult très par est malades, la color a palie.
»Pelerins est com vous, sa voie a acoillie.
»Se mau vous fait de rien, gissies d'autre partie,
»Car liz i a asseis, mainte table drecie;
»Mult est bele la chambre, noblement establie.«
Renaus entre en la chambre, si ne demora pas;
Errant garde par tot et sus et jus et bas,
Si vit gesir Maugis, covert de .ii. bons dras.
Renaus lo quenut bien, à lui en vint le pas;
Lo chef li descovri et dist isnele pas:
»Amis, coment vos est, por lo cors saint Thomas?«
Maugis oï celui, si saut sus à un fais.
»Amis, don venes vos si à povre hernas?
»Avez vos pais au roi? comment en eschapas?«
»Oïl, ce dist Renaus, issi com tu orras.
»Ge m'an vois outre mer, issi comme tu vas;
»Mon pain vois demandant, comme .i. autre las,

»Et mi frère ont lor terre, que tu tant par amas.«
Quant Maugis ot Renaut, ne fu pas liez à gas;
Adonc saut de son lit ou il gissoit en bas.
Maugis saut de son lit, si acola Renaut.
»Sire, ce dist Maugis, par lo Dex qui ne faut,
»Toz sui sains et garis, onques ne fui si baut.
»Or en irons ensamble, de povreté qui chaut.
»Tant troverai vitaille, de porter serez chaut.
»Mult sai bien truander, ge sui .i. bon ribaut.«
»Et ge, ce dist li dus, quant ge voi qu'il me faut.«
La dame oï ses ostes parler issi en haut;
Lors torna en sa chambre, n'i a fait que .i. saut.
La dame oï ses ostes, grant joie s'entrefont;
Elle lor demanda don vienent et don vont,
Qui si s'entreconoissent et si s'entraiment mult.
»Voire, ce dist Maugis, par Dex qui fist lo mont,
»Or en irons ensamble, jamais ne nos faudrons.
»Si verron lo Sepulchre que tant hom veü ont,
»Puis revanrons ensamble là ou noz manoirs sont,
»En la terre de France, la plus vaillant do mont.«
»Voirs est«, ce dist l'ostesse, qui les esgardoit mult.
La dame vit ses ostes, si les a regardés;
Mult sot bien en son cuer qu'il [sont] de bon leu nés.
Lors cort à la despense, si lor en done asses,
Et pain et vin et char à mult grande plantez,
Sol por amor de Dex, lo roi de majesté.
Maugis a bu del vin, do char est saolés,
Por l'amor de Renaut que il a mult amé;
Car il nel fist por el, ce sachez de verté.
Jà ne mangast fors pain en aigue destrampé.
Mult sont lié li ami, si s'entrefirent joie;
Lendemain par matin ont acoilli lor voie
Et ont tant esploitié, ge voil bien que l'an l'oie,
Vindrent à Jherusalem qui mult de loing bien voie
Et la grant tor David qui contremont baloie,
D'autre part lo Sepulchre où il tinrent lor voie.
Quant li baron lo voient, si en orent grant joie,
A terre descendirent enmi la sablonoie;

La sainte vile aorent et cascuns por lui proie.
Atant sont levé sus de la grant sablonoie,
Si vont en la cité qui tant est beneoie.
Or s'en vont li baron qui furent esjoï;
Il n'ont gaires alé qu'un grant ost ont choissi
Entor Jherusalem, la cité signorie.
Maint treif virent drecié et maint chastel basti,
Tant pavillon de soie, tant destrier arrabi.
»Maugis, ce dist Renaus, or sui ge esbahi.
»Ha Dex! quex gens est ce que nos veomes ci?
»Ne sont pas Crestien de Jherusalem saisi.«
»Ne sai, ce dit Maugis, par Dex qui ne menti.
»G'en ai si grant merveille, toz en sui esbahi.«
Esbahi sont li prince, si s'en vont lor chemin;
Il n'ont gaires erré lo chemin enterin
Qu'ont encontré .i. home sor .i. gaste roncin.
Cil repaire de l'ost, vendu ot pain et vin.
Renaus vint devant lui, si cria à cler tin:
»Amis, cil te conduie qui confondi Cayn.
»Car me dites noveles, par lo ber saint Martin,
»Quel gent sont ce logié, se ce sont Sarrazin?«
»Nenil, ce dist icil, leaument lo vos di.«
»Paumiers, vels tu oïr verté de cele gent?«
»Oïl, amis, biax frère, mult en ai bon talant.«
»Et ge lo te dirai auques prochainement.
»Li amirals de Perse que Jhesu Crist cravant
»Traï Jherusalem par son enchaucement.
»Paumiers vindrent laens de sarazine gent;
»Quant furent par la vile auques espessement,
»Si entrèrent laiens, atorné bel et gent.
»Li uns sona .i. cor issi très hautement;
»Li amirals l'oï, qui n'ert pas loing granment;
»Donc hurta par aïr si esforciement
»Que la terre en tenti et crola durement.
»Ains que li rois Thomas cui Jherusalem apent,
»Fust armés ne garnis, ce sachies droitement,
»Fu il pris et liés et menés malement
»Et si home trestuit et livré à torment.

»Aucun en eschapèrent, si vint Dex à talant.
»Li cris ala par tot issi prochainement,
»Que li rois estoit pris tot issi fierement
»Et Jherusalem perdus où est nos sauvement.
»Quant li prince del regne lo sorent voirement,
»Cascuns manda sa gent si esforceement
»La cité ont asisse [et] la paiene gent.«
»La cité ont asisse, bien lo poez veoir;
»Mais tant a gent laiens de merveillex pooir,
»Cascun jor issent hors et au main et au soir.
»Se cil sires n'en pense, que nos devons cremoir,
»Jà n'i durront li nostre, que par nes .i. pooir
»Les covenra, ce quit, ains tiers jor deseoir.
»Par icel Deu de gloire qui jor fait aparoir,
»Se cil baron me loent, que veez là seoir,
»De vos feront seignor, ne puient rien valoir.«
Quant Renaus l'entendi, prist soi à esmovoir.
Il li dist: »Va à Deu, car bien pues dire voir.«
Chascuns prent lo veage, si laissent la devise.
Renaus entra en l'ost, que ains n'i fist assise
Et Maugis avec lui, qui l'ama sans faintise.
.I. requoi regardèrent vers une tente bisse;
Une loge i ont faite que partout i ont quisse,
Et puis s'i ont asis tuit li dui, sans faintisse.
Ançois que il eüssent lor alaine reprise,
Issi li amiraus qui Jherusalem jostisse;
O lui .iii.m. Turs qu'ot an sa compaignie.
Par devers saint Estevene qui por Diex fist joïsse,
Ont bien l'ost anvaïe sans nesune fantisse.
Li viscontes de Jafe par aïr s'i jostisse;
Icis i vint poignant, qui noz gent a enprisse.
Hautement cria Jafe, sans nesune faintisse;
An Sarrazins s'anbat com foudre cache bisse,
Si a mult de lor gent confondue et malmisse.
Mult fu grans li çanbiax de la gent sarrazine;
Crestien poignient avant, cascuns d'ax i chemine;
Li bons contes de Raimes i vint de tel ravine,
Sarrazins reüssa vers la cité perrine;

Là ot tant hante fraite de fraine et de sapine,
Tant Sarrazin verssé qui gisent sor l'eschine.
Joffrois de Nazarel i faisoit decepline;
Il ne feri sor hiaume de cele gent mastine,
Que il ne le fandist deci à la poitrine.
Li amiraus lo voit en la chambre lovine;
Lors dit en son corage, ne se prise une espine,
Se il ne prent vengance ains la nuit enterine.
Li amiraus de Perse ot mult lo cuer irés
Envers Joffroi le conte qui n'estoit mie an pes.
Il a pris une lance dont li fers fu mauves;
Vers Joffroi vint poignant, si i fist .i. esles.
Li cuens lo voit venir envers lui à .i. fes;
Adonc prist .i. espié d'un chevalier, Gervais,
Puis vint vers l'amirant qui venoit à eslais.
Cil revient contre lui, qui ne quiert mie pais.
Joffroit fiert en l'escu qui fu de bones es,
Son espié i brissa, qui estoit de cipres,
Li Joffroi fu entiers, qui à envis fu fres;
Tant com hante li dure l'abati ès mares.
Li amirals verssa à duel et à grevance,
Mais tost resailli sus, que n'i fist detriance,
Et Joffroi li cortois par aïr s'i avance;
Par lo hiaume lo prent, si li a fait nuissance.
Li amiraus crie Perse, o mult grande puissance,
Et si homes i vienent, maint Sarrazin s'i lance.
Lor seignor ont resqueus, qui que en ait nuisance;
Cheval li ont doné et autre escu et lance.
Li amiraus monta, qui qu'an doie desplaire.
Et li prince l'enmainent, qui li ont fait [contraire.]
Renaus fu à sa tente, li bons dus debonaire,
Et a dit à Maugis: »Quele là porrai faire?
»Se j'eüsse mes armes, par cel qui tot esclaire,
»Ge alasse en l'estor, car mult me porroit plaire.«
»Sire, ce dist Maugis, iço [ne poes faire;]
»Tant estes descharnés, n'avez vaine ne pere.
»Reposes vos huimais, por lo cors saint Ylaire;
»Lo matinet istron por autre çambel faire,

»Dont serons plus legier, si vos i porroit plaire.«
»Sire, ce dist Maugis, oies que vos dirai.
»Lo matinet istron; [ne soies en esmai;]
»Dont ires en l'estor; aveuc vos en irai.
»Bien vos di loiaument, jà ne vos mentirai,
»Tant com ge o vos soie, hermites ne serai;
»Mais de tot mon pooir si bien vos aiderai,
»Com ge porrai soffrir, que ge ne me faindrai.
»Mais sachez bien de voir et si lo vos tendrai,
»Par art ne par boidie jamais jor ne n'aurai;
»Car à Dex nostre sire grant piecha voé l'ai.
»Et ge pri lo seigneur qui l'erbe fist en Mai,
»Mon [voeu] me doint garder, dont ge grant desir ai.
»Et si vos aim ge tant que, se avoié l'ai,
»Se en devoie aler ens en infer lo lait,
»Si en istries vos, qui qu'an eüst esmai.«
»Maugis, ce dist Renaus, de ce bien vos querrai;
»Mais d'aler en l'estor, tenir ne me porrai.
»Ha, Dex! sainte Marie! Porquoi Baiart ne n'ai,
»Et Froberge m'espée qu'à ma dame baillai?«
Renaus fu à malaisse, quant il vit le tornoi
Que li Crestien font, qui ne sont mie qoi.
Li bons contes de Rames i feri par derroi;
Maint Sarrazins i fist lo jor sanglant et bloi.
Galerain de Saiete i porta maint conroi;
De Nazarel i fert li bons contes Joffroi;
Li viscontes de Jaffes i mena grant derroi.
Si font li autre prince que oblier ne doi;
Trestoz l'os i acort, n'i a home an requoi.
Quant lo vit l'amirauz, ne li fu mie bel;
Vers Jherusalem torne errament son postel;
O lui s'en vont si home qui portent maint martel.
Crestien les enchaucèrent, li cortois damoisel;
Par derrière lor donent maint cop et maint çanbel.
Si d'aïr lo menèrent, au partir del revel,
A la tor saint Estene où il ot maint frestel,
Lor fu si chalongié des nes que de Jafel,
Qu'il n'i entrassent mie por l'avoir Daniel.

Quant l'amiraus l'entent, ne li fu mie bel;
Vers la porte s'entorne; o lui ot maint chael.
Il s'en vont si d'aïr, com se fust .i. oisel;
Et Renaut abatirent, avec lui son bordel;
Trestot l'ont devalé et froissié si clavel.
Quant li dus l'a veü, ne li fu mïe bel.
Quant Renaus vit sa loge issi desfigurée,
Ce sachez bien de voir que point ne li agrée.
Il garda entor lui comme beste esfraée;
La forche de la loge vit iluec defolée.
Renaus la cort lever, as .ii. mains l'a covrée,
Puis est saillis avant, si vit une baée.
Sor .i. mulet monta, à mult grant alenée,
Et Sarrazin li vienent lor regne abandonée,
Si com passer cuidoient trestuit, resne tirée;
Mais Renaus fu en coste, si a gaité l'entrée.
Parmi les hiaumes fiert à si grant randonée;
.II. et .ii. les abat à la terre, à volée.
Renaus fu sor le mul, à la hardi chère;
De la forche feri ès hiaumes par deriere;
Lo jor fist l'amirant mainte novele biere.
Et Renaus se menoie en itele maniere,
Tant en a abatu de la forche pleniere,
Que tant com li muls dure a empli la charriere.
Maugis fu d'autre part, devers la mareschere;
Au bordon an abat mainte pierre entiere;
En la presse la gete de la gent pautoniere;
Maint en fiert sor le hiaume de la gent l'averssiere.
Preu sont li dui vassal, si se sont manoiés.
Renaus fiert de la forche comme hom enragiés,
Et Maugis gete pierre comme .i. renoiez.
Li bons contes de Raimes les a bien agaitiés;
A Joffroi lo mostra, qui les Turs a chaciés.
»Vez là, dist il, desore icelui mul puiés,
»Cil qui tient cele perche à ces huelz revilliez.
»Ains mais ne vi nul hom, miels samblast evoiez.«
»Dex de quel tere est il? Dex l'a ci envoiez.«
»Sire, ce dist Joffrois, si soie ge aidiés.

»Il est fols de la teste et toz vis anragiez.«
Renaus, li filz Aymon, tint la perche levée;
Le jour en a donné tant pesante colée,
Et brisié tant escu, tante teste quassée,
Tant mort que l'un sur l'autre gisent geule baée,
Dont li diable avoient l'ame en infer portée;
De sanc et de cervele estoit l'erbe arousée.
Et Maugis le siui qui fiert en la mellée.
Icel jor i ot fait tante veve clamée,
Et Crestien les fierent sans point de demorée.
Cescuns fiert de son branc ou de hache acerée;
Ensi comme esperviers qui vole à recelée,
Quant il chace pertris ou oisel de volée,
Les va Renaus chaçant à la perche quarré.
Paien tournent en fuie sans point de demorée.
Li rois soudans s'en va, sa targe a jus jetée,
Jusqu'à Jherusalem n'i a fait arrestée
Et sa gent aveuc lui toute desbaretée.
La porte saint Estève si lor fu aprestée.
Crestien les encauchent, icele gent loée.
Renaus, li fix Aymon, dona mainte colée;
A l'entrée de la porte ont perte recouvrée.
Li os des Sarrazins en la ville est entrée;
La bare coulëice i fu jus avalée,
Et l'ost des Crestiens est arriere tournée.
Es plains de Rames furent la gent [nostre Seignour;]
La gent de Perse vainquirent en estour.
Adont se sont logié li grant et li menour.
Li rois de Jherusalem ne fu mie à sejour;
Il a mandé en l'ost que chevauche à vigour.
Grant [duel] a l'amiraus qu'il en a le peour.
Tout voiant ses barons se clama pecheor:
»Baron, dist li soudans, or sommes nous au tour
»De perdre nostre terre ou non ou de rescourre.
»Le roi de Jherusalem ai ge pris en l'estour,
»Por çou que il creoit el vrai [Dex] creatour,
»Et que par lui croissoit et le herbe et la flour
»Et qu'il est père et fix et de tous sauveour.

»Mais [ne sai] que je face, par Mahon mon seignour.
»Car en l'ost a un homme de la geste francour;
»A son col porte un fust, .v. en tue à un cop.
»Je croi por lui serons tout mis à deshonnour;
»Je cuit, ç'est du lignage Karlle l'empereour.«
Li amiraus de Perse si s'est mult dementés;
Si baron li ont dit: »Ne soiez esfraés;
»Car demain nous istrons, fer vestu et armé,
»Et assaurons les Frans as loges et as trés.«
Or gart Dex Crestiens par la soie bonté.
Li visquens de Jaffés a sa gent apelé.
»Or me dites, seignor, por sainte Carité,
»Qui est ores itiex, à ce perchant quarré,
»Qui a hui tant paien et mort et craventé?«
»Sire, car l'alons querre,« ce dient li barné;
Et respont li visquens: »Si com vous vient à gré.«
A Renaut sont venu, sont en sa loge entrés,
Entre lui et Maugis s'assisent lez à lez.
Quant li baron les virent, si les ont salués:
»Sire, Jhesus vous gart qui le mont a creé.
»Estes vous chevalier, de quel terre estes né?
»Sire, frans damoisiaus, gardez ne le celez.«
»Baron, ce dist Renaus, mar m'i connisterez.
»Jà sui je un kaitis de France le regné.
»Il a passé un an que jou en sui tournés;
»Venus sui au Sepucre à grande povreté.
»Nés sui de douce France, jà mar en douteres,
»Del regne Karllemaine, le fort roi couronné;
»Mais par une mellée sui ainsi demenés.
»Jou ai laissié ma terre et tout mon parenté,
»Et si sachiez de veoir, mes nons n'ert jà celés:
»Renaus, li fix Aymon, par non sui apelés,
»Et cis a non Maugis qui tant est alosés.«
Quant li baron l'entendent, si en sont trespensé;
De si haut comme il sont, li sont au pié alé.
»Sire, dient li conte, prendez nos feautés.«
»Baron, ce dist Renaus, mult grant tort en avez.
»Se je sui povres hons, gaber ne me devez.«

»Baron, ce dist Renaus, ce tein je à folie
»Que ensi me gabez, vous faites vilonnie.«
Et il li ont juré: »Nous ne vous gabons mie.
»La gent à l'amirant sera toute honnie.«
»Frans dus, ce dist Joffrois, à la chière hardie,
»Prendez de nous hommage, venez à l'ost banie,
»Et nous vous jurerons sur le cors saint Elye,
»Jamais né vous faudrons en bataille furnie.«
Et Maugis li a dit: »E, Renaus, car l'otrie.
»En ce ne poez perdre une pomme porrie.
»S'il n'i avoit fors vous en ceste praerie,
»Si sera desconfite la pute gent haïe;
»Tant me fi je en Deu, le fil sainte Marie.«
»Baron, ce dist Renaus, grant folie feroie,
»Se je si faitement vos hommages prendoie.
»Moi est avis, baron, que je mult mesferoie.
»Et sachiez de verté, jà cote n'i auroie,
»Se vestoie blans dras, je me parjureroie.«
Joffrois de Nazaret de pité en larmoie.
»Renaus, ce dist li quens, jà por ce ne lairoie.
»Sous la cote del dos le hauberc vestiroie,
»Un hiaume fort et dur en mon chief meteroie,
»Armés sor le destrier en l'estour m'en iroie;
»De Turs et de Persans ocision feroie
»Et la mort Jhesu Crist fierement vengeroie;
»De sanc et de cerveles la terre joncheroie,
»Et quant vous connistront, il vous feront la voie.«
Quant Renaus l'entendi, li cuers li assouploie;
De plours et de souspirs la face li larmoie.
»Renaut, dient li conte, à vos tentes venroiz.
»En convenent avez que bien nous aiderois,
»Comme à vos liges [homes] que jà ne nous faudrois.«
A itant l'enmenèrent et Maugis aveuc soi.
Au paveillon descendent li [chevalier] courtois,
Li prince et li demaine i vinrent de manois.
Sur Sains jurent au conte, n'i ont mis nul deloi,
Que il li aideront en amour et en foi,
Et si le garderont en caple et en tournoi.

Feauté ont juré à Renaut le courtois.
Joffrois de Nazaret li escria avant:
»Sire, ce dist li quens, car vous ales vestant.
»Prendez dras d'escarlate, tout à vostre talant,
»Et Maugis ensement, qui vaut .i. amirant.«
»Sire, ce dist Renaus, laissiez moi à itant,
»Que autres n'i arai jamais en mon vivant;
»Si serai en la terre où je sui desirans.
»Se je sueffre destrece, Dex m'en sera garant;
»Car pour l'amour de lui m'en vois si demenant.
»Mais si Dex me donnoit par son digne commant,
»Que nous puissons vaincre ce fort roi amirant,
»Au Sepucre en irons baut et lié et joiant
»Et el mont de Calvaire ou Dex ot paine grant.
»Baron, en sainte crois fu pour nous traveillant.
»Seigneur, de lui venger devez estre membrant.
»[Demain] quant nous venrons au fort estour pesant,
»Ferez destre à senestre, tout alez abatant.
»Pour Deu vous pri, seignor, n'es alez espargnant.
»Qui muert pour l'amour Deu, loier en a mult grant;
»Par devant nostre sire ert couronne portant.«
Quant li baron l'oïrent, de pité vont plourant.
»E, Dex! dist l'uns à l'autre, mult avons bon garant,
Baron, oies chançon, de merveillous samblant.
N'orrez jamais si bonne en cest siecle vivant.
Solaus est abaissiez, la nuit est aprochant;
Au matin par son l'aube, quant jors fu aparant,
Li amiraus soudans s'ala apercevant.
Ses cors a fait sonner, assanler fait sa gent.
De la ville s'en issent li cuivert sousduiant;
Et si sont .iiii.m., Dame Dex les cravent.
Quant Crestien les virent, si s'en vont conreant.
Li amiraus soudans et sa gent s'en issirent,
Et François et Normant des tentes les sorvirent;
Les haubers endossèrent, sur les destriers salirent.
Renaut, li fil Aimon, noblement armer firent;
Un destrier li amainent que entre mil eslirent,
Et un escu d'asur à son col li pendirent.

Et Renaus lor a dit, si que trestout l'oïrent:
»Baron, or tost à ciaus qui devant nous atirent.
Renaus, li filz Aymon, à la chière griffaigne,
Armés sist el destrier; si fu nés en Bretaigne.
Un espié li aporte où balie s'enseigne.
Maugis est avec lui, cui hardemens engraigne.
Estes vous Aquillant monté sor le brehaigne,
Qui ne creoit en Deu n'en la vierge souvraigne.
Il s'escria en haut, si fist tentir la plaigne:
»Or François et Normant, Mahommez vous mehaigne.
»Vo Diu ne vous vauront une pövre castaigne.«
Quant Renaus l'a oï, d'ire li cors li saigne.
Il a brandi son anste, feru l'a en l'entraille;
L'auberc qu'il a vestu ne li valut castaigne;
Le col li a coupé, si caï en la plaigne.
Renaus crie s'ensaigne: »J'ai ocis le premier.«
Adont ont trait l'espée li vaillant chevalier;
Sa lance avoit laissie el cors à l'aversier;
Fiert un Amoravi en l'escu de quartier,
Trestout l'a porfendu dessi qu'ens el brahier;
Cil a sentu la mort, si caï du destrier.
Maugis en fiert un autre, n'a cure de tencier;
La grant lance qu'il tint, el cors li fist baigner;
Tant com hanste li dure li fait el cors ficier.
»Saint Sepucre, s'escrie, ferez, franc chevalier.«
La gent nostre Seigneur [prenent à] avancier.
Joffrois de Nazaret qui tant fait à prisier
Et li visquens de Jaffe qui n'est mie laniers.
»Par Deu, dist l'uns à l'autre, bien nous poons prisier,
»Qui avons à garant si vaillant chevalier.
»Ves com cerche les rens à l'espée d'acier.
»As cous qu'il va donant n'i a nul recouvrier.
»Pour l'amour Jhesu Christ, car li alons aidier.«
Et il si firent tost, bien .xiiii. millier;
Trestous li pis vaillans faisoit mult à proisier;
Tant en y a venu que ne le sai noncier.
En la bataille vinrent li chevalier hardi;
La gent le roi soudan ont forment aqueilli;

Durement les damagent as brans d'acier forbis.
Joffrois de Nazaret s'escria à haut cris:
»E Dex! sire sains Peres, soiez hui nos amis.«
Atant se fiert entr'aus li vassaus arrabis;
Coupent testes et bras, maint en i ont fenis;
De sanc et de cerveles est li prés coulouris;
Des mors qu'il ont ocis sont tout li camp empli.
Es vous le roi soudan qui en Deu ne crei,
O lui .xxx.m. hommes de paien fer vestis.
Or aït Dex à nos, qui onques ne menti.
Es François se ferirent li cuivert malei;
Maint gentil chevalier i ot le jour feni.
Li amiraus soudans ne fu mie atapis;
Il a brandie l'anste dont li fers est brunis,
Et fiert un chevalier en l'escu de vernis.
Tant com hanste li dure, l'a à terre flati,
Puis escrie s'enseigne, cis a son camp feni.
Li vassaus caï mors que li soudans feri;
Atant saque l'espée et en presse s'est mis;
Fiert par poesté, .xiiii. en abati.
De ciaus que il ocist tous li prés en rougist.
Jhesus Cris le confonde, qui tout le monde fist.
Et se il vesquist longes, malement les baillist.
Tous li plus orgueilleus devant son coup guenchit.
Dont enforce la noise et li rens en fremist;
Jà de nos Crestiens uns seus du camp n'issist,
Ne fust Dex et Renaus qui tous les resbaudist.
En l'estour est venus Renaus, li filz Aymon,
Joffrois de Nazaret et li visquens par non.
Joffrois crie s'enseigne: »Ferez avant, baron.
»Nous arons le Sepucre, ains le soleil escons,
»Se Dex garist Renaut et Maugis le baron.«
Dont se fierent entr'aus par tel division,
Renaus tint le branc nu, si entra en l'estour;
Cui il consuit à cop, n'a de mort garison;
De sanc et de cerveles fait couvrir le sablon.
Il n'i a si hardi Persant ne Esclavon,
Quant il l'a conneü, ne li tourt le talon.

Renaus crie s'enseigne, Montauban, à haut ton
Et d'autre part Maugis à la clere façon.
Quant li soudans l'oï, ne li fu mie bon;
Bien set que il estoit du lignage Karllon.
Tervagan reclama, Jupiter et Mahom.
»Baron,' dist li soudans, com nous conseillerons?
»Je quit, nous somes pris, jà n'en escaperons.
»Jamais en le cité, je cuit, ne revenrons,
»Puis qu'en la bataille est Renaus, li filz Aymon,
»Et Maugis, li fors lerres que durement haons,
»Qui embla Karllemaine, ensi com nous savons.
»A lui ne puét durer fermetés ne dongons.«
Li amiraus soudans forment se dementa;
Mahon et Tervagan doucement reclama.
Il vit Paien ocire, durement l'en pesa.
Renaus, li filz Aymon, Montauban escria;
En la presse se mist, mult en escervela,
Et ses cousins Maugis après lui chevaucha.
Quant li soudans l'oï, mult grant paour en a;
Tost et isnelement à la fuite tourna.
Renaus, li filz Aymon, durement l'encaucha,
Mais vers Jherusalem nul recouvrier n'i a.
Entre lui et la cist mil chevaliers frema,
Qui bien se desfendirent, que dedens n'entrera.
Joffrois de Nazaret mult en escervela,
Et li visquens de Jaffes qui [maint en renversa.]
Renaus, li filz Aymon, et Maugis les tasta,
Et li soudans de Perse sor l'arrabi s'en va.
Renaus, li filz Aymon, après lui chevaucha
Et maint franc chevalier por lui se traveilla;
Mais li destriers Renaut desous lui escancha,
Et quant le voit Renaus, forment s'en aïra.
Baiart, son bon destrier, souvent regreté a,
Et quant il l'en souvint, durement souspira.
Et li soudans s'enfuit, par boisdie escapa;
Mais de ses chevaliers mult petit enmena;
Et Renaus et sa gent en la cité entra.
Joffrois de Nazaret Jhesu Crist en loa;

Et l'amiraus de Perse en Babilone en va.
Li soudans s'est enfui et son ost est vaincue;
.LX.M. en gist par desous l'erbe drue,
Que n'ont ne poil ne barbe et la vie ont perdue.
Crestien loent Deu qui fist et terre et nue.
Les Turs laissèrent mors, n'est nus qui les remue;
En Jherusalem entrent par boine connetie.
Main à main vont au temple chevalier par les rues.
Renaus entra u temple où Jhesu Crist salue;
A genoullons s'est mis, que n'i fist atendue.
Renaus a rendu graces, s'a Jhesu Crist prié
Qu'il maintiegne ses frères que il aime et tient chiers,
Guichart, Alart, Richart, Clarisse sa moullier,
Encore les revoie sains et sauf et entier.
»Et aidiez la moie ame, vrais pères justiciers.«
Le sepucre baisa, que n'i vout detrier;
De la joie qu'il a commence à larmoier;
Ensement fist Maugis, que n'i est atargiés.
Et puis si s'en issirent li nouvel chevalier;
Sus el mont de Calvaire prisent à repairier.
Renaus, li filz Aimon, prist le mont à puier;
O lui vont li baron et li autre princier.
Sur le mont de Calvaire sont li prince monté;
Aourèrent le liu où Jhesus fu posés,
Et puis baisent le terre de bonne volenté.
Renaus, li filz Aimon, de pité a plouré.
»E Dex! ce dist Renaus, tu soies aourés,
»Quant tu as consenti que ci sui arrivés.
»Le sepucre ai conquis, paien sont affolé.«
Tost et isnelement revient en la cité,
Et Maugis avenc lui, de qui il fu amés.
Dedens Jherusalem ot un conseil privé;
Puis demant l'un à l'autre: »Qui ara le cité
»Et qui sires sera de trestout le regné?«
Li demaine et li prince se sont tuit acordé:
Renaut, li fil Aimon, soit li regnes donnés,
Que par lui sera bien maintenus et gardés.
Mais li frans chevaliers avoit tout refusé.

Onques ne vout rois estre, ne n'en ot volenté.
»Baron, les vos mercis et de moi et de Dé.
»Jou n'en penroie mie por Paris la cité,
»Car je veul en Gascongne retorner, où fui né.«
Quant li baron l'oïrent, cascuns en a plouré;
A Maugis l'ont donné, mais ne li vint à gré.
Quant li baron le virent qu'ensi sont refusé,
Joffroy de Nazaret ont fait roi couronné.
Il maintint bien la terre en foi, en loiauté.
Au matin parson l'aube, quant il dut ajourner,
Et Renaus et Maugis se sont des lis levés;
Si s'en vont au sepucre cascun jour aourer.
Cascuns prist une palme, si s'en sont retourné,
Et ont le crois d'argent à lor cols bien fremé.
Au roi ont pris congié li vassal aduré.
Quant li rois l'entendi, de dolour s'est pasmé.
»Ahi, Renaus! dist il, por coi nous laisserez?
»Quant le saront paien, tost seront retourné,
»Si destruiront le temple où Dex fu couronnés.«
»Sire, ce dist Renaus, ensi est destiné.
»Dex garisse vo cors, que n'i soit afolé.«
A itant s'en departent li doi baron loé.
Renaus, li filz Aymon, a pris congié au roi,
Et cil le convoia, qui mult l'amoit en foi;
Or et argent lor done et pailes et orfrois.
Que vous aconteroie, par le cors saint Eloy?
En Acre sont venu li baron sans deloi;
.II. jours y sejournèrent li chevalier courtois,
Et li rois s'en retourne et dolans et destrois.
En Acre sejournèrent, je vous di, li vassal;
Au matin sont levé, s'en issent de l'ostal
Et vinrent à la mer li baron natural.
Dedens la mer en entrent, cascuns ot son cheval,
Et li maronier singlent que la mer trespassa.
Renaus reclame Diu, le vrai père loial,
Que il les maint par mer, qu'il n'aient mal journal.
A Brandins prennent port à un jour de Noal.
A Brandis arrivèrent li chevalier poissant.

Quant furent arrivé, ès destriers vont montant;
Vers Gascongne s'en vont, dont il sont desirant.
Si comme il chevauchoient, à Diu commandement,
Maugis a apelé Renaut en sousriant.
»Renaus, ce dist Maugis, or oies mon samblant.
»Vous en ires en France au roi père poissant.
»Por Diu, sire cousin, ge n'irai en avant;
»En l'ermitage irai où je fui jà manant.
»Iluec sejournerai et vivrai saintement,
»Car des maus que j'ai fait sui de cuer repentant.
»M. homes ai ocis à mon acerin branc.
»Penitance en ferai se Dix le me consent,
»Quant venrez à Tremoigne, le grant cité manant,
»Si me saluez Karlle qui a le poil ferrant
»Et vos frères tous trois que je paraime tant,
»Et vo femme et vo filz ne m'alez oubliant.«
Quant Renaus l'entendi, si ala larmoiant.
»Ahi, Maugis, dist il, Jhesus vous soit aidans.«
La face et le menton li va souvent baisant.
Quant vint au departir, si s'ala dementant;
Onques Diex ne fist homme, en ce siècle vivant,
Se il oïst Renaut, n'eüst dolour mult grant.
Renaus, li fils Aymon, ne set que devenir;
Por Maugis a ploré, que de lui veut partir.
»Ahi, cousins! dist il, Diex te puisse garir,
»Qui en la sainte Crois laissa son cuer laidir.
»Jamais ne vos verrai, frans homs de grant aïr.
»Por l'amor Karllemaine veul la terre guerpir.«
Et Maugis s'en torna, sel laissa convenir;
En l'ermitage ala pour Jhesu Crist servir.
Mult durement plora, quant vint au departir
Et Renaus s'en torna, si commence à gemir.
Tel doel a en son cuer, ne set que devenir;
Dame Deu a proié, qui mort en crois sousfri,
Qu'il puist bonnes noveles de sa maisnie oïr.
Renaus, li filz Aimon, estoit d'ire mult plains
Por l'amor de Maugis, le sien cousin germain,
Qui va en l'ermitage où il a peu de pain.

Et Renaus repaira, qui n'est mie vilains.
Et la novele espant entressi que à Rains,
Que Renaus est venus, qui n'est mie del mains.
Si frère vont encontre, qui sont si plus prochain;
Grant joie s'entrefirent, si m'aït saint Germain.
Grant joie demenèrent li vassal poigneor;
Il baisèrent Renaut doucement, par amor.
De lui firent grant joie li grant et li menor,
Et mult en mercièrent le père creator,
De ce qu'est revenus de terre paienor.
»Baron, que fait ma femme à la fresce color?«
Quant Aalars l'oï, si mua sa color.
»Aalart, dist Renaus, dites moi sans demor,
»Que fait ma france femme, por Diu le creator?«
»Frère, dist Aalars, morte est foi que doi vos.«
Quant Renaus l'entendi, li vaillans poigneor,
De cuer pleure et sospire et regrete s'oisor.
»E, Diex! ce dist Renaus, qui fesis naistre flor,
»Vos metes la soie ame el ciel supereor.«
Renaus, li filz Aymon, avoit le cuer enflé
Por l'amor de sa feme au gent cors honeré.
»E Diex! ce dist Renaus, qui me feïstes né,
»Sire recevez s'ame par la vostre bonté.«
Tel doel a en son cuer, à poi n'est forsenés;
Mais si frère tout troi si l'ont reconforté.
»Ahi! Renaus, font il, ne soiez adolez;
»Et se la dame est morte, ausi bele rauerez.«
»Baron, ce dist Renaus, or m'aves vos gabé.
»Je fai ici un veu, par Diu de majesté,
»Que jamais nule femme n'arai à mon costé,
»Puis que icele est morte que je soloie amer.«
Dont laissent la parole, que plus n'en ont parlé;
Puis chevauchent ensamble li prince et li barné,
Et vinrent à Tremoigne, la nobile cité.
N'i demorèrent gaires, si comme j'ai trové;
A Paris sont venu, à la maistre cité.
Karlles le voit venir, si s'est contre levés,
De bon cuer et de vrai a Renaut acolé.

E, Diex! com faite joie ont si enfant mené.
Lor père conjoïrent et si l'ont acolé;
Damel Deu mercièrent, le roi de majesté,
De ce que sain et saus est arrière tornés.
Grant feste font de lui trestoz ses parentés,
Et si doivent il faire, car mult avoit bonté.
Baron, grans fu la joie en la sale pavée,
Por l'amor de Renaut à la chière membrée.
Karlles, li empereres à la barbe mellée,
Est assis au souper sans nule demorée,
Et aveuc lui maint prince de France la loée.
Mult y avoit de gent de partout la contrée;
Asses avoit vitaille et ce que lor agrée.
Mais les .ii. filz Renaut cui proesce est donée,
Servent devant le roi de la coupe dorée.
L'emperere Karllon mult durement agrée,
Car por le bel service lor a s'amor donnée.
Mais se Jhesus n'en pense, qui fist ciel et rosée,
Je cuic, as filz Renaut sera cier comparée.
Laiens ot une gent traïstre et desfaée,
Si com vous dis devant en l'estore loée,
Que li traïtor erent de mult male pensée,
Fils Griffon d'Autefeuille qui fu de grant posnée,
Et parent Guenelon cui honte fu donnée.
Parens fu à Foucon c'ot la teste coupée
Es plains de Vaucolor où fu la gent armée.
En la cort a .ii. filz de mult grant renommée:
Li uns a nom Constant par male destinée;
L'autres a non Rohars de pute renommée,
Et jurè Damel Deu qui fist ciel et rosée,
Que ançois en pendront à un arbre ramée,
Que la mort de lor père ne soit cier acatée.
Li traïtor s'esmurent, qui furent d'un lignage.
Et sont bien .xx.m.; Dex lor envoie hontage.
Griffonez d'Autefeuille dist, oiant le barnage:
»Baron, entendez moi, et fol et tout li sage.
»Sachiez en verité, je ai au cuer la rage
»Por les .ii. filz Renaut qui sont de grant parage.

»Renaus ocist Foucon o le fier vasselage,
»Es prés de Vaucolor, dont il fist grant outrage.
»Quant n'en ert pris venjance, ne me prise un fromage.«
»Sire, ce dist Hardrez, à qui Dex doint hontage,
»Apeler les convient, sans faire respitage,
»De la mort de vo père à l'aduré corage,
»Tout voiant Karllemaine, que le justise en face.«
»Voire, dist l'autre frère, n'i aura respitage.«
Tel cose ont commencie, dont il aront damage.
Li plais fu commenciés de tous communaument.
Aymonet et Yvon apeleront briément
Por l'amor de lor père qui ocis fu sanglens.
»Baron, ce dist Rohars, or esgardes comment
»Il seront acusé, cil que haons forment.«
»Frère, ce dist Constans, .i. poi à moi entent.
»Quant Karlles mengera, au fier contenement,
»Et cil le serviront de vin et de piment,
»J'espanderai le vin dont il feront present,
»Et à eus hurterai, par tel devisement
»Que voler les ferai andeus u pavement.
»Et se il se couroucent, vassal, devant la gent,
»Dont j'apelerai l'un, par le cors saint Vincent;
»Et vos irez à l'autre; et se il dist noient,
»Ensi ferons mellée par tel devisement.«
Et dist Grif d'Autefeuille: »Mult par as hardement.
»De traïson l'apele, je t'aiderai forment.
»Quant nous serons u pré, armé des garnemens,
»Voir je vous aiderai mult esforciement,
»Puis que de la bataille vous alast malement.«
Tel cose ont porcacie, dont il seront dolent.
La cose est porparlée, otroiée et graée
De tous communalment, sans nule demorée.
Karlles, li empererès, n'i a fait demorée.
Au mengier est assis quant fu l'ewe cornée.
Aymonet et Yvon a li rois apelé.
»Alez, dist l'empereres, à vous soit commandé.
»Que l'un serve du vin et l'autre du claré.«
Et cil ont respondu: »A vostre volenté.«

Or y vienent li conte, li prince et li casé;
Mais à petit de terme fu li palais troublés,
Que Rohars et Constans si ont tant porparlé
Qu'il apeleront ciaus, jà n'en ert trestorné.
Rohars, li filz Foucon, a Yon encontré,
Cil qui portoit le vin à Karllon l'aduré,
Et cil si le hurta, par mult grant cruauté,
Que li vins espandi, li hanap sont quassé.
Quant Yons l'a veü, si l'en a mult pesé.
»Sire, n'est pas bien fait; faites le vous de gré,
»Que si viument m'aves orendroite bouté?«
»Tai toi, ce dist Rohars, fel traïstres provés.
»Se ne fust por Karllon, li fort roi couronné,
»Je vous fendroie jà desi qu'en u baudré.«
Tant a duré la noise que li cris est levés,
Et Karlles, l'emperere, avoit çou escouté,
Comme li filz Foucon est si desmesuré,
Aymonet voloit batre, fil Renaut le membré.
Quant li baron l'oïrent, estes les vos mellés;
Par devant Karllemaine sont li vassal alé.
»Rohart, dist l'empereres, por coi es si outré,
»Que as bouté mon homme et mon hanap froé?
»Par ceste moie barbe, cier sera comparé.«
»Sire, ce dist Roharz, or oiez mon pensé.
»Cuidiez vos, emperere, de nous soient amé.
»Renaus ocist mon père par grant desloiauté.
»Veez en ci mon gage, par Diu de majesté,
»Que lor père est traïstre, si en seront prové.
»Par traïson l'ocist à son branc aceré,
»Et s'il le desdisoient, vez nos ci aprestés,
»Et mon frère ensement, qu'est fors et aduré,
»De combatre vers aus, se il est devisé.«
Li fil au duc Renaut en sont avant alé:
»Taisiez, font il, Rohart, fel traïstres provés.
»La bataille auerez, jà paour n'en arez.
»Diex en sera au droit, qui fu crucefiés.
»Emperere de France, vez mon gage ploié
»Por desfendre mon père; n'est faus ne renoiez,

»Et qu'il n'est pas traïstres, mais loiaus et entiers.«
A l'emperere Karlle a son gage baillié.
Aymonet et Yvon se sont agenoillé.
»Baron, dist Karllesmaines, vos ostages bailliez.«
Richars sailli avant et Aalars li fiers,
Oliviers et dus Naymes ne se sont atargié.
Renaus, li filz Aymon, ne s'i est delaiez.
»Biax filz, ce dist li dus, par vous serai vengiez.
»Ce sache icil sires qui en croiz fu dreciez,
»Que par moi ne fu Fouques en traïson touchiez.
»A lui me combati, armez sor mon destrier.«
»Sire, dient si fil, ne vous caut d'esmaier,
»Que Deus nous aidera, qui tout a à jugier.«
De ces .ii. a li rois bons ostages avant;
Dont donnèrent les lors et Roharz et Constans.
Berengiers les plega et Hardez et Morans,
Et Guenes li traïtres qui tant fu souduians,
Et Griffons d'Autefuelle qui tant fu mescreans;
Tant i avoit traïtres que la presse en fu grans.
Karlles parla en haut, qui le poil ot ferrant;
Ses barons apela, si lor dist son commant,
Oliviers et duc Naimes et li quens Galerans,
Salomon de Bretaigne et son neveu Rollans,
Ogier de Danemarche et de Rivier Morant,
Yvon et Yvonet, Estout le combatant,
Richart de Normendie et Droon le vaillant.
»Baron, dist Karllesmaines, savez que vos commant?
»En foi, en loiauté me gardez hui cest camp;
»Que par icele foi que je doi saint Amant,
»Je ne sai si haut home desi en Orient,
»Se mellée commence, ne le face dolent.
»La traïson verrons ançois l'avesprement,
»Comment as filz Foucon sera aparissant.«
»Sire, mult volentiers; jà n'i perdrez noient.«
»Baron, ce dist li rois, armez vous maintenant.
»Jà en verrons le droit, se Dex le me consent.«
Renaus, li filz Aymon, ne s'i vaut atargier;
Et Aymonet l'ainé a fait tost haubergier.

Il a vestu l'auberc, lacé l'iaume d'acier;
Uns esperons li cauce dus Naymes de Baivier,
Et le senestre après li bons Danois Ogiers.
Floberge li a çainte Karllesmaines au vis fier;
Collée li dona Rollans, li frans guerriers;
De bon cuer et de vrai le commence à seignier.
»Vassaus, dist Karllesmaines, Dex te veulle hui aidier.«
Un destrier arrabi lui font apareillier.
Oliviers li dona, si le conquist Renier;
Ce fu vers un paien cuivert et renoié.
Li enfes i monta, n'i vaut estrier baillier;
Par dessus les estriers se prist à afficier;
Grant demi pié a fait le cuirien eslongier.
»Baron, dist Karllesmaines, cis est bons chevaliers.
»Jhesus Cris li aït, li pères droituriers.
»Or faites l'autre enfant huimais apareillier.«
Pardevant Karllemaine amenèrent Yon.
Il caucha unes cauches de fer li vaillans hons;
Puis a vestu l'auberc, lacié l'elme reont.
Ses esporons li cauche Estous, li filz Odon;
Courtain, l'espée Ogier, li a ceint Salemon.
La collée li done Rollans, li niés Karllon,
Et Renaus le seigna, li filz au viel Aimon.
»Filz, cil sires te gart, qui estora le mont,
»Que me puissiez desfendre de mortel traïson.
»Biaux filz, à mult grant honte reprové le m'a on.«
Adont plora Renaus, voiant tous les barons.
Ses fils le conforta et cria à haut ton:
»Ahi, pères, dist il, mar aiez marison,
»Que ençois que soit vespres, vaincu nous l'auerons.«
Brojefort li amainent, qui valoit un roion.
Li enfes i monta, ains n'i bailla arçon.
Es estriers s'aficha par tel devision,
Desous lui archoia Brojefort l'arragon;
Puis pendi à son col .i. escu à lyon,
Et a pris une lance au vermeil gonfanon;
A un clou de fin or out fermé le pignon.
De Paris s'en issirent maintenant li baron.

Or sont li fil Renaut sor les destriers crenus;
Cascuns avoit espié o le fer esmolu,
Puis poignent à eslais parmi le pré herbu.
»E Dex! ce dist Renaus, c'or y faites vertu,
»Que mi doi fil n'i soient ocis ne confondu.
»A tort sont apelé, foi que je doi Jhesu.
»En traïson n'ocis Foucon, le viel kenu,
»Ensi comme c'est voirs, vrais pères de lassus,
»Qui par les faus Juis fustes en crois pendus,
»Et larrons aveuc vos y furent estendus.
»Celui qui fu à destre ne fu mie esperdus;
»Il vos cria merci et il ot bon salut.
»Au tiers jour suscitas, biaus pères glorieus,
»Et brisastes infer, s'en jestates vos drus.
»Ensi comme c'est voirs, dous pères de lassus,
»Si garisses mes fils, que ne soient perdu.«
Or sont li fil Renaut apresté de bataille;
En Paris sont li autre, où cascuns s'apareille.
Constans vesti l'auberc dont reluisoit la maille.
Tele oevre ont hui bastie et tele commençaille,
Dont cascuns y perdra au departir l'entraille.
Seigneur, que vous feroie ci lonc acontement?
Et Rohars et Constans s'armèrent vistement;
Il vestirent hauberc dont la maille resplent;
Mais Griffons d'Autefuelle, li traïtres pullens,
Son lignage apela et furent bien .vii. cent.
De la ville s'en issent tot armé, coiement.
Cascuns en a juré le roi omnipotent,
Que se à lor cousin avenoit malement,
Aymonet et Yvon ocirront à torment.
En un val s'embuschièrent, Jhesus Cris les cravent,
Et dirent à Rohart: »Ales seürement.«
Et il s'en departirent sans nul delaiement.
Il en vinrent ès prés floris et verdoians.
Guenelons les conduist, qui estoit lor parens;
Où qu'il vit Karllemaine, si cria hautement:
»Sire, vees ces .ii. à vo commandement
»Armés sor les destriers; de combatre ont talent.

»Car faites vo plaisir, ves les ci en present.«
»Par Deu, dist Karllesmaines, qui maint el firmament,
»N'en seroit respis pris por mile mars d'argent,
»Que ne soit la bataille ançois l'avesprement.
»Si verrons de Rohart son fier contenement.«
Karlles li empereres as barons commanda
Qu'il descendent à pié et cascuns jurera;
Et il si font trestout, puis qu'il le commanda.
Dus Nayme de Baiviere les Sains aporté a;
Pardessus la vert herbe qui u pré verdoia,
Estendi un tapis et les Sains y porta;
Et Rohars et Aymon, cascuns s'agenoulla.
Rohars, li fils Foucon, sa main as Sains posa,
Et ce fu un de ciaus qui premerains jura.
Dus Naymes de Baviere la cose devisa.
»Rohars, ce dist dus Naymes, entendes enença.
»Ensi t'aït cis sires qui le mont estora,
»Que Renaus le tien père par traïson tua.«
»Voire, ce dist Rohars, ne mix ne m'aït jà.«
Baisier vaut les reliques, mais Dex li devea.
A son cheval en vint, maintenant y monta.
Aymons fu à genous, qui en Deu se fia.
Dus Naymes de Baviere Aymonet apela:
»Aymonet, si t'aït cis sirs qui te forma,
»Et la virge pucele qu'en son flans le porta.
»Foukon par traïson tes pères ocis n'a.«
Aimon tout li otrie, les reliques baisa.
Or ont li doi juré enmi le praerie;
Constans s'agenoulla, que li cors Deu maudie,
Yon encoste lui, à la cière hardie.
Constans jura premiers, qui fu plains de boisdie.
Dus Naymes de Baviere que Jhesus beneie,
A Constant apelé et hautement li crie:
»Vassaus, vous jureres par les Sains que on prie,
»Qu'en traïson Renaus Foucon toli la vie,
»Es prés de Vaucouleur, à l'espée fourbie.«
Quan que devise Naymes, li traïtres otrie.
Baisier vaut les reliques, mais Dex nel soffri mie.

Celui se leva sus, si fait cière marie,
Et sali el cheval qui fu nés de Persie;
Pent l'escu à son col, s'a la lance baissie.
Yvonnes si jura, qui vers Deu s'umelie,
Que Renaus li siens pères ne fist tele boisdie.
Les reliques baisa et Dex li fist aïe;
Puis en vint au cheval qui ne demora mie;
Jà y ara bataille et grans cops d'escremie.
Or en soit Dex au droit, qui tout a en baillie;
Mais se Jhesus n'en pense, qui vint de mort à vie,
Li doi enfant Renaut y morront à haschie;
Que Griffons d'Autefeuille a fait tele envaïe,
Dont aidra ses cousins, qui qu'en pleurt ne qui rie.
A Renaut l'avoit dit coiement une espie.
Baron, franc chevalier, car entendes à moi.
Renaus, li fix Aymon, ne fut mie en recoi;
Quant il l'a entendu, faire veut tel desroy.
Il prent Richart son frère et Alart au chief bloi,
Et Guichart ensement, qui bien valoit un roi,
Que Grifons d'Autefeuille, li traïtres renois
En embusche s'est mis par dedens un aunoi.
»Si voit que si cousin caient u sablonoi,
»Secourre les vaura, si com je pens et croi.
»Mais vestes les haubers et si vos tenes coi.«
Issi firent, la Saine passèrent sans deloi.
»Gardes que ne vos voie Karllesmaines, li rois.
»Se li traïtre viennent, si maintenes vos drois.«
Si fu fais com devise li chevaliers courtois.
Armé se sont li frère et mult bien haubergié
Et sont bien .iiii.c. du lignage proisié.
Or se gart bien Grifons, li cuivers renoiés,
Que se il se mouvoit, tous seroit detrenchiés.
Es prés desous Paris fu Karlles li proisiés;
Duc Naymon apela, que il aime et tient chier.
»Nayme, dist Karllesmaines, gardes n'i ait noisié.
»Metes les .iiii. u camp, qui sont apareillié.«
»Sire, mult volentiers, s'ait Dex de moi pitié.«
Atant vint à Rohart, si li a escrié:

»Vassal, combates vos, ne puet estre laissié.«
»Sire, dist li traïtres, j'en sui joians et liés.«
Atant brandist la hanste, s'a l'escu embracié,
Et va ferir Aymon ens en l'escu vergié,
Que l'escu de son col li a frait et percié;
Mais li haubers du dos ne fu pas desmailliés.
La hante brise au conte et l'a toute esmié.
Aymonnes le feri, forment est aïriés
Que l'auberc li desmaille et mult l'a empirié.
Aymonnes fiert Rohart de la lance acerée,
En l'escu de son col li a tele donnée,
L'auberc ne li valut une pume parée;
Durement l'a grevé et forment li agrée.
Du cheval caï jus aval, enmi la prée.
Rohars caï à terre o sa targe bendée,
Et ferrans li avoit la pance defoulée
Que pour un petitet ne li avoit crevée;
Mais tost ressali sus par male destinée;
Au plus tost que il pot a reprise s'espée.
Aymonnes li revint, sans nule demorée,
Ferir le cuide el ventre de la lance acerée,
Mais Rohars se trestorne, si li fist eskivée.
Au venir que il fist, dona tele colée,
Que le cheval Aymon a le gambe copée.
Aymonnes caï jus, qui ot la teste armée.
Quant Yons l'a veü, à la cière membrée,
Jhesu Crist reclama et la virge honnerée.
»Dame sainte Marie, roïne couronnée,
»Jà fustes de Joseph loiaument espousée;
»Garissies hui mon frère, la teste n'ait coupée.«
Aymons caï à terre del ferrant d'Alemaigne;
Or sont il paringal à pié, ens en la plaigne.
Entr'aus .ii. commencèrent une mult laide ovraigne;
Jamais ne partiront que li uns ne s'en plaigne.
Les autres a li rois qui a non Karllemaine,
Et il en a juré tous les Sains de Bretaigne,
Que or se combatront, jà pour lui ne remaigne.
Dus Naymon commanda à la cière grifaigne,

Que u camp les menast et meïst en la plaigne;
Et il si fist tantost, sans nule demouraigne.
Jà i verres grant jouste, qui que s'en lot ne plaigne.
Yons, li filz Renaut, à la cière hardie,
Se sist sus Brojefort qui li cort de ravine,
Et vit son frère u camp, durement se gramie;
Il a saisi l'escu, s'a la lance brandie.
Li doi qui sunt u camp ont laissié l'escremie
Pour esgarder les autres qui ne s'entraiment mie;
Et cil si s'entreviennent, par si faite maisnie,
Que la terre s'en crolle et si est estourmie.
Cascuns brandist sa lance où l'enseigne balie.
Yons fiert premerains, que Jhèsus beneïe,
En l'escu de son col où li ors reflambie;
Li trencha et rompi et mist en .ii. moities,
De l'auberc de son dos li trancha grant partie.
Tant com hanste li dure, l'abat panse souvine.
Et cil s'en passa outre, qui maltalens aigrie,
Par desous Brojefort qui bien valoit Persie.
Li traïtors saut sus, que li cors Deu maldie;
La commencièrent l'euvre qui lor fera hascie.
Seigneur, oes merveilles que nos vos conterons,
De la grande haïne et de le traïson
Qui pour l'amor fu fait Foucon de Moreillon.
Et par itele mort et par tele raison
Si fil en apelèrent Aymonnet et Yvon,
Les .ii. enfant Renaut, de mortel traïson.
Mais Dex les delivra et ses saintismes nons,
Si comme orres hui mais en la bonne canchon,
Comment furent pendu li traïtre felon.
El destrier remonta cescuns en son arçon,
Et Yvons li revient par tel division,
Par Brojefort qui bruit et va comme faucons;
Au venir du cheval en fu grans la friçon,
Que li prés qui vers est, enflamber le vit on.
Yons le feri primes en l'escu à lion,
Que il li a percié l'escu et le blason;
.C. mailles du hauberc li trancha à bandon.

Damel Deu reclama qui le gari en son,
Car s'il l'eüst atàint, mort eüst le glouton.
Renaus reclame Deu qui souffri passion,
Qu'il garisse ses fils de mort et de prison.
Or sont li doi baron à cheval ens el pré;
Li autre les esgardent qui en sont aïré.
Aymons à haute vois a son frère crié:
»Ahi! frère, dist il, com par es trespensés!
»Deduis toi com preudons, por Deu de majestés.«
»Tais toi, ce dist Rohars, que jà seras finés.«
»Tu mens, ce dist Aymons, fel traïtres prouvés.«
Yons sache Courtain, le bon branc aceré,
Et va ferir Constant sur son hiaume gemé,
Que les flours et les pierres en a jus craventés,
Et le fu et le flambe en fait amont voler.
Li cercles ne li vaut la montance d'un dé,
Ne fust li fors bacins, jà l'eüst affolé.
Et quant le voit Yons, si s'en est aïrés.
»Ahi! dist il, Courtain, tu n'as nule bonté.
»Ogiers en faisoit los, à maleïçon Dé,
»Et il n'a si mauvaise dessi à Noiron pré.
»Mais par icel apoustre que on doit aourer,
»Se tu ne tranches mix à l'autre cop donner,
»Jamais ne vos ara Ogiers li adurés;
»Or ains le me pendi au senestre costé.«
Et Constans passe avant, s'a l'escu acolé;
Del branc que il tint nu, li a grant cop donné,
Que l'escu de son col li a tout tronçonné.
Dex le gari de mort, li rois de majesté,
Et li nons Jhesu Crist que il avoit nommé.
Et quant le vit Yons, si estoit trespensés,
Dame Deu reclama qui de virge fu nés.
»E! pères tous poissans qui me feistes né,
»Qui nasquis de le virge au saint jour de Noel.
»Une estoile apparu, ice fu verités,
»Bele et clere et luisant com solaus en esté;
»Li pastouriaus des cans en ont joie mené.
»Li troi roi vous requirent par bonne volenté.

»Por Herode le fel fu li chemins tournés;
»Li rois lor demanda par mult grant cruauté
»Qu'il aloient querant de bonne volenté.
»Toute la verité li ont li roi conté.
»Quant Herodes l'oï, s'en ot le cuer iré.«
»Seigneur, venes por moi, quant l'aueres trouvé.«
»Il dirent, si feroient; d'ilueques sont torné;
»En Babilone vinrent l'amirable cité.
»Vrais Dex, il vos trovèrent de drap envolepé.
»Quant fu dit l'evangille, à vos en sont alé;
»Or et myrre et encens vos orent presenté,
»Sire, tout ce eüstes par bone volenté.
»Sire, il seürent bien que vos estres vrais Dé.
»En lor royaume alèrent li troi roi couronné;
»Par un autre chemin sont li roi retourné,
»Que Dex lor fist savoir par un angle empené.
»Quant Herodes le seüt, n'i a point demouré,
»Qu'i n'ait pris ses serjans, si lor a commandé
»Que les jones enfans qui ont petit aé,
»De .ii. ans et demi, soient tout decolé;
»Et il si firent tout, si com l'ot commandé.
»Et puis fustes en crois traveilliés et penés,
»Et Judas vos vendi, li cuivers parjurés.
»Au tierc jor suscitates, ce fu la verité;
»En infer en alastes vos amis racater.
»Au jour d'Ascension fustes ès ciex montés;
»Sire, ore estes assis en vostre majesté.
»Aussi comme c'est voirs et jel sai par verté,
»Si garissies mon cors et mon frère autretel,
»Et que Renaus, nos pères, ne soit deshonnerés.«
Yons, li filz Renaut, a faite sa proiere;
Et Dex le regarda, li pères justissieres,
Ensi com vos oes, en iceste maniere.
Il a traite Courtain, s'a fait hardie cière;
Il va Constant ferir en l'iaume de Baviere.
Cercle d'acier n'i vaut ne c'uns pains de feuquiere;
L'oreille li copa, n'i faura jamais miere;
Et si caï à terre, très enmi la prée;

Mais tost ressali sus, bruiant comme levrere.
Or est Constans dolans, l'oreille avoit perdue,
Que Yons li copa à l'espée esmolue.
Dame Deu en jura et la virge absolue,
Que il le comperra sans nesune atendue.
Yons descent à terre dessus l'erbe menue,
De Brojefort douta, à la crupe menue,
Que cil ne li ocie par sa desconneüe.
Et cil passa avant et tint l'espée nue
Et va ferir Yon qui prouece salue;
Amont parmi le hiaume li a tele rendue,
Ne fust la vertu Deu, l'ame en eust perdue.
Mais Dex le garandi, qui les siens fait aiue.
Quant Constans l'a veü, grant joie en a eüe.
Seigneur, grans fu li caples et merveillous l'estour
Des .iiii. chevalier qui sont plain de valour.
Entr'aus .iiii. n'avoit, ce sacies, nul amour;
Durement se requierent li vassal poigneour.
Yons, le filz Renaut, à la fiere vigour,
Mist la main à l'espée, tint le branc de coulour,
Et va ferir Constant parmi son elme à flour,
Que les flours et les pierres en abat sans demour.
Durement l'a navré li cuivers boiseour;
Puis li a escrié: »N'en ires, traïtour.«
Adont vint à parler Karlles l'empereour:
»Baron, foi que doi Deu, le père creatour,
»Aymonnes et son frère sont de mult grant valour.«
Constans senti le coup que Yons li donna,
Que pour un petitet ens el camp ne versa.
Et de Courtain s'espée durement le navra,
Et Constans s'escria: »Biaus frères, traies çà;
»Ves ici un diable qui m'escervelera.«
Quant son frère l'oï, Rohars si li cria:
»Frère, n'i puis aler, je me combat de çà.«
Dont a saisi le branc qui grant clarté geta,
Et fiert Aymon en l'elme que mult bien l'assena,
Que li fus et le flambe contremont en vola.
Le cercle de fin or [très parmi] li copa;

A la coife turcoise li brans jus avala;
.C. et .I. mailles du hauberc li copa.
Par tel vertu le fiert que tout l'ensanglenta;
Li clers sans de son col à la terre coula.
Rohars, li fel traïstres, en haut li escria:
»Par Deu, dist il, Aymons, mes brans apris vos a.
»Se vos m'aves navré, vos le comperres jà.
»Ains que li vespres soit, la traïsons parra,
»Comment Renaus Fouçon par traïson tua
»Es plains de Vaucoulour où Karlles l'envoia.«
Aymonnes l'entendi, durement l'en pesa.
»Par Deu, dist il, Rohars, vostre sors mentira;
»Se vos m'aves navré, vos le comperres jà.«
La main mist à Froberge, maintenant le sacha;
Par mult fier mautalent Aymones le leva.
»Ahi! dist il, Froberge, quel bonté en vous a!
»Onques Renaus, mon père, nul jour ne vous canja.
»Por la toie bonté tous jours tenue t'a.
»Or t'auera li filz que li père engenra.«
Dont regarda Renaut c'aveques lui mena;
Bien set, se il ne fiert, durement le harra.
Rohart ala ferir, onques ne l'espargna,
Amont parmi son hiaume qui cler estincela.
Le cercle de fin or très parmi le copa;
Par devant le nasal le branc nu avala,
Par tel aïr le fiert que la mains en tranla.
Sachies de verité, mult le desfigura,
Que le front et le nes o le branc res li a.
Ne l'ama par amors, quant si atourné l'a.
Quant cis se sent navrés, durement s'esmaia
Et pour un petitet que il ne trebucha.
Quant Constans l'a veü, grande paour en a.
Rohars, li filz Foucon, le nes avoit perdu;
Aymonnes li copa o le branc esmolu.
»E Dex! ce dist Renaus, car y faites vertu.
»Secoures mes enfans [envers li mescreüs;]
»De traïson m'apelent; Dex soies moi escu.«
Uns mes s'en est tornés, à Grifon est venus,

A Berangier le traitre; ses cors soit confondus.
Li mes li a conté de ce qu'il a veü,
Que Rohars son cousin avoit le nes perdu,
Constans n'a pas l'oreille, ains est el pré herbu.
»E, Dex! dist li traïtre, or ai trop atendu.«
Adont crie s'enseigne par mult fiere vertu:
»Gardez que n'i remaigne ne jone ne kenu.«
Se Dame Deus n'en pense, qui fait el ciel vertu,
Jà seront li traïtre ens el pré secouru.
Richars et Aalars s'en sont aperceü;
Tost et isnelement sont de l'agait issu.
Les lances portent droites, par devant sont venu;
De loin les virent cil, s'en furent irascu.
Arriere sont sorti le petit pas menu.
»Par Deu, dist l'uns à l'autre, mal nos est avenu;
»Saciez, li fil Foucon seront à nuit pendu.«
Arriere sont sorti li traïtre pullent;
S'avant fussent venu, .m. en fussent sanglent.
Richars repaire arriere et Alars ensement;
Les enseignes deploient, qui baloient auvent.
Rollans si l'a veü, Oliviers ensement.
»Qu'est ce, dist il, dyables, est ce encantement?«
»C'est par le duc Renaut au fier contenement,
»Et vees là Richart à cel escu d'argent.«
Rollans vint à Karllon, si li dist en riant:
»Sire, frans emperere, dist il, à moi entent.
»Les .iiii. filz Aimon dois haïr durement,
»Que font gaitier tez homes par lor encombrement.«
Quant l'oï Karllesmaines, iriez en fu forment;
Il jure Dame Deu, Richart fera dolant.
Quant Renaus l'a oï, vers Karllon si descent:
»Sire, drois emperere, je vos di vraiement
»Que ce n'est pas par moi, par les Sains d'Orient.
»En vostre cort avez, sire rois, une gent
»Qui ne vous aiment pas, bien est aparissant;
»C'est Griffons d'Autefeuille qui oeuvre malement.
»Alés est s'enbuscier et avec li .v. cens,
»Pour assalir mes filz que ci voi en present.

»Cuidiez que ne m'en poise? Oïl voir mult forment.
»Il n'a si hardi homme dessi en Orient,
»Que s'il lor mesfaisoit, n'en prenge vengement.«
Charles li empereres, li rois de Mon Laon,
Oï que Renaus conte ceste fiere raison.
Il a juré celui qui sousfri passion,
Se Griffons d'Autefueille esmuet nule tençon,
Que il sera pendus en haut comme larron;
Ne le garandiroit tous l'avoirs Salemon.
Tantost en apela Galeran de Builllon,
Et Rollant son neveu, Estous, le filz Oedon,
Et Yvon et Yvore, Berengier et Haston,
L'archeveske Turpin, le bon duc Salemon,
Et Richart de Rouen et le bonc duc Sanson,
Le duc Renier de Gennes, Olivier son nevou.
»Baron, armez vous tost, sans nule arrestison.
»Prendez en vo compaigne .v.m. compaignon
»Et me gardez le camp, que nous le commandons.
»Que se Griffons y vient, qui tant par est felons,
»Errant sera pendus, jà n'ara raençon.«
Li cans fu bien gardez par le commant le roi,
Que puis n'i ot manace ne peor ne effroi.
Li .iiii. se combatent sor Seine, el sablonoi.
Aimonnez et Yvons si ne sont mie coi;
Cascuns reclaime Deu qui estora le loi,
Qu'il garisse leur cors, qu'il n'aillent à desloi.
Durement se combatent li frère el sablonoi;
Et Dex leur fu aidans qui est sires et rois.
As autres est nuisans tout par le fausse loi,
Qui jurèrent sor Sains et plevirent lor foi:
Renaus par trahison ocist Foucon le bloi.
Bien parut en la fin, cescun parjure estoit.
La bataille fu fors ens el pré verdoiant;
Aymonnes et Yvons le vont si bien faisant;
Rohars fu mehaigniez, si s'ala dementant
A son frère Constant que il paramoit tant.
»Frère, quel le feron, por Deu le tout poissant?
»Ne serons secouru, bien m'en vois percevant.

»Fui s'en s'ont arriere li nostre combatant;
»Et vez ici le roi, o le grenon ferrant.
»A .xii. pers de Franče fait bien garder le camp;
»Car Oliviers y est et li vaillans Rollans.
»Se Griffons y venoit, pris seroit maintenant;
»Et j'ai le nes perdu, dont je sui esmaians.
»Miex vaut morir el camp que soions repairant.
»Mar preïmes bataille, car ce fu à tort grant.
»Dame Dex lor aiue et à nous est nuisans.
»A nuit serons pendu por le faus serement.
»Je ne me puis aidier, de poor vais tremblant;
»Mais tant com je vivrai, m'irai jo deffendant.«
»Durement m'en repens, ce respondi Constans,
»Que dès le premier cop ne widames le camp.«
Durement se dementent andoi li fil Foucon.
Rohars avoit perdu le nes et le menton;
Il est passés avant, si ot cuer de lyon
Et a saisi le branc qui li pent au giron.
Par mult fier mautalent ala ferir Aymon.
El haume le feri, qui fu roi Salemon;
Ne fust la vertu Deu, mort eüst le baron.
De la force du cop ala à genouillons;
Mais tost ressali sus à guise de baron.
Dame Deu reclama et son saintisme non,
Que de mort le garisse et le sien frère Yon.
»Par Deu, se ne me venge, ne me pris un bouton.«
Froberge avoit sachie par grant aïrison;
Un cop ala donner au traïtour felon
Amont parmi son elme qui fu grans et reons.
L'espée coule aval par tel devision
Que le brach li copa, l'escu chiet el sablon.
Et quant cil l'a veü, s'a au cuer grant friçon;
Seure li est courus par grant aïrison,
A une main le prent li traïtres felons.
Rohars, li filz Foucon, au luitier s'estoit mis,
Et Aymonnez le tint, li chevaliers de pris;
De soi le boute fors et cis est jus flatis.
Le branc nu li toli, cis en est dessaisis.

Quant vit que perdu l'ot, si cria à haus cris:
»Frère, vien moi aidier, por Deu de paradis.
»Ves ici un diable qui jà m'ara ocis.«
Quant ses frères l'entent, si en devint maris;
Il nē savoit que faire, que trop fu entrepris
Et recevoit grans cous desor son escu bis.
»Frère, n'i puis aler, par le cors saint Remy.«
Et Aymons tint Rohart, que ne le laist guencir.
L'auberc li sousleva li chevaliers de pris,
Le branc li mist el cors dusques au heu flori;
Puis a deslacié l'elme au cuivert maleïs.
Où qu'il vit les barons, si lor dist li gentis:
»En ai jou assez fait, franc chevalier de pris?«
»Oïl, dist Olliviers et Rollans li gentis.«
Et Yons se combat qui est maltalentis.
Quant Constans vit son frère qui si estoit fenis,
Ne set que devenir, de doel est trespensis;
Seure couru Yon et jà l'eüst ocis.
Une retraite jete, n'estoit pas aprentis;
La guiche li copa de son escu voutis
Et Constans li traïtres à escrier s'est pris:
»Por Deu, dist il, Yons, vostre jour est hui pris.
»S'on a mon frère mort, je t'auerai ocis.
»Jà ne te gaberas sempres à tes amis.«
Constans si s'esjoï de l'escu que copa;
Tost et isnelement de ferir se hasta.
Yon ala ferir, que riens ne redouta,
Amont parmi son elme, que point ne l'empira.
Sor l'espaule senestre le branc nu devala;
De la char de desous quan que ataint li copa.
Dame Dex le gari que à cel cop nel tua,
Et le droit que il a tout içou li aida.
Du sanc qui ist de lui la terre rougia.
Et quant Yons le vit, onques ne s'esmaia;
Ses frères le regarde, Dame Deu en jura:
Que il ne lairoit mie, por quan que Karlles a,
Que n'aiut à son frère de quan ques il porra.
Maintenant sailli sus, Froberge sachié a.

Il l'eüst afronté, quant son frère cria:
»Frère, se tu l'ocis, je me dessevrai jà;
»Se il m'a fait sanglent, et il l'acatera.«
Quant Aymonnez l'oï, onc por çou nel laissa;
Quant le vit si sanglent, merveilles s'aïra.
De Froberge que tint, en l'iaume le frapa;
Si d'aïr l'a feru, la main li tressua.
Ains armes qu'il eüst, deffense ne li a.
A la coiffe turcoise li brans nus arresta.
Par tel aïr li cos sur destre devala,
L'auberc li derompi, le gambais fendu a;
Le brach à tout l'espaule à terre mis li a.
Quant Aymonnez le vit, asseoir s'en ala,
Car bien voit et entent, Constans peu durera.
Aymonnez s'est assis, que il n'a nule garde,
Et Yons s'escria, qui vers Constant regarde:
»Traïtres, dist Yons, le male flambe t'arde.
»Renoier te convient, si ait Dex part à m'ame.
»Renaus ne traï home qui fust en nule garde.
»Or jà morras, par Deu, à doel et à hontage.«
Dont le prist par le haume, de grans cous le treslarde.
Constans li brait et crie et fait un doel mult aspre;
Dame Deu reclama, qu'i le mete en se garde.
Constans est entrepris, ne set que faire puisse,
Et Yons le debat et fait souffrir anguisse;
Mais il ne veut gehir le traïson que puisse,
Et Yons le fiert si que li trenche la cuisse,
Et puis li escria: »Recongnois ta malisse.«
Mais ne le deïst pas por tout l'avoir c'on truisse.
Quant Yons l'a veü, les costes li debrise;
Tant l'a feru Yons, la mort Constant a prise.
Mors est Constans li fel sans la traïson dire;
Quant Yons l'a ocis, son gambison descire,
Et Aymez le resgarde, si commença à rire:
»Bien l'avez fait, biax frère, par le cors de saint Cyre.«
Où qu'il voient le roi, si li dient sans ire:
»Sire, drois empereres, qui gouvernes l'empire,
»Volez, plus en façons, il le vous convient dire.«

»Nenil, ce dist li rois, il sont mis à martire.
»Constans est outrés d'armes, c'est à grant discipline,
»Et Rohars est ocis, n'i a que desconfire.
»Alez vos reposer, mestier avez de mire.«
Lors s'escrie li rois, oiant tous, par grant ire:
»Or tost, faites les pendre, [je ne m'en doi desdire.«]
Quant li baron oïrent [le roi] issi parler,
De toutes pars salirent por les cors vergonder.
A keue de roucin les firent ateler,
Et voiant lor lignage mult viument demener.
»Salemons, dist li rois, ales et si montez,
»Et vous et li baron que je fis hui armer.
»S'es conduissiez à fourches, s'es faites encroer.
»Je ne voldroie pas, sur Sains le puis jurer,
»Que il fussent rescous pour quan que vous avez.«
»Sire, dist Salemons, il en convient penser.«
Adont courent as armes, sa gent a fait armer;
D'autre part à la rive les veïssiez monter;
Le fil Foucon enmainent au gibet encroer.
Li baron chevauchèrent, les traïtours vont pendre.
Quant Guenes l'a veü, bien cuida de doel fendre;
Lors apela Hardré, que vers lui veut entendre,
Berengier et Maligre que Dame Dex cravente,
Pinabel et Griffon, male hart les puist pendre.
»Seigneur, lor dit Guenes, ci a mult à reprendre,
»Que nos amis veons pardevant nos ex pendre.
»A tous jours sont honi, nostre honor en est menre,
»Et partout en ira mult merveillos escandle,
»Que nos avons laissié nos cousins ensi prendre.
»Se me volez aidier, nous les irons deffendre;
»Trop y avons grant honte, s'ensi les laissons pendre.«
»Seignour, dist Griffonez, par le foi que vous doi,
»Nous feriemes que fol, mentir ne vous en doi.
»Salemons de Bretaigne qu'est chevalier adroit,
»A .iii.c. chevaliers armés aveuques soi.
»Se nos nos moviomes et menimes buffoi,
»Tous nos detrencheroit, ensi comme je croi.
»Mais faisons bele cière, que trestous vos en proi,

»Et si alons ensanble à la court nostre roi;
»Que nus ne se perçoive de nostre grant anoi.«
Ainsi se tinrent coi, que ne se sont meü,
Et li enfant Foucon furent andoi pendu.
Li chevalier en sont à ire revenu.
Renaus de Montauban n'i a plus atendu,
Il est venus au roi, que ne s'est pas teü:
»Sire, drois empereres, entendez por Jhesu.
»Li doi enfant Foucon, si ont esté pendu,
»Et tout par lor meffait, bien est aperceü.
»Bien congnois le lignage de coi il sont issu.
»Je ne volroie pas, por tout l'avoir Artu,
»Qu'à nus de mon lignage en fust mal avenu.
»Or lor proions, biaus sire, pour l'amour de Jhesu,
»Que à nos facent pais et soiomes lor dru;
»Tant lor donrai denier, .xv. sommiers ou plus.«
»Renaus, ce dist li rois, bien vous ai entendu.
»S'il refusent la pais, jamais n'ierent mi dru.«
Charles a apelés les parens Guenelon:
»Seigneur, ce dist li rois, entendez que dirons.
»Vees vous ci Renaut, le fil au viel Aymon,
»Et ses .ii. filz aveuc, Aymonnet et Yvon,
»Et Alart et Guichart et Richart qui est blons;
»Si vous prie Renaus et nous le commandons,
»Que lor ami soiez, que n'i ait souspeçon.
»Et pardonnez la mort à .ii. enfans Foucon,
»Car on les a destruis par lor grant traïson;
»Que Renaus n'en peut mais, se il ocist Foucon.
»Il vous donra son or por avoir vostre amour.«
Et cil ont respondu: »Son avoir ne volons,
»Ne jamais à nul jour, ne le courroucerons.«
Charles a fait la pais, si sont entrebaisié.
Renaus ala au roi, si demanda congié:
»Sire, drois emperere, demain veul repairier.«
»Renaus, ce dist li rois, alez, à Deu congié.«
Atant vont as osteus, si se sont aesié.
Li mangers fu tous pres, c'on ot apareillié;
Il ont mengié à joie et si se sont couchié.

Quant Dex donna le jour, vestu sont et chaucié;
Puis montent ès chevaus qui sont apareillié.
Tantost se sont trestout au chemin avoié;
Tant vont par lor journées li chevalier proisié,
A Montauban en vinrent, si descendent à pié;
Au mengier sont assis, puis si se sont couchié.
Trestout sont endormi, mais Renaus a veillié,
Car il pense tel cose qui lor ara mestier.
Tout dorment en la sale, Renaus pas ne dormi.
Quant il ot entendu que tout sont enseri,
Adonques s'est levés, povrement se vesti;
Tous nus piés et en langes les degres descendi;
Entresi à la porte li bers ne s'alenti;
Le portier apela et si pria à li.
Et quant li portiers l'ot, tantost s'en vint à li.
Où qu'il voit son seigneur, si li cria merci:
»Sire, dist li portiers, en irez vous ensi?
»Esveillerai vos frères et vos filz autressi,
»Que paor ai de vos, que vos voi desgarni?
»Vos n'avez pas Froberge, ne le boin arrabi.
»S'aucuns barons venoit, qui fust vostre anemi,
»Tost vos auroit ocis et vostre cors honni.
»Vos filz esrageront ains .ii. mois acomplis.«
»Amis, ce dist Renaus, il n'ira pas ensi;
»Ge ai fiance en Dex qui onques ne menti.
»Vos me direz mes frères et mes fils autressi,
»Que je lor manc salus et qu'il prient por mi.«
»Amis, ce dist Renaus, un poi à moi enten.
»Tu me diras mes frères et mes filz ensement,
»Qu'il pensent du bien faire, por Deu omnipotent.
»Si com lor devisai, tienent lor casement.
»Jamais ne me verront en cest siecle vivant.
»Je vois m'ame sauver, si vivrai saintement.
»Par moi sont mort mil homme, dont j'ai le cuer dolent.
»Se puis m'ame sauver, plus ne demanc noient«
Puis regarda son doit, vit un anel luisant;
Il estoit de fin or, .c. mars valoit d'argent.
Renaus l'a sachié hors et au portier le tent

Et dist: »Tenez, portier, cest anel vous present.
»Longuement m'as servi, par cestui vous en renc.
»S'eüsse plus d'avoir, à vos fust maintenant.«
»Sire, dist li portiers, grans mercis vous en renc;
»Mais mult metez la terre et la gent en torment.
»Dex! de si haut si bas; or li va povrement.«
Lors commence à plourer issi piteusement,
Qu'il ne deïst un mot por or ne por argent.
Or Renaus s'en parti et son voiage emprent;
[Le portiers le regarde, à son pooir i tent]
Et quant il s'aperçut, à terre chiet brièment;
Maintenant se pasma et à terre s'estent.
Quant il fu redreciés, si cria hautement:
»E, Dex! où [va mes sire] issi très povrement?«
Dolans fu li portiers, mult se pardolousa;
Quant ploré ot assez, arriere retorna,
Puis a close la porte et le guichet frema.
Là dessus, en sa loge, par les degrés monta.
Entre lui et la lune son anel esgarda.
Il le mist en sa main et l'anel sousleva.
Quant le senti pesant, à son cuer joie en a;
De la joie qu'il ot mult se reconforta.
Et Renaus fu dehors, qui son chemin erra;
Par ces voies couvertes à esploit s'en ala,
Embronciés sous sa cape, ains les ex ne dreça.
Or s'en ala Renaus, si laissa son ostel,
Ses frères et ses filz et maint autre dansel.
Et li jours a paru et leva le soleil;
Dont se leva Yons et Aymonnez le bel.
A lor ostel se levent, vestu sont de nouvel,
Dont vont à la capele, si passent un praiel;
Quant n'i voient Renaut, si pleurent li dansel.
Mult se sont merveillié, si ont male esperance,
Quant ne virent Renaut où avoient fiance;
Car d'oïr les matines avoit acoustumance,
Qu'il avoit mis en Deu mult très bonne fiance.
Li capellains les vit, par aïr si s'avance;
Renaut a demandé, por coi fait detriance?

»Sire, ce dist Alars, par la moie creance,
»Je cuit qu'il est malade ou il a grant pesance.
»Baron, alons veoir un poi sa contenance.«
Adonques si alèrent; qui miex, miex s'i avance.
Quant il ne l'ont trouvé, si furent en doutance.
»Baron, ce dist Richars, si ait m'ame alejance.
»Vez ci toute sa robe et sa desconnissance,
»Et chauces et soulers et s'espée et sa lance.
»Laiens est ses chevaus, je vous di sans faillance.«
Ensi que li baron estoient effraé,
Estes vos le portier dolant et esgaré.
Hautement s'escria, comme s'il fust dervés:
»Por Deu, seigneur baron, Renaus s'en est alés,
»Tous nus piés et en langes, si comme hons esgarés.
»A nuit, à mienuit, deguerpi la cité.
»Il vous mande par moi salus et amistés.
»Se vous onques l'amastes nul jour de vostre aé,
»Si vous portez amour et fine loiauté,
»Et ait cascuns se part ensi c'a devisé,
»Que jamais nel verrez en cest pais tourné.
»Il va s'ame sauver, mult est desfigurés.
»Son anel me donna, que tant avoit amé.«
Quant li baron oïrent ce qu'il avoit conté.
»Ahi, las! dient il, com sommes esgaré!
»Perdu avons no frère, le vassal aduré.«
Le grant doel que il font n'estuet pas demander;
Si furent couroucié qu'il caïrent pasmé.
Quant il sont revenu, si se sont escrié:
»Bien poiemes savoir qu'il avoit empensé.
»Quant si entremetoit que fussiens assené.«
Qui que en menast doel ne qui en ait plouré,
Renaus s'en va tous lies, en un bos est entrés.
Dès or s'en va Renaus à pié grant aleüre;
Dessi au vespre ala par la forest obscure;
Si mengüe alies [et pome et bone mure;]
Autressi va paissant comme beste en pasture.
Quant Dex donna la nuit, si a prise mesure
Par de desos un arbre, lés une roche obscure;

Dessi à l'aube y fu, que la nuis se depure ;
Dont reprist son voiage li dus grant aleüre.
Li .iii. frère Renaut ont tenrement plouré
Et si doi enfant l'ont doucement regreté.
Tost et isnelement sont ès chevaus montés
Et vont querre Renaut parmi le bos ramé.
Tout le jor l'ont queru dessi à l'avespré,
Et quant il ne le truevent, si ont forment plouré.
Adonques s'en retournent dolant et abosmé
Et Renaus s'en ala, qui tant avoit bonté.
A pié s'en va Renaus par une estrange voie ;
Par bos et par essars tout icel jour s'avoie ;
Fruit sauvage mengüe, et si but iaue coie.
Ensi va la semaine parmi la sablonnoie,
Tant qu'il est hors du regne où il ne connoit voie.
Encor voldra plus faire, il se pense et otroie,
Il ne trova nul ordre où il son cors avoie.
Tant a alé Renaus et amont et aval
Que il vint à Coulongne, au moustier principal,
Au moustier de saint Pere qu'estoit espirital.
Les .iii. rois aoura de cuer bon et loial ;
Puis regarda avant, par devers le portail,
Si i vit maçonner en maint liu contreval.
Li un portoient pierres dont il ont lor jornal,
Li autre yaue et mortier que mult lor faisoit mal.
Renaus les regarda une piece à estal,
Et dist à soi meïsme, n'i ot homme carnal :
»Par le foi que doi Deu, le père espirital,
»Je cuit ci labourer desormais à estal ;
»Ci sauverai jou m'ame de pechié criminal.«
Renaus fu el moustier où il vit maint ouvrier ;
Li uns portoient pierre et li autres mortier.
»Por Deu, ce dist Renaus, ci me veul essillier,
»Por l'amisté de Deu pener et traveillier.
»Meillor gré m'en sara li vrais rois justiciers
»Qu'aourer en un bos et ces herbes mengier.
»Sauver s'ame porroit, qui ne penroit loier.
»Je y voldrai ouvrer, se on m'i veut laissier.

»Je ne voldrai avoir de .iii. jors c'un denier.
»Assez en aurai pain à mon cors souslagier.«
Dont regarda avant devers l'uis d'un herdier,
Vit le maistre maçon contreval le clochier.
Renaus en vint à lui, ne le volt pas laissier,
De Deu le salua le vrai père du ciel.
»Amis, cis te garisse, qui tout a à jugier.«
»Maistres, ce dist Renaus, entendez que dirai.
»Uns hons sui d'autre terre, à despendre riens n'ai.
»Maistres, se vos volez, bien vos y aiderai.
»Bien porterai le pierre, d'asseoir rien ne sai,
»Et l'iaue et le mortier, car bien aidier m'en sai.«
Quant li maistre l'oï, qui est preudons et vrais,
Belement respondi, que il n'i fist delai:
»Vos ne sanlez pas homs qui de rien ait esmai.
»Miex sanles roi ou contes que porterres de tai.
»Au loier ces vilains mettre ne vous sarai.«
»Amis, ce dist li maistres, puisque voles ensi,
»Vous i poes ouvrer, que je le vous otri.
»Quant venra à la paie, que tout venront à mi,
»Selonc ce que feres, si en seres saisis.
»Pechié n'en veul avoir ne de Deu ne de ti.«
»Sire, ce dist Renaus, tout avez acompli.«
A la pierre le maine, si li dist: »Ves le ci.«
»Maistres, ce dist Renaus, or alez, je vous pri.
»Je porterai la pierre que vous veez ici.
Et li maistres respont: »Amis, par saint Remy,
».IIII. hommes i convient por remuer de ci;
»Tu ne le remouvroies por [tot l'or d'Arrabi.]«
Dont prist Renaus le pierre, à son col le saisi.
Quant li maistres le vit, si en fu esjoïs.
»Or sui, dit il, à aise; n'iere mais malbaillis.«
»Non voir, ce dist Renaus, [dèsque fait l'avez si.«]
Renaus osta sa cape, si l'avoit jus ruée,
Si en vint à la pierre qui estoit grans et lée.
»Fuiez, dist il à .iiii., de moi sera portée.
»Si alez querre une autre, bien ert lassus posée.«
»Amis, font li autre homme, ceste pierre est quarrée;

»Mult volentiers vous ert de bon cuer delivrée.«
Renaus i mist la main, si l'a amont levée,
Une autre geta sus, à son col l'a ruée;
Puis monte contremont, n'i ploia eschinée.
Quant li ouvrier le virent, si ot grande risée,
Et dist li uns à l'autre basset, à recelée:
»Et dont est tez vassaus et de quele contrée?
»Jamais ne gaingnerons de pain une denrée.«
Renaus monta amont, que mis s'est à martire;
Quant li maistres le vit, forment li pot bien plaire.
Devant lui va grant pas, que ne s'i vaut retraire.
De Dame Deu seigna maintes fois son viaire,
Tant qu'il vint au [maçon par qui] fu faite l'aire
Por asseoir la pierre qui estoit grande et largue;
Il dist: »Metez le jus, je le veul avant traire.«
»Volentiers, dist Renaus, pour vous le doi bien faire.«
Si souef le mist jus com se fust laituaire.
Renaus mist jus la pierre trestout à son voloir,
Puis li dist uns maçons de merveilleus pooir
Que il voit au mortier, qu'il n'en puet hui avoir.
»Volentiers, dist Renaus, ains que veulle seoir.«
Dont avala aval de trestout son pooir;
.IIII. hommes encontra au piler de l'aloir,
Qui portoient mortier por la pierre asseoir.
Renaus lor fist jus mettre et à terre seoir
Et dist: »Ales à l'autre, por l'amor Deu le voir.
»Je porterai bien tout o le Jhesu pooir.«
Errant prist le mortier sans point de remanoir,
Et vint droit au maçon qui ouvroit par savoir.
A tous livre mortier à trestout lor voloir,
Puis dist: »Or du bien faire, por l'amor Deu le voir.
»Jà ne sarez tant faire, nus de vos, asseoir,
»Que je n'aport assez à trestous à pooir.«
Quant li maçon oïrent ensi parler Renaut,
Durement s'esmerveillent et li bas et li haut.
Renaus revient arrière à le pierre qui faut;
A plenté en aporte, un mont en fait mult haut.
Quant li maistres le vit, si a dit en soursaut:

»Bon ouvrier a saint Perre, se Dame Dex me saut.
»Le mien li abandons, par celui qui ne faut.«
»Maistres, ce dist li dus, de ce ne vous encaut.
»N'en ferai nul outrage, se Dame Dex me saut.«
Quant eure fu venue qu'il dut oevre laissier,
Li maistres est assis par delez le clochier,
Et li ouvrier y vienent, que il devoit paier;
Et cil qui plus emporte, si a .xix. denier.
Li maistres vint avant, si commence à paier,
Puis apela Renaut, sans point de delaier.
»Amis, venez avant, si prenez vo loier.
»A vos n'a nul convent, n'i a fors du paier.
»Prendez ce qu'il vos plaist, n'i a que delaier.«
Renaus passa avant, si a pris un denier.
»Ore, ce dist li maistres, par le cors saint Richier,
».VI. en aiez au mains, je n'i veul pas pechier,
»Et mais cascun jor .xii., se volez gaiegnier,
»Car ains ne vi el mont nul si très bon ouvrier.«
»Sire, ce dist Renaus, ice ne fait laissier.
»Huimais n'en arai plus, par le vertu du ciel.
»Je veul avoir aumosne, si me veul traveillier.
»Et si n'en parlez jà, je vous en veul priér.
»Je ne veul fors ma vie, plus riens ne vous en quier.«
»Amis, ce dist li maistres, je ne veul pas pechier.
»Prendez tout à vo chois cascun jour vo loier.«
Tout ensi l'ont laissié, ne vaurent plus parler,
Et Renaus s'en ala tout droit à son ostel;
Si acata du pain, n'ot plus à son souper.
Lendemain vint à l'oevre, quant il fu ajourné;
Mais ne trouva nului, s'ala Deu aourer.
Devant l'autel saint Perre va la messe escouter,
Que cantoit l'archevesques, car il devoit errer.
Si comme elle fu dite, vinrent maçon ouvrer.
Quant il vinrent au liu où devoit converser,
Il demandent l'ouvrier qui tel fais seut porter.
Quant Renaus les oï l'un à l'autre parler,
Il est venus à eus, si prist à demander,
Se il voloient pierre ou mortier pour ouvrer.

»Oïl, amis, font il, venez en aporter.«
Adont saillist Renaus aussi comme senglers;
Pierres, mortier aporte c'on li ot demandé.
Ensi ouvra .viii. jours, mult fist son cors pener;
Si ne prist c'un denier cascun jour pour digner.
Du pain en acatoit, ne voloit del gouster,
Ne si ne but fors iaue au main et au souper.
Ensi ouvra Renaus, ne doit estre celé;
Quant aucun falloit pierre, tost en ot aporté.
Li autre porteur sont arriere refusé,
Mais li ouvriers saint Perre fu de tous apelé.
Quant li autre le virent, si en sont aïré;
Li uns a dit à l'autre, quant furent aüné:
»Par Deu, icis ouvriers nous a mult vergondés.
»Du tout sommes arriere por s'amour refusé;
»N'i gaaingnerons mais un denier monnaé.
»Li diable d'infer l'ont ici amené.
»Cascun des maçons sert tout à sa volenté;
»Tous jours aporte pierre esranment, à plenté.«
Adont parla uns d'aux qui ce ot escouté.
»Seigneur, se vous m'aidiez, si soie je sauvés.
»Entre nous l'ocirrons à doel et à viuté.
»Veez vous la cel angle qui si est reculés;
»Quant nous deverons tout ensanle aler diner,
»Ensi ira gesir, com a acoustumé.
»Son pain i mangera, comme caitis clamés.
»Nous irons par derriere, nos martiaus entesez;
»Dessi qu'en la cervele sera escervelé.
»Puis auromes un sac, s'il vos plaist, apresté;
»Puis ert mis en baiart quant el sac ert boutés;
»Au [Rin] l'emporterons, puis sera ens getés.
»Puis porterons la pierre à no baiart feré.
»Là nus ne porra dire qu'ainsi aions ouvré.«
A çou que il a dit s'acordèrent entr'aus.
Quant il vinrent diner, si prirent lor martiaus.
Li plus maistres maçons et li plus principaus
Le moustier ont laissié, si s'en vont as ostaus;
Mais cil y sont remés o les cuers desloiaus.

En un anglet s'esconsent contre .i. tas de quarriaus;
Quant veü ont Renaut qui venoit nus et maus,
Assis en son anglet por faire ses aviaus;
Li doi vont par derriere, entesés .ii. martiaus;
Tout l'ont escervelé li larron desloiaus.
[Ainsi vont li traïstre qui Dex puist maleïr;
Quant près sont de Renaut, si le corrent ferir;
Dessi qu'en la cervele font les martiaus venir;]
Et Renaus chiet avant, l'ame en va departir
Lassus avec les angles sans nesun contredit.
Li traïtour l'ont pris, que Dex puist maleïr;
En un sac l'ont bouté, si le font bien couvrir,
Puis s'en vont as osteus, qui miex miex par aïr.
Mult poi y demourèrent, es les vous revenir,
Ou que virent le sac, si l'alèrent [saisir.]
Et puis ont pris le cors que orent fait fremir;
Au Rin le vont porter par mult très grant aïr.
Or s'en vont li traïtre cui Dex puist mal donner,
Tout droitement au Rin, si com seulent errer.
Quant furent au rivage, n'i vaurent arrester;
Esrant ont pris le cors qu'il vaurent afonder.
En un batel l'ont mis, sel font avant aler,
Puis le laissent en l'iaue mult belement couler.
Puis laissent lor baiart, mis sont au retourner.
Si com li maistre vint de l'ostel de digner,
Vit venir les ouvriers, si commence à jurer
Que bien li est avis que doivent amender,
Et dès ore en avant veulent il bien ouvrer,
Quant jà ont le charoi du Rin fait amener.
»Maistres, font li traïtre, il fait bon amender.«
Li maistre s'esmerveillent que sitost font l'ouvrage,
Li felon li demandent aussi com par eschars:
»Où est l'ouvrier saint Perre qui nous vint devers Bar?
»Il s'en va sans congié, pené a trop sa char.
»Jamais ne finera, je vous di, jusqu'à Bar.
»Si venra sa moullier et son enfant Guimart.«
Quant li maistres l'oï, si jura par saint Mar,
Miex lor venroit tous estre par de delà la mar.

»Maistres, dient li fel, vous dites vo voloir.
»Ne cuidiez qu'à l'ouvrier feïssiens mal avoir.
»Nous ne le feriens pas por or ne por avoir,
»Por crieme de pechié que cuidissiens avoir,
»Et pour le vostre amour où avoir sout espoir.«
A itant l'ont laissié si comme en non caloir.
Et li cors fu en l'iaue par le felon savoir;
Tant ala tournoiant à force et à pooir,
Qu'il chaï el canal qui est [parfont] et noir;
Si vient comme quarriaus quant il doit esmouvoir.
Mais Dex y fist miracles c'on doit ramentevoir,
Que trestout li poisson i vinrent à pooir
Dessi à une liue, par le Jhesu voloir.
N'i a remés poisson qui doie force avoir;
Trestout vienent au cors, à force et à pooir;
Li greignour vont devant, [qui avoient povoir;]
Par le commant de Dex et par le sien voloir,
Ont si tenu le cors qu'il ne se puet movoir;
Si l'ont tant portenu que Dex donna le soir,
Que par desseure l'iaue fisent le cors paroir.
Dont i vient tex clartés, bien le puis dire en voir,
Com se fuissent .iii. cierge c'on feïst cler ardoir,
Et les angles chanter et lor chans esmouvoir;
[Si li font tel servise, comme il le dut avoir.]
Par le vertu de Deu, le père roiamant,
I ot tel luminaire et arrier et avant,
Que il paroit de loins que [l'eve fust] ardant.
Par toute le cité qui à merveille est grans,
Vinrent hommes et femmes par le digne samblant,
Et en après li clerc mult richement chantant,
Et la procession, la fierte va devant,
De monseignor saint Pierre, ont levé mult haut chant;
Desor l'eve s'arrestent, n'osent aler avant,
Et virent par desseure le cors aparissant;
Et dist li uns à l'autre: »Mult me vois merveillant,
Que çou est en cele eve que Dex par aime tant?«
Ce dist li arceveskes qui tant par est sachant:
»C'est un saintismes hons, aucuns bons marceans.

»Tant l'aime Dame Dex, le père roiamant,
»Qu'il ne veut le cors perdre, bien est aparissant.
»Ales querre un batel tost et isnelement.
»Vez le là deseur l'iaue par son digne commant.«
Li miracles fu biaus que Dex fist por Renaut;
Quant fu fais li services des angles baus et haus.
Et li poisson s'esmeuvent tout esranment [piechaut;]
Vers la rive le mainent trestout en un sursaut.
Quant ce vit li clergiés, merveilles en sont baut.
»Par Deu, dist l'arceveskes à un dien, Thibaut,
»Mult fait Dex por le cors qui lassus maint en haut.
»Dex si le nous amaine, n'i a mais que un saut.«
Atant fu au rivage, et l'archeveske saut.
Il a seisi le cors, si l'a levé en haut.
Et li poisson s'en vont et la grans clartés faut.
Li angle s'en revont avec Deu làen haut.
Quant li cors fu à terre, ensi comme oes dire,
L'archeveske saut sus et tout le sac deschire;
En après vit le cors qui ot souffert martire.
Le chief ot esmié, mestier n'i ot de mire.
Quant le vit l'archeveskes, en haut commence à dire:
»C'est li ouvriers saint Pierre, par le cors de saint Cyre,
»Dex qui li a ce fait, comme a esmeû d'ire?«
Atant en vient li maistres qui en parfont souspire.
Quant le vit et congnut, il n'ot talent de rire.
Il a juré par ire, par le corps de saint Cyre,
C'ont fait si compaignon qui vers lui orent ire.
Il esgarda avant, si com il ert à lire,
Et vit les pautonniers où chascun se deschire.
Il menoient tel doel que nus nel porroit dire.
Quant li maistres les voit, envers eus si s'escrie:
»Fil à putain, dist il, jà n'i arez remire.
»Par vous est il ocis et mis à tel martire.
»Certes se le noiez, je vos ferai desdire,
»Je sui pres del prouver, sel volez escondire.«
Quant li traïtour oient le maistre ensi parler,
Il s'escrient en haut, si com porrent crier:
»Merci, sire archeveskes, nos nel poons celer,

»Que par nos ne soit mors; mult nos en doit peser.
»Digne sommes à pendre et à tout desmembrer.«
Quant l'archeveske l'ot, s'es a fait apeler.
»Jà por ce ne morrez, nel porroie endurer.
»Mais alez en essil, je vous veul commander,
»Et pensez de vos ames desormais amender.«
Il s'enfuient tantost, n'i vaurent arrester.
Le saint cors fist li veskes au moustier aporter.
Quant la messe fu dite et ce vint au finer,
Cil capelain coururent estoles aporter;
Meïsmes l'archeveskes s'en ala atourner.
Un mult très biau sarcu si li ot fait parer;
Le procession vint, qui commence à chanter,
Et .iiii. barons vinrent por le saint cors lever;
Mais onques ne le porent de son liu lever.
Quant il virent içou, si en sont aïré,
Et dient l'uns à l'autre: »Or poons veoir cler,
»Ne sommes mie digne que le doions porter.« .
Par le vertu de Deu qui se laissa pener,
Siut la procession et commence à aler.
Quant li clergié le virent, Deu prisent à loer,
Et de mult grant pité tenrement à plourer.
Ainssi s'en va le biere, com vos poes oïr;
Devant s'en vont li clerc, ne se vaurrent tenir.
Quant fu hors du moustier qui biaus fu à veïr,
Trestout entour la tombe que on fist par loisir,
Sont arengié li clerc, bien le puet on veïr.
Droit pardevant la fosse c'on le vaut enfouir,
Fu tous près l'archeveske por le cors recueillir.
Ensi com il cuidèrent le sien cors enfouir,
Li cors s'en passa outre, car il n'i vaut gesir.
Parmi les clers passa, nus ne l'ose saisir;
Droit à la maistre rue va son chemin tenir.
Or s'en ala li cors, si akieut son voiage.
Quant li clergiez le vit, s'ont mué lor corage;
Tout se mírent à voie tout cil qui sont d'eage.
»Seigneur, dist l'archeveskes, je sui de ce tous sages.
»C'est un saintisme cors et hons de grant parage.

»Ne veut ci reposer, querre veut autre estage.
»Por Deu, alons après por veoir son [voiage]
»Par icel Dame Deu qui me fist à s'imàge,
»Jamais ne finerai ne penrai arrestage,
»Devant que je sarai où penra son ostage.«
Dont se sont esmeü li prodomme et li sage.
Chevalier et bourgois laissèrent lor manage,
Et dames et puceles i vont de bon corage.
Après le saint cors vont; li clergiés devant passe.
Ainsi s'en va li cors et issi de Couloigne;
Après s'en vont bourgois, chevalier et chanoine.
Li clergiés va cantant, telle fu lor besoigne,
Li autre vont après qui orent bone [essoine,]
Et li saint cors s'en va droitement vers Tremoigne.
Le jour esra .x. liues, les greignors de Bourgoigne;
Par delés une ville qui ot à non Reoigne,
S'arresta li saint cors, onques n'i quist essoine.
Par toute la contrée dessi que vers Abroine
I vinrent li malade qui de cors ont [vergoigne;]
Il gaitèrent la nuit cele bele besoigne.
Ainsi avint, seigneur, ce nous conte l'istoire.
Lendemain par matin revint le sainte gloire
Li cors sains se remut et a reprise s'oirre.
Li autre vont après, qui orent bon memoire
Tant tinrent lor journées, [et ce nous fait à croire,]
Qu'il vinrent à Tremoine, là où en est l'istoire.
Venu sont à Tremoine, onkes ne s'arrestèrent;
Tout li saint de la ville à leur venir sonèrent.
Quant li clergiés le vit, merveilles lor sanlèrent.
Par toute le cité les nouveles alèrent,
Et li homme et les femmes cele part [assanblèrent]
De la vertu que virent, Dame Deu en loèrent;
Et mult i ot de gent qui tenrement plorèrent.
Au mostier Nostre Dame où toute la gent erent,
Es vous .ii. archeveskes qui en haut s'escrièrent
Que uns sains cors venoit, orendroit le passèrent,
Et si mut de Coulongne, ensi le demandèrent;
Après vint l'archeveske et li clerc qui cantèrent.

Si comme li cors vint, li malade sanèrent,
Qui touchent au saint cors et à lui adesèrent.
Quant li clergié le voient, Jhesu Crist en loèrent.
»Seigneur, ce dist li veskes, quant cil ont tout oï,
»Alons nous revestir, por Deu je vous en pri.
»Encontre le saint cors alomes, que vient ci;
»Procession faisons, que je le loe ensi.
»Il remanra çaiens, loiaument vous afi;
»Dex nous a fait sanlant, mult bele ville a ci.
»Li saint sonnent par aulz, tel vertu mais ne vi.
»Jou cui, çou est mes sires k'ensi s'en est fuis;
»A aucun de ces bos l'ont li larron murdri,
»Et cil se veut gesir là [où il fu norri.«]
Quant Aymons ot l'eveske, si est avant sallis,
Et Yons ses chers frères qui estoit dalés li,
Et Alars et Guichars et Richars le hardi.
»Sire eveske, font il, por Deu, alomes y.
»Je cuit, vous dites voir, mes cuers le pense ensi.«
La procession vint richement ordenée;
Li clerc en vont chantant à mult grant alenée.
Tout issent de la ville la bonne gent loée;
Asses pres de la porte ont la biere encontrée.
Ainsi com il y vinrent, sans plus de demorée,
Si s'arresta la biere, c'est verités prouvée.
Quant li vesques le vit, durement li agrée;
Il en vient à la biere qui fu encourtinée;
Voiant tout le barnage, l'avoit descouvertée,
Puis fendi le suaire, s'a le face esgardée;
Tantost congnut le cors, s'a le coulour muée.
Quant vit que fu ocis, chière fait abosmée,
En haut s'est escriés à mult grant alenée:
»Gentix hons deboinaires, comme est ta face alée?
»Ahi, Renaus! mar fu ci à forte jornée.
»Dex, comme fu hardis, saincte verge honerée,
»Qui si vos a, biaus sire, ceste teste entamée!
»Cil qui vous conneüst, jà n'en eüst pensée;
»Ne fust Karlles li fiers qui tant a renommée;
»Jà ne vous fourfeïssent por d'or une carée.«

Quant Aymons vit li veske, si vint de randonnée,
Yons et lor .iii. oncle, à la chière membrée.
Quant Renaut ont connu, si ot tele criée;
Par dedessus le cors, c'est verités prouvée,
Sont pasmé si enfant .vii. fois de randonnée,
Et si frère ensement ont grant dolour menée.
Au redrecier i ot grant dolour demenée,
Tante paume batue, tante crigne tirée.
Es prés desous Tremoine ot grant duel por Renaut;
Sí ami le regretent et si crient en haut:
»Gentix dus, que mar fus, il n'est nus qui tant vaut!
»Dex! qui vous a ce fait? Qui t'a mort en soursaut?«
Estes vous l'archeveske qui lor cria en haut:
»C'est Renaus li vaillans qui par estoit tant baus,
»Il vient vers ses amis, n'i avoit fait c'un saut.«
Hautement s'escria, à parler haut ne faut:
»Baron, dist l'archeveske, soiez et lié et baut.
»Sains hons est o les angles, aveuques Deu en haut.«
Mult par fu grans li deus que cascuns demena,
Et Yons vint avant et si lor demanda
Où il prisent lor père et qui ocis lor a?
»Amis, dist l'arceveske, volentiers dit sera.
»Or a un an qu'il vint, je quic, Dex le manda,
»Et au moustier saint Perre com povres hons ouvra.
»Le mortier et le pierre à son col y porta.
»Le jour prist un denier dont il pain acata.
»Il ne vaut plus mangier, de l'iaue beüt a.
»Quant li povre homme virent que si grant fais porta,
»Traï cuidèrent estre, cascuns s'en aïra,
»Et dist li uns à l'autre: Icis nous honnira,
»Qui ore ovre por nient, arrière nous metra.
»Riens n'i gaaignerons, nos loiers abatra,
»A ce feur que il prent le mestier nous perdra.
»Por la crieme de ce, por Deu qui tout fourma,
»Li traïtor l'ocirent ensi comme il mengua
»Son pain en un anglet, que porté avoit là;
»Puis fu rués au Rin, nel mescreez vous jà.
»Dex i fist tels miracles qui merveilles sambla;

»Car li poisson de l'iaue, cascuns s'i aüna;
»Desour l'iaue le tinrent que ne se remua.
»Dex i fist luminaire, clarté y envoia,
»Par toute la cité la nouvele en ala.
»Jou le mis hors de l'iaue, Dame Dex m'i aida.
»Cil qui ocis l'avoient, nus d'eus ne le nia;
»Mais aler les laissames, li consaus le loa.
»En cel charoy fu mis, au moustier en ala;
»Quant la messe fu dite, tout par lui s'en torna
»Et issi du moustier, que nus n'i adesa.
»Nous meümes après, venimes dusque ça.
»Onques n'i vint malades qui à lui adesast,
»Maintenant ne fust sains et haitiés s'en alast.
»Or est ci arrestés, ne sai se demourra.«
Quant li baron oïrent qu'il est si faitement,
Que Dex fist ces miracles por lui apertement,
Cascuns se conforta et fist plus liement.
Puis ont saisi le cors qui flaìra doucement;
Au moustier Nostre Dame fu portés erranment.
Encore i gist en fierte, ce sevent bien la gent;
Sains Renaus est nommés, por Deu souffri tourment.
Atant cascuns revient droit à son casement.
Or proions cel seignour qui fist le firmament,
Que nous prenge à tel fin par son commandement,
Que ne perdons les ames par engien de serpent.
Ici faut de Renaut, o le fier hardement;
Si fil tinrent sa terre et tout son casement.
Plus ne vesquirent gaires, ce sachiez fermement.
Tant ama li uns l'autre que n'i eut mautalent;
Nus ne vit tele amour ne si entièrement.
Si orent puis grant guerre contre mauvaise gent,
Mais Dex lor aida bien par son commandement;
En pais et en amour orent definement.

Explicit le mort de Renaut de Montauban.

INHALT DES GEDICHTES.

ERSTER GESANG.

Karl der große bescheidet alle seine barone zu einem feste auf Pfingsten nach Paris. Sie erscheinen am hofe, selbst Girard von Roussillon und Aymes von Dordon. Nur Doon von Nanteuil und Beuves von Aigremont folgen der ladung nicht 1. Der kaiser, darüber erzürnt, droht, Aigremont zu belagern, und schwört, es mit aufbietung aller seiner streitkräfte zu zerstören 2. Aymes erwidert ihm kalt und der kaiser verweist ihn deshalb vom hofe. Aymes entfernt sich mit allen seinen rittern 3. Naymes räth nun Karl, einen boten an Beuves zu schicken mit dem befehl, sich auf Weihnachten bei ihm einzufinden; weigere er sich dessen, so soll er gehängt und sein schloß geschleift werden. Der rath findet beifall 4. Naymes schlägt vor, Enguerran von Espolice mit dieser forderung zu beauftragen. Der könig ertheilt ihm seine befehle. Enguerran macht sich auf den weg mit zwei andern rittern und gelangt nach Aigremont 5. Sie bewundern die lage und festigkeit der stadt und erhalten einlaß im pallaste 6. Enguerran richtet seine botschaft aus und bedroht Beuves im namen des königs. Der herzog erschlägt im zorne den boten und schickt statt der antwort seinen leichnam an Karl. Seine begleiter beklagen sich, mit einer so gefahrvollen sendung betraut worden zu sein 8, und erzählen, wie es ihnen ergangen. Naymes tröstet den kaiser und räth ihm, einen zweiten boten mit 500 rittern abgehen zu laßen 9. Karl weiß nicht, wen er dazu wählen soll. Naymes räth ihm, seinen sohn Loiher zu schicken 10. Der kaiser stimmt zu, wiewohl ungerne, denn er fürchtet, sein sohn könnte auch den tod finden. Dieser geht mit gefolge ab 11. Beuves, hiervon in kenntnis gesetzt, versammelt seine mannen, welche ihm versprechen,

ihn zu vertheidigen. Loihers kommt an an einem maitage 12. Er wird empfangen vom herzog, der von 2000 kriegsleuten umgeben ist. Die herzogin bittet ihren gatten, die botschaft geduldig anzuhören und sich nicht den haß des königs zuzuziehen. Unwillig darüber schickt sie Beuves in ihre gemächer 13. Sie zieht sich zurück. Loihers redet zum herzog in anmaßlichem tone 14. Er droht ihm und erinnert ihn an die behandlung, welche einst Doon erfahren. Beuves antwortet ihm entsprechend 15 und erklärt, die drohungen des kaisers seien ihm ganz gleichgiltig. Loihers widerholt seine herausfordernden reden 16. Da befiehlt der herzog, ihn zu ergreifen, und es entsteht ein handgemenge, in welchem Loihers einen ritter erschlägt 17. Da erhebt sich ein heftiger kampf zwischen Beuves mannen und den begleitern Loihers 18. Dieser greift den herzog selbst an, wird aber endlich von ihm erschlagen 19. Beuves übergibt die leiche seinen überlebenden begleitern und schickt sie damit an Karl nach Frankreich zurück 20. Allgemeine trauer verbreitet sich über das land, wo sie durchziehen. Sie kommen in Paris an, wo Karl hof hielt 21. Man meldet ihm die schmerzliche kunde und er sinkt auf diese nachricht ohnmächtig nieder. Naymes schlägt ihm vor, dem leichenzug entgegenzugehen 22. Beim anblick desselben ist Karl tief erschüttert. Er befiehlt den leichnam nach St. Germain-des-prés zu bringen und dort beizusetzen 23. Seine vornehmsten barone suchen ihn zu trösten und ermahnen ihn, auf rache zu sinnen. Nach dem totendienste kehrt der hof nach Paris zurück, wo weinen und klagen von neuem sich erhebt 24. Der kaiser erzählt allen seinen rittern die kränkung, die er von Beuves erlitten, und fragt, ob sie ihm beistand leisten wollen, bis er seine plane durchgeführt habe. Sie versprechen es ihm 25. Er bescheidet sie alle brieflich heran, um sogleich den heerzug zu beginnen 26. Das heer setzt sich in bewegung und verbreitet rings auf seinem wege zerstörung. Ein bote bringt dem herzog Beuve die kunde davon 27. Dieser schickt zu seinen brüdern, Girard von Roussillon, Aymes von Dordonne und Doon von Nanteuil um hilfe 28. Girard sammelt seine mannen und führt sie zu Beuve, dem er verspricht, ihn nicht in der gefahr zu verlaßen. Sie vereinigen ihre streitkräfte und brechen auf nach der Lombardie 29. Unter weges belagern sie Troies, das sich kräftig vertheidigt. Karls heer rückt heran, um die stadt zu entsetzen 30. Die beiden heere stoßen zusammen und es kommt zur

schlacht. Girart und Galerans von Bouillon kämpfen zuerst 31, dann Ogier, Beuves, Aymes und andere ritter 32. Beuves und Richard von Normandie treffen auf einander. Da kommt der kaiser herzu und erschlägt einen neffen Girarts 33. Girart sucht Karl im gemenge auf und fordert ihn zum kampf 34. Sie treffen sich und kämpfen. Alle beide werden abgeworfen 35. Die fürsten kommen dem kaiser zu hilfe und er steigt wieder zu pferd. Richard greift Girard an und verwundet ihn. Seine brüder bitten den könig um einen waffenstillstand, welcher auch gewährt wird. Man führt Girard in sein zelt, um ihn zu verbinden. Er schickt weg und bittet um frieden 36. Seine boten flehen den kaiser um vergebung für ihren herrn an. Karl verweigert sie anfangs, aber auf die dringenden bitten seiner barone bewilligt er sie und die boten entfernen sich, um diesen bescheid zu bringen 38. Girard und seine brüder begeben sich baarfuß und im hemde in das lager und fallen dem kaiser zu füßen. Er ist ihnen mit seinem hofe entgegen gegangen und hebt sie huldvoll auf 38. Er gewährt ihnen verzeihung unter der bedingung, daß sie zu ihm nach Paris kommen, um ihm zu dienen. Aber die verwanten Griffons von Hautefeuille verweißen dem kaiser seine schwäche und fordern ihn auf, Beuves unter wegs umzubringen, und der kaiser willigt ein 39. Beuves bricht auf. Bei Souvigni geräth er in einen ihm bereiteten hinterhalt und ehe er sich waffnen konnte, wird er überfallen 40. Er vertheidigt sich mit den seinigen tapfer 41, aber seine schaar schmilzt unter den schlägen seiner feinde zusammen 42. Griffon greift ihn von vorn an und während dessen fällt ihm Foulques von Morillon in die seite und streckt ihn tot nieder 43. Seine mannen führen ihn zurück zur herzogin, welche beim anblick der leiche, der man sogar das haupt abgeschlagen hat, in klagen ausbricht 44. Sie läßt sodann den toten bestatten. Indessen bringen die verräther den kopf Karl, welcher sie reichlich belohnt. Später bereut er es, denn Girard erhebt krieg, doch verständigen sie sich wieder 45. Aymes hatte sich ebenfalls mit seinen vier söhnen an den hof begeben, der nie so glänzend gewesen war 46. Der herzog stellt sie dem kaiser vor, der sie gütig aufnimmt und verspricht, sie zu rittern zu schlagen 47. Er hätte beßer daran gethan, sie umzubringen, denn sie brachten später einen schweren krieg über ihn. Am morgen ertheilt der kaiser Renaut selbst die ritterweihe 48. Er überhäufte ihn mit ehre, aber hernachmals ward er sein erbitterter feind. Nach

der feierlichkeit trieben die neuen ritter rennspiele am ufer der Seine 49. Renaut gewinnt mit seinen brüdern den siegerpreis und sie kehren mit dem hofe in den pallast zurück 50. Die vier brüder genießen die ehre, dem könig bei tafel aufzuwarten. Nach dem mahle spielt Renaut mit Bertolet, dem neffen des königs, schach. Bei einem streite schlägt dieser Renaut. Renaut beklagt sich darüber bei Karl. Dieser aber schmählt ihn und weist ihn ab 51. Renaut wirft dem kaiser, der ihn mit seinem handschuh schlägt, den tod seines oheims Beuve vor. Als er darauf Bertolet begegnet, schlägt er ihm das schachbrett an den kopf. Es entspinnt sich ein kampf. Die vier brüder begeben sich in eile zu ihrer mutter, welche sie zur flucht treibt, nachdem sie ihnen alles, was sie hatte, übergeben 52. Sie ziehen sich in den Ardennenwald zurück, bauen dort ein schloß und halten sich darin 7 jahre vor dem kaiser verborgen. Sobald er ihren aufenthaltsort erfährt, sammelt er ein heer, um sie zu belagern. Das heer setzt sich in bewegung und zieht durch eine gefährliche, von feen bewohnte schlucht, die Espaus genannt 53. Man erreicht das schloß Montessor, Renauts wohnsitz. Von der jagd heimkehrend bemerken seine brüder eine zahlreiche schaar und erfahren, daß es die leute Karls sind 54. Richard greift die vorhut an und wirft sie zurück. Ein bote verkündigt dem könig, daß man ihm sein heergeräthe weggenommen habe. Er schickt Ogier aus, um es wieder zu erkämpfen, aber Richard behält seine beute 55. Renaut forscht nach, wo er sie genommen habe. Da theilt ihm Richard die ankunft der streitmacht des kaisers mit. Sie steigen auf das schloß, um die ankömmlinge zu beobachten 56. Ogier kommt dazu und da er die ausgänge verschloßen findet, gibt er dem kaiser nachricht von der streitmacht des schloßes. Dieser schwört, nicht abzuziehen, bis er rache an seinen feinden genommen habe. Er läßt die festung einschließen 57 und verkündet den baronen seine absicht, sie durch hunger zu nehmen. Naymes gibt den rath, einen boten an Renaut zu senden, um ihn aufzufordern, seinen bruder Guichart auszuliefern 58. Er erbietet sich, diese sendung mit Ogier zu übernehmen. Sie begeben sich zu Renaut, welcher ihnen antwortet, ohne die besondere freundschaft, die er für sie hege, würde er sie haben in stücke schneiden laßen 59. Der kaiser ist darüber aufgebracht, läßt die belagerung beginnen, namentlich die 3 thore besetzen, wodurch aber die einwohner doch nicht verhindert werden, im Ardennenwalde zu jagen

und in der Maas zu fischen 60. Renaut will das lager angreifen. Er begegnet seinem vater, dem er sein verfahren vorwirft 61. Die schlacht beginnt. Richard kämpft mit Thierri. Aimon kommt ihm zu hilfe. Die Franzosen werfen die mannen Renauts zurück 62. Huon von St. Omer fällt Guichart an, der ihn zu boden wirft und ihm seinen renner abnimmt. Er zieht sich mit Renaut zurück 63. Aymon ihr vater kommt gegen sie. Renaut widerholt seine tadelworte. Karl will sein heer zurückziehen, aber der kampf wird noch hartnäckiger 64. Karl will wieder nach dem lager zurückwenden. Renaut und seine brüder bringen die Franzosen heftig ins gedränge 65. Sie machen viele gefangene. Der alte Aymon, vom pferde gestürzt, erhält hilfe von Ogier. Als Renaut zahlreiche schaaren heranrücken sieht, will er nach dem schloße zurück; aber beim herannahen Karls will er ihn bekämpfen. Seine brüder führen ihn jedoch mit gewalt hinweg 66.

Die belagerung hatte schon 30 monate gedauert ohne erfolg. Bei einer begegnung schlägt Renaut dem Foulques von Morillon vor, ihn mit dem kaiser zu versöhnen. Foulques weigert sich dessen 67. Überdrüßig der langwierigen belagerung ruft Karl seine barone zusammen und fragt sie um ihren rath. Hervis von Lausanne verspricht, ihm das schloß binnen 8 tagen in seine gewalt zu bringen, wenn man es ihm geben wolle. Der kaiser verspricht noch überdiß die stadt Laon 68. Hervis schleicht sich in die festung ein unter dem vorwand eines zerwürfnisses mit dem kaiser. Er kündigt Renaut an, die belagerung werde in kurzem aufgehoben werden 69. In der nacht öffnet er dem Gui von Burgund das thor; dieser bringt 100 ritter mit, aber das pferd Alarts verursacht lärm 70. Renaut und seine brüder erwachen. Sie waffnen sich und sind auf dem puncte, durch eine hinterpforte die burg zu verlaßen, während Hervis mord und brand verbreitet 71. Aber als sie hören, daß die übrigen ritter sich vertheidigen, kehren sie in die stadt zurück, greifen Hervis an und nehmen ihn mit 10 mann, welche ihm bleiben, gefangen 72. Sie werden unverzüglich gehängt vor den augen des kaisers und seine fahne auf dem galgen aufgepflanzt. Darauf wird Hervis geviertheilt. Dieser hohn verdoppelt den zorn des kaisers, welcher bitter beklagt, die söhne Aymons zu rittern geschlagen zu haben. Foulques und Naimes nehmen theil an seinem kummer 73.

Als Renaut seine burg zerstört und seine vorräthe verbrannt

sieht, schlägt er seinen brüdern vor, ihn zu verlaßen. Sein bruder Alard sucht ihn zu trösten 74. Sie bringen ihre habseligkeiten durch die Deutschen, über welche sie unversehens herfallen, durch. Karl, von ihrer flucht in kenntnis gesetzt, befiehlt, sie zu verfolgen. Als Renaut die Franken kommen sieht, hält er mit Richard die hinterhut, während seine brüder sich ins vordertreffen stellen 75. Er wirft Hugues von Bayern tot nieder. Karl verdoppelt seine verfolgung bis zu dem engpasse der Espaus, wo er seine schaaren während der nacht ruhen läßt 76. Renaut und seine leute dringen in den Ardennenwald. Naimes schlägt nun dem kaiser vor, umzukehren 77. Den andern tag stellt Karl die verfolgung ein, entläßt sein heer und schickt seine dienstmannen nach hause. Er selbst geht nach Paris 78. Als Aymon nach hause kehrt, begegnet er seinen söhnen in den Ardennen. Um seinen eid zu halten, läßt er sie durch 2 ritter zum kampf fordern 79. Renaut geht seinem vater entgegen und bittet ihn, ihn in ruhe zu laßen. Dieser antwortet mit schelten. Er greift die schaar seiner söhne an und von 700 rittern bleiben ihnen nur 50 übrig, mit welchen sie die flucht ergreifen 80. Alart selbst hat sein pferd im kampfe verloren, er muß seinen brüdern zu fuß nachfolgen. Als aber Renaut ihn todmüde sieht, läßt er ihn zu sich auf Baiart sitzen, welcher mit dieser neuen last seine geschwindigkeit nur verdoppelt 81. Während der verfolgung Aymons schlägt Renaut einen ritter, namens Hermanfroi, tot nieder und gibt Alart sein pferd. Der kampf beginnt mit noch größerer hartnäckigkeit 82. Einen hügel hinansteigend findet sich Renaut allein mit 14 rittern. Aymon beklagt bitterlich, mit seinen eigenen söhnen fehde zu üben. Er läßt die toten begraben. Den leichnam Hermanfrois nimmt er mit nach Paris und entschuldigt sich beim kaiser, daß er seine söhne nicht habe gefangen nehmen können 83. Karl ist erzürnt und droht, ihn wie sie zu behandeln. Ganz verwirrt kehrt Aymon nach Dordon zurück und erzählt frau Aye, was ihm mit seinen söhnen begegnet sei und wie übel ihm der kaiser gelohnt habe 84. Die 4 brüder sind im walde geblieben mit nur 3 gesellen, sie leben von der jagd und plündern die reisenden. Die straßen sind verödet, weil Renaut überall gefürchtet wird 85. Sie haben nur 4 pferde zusammen für 7 männer; aber Baiart allein trägt ihrer viere. Sie leiden hunger und frost und sinken in das tiefste elend 86. Renaut fragt seine genoßen, wie sie aus diesem jammervollen zustande erlösung finden

sollen, und macht den vorschlag, die feinde ohne verzug anzugreifen. Alart räth ihm, sich nach Dordone zu ihrer mutter zurückzuziehen 87. Der vorschlag wird angenommen. Während sie sich aber der burg ihres vaters nähern, fürchten sie erkannt zu werden. Indessen macht Richart bemerklich, daß sie in dem zustande, in welchem sie sich jetzt befinden, unkenntlich seien, und schlägt ihnen vor, entschloßen in die stadt einzutreten 88. Sie begeben sich geradeswegs nach dem pallast, während ihr vater auf der jagd ist, und setzen sich zu tische. Während man ihnen speise aufträgt, bemerken sie ihre mutter. Renaut meint, sie sollen sich ihr zu erkennen geben; Richard aber will noch zuwarten 89. Die herzogin fürchtet sich anfangs vor den häßlichen gestalten, hebt aber doch endlich ein gespräch mit ihnen an und verspricht, ihnen alles, was sie brauchen, zu geben aus liebe zu ihren söhnen, deren geschichte sie erzählt. Bei dieser erzählung wechselt Renaut die farbe 90. Die herzogin bemerkt diß und erkennt ihren sohn an einer narbe. Weinend fällt sie ihm um den hals. Sie läßt die 3 ritter, welche draußen ihre pferde hüteten, herbeirufen und an den tisch setzen. Mittlerweile kommt Aymon von der jagd zurück 91. Er fragt, wer die armen leute seien. Das sind unsere söhne, antwortet die herzogin. Sie werden morgen frühe wieder gehen und vielleicht sehe ich sie nie wieder.

Was sucht ihr hier? ruft Aymon erzürnt. Renaut wirft ihm nun alles böse vor, was sie um seinetwillen haben erdulden müßen 92.

Was wollt ihr von mir? antwortet Aymon. Konntet ihr nicht klöster plündern, ritter und priester berauben? Freßt die mönche auf! Ihr fleisch ist beßer, als lammbraten. Geht! denn von mir sollt ihr nichts bekommen.

Wir haben so viele umgebracht, sagt Renaut, daß wir sie nicht zählen können. Aber da wir ein nachtlager gefunden haben, wollen wir es nicht verlaßen, ohne es euch theuer bezahlt zu machen 93.

Alard bittet seinen bruder, sich zu beruhigen. Renaut zählt alle beschwerden auf, welche sie gegen ihren vater haben. Als Aymon diß hört, bricht er in thränen aus und dringt in seine söhne, bei ihm alles zu nehmen, was ihnen anständig ist. Er selbst aber will sich entfernen, um seinen schwüren nicht untreu zu werden 94.

Nicht um euch und euer gold sind wir gekommen, sagt Renaut, sondern um unserer mutter willen, die unaufhörlich über uns weint.

Bleibt bei eurer mutter! sagt Aymon. Sie hat euch nicht abgeschworen. Sie soll euch alle ihre habe geben.

Nach diesen worten verläßt er den pallast mit seinen rittern 95. Die herzogin läßt ihre söhne baden, kleidet sie neu und übergibt ihnen alle ihre schätze. Dann bringt sie 700 söldner zusammen, welche Renaut begleiten sollen. Am morgen rüsten sie sich zum aufbruch, als Maugis herankommt, welcher ihre anwesenheit in Dordone erfahren hatte 96. Er führt ihnen einen schatz zu, welchen er Karl geraubt hat. Die ritter nehmen von den eltern abschied, setzen über die Loire und ziehen durch Orleans und Poitiers 97. Von dort begeben sie sich nach Bordeaux, um ihre dienste dem könig Yon von Gascogne anzubieten und, wenn sie dort nicht ankämen, dem Sarrazenen Bege, welcher mit dem könig Yon in fehde ist 98. Yon hielt eben eine rathsversammlung, als sie sich anmelden. Der seneschal läßt sie warten und erzählt ihnen, daß Bege Toulouse genommen habe und der könig über die fortschritte des feindes in schrecken sei. Dann führt er sie ein und der könig fragt sie um ihre absicht 99. Renaut erzählt ihm, sie seien von Karl aus Frankreich vertrieben; Yon hält sie in seinem dienste, um gegen Bege zu kämpfen, welcher, übermüthig über seine erfolge, im begriff ist, Bordeaux zu belagern 100. Bei ankunft der Sarrazenen macht Renaut einen ausfall mit seinen brüdern und Maugis 101. Der kampf beginnt. Alart wird vom pferde geworfen, aber seine brüder kommen ihm zu hilfe 102. Der könig Yon rückt aus der stadt und wirft die Sarrazenen zurück. Bege flieht, Renaut verfolgt ihn. Da ihn seine brüder nicht mehr sehen, halten sie ihn für verloren oder gefangen 103. Renaut holt Bege ein, welcher ihn bittet, ihn sich unbeschwert zurückziehen zu laßen; aber Renaut zwingt ihn, zu fechten 104. Nachdem er seinen feind vom pferde geworfen, steigt er gleichfalls ab, um einen gleichen kampf zu kämpfen. Baiart stürzt sich auf das ross des Sarrazenen und führt es an der mähne fort. Bege verlangt eine waffenruhe 105 und gibt sich gefangen unter der bedingung, daß er sicherheit erlange. Renaut verspricht ihm sein leben und findet bei rückkehr seine brüder, welche ihm entgegenkommen. Die schwester des königs erkundigt sich nach dem kampfe und erfährt, daß Renaut sieger geblieben ist 106. Yon versammelt seinen rath und will den gefangenen hängen laßen. Renaut widersetzt sich. Bege bietet ein ansehnliches lösegeld an. Man nimmt es an und er

wird in freiheit gesetzt 107.

Eines tages beir heimkehr von der jagd bemerken die vier brüder eine besonders günstige stelle zur erbauung einer festen burg 108. Renaut bittet den könig um erlaubnis, sie aufzuführen, und erhält sie. Am folgenden tage ziehen alle aus, um die lage des platzes genauer zu prüfen 109. Als man die stelle so fest sieht, sucht man dem könig abzurathen und dringt in ihn, Renauts bitte zu verweigern. Er schwankt eine weile, ertheilt aber doch seine zustimmung und eröffnet Renaut, er verlaße sich auf ihn durchaus. Renaut verspricht, alle seine kraft anzuwenden, um ihn zu vertheidigen. Er beschleunigt den bau, der auch bald vollendet dasteht 110. Als der könig kam, das schloß zu besichtigen, fragte er, wie es heiße.

Es hat keinen namen, sagt Renaut. Ich bin hierher gekommen als recke, als fremdling (aubain) mit allen meinen leuten, ich will euch die namengebung überlaßen.

Nun wohl, sagte der könig, so heißt es Montauban (Reckenberg, Fremdlingsberg)!

Die stadt bevölkert sich und wird blühend 111.

Die freunde des königs tadeln ihn und rathen ihm, Renaut seine schwester zu geben, um sich ihn fester zu verknüpfen. Darauf erzählt ein ritter einen traum, den er gehabt hat. Bernas, der kaplan des königs, deutet denselben 112. Der traum besagt, daß der könig Renaut seine schwester zur gemahlin geben wird. Yon macht ihm sogleich diesen vorschlag und Renaut nimmt ihn an. Man benachrichtigt sodann die jungfrau, welche eben eine fahne stickte. Sie ist betroffen bei der nachricht, daß sie verlobt sei, faßt sich aber sogleich, als sie hört, daß Renaut ihr bräutigam ist 113. Die hochzeit wird mit großem pomp in Montauban gefeiert. Aber Karl begibt sich nach Galicien an das grab des heiligen Jakob 114. Er bemerkt bei Bordeaux das schloß, dessen stärke er bewundert. Er erfährt, daß es demselben Renaut gehört, den er bekriegt, und daß er des königs tochter geheirathet hat 115. Er beauftragt Ogier, seine und seiner brüder auslieferung zu verlangen, um ihn zu Montmartre hinzurichten. Ogier und seine genoßen begegnen dem könig, der eben von Montauban zurückkommt. Sie bringen ihre werbung an 116. König Yon weist ihr verlangen ab. Ogier bedroht ihn mit dem zorn des königs. Renaut, welcher bei der unterredung zugegen ist, spottet über die drohungen des kaisers, welchem er wohl entgegen zu treten

wißen werde 117. Ogier kehrt nach Bordeaux zurück und erzählt dem könig das mislingen seiner sendung.

Karl beschickt nach vollendung seiner pilgerfahrt seine barone in Paris 118. Er kündigt ihnen an, daß er in Gascogne seine feinde aufgefunden habe, und will sie bekriegen, um rache an ihnen zu nehmen. Da kommt ein junger knappe heran, welcher sich Karln als sein neffe Rollant zu erkennen gibt 119. Der kaiser verspricht, ihn zum ritter zu schlagen, um ihn Renaut entgegen zu stellen. Ein bote kommt im selben augenblick mit der nachricht, daß die Sachsen Köln belagern. Rollant bittet um erlaubnis, gegen sie ausziehen zu dürfen. Der kaiser willigt ein und vertraut ihm ein heer von 20000 mann an 120. Rollant kommt vor Köln an und stellt sich mit seinen leuten in hinterhalt. Er lockt dahin die Sachsen, welche eine schaar gefangener führen. Er jagt sie in die flucht, kämpft mit ihrem führer Escorfaut und nimmt ihn gefangen 121. Er übergibt ihn Nayme. Escorfaut will mit allen seinen leuten die taufe annehmen und sein reich von Karl als lehen tragen. Rollant führt ihn nach Paris zu Karl 122. Dieser läßt ihn in enge gewahrsam bringen. Er fragt, wie sein neffe sich benommen habe. Nayme antwortet, es gebe keinen ritter seines gleichen auf der ganzen welt, es fehle ihm nur ein hinreichend schnelles roß. Um sich diß zu verschaffen, räth er ihm, ein rennen in Paris auszuschreiben mit hohen preisen 123. Ein bote bringt die kunde nach Montauban 124. Renaut nimmt sich vor, mit Maugis dazu zu gehen. Er nimmt abschied von Clarisse und läßt ihr sein schloß zur hut 125. Er führt 100 ritter mit sich, die er in einem walde bei Monlhery versteckt, um ihm im nothfalle beizuspringen 126. Den abend vor dem rennen treffen sie in Paris ein, wo sie übernachten. Vorher aber verändert Maugis die farbe des Baiart, den er schneeweiß macht, und verwandelt Renaut in einen fünfzehnjährigen knaben. Renaut nimmt von seinen brüdern abschied. Zu Paris wohnen sie auf dem alten markt bei einem schuster 127. Dieser erkennt Renaut trotz seiner verwandlung. Er will sich in den pallast des kaisers begeben, um ihn anzuzeigen; aber Renaut haut ihn mit einem schwertschlag enzwei 128. Sie bringen die nacht unter der vorhalle von St. Martin zu und gehen am andern morgen zu dem rennen, welches der kaiser durch seine besten ritter hat bewachen laßen. Baiart stellt sich hinkend. Man spottet über Renaut und seinen renner 129. Aber bei dem gegebenen

zeichen läuft er allen andern voraus. Karl nimmt sich schon vor, das pferd seinem neffen zu geben. Renaut kommt zum ziel und begnügt sich, die als preis ausgesetzte krone wegzunehmen 130. Der kaiser schlägt ihm vor, sie und das pferd ihm abzukaufen.

Kennst du Renaut, den sohn Aymons? entgegnete der unbekannte. Ich bin es. Du wünschest Baiart für deinen neffen; du wirst ihn nie bekommen, so lange ich lebe, und eben so wenig deine krone.

Damit entfloh er und schwamm über die Seine. Karl läßt ihn verfolgen und verspricht ihm waffenstillstand für ein jahr, wenn er ihm die krone wiedergebe 131. Renaut antwortet spöttisch und erreicht Maugis, welcher ihn in Champeaux erwartete. Sie beschleunigen ihre flucht bis Montlhery, wo ihre schaar sie erwartet 132. Renaut zeigt seinen brüdern die krone und alle kehren über Orleans und Poitiers nach Montauban zurück 133. Dort werden sie von den rittern und der herzogin mit großen freudebezeugungen empfangen 134.

Karl ist heftig erzürnt und beschickt seine barone, um mit ihnen zu rath zu gehen. Rollant schlägt vor, auszuziehen, Renaut in Montauban zu belagern und ihn nebst dem könig Yon, der ihm aufenthalt gewährte, aufzuhängen. Man beschließt, der kaiser solle durch briefe alle seine barone bescheiden, ihm beim kriege beizustehen 135.

ZWEITER GESANG.

Beir heimkehr von einem zuge gegen die Sachsen, wo er Guiteclin getötet hat, versammelt Karl seine barone an seinem hofe und beschwert sich, daß, während er jetzt alle seine feinde besiegt habe, Renaut und Yon allein sich nicht unterwerfen. Er macht den vorschlag, sie jetzt zu bekriegen 136. Doon von Nantueil antwortet, nach fünfjähriger abwesenheit bedürfen sie selbst jetzt der ruhe, und erklärt, sie werden ihn bei diesem unternehmen nicht begleiten. Der dichter zählt trotzdem die hauptbegebenheiten des zweiten theils des gedichtes auf 137. Der kaiser erwiedert: Ich werde euch nicht dahin führen, aber ich werde eure söhne und eure neffen dahin führen und werde von der belagerung nicht ablaßen, bis sie alle dort grau geworden sind 138.

Nayme stimmt dem plane des kaisers zu. Ein spion, welchen Renaut nach Paris geschickt hatte, um die absichten Karls auszukundschaften, kehrt in eile nach Montauban zurück, um ihm den

kriegszug zu verkünden, welcher gegen ihn vorbereitet wird 139. Er zählt ausführlich alle wichtigeren ritter und barone auf, welche daran theilnehmen sollen, sowie die strafen, welche den vier brüdern und Maugis zugedacht sind 140. Renaut freut sich, endlich Rollant und Olivier zu sehen, von welchen er so viel hat reden hören. Maugis gibt ihm den rath, sich mit kriegsschaaren zu versehen, und verspricht ihm, wenn Karl komme, sie zu belagern, ihn gebunden in seine hände zu liefern 141.

Karl ermahnt von neuem seine fürsten. Er zählt alle seine kriegsvölker auf, welche er mitnehmen will. Seine barone gehen auseinander, um ihre hilfsmannschaften zu sammeln 142. Alle kommen wieder nach Paris mit auserlesenen schaaren. Der kaiser ergreift maaßregeln, um die verpflegung seiner heere zu sichern 143. Sie ziehen durch Frankreich und halten vor Montbendel stille, welches sie belagern. Der kaiser läßt einen befehl bekannt machen, daß alle bewohner der umgegend ihm lebensmittel ins lager zu liefern haben 144. Er verwundert sich über die stärke von Montbendel, welches er über Paris, Orleans und Roche Guyon stellt.

Das heißt nichts, sagt Ogier. Montauban ist hundert mal stärker. Renaut hat darin 3000 mann besatzung liegen. Maugis kann den platz wieder verproviantieren. Wenn wir ihn belagern, können wir wohl 7 jahre davor liegen, ohne ihn zu gewinnen, und wir dürfen mit schmach wieder abziehen 145.

Ich kenne eure gedanken, Ogier, erwiderte der kaiser. Ihr seid Renauts vetter. Ihr würdet mich lieber in Frankreich sehen, um den untergang Renauts abzuwenden.

Nun wohl, herr, sagte Ogier; so vertraut mir die vorhut an!

Nein, antwortete der könig; ich werde einen andern voranstellen, ich vertraue euch dazu nicht genug.

Karl zieht seine barone zu rath und fragt sie, warum er doch trotz aller machtentfaltung nicht mit 4 vasallen fertig werden könne 146.

Herr, antwortet Widelon von Bayern, das will ich euch sagen. Renaut und seine brüder sind von der edelsten abstammung und verwant mit allen euren fürsten. Glaubt ihr, wenn wir sie in der schlacht gefangen nehmen, wir würden sie euch ausliefern, um sie hängen oder kreuzigen zu sehen! Das müßt ihr nicht erwarten. Ihr thätet beßer, euch mit ihnen auszusöhnen 147.

Der kaiser schwört im zorne, wenn einer Renaut hilfe bringe,

werde er ihm dieselbe strafe anthun. Er belagert Monbendel und schickt Naime, Richard und Ripeus hin, um die stadt zur übergabe aufzufordern 148. Der thorwart thut ihnen kund, die stadt gehöre dem könig Yon, und führt sie hinein vor die ritter, welche dort den oberbefehl haben. Nayme fordert sie auf, sich zu Karl zu begeben 149. Karl droht ihnen, sie hängen zu laßen, wenn die stadt ihm nicht am nächsten morgen übergeben sei, er wolle sie mit gewalt nehmen. Die ritter erklären sich zur übergabe bereit. Karl läßt seine schatzkammer dahin bringen und hofft, ebenso ohne schwertschlag die ganze Gascogne zu erobern 150.

Die belagerung wendet sich nun gegen Montauban. Girard der Spanier räth Karl, dem könig Yon den befehl zugehen zu laßen, ihm sogleich die vier söhne Aymons auszuliefern. Die botschaft wird Guinemard anvertraut, welcher eidlich gelobt, sich ihrer getreulich zu entledigen 151. Er ist sehr bange, als es den hof so zahlreich versammelt sieht; doch faßt er sich und bringt seinen auftrag vor 152. Der könig ist darüber so erzürnt, daß er ihn mit seinem stocke schlagen will und ihm droht, ihn hängen zu laßen. Seine mannen aber halten entgegen, daß er als botschafter unverletzlich sei und daß Karl dafür blutige wiedervergeltung üben würde, sobald er einen gefangenen in seine gewalt bekäme 153. Der könig begnügt sich daher damit, ihn 4 tage festzuhalten, um seine antwort zu überlegen. Er geht mit seinen vertrauten zu rath, er setzt alle verbindlichkeiten aus einander, die er gegen Renaut hat, und fragt sie um ihre meinung 154. Er sagt, vom kaiser habe er nichts und er würde sich durch einen verrath entehren.

So versammelt alle eure leute, antwortet Hunaut von Tailleboure. Greift Karl an und jagt sein heer in die flucht! Seid ihr ein kind, zu glauben, daß ihr ihm widerstehen könnt? Liefert Renaut aus! und man läßt euch in ruhe 155.

Der vizgraf von Avignon zählt die lange reihe von beschwerden des kaisers gegen Renaut und sein geschlecht auf und schließt gleichfalls mit dem rath, ihn auszuliefern 156. Der herr von Monbendel dagegen meint, der könig entehre sich, wenn er Renaut ausliefere, ehe er nur das geringste misgeschick im kampfe gehabt habe.

Ich allein habe mein schloß verloren, aber was schadet das?

Hunaut bekämpft diese ansicht; er betrachtet sogar Renauts gewerbe als gefährlich 157.

Man will euch entehren, indem man euch solche rathschläge ertheilt, antwortet der graf von Toulouse. Gebt Renaut nicht her!

Wollt ihr einen vernünftigen rath annehmen? sagte Antoine; laßt uns allein die sache ruhig überlegen!

Der könig entfernt sich 158.

Die drei verräther machen den anschlag, Renaut ausliefern zu laßen, und verpflichten sich eidlich, sich gegenseitig beistand zu leisten. Sie zwingen den herrn von Monbendel, sich mit ihnen zu vereinigen, indem sie ihn mit dem tode bedrohen, und geben dem könig antwort 159. Da sie aber Renauts zorn fürchten, schlägt der vizgraf von Avignon vor, ihn mit seinen brüdern ohne waffen und pferde nach Vaucouleur zu bringen, damit der kaiser sie mit nach Frankreich nehme, wo sie verwante zu ihrer vertheidigung finden werden. Der könig willigt endlich ein, nicht ohne lebhaftes bedauern 160. Er läßt durch seinen kaplan Gontart einen brief schreiben, worin er dem kaiser seinen entschluß kund thut. Der brief wird an Karl durch einen eilboten befördert 161. Nachdem er ihn gelesen, drückt er halb laut seine freude über die darin enthaltene nachricht aus. Der bote bittet ihn, leiser zu reden, wenn etwas schlimmes in dem briefe stehe. Der kaiser läßt Yon antworten, er verspreche ihm seine freundschaft für immer und er wolle ihm 4 scharlachmäntel schicken für die söhne Aymons 162.

Als die antwort abgegangen ist, läßt er Foulque und Ogier rufen und befiehlt ihnen, sich mit 4000 mann nach Vaucouleur zu begeben, um sich der 4 ritter zu bemächtigen. Ogier macht einwendungen 163. Karl, welcher immer mistrauen gegen ihn hegt, läßt ihn laut schwören, daß er sie ausliefern werde, wenn er sie erwische. Ogier macht aber leise den beisatz, er werde das nicht thun. Sie rüsten ihre mannschaft und verstecken sich in den wäldern. Foulque gibt den rittern auf, Renaut, den er tötlich haßt, nicht zu schonen 164. Der bote des königs Yon bringt den brief des kaisers, übergibt ihn dem kaplan und liest ihm seinen inhalt vor. Der könig begibt sich schleunig nach Montauban 165. Er weicht der begrüßung seiner schwester aus und geht zur ruhe, weil er krank sei. Er ist tief betrübt, aber es ist nicht mehr zeit zurückzutreten. Renaut und seine brüder kommen von der jagd zurück 166. Als sie von der ankunft des königs hören, begrüßen sie ihn mit dem jubel ihrer hörner. Diese töne vermehren den stillen schmerz des

königs 167. Er entschuldigt sich bei Renaut, daß er nicht aufstehen könne, ihn zu umarmen; er sei seit 14 tagen krank. Er läßt die mäntel bringen, in welche sich die 4 ritter hüllen. Dann kommt er herab, um mit ihnen zu nacht zu eßen 168. Er erzählt Renaut, Karl habe ihn nach Monbendel beschieden und des verraths bezichtigt. Es wird verabredet, Renaut und seine brüder sollen nach Vaucouleur gehen, unbewaffnet, mit 5 grafen, welche sie zu Karl bringen und mit ihm aussöhnen sollen.

Wenn der kaiser uns hat, entgegnet Renaut, wird er uns umbringen.

Fürchtet nichts, antwortet der könig.

Nun wohl, sagt Renaut, wenn ihr es wollt, so gehen wir.

Ich aber gehe nicht ohne waffen, ruft Alart 169.

Wir dürfen dem könige nicht mistrauen, fügt Renaut bei. Er geht in sein haus und trifft Clarisse und seine beiden söhne. Er theilt ihnen mit, wie die versöhnung eingeleitet sei 170. Die herzogin dringt in ihn, sich nicht an einen so gefährlichen ort zu begeben ohne waffen und ross. Sie erzählt ihm einen traum, der sie in der vorigen nacht erschreckt habe 171. Renaut geht zum könig und bittet ihn, ihnen zu erlauben, daß sie ihre waffen und Baiart mitnehmen. Yon schlägt es ab 172. Renaut kündigt seinen brüdern die weigerung des königs an. Am folgenden tage treffen sie ihre vorbereitungen, um nach Vaucouleur zu gehen, und verabschieden sich vom könig. Er wird ohnmächtig, als er sie scheiden sieht 173. Der dichter kündigt die im folgenden gesange geschilderten begebenheiten an 174.

DRITTER GESANG.

Die 4 brüder ziehen singend von dannen, nur Renaut schweigt und düstere ahnungen machen sich in einem langen gebete luft 175. Zuletzt bricht er in thränen aus. Seine brüder fordern ihn auf, mit ihnen zu singen 176. Sie kommen nach Vaucouleurs, einem einsamen, von reißenden flüßen und dichten wäldern umgebenen ort, wo die ritter versteckt sind, die sie überfallen sollen. Als sie sie vorüber gehen sehen, sagt Ogier zu seinen mannen: Diß sind meine vettern. Zieht euch zurück, daß ich sie nicht sterben sehe! 177.

Als sie sich so mitten in der verlaßenen öde befinden, gesteht Alart dem Guichart seine furcht, es möchte ein verrath vom könig

Yon angesponnen sein. Alle wenden sich an Renaut und bestürmen ihn, nach Montauban umzukehren; da erblicken sie an der spitze von 1000 rittern ihren todfeind Foulque 178. Renaut sieht wohl, daß sie dem untergang bestimmt sind. Seine brüder gerathen auf den argwohn, daß er sie selbst verrathen habe, und fallen mit dem schwert über ihn her. Aber der muth fehlt ihnen, sie treten zu ihm unter thränen über seine treulosigkeit 179.

Herren, antwortete Renaut, ich habe euch gegen meinen willen hierher geführt; ich hoffe, euch auch eben so zurückzuführen. Wollt ihr uns helfen? fragte er die ritter, welche sie begleiteten. Wir werden versuchen zu entkommen.

Das ist nicht unsere sache, antwortet der graf von Avignon. Renaut entrüstet haut ihn enzwei 180. Während er klagt, Baiart nicht hier zu haben, sieht Guichart Foulque herankommen und bemüht sich, auf den berg zu fliehen. Renaut verschmäht die flucht und will lieber ehrenvoll fallen. Als Richart sah, daß sie unbewaffnet und schutzlos waren, gab er den rath, sich wechselsweise zu beichten und dann den tod zu erwarten 181. Aber Alart meint, ehe man sich von den feinden erwürgen laße, müße man sie angreifen und so viele, als möglich, niedermachen. Dieser vorschlag findet beifall, sie sprechen sich muth zu und stimmen den schlachtruf an. Foulque tritt ihnen mit drohung und hohn entgegen 182. Renaut macht den vorschlag, ihm Baiart und sein schloß Montauban abzutreten und ihm sein leben lang zu dienen, wenn er gestatte, sie allein gegen 20 ritter kämpfen zu laßen. Wenn sie sieger sind, sollen sie sich zurückziehen können; werden sie besiegt, so vergibt er ihm ihren tod. Foulque weist jedes übereinkommen ab 183. Er kündigt ihnen an, daß er sie alsbald angreifen laßen wolle.

Nun so werden wir uns vertheidigen, antworten sie. Renaut, werdet ihr uns helfen?

Zuverläßig.

So lange ihr lebet, sagt Guichart, können wir auch hoffen, uns durchzuhelfen. Wenn aber ihr sterbet, so sind wir verloren.

Nun stürzt sich Foulque auf Renaut 184. Er verwundet ihn mit der lanze am schenkel. Renaut reißt das eisen gewaltsam aus der wunde, zieht das schwert, spaltet Foulque bis auf die lungen und fällt über sein pferd her 185. Er stürzt sich in das gewühl und wirft mehrere fränkische ritter zu boden. Alart hat sich mittler-

weile eines pferdes und einer lanze bemächtigt. Die 4 brüder stellen sich neben einander und versprechen sich, einander nicht zu verlaßen. Sie werden aber von so vielen leuten überfallen, daß sie am ende getrennt werden 186. Guichart wird verwundet, vom pferde geworfen und gefangen weggeführt. Renaut ruft bei diesem anblick Alart zu und stürzt seinem bruder zu hilfe 187. Er schlägt viele Franzosen nieder und treibt sie in die flucht.

Befreiet Guichart! sagte er zu Alart. Laßt ihn zu pferd steigen, so lange ich die fliehenden verfolge!

Wir wollen uns nicht trennen, erwidert Alart. So lange sie zusammen kämpfen, flieht Richart verwundet und ohne pferd an den fels Mabon 188. Ein vetter von Foulque, Girart von Malcourant, eilt auf ihn zu, durchbohrt ihn mit seinem speer und die eingeweide brechen ihm hervor.

Ich habe Richart getötet, ruft er triumphirend.

Ihr lügt, entgegnet dieser, seine eingeweide in die wunde zurückdrückend. Man wird Renaut nicht vorwerfen, daß er mich verlaßen habe.

Er zückt das schwert und spaltet mit einem schlage pferd und reiter 189. Darauf sinkt er erschöpft zurück und klagt, sich von seinen brüdern verlaßen zu sehen. Als Renaut diß vernimmt, sagt er zu Alart: Was habt ihr mit Richart gemacht, den ich euch anvertraut habe?

Alart antwortet: Ich muste ihn verlaßen; ich weiß nicht, was aus ihm geworden ist.

Er ist nicht tot, antwortet Renaut. Ich habe ihn gehört. Er jammert. Vielleicht hat man ihn gefangen genommen. Eilen wir ihm zu hilfe! 190.

Laßen wir ihn! sagte Alart. Wozu ihm zu hilfe eilen, wenn wir dabei das leben verlieren müßen.

Wenn wir ihn verlaßen, entgegnet Renaut, wer wird ihm beistehen? Lieber gienge ich allein.

Sie geben den rossen die sporen und finden Richart auf dem sande liegen 191. Sie äußern ihre verzweiflung. Richart aber räth ihnen, sich auf einen hügel zurückzuziehen, der mit großen felsstücken bedeckt ist, und sich dort zu vertheidigen. Es gelingt ihnen, die höhe zu erklettern 192. Aber Ogier umgibt sie mit seiner schaar. Alart bittet Renaut, sich eilig nach Montauban zu

begeben, während sie sich bis zum tode vertheidigen. Renaut widersetzt sich.

Mit einander wollen wir sterben oder rettung finden 193.

Zweimal fordert Ogier sie auf, sich zu übergeben. Sie wollen lieber sterben, indem sie sich vertheidigen.

So wollen wir sie also angreifen, sagt Ogier. Ich meines theils werde mich abseits halten 194.

Er entfernt sich sodann und ist trostlos, seinen vettern keine hilfe leisten zu können, da er Karl gegenüber verpflichtet ist; doch vermeidet er, an dem angriff selbst theil zu nehmen, während die 4 ritter sich bestmöglich vertheidigen 195. Sie zerschmettern ihre feinde unter den felsblöcken, die sie auf sie hinabwälzen. Aber nach und nach sinkt ihre kraft zusammen.

Ogier, ruft Alart, ich habe auf euch gebaut, als ich euch hier sah. Unser tod wird euch ewig schande machen, wenn wir so unterliegen 196.

Da bittet Ogier die Franzosen, sich zu entfernen.

Ich will die barone bestimmen, sich zu ergeben.

Laßt sie nicht entwischen! ruft man ihm nach. Er nähert sich dem felsen und ermahnt die ritter auszuruhen und ihre vertheidigung fortzusetzen, vielleicht werde Maugis ihnen hilfe bringen. Alart dankt ihm für die ihnen gewährte frist, Renaut dagegen nimmt sich vor, ihn sein betragen bereuen zu machen, denn er verabscheut den verrath und bei seinen angehörigen noch mehr, als bei den andern.

Ich kann nicht anders, sagte Ogier, und ich werde schlimmen lohn dafür empfangen 197.

Der angriff der Franzosen hebt mit erneuter heftigkeit wieder an. Ogier sieht nur zu, trotz des drängens der Franzosen, an dem angriff theil zu nehmen. Er droht, denen den kopf abzuschneiden, welche seine vettern dem kaiser überliefern würden, und bittet gott, ihm ein mittel einzugeben, sie zu retten 198. Da fällt ihm plötzlich eine list ein. Er schickt in aller eile Girart den Spanier mit 100 rittern aus, um Montauban zu beobachten, in der hoffnung, diß werde Maugis auf den gedanken bringen, Renaut hilfe zu schicken. Unterdessen begegnet der schreiber Gontart, der den brief gelesen hat, in welchem der verrath gesponnen ist, Maugis 199. Er unterrichtet ihn über die trostlose lage, in welcher sich die söhne Aymons zu Vaucouleur befinden. Maugis will sich das herz mit einem meßer durchstoßen. Gontart

dagegen ermahnt ihn, auf Baiart zu steigen und den bedrängten zu hilfe zu eilen 200. Maugis senkt durch zauberkraft alle leute des königs Yon in schlaf, weckt dann die ritter, welche Renaut am meisten zugethan sind, läßt sie sich waffnen und führt sie, 15000 an der zahl, hinweg, auch trotz der einsprache von Renauts stallknecht den Baiart 201. Er sattelt selbst das pferd und zieht mit seiner schaar aus. Renaut sieht ihn von ferne kommen und erkennt ihn wieder 202. Er verkündigt seinen brüdern diese nachricht, welche ihnen einen theil ihrer kraft zurückgibt. Guichart schlägt seinen brüdern vor, den angriff von neuem zu beginnen, damit man nicht die ankunft des Maugis bemerke. Richart allein fühlt sich zu schwach und bleibt auf dem fels 203. Als Maugis Ogier erblickt, macht er ihm sein betragen gegen seine vettern zum vorwurf. Er fordert ihn zum kampfe und stürzt auf ihn los. Aber als Baiart Renaut erblickt, zieht er Maugis wider willen weiter und sinkt vor seinem herrn in die kniee 205. Renaut schwingt sich auf seinen rücken, schlägt auf Ogier und wirft ihn vom pferde. Dann gibt er es ihm zurück mit den worten: Diß zum lohn für den dienst, den ihr uns heute geleistet. Aber hütet euch vor mir für die zukunft!

Die Franzosen werden geschlagen und Ogier flieht mitten durch die Dordogne 206. Renaut verspottet ihn und wirft ihm vor, ihnen nicht geholfen und Karl verrathen zu haben. Ogier antwortet zornig: Ihr habt kein recht, mich zu tadeln. Ohne mich wäre Maugis nicht mehr zur zeit angekommen und ihr wäret heute abend sammt euren brüdern gehängt worden. Das ist jetzt mein lohn. Wollt ihr auf mich warten, so komme ich, mit euch zu fechten 207.

Ogier setzt wieder über den fluß und greift Renaut an.

Ich werde euch nicht berühren, sagte dieser; denn ich bin dankbar für eure dienste.

Renaut, entgegnete Ogier, ihr habt mich beschimpft. Man wird Karl sagen, ich habe euch verrathen. Mein speer und mein schild sind noch ganz; ich will mit euch kämpfen und alle bande der sippschaft vergeßen.

Bei diesen worten greifen sie beide mit wuth zu den waffen 208. Der erste stoß wirft sie beide aus dem sattel. Sie erheben sich wieder und während der kampf zu fuß beginnt, fangen ihre renner ebenfalls ein gefecht an, wobei Baiart den sieg behält. Die beiden ritter verwunden sich und einer wäre tot auf dem platze

geblieben, wäre nicht Alart und Guichart noch im rechten augenblicke herangekommen, um sie zu trennen 210. Ogier geht über den fluß, aber Renaut fordert ihn von neuem.

Würdet ihr mich erwarten, wenn ich mit Baiart hinüber käme?

Ja, antwortet Ogier; ich würde sagen, ihr seid ein echter ritter.

Renaut wollte sich dem neuen kampfe entgegenstürzen; aber seine brüder rufen ihm ins gedächtnis, daß er Ogier die befreiung durch Maugis verdanke 211. Maugis kommt hinzu und ermuntert Renaut, seinen feind aufs äußerste zu verfolgen. Alart meint, dringender sei, Richart zu hilfe zu kommen, den sie schwer verwundet zurückgelaßen haben, und die beiden kämpfer verlaßen sich unter scheltworten 212.

Ogier kehrt in das lager zurück, wo die fürsten in großer aufregung sind bei dem gedanken, die söhne Aymons hinrichten zu sehen.

Sind sie tot oder gefangen? ruft Karl. Ogier erzählt ihm, wie sie nach mannhafter vertheidigung von Maugis hilfe bekommen haben 213.

So sind sie mir also entwischt? sagte der könig.

Ja leider, antwortete Ogier, und das verdanken sie dem Maugis.

Ich haße ihn über alles, versetzte der kaiser. Nichts wäre mir angenehmer, als ihn in meine gewalt zu bekommen 214.

Roland beschuldigt Ogier der feigheit und des verraths. Ogier fordert ihn dafür zum zweikampf und eben wollen sie denselben beginnen, als die fürsten sie trennen 215. Roland wird aufgefordert, einem der besten ritter Frankreichs gegenüber sich zu mäßigen. Der kaiser selbst ermahnt ihn, sich ruhig zu verhalten, und fügt bei, er werde Ogier streng bestrafen laßen, wenn er schuldig erfunden werde 216.

Euer neffe Roland, erwiederte Ogier, hat sich zu sehr beeilt, mich anzuklagen; aber wenn er Renaut auf dem Baiart begegnen würde, würde er nicht auf ihn warten.

Nichts wäre mir erwünschter, sagte Roland. Und in der that wurde dieser wunsch am folgenden tage erfüllt.

Renaut ist indessen zu Richart zurückgekehrt, den man tot glaubte 217. Maugis aber verbindet seine wunden, legt einen balsam auf und läßt den verwundeten ein paar tropfen eines saftes trinken, welche ihn plötzlich genesen machen 218. Sie rüsten sich alle, nach

Montauban zurückzukehren. Man meldet dem könig Yon das misglücken seines verraths. In der besorgnis, dem Renaut in die hände zu fallen, flieht er in ein kloster, um dort mönch zu werden, in der hoffnung, daß man ihn alsdann verschonen werde 220. Aber ein späher begibt sich eilig in Karls lager, theilt Roland die flucht des königs mit und fügt bei, er habe Renaut und seine brüder unterwegs beir theilung der beute getroffen. Roland freut sich, daß er sich nun mit Renaut versuchen könne 221.

Unverzüglich begibt er sich in das kloster, wohin sich Yon geflüchtet, und fordert ihn zurück. Umsonst beruft sich der abt auf seine freiheiten. Roland erzwingt den einlaß, schlägt die mönche und bemächtigt sich des unglücklichen königs von Gascogne 222. Er beschuldigt ihn doppelten verraths, gegen Karl wie gegen die söhne Aymons. Man bindet ihn rückwärts auf ein maulthier mit verhüllten augen und führt ihn so von dannen. Er beschwört seine ritter, Renaut zu benachrichtigen, aber sie weigern sich, die botschaft zu bestellen 223. Roland will die richtung einschlagen, wo sie Renaut und seine brüder treffen können, und Ogier spricht ein kurzes gebet um erhörung dieses wunsches.

Als Renaut nach Montauban gelangt, kommt ihm die herzogin und ihre söhne entgegen 224. Er stößt sie hart von sich. Sie klagen darüber und suchen sich zu rechtfertigen. Alart und Richart verwenden sich lebhaft für sie 225 und so verzeiht Renaut. In der freude des wiedersehens kommen ritter, welche endlich doch Yons sendung haben übernehmen wollen, um beistand für ihn zu erbitten.

Laßen wir ihn! sagt Alart. Roland möge ihn aufhängen! 226.

Renaut ruft ihnen ins gedächtnis, daß, nachdem sie den zorn Karls durch den tod Bertolais auf sich geladen, sie von allen und selbst von ihrem vater verlaßen gewesen seien 227, aber könig Yon habe sie aufgenommen, ihnen eine freistätte, land und seine schwester gegeben; nur aus schwäche oder furcht habe er sie später fallen laßen; sein tod wäre eine schande für sie 228. Seine brüder fügen sich vor diesen gründen. Sie rüsten sich und verlaßen Montauban, 20000 an der zahl. Renaut ermuthigt sie, tapfer zu kämpfen, um den könig zu befreien 229. Als Roland die zahlreiche schaar bemerkt, fragt er, ob es Renaut sei.

Ja, sagte Turpin, und wir können dem kampf nicht ausweichen.

Ogier freut sich über dieses zusammentreffen und beglückwünscht Roland, daß er so seine wünsche erfüllt sieht 230.

Wir wollen sehen, sagte er zu ihm, wie ihr ihn festnehmen werdet.

Roland ruft seinen mannen zu, sie sollen sich waffnen. Renaut seinerseits zählt die schaar ab, die sie vor sich haben 231. Er theilt sodann seine streitmacht in 7 haufen, deren befehl er seinen brüdern und andern rittern überträgt; den 7ten behält er sich selbst vor, um gegen Roland zu fechten 232. Die seinigen wollen ihn von einem so gefahrvollen kampfe abwendig machen.

Ich weiß, daß er tapfer ist, sagt Renaut, aber ich habe recht und er hat unrecht.

Turpin preist dagegen vor Roland Renaut hoch, was den neffen des kaisers heftig reizt 233. Er stürzt sich Renaut entgegen, welcher gleichfalls seine schaar verläßt, trotz den gegenvorstellungen der seinigen, welche ihn zurückhalten wollen 234. Indem er sich Roland nähert, stürzt er zu seinen füßen und bittet ihn, ihn mit Karl auszusöhnen, wobei er sich bereit erklärt, sich den härtesten bedingungen zu unterwerfen 235.

Ich wage nicht die vermittelung zu übernehmen, sagte Roland, wenn ihr nicht Maugis ausliefert.

Davon kann nicht die rede sein, antwortet Renaut. Um weiteres blutvergießen zu verhindern, macht er ihm den vorschlag, alles auf den ausgang eines zweikampfs ankommen zu laßen 236. Roland ist einverstanden und kehrt zu Olivier und seinen begleitern zurück, um ihnen diese übereinkunft mitzutheilen. Alle suchen ihm ein unternehmen auszureden, das in keinem fall einen glücklichen ausgang nehmen kann. Siegt Roland, so werden sie ihm den tod ihres vetters nicht verzeihen; wird er besiegt, so ist ihm ehre und ruhm verloren 237.

Der kampf beginnt. Richart und Renaut zeichnen sich aus vor allen andern 238. Die Franzosen werden zurückgeworfen und rufen nun Roland zu hilfe, welcher Renaut sucht und seine ausforderung erneuert. Nun kämpfen die beiden und die zwei heere halten still, um dem zweikampfe zuzuschauen. Die fürsten wollen Turpin mit der dringenden bitte an Roland senden, eine lanze zu nehmen und Renaut nicht mit dem spieße zu bekämpfen.

Laßt sie machen! sagte Ogier. Roland wird genug zur vertheidigung haben 239. Ich weiß, was auf die schläge Renauts zu halten ist.

Die barone dringen jedoch bei Roland darauf, er solle mit dem speer kämpfen. Dieser ist darüber sehr ungehalten und Renaut nicht weniger erzürnt in der meinung, sein gegner thue das aus geringschätzung 240. Beim ersten zusammentreffen stürzt Roland mit seinem pferde. Renaut sucht ihn zu trösten.

Die pferde der Franzosen stehen schlecht im futter, sagte er, und so haben sie keine kraft.

Baiart stürzt sich sodann auf das pferd des gegners 241. Er schlägt es und treibt es in die flucht. Roland, wüthend über seinen sturz, will Baiart den kopf abschlagen.

Es ist ein thier, ruft Renaut. Laßt das! Wenn ihr kampf sucht, so kommt zu mir!

Es gelingt ihm, Roland zu verwunden 242. Dieser bringt seinem gegner einen gewaltigen schlag bei; aber die vornehmsten ritter beider heere kommen herbei, um sie zu trennen. Roland fordert indessen Renaut von neuem heraus und dieser macht den vorschlag, sie wollen sich allein in die tiefe des thales zurückziehen, um ungestört zu kämpfen 243. Sie wollen sich entfernen, aber Olivier hält Roland zurück, während Baiart Renaut unaufhaltsam von dannen trägt. Er trifft auf Yon, welchen man gefangen wegführt. Er befreit ihn, macht ihm aber bittere vorwürfe über seine treulosigkeit 244. Der könig gesteht sein verbrechen, schiebt aber die schuld auf seine räthe. Während diese beiden sich entfernen, kehrt Roland ganz beschämt in das lager zurück.

Roland, sagt Ogier, wer hat euch so zugerichtet? Ihr habt Renaut getroffen: habt ihr ihn gefangen oder getötet?

Roland will ihn im zorne schlagen, sie werden aber aus einander gehalten 245. Richart verfolgt indessen die Franzosen zu unvorsichtig. Er kämpft mit Roland, der sein pferd niederwirft. Er kämpft noch einige zeit, muß sich aber endlich ergeben unter dem versprechen, daß ihm kein leid widerfahre 246. Man verkündigt seinen brüdern diese schlimme nachricht. Renaut ist tief bekümmert.

Das ist eure schuld, sagen sie zu ihm. Warum habt ihr uns hierher geführt? 247.

Sie wollen sich an Yon rächen, aber Renaut schützt seinen gefangenen. Er will Richart befreien. Alart widersetzt sich. Als Maugis den grund ihres jammers vernimmt, verspricht er ihnen, Richart zu befreien 248. Sie entfernen sich traurig nach Montauban,

wo der könig von seiner schwester und seinen neffen beschimpft wird. Ihr leidwesen wird noch größer, als sie den verlust Richarts erfahren 249. Maugis begibt sich sodann unter veränderter gestalt in Karls lager, welchem der verdacht aufsteigt, der falsche pilger könne sein feind sein 250. Dieser vertheidigt sich und erzählt, von Jerusalem heimgekehrt sei er beir landung von den 4 söhnen Aymons angegriffen und ausgeplündert worden; er komme nun, beim kaiser beschwerde zu führen und gerechtigkeit zu fordern 251.

Ich kann nichts thun, sagte dieser, denn ich habe sie nicht in der gewalt.

Die ritter verwenden sich bei dem könig zu gunsten von Maugis. Dieser lehnt das geld und die almosen, die man ihm anbietet, ab und bittet nur um speise 252. Man bringt sogleich einen tisch mit nahrungsmitteln. Der falsche pilger heuchelt die gröste bewunderung für die pracht Karls, welche seiner ansicht nach alles übertrifft, was er im morgenland gesehen hat 253. Er bittet sogar den kaiser, ihm aufzuschneiden und die stücke in den mund zu geben, denn ein traum habe ihm die hoffnung beigebracht, daß er dadurch von allen seinen leiden erlöst werden würde. Karl willigt ein. Unterdessen kommt Roland mit seinem gefangenen heran. Die fürsten beschwören ihn, denselben nicht seinem oheim auszuliefern 284. Er verspricht ihnen, ihn nicht zu erkennen zu geben. Aber ein verräther unterrichtet eilig den kaiser von allem vorgefallenen. Dieser dankt seinem neffen und bedroht Richart, ihn aufhängen zu laßen 255.

Ich bin kein dieb, daß man mich hänge, antwortet der gefangene. So lange Maugis und Renaut leben, fürchte ich nichts.

Karl will ihn mit einem stocke schlagen. Sie ringen mit einander und werfen sich auf den estrich. Man trennt sie. Karl bedroht fortwährend Richart, der ihn verhöhnt 256. Im umdrehen bemerkt Richart Maugis und erhält von ihm die heimliche weisung, den kaiser zu fragen, was er mit ihm anfangen wolle.

Ihr werdet gehängt und vor nacht.

Und wo, herr?

In Monfaucon.

Als Maugis so erfahren hat, was er wollte, entfernt er sich 257. Als Renaut ihn allein zurückkehren sieht, beschwert er sich bei seinen brüdern, daß sie ihn verhindert haben, selbst zur befreiung des gefangenen zu eilen. Er befragt Maugis und dieser antwortet ihnen

mit scherzen 258. Im zorne sind sie schon nahe daran zu thätlichkeiten zu schreiten, als Maugis ihnen das looß mittheilt, das ihrem jüngsten bruder bestimmt ist, wenn sie ihn nicht so rasch als möglich frei machen. Sie bewaffnen sich eilig und führen 15000 streiter mit sich 259. Maugis nimmt seine gewöhnliche gestalt und seine ritterliche kleidung wieder an und so ziehen sie aus. Bei Monfaucon legen sie sich in hinterhalt in ein wäldchen 260. Renaut stellt sich links, Alart rechts, Maugis hinten hin; bald aber schlafen sie vor ermüdung ein. Karl will mit seinem gefangenen, den er zu verlieren fürchtet, ein ende machen und ruft nach und nach seine barone herbei 260. Berenger, welcher zuerst aufgefordert wird, weigert sich, Richart aufzuhängen. Widelon der Baier entschuldigt sich mit seinem verwantschaftsverhältnis zu ihm. Ogier, dem der könig vorwirft, ihn bei Vaucouleur verrathen zu haben, antwortet, er sei eher bereit, seinen vetter und Renaut zu vertheidigen 262. Turpin, welchen jetzt die reihe trifft, entgegnet, gerne bekämpfe er die Sarazenen im feld, ein Christ aber solle nie durch seine hand sterben. Der kaiser wird immer zorniger, er wendet sich an Salomon von Britannien 263 und bietet ihm Anjou an.

Nehmt lieber alle eure lande zurück! sagt Salomon.

Und ihr, schöner neffe Roland, gehorcht mir und ihr sollt Köln und ganz Holland haben!

Herr, entgegnet Roland, ich bin gegen Richart verpflichtet. Ihr wollt mich entehren, indem ihr mir ihn umzubringen anmuthet. Vielmehr hat jeder, der diesen auftrag übernimmt, es mit mir zu thun. Ich will Renaut aufsuchen und zu ihm übertreten 264.

Und ihr, Joffroi von Anjou! Renaut hat euren vater umgebracht bei Balençon. Rächet seinen tod!

Nein, herr! ich bin zu nahe bei Renaut angeseßen. Nichts könnte hernach mich gegen ihn und Maugis sicherstellen.

Und ihr, Olivier! Geht hin mit 1000 rittern! und ich gebe euch Lion, Vienne, Genua und Pisa 265.

Fürwahr, ich möchte meinem genoßen Roland nicht misfallen und nicht gegen ihn meineidig werden.

Der kaiser erhebt sich zornig. Er erinnert die ritter an die verschiedenen begegnisse seines lebens, an seine flucht nach Spanien, an die kämpfe, die ihm bei seiner rückkehr bevorstanden 266. Er schließt mit der drohung, die 12 fürsten nach einander aufzurufen

und an denen rache zu nehmen, welche ihm widerstreben. Er fordert Estout, den sohn Odons, auf und bietet ihm beträchtliche lehen an.

Wendet euch an meinen vater! antwortet Estout. Ich bin noch ein jüngling und lebe von meinen waffen; ich besitze noch keine lande. Sobald ich sie habe, werde ich euren willen thun.

Karl, von Ganelon gereizt, will Estout schlagen 267. Dieser aber verläßt das zelt und die andern fürsten folgen ihm.

Naymes, sagt Karl, wo sind meine fürsten?

Herr, sie sind alle fortgegangen außer Richart von Normandie und mir.

Nun denn, Richart, geht hin!

Herr, ich kann euch nicht ungehorsam sein. Ich werde Richart zum galgen führen und will ihn bewachen. Aber ihr müßt mit mir kommen und ihn hängen laßen von wem ihr wollt.

Was rathet ihr mir, Naymes? 268.

Herr, schließt frieden mit Renaut! Der krieg hat jetzt schon lange genug gedauert.

Nein fürwahr, sagte der könig. Ich werde Richart durch euch hängen laßen.

Herr, entgegnet Naymes, begnügt euch damit, ihn fest im gefängnis zu halten! Er wird nicht mehr lange leben.

Ihr wollt mich überlisten, sagte der könig. Maugis würde ihn bald befreit haben.

Je mehr ihr bittet, um so weniger werdet ihr erhalten, ruft Ogier 269. Die andern fürsten folgen ihm und im hinausgehen bedroht er jeden mit seiner rache, der den auftrag Karls übernehmen würde.

Beim anblick des gefeßelten Richart ist er außer sich und doch wagt er nicht, seine bande zu lösen. Richart dankt ihm für seine freundschaft und ermahnt ihn, zum kaiser zurückzukehren und seine befehle auszuführen. Man stellt ihm vor, daß er werde hingerichtet werden 270. Er beruhigt darauf Ogier, indem er ihm ankündigt, er habe Maugis in Karls zelt gesehen. Die barone kehren nun zum könig zurück und geben ihre einwilligung zur hinrichtung Richarts, vorausgesetzt daß keiner von den 12 fürsten die ausführung übernehmen müße 271. Ripeus von Ribemont bietet sich nun an unter der bedingung, daß die 12 fürsten schwören, ihm nach seiner rückkehr kein leid zuzufügen. Karl verleiht ihm zum lohn wichtige frei-

heiten 272 und alle barone leisten nach einander den verlangten eid. Nur Ogier droht, ihm den kopf abzuschneiden, aber die fürsten versichern, Renaut werde die sache nie zur ausführung kommen laßen.

Ripeus entfernt sich nun, begleitet von einer zahlreichen schaar, um sich gegen jeden angriff zu vertheidigen 273. Ripeus läßt Richart eng feßeln und führt ihn nach Monfaucon, während die Franzosen jammern 274. Ogier tritt in sein zelt und läßt sich waffnen, um Richart zu vertheidigen. Am galgen angekommen rühmt sich Ripeus, nun endlich den tod seines oheims Foulques rächen zu können durch eine todesstrafe, welche Richart und seine ganze sippschaft entehren werde 275. Richart erschrickt, nichts von Baiart und seinen brüdern zu vernehmen, und bittet, beichten zu dürfen, was ihm gewährt wird. Endlich muß er, den strick um den hals, die leiter besteigen. Er verlangt noch einen augenblick aufschub 276 und benützt denselben zu einem langen gebete. Nun steigt Ripeus auf den queerbalken, da erweckt Baiart, der die vorbereitungen mit angesehen hat, seinen noch immer schlafenden herrn 277. Als dieser seinen bruder auf der leiter erblickt, stürzt er ihm mit allen andern zu hilfe. Ripeus kommt aus der faßung, gibt sich Richart gefangen und bittet ihn um sein leben 278. In demselben augenblick kommt Renaut an. Ripeus wird durch einen schwertschlag niedergeschmettert und seine begleiter gehängt. Richart zieht sofort die waffen des Ripeus an, nimmt sein pferd und seine fahne 279. Alle beloben Baiart, welcher Richart das leben gerettet hat. Renaut nimmt sich vor, nach Montauban zurückzukehren und sodann das lager des kaisers anzugreifen 280. Richart erzählt hierauf seinen brüdern von all der zuneigung, die ihm die reichsfürsten bewiesen, und drückt das verlangen aus, ihnen zu zeigen, daß er dem tode entgangen ist. Seine brüder begleiten ihn, während Renaut mit einem theile seiner schaar im walde zurückbleiben, um ihm im nothfalle beizuspringen 281. Als Ogier Richart in Ripeus waffen sieht, stürzt er auf ihn los, um ihn anzugreifen trotz den bemühungen Karls, welcher seine barone hinschickt, um ihn zurückzuhalten. Er schlägt ihn mit dem schwert 282, als Richart sich zu erkennen gibt. Ogier fällt ihm um den hals und kehrt zum kaiser zurück 283. Dieser geht dem vermeintlichen Ripeus entgegen, um ihm zu danken, aber Richart fordert ihn und es entspinnt sich ein hartnäckiger kampf 284. Schwer bedrängt vom kaiser stößt Richart in sein

horn, um Renaut zu benachrichtigen, der ihm zu hilfe eilt. Die söhne Aymons schlagen manchen ritter zu boden 285. Der graf von Maine wird gefangen und mitten in dem kampfe kommen Karl und Renaut auf einander zu, ohne sich zu kennen 286. Sie kämpfen, der kaiser wird niedergeworfen, rafft sich wieder auf und erhebt einen schlachtruf. Nun weiß Renaut, wer sein gegner ist, und kommt in verzweiflung darüber, daß er seine hand an seinen lehensherrn gelegt habe. Er fällt ihm zu füßen und beschwört ihn, ihm zu verzeihen und ihm endlich frieden zu schenken 287. Er willigt ein, ihm zu dienen, er will ihm Montauban und Baiart überlaßen, ja er verspricht aus Frankreich zu scheiden und mit Maugis zum heiligen grabe zu wallen. Karl entgegnet, er gebe ihm nur unter der einzigen bedingung frieden, daß er ihm Maugis ausliefere 288.

Und was werdet ihr mit ihm anfangen, herr?

Ich laße ihn umbringen, verbrennen und seine asche in den wind werfen.

Würdet ihr, um solches nicht zu thun, irgend welche lösung annehmen?

Nein, gewis nicht.

Nun denn, herr, so vernehmt, daß wenn ihr alle meine brüder hättet, ich euch den Maugis nicht ausliefern würde, um sie wieder zu bekommen.

Unter solchen umständen ist von frieden nicht mehr die rede. Der kampf beginnt von neuem 289. Da Renaut den kaiser nicht schlagen will, faßt er ihn in die arme und hebt ihn auf Baiart, um ihn zu entführen. Karl ruft seine fürsten zu hilfe und das handgemenge beginnt wüthender, als zuvor 390. Renaut von Roland angegriffen läßt den kaiser los, um mit seinem neffen zu kämpfen, der zugleich von den drei andern brüdern angefallen die flucht nach dem lager zu ergreift. Die nacht trennt die kämpfenden, welche nach ihren standlagern zurückkehren 291.

Als Renaut den weg nach Montauban einschlagen will, schlägt er seinen brüdern vor, das lager Karls anzugreifen, damit man ihnen nicht nachsage, sie haben sich zurückgezogen 292. Richart geht geradeswegs auf das zelt los, wo Karl sich entwaffnen läßt, wirft das zelt über ihm zusammen, reißt den goldenen adler auf der spitze herab und nimmt ihn mit nach Montauban 293. Leider bleibt Maugis

allein zurück und wird von Roland und Olivier verfolgt. Von dem letztern angegriffen ruft er umsonst Renaut zu hilfe. Vom pferde gestürzt muß er sich gefangen geben, wenn er nicht das leben verlieren will 294. Man führt ihn nach dem lager, wo er dem kaiser überliefert werden soll. Unterdessen bemerken seine vettern sein verschwinden, sie meinen aber, er sei ihnen nach Montauban vorausgeeilt 295. Im zelte Oliviers bleibt er gefangen auf ehrenwort und man behandelt ihn rücksichtsvoll.

Der kaiser ist erbittert über seine niederlage und macht den versammelten baronen den vorwurf, daß sie ihm Renaut vorziehen 296. Er legt die krone nieder und schlägt vor, sie ihm anzubieten. Beschämt bitten ihn die Franken, von diesem beschluße abzustehen. Er erklärt, nur dann einzuwilligen, wenn man ihm Renaut und Maugis ausliefere 297. Olivier tritt jetzt ein und erkundigt sich nach dem grunde seines zornes. Naymes theilt ihm denselben mit.

Nehmt eure krone wieder, herr! sagte Olivier zu ihm. Ich bringe euch Maugis gefangen.

Er geht mit Roland, ihn zu holen.

So habt ihr mich verrathen, ruft Maugis 298. Er wird zum kaiser geführt, der alle beschwerden aufzählt, die er gegen ihn vorzubringen hat, und ihm mit seiner rache droht.

Indessen kommt zu Montauban Renaut an und erkundigt sich nach seinem vetter 299. Man sucht ihn in seiner wohnung, aber niemand hat ihn gesehen. Die besorgnis über diesen verlust verursacht ihnen tiefen schmerz. Renaut kündigt ihnen an, er werde sich auf kundschaft legen und in einem kloster sich wahrsagen laßen 300. Er geht nach Baiart, welcher ein zeichen macht, daß er gesattelt sein wolle; dann zieht er seine waffen an und reitet gegen Balençon. Er begegnet knappen vom französischen lager, gibt sich für einen dienstmann Ripeus aus und erfährt von ihnen, daß Maugis in des kaisers gewalt sei 301. Ungewiss, ob er bis zu den zelten gehen solle, beschließt er endlich, aus der ferne zu beobachten, was sich ereigne. Karl hat befehl gegeben, sogleich einen galgen aufzurichten, um Maugis unverweilt hinzurichten. Naymes räth zu warten bis zum tage. Auch Maugis stellt diese bitte 302. Ehe der kaiser darein willigt, verlangt er sicherheiten und Maugis bittet die 12 fürsten, für ihn bürgen zu werden bis zum nächsten morgen. Karl nimmt sie an 303. Als Maugis des aufschubs sicher ist, bittet er um ein nacht-

eßen und will sich schlafen legen. Der kaiser ordnet vorsichtsmaßregeln an, damit er ihm nicht entwische 304. Man belastet ihn mit ketten. Maugis spottet über den kaiser; er erklärt, er werde morgen in Montauban sein, und spricht die fürsten ihrer bürgschaft ledig 305. Die Franzosen können mit aller gewalt dem schlafe, der sie befällt, nicht widerstehen. Maugis sprengt durch zauberkraft seine bande, nimmt den fürsten ihre schwerter, dem kaiser selbst seine krone, weckt ihn dann auf 306 und benachrichtigt ihn selbst, daß er nun, wie er gestern vorausgesagt, weggehe. Karl versucht umsonst ihn zurückzuhalten. Er muß ein kraut holen, welches die kraft hat, den zauber zu brechen. Er weckt sodann seine barone auf und macht sie verantwortlich für die flucht des Maugis. Alle erklären verwirrt, ihn nicht gesehen zu haben.

Aber ich habe ihn fortgehen sehen, sagt der kaiser. Er hat sogar mit mir gesprochen.

So müßt ihr, herr, für ihn verantwortlich sein, entgegnete Roland. Nun bemerken sie ihre beraubung durch Maugis und klagen über ihren verlust 307. Maugis begegnet in Balençon dem Renaut, welcher ihn mit Baiart erwartete. Er wirft ihm freundschaftlich vor, daß er ihn in der schlimmen lage vergeßen habe.

Seit gestern abend bin ich hier, sagte Renaut, um euch beizuspringen.

Sie besteigen beide den Baiart und unter wegs erzählt Maugis, wie er den fürsten ihre schwerter genommen habe 308.

Ihr habt unrecht gethan, auch das schwert Ogiers zu nehmen, entgegnete Renaut.

Ich habe es mit vorbedacht gethan, sagte Maugis, daß man ihn nicht der mitschuld mit mir zeihe.

Renaut billigt sodann das benehmen seines vetters. Als sie nach Montauban kommen, bemerken sie die 3 brüder, welche nach ihnen suchen. Große freude über das wiedersehen 309. Zum hohn für Karl stecken sie den von Richart entführten adler auf den gipfel ihres schloßes auf. Der kaiser ist beschämt und betrübt über den erlittenen verlust und sendet Ogier, Turpin, Naymes und Eudon, um das weggenommene zurückzufordern 310. Er bietet Renaut einen einjährigen waffenstillstand an. Die boten begeben sich nach Montauban, wo sie trotz ihrer besorgnis, schlecht aufgenommen zu werden, auf Renauts ausdrücklichen befehl den zuvorkommendsten empfang

finden 311. Sie bringen ihren auftrag vor, klagen über die schmach, die ihnen Maugis angethan, und fordern ihre schwerter, die krone und den adler zurück. Man verspricht ihnen, die forderung zu überlegen, und ersucht sie, bis morgen zu bleiben, was sie annehmen 312. Maugis läßt ein kostbares mahl bereiten, das den edeln gästen zu ehren nach französischer sitte aufgetragen wird 313. Nach dem eßen fragen die boten, welchen entschluß sie gefaßt haben. Renaut zeigt sich geneigt, alles zurückzugeben trotz des widerstands Richarts, welcher behauptet, der goldene adler gehöre ihm von rechts wegen. Ogier und seine genoßen bitten Renaut, sie zu begleiten. Er willigt ein 314. Als sie sich dem lager nähern, hält Ogier für gerathen, von Karl für Renaut bürgschaft zu verlangen, und läßt diesen in einiger entfernung warten. Pinabel aber kommt ihnen zuvor und benachrichtigt in eile den kaiser, Ogier bringe Renaut heran, und Karl freut sich, endlich rache zu finden 315. Er befiehlt Olivier und Roland, Renaut zu überfallen und ihm herzuführen, und als Ogier eintritt, erklärt er ihm mit zornigem blicke, nichts könne ihn verhindern, Renaut zu ergreifen und verbrennen zu laßen 316. Olivier und Roland wollen Renaut gefangen nehmen trotz Ogiers widerstand. Naymes nimmt sich vor, ihn zum zelte des kaisers zu führen, aber dabei zu erklären, daß er nicht die mindeste treulosigkeit gegen ihn dulden werde. Karl beharrt auf seinem entschluß 317. Er wirft Ogier vor, daß er einen verräther vertheidige. Bei diesem worte fordert Renaut die französischen barone auf, diese anklage zu behaupten, und erklärt sich zum zweikampf bereit. Naymes und Ogier dagegen wollen mit ihm nach Montauban zurückkehren. Andere, Richart von Normandie und Widelon, leisten bürgschaft.

Wer soll mein kämpfer sein? ruft Renaut.

Ich selbst, entgegnet Karl.

Nein, ich, sagt Roland. Darauf kehrt Renaut nach Montauban zurück, theilt den brüdern das ergebnis der unterredung mit und bereitet sich zum kampfe vor 319. Seine brüder wollen ihn nicht allein gehen laßen und begleiten ihn mit einem zahlreichen gefolge. Roland trifft gleichfalls seine vorbereitungen und antwortet seinem oheim auf dessen ermahnungen, er habe unrecht, das gute recht stehe auf Renauts seite. Darauf fordert er seinen gegner 320. Die beiden kämpfer greifen sich mit macht an und führen zahlreiche schläge, aber nach mehreren erfolglosen gängen schlägt Rolant dem

Renaut vor, zu fuß zu kämpfen 321. Dieser willigt ein. Trotz ihres feuers bleibt der kampf unentschieden. Erschöpft ruhen sie aus. Dann fleht Karl und ebenso Renauts brüder zum himmel, die streitenden zu trennen. Eine dichte wolke läßt sich auf sie nieder und hüllt sie ein. Sie suchen sich im dunkel auf 322. Roland, von freundschaft für seinen gegner ergriffen, schlägt ihm vor, mit ihm nach Montauban zu gehen, bis der friede geschloßen sei. Renaut willigt ein. Der kaiser aber meint, sein neffe werde gewaltsam entführt, und eilt mit allen seinen mannen ihnen nach 323. Am schloße angekommen wird Roland von allen freundlichst empfangen; da kommt der kaiser in großem zorn und fordert seinen neffen, der ihm verrätherisch entführt sei 324. Er will die ritter für ihn verantwortlich machen, welche für Renaut bürgschaft geleistet haben. Er befiehlt das lager aufzuheben und vor Montauban neu aufzuschlagen, um die stadt zu umzingeln 325. Als die wachen in der nacht das starke heer anrücken sehen, wecken sie Maugis auf, um ihn über das, was vorgehe, zu benachrichtigen. Maugis begibt sich zu Renaut und schlägt ihm einen ausfall vor. Dieser will zuerst Roland befragen 326, aber Roland bittet ihn, nicht so plötzlich seinen oheim anzufallen. Er verlangt, das lager von der mauer aus zu sehen. Renaut führt ihn dahin und widersteht dem andringen seiner brüder, welche ihn bitten, die Franzosen anzugreifen 327. Man kommt überein, Naymes, Turpin und Ogier sollen sich in das lager begeben und Karl im namen seines neffen bitten, mit Renaut frieden zu schließen. Der kaiser ist aber unzufrieden und empfängt die boten sehr ungnädig. Er will von keinem vorschlag hören, so lange ihm nicht Maugis ausgeliefert ist 328. Sie kehren in das schloß zurück und melden das mislingen ihres schrittes.

Reden wir nicht mehr davon! sagte Renaut. Wäre doch der kaiser hier bei uns eingeschloßen!

Als die nacht kam, sattelt Maugis den Baiart, begibt sich ins lager, wo er mittels eines zaubers Karl und seine hüter einschläfert, jenen aber entführt und nach Montauban bringt. Nachdem er ihn zu bette gelegt hat, meldet er Renaut seine that 329. Er läßt ihn und seine brüder schwören, dem kaiser kein leid zuzufügen, und empfiehlt ihnen, ihn gut zu bewachen. Darauf kehrt er heim, zieht ein pilgerkleid an und verläßt heimlich die stadt 330.

VIERTER GESANG.

Maugis entfernt sich von Montauban, geht über den fluß, streift durch die wälder und findet eine einsiedelei, in welche er sich zurück zu ziehen gedenkt, um fortan sein leben gott zu weihen 331. Renaut fragt sodann seine brüder, was sie mit dem kaiser anfangen wollen, den sie nun in der gewalt haben. Richart meint, man solle ihn hängen, und erbietet sich, diß auszuführen, wenn die andern ein widerstreben dagegen empfinden. Renaut widersetzt sich dem geradezu.

Haben wir, sagte er, nicht hier Roland, Naimes, Ogier, Turpin, welche sich mühe geben, eine versöhnung herbei zu führen? Aus freunden werden sie unsere feinde werden 332.

Nach langer berathung kommen sie überein und verkünden ihren gästen, sie haben einen gefangenen, welcher den abschluß der friedensverhandlungen sehr beschleunigen könne. Beim anblick des kaisers gerathen alle in erstaunen. Roland besonders, der kein geräusch, keinen kampf gehört hat, kann nicht begreifen, wie man sich seiner so leicht bemächtigt habe.

Maugis, erläutert Renaut, hat ihn uns heute nacht so hergebracht.

Gott hat das sicherlich zugelaßen, entgegnet Ogier, um den krieg zu beendigen 333.

So holet denn Maugis, sagte Roland, um den kaiser aufzuwecken, dann werft ihr euch ihm zu füßen, um seine vergebung zu erflehen.

Renaut geht hinweg, findet aber Maugis nirgend. Endlich erfährt er, nachdem er in der nacht ausgewesen, sei er mit einer beträchtlichen traglast zurückgekommen, kurz darauf aber wieder weggegangen, ohne etwas zu sagen 334. Renaut kehrt tief betrübt zu seinen brüdern zurück, welche bestürzt sind, als sie die abreise ihres vetters erfahren. Richart geräth in wuth, er will den könig erwürgen und wird nur mit mühe zurückgehalten 335. Inmittels erwacht Karl und als er den ort erkennt, an welchem er sich befindet, wird er so erzürnt über Maugis, daß er ihm droht, ihn hängen zu laßen. Richart unterbricht ihn wüthend und bedroht ihn seinerseits. Aber Renaut gebietet ihm schweigen und fordert seine brüder auf, sich dem könig zu füßen zu werfen und ihn um frieden anzuflehen. Er geht mit seinem beispiel voran und bittet Karl in demüthi-

gen und rührenden worten, ihnen zu vergeben 336, er bietet ihre unterwerfung an unter den härtesten bedingungen; aber der könig erklärt, wenn auch die ganze welt käme, ihn anzuflehen, so würde er in nichts einwilligen, so lange ihm nicht Maugis ausgeliefert sei. Renaut hält umsonst entgegen, er könne ihm Maugis nicht preisgeben, dem er alles verdanke und der überdiß weggegangen sei 337. Karl beharrt auf seinem entschluße. Naymes und die andern vereinigen sich mit Renauts bitten. Der kaiser aber fügt sich vor keiner vorstellung und als Renaut sieht, daß er nichts erreichen werde, gibt er ihm seine freiheit 338. Die Franzosen sind über diese großmuth erstaunt. Richart allein ist außer sich darüber, daß sein bruder so viel edelmuth übe gegen einen feind, der so wenig rücksicht auf ihn nimmt, und er will den könig schlagen. Renaut hält ihn zurück und läßt ein roß satteln, um Karl in sein zelt zurück zu bringen 339. Seine rückkehr verursacht im lager große freude. Die barone erkundigen sich, ob er friede gemacht habe.

Nein, entgegnet der kaiser; so lange ich Maugis nicht habe, kann davon nicht die rede sein.

Und Roland und die andern fürsten, was ist aus ihnen geworden?

Sie haben mich um Renaut verlaßen 340.

Dieser schickt sie jedoch ledig zurück und dankt ihnen. Roland will Renaut nicht verlaßen, aber Naymes macht ihn darauf aufmerksam, daß sie nützlicher sein werden, wenn sie zu seinem oheim zurückkehren, als wenn sie in Montauban bleiben. Beim abschied bittet sie die herzogin, ihre dringende fürsprache zu ihren gunsten eintreten zu laßen, und sie versprechen ihr einen baldigen frieden. Bei ihrer ankunft fallen sie dem kaiser zu füßen. Er zeigt ihnen aber eine zornige miene 341. Sie versprechen, Renaut nicht weiter vertheidigen zu wollen. Karl ist erfreut über die rückkehr Rolands und erklärt nun, die belagerung nicht eher aufzuheben, bis er seine feinde und namentlich Maugis gefangen habe.

Er ist entflohen, sagt Roland, aus furcht vor euch 342.

Am andern tage versammelt Karl seine barone und gibt ihnen von neuem seine absicht kund, die belagerung fortzusetzen und die söhne Aymons durch hunger zu bezwingen.

Das wird euch in diesem sommer nicht gelingen, sagte Naymes; denn sie haben großen überfluß an lebensmitteln.

Dabei erinnert er ihn an das edelmüthige benehmen Renauts 343. Der kaiser wird dadurch von neuem gereizt, er steht auf und erklärt ihnen, wer je wieder von frieden spreche, solle die wucht seines zornes empfinden. Er befiehlt dem heere, sich zu rüsten und das schloß zu stürmen 344. Renaut und seine brüder schlagen den angriff so kräftig ab, daß sie die Franzosen zwingen, sich mit zahlreichen verlusten zurückzuziehen. Der kaiser schwört nun, sie durch hunger zu nehmen, und läßt die stadt fest einschließen 345. Der hunger beginnt sich in Montauban fühlbar zu machen. Renaut ist in großer besorgnis. Richart wirft ihm nun seine thörichte großmuth gegen den kaiser vor, den sie hätten zum frieden zwingen können, wenn sie ihn in gefangenschaft behalten hätten 346. Als Karl ihre noth erfährt, ruft er seine barone zusammen und verkündigt ihnen, er werde bald seine feinde in seiner gewalt haben und sie mit schmach zu grunde gehen laßen. Er gebietet denen, die zu ihren gunsten auftreten wollen, schweigen 347 und bedroht selbst den alten Aymon, welcher genöthigt wird, seine söhne zu bekämpfen. Um die übergabe des schloßes zu beschleunigen, befiehlt er jedem der fürsten, sturmwerkzeuge und schleudergeschütze zu verfertigen, um die in der stadt noch übrigen lebensmittel zu vernichten und ihre vertheidiger ums leben zu bringen 348. Aymon selbst muß drei solche maschinen machen, bei strafe den kopf zu verlieren. Man beginnt, einen hagel von steinen und felsblöcken über die stadt zu werfen, welche alles zerschmettern 349. Hunger und elend steigern sich so, daß die belagerten ihre pferde schlachten, um sich nahrung zu verschaffen. Es sind nur noch die der 4 brüder übrig 350, aber Richart duldet nicht, daß man das seinige berühre. Er macht Renaut von neuem vorwürfe, daß man Karl frei entlaßen habe. Dagegen übernimmt Aymonnet, sein neffe, die vertheidigung Renauts und spricht sich so verständig aus, daß Richart auf ihn zueilt, ihn zu umarmen, und sein pferd, sowie die seiner brüder, preisgibt. Nur Baiart muß unberührt bleiben 351. Nach einigen tagen aber kommt die hungersnoth noch viel dringender. Renaut selbst bedauert, den kaiser entlaßen zu haben, und schlägt seinen brüdern vor, sich zu ergeben. Richart erklärt, es sei jedenfalls beßer, zuerst Baiart zu eßen 352, denn Karl werde sie sicherlich aufhängen laßen. Renaut widersteht, so lange er kann, aber von den thränen der herzogin und den bitten seiner kinder besiegt gibt er endlich nach. Er geht in den stall

Baiarts 353, aber gerührt von den zeichen von anhänglichkeit, welche ihm das thier gibt, wirft er ihm futter hin und wendet sich eilig ab. Aber lebhaft bewegt über die leiden seiner nächsten umgebung entwirft er für die nächste nacht einen verzweifelten plan und theilt seinen brüdern mit, er werde ihren vater aufsuchen, aber allein 354. Er geht geradezu auf sein zelt los, vor welchem er ihn in tiefen gedanken sitzen sieht. Er wirft sich ihm zu füßen und erzählt ihm ihre noth.

Flieh! sagte der vater; ich kann dir nicht helfen, ohne meineidig zu werden.

Ich weiß es, antwortet Renaut; aber wir sind verloren; ich komme, euch um rath zu bitten. Habt erbarmen mit uns! Wir müßen alle hungers sterben 355. Voll mitleids fordert Aymon seinen sohn auf, in sein zelt zu treten, sich satt zu eßen und mit zu nehmen, so viel er könne, so daß er seinem eide nicht untreu werden müße. Renaut bepackt sich mit lebensmitteln, die er nach Montauban trägt. Am morgen versammelt sein vater seine vertrautesten leute, stellt ihnen die noth seiner kinder vor und bittet sie, durch die wurfmaschinen brot, fleisch und wein in die stadt zu schleudern statt der steine 356. Sie willigen ein und 3 monate lang liefert so Aymon seinen söhnen speise. Endlich wird es Karln hinterbracht. Er bescheidet Aymon vor sich und droht ihm, ihm das leben zu nehmen. Aymon gesteht alles; müste er aber lebendig verbrannt werden, so kann er doch nicht umhin, seinen söhnen, den besten rittern von der welt, hilfe zu leisten 357. Auf Naymes rath schickt Karl Aymon hinweg und dieser begibt sich in seine heimath, nachdem er seine kinder den 12 fürsten empfohlen hat, welche bei der belagerung bleiben 358. Karl läßt die wurfgeschütze entfernen und begnügt sich mit der umschließung der stadt, in welcher die hungersnoth von neuem einkehrt. Als Renaut seine brüder und seine kinder dem hungertode nahe sieht, willigt er ein, Baiart zu schlachten 359. Im augenblicke, wo er ihn erschlagen will, besinnt er sich aber, er läßt ihm nur blut ab und 14 tage lang leben sie so von dem blute Baiarts, welcher nun so abmagert, daß er kaum noch sich aufrecht halten kann 360.

Als sie so bei der äußersten noth angekommen sind, theilt ein greis Renaut mit, er kenne einen alten unterirdischen gang, welcher sie in die wälder der Serpente führe, und von dort aus können sie

Tremoigne erreichen. Man macht alles zur flucht bereit; mitten im finstern gange aber besinnt sich Renaut anders 361. Er erinnert sich, daß er den könig Yon im kerker, in dem er ihn gefangen hielt, vergeßen habe; er kehrt um, ihn zu holen, trotz der gegenvorstellungen der herzogin, welche ihn seinem schicksale überlaßen will 362. Sie kommen heraus bei einer einsiedelei, wo sie die beste aufnahme finden bei dem einsiedler Bernart, einem freunde Renauts, welcher sie mit reichlichen lebensmitteln versorgt 363. In der nacht machen sie sich nach Tremoigne auf, wo sie mit lautem jubel empfangen werden.

Karl ist indessen verwundert über die stille, welche seit 8 tagen in Montauban herrscht. Er schließt daraus, alles sei tot. Um sich dessen zu vergewissern, schickt er die fürsten hin 364. Sie steigen an leitern auf die mauern und öffnen dem kaiser das thor. Als er kein lebendes wesen mehr antrifft, geräth er auf die vermuthung, es sei abermals ein spuk von Maugis, als er die öffnung des unterirdischen ganges bemerkt, der die flucht seiner feinde möglich gemacht hat. Er befiehlt, ihn zu durchsuchen 365. Roland und Turpin treten in denselben ein und finden den ausgang in den wäldern und erkennen die spuren Baiarts. Karl ist bei dieser nachricht tief entrüstet, seine feinde sich abermals entwischt zu sehen.

Nach einem aufenthalt von einer woche erfahren sie von einem boten, daß Renaut einen glänzenden hof in Tremoigne halte 366. Er schwört, ihn dort von neuem zu belagern, und macht sich mit seinem ganzen heere dahin auf den weg. Renaut von seiner ankunft unterrichtet geht ihnen mit einer großen schaar von rittern entgegen 367. Bei diesem anblick ergießt sich der könig in schmähungen gegen Renaut. Naymes versucht, ihm von frieden und versöhnung zu sprechen; Karl legt ihm aber schweigen auf. Die beiden heere stellen sich in schlachtordnung. Renaut will indessen noch einen versuch zum frieden machen.

Es ist unnütz, ruft ihm Alart zu 368. In der that weist der kaiser jeden vorschlag von sich und so beginnt Renaut die schlacht 369. Karl vertraut das hauptbanner Naymes und verfolgt nun Renaut selbst. Der kampf wird immer heftiger 370; aber da Renaut kaum den dritten theil der streitmacht der Franzosen hat, muß er sich in die stadt zurückziehen 371. Während dieses rückzugs aber macht er Richart von Normandie, der sich in der verfolgung zu weit vor-

gewagt hat, zum gefangenen. Karl belagert die stadt. Roland schlägt ihm vor, Richart zurückzuverlangen und mit Renaut über den frieden zu unterhandeln. Der kaiser weist diesen vorschlag ab und behauptet, Richart habe nichts zu fürchten 372. Renaut läßt ihn entwaffnen und sagt zu ihm, wenn er durch seine vermittelung nicht den frieden erhalte, werde er ihn ums leben bringen.

Thut nach eurem gutdünken! antwortete Richard; ich werde aber meinen eiden gegen Karl nicht untreu werden.

Renaut läßt ihn einschließen und befiehlt, ihm alles zu reichen, was er verlangen würde. Karl aber will die stadt wieder durch anwendung von belagerungsgeschütz unter seine gewalt bringen 373. Renaut vertheidigt sich tapfer. Indessen wird der könig Yon krank und stirbt. Maugis in seiner einsiedelei hatte Renaut ganz vergeßen, als ein traum ihm verkündigt, daß er in gefahr ist. Er will ihn aufsuchen. Unter wegs begegnet er zwei von räubern ausgeplünderten kaufleuten, welche jammern 374. Er fragt sie aus und verspricht ihnen die geraubten waaren wieder zu verschaffen. Die kaufleute trauen ihm diese kraft nicht zu und verspotten ihn 375. Maugis eilt den dieben nach und bittet sie zuerst, zurückzugeben, was sie genommen haben. Als sie sich weigern, fällt er mit krückenschlägen über sie her, erschlägt fünf von ihnen und treibt zwei andere in die flucht. Dann ruft er die kaufleute zurück, welche über diesen vorgang höchlich erstaunt sind 376. Er fragt sie um nachrichten über Montauban und erfährt, seine vettern seien in Tremoigne. Er geht queer durch das lager des kaisers, wo die einen ihn für einen heiligen halten, während andere die wahrheit vermuthen. Zu Tremoigne angekommen tritt er in den pallast, als eben für die ritter die mahlzeit aufgetragen wird 377. Er stellt sich in eine ecke. Man bietet ihm zu eßen an, er will aber nur schwarz brot und waßer. Renaut hat ihn bemerkt und sendet ihm die leckersten speisen, die er aber ablehnt 378. Als das mahl zu ende ist, nähert sich Renaut, welcher seinen vetter zu erkennen glaubt, dem pilger und fragt ihn aus. Er gibt sich zu erkennen, verweigert aber trotz Renauts bitten, seine kleidung zu ändern 379. Er erzählt ihm, er habe ein gelübde gethan und lebe als einsiedler, um seine sünden abzubüßen. Renaut ruft seine brüder herbei, alle bewillkommen freudig ihren vetter und die kunde von seiner ankunft verbreitet sich über die ganze stadt. Aber trotz allseitiger bitten will er seiner

pilgertracht nicht entsagen 380. Er eilt hinweg, um nach dem heiligen grabe zu wallen und sein gelübde zu bezahlen. Er verläßt die stadt und geht durch das lager, wo seine erscheinung verschiedene vermuthungen veranlaßt 381. Indessen ist Karl verwundert, daß Renaut ihm Richart nicht zurückschicke. Er spricht darüber mit Roland und Naymes, welche ihn auffordern, frieden zu machen 382. Er entschließt sich, sie nach Tremoigne zu schicken, um Richard zurückzufordern. Er bietet Renaut frieden an, er will ihm seine lande und Baiart laßen unter der einen bedingung, daß er ihm Maugis ausliefere. Naymes hält umsonst entgegen, daß Maugis entfernung die erfüllung dieser bedingung unmöglich mache. Der kaiser beharrt darauf, ihn mit Thierri und Ogier nach Tremoigne zu schicken 383. Sie melden Renaut ihren auftrag. Dieser empfängt sie stolz und befiehlt ihnen, alsbald den pallast zu verlaßen. Er kündigt ihnen an, daß Richart diesen abend noch werde gehängt werden.

Laßt uns ihn nur sehen, sagte Ogier.

Ich will ihn euch gleich an der mauer hängend zeigen, antwortete Renaut 384. Verlaßt schnell die stadt! oder ihr werdet schläge erhalten.

Die barone eilen in das lager zurück, wo sie dem kaiser das mislingen ihrer sendung anzeigen 385. Dieser ist sehr entrüstet und droht, diese kränkung an allen verwanten Renauts, die ihm begegnen würden, zu rächen. Er verweist die barone auf den nächsten tag, um zu überlegen, welcher weg nun einzuschlagen sei 386. Am andern tag versammelt er von neuem seine barone und wünscht ihre ansicht zu vernehmen. Naymes räth zum frieden. Roland erklärt, er ziehe sich zurück, wenn Richart gehängt werde. Olivier fügt hinzu, sie werden es alle eben so machen. Renaut, entschloßen, den kaiser seine hartnäckigkeit bereuen zu machen, kündigt seinen brüdern an, er werde Richart ums leben bringen. Sie treiben ihn zur eile 387. Renaut läßt denn auf dem höchsten thurm der mauer einen galgen errichten. Bei diesem anblick gerathen die 12 fürsten in heftige bewegung und bestürmen den kaiser, welcher aber beharrlich versichert, Richart habe nichts von Renaut zu fürchten. Dieser gibt befehl, den gefangenen zu ergreifen, welcher eben mit Yvonnet schach spielte 388. Er schlägt mit den schachfiguren so derb auf die knechte, die ihn abholen wollen, los, daß 3 davon ums leben kommen, die andern entfliehen. Richart fährt fort, mit Yvonnet zu spielen,

welcher sich nicht zu entziehen wagt und die leichen der erschlagenen aus dem fenster werfen läßt 389. Bei diesem anblick macht Alart darauf aufmerksam, daß Richart ohne zweifel widerstand leiste. Zugleich kommen die übrigen knechte und erzählen Renaut das vorgefallene. Renaut begibt sich nun selbst in den turm mit 15 rittern, welche Richart ergreifen sollen 390. Als dieser Renaut eintreten sieht, erzählt er ihm ganz ruhig, er habe die bengel umgebracht, welche gewagt haben, hand an ihn zu legen; sie haben das um solcher unbill willen wohl verdient. Renauts zorn entbrennt dadurch nur um so mehr. Er befiehlt, ihn zu ergreifen und zum galgen zu führen.

Das werdet ihr nicht wagen, versetzt Richart, so lange der kaiser lebt 391.

Das sollt ihr sehen, ruft Renaut, wofern ihr nicht ihm die treue abschwören wollt.

Das werde ich nie thun, sagte Richart; aber erlaubt mir, einen boten an Karl zu senden mit der bitte, er möge meine lösung bewerkstelligen.

Ein ritter wird mit der sendung beauftragt. Er empfiehlt diesem noch, Roland und den andern zu sagen, wenn sie ihn je geliebt haben, so sollen sie es vor dem könig bei diesem anlaß zeigen 392. Der könig entledigt sich seines auftrags, aber der kaiser will nichts hören und verlangt immer wieder die auslieferung des Maugis. Alle fürsten beschwören ihn, frieden zu schließen, wenn er nicht zu spät seine weigerung bereuen wolle. Turpin beharrt darauf, daß Richard gefahr drohe. Karl antwortet immer, er habe nichts zu fürchten 393. Der bote fragt endlich, welche antwort er denn Richart bringen solle.

Sagt ihm, antwortete der könig, er habe nichts zu fürchten.

Das ist eine armselige hilfe, entgegnet dieser. Die fürsten gerathen immer mehr in verzweiflung 394. Roland kommt zu seinem oheim und erklärt, er werde weggehen ohne abschied. Er veranlaßt Ogier und Olivier, diesem beispiel zu folgen, und alle andern thun desgleichen. Wenn auch der kaiser wiederholt versichert, es schwebe keine gefahr über Richart, so geht doch auch Naymes erzürnt mit seinen leuten hinweg. In kurzem haben 30000 das lager verlaßen 395. Renaut ist anfangs erschrocken über diese bewegung, als der bote zurückkommt, welcher Richart ankündigt, er habe nichts vom kaiser zu erwarten; die fürsten aber verlaßen aus anhänglichkeit an ihn das lager, alle außer Ganelon und seiner sippschaft. Bei dieser

nachricht wird Renaut von mitleid ergriffen, vergibt Richart und läßt ihn in freiheit setzen. Dann steigen sie auf die mauern, um zu sehen, was vorgeht 396. In seiner einsamkeit beginnt Karl zu überlegen. Er ruft einem kriegsknecht und schickt ihn eilig zu Roland mit der dringenden bitte, mit den andern fürsten zu ihm zurückzukommen, er wolle ihren wünschen nachgeben.

Heute, sagt Renaut, der alles mit angesehen hat, werden wir sicherlich frieden bekommen.

Wirklich kehren die fürsten in folge der botschaft des kaisers in das lager zurück, wo sie sich ihrer freude ganz hingeben 397. Der kaiser verkündet ihnen, er wolle frieden machen. Aber er haßt den Renaut so, daß er sich nicht dazu verstehen kann, ihn von angesicht zu sehen. Er soll daher baarfuß und im büßerkleid ins heilige land gehen und Baiart ausliefern. Seine brüder sollen sein ganzes gebiet behalten und nicht ein pferd verlieren. Unter diesen bedingungen will er frieden schließen. Naymes ist bereit, sie Renaut mitzutheilen, welcher sie gerne annimmt 398. Er holt Baiart, übergibt ihn, wiewohl mit schwerem herzen, Naymes und wirft seine fahne in den graben. Karl fragt bei Naymes rückkehr, was aus Richart geworden sei.

Herr, er ist in der stadt geblieben und will Renaut begleiten.

Dieser hüllt sich in ein schlechtes pilgerkleid. Als ihn die herzogin in diesem aufzuge erblickt, fällt sie vor schmerz in ohnmacht. Renaut nimmt abschied von ihr, umarmt seine kinder, empfiehlt sie ihrer obhut und entfernt sich 399. Eine strecke vor der stadt bittet er seine brüder, zu der herzogin zurückzukehren, um sie zu trösten, und nimmt abschied von ihnen und Richart, dem er seine angehörigen empfiehlt. Sie sprechen ihrer untröstlichen schwägerin muth zu, ziehen sodann festliche kleider an und reiten auf ihren schönen rossen nach dem lager der Franzosen 400. Sie treten in das zelt des königs, der sie wohlwollend aufnimmt. Richart rühmt die behandlung, die er als gefangener erfahren hat, und empfiehlt dem kaiser die kinder Renauts und ihre mutter. Die belagerung wird aufgehoben und Karl begibt sich nach Lüttich 401. Dort läßt er Baiart einen mühlstein an den hals hängen, um ihn in die Maas zu stürzen. Baiart aber zerbricht den stein, macht sich davon los und flieht in den Ardennenwald, wo man ihn noch mehrmals bemerkt 402.

Renaut geht nach Constantinopel und trifft in dem gasthaus, das er bewohnt, einen pilger, in welchem er Maugis erkennt 403. Die beiden vettern begrüßen sich zärtlich und nehmen sich vor, zusammen ihre pilgerschaft fortzusetzen. Sie begeben sich wieder auf den weg und kommen nach Jerusalem 404. Sie sind erstaunt über den anblick der stadt, die sie von einem zahlreichen heere umgeben finden. Ein mann aus dem lande theilt ihnen mit, die Sarazenen haben sich der stadt durch überrumpelung bemächtigt und alle Christen niedergemetzelt 405. Alle übrigen fürsten des landes vereinigten sich sodann, die stadt zu belagern und den ungläubigen wieder zu entreißen. Renaut und Maugis begeben sich ins lager und bauen sich dort eine hütte. Um diese zeit machen die Türken einen ausfall 406. Joffroi von Nazaret kämpft mit dem amiral von Persien, den er vom pferde wirft. Als Renaut die schlacht sich entwickeln sieht, will er auch daran theil nehmen 407. Maugis gibt ihm den rath, heute noch hier auszuruhen, und verspricht ihm, morgen mit ihm zu kämpfen. Indessen bringen die Christen die Sarazenen in unordnung 408. Diese werfen auf ihrer flucht die hütte der beiden ritter über ihnen zusammen. Renaut ergreift erzürnt den pfahl, der den giebel hielt, besteigt ein maulthier und schlägt verfolgend die ungläubigen zusammen, während Maugis einen hagel von steinen auf sie schleudert. Die Christen verwundern sich, die beiden männer in den reihen der feinde solche verwüstung anrichten zu sehen 409. Es gelingt diesen endlich, in die stadt zurückzukommen. Der zurückgeschlagene amiral versammelt seinen rath, er nimmt sich vor, den ausfall zu erneuern, aber er fürchtet die zwei Franzosen, welche mit jedem streiche so viele leute niedermachen 410. Seine ritter beruhigen ihn. Die Christen fragen ihrerseits Renaut, welcher sich wie Maugis zu erkennen gibt. Man bietet ihm den oberbefehl an, er lehnt aber ab 411. Die fürsten dringen in ihn, auch Maugis redet zur annahme zu. Renaut fürchtet nun, sein gelübde zu brechen. Doch gibt er endlich den bitten Joffrois und der andern führer nach, welche ihm gehorsam und lehenstreue geloben 412. Zur vorbereitung zum kampfe richtet er an seine ritter eine ermahnung und empfiehlt ihnen, weder den feind noch ihr eigenes leben zu schonen.

Wer das leben verliert, sagt er, im kampfe für gott, der gewinnt den himmel.

Am morgen brechen die Sarazenen aus der stadt und greifen das lager an 413. Die Christen leisten ihnen einen kräftigen widerstand und schlagen sich mit dem grösten muth 414. Die ungläubigen werden in die flucht getrieben 415. Umsonst ruft der amiral seine götter an; er muß weichen. Er zieht sich zurück und entkommt durch list mit einer kleinen zahl von rittern, während die Christen, von Renaut geführt, in die heilige stadt einziehen 416. Gleich darauf begeben sie sich nach dem heiligen grab, um dort ihre andacht zu verrichten. Nach der heimkehr von dort wird raths gepflogen, wen man zum könig ausrufen soll 417. Renaut, dem die krone angeboten wird, lehnt sie ab, eben so wie Maugis, welchem man sie ebenfalls übertragen will. Joffroi von Nazareth übernimmt die königswürde. Ungeachtet aller bitten thun die beiden ritter die absicht kund, nach Gascogne zurückzukehren. Sie nehmen abschied vom könig, schiffen sich in Acre ein und landen in Brindisi 418. Auf dem wege nach der Gascogne theilt Maugis Renaut mit, er wolle ihn allein nach Frankreich weiter gehen laßen und sich wieder in seine alte einsiedelei zurückziehen, um buße zu thun. So trennen sie sich 419. Renaut setzt seine reise fort. Die kunde von seiner rückkehr verbreitet sich. Seine brüder gehen ihm entgegen. Er erfährt den tod seiner gemahlin Clarisse. Sie kommen alle zusammen nach Tremoigne, von wo Renaut sich nach Paris begibt 420.

Karl empfängt ihn freundlich, aber während des mahles beschließt Griffon von Autefeuille, vetter des zu Vaucouleur umgekommenen Foulques, eifersüchtig auf die söhne Renauts, welche den kaiser bei tisch bedienen, sie zu verderben 421. Er überredet die söhne Foulques, Constant und Rohart, sich an ihren feinden zu rächen, und verspricht ihnen, sie mit all den ihrigen zu unterstützen. Sie werden eins. Unterdessen beruft Karl Aymonnet und Yon, um ihm zu trinken zu bringen 422. Während der mahlzeit werfen Rohart und Constant Yon nieder und zerbrechen des kaisers becher. Mitten in dem getümmel fordern Foulques söhne die söhne Renauts und beschuldigen diesen, ihren vater zu Vaucouleur verrätherisch ums leben gebracht zu haben 423. Es werden bürgschaften gegeben für den kampf, der tag wird festgesetzt und jeder bringt seine geisel 425. Foulques söhne rüsten sich gleichfalls. Griffon von Autefeuille und Ganelon legen einen hinterhalt vor der stadt, um ihnen zu hilfe zu kommen, wenn sie unterliegen sollten

426. Karl läßt durch Naymes die reliquien herbeibringen, um den kämpfern die eide abzunehmen. Rohart und Aymonnet schwören zuerst, darauf Constant und Yon 427. Indessen wird Renaut von dem hinterhalt in kenntnis gesetzt und bittet nun seine brüder, sich auf ihrer hut zu halten und sich in der umgegend zu verstecken 428. Der kampf beginnt zwischen Aymonnet und Rohart. Ihre pferde werden getötet. Dann beginnen sie den kampf zu fuß von neuem 429. Yon und Constant kämpfen ebenfalls. Constant wird vom pferde geworfen, erhebt sich aber wieder 430. Der kampf entbrennt in neuer heftigkeit 431. Yon spricht ein langes gebet um gottes beistand. Mit dem ersten hiebe schlägt er Constant ein ohr ab 432. Constant, gereizt, dringt lebhaft in Yon, der ihn von neuem verwundet. Constant ruft seinen bruder zu hilfe, welcher mit Aymonnet ficht 433. Er verwundet diesen, der ihm aber die nase und einen theil des gesichtes abhaut 434. Ein verräther fordert nun Griffon auf, den söhnen Foulques zu hilfe zu eilen; aber die brüder Renauts treten aus ihrem hinterhalt hervor. Rolant benachrichtigt Karl von ihrer ankunft. Dieser ergrimmt über Renaut, welcher ihm mittheilt, daß Griffons sich vorgenommen habe, sie zu überraschen 435. Der kaiser ruft die fürsten zusammen und befiehlt ihnen, gute wache zu halten um das lager. Der kampf beginnt wieder 436. Rohart und Constant, als sie sehen, daß sie keine hilfe erhalten, klagen über ihren nahen tod. Rohart greift Aymonnet an, welchem es gelingt, ihm sein schwert zu entreißen 437. Er ruft umsonst seinen bruder zu hilfe. Aymonnet erschlägt ihn. Constant verwundet Yon 438. Als aber Aymonnet seinem bruder zu hilfe kommen will, bittet ihn dieser, nichts zu thun. Er bedrängt Constant um so lebhafter und tötet ihn, ohne daß er ihn zwingen konnte, zuvor seine lüge zu bekennen 439. Karl befiehlt, die körper der beiden verräther aufzuhängen. Ganelon sucht die seinigen zu überreden, diesem schimpf sich gewaltsam zu widersetzen. Griffon räth davon ab 440.

Da tritt Renaut vor den kaiser und erbietet sich, den verwanten Foulques wergeld zu geben, um sich mit ihnen zu versöhnen. Sie lehnen das wergeld ab, machen aber nichtsdestoweniger frieden. Renaut und seine söhne nehmen nun abschied vom hof 441. Kaum nach Montauban zurückgekehrt geht Renaut in der nacht hinweg. Er eröffnet seinem thürhüter, er werde nicht zurückkommen, und

hinterläßt ihm seinen goldenen ring 442. Dieses geschenk tröstet endlich diesen diener, welcher über den abschied sehr betrübt war. Seine söhne und seine brüder sind verwundert, ihn am andern morgen nicht in der messe zu finden 443. Der pförtner richtet nun seinen auftrag aus, worüber sie tief betrübt sind. Sie suchen ihn umsonst im nahen walde 444. Nach langer wanderung kommt Renaut nach Köln und beschließt, für die maurer am dombau zu arbeiten 445. Er bietet dem werkmeister seine dienste an und wird angenommen 446. Jedermann ist erstaunt über seine kraft, lasten zu tragen 447. Als die zahlungsstunde kommt, nimmt er trotz der bitten des meisters nicht mehr, als einen pfenning, an, um brod zu kaufen 448. Seine genoßen sind neidisch auf ihn und verabreden, ihn umzubringen und in den Rhein zu stürzen 449. Zur eßenszeit überfallen sie ihn mit hammerschlägen und tragen den körper in einen sack gewickelt in den fluß. Die fragen des baumeisters über das verschwinden Renauts beantworten sie mit scherzen 450. Aber durch gottes fügung bringen die fische den leichnam an die oberfläche. Er gibt einen wunderbaren glanz von sich. Der erzbischof kommt mit seiner geistlichkeit, um den leib aus dem waßer zu ziehen 451. Als man den sack öffnet, erkennt man den arbeiter an der Peterskirche. Der werkmeister klagt die gesellen an, ihn ermordet zu haben 452. Sie gestehen ihr verbrechen und bitten um gnade. Der erzbischof begnügt sich damit, sie wegzuschicken. Man legt die leiche in einen sarg, um sie zu bestatten; aber er geht über den kirchhof hin ohne aufenthalt und immer weiter 453. Der erzbischof und die geistlichkeit folgt ihm in procession bis nach Tremoigne (Dortmund), wo die glocken bei seinem herannahen von selbst läuten 454. Das gerücht von dem wunder verbreitet sich. Der bischof kommt Renauts leiche entgegen mit seinen söhnen und brüdern. Als man die bahre aufdeckt, erkennen ihn alle umstehenden. Die verwanten sind tief betrübt 455. Der erzbischof von Köln erzählt ihnen seinen tod und das wunder, das darauf folgte 456. Diese kunde tröstet Renauts angehörige, denn sie überzeugt sie von seiner heiligkeit. Die leiche wird in die Frauenkirche gebracht und ihre heiligen reste befinden sich noch daselbst, wie der dichter sagt, der am schluße noch mittheilt, daß Renauts söhne in frieden und eintracht gelebt haben bis an ihr ende 457.

SCHLUSZWORT DES HERAUSGEBERS.

Unter allen gedichten des französischen mittelalters, kerlingischen wie artusischen epen, hat keines größere verbreitung gewonnen, keines seine beliebtheit so lange erhalten, als die dichtung von Renaut von Montauban oder, wie der bekanntere name lautet, von den vier Haimonskindern. Die große zahl der noch vorhandenen handschriften; welche uns die alte dichtung erhalten haben, bezeugt noch heute, wie vielseitig die nachfrage darnach gewesen, und die abweichung dieser texte unter sich zeigt, wie viele überarbeitungen das werk erfahren hat, bis es endlich in prosa umgesetzt worden ist und die druckerpressen sich seiner bemächtigten, um in einer reihe von abdrücken demselben die weiteste verbreitung zu verschaffen, wie es denn auch in fast alle europäischen sprachen übergegangen ist, noch bis auf diese tage da und dort als volksbuch umläuft und sich wohl noch lange in dieser form erhalten wird. Es beruht auf einer miskennung des wesens unserer alten litteratur, wenn einzelne kritiker diesen ausgedehnten erfolg des werkes lediglich dem die ganze erzählung durchwehenden geiste des widerstands gegen das königthum beimeßen zu müßen glauben, in welchem kampfe gegen die übermacht eines einzelnen der adel des mittelalters seine liebsten sympathieen ausgesprochen gefunden hätte. Aber alle kerlingischen dichtungen athmen und zum theil in viel höherem grade diesen geist, der nur ein ausdruck, ein letzter schmerzensschrei der durch die eiserne gewalt der ersten könige des zweiten fränkischen königsgeschlechts unterdrückten nationalitäten war, in deren unterjochung das dritte mit mehr geschick und nachdruck vorgeschritten ist. Von diesen zahlreichen litterarischen denkmählern haben nur wenige ihr dasein bis auf unsere tage gefristet. Renaut dagegen bietet in seinem wider-

stande gegen den kaiser einen typus des seinem lehensherrn ergebensten und seine lehenspflichten gewißenhaft befolgenden ritters. Wenn er gegen ihn kämpft, so geschieht es nur, um diejenigen zu beschützen, die er nicht mit ihm unter seiner ungnade will leiden laßen. Bei jeder gelegenheit ist er bereit, sich zu unterwerfen, er nimmt für sich die härtesten bedingungen an, nur will er nicht Maugis oder seine brüder dem zorn des königs preisgegeben wißen. Kämpft er zu seiner vertheidigung, so weist er doch mit entrüstung den gedanken von sich, an seinen lehensherrn hand anzulegen. Als der zufall sie einander entgegengeführt, ohne daß sie sich erkennen, und als glückliche umstände ihn in seine hände liefern, schenkt er ihm großmüthig die freiheit. Solche vorgänge waren nicht eben im geschmacke der nach unabhängigkeit strebenden lehensträger, die geschichte meldet uns beispiele genug vom gegentheil. Man wird sich also der anerkennung nicht verschließen können, daß das, was dem gedichte seinen beifall verschaffte, in der zusammenfügung der charaktere zu suchen ist, welche die wichtigsten elemente darstellen, auf denen die interessen der menschheit beruhen, in der aufeinanderfolge von begebenheiten, welche die leidenschaften ins spiel setzen und so dem hörer und leser eine dramatische oder epische theilnahme abgewinnen, wie der kampf einer großen und edeln idee gegen ungerechtigkeit und unterdrückung sie immer zu erwecken geeignet ist. Darauf beruht die berühmtheit und beliebtheit des spanischen Cid, des Marko der Slawen, Robin Hoods in England und Renauts in Frankreich. Einen beweis, wie das gedicht alle eigenschaften in sich vereinigt, um volksthümlich ansprechend zu wirken, liefert uns ein schauspiel über Renaut von Montauban, das eine kunstlose übersetzung und rohe dramatisierung des heldengedichtes ist, welches noch jetzt in der Bretagne gegeben wird und die massen zur lebhaftesten theilnahme und zum rauschendsten beifall fortreißt. Wir verdanken diese nachricht Emil Souvestre in seiner schrift: les derniers Bretons. (1843. s. 260). Und das urtheil dieses feinfühlenden kritikers hat in diesem puncte um so mehr gewicht, weil seine starke vorliebe für seine landsleute hinlänglich bekannt ist. Wenn deutsche litterarhistoriker, wie Gervinus, die dichtung minder günstig beurtheilt haben, so darf nicht übersehen werden, daß die späteren bearbeitungen und übertragungen die ursprüngliche abfaßung sehr entstellt haben und daß dadurch elemente der rohheit und gemeinheit eingedrungen sind,

welche mit dem übrigen nicht mehr im einklang stehen, elemente, wie sie in einem zeitalter des verfalls der poesie so leicht ältere schöpfungen überwuchern. Dagegen hat Valentin Schmidt in seinen gründlichen forschungen über mittelalterliche litteratur (Wiener jahrbücher b. 30) jenen charakter epischer größe, welcher sich an die hauptheldeu und selbst an Karl den großen knüpft, wohl gefühlt und richtig zum ausdruck gebracht. Zugleich hat er auf die interessanten seiten aufmerksam gemacht, welche namentlich die gestalt des Maugis darbietet.

Wenden wir uns von diesen andeutungen über den poetischen werth des vorstehenden gedichts zu der frage über die entstehungszeit und die heimath desselben!

Wer sich eingehender mit der französischen litteratur des mittelalters beschäftigt hat, weiß, wie schwer es fällt, auch nur annähernd das alter dieser frühen dichtungen zu bestimmen. Alle ohne unterschied sind uns in handschriften erhalten, deren älteste kaum über die mitte des 13ten jahrhunderts zurückgehen. Nur sehr selten kann uns ein bestimmter fingerzeig in diesen untersuchungen leiten. Zuweilen hilft die erwähnung einer thatsache, welche eng genug mit dem werke selbst verbunden ist, um den verdacht späterer einschiebung oder beifügung abzuschneiden; oder enthüllt irgend ein nebenumstand den namen des dichters und gestattet einen annähernden schluß auf seine lebenszeit. So vermögen wir in die zweite hälfte des 12ten jahrhunderts Chrestien von Troyes, Raoul von Houdenc, Lambert li Tort, Alexander von Paris, Benoit von Sainte More und andere dichter artusischer epen zu stellen. Die epischen dichtungen aus dem kerlingischen sagenkreiße dagegen, ein paar spätere umarbeitungen vielleicht ausgenommen, bieten in der regel keine angaben dieser art. Aber eine aufmerksamere vergleichung der sprachformen in diesen werken zeigt bald, daß sie sämmtlich in eine frühere zeit zurückzuschieben sind, als alle werke, die wir mit einiger sicherheit in das ende des 12ten jahrhunderts stellen. Es ist auch nicht schwer zu erkennen, daß diese rohen epopöen, welche bestimmt waren, vor kriegern abgesungen zu werden, den feineren erzählungen vorangiengen, welche gelesen werden sollten. Auch die form der unvollkommeneren assonanz und der noch unbestimmbaren, mehr provinziellen charakter tragenden sprache zeugt für höheres alter, als der glattere reim und das abgeschliffenere idiom, wodurch sich die

artusischen dichtungen auszeichnen. Genauere ergebnisse über diesen punct zu gewinnen, darauf müßen wir vorerst verzichten und uns begnügen, im allgemeinen das höhere alter der kerlingischen dichtungen gegenüber von denen aus dem kreiße der tafelrunde, folglich der bekanntesten werke aus der zweiten hälfte des 12ten jahrhunderts zu bestätigen. In dieser allgemeinen anordnung noch den einzelnen dichtungen ein bestimmteres datum zuzuweisen, ist um so weniger möglich, weil manche derselben beträchtliche umarbeitungen erfahren haben. Die zeugnisse von Orderic Vital, von Lambert von Ardres, von Alberic von Troisfontaines und die chronik Turpins beweisen uns, daß diese dichtungen in der zeit, wo diese männer schrieben, d. h. im 12 und 13 jh. sehr verbreitet waren, daß also ihr ursprung über jene zeit zurückgeht. Wir haben hier nicht zu untersuchen, mit welchen mitteln man den rang bestimmen kann, welchen sie unter einander einnehmen können. Renaut de Montauban gehört zur classe der kerlingischen dichtungen. Einige alterthümliche züge des gedichts berechtigen zu der vermuthung, daß es nicht zu den jüngsten gehöre, ohne daß sich ein bestimmteres datum ermitteln ließe.

Die ansicht, daß das gedicht Huon von Villeneuve zum verfaßer habe, verdient eine tiefer eingehende widerlegung nicht. Sie beruht, wie viele andere aufstellungen Fauchets, auf so schwachen grundlagen, daß wir uns eine ausführliche untersuchung füglich ersparen können.

Einläßlichere behandlung verdient dagegen die frage nach der heimath des gedichts. Trotz der widersprüche, welche sie darbietet, scheint sie doch unschwer zu lösen. Das gedicht über Renaut scheint in der that die ausspinnung einer an eine bestimmte örtlichkeit geknüpften sage oder wenigstens die verbindung verschiedener an einem gewissen gebiete haftender sagen. Besäßen wir dieselben in ihrer ursprünglichen einfachheit, so wäre es vielleicht unschwer, diß noch genauer zu umgrenzen. Aber wiewohl sich mit der erweiterung viele fremdartige elemente eingeschlichen haben, so kann man doch die wesentlichsten auf eine kleine anzahl zurückführen, welche sich ohne große schwierigkeit gruppieren laßen. Der ausgangspunkt muß nothwendig in den Ardennen gesucht werden, wo Renauts vater ein schloß Dordon besaß; in den Ardennenwald flüchten sich die 4 brüder nach der im schloße Montessor erduldeten belagerung; Montessor berührt die Ardennen, wie die Maas; in dem gleichen walde irren sie mehrere

jahre umher, ehe sie zu ihrer mutter zurückkehren; an dieses waldgebirge knüpft sich ferner die sage vom pferde Baiart, das bis auf den heutigen tag dort sein leben fristet. Wie kommt es nun aber, daß sie nachher in das südliche Frankreich verpflanzt werden? Darin liegt der knoten des räthsels, und wenn der dichter auch sich bemüht, eine art von ungefähr regelmäßiger richtung zu zeichnen, welche die ritter von Paris über die Loire führt, so darf doch nicht übersehen werden, daß er uns durch ein unbegreifliches versehen wieder die 4 brüder als von der jagd im Ardennenwald zurückkommend darstellt im augenblicke, wo der könig Yves von Gascogne ihnen aufgibt, sich in die ebene Vaucouleur zu begeben, und, was noch merkwürdiger ist, beim ausgang des schloßes von Montauban, aus welchem sie durch einen unterirdischen gang entwischen, der sie mitten in die wälder bringt, sind sie wieder im Ardennenwald, von dem sie ein revier erkennen, das von ihrem freunde dem einsiedler Benard bewohnt ist. Von dort gelangen sie dann leicht nach Dortmund, wo der kaiser sie von neuem belagert. An der Maas gibt es verschiedene ruinen, welche die sage als trümmer des schloßes der vier Aymonskinder bezeichnet [1]). Zu bemerken ist, daß keiner der reste des schloßes den namen Montauban trägt; im südlichen Frankreich dagegen bezeichnet die sage gleichfalls verschiedene schlößer als Renaut zugehörig, welche den übrigens in ganz Frankreich nicht selten vorkommenden namen Montauban tragen; so bei Fronsac in Saintonge, bei Cubzac und bei Bourg de Gironde, nicht weit von la Réole. Das letztere besonders scheint durch seine beschaffenheit, seine lage und die daran geknüpften sagen von kämpfen vorzugsweise auf die in dem gedichte hervortretenden andeutungen zu passen [2]). Jedenfalls darf man nicht, wie wohl schon geschehen ist, an die stadt Montauban denken, deren erbauung viel später ist, als unser gedicht. Auch die von Regis und andern aufgestellte ansicht, daß sie auf den trümmern einer burg gleiches namens erbaut sei, ist irrig, denn jene trümmer führten einen andern namen [3]). Man darf nicht vergeßen,

* *

1) Vgl. darüber Reiffenbergs Introduction à Philippe de Mouske 2, cciij, wo alle beziehungen der sage von Renaut zu den Ardennen sorgfältig gesammelt sind.

2) Vgl. Mémoires des Antiquaires de France 7, 141: Notice sur Cassinogilus par M. de St. Amans.

3) Ich hoffte einige bestimmte nachweisungen zu finden in einer arbeit

daß, wenn das schloß Montauban im gedichte diesen namen durch den könig Yon selbst erhält in anspielung auf die eigenschaft Renauts und seiner brüder als vertriebener recken (aubains), andere alte denkmäler, wie Philipp von Mouske und Turpin, Renaut den beinamen d'Aubépine, Albaspina, geben, ein name, welchen er immer in den italiänischen darstellungen der sage und in lateinischen und flämischen romanen trägt. Es zeigt sich somit hier eine auch sonst in den mittelalterlichen sagen häufige erscheinung, welche wir z. B. in der Melusine wiederkehren sehen. Diese sage ist im Poitou entstanden und knüpft sich zunächst an die familie Lusignan; dennoch wurde sie auf eine große zahl anderer orte in Frankreich und Deutschland übertragen. Es ist überdiß wahrscheinlich, wie schon Paulin Paris ausgesprochen hat, daß die belagerung von Montauban als episode nur eine wiederholung der belagerung von Montessor ist. Der dichter benützte damit eine erwünschte gelegenheit, neue berichte von stürmen und kämpfen zu geben, welche damals eine ganz besondere anziehungskraft auf leser und hörer übte. Sodann erreichte er damit den weiteren vortheil, die geschichte eines verraths zu erzählen, den man nach den vorstellungen jener zeit und dem berichte von Roncevaux vorzugsweise geneigt war den südlichen völkern und zumal den Gascognern zuzuschreiben.

Nachdem nun diese schwierigkeit eher beseitigt, als gelöst ist, halten wir es nicht für unmöglich, die geographische frage einer nahezu befriedigenden beantwortung entgegenzuführen durch die untersuchung einiger im gedichte gegebener ortsnamen, wie den engpass der Espaus, Brunevaus, Valfondu. Solche bezeichnungen werden nicht erfunden; sie müßen sich nothwendig auf ein bestimmtes revier in den Ardennen beziehen in der nähe der Maas, wohin der erste verfaßer des heldenliedes den schauplatz der von ihm besungenen thaten verlegte oder wieder zu erkennen glaubte. Ich wage nicht, die gleiche behauptung aufzustellen hinsichtlich der beschreibung der ebene von

*

Francisque Michels in den Mémoires de l'Académie de Bordeaux 1842, s. 53. Es enthält diese abhandlung, wie alle arbeiten des verfaßers, schätzbare nachweise über die litteratur des mittelalters, aber nichts besonderes über Renaut von Montauban. Herr Francisque Michel begnügt sich damit, der provinz die schmeichelei zu sagen, man habe die tapfersten ritter des mittelalters in ein land versetzen müßen, das sich immer durch die mannhaftigkeit seiner bewohner ausgezeichnet.

Valcolor oder Vaucouleur, wo man verwunderlicher weise die Gironde, die Dordogne und andere flüße in sehr unbestimmten richtungen strömen sieht.

Was Renaut selbst betrifft, so scheint er seinen geschichtlichen ursprung in Eginhard, Orderic Vital, Dudon und in der legende des heiligen dieses namens zu haben. (Vgl. Bolland, Acta Sanctorum, Januar b. 7.) Nach dem vorgange der genannten geschichtschreiber nimmt der verfaßer des berichtes und Bollandus selbst die existenz eines Renaud oder Reinhold an, welcher wie sein bruder, der heilige Adalard, abt von Corvey, aus der familie Aymons stammte. Ist diese auch fabelhaft, so knüpft sie sich doch an eines der erlauchtesten geschlechter des landes, das von Aigremont. Renaut oder St. Reinhold hätte nach einem kriegerischen und abenteuerlichen leben sich in ein kloster zurückgezogen, um seine sünden abzubüßen, wie das so häufig beim alten deutschen adel vorkommt, seit der eroberung der Franken unter dem ersten und zweiten französischen königsgeschlecht. Von dem abt von St. Pantaleon in Köln mit der überwachung der werkleute betraut, wäre er von diesen ermordet worden. Diß ist ungefähr alles, was wir über diesen heiligen wißen. Es verdient aber beachtung, daß Köln wirklich im 12ten jahrhundert einen erzbischof dieses namens hatte, der aus einer mächtigen familie stammte, welche die glockenthürme einer St. Peter geweihten kirche errichten ließ, und St. Peter ist gerade der schutzpatron der kirche, bei welcher der held unseres gedichts arbeitete.

Es wäre schwer, alle einzelnen züge zu ermitteln, welche die dichtung aus der geschichte entlehnt haben mag; es ist hier nicht der ort, diß zu verfolgen. Es ist der gewöhnliche gang der poesie in allen zeiten: nachdem sie die großthaten des erwählten helden gefeiert hat, hebt sie ihn über die sphäre der sterblichen, um ihn im alterthum zum halbgott, in der christlichen zeit zum heiligen zu erhöhen.

Die episode von der wallfahrt Renauts nach dem heiligen lande und von den kämpfen, an welchen er theilnimmt, ist eine minder wesentliche beigabe, woraus man keine schlüße auf das alter der sage im ganzen oder auf die entstehungszeit des gedichts ziehen kann, denn diese episode weicht in den verschiedenen redactionen bedeutend ab. Man hat sie daher einfach als einen späteren zusatz zu betrachten; die absicht gieng dabei dahin, einen gegenstand abermals

zur sprache zu bringen, der im höchsten grade alle classen der gesellschaft und besonders diejenigen interessierte, welche das waffenamt übten.

Aus dieser flüchtigen prüfung erhellt, daß wir in Renaut von Montauban oder den vier Haimonskindern eine poetische bearbeitung verschiedener sagen vor uns haben, welche sich an die Ardennen und an die zwischen Maas und Rhein gelegenen oder diesen flüßen benachbarten landstriche knüpfen, also an den poetischen boden, auf welchem sich die helden der Nibelungen, der Gudrun und die schwanritter ablösten. Vielleicht wird seiner zeit die veröffentlichung der nach Bandini zu Florenz verwahrten alten italiänischen prosaberichte reste älterer sagen über diese fabelhaften geschlechter und unbestimmten gegenden und damit factischen stoff der untersuchung bieten. Bis jetzt erscheint Renaut in den italiänischen rittergedichten, in welchen er von den hervorragendsten dichtern eingeführt ist, Pulci, Bojardo, L. Ariosto, Torquato Tasso [1]), nur als ehrwürdigster gegensatz zu Roland, den er mehr als einmal übertroffen hat und dem er nie unterliegt. Tieferes eingehen in diese fragen, deren genauere erörterung ich mir für eine andere gelegenheit vorbehalte, würde uns hier zu weit führen.

Nach diesen andeutungen über den sagenbestand des gedichts bleibt uns noch die erörterung der frage über die aufgabe des herausgebers in beziehung auf die herstellung und behandlung des textes übrig. Die zahl der zu vergleichenden handschriften ist so beträchtlich, daß eine wohl überlegte auswahl dem vorgesteckten ziele durchaus angemeßen schien. Das alter der abschrift, die heimath des schreibers oder des sängers, wie sie aus dem dialekt hervorgeht, und anderes bedingt bedeutende abweichungen. Als allgemeine bemerkung läßt sich aufstellen, daß die alten ziemlich nüchternen und nicht mit abschweifungen und einzelausführungen überladenen texte in den spätern überarbeitungen sich mehr und mehr ausdehnen; manchmal aber kürzen sie sich auch umgekehrt so ab, daß sie nur noch eine dürre und verstümmelte erzählung, einen unvollständigen auszug bieten. Je nachdem die herausgabe mehr vom ausschließlich philologischen oder rein litterarischen gesichtspunct ausgeht, kann man

*

1) Vgl. Bojardo herausgegeben von Panizzi, Regis verliebter Roland, Rolands abenteuer von Valentin Schmidt.

schwanken zwischen bearbeitungen, welche sprachlich mehr oder weniger correct oder hinsichtlich der composition mehr oder weniger reichhaltig und vollständig sind. Für uns war der wesentliche punct, die version wiederzugeben, welche der volksthümlichen gestalt am nächsten kam, wie sie in den drucken der blauen bibliothek und der volksbücher aus Troyes, Epinal, Ryssel und Mömpelgard so allgemeine verbreitung gefunden hat. Diese betrachtung hat mich geleitet in der wahl der zu grunde zu legenden handschrift. Abgesehen von 2 handschriften, welche sich in England, eine davon wahrscheinlich im britischen Museum, befinden sollen, kennt man 8 handschriften unsres gedichts; 4 davon befinden sich in der kaiserlichen bibliothek, eines in der des arsenals, eines in der bibliothek der medicinischen facultät in Montpellier, eines in der bibliothek in Metz und eines in der Marciana in Venedig. Dazu kommt noch ein kleines, kürzlich in Metz aufgefundenes bruchstück, von welchem gleich nachher die rede sein soll, um eine möglichst erschöpfende verzeichnung der texte zu geben. Ich schicke eine kurze beschreibung der manuscripte voraus und werde sodann auf ihren litterarischen werth eingehen.

1. 764 (olim —7182) fonds franç. pergamenths. des 14 jh. fol. 217 blätter, 2spaltig, je 34 oder 35 zeilen; im ganzen 29—30000 verszeilen. Ich habe diese hs. nicht benützt.

2. 766 (olim 7183) fonds franç. pergamenths. aus dem ende des 13 jh. fol. enthält bl. 55^{a}—180^{b} den Renaud de Montauban hinter dem roman de Maugis d'Aigremont, 2spaltig zu 40 zeilen; zusammen 20000 verse. Ich bezeichne diese hs. mit C.

3. 775 (olim 7183 $^{3.3}$ Cangé 8) fonds fr. pergam. 13 jh. fol. 109 blätter, 2spaltig zu 40 zeilen; zusammen 17400 zeilen. B.

4. 39 La Vallière, perg. 13 jh. fol. 77 blätter. Die 50 ersten blätter, 3spaltig zu je 60 zeilen, zusammen 18000 verse, enthalten das gedicht von Renaud; die folgenden blätter, 51 bis 77, 2spaltig, enthalten den anfang des roman de Sapience, von Hermant dem jüngern, chorherrn von Valenciennes. Letzteres gehörte zu einem andern codex und ward erst neuerdings von einem buchbinder angefügt, wahrscheinlich um einen stattlicheren band zu erhalten. L.

5. Manuscript der Arsenalbibliothek, belles-lettres 205^{b}, 4°, pergament, 14 jh. 97 blätter zweispaltig je von 38 zeilen, zusammen etwa 14700. A.

6. Hs. 247 der medicinischen facultät in Montpellier (olim Bouhier.

D. 242). 4, pergam., 14 jh. 225 blätter, 2spaltig, je 62 zeilen. Das buch enthält eine reihe von gedichten über die sage Doons von Mainz. (Vgl. Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements 1, 377.) Das gedicht über Renaut ist unvollständig. Es beginnt bl. 178 und geht bis 225; im ganzen 11 bis 12000 verse. M.

7. Pergamenths. in Metz, klein fol., 13 jh. 82 blätter von 2 spalten zu 40 zeilen, beschrieben von Mone im Anzeiger 1837, 328. Die hs. ist unvollständig, etwa 13000 zeilen; bis 331, 16 dieser ausgabe.

8. Bibliothek von San Marco in Venedig. Cod. XVI. CIV. 8. fol. pergam. 14 jh. 100 blätter, 2spaltig, 44 zeilen auf der spalte. Ende unvollständig. Zusammen 17600 zeilen.

Endlich müßen der vollständigkeit halber die oben bezeichneten 2 fragmente erwähnt werden, welche sich auf Renauts reise nach Palästina und auf den zweikampf seiner beiden söhne beziehen. Sie dienten zur überdecke eines rechnungsbuchs der stadt Metz aus dem 14 jh. Diese bruchstücke bieten den ältesten und reinsten text. Es sind 2 pergamentblätter in 4 aus dem 13 jh., auf jeder seite 3 spalten von je 43 zeilen, im ganzen 516 verse.

Die in vorstehendem aufgeführten 8 handschriften bieten nun zwei gänzlich von einander abweichende darstellungen. Die eine und bedeutendere steht allein in der hs. 764. Es ist diß dieselbe, aus welcher Imm. Bekker bruchstücke mitgetheilt hat in seiner ausgabe des Fierabras. Sie enthält wenigstens 10000 zeilen mehr, als die andern vollständigsten bearbeitungen. Es ergibt sich schon aus diesem großen umfange des gedichts, daß es außer der schilderung des kriegs zwischen Karl und Renaut noch eine menge abenteuer enthält, welche ganz außerhalb des ursprünglichen rahmens des gedichts liegen und wodurch der charakter einer kerlingischen epopöe verwischt wird. Ich habe daher diese version ganz bei seite gelaßen, weil sie in sprache, ideen und allgemeiner anordnung eine spätere überarbeitung verräth, welche von der ursprünglichen faßung weit abweicht. Es war mir nicht möglich, daraus auch nur eine variante zu benützen. Die 7 übrigen hss., und ich könnte sagen 8, da die Oxforter [1]), wie man versichert, große ähnlichkeit mit dem Metzer hat, bieten in ihrer gesammtheit eine ziemlich übereinstimmende

*

1) Es hat die numer 4067. 42. Codd. Hattoniani. Bibl. Bodl. Vgl. Catal. librorum manuscript. Angliæ et Hiberniæ. Oxonii, 1697. s. 184.

redaction, was den allgemeinen gang des gedichts betrifft, und sie bilden somit eine classe für sich, welche die ältere abfaßung enthält. Sie haben aber gleichmäßig abweichungen, vorzüge und fehler, welche bei der herausgabe nöthigten, eine auswahl daraus zu veranstalten, obwohl gelegentlich aus allen die erforderlichen lesarten geschöpft wurden. So bieten die hs. des Arsenals und die von Montpellier den gleichen text, welcher eine abgekürzte version der andern ist. Der verfaßer oder epitomator hat darin nicht nur eine große zahl von reimgebänden oder tiraden unterdrückt, sondern hat oft auch die, die er beibehält, auf einen so trockenen ausdruck einschrumpfen laßen, daß sie kaum den nothdürftigsten sinn geben. Die hs. von Montpellier ist im entschiedensten picardischen dialekt geschrieben. Die sprache ist viel beßer und viel correcter, als in der hs. des Arsenals. Ich habe aus beiden einige varianten aufgenommen, weil sie gerade da unserem text folgen, wo die andern ihn verlaßen; aber die grundlage unserer ausgabe konnten sie natürlich nicht bilden, um so weniger, weil das manuscript von Montpellier unvollständig ist und bei der stelle abbricht, wo Renaut mit dem amiral von Persien kämpft, eine episode, welche von den andern darstellungen ganz abweichend erzählt wird. Die hs. von Metz und von Venedig sind mir nicht in dem umfange zugänglich gewesen, um sie erschöpfend benützen zu können. Beide überliefern eine gute abfaßung und die sprache ist ziemlich rein, aber doch sind sie viel zu unvollständig, um darauf eine textausgabe zu gründen. Das Metzer manuscript geht nur bis zu der stelle, wo Maugis sich in seine einsiedelei zurückzieht, zu anfang der 4ten abtheilung des gedichts s. 331, 16. Es umfaßt also nicht voll zwei dritttheile des ganzen. Weniger beträchtlich ist der defect im Venezianer msc. Dort fehlt nur der schluß von s. 416, 19 an. Eine freilich nur flüchtige benützung der hs. hat mich zu der überzeugung geführt, daß sie im allgemeinen den gleichen gang der erzählung einhält. Eine große zahl von tiraden stimmt genau mit unserem texte; manchmal aber ist wohl der inhalt der gleiche, die verse aber auf einen andern reim gerichtet. Allerdings würden daraus treffliche lesarten haben geschöpft werden können, wenn die umstände eine eingehendere benützung der hs. gestattet hätten.

Die 3 noch übrigen hss., Lavall. 39, 766 und 775 enthalten einen text, welcher, wenn nicht ganz identisch ist, doch im allgemeinen sich in vielen puncten gleicht. 775 und 766 tragen unter sich große

ähnlichkeit in gemeinsamer abweichung von Lav. 39; doch nähert sich 775 noch mehr Lav. 39, als 766, so daß 775 an vielen stellen zur ergänzung von Lav. 39 dienen kann. Zwischen diesen 3 hss. konnte die wahl schwanken, denn jede derselben hat ihre eigenthümlichen vorzüge. Da jedoch Lav. 39 allein genau der volksthümlichen abfaßung folgt, welche ohne allen zweifel aus dieser recension geflossen ist, habe ich mich für diese hs. entschieden trotz der mängel, die sie zuweilen entstellen. Das gedicht theilt sich hier in 4 zweige von ungleicher länge, die sich durch einen großen anfangsbuchstaben unterscheiden. Diese abtheilung scheint auf der willkühr des abschreibers zu beruhen, denn hs. 775 enthält nichts der art und in 766 sind die abschnitte andere. Die erste dieser abtheilungen ist zuweilen als ein für sich bestehendes gedicht betrachtet worden mit dem titel Chanson de Beuves d'Aigremont. Sie schließt sich jedoch so eng an die haupthandlung an, daß man sie als eine unerläßliche einleitung betrachten muß. Wenn der tod Bertolais den zorn Karls neu entflammt hat, so ist der tod seines sohnes Loiher die hauptursache jener unversöhnlichen zwistigkeiten und fehden. Er gehört somit als integrierender theil zu dem gedichte und darf nicht davon abgelöst werden, zumal da es der correcteste theil des gedichts hinsichtlich der sprache ist. Im allgemeinen ist die hs. in letzterer beziehung ziemlich gut, hat aber doch eine starke färbung des picardischen dialekts, was denn einigermaßen berechtigt, einen wallonischen ursprung zu vermuthen. Die schrift ist auch später gleich mit dem eingang, es ist eine hübsche, sehr reinliche minuskel. Mehr und mehr aber ändert sich sprache und schrift und gegen das ende verschlimmern sich beide, bis bl. 39 die hand einen ganz abweichenden charakter und ein höchst unangenehmes aussehen annimmt. Der text wird weiterhin oft unverständlich durch die gedankenlosigkeit des schreibers, welcher sich begnügt, seine urschrift mechanisch nachzumalen, ohne daß er den sinn zu faßen scheint. Von bl. 43^{b}, spalte 3 an wird der text dieser hs. so schlecht, daß sie für den weiteren verfolg unberücksichtigt bleiben muste, zumal da auch die hs. von Montpellier, die einzige, welche die gleiche faßung, wenn auch verkürzt, enthält, ganz unleserlich wird und bald hernach abbricht, wodurch alle möglichkeit genommen ist, für die unverständlichen stellen durch die richtigeren lesarten aufklärung zu gewinnen. In die nothwendigkeit versetzt, für den schluß der dichtung einen

beßern text aufzusuchen, konnte ich nur zwischen 766 und 775 schwanken. Doch war die entscheidung gewissermaßen zum voraus gegeben. 775, das in einem schärfer betonten picardischen dialekt, als die übrigen, geschrieben ist, entfernt sich allerdings von dem msc. Lav. 39 in einer gewissen zahl von tiraden und bietet die gleiche erzählung nicht identisch; aber, wie vorhin bemerkt, nähert es sich ihm doch am meisten, so daß nach der episode von den kreuzzügen, s. 410, 2 ff. und nach der von dem zweikampfe der 2 söhne Renauts, welche beide in Lav. 39 sich endlos ausspinnen, beide texte wieder s. 442, 17 zusammentreffen beim abschiede Renauts:

Ou qu'il voit son seignor, si li cria merchi.

So geht es dann in beiden gleichmäßig fort bis zum schluß, während hs. 766, welche freilich eine beßere sprache hat, sich mehr von der erzählung in Lav. 39 entfernt und selbst einen gänzlich abweichenden schluß bietet. So war also nicht zu schwanken. Sobald einmal der übelstand eintrat, ein anderes manuscript zu grunde zu legen, muste er dadurch so viel möglich verringert werden, daß ich das dem haupttexte am meisten sich nähernde wählte. Die lücke von Lav. beschränkte sich somit auf 6 blätter. Übrigens ist klar, daß bei gedichten von fast gleicher ausdehnung, welche abenteuer aus der gleichen sagenquelle berichten, die abweichungen nicht beträchtlich sein können. Abgesehen von jener episode über die kreuzzüge, welche in einigen hss. vollständig abweicht, vielleicht in rücksicht auf den zeitpunct, wo diese beigabe eingeschaltet wurde, bestehen die abweichungen auch meist nur in änderung der reime bei gleichem inhalt, in einschiebung einer tirade behufs größerer deutlichkeit, in unterdrückung einer andern zur belebung der erzählung. In dieser hinsicht gebührt der hs. Lav. 39 noch ein unbestreitbarer vorzug. Ein beispiel wird genügen, um diß zu beweisen. Es ist die rede Karls an seine barone s. 266, wo Lav. 39 allein die anspielungen auf Elegast enthält. Und in allen französisch geschriebenen kerlingischen gedichten ist diß die einzige mir bekannte spur von der bekanntschaft mit dieser so merkwürdigen episode in der dichtung von Karl. (Vgl. darüber Kellers Karlmeinet s. 380 ff.) Wenn die reden zuweilen etwas lang sind und häufig auftreten, so enthalten sie zum ersatz dafür viele merkwürdige einzelheiten über die sitten der zeit, welche man nur ungerne vermissen würde. Dahin gehört die beschreibung der mahlzeit in Montauban für Naimes und Ogier,

als sie vom kaiser dahin geschickt werden, und vieles ähnliche. In beziehung auf die erzählung ist dieser text der beste, wiewohl er sprachlich weniger rein ist. Somit dürfte unsere wahl gerechtfertigt erscheinen. Es bleibt nun noch übrig, über die grundsätze der textbehandlung im besondern und einzelnen weitere aufschlüße zu geben.

Würde es sich hier von gedichten bestimmter und bekannter verfaßer handeln, wie Chrestien von Troyes, Raoul von Houdenc, Huon von Meri u. a., welche gelehrte, nach dem ausdruck jener zeit clercs, waren, hätte ich, dem vorgange deutscher herausgeber folgend, keinen austand genommen, in der weise der classischen philologen auch den altfranzösischen text zu behandeln. Da aber der ursprungsort unseres alten textes nicht im klaren, da das gedicht in einem provincialdialekt abgefaßt ist, dessen regeln noch nicht grammatisch erforscht sind, da ferner formen anderer provincialdialekte sich eingemischt haben, muste ich dem noch schüchterneren gebrauche der französischen philologie mich bequemen und in genauem anschluß an das manuscript den überlieferten text getreu wiedergeben. Eine abweichung davon habe ich mir nur erlaubt, wo es galt, eine lücke auszufüllen, etwas unverständliches zu berichtigen, einen vers zu vervollständigen oder einen falschen reim durch den echten zu ersetzen. Unabhängig von diesen beßerungen muste noch, stets in gewißenhafter berücksichtigung des originaltextes, eine gleichmäßige schreibung durchgeführt werden, welche nicht lediglich das manuscript wiedergibt, sondern in schonender weise dem gebrauche heutiger sprache und schreibung sich nähert; es bezieht sich diß auf die interpunction und die accentuierung. Die in dieser hinsicht befolgten grundsätze mögen hier kurz angedeutet werden.

Bei der interpunction bin ich mit zeichen nicht sparsam verfahren. Durch vervielfältigung der zeichen und die dadurch bewirkte zertheilung der perioden in kürzere sätze wird das verständnis entschieden erleichtert. Doch habe ich das komma vor dem relativpronomen in all den fällen unterdrückt, wo das pronomen dem nomen, worauf es sich bezieht, unmittelbar folgt; gesetzt aber habe ich es immer, wenn das pronomen von seinem nomen getrennt ist. Beispiele dieses verfahrens finden sich so häufig, daß es überflüßig wäre, solche hier aufzuführen. Unter allen umständen habe ich den sinn so deutlich als möglich herauszustellen gesucht, gebe aber zu, daß

manchmal die interpunction eine andere hätte sein und vielleicht einen beßern sinn bieten können, als der hier angenommene.

Mit mäßigung bin ich beir anwendung der accente verfahren.

Der circumflex wurde überall gemieden.

Den gravis setze ich in der 3 pers. plur. des bestimmten präteritums, aimèrent, retournèrent u. dgl.; sodann in einigen wörtern, wie père, mère, frère, wo man zu sehr daran gewöhnt ist, dann in cière oder chière in der bedeutung gesicht; in der präposition à zum unterschied von dem verbalen a; in où, ù = wo, zum unterschied von ou oder u = oder; in ès im sinn von in, ès près, ès plaines, zum unterschied von es = ecce, es les vos; in der präposition près neben pré wiese, in jà und in wenigen andern wörtern.

Der acut ist gebraucht in allen participien præteriti erster conjugation, um damit die zeitform, nicht die aussprache anzudeuten. Eine ausnahme bildet nur der merkwürdige fall, wo dem auslautenden e ein i vorangeht und das e in der cäsur im feminin stumm ist, ohne ein weiteres stummes e als geschlechtszeichen folgen zu laßen, wo denn das e auch den im masculin stehenden accent verliert, z. b. 30, 2 assegie = assegiée; 41, 34 percie = perciée u. dgl. In der 2 pers. plur., wo heute z geschrieben wird, im 16 und 17 jh. aber bald s, bald z geschrieben wurde, habe ich den accent nicht für erforderlich gehalten. Angewendet ist er dagegen in manchen gleichgeschriebenen, aber verschiedenes bedeutenden wörtern, wie pié fuß, pie elster; espié waffe, espie späher; lés seite, les die; trés zelt, très sehr; pré wiese, près neben, bei u. s. f. Sodann setze ich den acut in einigen wörtern, wo ein buchstabe ausgefallen ist, z. b. cié = cief oder chief kopf, Bué = Buef, besonders, wenn diese wörter im reim oder in der cäsur stehen, wo ein stummes e den vers stören würde; so darf lies = lætus, fröhlich nicht den gleichen accent tragen wie liés = ligatus, gebunden, was je nach der stelle, die es im verse einnimmt, bald ein-, bald zweisilbig zu sprechen ist. Vermieden habe ich den acut gegen den in Frankreich allgemein herkömmlichen gebrauch in den wörtern veoir u. dgl. statt véoir. Die dadurch beabsichtigte silbentrennung hat meiner ansicht nach durch das trema (¨) zu geschehen.

Das trema habe ich ausschließlich zur trennung zweier vocale, welche sonst als diphthong misverstanden werden könnten, verwendet, wie aï, oï, aü, eü, eï in oï, eü, meïsme, païs, aünent. Entbehrlich scheint dagegen dieses zeichen bei e vor einem vocal, mit welchem

es keine diphthongische verbindung eingehen kann, wie in ve-oir, se-oir. Das trema ist hier so überflüßig, als wenn man in pooir, chaoir dadurch andeuten wollte, daß das o und a mit den folgenden vocalen nicht eine silbe bildè. Ich bemerke noch, daß in Oedon, einer nebenform von Eudon oder Odon, das e zur diphthongbildung gehört und oe nicht zweisilbig zu sprechen ist, wie in poes d. h. po-es, welches letztere wort die einzige ausnahme der vorhin aufgestellten regel bildet.

Den verbindungsstrich anzuwenden, habe ich für überflüßig gehalten. Dagegen ist die cedille ç in wenigen wörtern gebraucht, wo sie auch heute noch angewendet wird, wie arçons, façon, oder in friçon, beneïçon, um der aussprache zu hilfe zu kommen.

Der apostroph ist gesetzt beim pronomen und dem artikel nach den jetzigen sprachregeln. Der gebrauch hat die schreibung jel, nel = je le, ne le festgestellt, so ist sie denn auch hier beibehalten; im plural aber habe ich durch den apostroph getrennt, j'es, n'es.

Die regel über das flexivische s, welcher man in unserer zeit so große bedeutung zugeschrieben hat, ist in der hs. nicht streng durchgeführt. So oft diese die wörter abgekürzt bietet, wie l'emper., Ren. u. dgl., ist die regel in der auflösung durchgeführt; abgewichen bin ich von derselben nur auf grund des textes. Ich habe 2 s eingeführt in dem eigennamen Karlesmaines, weil er aus 2 wörtern Carolus magnus zusammengesetzt ist, welche beide ein s verlangen. Doch lege ich darauf kein gewicht. Ich schreibe nos und vos, weil uns der text einige beispiele dieser schreibung gibt, obgleich in den meisten fällen diese beiden wörter abgekürzt geschrieben werden. Ich glaubte mult schreiben zu sollen, wofür die hs. immer mlt abkürzt, weil diese form der wurzel am nächsten steht. Der text schreibt das wort niemals vollständig; aber er schreibt oft où = wo und ou = oder mit bloßem u, ù, weshalb die aussprache moult anzunehmen ist.

Diese bemerkungen könnten noch durch anwendung auf viele einzelne wörter weiter ausgedehnt werden. Es mag aber genügen, die grundsätze aufgestellt zu haben, wornach beim abdruck des textes verfahren wurde. Die der hs. fremden zeichen sollten lediglich das versmaaß bestimmen oder das verständnis einer sprache erleichtern, welche einheimischen und fremden denn doch mancherlei schwierigkeiten bietet. Ein wörterbuch beizufügen, schien jedoch nicht erforderlich. Alle selteneren wörter unseres gedichts finden sich erläutert

in dem französischen glossar hinter dem mittellateinischen wörterbuch von Ducange.

Einige erklärungen, berichtigungen und zusätze füge ich noch in den nachstehenden anmerkungen über einzelne stellen bei. Ich theile darin die wichtigsten beßerungen mit, welche ich an dem texte anbringen zu müßen glaubte. Sie genügen, wie ich wohl einsehe, nicht soweit, um dem überlieferten text überall die erwünschte reinheit herzustellen. Aber sie werden wenigstens zeigen, daß bei den meisten altfranzösischen gedichten nur die vergleichung und gegenseitige ergänzung mehrerer handschriften zu einer correcten lesart führen kann. Mögen sie auch beweisen, daß ich die mühe zahlreicher vergleichungen nicht gescheut habe, um meine arbeit möglichst zu vollenden und würdig erscheinen zu laßen, unter den auspicien des litterarischen vereins in Stuttgart an die öffentlichkeit zu treten, der schon wiederholt mir eine edle gastfreundschaft geboten hat, wie sie in meiner heimath sich nicht immer findet, und wofür ich seine leiter bitte meinen aufrichtigen dank zu genehmigen.

Paris, 10 august 1862.

ANMERKUNGEN.

2, 11 ne mais Bues d'Aigremont] BC mais Beuves. Lies Bués einsilbig, sonst geht der vers nicht.

7, 7 ce t'ait bien mandé] B jà te sera compté. 32 dus fehlt L. BC meïsmes li dus Beuves.

9, 5 mie fehlt L, ich ergänze es aus BC.

10, 31 Loiher] B Lohier; in L steht Loih. mit abbreviatur; das hieße Loihier, gäbe aber eine silbe zu viel. 32 si l'amera] B l'amenra.

14, 26 fist] so BC, fehlt L.

17, 26 qui le col avoit cras] B qui forment en fu mas.

18, 1 au grand chaple vias] BC tout ensanle à .i. tas. 26 est creüs li rais] B li tais. 35 jà perdisent] B jà partisent. Diß gibt einen beßern sinn.

19, 4 à icele parole] B icele envaïe.

21, 11 li caus asoage] B li tans.

23, 2 Dame] fehlt L, steht in BC. 29 f. L'auberc li desvestirent; li deslacièrent] BC la biere deschargièrent.

24, 12 me laist vengié] BC vengier. 33 deponé] B despané.

27, 35 me fehlt L, steht in BC, wo man auch pende statt prende findet.

30, 21 et lor dus] B et Doon.

31, 1 à la crupe tiulée] B trieullée.

32, 19 jabant] B gabant.

53, 34 Richier] C Ogier. Le bon vassal Richier ist übrigens ein formelhafter ausdruck in den kerlingischen gedichten.

55, 18 Die reihenfolge der thatsachen ist umgestellt in BC. Nach einer langen erzählung von dem geleite, wo Renaut seinen brüdern

dankt, kommt die stelle z. 18. 21 votre chemin] C tot le chemin.

57, 15 Ki ocist Looïs] C Lohier. Richard] C Guichard. Es ist hier ein schwanken der sage, welches sich in andern liedern wiederholt.

58, 36 de le faide apaier] C de la guerre.

60, 7 li quens de Nevers] C li quens Navaris. 21 tant ont de lor aviaus] C tant a de ses amis. 28 fu fais .i. defois] C fust fais nul destrois.

61, 37 Soin de Vienois] C Sanson de Bordelois.

67, 5 .xxx. mois] BC .iiii. mois.

68, 24 Hervix] B Hielevins de Losanne. C de la Saine. 33 ançois .viii. jor] BC ains demain l'avespré. Ich setze jor bei des sinns und des metrums wegen.

70, 11 camoisiés] B engraigniés. C angoissiés.

85, 19 Guions] B Huez. C Hugues.

86, 10 sunt] fehlt L; ours betés] B gaeignons couez. C nus avoirs. 15 tant com issi] B esté, d. h. sommer, was beßer passt.

87, 1 que Looïs] C Loeys. B Bertolais, was richtig ist. 31 en cest sens] BC en cest siècle.

90, 13 .x. ans] BC .vii. ans. Diß ist die richtige zahl.

94, 9 s'il a fait sa folie] BC s'il vos dit felonie. 10 puis je] man kann je tilgen; dann muß puis 2silbig gesprochen werden. 34 vostre volóir] lies faites vo volenté, oder gehört die zeile zur folgenden tirade mit dem reim auf oir.

95, 18 quant (je) vos] je steht in BC.

97, 34 Bause] BC Gonche und Le Cange oder Cauge.

98, 1 Del roi Yon] Yon und Yvon im obliquen casus, im nominativ Yus oder Yvs und Yves ist im nominativ immer einsilbig. Ich habe die schreibung von L angenommen; vielleicht wäre beßer Yvs zu schreiben.

100, 10 redotes] BC retenes. 28 en seront] BC ne seront; plus haitié] B couroucié. 29 Beges] B Burges de Toulette, C Beghes.

109, 4 qu'il tint] lies: qu'es tint oder qu'il ont; fehlt in BC.

111, 21 .V.C. borjois] BC riches borjois. 22 li C] BC li un. 25 BC et tex .V.C. i ot ki sunt gaeigneor d. h. manœuvres.

113, 11 Diese zeile ist ein misverständnis aus dem folgenden und gibt keinen sinn.

115, 26 ki en est sire clamés] Die andern hss. lesen qui en est

avoués; qui est sire; qu'en est sire. 32 kil tient] so L, es muß aber der plural stehen, wie in BC.

117, 30 lai[rai] Diese silbe ist nothwendig für den sinn und das metrum. 33 de parole sovent] so BC; L falsch por parler de voiant.

118, 5 L garçons statt Gascons. 30 le cuer molt sage] alle andern weichen ab.

119, 1 Terasse ist für Thierache gesetzt; die andern lesen Gascoigne; lor] wegen des metrums. 30 li conte Huidelon] So BC. L Widelon, eine silbe zu viel. Man sprach wohl das W wie im englischen aus. 37 Angiers] L Angiens.

122, 19 dist li rois] Die andern genauer Rollans.

123, 4 kerrai] lies krerai d. h. je ne croirai, oder querrai d. h. je n'aimerai.

125, 20 Amaugis statt Maugis, die regelmäßige form von Amadelgisus.

127, 10 L es le vos figuré. Es ist fehlerhafte wiederholung des vorigen verses. 35 Andere a pris un fil; acesmé; mult bien chiré. 36 le fillon] le talon.

129, 28 Huidelon] statt Widelon; so L.

130, 33 je le vaurrai doner] So BC. L anevois le donrai à mon neveu.

132, 2 qui a grand desirier] fehlt L. 9 Saint Jake] So BC. L Saint Jakeme, was vielleicht Jakme gesprochen wurde.

134, 20 un mantel qui d'or fu] So BC. L un mantel de bofu.

135, 23 cel] So BC; fehlt L.

137, 7 le trezor] So BC. L terror oder terzor. 23 nos confonge] So BC. L le confonge. 24 L ses piés i portera, sire, que nos soion. Der sinn ist dunkel; die andere lesart ist klarer.

140, 5 par Deu le droiturier] So CB. L par les oels de mon cief. Ich wollte die wiederholung des wortes cief in 2 versen hinter einander vermeiden. 15 Anegillier] BC et le conte Angillier; diß ist die genauere form des namens.

141, 7 mandes les sodoiers] Diese worte fehlen in L. 20 liés] fehlt L: ich habe es zugefügt.

142, 5 Diese ganze aufzählung ist unrichtig und enthält nur unnütze aufzählungen. Die andern lesarten sind viel kürzer. 11 d'Espaigne] So BC. L wiederholt ensanble wie z. 10. 32 Desiers] So BC. L Behiers. Der name Pavie zeigt übrigens, daß von dem

schon 140, 13 genannten Didier die rede ist.

143, 34 porvec .iiii. livrées] Die andern hss. vaillant .iiii. sodées. porvec von provectus ist eine gute lesart. Die reihenfolge der verse scheint verkehrt, ist aber leicht umzustellen. 37 l'a menée] L l'a mée. Ich folge BC.

144, 4 Montauban mit BC. L Monbendel, unrichtige wiederholung aus dem vorigen vers.

146, 33 à l'arc bete] Die andern hss. en dureste, eben so unverständlich.

148, 37 Ripe de Saint Sere] So BC. L wiederholt sans nule demorée aus z. 36.

150, 3 Rispers de Saint Seré] wie vorhin. Saint Seré gibt eine silbe zu viel. Saint Pere reimt ungenau.

152, 3 urs und ors sind wiederholung. Eine hs. hat et fait ces vers; diese lesart scheint mir nicht beßer, stimmt übrigens zu einer stelle des roman de l'Escouffle, welche Ducange b. VII u. d. w. Beter anführt. 15 mot cele] So BC. L mot soné, ganz gegen den zusammenhang.

156, 14 la noise] So BC; das wort fehlt L, ist aber nicht zu entbehren.

158, 18 BC à tort li fist ocirre Karl. son oncle. Dadurch wird die wiederholung des wortes conte in 2 aufeinanderfolgenden versen vermieden. Unser text gestattet diese variante nicht.

161, 28 et vient] So BC. L et vienent, gegen versmaaß und sinn.

166, 27 .IIII. somiers amene] L .IIII. sanglers; die andern et avoit .IIII. cers torsez sor .II. somiers. Ich habe somiers gesetzt und damit ist ein vernünftiger sinn gegeben.

167, 8 alasse je] Der vers geht nicht, wenn nicht je vor à lui elidiert wird, ganz nach der heutigen aussprache; man könnte lesen: J'alasse jà à lui.

170, 4 en bos u en plains] L en bos u en bos, schreibfehler.

172, 10 changier] unverständlich; vielleicht ist zu lesen chargier d. h. nous ne le chargerons pas assez pour l'empecher de courrir rapidement.

175, 20, 25, 27 poisson] So BC; poison L.

178, 3 palir] So BC. L mult le vois pale. Dadurch würde der vers 10silbig. 25 doteriens] So BC. L doteries, 2te person. 29

je ne cerroie mie] Die andern: querroie, creroie. Der sinn ist nicht zweifelhaft.

179, 38 ançois somes tuit frère] So BC. L somes d'un père wie im folgenden vers.

180, 7 nostre] So BC. L vostre. 12 aideres nos vos ore] L aidera, was nicht zu vos paßt. Nach diesem vers zählen BC noch die andern herren auf, Hunaus de la Sajette; Guimars de Taillebourc; Antonez li chenus et Vous li dus Raimon. 14 ne mellerons] So BC. L nos en mellerons, gerade das gegentheil des richtigen sinns.

181, 17 Der vers hat eine silbe zu viel. Man könnte lesen: miex morir, ohne vaut. C j'aim miex vivrer à honor. 34 tordent] So BC. L tirent, wiederholung aus z. 33.

182, 11 somes] fehlt L.

184, 12 auerom] Es ist schwer zu entscheiden, ob in dieser stelle und an mehreren andern averom oder aueron 3silbig zu lesen ist oder 2silbig; im letztern falle wäre unser vers falsch. BC mais la bataille aurons. 15 .ii. et .ii. nos meton] Die andern lesen: dos à dos.

186, 2 le conte d'Avignon] B le Conte Huguenon ... qui fu nés de Lion. Der graf von Avignon war einer von denen, welche die 4 brüder den Franzosen, mit welchen sie kämpfen, auslieferten.

189, 26 gieron] Wiederholung des vorigen reims. BC qui tranche de randon.

190, 11 Der vers ist falsch. B E, rois Yves de Gascoigne, auch eine silbe zu viel. d'aus tous] So BC; fehlt L. 24 par amor] B par iror, passt beßer in den zusammenhang.

192, 4. 5 engendre .. or ne somes] So B. Die worte fehlen in L. C d'un père et d'une mère. 7 dant] fehlt in der hs. 26 u il vollent] B u Franc vollent.

195, 4 Es fehlt ein vers vor diesem; Ahi, Renaut, dist il, que ferai je de vous?

196, 33 vos neveu] B beßer: vos cousins. Vgl. 197, 17.

197, 24 mais] Darf nicht fehlen wegen des sinns und metrums.

198, 26 fehlt in L, scheint aber nur vom buchbinder abgeschnitten.

199, 19 f. el mont de la Hansole] B el mont de la Sajete.

200, 14. 32 Der ritter heißt bald Maenços, Majencort, Mon-

gençon, in B Maragos. 20 In L sind hier beim einbinden 2 zeilen abgeschnitten. BC geben nur eine, haben aber z. 25 weiter.

201, 20 duel et iror] So C. L uior, ohne sinn.

202, 14 BC; die zeile fehlt L. 35 Colençon] B Balençon.

203, 1 le Serpentine] B vers la Serpente. 10 L quil l'a conté. Ich habe das doppelte l getilgt.

204, 8 Der schluß der zeile von crient bis prison fehlt; ich habe aus B ergänzt.

205, 34 L sos Baiart; ich folge B. C tantost s'agenoulla.

207, 27 à droit] B à tort; beide lesarten sind gut, obgleich sie ganz verschiedenen sinn geben.

208, 18 est tote entire] C est tote saine. 37 loée] Ich habe ein e zugefügt aus metrischen und orthographischen gründen. B liue.

211, 1 li dones] Der vers ist richtig, wenn das verbum im singular gesetzt wird. Z. 2 steht aber se vos aves, diß ist plural; es wäre also eine silbe zu viel und man müste car tilgen. B car assez li trovez. 23 ce dist Ogiers] lies Renaus wie BC.

212, 13 fils mon oncle] L fils de mon oncle, um eine silbe zu viel.

213, 34 ocis] C navrés.

214, 38 serf] L cef. Der abschreiber mochte serf und cerf der gleichen aussprache wegen verwechseln. Die auslaßung des r ist wohl bloßes versehen.

215, 22 le poil ot flori] So B. L wiederholt: ki tant est segnoris. 24 Unnaus] B Viviens. In diesem heldenliede heißt Viviens l'Aumacour de Montbran. Es existiert ein eigenes gedicht unter diesem titel.

217, 10 virgene] Das wort wird oft 2silbig gebraucht. Die andern hss. haben vierge. 19. 23 Ricier] statt Richart.

219, 38 Fauc de Monjançon] C Foulques de Monfaucon. Fauc ist abgekürzte form für Foulques. Man müste Faus lesen.

220, 1 acointison] C acontoison d. h. mit erzählung. 26 abeie] Das wort wird noch jetzt in der Bretagne 2silbig gesprochen. 29 fehlt eine silbe; es ist nos zuzufügen oder prenderons zu schreiben, wie auch sonst vorkommt. C setzt illuec für là. L abie.

221, 35 car nos vos i menrons] So B. L wiederholt somounons, wie z. 24; dort stand noch davor pas, was den sinn beider verse entstellt.

222, 15. 21. 24 abes, abé] Das e ist im nominativ stumm, im casus obliquus nimmt es den accent.

223, 36 esracier] So B. C hors traire. L wiederholt trencier, wie weiter oben.

224, 6 Monbendel] L Montauban, irrig, denn der kaiser ist in Monbendel. Ich lese mit B.

225, 38 vos] So BC; fehlt in L.

228, 11 en Balde] C hat das richtige Bascle d. h. Baskenland.

230, 33 mars] So BC; fehlt L.

231, 5 mar m'en responderes] Der sinn dunkel. C ne sera replegiez d. h. cautionné. 7 ses sés] dunkel. BC geben einen andern vers, dessen sinn ist: Il en usera à son vouloir. Vielleicht ist zu lesen sers. 28 li fius Oedon] Dieser Estous ist bekannt als sohn des Eudon. Der abschreiber verändert hier die schreibung des namens. Vielleicht ist oe diphthongisch zu sprechen, sonst gäbe Oedon eine silbe zu viel.

232, 4 qu'il ait les .iiii. frères] So C; L qu'il aient .iiii. Diß gibt keinen sinn. 10 li ains nés] Die hss. schreiben in 2 wörtern mit ains oder in einem einzigen ohne s.

233, 10 je] Ich ergänze das in L fehlende wort; C je l'en ferai assez. 15 .i. andain mesuré] andain ist eine wiesmad. B .i. arpent; C demi-pié.

235, 26 C se voliez le service d'un povre. Diese lesart ist vorzuziehen und rechtfertigt unsere interpunction.

236, 14 aleüre] So B. L aventure, gibt keinen sinn. 32 Nach diesem vers hat B noch: Tant que vos me ferez à vostre oncle acorder. Es ist diß eine erwünschte ergänzung.

237, 28 Ydelon] Sonst Huidelon und Widelon geschrieben; an dieser stelle steht Yudelon. Diese schlechteste form des namens habe ich ausgemerzt.

238, 35 hiaumes] Dieses schon wiederholte wort ist zu ergänzen durch haubers nach BC.

240, 10 à lui joster] So BC. L unrichtig: si voist à moi. Wie aus dem folgenden erhellt, bittet man Rollant, gegen Renaut mit einer einfachen lanze zu kämpfen, die weniger gefährlich ist als ein espié. 27 espiés] C et ces lances de frene. Diese lesart verdient den vorzug, weil die ritter lanzen statt der spieße genommen haben.

242, 19 Estevenes] Der vers hat eine silbe zu viel, wenn man

nicht Estevnes oder etwa Stevenes aussprechen will. C et la virge la pucele; derselbe fehler. 32 les breimes] Die andern: les pierres. breime bedeutet in Deutschlothringen einen kleinen baumzweig, besonders tannenzweig. 35 li ronpi et copa] So B. L hat nur trancha, was später wiederkehrt, aber den vers unvollständig läßt. C li coupe et trait aval.

243, 23 hante] Ich habe diß zugefügt, da frainte ein substantiv im feminin erfordert; man müste dann tant lesen, da das h in hante aspiriert ist. BC weichen nicht ab. 38 et je si ai] So C. L se statt je: et se si ai.

245, 34 li menor, ce savon] So C. B analog. L wiederholt: li fius au viel Aymon.

246, 2 à lion] So BC statt à bandon L, was später wiederholt ist. 29 Anselme] C hat en l'iaume. Andere mochten en l'elme lesen, was ein copist vielleicht Anselme verstand, woraus er dann den namen des grafen von Avignon machte.

249, 13 mie] fehlt L.

250, 10 chape locue] B loque. C une esclaviue. Da Maugis sich als aussätzig verkleidete, muste er eine chape close anhaben. Vielleicht ist ein schreibfehler eingeschlichen. Loques bedeutet übrigens wirklich fetzen.

251, 15 Jherusalem] Eine silbe zu viel. C venuz sui d'Outre mer. 16 à Saint Pere] L par Saint Pere, schreibfehler. Sinn: au baron Saint Pere d. h. Pierre.

253, 2 on li [a]] So C. a fehlt L. 21 en air] L en oir, was wie air gesprochen werden konnte. Der sinn ist durch die bekannte legende gegeben. 35 que voi] So BC. j'ai L, ohne sinn. 36 [que conté vos avons]] So BC. Fehlt L; ebenso der folgende vers: De totes les mérites que nos en atendons [l'une moitié ...., was zur vervollständigung des sinns nicht fehlen darf.

254, 4 [ne quier nul gueredon] BC; fehlt L.

257, 14 Karlon] L Maugis, offenbar unrichtig.

260, 3 trebus] B turbes.

261, 18 Il n'avoit [point] dormi] So C. L ne n'avoient dormi. Diß scheint sich auf Rollant und seine gefährten zu beziehen, während es sich doch hier nur um Renaut handelt. 31 Ullage l'englois] B Berenger le galois; diß passt beßer, da z. 38 von ihm die rede ist. 34 li Irois] Man versteht diese eigenschaft als Irois oder Ir-

länder bei Allart nicht. B Guichart li cortois. 38 le galois] de Valois C.

262, 3 et Danemarche] B et la marche. 11 fiance] C viltance, was beßer paßt. Nach 17 gibt C: De moi tenez vos Baule et Maiance selonc. Diß specificiert das gebiet Widelons. 20 .x.m. compaignons] Statt dieser wiederholung gibt B: la chité de Soissons, aber diese variante passt nicht in den text von L, weil z. 22 davon die rede ist, ihm die stadt Avalon zu geben.

263, 30 homes] So BC. L hom, eine silbe zu wenig.

264, 19 Vielleicht le val [de] Saint Dié oder beßer Saint Diey, 2silbig. Daß St. Dié in den Vogesen als wild und unbebaut bezeichnet wird, scheint auf eine frühe entstehungszeit des gedichts hinzuweisen, nicht lange nach der entstehung des stifts. 26 il n'y auroit garde] undeutlich. C il n'y auroit mal.

266, 34 mena me en la Ferté] me wurde ohne zweifel vor en elidiert, sonst ist der vers falsch.

268, 34 Quel conseil demandes] C mult bon le vous donré.

272, 5 sos Balençon as gués] C dont je suis correciés; diß motiviert im folgenden vers die worte: et de Foucon; oder ist die von B gegebene zeile einzuschalten: La venjance en prendrai, si vos le comandes [et de Foucon .... Das letztere aber fehlt in B.

274, 31 pasmer] So C. L passer.

276, 31 Il n'i oï] C il a oï. Der sinn ist gerade der entgegengesetzte; es scheint aber natürlicher, daß Richard, als er von ferne den Baiart hört, einen aufschub verlangt, um seinen befreiern zeit zu laßen, heranzukommen.

277, 31 .i. grant cop] .i. nach C wegen des metrums.

279, 23 pandes] So BC. L prandes, was zum folgenden nicht so gut stimmt.

281, 34 Charles] B Ogiers, was beßer zu il et si compaignon paßt. C gibt auch Charles; aber z. 36 steht statt li rois: li autre sont armés.

283, 38 le dotion] CB: tant fort vos redoutons. Diß ist die beßere lesart.

286, 10 Allars] Aallars L. Ich habe ein a unterdrückt, um den vers zu glätten. C se relieve statt est relevés, wodurch das versmaaß hergestellt wird. 26 ist Allars zu lesen, so wie 287, 37.

291, 33 grailoiér et corner] So BC. L hat die unvollständige

zeile: Karles fait de ses cors la grant ....

297, 12 ames] So C. Fehlt in L. B hat diesen vers nicht.

301, 30 m'en sui je retornés] So C. L wiederholt das ende des vorigen verses: vis eschapés.

302, 4 le fil] Soll wohl heißen flu oder flun. CD l'eve. 17 le barbé] So C. L le baivier, was von Ydelon z. 38 gesagt wird.

304, 2 mel] statt mal wegen des reims. B hat mal; in C der gleiche sinn.

306, 3 en esté] Es war zu erwarten en ester d. h. stehend. B ens u tref.

307, 12 Ansioine] C assioine; man sagt mittellateinisch assinsium statt absinthium. Von s. 305, 14 an weicht in C der reim ab, so daß keine lesart mehr von dort zu schöpfen ist bis 308, 2.

310, 19 Karles li empereres] C quand li rois aperçut. Vor diesem vers steht in C eine lange stelle, worin erzählt ist, daß dié Franzosen aus weiter ferne den adler erblicken; dann erst kommt die klage des königs bei den 12 fürsten.

312, 36 enpevré] Ich dachte lange, es müße zu lesen sein: en peurée statt purée oder enpevré d. h. empoivré, gepfeffert. B gibt das richtige pevré. 38 à broie] C braiz. B broiz.

313, 12 bougleraste] C bogeraste. Nach Ducange bedeutet das wort gauffre; hier ist aber offenbar von einem getränk die rede. 28 les à les] B per à per; diß vermeidet die wiederholung der verse 26 und 34.

315, 34 li rois] So B. L R. Die abkürzung bedeutet Renaut, das gegentheil von dem sinn, der zu erwarten war. Vielleicht sollte es K heißen, aber Karles oder Karlemaine gienge nicht in den vers.

318, 5 qui li set] gibt keinen sinn. C qui vos het.

319, 21 que fist donc] Der vers ist falsch. C beßer donques.

320, 14 sunt illuec aresté] C genauer en sont avant alé.

321, 6 au[n]e] Ich habe n eingeschoben, wie das wort richtig s. 185 steht. 14 grans cos] Wiederholung von vers 3. Wiederholungen sind häufig an dieser stelle. Vgl. z. 19. 25—35. 37. Vielleicht ist sie dictiert geschrieben. 19 est remés] B est volés. 35 or aves bien parlé] B je l'otroie en non Dé.

322, 29 niule] Die andern nue. Ducange schreibt niule; vielleicht ist zu lesen nivle von nebula.

323, 26 Estout] So C. L Ogier, offenbar unrichtig, denn Ogier

spricht ja. B Tierri statt Turpin. Naimes ist weggelaßen worden; dieser kommt nachher vor.

324, 24 Atant es vos] Von hier an reimt die ganze tirade in C mit Karlon bis zu 327, 13 li jors est esbaudiz. Im übrigen weicht der text wenig ab.

326, 9 braidoner] B braidoullier. Das wort ist also sehr alt. 35 isnellement] B tout maintenant. Dadurch wird die wiederholung vermieden.

328, 35 s'unt congié] C sans congié demander. Der sinn scheint richtiger.

329, 3 en fief] B beßer enfin. Der vers ist aus B genommen. C hat ihn nicht. L wiederholt z. 12.

330, 11 en a] So BC; fehlt L zum nachtheil des verses.

331, 1 Von hier an geben BC einen abweichenden text. Die varianten sind aus M und A genommen. 7 le marage] M. L wiederholt rivage. 12 pont] M pré. 23 L wiederholt o le fier vasselage.

332, 24 Rollans] So M statt Allars, wie L liest, was zum sinn nicht passt.

335, 25 que nus n'es en doit] M Maugis doivent bien plaindre.

337, 31 ples] M statt pes; nach L habe ich je vor ne le des verses wegen getilgt.

338, 15 sauront] So M. saura L. 22 Dame] des verses wegen zugefügt. M Saint Denis.

339, 10 conseille] So M. L mentoivre, was das gleiche bedeutet, aber nicht reimt.

341, 33 qui est mon traïtor] So M. L wiederholt: Dex lor doinst, wie z. 32.

342, 7 Amaisner] Der sinn verlangt l'amaisner. M amener le cuidames. 12 la lor] L la loi, gibt keinen sinn.

343, 1 acordés] So A. amesniez L. apaiez M. Die bedeutung wie bei acordé.

344, 25 j'ai mon regne] M beßer: n'i ait regne sachié. 36 joster] M beßer jeter.

345, 33 Hiernach ist zur vervollständigung des sinnes die zeile aus M einzuschalten: Or à chacune porte, par le cors Saint Huistace A .v.m. chevaliers u. s. w.

347, 24 oez] So M zur füllung des verses.

348, 20 comment nos le feron] M nos les avons; dadurch wird

die wiederholung von feron vermieden.

350, 28 delivrement] So M, um die wiederholung von isnelement zu vermeiden.

351, 5 le mont] M et si en jura mult. Das letztere wort wurde manchmal wie mont ausgesprochen. 16 ez Aymon] M Aymonet; so heißt ein sohn Renauts und von ihm ist die rede.

352, 1 nos a jà] MB. aura L. 12 cerf prent] Der reim ist falsch. M bien chasse qui ataint. 13 lasc] für las laqueus. Andere: l'arc.

353, 2. 3 Ich habe aus M die richtige reihenfolge dieser 2 in L vertauschten zeilen hergestellt.

354, 29 à ses frères] So M. L as fenestres, was nicht zu dem weiteren inhalt passt.

356, 38 ne lor] So M. ne li L.

357, 2 dans la ville à jeter] fehlt L, ergänzt aus MA. Demzufolge setze ich z. 1 ruer statt jeter gleichfalls nach MA. 4 que j'ai] L il a, offenbar unrichtig, denn Aymes spricht. 14 à boire] So A. L memorie, was keinen sinn gibt. 22 .III. moys] Die andern genauer .III. jors. m'oez] So M. poez L. 29 tu ne la puez] M beßer: qui tot a à jugier.

358, 3 ne l'a] L qu'il ne l'a. Ich tilge qu'il des verses wegen. 6 en] So M. à L.

359, 17 la detrece] So MA. L famine gegen den reim. 21 Dieser vers steht in MA, fehlt in L. Er ist unentbehrlich wegen des darauffolgenden.

362, 7 c'est domage qu'il vist] So MA. L cel damage vos quist. 23 Hier sind 4 zeilen einzuschalten:

Il n'ont gueres alei vers lo bos d'autre part
Yonez chiet pasmez, qui de faim se depart;
Renaus l'ala haucier, qui ne fu pas coart;
Aymonet s'i raptis maintenant à Allart.

363, 9 ce tieng ge à grant] Eine silbe zu viel, wenn man nicht e in ge elidiert. M ge tieng à grant .... Diß passt dem sinne nach.

364, 2 Diese in L fehlende zeile kann des zusammenhangs wegen nicht entbehrt werden; ich ergänze sie aus MA. 7 mont] So A. mlt L. Der sinn ist derselbe; mont ist des reims wegen gesetzt. 13 l'autre] L les autres. Dann müste .III. statt .II. chevaux gelesen werden. 18 reont] MA. In L ist das wort abgeschnitten.

26 courouchié] So MA. qui souvent L. 28 son] fehlt L. 29 nule ame n'i coisi] MA. come home amenui L.

365, 9. 10 Die 2te halbzeile dieser beiden verse ist aus MA ergänzt, L gibt keinen sinn.

366, 19 orroit] So MA. savoient L.

367, 3 fehlt L. 6 L Montorguel. Obwohl Montrevel schon z. 4 vorkommt, habe ich den richtigen namen in den text gesetzt.

369, 29 in der 2ten halbzeile hat M or tost pongniez après.

371, 2 fehlt L, steht aber in MA. 11 homme] So M. L haume. Der versschluß zeigt die richtigkeit der lesart M. 30 M. chevaliers. Die andern hss. haben gewöhnlich maint, wo L mille setzt. 34 dedens] M devant, was beßer zu derière z. 25 passt.

372, 26 maint] So M. mais L.

373, 9 outrage] So M, wodurch die wiederholung von viltage in L vermieden wird. 11 [en] serai] So M. L vos ferai, was nicht zum schluß des verses passt. 27 Die zeile fehlt L, steht aber in MA. 29 lo] So M. lor L. ne] ist des sinns und des verses wegen zugesetzt. 35 soi] ebenso.

374, 1 Franc] So MA; fehlt L. 4 fehlt L.

375, 30 à cest fol] MA. en cest bos L.

376, 6 le pelerin] MA. le palazin L.

377, 1 claim] MA; fehlt L. 7 fehlt L. 11 Tant] So M. Quant L.

378, 8. 9 Die worte gris und eve fehlen L, sind hier aus den andern hss. ergänzt. 15 sor sa male] So M. que mis i ot sa male L. Maugis konnte seinen koffer nicht in eine krücke thun. 16 de noir pain] M. el hanap L.

379, 26 fehlt L; ich ergänze aus MA.

380, 11. 12 Die eingeklammerten worte stehen in MA. Die lesart von L gibt keinen sinn. 15 Souton] So MA. en vont L. Es fehlt ein wort.

381, 38 autre] So MA. L wiederholt das wort tiers, das im folgenden vers wiederkehrt.

382, 24. 25 So MA. L hat keinen sinn.

383, 32 de sor] Mangelhaft in L, ergänzt aus den andern hss.

384, 17. 18 voloit und perdroit] MA. velt und perdra L.

385, 5 li troi] li pair M. 15 qui ont en] So MA. lor a fait L. 18 sire] M. ce L.

386, 7 MA; fehlt L. Dadurch würde der sinn unvollständig.

387, 14 Naimon statt Naimes ist falsch; Naimes aber geht nicht in den vers; vielleicht voir voire, was nicht selten vorkommt. 17 jà n'avendra] So MA. L hat, öfters wiederholt, qui me forma. 22 dites] fehlt L; steht in MA. 24 So MA. Die lesart von L gibt keinen sinn.

388, 18 Rollans] So MA. L li rois. 21 qui orains... fehlt L. 31 jooit] L looit. adresce] aresce L. Es sind diß nachläßigkeiten des abschreibers, wie sie von nun an immer häufiger vorkommen, weshalb ich sie stillschweigend verbeßere.

389, 3. 14. 25 Die eingeklammerten worte fehlen L, stehen aber in MA.

390, 5 qu'en le puist] So MA. L wiederholt ne se lait wie z. 4. 12 fehlt L, steht MA. 22 und 28 das weitere von MA; L gibt keinen sinn.

391, 4 çà] fehlt L. 9 fehlt L. 23 fehlt L. 24 lesart von MA statt pandus und berssé, was sich gegenseitig ausschließt.

392, 4 fehlt L, kann aber nicht entbehrt werden; damit muste aber auch z. 3 und 5 nach MA geändert werden. 18 vers vos] MA vers moi, was vielleicht beßer ist. Die andern varianten von z. 18 und 19 ersetzen unverständliches in L. 27 lui] fehlt L, steht in den andern hss. 30 ge aim] Man muß in moderner weise e in ge elidieren oder vor doi tilgen, des metrums wegen. 32 So MA. 36 m'enverra] die andern: me verra. Beides geht an.

393, 25. 26 comparrez... verrez vos terres] L comparra... verra, falsch. 31. 32 fehlt L. 36 Karllesmaines] L l'arcevesque.

394, 4 mes] rois L. 15 ou] fehlt L. 20 fehlt L. 23 tentes] fehlt L. Die ganze tirade fehlt M, ich berichtige aus A. 32 courouchié] So A. L gibt keinen sinn. 37 desfi] afi L.

395, 17 Sǫ MA. L wiederholt z. 6. 19 falsch in L. 26 Richart loié] So MA. le roi logié L.

396, 1 Alle hss. lesen Renaus; es wird aber wohl Richars heißen müßen nach der rede des boten. Vielleicht fehlt eine zeile. 15 L wiederholt hier die 2te halbzeile von v. 11. 25 L Vos parlez de folie. 33 L à pou ne vos ici.

397, 6 fehlt L; ist aber wegen des folgenden verses unentbehrlich. 19 Desqu'il] beßer Dusqu'il. 23 à Renaut] L à Karlon. 26 gent engresse] M guerre averse. 29 Von hier an wird der text

von L so mangelhaft, daß unmöglich alle abweichungen aufgezählt werden können. MA musten reichlicher aushelfen. Diß geht so fort bis s. 399, 14.

400, 4 n'i ot robe] So MA. L wiederholt die halbzeile von v. 3. 10 L à la gent, à ses homes.

401, 5. 11. 27. 28 In allen diesen zeilen muste ich die lesart von L gegen MA vertauschen.

402, 11. 14 fehlt L. 25 gloe] MA noe d. h. schiff oder boot. Was heißt gloe? 32 hoe] MA noe.

403, 11 L vint à lui. 17 nach A. la dame antint L. 21 que je ne conois] L qui ne vous. 29 .ii. bons dras] So MA. mon L. 33 à un fais] M reimt richtiger à .i. tas.

404, 15. 21 mult] Des reims wegen ist mont zu lesen, wie oben. 19 revanrons] MA. remanron L. 23 sont] est L. 30 Von hier an weicht M durchaus ab. 34 vindrent] vint L. Der plural ist nothwendig. Jherusalem ist 3silbig zu lesen.

405, 8 pavillon] tant bon pavon L.

407, 30 L wiederholt nuisance, was nicht reimt. contraire nehme ich aus A. 35 L wiederholt: me porroit plaire aus z. 34.

408, 3 So A. L car je l'ai oï dire. 13 voeu] L mon nom.

409, 19. 24 Zuerst ist von einem mulet die rede, jetzt steht mur. Es wird wohl immer an ein maulthier, nicht an eine mauer zu denken sein. Die form mur passt für beides.

410, 2 Von hier an verlaßen wir L ganz. Das übrige ist äußerst gedehnt und oft bis zur unverständlichkeit nachläßig geschrieben. Wir folgen nun B (n. 775), welches wie C ganz von L abweicht. Später nähern sich BL bis zum schluß, während C alsdann die erzählung abkürzt. Da aber der text von B rein picardisch ist, tilge ich die formen che, chel, chil und folge der schreibung von LC.

410, 26 nostre seignour] So C. greignour B. 27 Es sollte hier ein 2silbiges adjectiv zu gent de Perse stehen, z. b. pute gent. 29 und 35 Jherusalem mit einer silbe zu viel, richtig ist es z. 17. 31 duel] So C, fehlt B. 36 Dex] fehlt BC. Das letzte ergänzt die zeile durch die schreibung verai.

411, 1 ne sai] fehlt B, steht C.

412, 32 liges homes] So C. lignage seigneur B. 34 chevalier] B wiederholt das wort paveillon. C hat den vers gar nicht.

413, 12 Der vers ist falsch. C que nous aions vaincu; man erwartet puissemes oder puissions 3silbig. 17 demain] So C. B mais.

414, 26 prenent à] So C. B pensez de, was nicht zu den folgenden versen paßt.

416, 23 cist] So C für cité; diß hat eine silbe zu viel. 26 maint en renversa] So C. B wiederholt escervela.

417, 4 ne poil ne barbe] B. Gut ist die lesart von C: ne poinz ne piez. 7 en Jherusalem entrent] So C. entrèrent B, eine silbe zu viel. u temple] C entre el sepulcre; C hat immer el, wo B u setzt, was eine contraction von au statt al scheint. 14 entier] C haitiez. 34 C por demander l'un l'autre.

418, 14 à lor col] B à lor cors. 26 aconteroie statt conteroie. 34 trespassa] C qui s'en vont contreval, was beßer reimt.

421, 34 .xx.m.] C .xi.m. So geht der vers beßer. Bei xx müste man bien gegen den gebrauch 2silbig lesen.

422, 5 respitage] So C. repentage B. 11 apeleront] apelèrent B, was nicht zu dem folgenden passt.

423, 5 Yon] So C. Aymon B. 34 font il] dist il B. Das sont des vorhergehenden verses entscheidet.

424, 9 Ce sache icil sires] Hier fehlt eine silbe. C Dame Dieu. 11 à lui me combati] C as .ii. me combatrai. Damit wäre die antwort der söhne Aymons beßer motiviert. 16 Hardrez] So C. Hastez B. Hardrez ist der richtige name, wie aus dem vorangehenden und folgenden erhellt. 18 C hat le cuvert mescreant statt der wiederholung von qui tant fu.

425, 29 marison] So C. garison B.

426, 13 glorieus] statt dieses falschen reims liest C: qui descendites jus. 30 à torment] So C. acrement B.

427, 7 jurera] So C. y jura B.

428, 13 aidra] So B, ganz falsch. ses cousins aidera C. 20 Vor dieser zeile steht in C die in B ausgelaßene: Baron, ce dist Renaus, mult grant merveilles voi. Die 2 folgenden gehören zu seiner rede. renois] So C. jenois B.

429, 15 Vor diesem verse hat C 2, welche berichten, daß Roharts pferd von Aymonet der kopf abgeschlagen wurde.

433, 38 très parmi] So C. B wiederholt contremont, wie im vorigen vers.

434, 36 li mescreüs] B par la vostre vertu.

435, 18 fussent] B fust.

437, 16 le nes] So C. le vis B. 19 Aymon] So C. Yon B. Yon kämpfte aber gegen Constant.

438, 25. 26 copa, se hasta] So C. In B schließen diese beiden verse mit a copé, s'est hasté.

439, 11 le gambais fendu a] B gambison, eine silbe zu viel. gambais L. Der text von L nähert sich jetzt wieder B, während C sich davon entfernt.

440, 6 je ne m'en doi desdire] So L. B hat einen falschen reim. 7 le roi] fehlt B, steht L. 24 Pinabel, die richtige form des namens nach L. Pinapiel B. 25 Guenes] Der vers ist falsch; vielleicht lor a dit oder dit Guenelons. 28 escandle] Nach dem reim wäre zu lesen esclandre; diese form kommt auch sonst schon in jener zeit vor.

442, 34 mil homme] So L. mi homme B.

443, 10 fehlt B, ergänzt aus L. 14 va mes sire] So L. où irai jou B.

444, 15 à nuit] L en vint. Dadurch wird die wiederholung von nuit und mienuit vermieden. Der irrthum konnte durch die ähnlichkeit der schriftzüge leicht entstehen. B ist vielleicht ein fehler, gienge aber doch an. 20 tourné] So L. trouvé B. 35 pome et bonne mure] et fourdrines et pumes B. Des reims wegen folge ich L.

445, 25 yaue] eve L. 29 labourer] So L. labourage B.

446, 16 porterres de tai] L porteres à qai. Beide lesarten befriedigen wenig. 29 l'or d'arrabi] So L. B le tresor und der vers bleibt unvollständig. Vielleicht ist Davi statt David zuzusetzen. 33 So L. car Diex est nos amis B.

447, 13 So L. au mortier où fu B, eine silbe zu wenig. 25 B wiederholt asseoir wie oben. 32 nus de vos] entre vos L. 38 soursaut] So L. sourhaut B.

449, 31 au Rin] So L. à l'iaue B. Dadurch wird der vers unrichtig und der sinn mangelhaft. 32 Baiart] bast B.

450, 6—8 Diese 3 auf er in B reimenden verse habe ich aus L genommen. Von z. 9 an ist der text in den beiden hss. der gleiche und in den 3 vorhergehenden zeilen stimmt wenigstens der sinn. 15 saisir] So lese ich mit L, um die wiederholung des 2 zeilen weiter oben stehenden wortes couvrir zu vermeiden.

451, 16 Die letzte halbzeile ist aus L genommen. B gibt einen abweichenden reim. 24 fehlt in B, steht in L. 27 nach L, dem sinn angemeßener.

452, 7 piechant liest L, was keinen rechten sinn gibt. Es ist eigentlich nur piech ... zu erkennen, die letzten 3 buchstaben ergibt der reim. In B steht ein wort etwa wie pineant.

454, 2 voiage] L estage B. 13 essoine] So L. memore B. 19 vergoigne] So L. enseigne B. 25 Eine halbzeile aus L, des reims wegen, der in B mangelhaft ist. 31 assamblèrent] alèrent B.

455, 13 la ù il est norri] So L. B verwirrt reim und sinn.

456, 23 Nach qu'il vint sind die worte à Cologne des verses wegen getilgt worden. L: o an vint à Cologne.

BERICHTIGUNGEN.

Ungeachtet der sorgfalt des setzers und correctors sind einige fehler im texte stehen geblieben. Alle sind unerheblicher natur, wie aus den hiernach gegebenen berichtigungnn erhellt. Der herausgeber fühlt sich daher gedrungen, dem setzer für die auf die schwierige arbeit verwendete sorgfalt und einsicht und seinem freunde Keller für die vielen und manchfachen dienste, die er ihm im ganzen verlaufe dieser arbeit gewidmet hat, seinen aufrichtigen dank auszusprechen.

1, 22 às esches] lies as eschès.

2, 11 und sonst Bues] Bués.

3, 22 penéant] peneant. 34 nach talant punct. 37 vées] vees.

4, 1 ebenso. 13 bries] briés. 31 entent; si ert] entent, si est.

7, 18 aséoir] aseoir.

10, 29 nach empereres komma.

11, 20 dire zu streichen. 29 réont] l. reont. 38 nach charbon ausrufungszeichen.

12, 18 vus] vos.

13, 1 séoit] seoit. 28 vus] vos.

14, 13 jogléeur] jogleeur.

15, 34 aséoir] aseoir.

16, 2 lies] liés.

17, 24 maleïcon] maleïçon. 35 chiéent] chieent.

18, 7 péor] peor. 10 aléors] aleors. 25 chiéent] chieent. 29 emperéor] empereor.

19, 1 nes] n'es.

21, 7 nes] n'es.

23, 19 recréant] recreant.

25, 38 bries] briés.

26, 3 amerent] amèrent. 25 desréés] desreés. 28 vus] vos.

27, 25 fist] fist.

29, 33 conréer] conreer.

30, 3 citéain] citeain. 6 ruerent] ruèrent. 34 qnant] quant.

31, 14 nach Rosillon ausrufungszeichen.

32, 29 véoir] veoir.

33, 24 relevé.] relevé; 33 fil] fil.

34, 33 il fu] i fu.

39, 29 es vaus] ès vaus. 32 deruison] dervison.

40, 19 es chevaus] ès chevaus.

42, 20 nos] nus. 23. 28 recréant] recreant.

45, 29 dus que] dusque.

46, 7 es chevaus] ès chevaus. 27 séant] seant.

48, 2 Hélas] Hélas!

50, 3 lion;] lion, 7 fil] fil. 31 dus k'al] dusk'al. 33 et palais] el palais.

51, 29 nies] niés.

52, 8 mi liu] miliu. 20 lues] lués.

54, 7 esléescier] esleescier.

55, 12 Montessor] Montessor!

56, 1 a Montessor] à Montessor.

59, 14 Parfois] Par fois.

60, 26 Frances] François.

61, 18 ebenso.

66, 31 Aelars] Aalars.

72, 37 entrés] entrés.

73, 1 hastés] hastés; 4 menés.] menés

74, 24 lorisele] l'orisele.

76, 28 De lés] Delés.

77, 17 de si] desi.

78, 8 j'el] jel. 21 esciart] esciant.

81, 9 chascuns et] est. 20 Emiliu] E miliu. 27 derrierste] derriers le.

83, 22. 28 conréer] conreer.

86, 37 chcval] cheval.

98, 19 florie.] florie,

102, 15 encontrée] encontrée.

108, 17 oisie] oisié.

111, 3 aesciment] aeisement.
120, 3. 29. 33 nies] niés.
121, 31 ebenso.
122, 30. 38 ebenso.
123, 14 ebenso.
126, 37 ebenso. en pensé] enpensé.
127, 21 s'unt] sunt. 28 vies] viés. 29 chies] chiés.
131, 9 esgarde] esgardé.
132, 2 Aïe desirier] Aie desirier.
133, 30 cies] ciés.
135, 20 a mont] amont.
137, 22 cies] ciés.
141, 20 anra] aura.
148, 35 pendus, par] pendus par.
161, 12 pelicons] peliçons. 37 Karlcs] Karles.
163, 24 que ne ne] que ne.
166, 4 en pensé] enpensé.
167, 2 qui sunt] »qui sunt.
168, 34 es hanas et es nés] ès hanas et ès nés.
169, 30 armer?] armer!
186, 34 mi liu] miliu.
191, 11 ame] ames.
198, 29 sor vos] sor vos!
199, 32 Etde] Et de.
215, 24 dlAigremont] d'Aigremont.
218, 6 fremeé] fremée.
222, 33 dcstre] destre.
235, 25. 26 nach parenté komma; nach bacheler punct.
241, 12 convois] conrois.
245, 20 el le crepon] et le.
246, 4 froisiés] froisies.
253, 34 apent à vos] nach à vos komma. 37 parmi] par mi.
255, 38 nach menton komma.
256, 33 Richardes] Richardet.
257, 18 nach avoir fragezeichen.
264, 27 nach Antecris punct.
269, 23 lues] lués.
274, 27 esconsé.] esconsé!